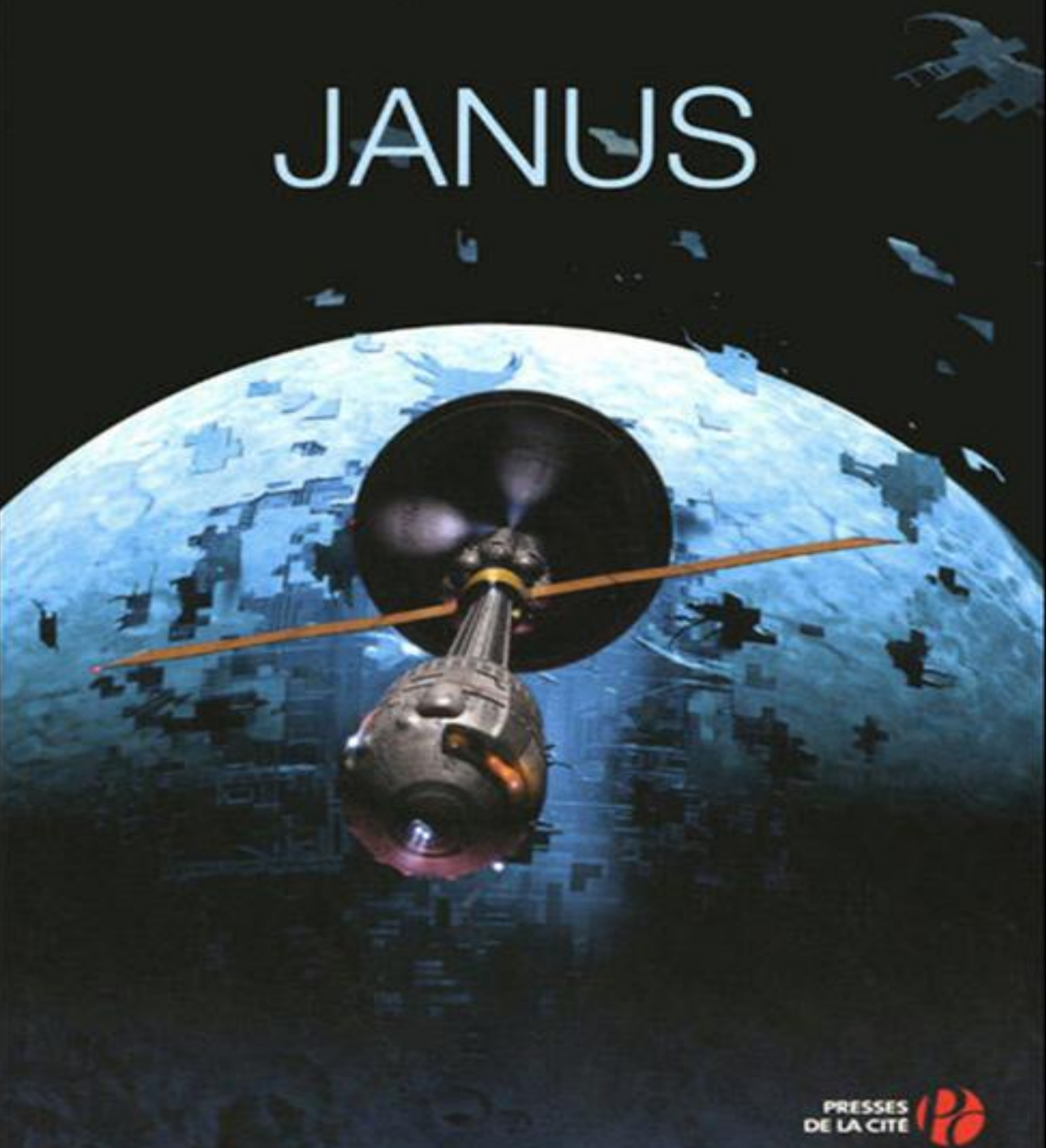
alastair reynolds

JANUS



ALASTAIR REYNOLDS

JANUS

Traduit de l'anglais
par Florence Dolisi

PRESSES DE LA CITÉ



Titre original :
PUSHING ICE

ISBN 978-2-258-07924-3

À mon épouse, avec tout mon amour

Les étoiles ont leur moment de gloire, puis elles meurent.

Nick Cave

Prologue

Elle s'appelait Chromis Pasqueflower Bowerbird, et elle avait fait un long voyage pour venir défendre sa cause. Elle envisageait depuis toujours l'infime possibilité d'un échec. Son vaisseau l'avait transportée jusqu'à la capitale-monde du Congrès après un vertigineux voyage de plusieurs années-lumière, elle s'était enfin matérialisée sur New Far Florence, et l'infime possibilité avait enflé jusqu'à lui nouer le ventre. Elle était convaincue qu'elle allait subir une défaite cuisante. Il s'était toujours trouvé des gens pour lui seriner que cette cause était perdue d'avance, mais pour la première fois il lui vint à l'esprit qu'ils avaient peut-être raison. Son projet défiait toutes les règles de l'orthodoxie, il fallait l'admettre.

— C'est quand même une journée parfaite, lui dit Rudd Indigo Mammatus en la rejoignant sur le balcon perché au-dessus des terrasses et des jardins en escalier perdus dans les nuages du bâtiment du Congrès.

— Pour subir une humiliation abjecte, vous voulez dire ?

Rudd hocha la tête d'un air jovial.

— C'est notre dernière belle journée d'été. J'ai vérifié : dès demain, il fera plus frais, le temps sera plus agité. C'est de bon augure, vous ne trouvez pas ?

— Je suis inquiète. Je vais me ridiculiser, si vous voulez mon avis.

— Ça arrive à tout le monde. Dans ce travail, c'est presque inévitable, d'ailleurs.

Originaires de deux circonscriptions différentes du Congrès de l'Anneau de Lindblad, Chromis et Rudd étaient des politiciens. Chromis représentait un groupement relativement réduit de mondes colonisés, cent trente petites entités planétaires, entassées dans un espace dont la traversée ne prenait que vingt années-lumière. Située en bordure de l'Anneau – où elle côtoyait les mondes extérieurs contestataires

du Domaine de la Boucle II –, la circonscription de Rudd, aux entités planétaires trois fois moins nombreuses, occupait un espace pourtant beaucoup plus vaste. Politiquement, tous deux n'avaient que peu de choses en commun, mais du coup leurs motifs de désaccord étaient rares. Une fois tous les cinq cents ans, lors de la convocation de tous les représentants sur New Far Florence, Chromis et Rudd se retrouvaient pour échanger quelques anecdotes désabusées sur les chicaneries et les scandales dans leurs circonscriptions respectives.

Chromis caressait l'anneau qu'elle portait à l'index droit, en suivant les entrelacs hypnotiques du dessin estampé sur sa surface.

— Ils vont me soutenir, vous croyez ? Dix-huit mille ans se sont écoulés, après tout. Les gens ont souvent du mal à se projeter aussi loin en arrière.

— Mais la raison de ce petit exercice est justement d'imaginer une commémoration des dix mille ans de notre glorieux Congrès, lui répondit Rudd avec une ironie presque imperceptible. Si les autres représentants sont incapables de se bouger un peu les fesses et de remonter huit mille ans de plus en arrière, ils méritent vraiment qu'on leur envoie les magistrats !

— Ne plaisantez pas avec ça. J'ai entendu dire qu'il y a quatre cents ans à peine on les a envoyés sur Hemlock…

— Une sale affaire, c'est vrai ; au dire de tout le monde, il y a eu au moins une douzaine de morts irrécupérables. Mais je ne plaisantais pas, Chromis. S'ils ne mordent pas à l'hameçon, je recommanderai l'intervention des magistrats à titre personnel.

— Si seulement tout le monde pensait comme vous !

— Alors arrangez-vous pour que ce soit le cas, bon sang ! Bon, le moment est venu. Vous feriez mieux de ne pas les faire attendre, conclut Rudd en lui tendant la main.

Elle l'accepta chastement. Rudd était bel homme et Chromis savait pertinemment qu'elle comptait de nombreux admirateurs au Congrès, mais leur amitié restait strictement platonique. Sur leurs planètes respectives, leurs partenaires les attendaient, maintenus en état de stase jusqu'à leur retour. Chromis aimait son mari, même s'il lui arrivait de ne pas penser à lui durant

plusieurs jours. Sans l'aide qu'il lui avait apportée pour convaincre les cent trente mondes de leur circonscription de soutenir ce projet de commémoration, celui-ci aurait avorté depuis longtemps.

— Je suis vraiment inquiète, Rudd. J'ai l'impression que je vais gâcher ces presque mille ans de préparation…

— Gardez votre sang-froid et tenez-vous-en au scénario, lui conseilla Rudd d'un air grave. Pas d'idées géniales de dernière minute, d'accord ?

— Cela vaut pour vous également. Bon, n'oubliez pas : « les destinataires visés »…

Rudd la rassura d'un sourire et l'entraîna dans l'immensité stratosphérique de la salle de réunion. L'endroit avait été construit au cours des premiers siècles d'existence du Congrès, à l'époque où ses membres nourrissaient des velléités d'expansion sur un territoire à présent occupé par d'autres États. L'espace n'étant pas vraiment une priorité sur New Far Florence, les cent et quelques représentants composant le Congrès s'étaient répartis sur le kilomètre carré en pente douce de cette salle, surplombés par un plafond situé dix kilomètres plus haut. Sans la moindre suspension matérielle, un cube lévitait au centre de la salle en pivotant lentement. L'image des intervenants successifs s'y afficherait en grand au moment des prises de parole, mais en attendant le début de la session il projetait le vieil emblème du Congrès, un hologramme du fameux dessin de Léonard de Vinci représentant un homme nu inscrit dans un carré et un cercle, ses membres reproduits deux fois pour effleurer les deux formes.

Chromis et Rudd prirent place de chaque côté de la salle. Les derniers participants arrivèrent dans leurs membranes de transport, coques noires à forme humaine se matérialisant soudain dans la salle puis se dissipant pour libérer leurs occupants. Ces membranes femto-technologiques fusionnèrent ensuite sans heurt avec la femtomachinerie du bâtiment. Tous les objets du Congrès de l'Anneau de Lindblad – du plus grand des vaisseaux translateurs au plus petit des robots médicaux – abritaient les innombrables répliques de cette même femtomachine universelle.

Les affaires courantes monopolisèrent la première heure de réunion. Chromis passa mentalement en revue toutes les modifications possibles en attendant patiemment son tour ; devait-elle envisager un changement d'approche ? Dans quel état d'esprit se trouvait cette assemblée ? Difficile à dire, mais le conseil de Rudd semblait sage. Chromis parvint à conserver son sang-froid et, quand son tour vint de s'exprimer, elle attaqua comme prévu le discours appris par cœur avant son départ.

Dès le début de son allocution, le cube diffusa dans la salle son image agrandie.

— Honorés délégués, la première des colonies de l'Anneau a été fondée il y aura bientôt dix mille ans, marquant l'acte de naissance de ce que nous connaissons maintenant sous le nom de Congrès de l'Anneau de Lindblad. Je crois que nous sommes tous d'accord sur un point : à la lumière d'anniversaires similaires célébrés dans deux États voisins, nous devons absolument fêter comme il se doit cet anniversaire important en organisant un événement dont les répercussions positives déteindront sur notre administration. De nombreuses suggestions ont déjà été avancées quant à la façon dont nous pourrions marquer le coup. Des projets civiques du type terraformation pour une colonie méritante, rajeunissement stellaire opportun, création d'une sphère de Dyson – pour la beauté du geste – ou translation de toute une planète d'un système à un autre… Des commémorations plus modestes ont également été suggérées, comme l'érection d'un dôme officiel ou d'une fontaine ornementale…

Chromis marqua une pause et dévisagea intentionnellement les délégués qui avaient proposé ces dernières mesures. Elle voulait qu'ils ressentent une confusion proportionnelle à leur consternant manque de vision.

— D'excellentes suggestions, certes, et qui ont afflué en nombre, sans compter celles qui vont encore nous parvenir. Mais je souhaite vous proposer une initiative d'une tout autre portée. Plutôt qu'une création dédiée à notre propre gloire, plus qu'un monument se dressant dans notre arrière-cour galactique, il s'agirait d'un geste purement altruiste, d'un acte audacieux de reconnaissance cosmique. Je vous le soumets

humblement : je propose d’envoyer un message, un cadeau, à travers l’espace et le temps. La destinataire de ce cadeau serait celle sans qui la trame de notre société actuelle serait méconnaissable, ou, à défaut, ses descendants…

Chromis s’interrompit à nouveau, incapable pour l’instant d’estimer l’humeur des délégués. Les visages les plus proches restaient impassibles ; l’approuvaient-ils ou non ? Elle inspira un grand coup et reprit :

— Nous aurions sans doute fini par effectuer certaines des découvertes dont nous bénéficions aujourd’hui… mais des dizaines de milliers d’années plus tard, probablement, alors que cela ne nous a pris que quelques millénaires… Vous imaginez, si nous étions restés confinés dans quelques systèmes galactiques, au lieu de former une mosaïque d’États disséminés sur presque douze mille années-lumière ? Pensez aux risques inévitables d’un tel confinement ! Et n’oublions pas que les données qui nous ont permis d’éviter ces interminables siècles de développement nous furent offertes librement, sans aucune attente en retour ! Notre Bienfaitrice a communiqué ces données à la Terre parce qu’elle savait que c’était la bonne chose à faire !

Chromis déglutit, mal à l’aise. Certains se disaient probablement – et non sans raison, d’ailleurs – que ces mêmes données avaient failli provoquer l’extermination de la race humaine, à l’époque où elle s’était efforcée d’assimiler ces connaissances nouvelles mais dangereuses. Bien sûr, dix-huit mille ans plus tard, ces considérations pouvaient sembler mesquines, mais on avait cassé pas mal de pots avant que les gens ne parviennent à dompter ces nouveaux savoirs.

Il y eut quelques grommellements peu convaincus, mais personne n’intervint et Chromis put reprendre :

— Certains d’entre vous ont oublié la nature précise de cet acte gratuit, je le sais. Dans quelques instants, j’espère rafraîchir notre mémoire collective. Mais d’abord, laissez-moi vous expliquer en détail ce que j’ai en tête…

Elle se tourna vers le cube, au centre de la salle. À sa demande, on avait remplacé son image par une simulation de la galaxie vue de loin, structure gigantesque et ancienne parsemée

des reliques humiliantes des Spicains mais apparemment désertée par la vie, à l'exception bien sûr des traces de présence humaine s'étirant comme une tache d'encre de l'un des bras en spirale.

— La Bienfaitrice et son peuple sont toujours là-bas, quelque part, probablement au-delà de la Frontière des Données Objectives et peut-être même à l'extérieur de la galaxie. Mais à moins que l'univers n'ait plus de tours dans son sac que nous ne le soupçonnons, ils ne peuvent se trouver à plus de dix-huit mille années-lumière de nous, même s'ils s'éloignent toujours. Ils ont peut-être même déjà atteint leur destination, quelle qu'elle puisse être. Quoi qu'il en soit, nous devons tenter de leur envoyer un message, j'en ai l'intime conviction. Une transmission serait l'option la plus facile et la moins onéreuse, j'en conviens, mais je vous parle d'un artefact physique que nous trufferons de données, autant que nous le pourrons sans violer les lois de Heisenberg. Un problème évident se pose alors : l'envoi d'un artefact matériel dans l'espace n'a rien à voir avec la diffusion d'un signal omnidirectionnel parce que nous n'avons aucune idée de l'endroit où adresser cet artefact. Mais nous avons la solution : nous allons expédier un grand nombre d'artefacts, autant que nous pourrons en produire. Nous en fabriquerons des billions, que nous sèmerons aux quatre vents, dans l'espoir que l'un d'entre eux, un jour, trouve les destinataires visés…

Pour Rudd, c'était le moment d'entrer en lice :

— Tout cela, c'est parfait sur le papier, Membre Chromis, et je ne doute pas que nous ayons la capacité industrielle de réaliser ce projet. Mais cet objet pourrait tomber en de mauvaises mains ! Vous y avez pensé ? Certains de nos voisins ne sont pas aussi éclairés que nous pourrions le souhaiter, et nous avons déjà assez de mal à faire appliquer le moratoire des technologies nuisibles ! Si vous voulez mon avis, fourrer toute la science de notre monde dans une bouteille et la lancer dans le grand bleu ne me semble pas très avisé, malgré toutes vos bonnes intentions…

— Nous y avons réfléchi, rétorqua Chromis.

— Ah bon ? Je vous écoute, la relança Rudd d'un ton innocent et intrigué.

— Les curieux ne pourront pas accéder au contenu de l'artefact, qui ne se déverrouillera qu'en présence de l'ADN mitochondrial de la Bienfaitrice. Il y a un petit risque, bien sûr, parce que nous ne voulons pas exclure ses enfants, ses petits-enfants ou ses descendants plus lointains, mais personne d'autre ne pourra s'emparer du butin !

À nouveau, Rudd tint son rôle habilement :

— Très bonne idée, Membre Chromis, mais j'ai l'impression que vous n'avez pas travaillé le sujet en profondeur… L'ADN de la Bienfaitrice n'est enregistré dans aucune archive du Congrès. Toutes les données biologiques la concernant ont été égarées durant le siècle qui a suivi son départ.

— Nous avons son ADN.

— Ah là, vous m'épatez ! Puis-je demander où vous l'avez déniché ?

— Nous avons fait un long chemin pour l'obtenir, un voyage sur Mars, pour être précise. Mais l'échantillon que nous avons récolté est suffisamment complet pour tenir à l'écart ceux auxquels le message n'est pas destiné.

— N'avons-nous pas déjà mené des recherches dans ce sens sur Mars, sans succès ?

— Effectivement, mais nous, nous avons creusé plus profondément.

Rudd se rassit lourdement, comme privé de vent dans ses voiles.

— Dans ce cas… Je n'ai plus qu'à m'incliner devant la hardiesse de votre raisonnement.

— Merci, répondit-elle doucement. D'autres questions, Membre Rudd ?

— Aucunement.

Quelques murmures mécontents s'élevèrent dans la salle, mais personne ne chercha à reprocher ouvertement cette petite mise en scène à Chromis et Rudd, la plupart des membres présents s'étant déjà, à l'occasion, livrés à ce genre de comédie.

— Le membre Rudd a raison d'attirer votre attention sur les difficultés techniques soulevées par cette proposition, mais ne

nous laissons pas impressionner. Si ce projet était facile, à quoi bon le réaliser ? Nous avons vécu dix mille ans sans rencontrer de réelles difficultés. Il est temps de nous lancer dans une entreprise grandiose pour montrer à l'Histoire de quelle étoffe nous sommes faits. À travers l'espace et le temps, rendons à la Bienfaitrice la monnaie de la pièce qu'elle nous a offerte.

Chromis s'accorda une pause, persuadée que personne ne l'interromprait à ce moment crucial. Quand elle reprit la parole, son ton était mesuré, conciliant :

— Certains parmi vous vont douter de la sagesse de cette proposition, c'est évident. Pourtant, elle a déjà été soumise à un examen minutieux, grâce aux intelligences conjuguées de cent trente mondes. Le problème, c'est que pour la plupart d'entre nous la Bienfaitrice n'est qu'une lointaine figure de l'Histoire, quelqu'un avec qui nous ne sommes pas connectés émotionnellement, alors qu'elle est certainement là, quelque part, à vivre et à respirer comme nous. Ce n'est pas une divinité, ce n'est pas un personnage mythique, c'est un être humain aussi réel que vous et moi. Il fut un temps, j'avais du mal à penser à elle de cette façon, mais cette époque est bien révolue. Car après avoir retrouvé *ceci*, nous l'avons entendue parler…

Chromis hocha gravement la tête en écoutant les murmures de son public intrigué.

— Effectivement, nous avons mis au jour une copie intacte de l'émission qui est à l'origine de tout ce qui nous entoure : la déclaration d'intention de la Bienfaitrice, sa promesse de nous offrir tout ce qu'elle découvrirait. Retrouver cette émission fut aussi malaisé que de mettre la main sur un échantillon de son ADN, sauf que cet enregistrement se trouve depuis toujours dans nos archives. Seulement, il a changé de place, il a brûlé, il a été abîmé au point d'en devenir méconnaissable. Il a fallu des siècles à quelques experts talentueux pour le reconstituer, bloc après bloc, mais je crois que cela en valait la peine…

Chromis jeta un coup d'œil au cube central et lui envoya une commande subliminale pour lancer la lecture de la séquence. De la musique retentit et un symbole ancien se mit à tourner devant eux : un globe et trois lettres d'un alphabet que personne n'utilisait plus depuis bientôt quatorze mille ans.

— Veuillez ajuster vos filtres de langage pour un anglais du vingt et unième siècle. Vous allez entendre la voix de la Bienfaitrice.

Aussitôt, le visage de la Bienfaitrice s'afficha sur les quatre faces du cube, et elle parla. Cette femme à l'ossature délicate évoquait davantage une victime de l'Histoire que l'une des personnes qui la font. Son ton était hésitant, timide. Elle ne semblait pas très sûre d'elle, comme si on lui avait imposé ce discours :

« Je suis Bella Lind et vous regardez CNN. »

PREMIÈRE PARTIE

+ 2057

1

Parry Boyce contemplait la surface rouge ridée de la comète. Il releva la tête, rabattit sur ses yeux les binoculaires de son casque, les régla sur un zoom moyen et attendit que l'image se stabilise.

Seule une poussée minimale maintenait les cinquante tonnes du vaisseau au-dessus de sa tête. La précieuse catapulte électromagnétique, maintenant déployée de tout son long, était toujours fixée au flanc du *Rockhopper*. Les lumières bleues qui brillaient par intermittence tout près de la tête signalaient l'activité régnant toujours autour du mécanisme de déploiement en panne. Des robots jaune vif s'efforçaient de le réparer, une minuscule silhouette planant non loin. C'était Svetlana, et Parry le sut avant même que le nom de la jeune femme ne s'affiche sur sa visière.

Ils s'étaient quittés sur un malentendu. Il s'en était pris à elle à propos des réparations, mais seulement parce qu'elle, elle le cherchait. Rien d'étonnant, à force d'attendre ici sans rien faire.

Parry était debout dans la lumière des projecteurs qui éclairaient le bord de l'abysse qu'il venait de creuser dans la peau de la comète. Dans ce paysage par ailleurs chaotique, ce puits cylindrique parfait apportait un soupçon d'ordre. Cent mètres de profondeur, cinquante de diamètre, sa paroi déjà recouverte d'une plaque de roche pulvérisée bleu-gris impeccablement lissée au laser. Par commande vocale, Parry demanda de la musique aux fichiers de sa combinaison Orlan-19. Il s'abandonna au qawwali planant de Nusrat Fateh Ali Khan et perdit toute notion du temps. Les capteurs de sa combinaison finirent par repérer l'ombre mouvante d'un autre membre d'équipage se dirigeant lourdement vers lui. Le nouveau venu avait surgi de l'une des tentes en forme de dôme installées à une vingtaine de mètres du puits. Plus loin, après les tentes, on distinguait la forme anguleuse aux pattes écartées du *Cosmic*

Avenger, la lourde navette qui avait assuré leur transport depuis le *Rockhopper*.

Parry s'efforça de décrypter l'allure du marcheur avant que sa visière ne lui soumette son identité. Feldman et Shimozu bougeaient avec l'économie de mouvements et la prudence des plongeurs professionnels – ils venaient d'une division marine de la DeepShaft, sur Terre – mais Mike Takahashi était un homme de l'espace jusqu'à la moelle. Malgré sa combinaison Orlan-19 vieille de trente ans provenant des surplus russes, malgré la tonne d'uranium appauvri dont il était lesté, il se déplaçait avec une grâce aérienne, sans craindre de perdre le contact avec le sol pendant de longs moments.

Le casque de Parry photographia Takahashi sous dix-neuf angles différents puis afficha sur sa visière son nom en lettres bleues et l'icône de son visage dessinée façon manga.

— Splendide, ton trou, chef.

— Merci.

— D'un autre côté, tu peux le fixer aussi longtemps que tu veux, il ne deviendra pas plus splendide pour autant.

— Il a peut-être besoin d'une autre couche, non ? suggéra Parry, les mains sur les hanches. Ou d'une petite retouche, là-bas ?

Takahashi s'arrêta à côté de lui et leurs ombres massives tombèrent dans l'abysse. La musique glaciale d'une chorale estonienne s'échappait de son casque. Chacun ses goûts, se dit Parry.

— Nous avons besoin de toi à l'intérieur, répliqua Takahashi.

Que se passait-il ? Pourquoi son collègue s'était-il déplacé en personne au lieu de l'appeler ?

— Quel est le problème ? lui demanda-t-il alors qu'ils retournaient vers la tente.

— J'en sais rien. Un truc qui foire. Tu as observé le vaisseau récemment ?

— Oui, il y a quelque temps.

— Tu ferais peut-être bien de recommencer…

Parry rabaissa ses binocs, et le *Rockhopper* surgit dans son champ de vision. Tout semblait normal, à l'exception des

chalumeaux à la tête de la catapulte, à présent tous éteints. Et Svetlana avait disparu.

— Intéressant…

— Bon ou mauvais ? lui demanda Takahashi.

— Difficile à dire.

Parry releva ses binocs et tous deux entrèrent dans la tente, dont il venait de soulever le rabat.

Il s'agissait d'un abri rigide non pressurisé en forme de dôme, fabriqué dans un tissu renforcé d'une maille supraconductrice qui offrait à ses occupants une protection minimale contre les particules radioactives. Gillian Shimozu et Elias Feldman étaient assis de chaque côté d'une caisse d'emballage, un jeu de cartes étalé sur son couvercle. Ces cartes en plastique épais, décolorées et grossièrement redessinées au feutre, étaient adaptées aux gants des combinaisons spatiales.

Les quatre combinaisons se gazouillèrent des formules de politesse, et Shimozu leva les yeux vers Parry.

— Tu peux encore te joindre à nous…

— Je passe.

Derrière Shimozu, posé en équilibre sur une pompe à oxygène rouge vif, un flexi affichait une image de Saturne estampillée du logo bleu du *China Daily* dans le coin supérieur gauche.

— Tu es un rabat-joie, dit Shimozu en prenant une carte.

— Des nouvelles de Batista et Fletterick ? On pourrait bien avoir affaire à eux sous peu, ajouta Parry.

Feldman baissa la main, découvrant une série d'as.

— La catapulte ? dit-il.

— Les travaux sont arrêtés, on dirait. Sauf si Saul a réussi à reporter l'intervention de ses robots, j'imagine que les appareils de déploiement fonctionnent à nouveau.

— Hourra, lâcha Shimozu d'un ton goguenard.

Elle avait baissé sa visière anti-éblouissement recouverte d'un enduit presque mat qui empêchait les cartes qu'elle tenait de s'y refléter.

— Cache ta joie, dit Parry. Je repose ma question : vous avez des nouvelles ?

Takahashi lui désigna le flexi.

— Ça n’a peut-être rien à voir avec la catapulte. Ils parlent de Saturne, figure-toi.

— Et c’est pour ça que tu m’as fait revenir ? s’exclama Parry.

— C’est bizarre, non ? Pourquoi Saturne ?

— Batista et Fletterick, répéta patiemment Parry. Quelqu’un a une idée ?

— Il y a peut-être eu un accident, hasarda Takahashi d’une voix pensive.

Les deux autres avaient réussi à l’attirer dans leur partie, mais le flexi derrière Shimozu semblait le captiver nettement plus.

— Quelqu’un sait comment je peux recevoir ce truc sur mon casque ?

— Sers-toi de ton menu déroulant, bon sang, lui répondit sèchement Feldman, comme s’il en avait assez de répéter tout le temps la même chose. Tu sélectionnes les « références », puis les « options d’affichage audiovisuelles », et ensuite…

Parry abandonna les joueurs et se dirigea vers la pompe à oxygène. Il prit le flexi puis le pressa délicatement, pour ne pas malmener cette matière presque vivante. Saturne était toujours là, mais un expert s’exprimait dans une nouvelle fenêtre, à présent. Un inconnu. Et un texte en chinois défilait en bas de l’écran.

Takahashi avait sans doute raison. Il se passait probablement quelque chose autour de Saturne. Mais qu’est-ce qui pouvait retenir aussi longtemps l’attention du *China Daily ?*

C’est le moment que choisit son casque pour ouvrir, sans lui demander son avis, une fenêtre prioritaire sur le visage de Bella.

— Parry… Dieu merci, soupira-t-elle. J’ai failli envoyer le *Crusader* te chercher ! Figure-toi que l’équipe de réparation a coupé l’émetteur !

— Tu leur as sonné les cloches, j’espère ?

— En temps normal, je l’aurais fait… mais ce n’est vraiment pas le moment.

Dans la tente, plus personne ne pipait mot. Parry s’exprimait en leur nom à tous. Les cartes étaient étalées sur la caisse.

— Que se passe-t-il, Bella ?

— Un truc énorme. J'ai besoin de vous sur le vaisseau, et vite. Mais avant de partir, vous allez préparer la catapulte…

— Pas la peine, Bella. La comète va rester stable pendant tout le trajet jusqu'à la Terre.

— Parry, je ne te parle pas de refaçonner la comète, je te parle de la faire sauter.

Svetlana Barseghian appliqua un antiseptique vert clair sur les plaies causées par la pression autour de son aine, puis arracha la manchette dose-mètre de son poignet et s'assura que la quantité de radiations reçue au cours de sa mission était restée inférieure à quatre cents millisieverts. Elle enfila un pantalon de jogging, un tee-shirt noir affublé du logo des Systèmes de Fusion Lockheed-Krunichev et des baskets grises un peu sales, se passa la main dans les cheveux, aplatis et décoiffés après sa balade dans l'espace, et s'équipa de bouchons d'oreilles roses pour assourdir le boucan ambiant. En dehors des deux heures quotidiennes d'arrêt de la plupart des machines, le *Rockhopper* était nettement plus bruyant que l'Orlan-18.

Elle emprunta ensuite un dédale de couloirs qui l'amenèrent au centrifugeur numéro deux. En entrant dans le bureau de Bella, elle constata que Craig Schrope s'y trouvait déjà. Elle devait se montrer sous son meilleur jour.

Bella lui fit signe de s'avancer, écrasa sa cigarette et s'adressa à elle. Ses lèvres remuaient, mais aucun son ne les franchissait… Svetlana comprit soudain qu'elle portait toujours ses bouchons de protection.

Elle les retira et les rangea dans un petit étui de plastique qu'elle fixa contre la bande velcro de son pantalon.

— Désolée, Bella.

— Je te suggérais de prendre un siège, répéta aimablement son amie.

Svetlana s'installait sur une chaise pliante ultralégère.

Insonorisé et moquetté, le bureau de Bella, qui lui servait également de quartiers de nuit, représentait la plus grande surface privée du vaisseau. Des cartes sismiques colorées et des

photos au grain apparent récoltées lors de plongées de reconnaissance et représentant des navires naufragés et des récifs coralliens décoraient çà et là les murs tapissés de gris pastel. Le seul décor permanent dans cette pièce, c'était l'aquarium, un monstre de cinq cents litres.

Schrope haïssait cet aquarium, Svetlana le savait. C'était une entorse au règlement, une faveur, bref le genre de choses grâce auxquelles il avait terrassé tant de gens sur la planète rouge, s'attirant ainsi une multitude d'ennemis. C'est là-bas qu'il avait hérité du sobriquet de Fox-Terrier. D'après les rumeurs, la DeepShaft avait collé Schrope à bord du *Rockhopper* pour l'envoyer le plus loin possible de Mars.

Aujourd'hui, assis derrière le bureau de Bella, à côté d'elle, là où aurait dû se trouver Jim Chisholm, il jouait avec un stylo de la compagnie, l'air très content de lui.

— Nous sommes désolés d'avoir dû vous faire revenir aussi brutalement, ronronna-t-il d'une voix au timbre grave, lancinant.

Svetlana remua sans rien dire sur son siège.

— Comment s'est déroulée l'intervention ? lui demanda Bella.

Elle portait une dent de requin au cou et une chemise de bûcheron décolorée ouverte sur un maillot de corps noir aux armes du bistro Titanic imprimées à la feuille d'or.

— J'ai déjà connu mieux, répondit Svetlana. Une sortie dans l'espace quand je suis dans les vapes, ce n'est pas ce que je préfère.

Bella haussa les sourcils d'un air entendu.

— Les Orlan-18, de nouveau ?

— Oui, toujours ce problème de mélange gazeux.

— N'oublie pas de le signaler dans ton rapport. Nous ne sommes pas obligés d'apprécier la merde que nous refourgue le QG, même reconditionnée…

— Ces combinaisons sont certifiées aux normes industrielles et spatiales, intervint Schrope en ôtant une peluche de sa veste DeepShaft bleue amidonnée. Sur le *Hammerhead*, ils se débrouillent avec du matériel plus ancien encore que les Orlan-18, et personne ne se plaint.

— C’est leur problème, rétorqua Svetlana.

— La différence, c’est qu’eux ils n’en font pas toute une histoire. Mais manifestement, c’en est une à bord de ce vaisseau… J’ai donc demandé une livraison de nouveaux modèles 22 lors du prochain changement d’équipe.

Comme si cocher une case sur un bordereau d’expédition était la faveur du siècle… pensa Svetlana.

— Et c’est pour quand, ce changement d’équipe, Craig ? lui demanda doucement la jeune femme. Jim aura-t-il le temps de rentrer sur Terre ?

Schrope écarta sa question d’un geste de son stylo.

— Bella, vous devriez mettre Svetlana au courant. Puisque cette affaire concerne indirectement Jim…

— De quoi parlez-vous ? le coupa Svetlana.

— On nous a officiellement demandé de nous retirer, expliqua Bella. Nous devons baliser la catapulte et l’abandonner ici.

— Et la comète ?

— On l’abandonne aussi, il nous en reste encore tout plein là d’où elle vient.

Svetlana secoua la tête, incrédule.

— Nous ne pouvons pas la laisser, pas après tout le travail qu’elle nous a coûté ! Nous avons creusé le puits de la catapulte, et le parasol est fixé et prêt pour la mise en rotation !

— Nous avons un gibier plus gros à traquer. Je vais avoir besoin de la contribution des techniciens…

— Pourrions-nous nous déplacer rapidement, si nécessaire ? l’interrompit Schrope.

— Nous sommes toujours prêts à nous retirer à bonne distance, rétorqua Svetlana.

— Non, ce que je vous demande, c’est : pouvons-nous partir tout de suite à pleine puissance en vue d’une croisière prolongée ?

Svetlana examina mentalement la question, puis lui répondit, d’un ton prudent :

— Oui. Normalement, nous devrions exécuter quelques tests complémentaires, surtout après un arrêt prolongé comme celui-ci, mais…

— D’accord, dit Bella. Autrement dit, rien ne nous contraint à retarder une mise à feu ?

— Non, mais Parry et les autres…

— Le *Cosmic Avenger* est en route, et ils nous rejoindront bientôt à bord. Encore une chose, Svieta : d’après les spécialistes, nous pouvons pousser le moteur jusqu’à un demi-*g* si nous nous y prenons gentiment…

Sa phrase resta en suspens, mais Svetlana savait à quoi elle faisait allusion.

— En théorie, répondit-elle.

— Oui ou non ? insista Bella, les yeux plissés.

— Bon, très bien ! Oui, oui, mais seulement pendant quelques heures ! Nous devons considérer l’usure accélérée de composants onéreux et impossibles à remplacer et le risque élevé de pannes menaçant la mission… sans parler de l’augmentation de la charge structurelle imposée au vaisseau dans son ensemble !

Bella tapota du doigt un e-mail qu’elle venait d’imprimer.

— D’après les gens de Lockheed-Krunichev, les charges sont dans les limites prévues. Si tu me dis que le moteur peut le supporter, cela me suffit.

Svetlana ne parvint pas à déchiffrer le document à l’envers, mais elle comprit une partie de son intitulé : quelque chose en rapport avec Janus…

Le mythe romain, se dit-elle. Le dieu à deux visages, le dieu de… de quoi, déjà ?

Le nom de l’une des lunes de Saturne.

— C’est faisable, admit-elle.

— Parfait, conclut Bella.

Elle avait soupiré ce « Parfait », constata Svetlana, comme si elle avait secrètement espéré une autre réponse.

2

Svetlana se fraya un chemin dans la foule et finit par repérer Parry.

Depuis le dernier changement d'équipe, il y avait cent quarante-cinq membres d'équipage à bord de ce vaisseau, et presque tous s'étaient rassemblés dans le gymnase cylindrique pour écouter l'annonce de Bella. Ils restaient collés à la paroi grâce à des crochets, au velcro, à l'adhéflex et à la simple friction des corps les uns contre les autres. Le gymnase, qui faisait également office de salle commune et d'abri contre les tempêtes de radiations, bénéficiait en temps normal d'une gravité artificielle, mais Bella, qui tenait à flotter au centre de la salle pour s'adresser à la foule, l'avait momentanément supprimée.

— Je suis désolé pour… Tu sais… ce petit truc, tout à l'heure… dit d'un ton hésitant Parry à Svetlana quand elle le rejoignit. Tu n'avais vraiment pas besoin que je te tombe dessus moi aussi…

— Effectivement, pas aujourd'hui.

— Mais on crevait d'envie de s'amuser avec notre comète, ma chérie.

— Ah les mecs, tous les mêmes…

Elle l'étreignit rapidement pour lui faire comprendre que tout allait bien.

— C'est de l'histoire ancienne, de toute façon, ajouta-t-il.

— Bella m'a dit la même chose. Tu as une idée de ce qui se passe ?

Jusqu'alors soucieuse, l'expression de Parry s'adoucit : l'orage était passé, pour l'instant du moins.

— Je n'ai pas eu le temps de consulter les programmes du vaisseau. Qu'est-ce qu'ils…

— Aucune idée. Plus de CNN, plus d'Espace.com, plus rien. Bella a coupé les accès, je suppose.

— C’est ce que je me suis dit. Les fans de foot sont furieux, tu peux me croire.

— Ah bon ? dit Svetlana, faussement intéressée.

— Bella a interrompu le match de Kiev en plein milieu de la partie !

— Les pauvres chéris…

Parry se gratta la moustache d’un air désarmant, déconcerté. Ce petit homme trapu au visage ouvert et aimable était rasé de près, sauf pour la moustache, et une crinière de cheveux noirs indisciplinés s’échappait de son bonnet de plongeur en tricot rouge.

— Tu crois qu’il s’est passé quelque chose, là-bas ? hasarda-t-il. Un accident ? Un truc dans ce genre ?

— Non, je ne pense pas. J’ai consulté une carte du système… Nous sommes de l’autre côté du Soleil par rapport à Saturne, donc beaucoup plus loin de cette planète que la Terre et Jupiter. Si Red envoyait un vaisseau vers Saturne, il arriverait là-bas bien avant nous…

— T’es drôlement maligne !

— Mais je n’en sais pas plus. Bella m’en aurait sûrement appris davantage si le Fox-Terrier n’avait pas été là.

— Et si nous abandonnions cette petite merde sur la comète ? suggéra Parry à voix basse. On pourrait l’y envoyer en mission, lui dire que quelqu’un y a laissé de la paperasserie et oublier de passer le reprendre…

— Pas très sympa pour les micro-organismes. Il risque de déranger les molécules complexes.

— Bonne remarque, bébé. Pas question d’incommoder ces pauvres et innocentes pyrimidines !

— Absolument ! Même les pyrimidines ont des sentiments !

Un grand silence s’abattit dans le gymnase, et Parry ajouta en levant les yeux :

— On y est. Nous allons bientôt découvrir ce qui a mis la petite dame dans cet état.

Bella se racla la gorge. On avait arrêté les pompes en avance sur l’horaire pour qu’elle puisse se faire entendre sans avoir à s’égosiller.

— Merci pour votre attention. Je serai brève, car nous allons avoir énormément de sujets à débattre.

Bras croisés, une jambe repliée derrière l'autre, Bella lévitait librement au cœur du gymnase. Intentionnellement ou pas, elle conservait une lente rotation résiduelle, si bien que tout le monde la voyait de face une fois par minute.

— Il y a onze heures, j'ai reçu un message du QG. Un message stupéfiant, et c'est un euphémisme. Encore plus stupéfiant que la requête qui suivait. J'ai mis une demi-journée à digérer ces informations et je commence tout juste à me faire à l'idée. Vous allez avoir encore moins de temps que moi, j'en ai peur.

Parmi tous ces gens entassés dans la salle, Bella réussit à repérer Svetlana. Elle croisa brièvement son regard et lui fit un signe de tête si discret que personne d'autre ne s'en rendit compte.

— Dès que j'ai appris la nouvelle, j'ai pris une décision sans précédent. Comme certains d'entre vous l'ont déjà remarqué, j'ai coupé tous les accès à ShipNet. Je n'ai pas agi ainsi de gaieté de cœur, mais je n'avais pas le choix, sachez-le. Je l'ai fait parce que peu après l'annonce initiale j'ai compris que les réseaux ne nous apporteraient plus rien d'utile. Nous devons prendre une décision extrêmement difficile, et nous avons besoin de toute notre lucidité !

Profitant d'une pause de Bella, Svetlana observa certains des visages qui l'entouraient. Chieko Yamada et Carsten Fleig, membres de son équipe d'opérations en vol et couple inséparable, étaient attachés non loin d'elle. Un peu plus loin sur la paroi incurvée, elle repéra Josef Protsenko. Il avait une tête de paysan mais c'était l'un des meilleurs spécialistes des catapultes au monde. Elle aperçut également Judy Sugimoto, du service médical, qui venait d'ôter ses lunettes et les nettoyait en les frottant sur le col de sa blouse, et Reka Bettendorf, de l'équipe de maintenance des activités extravéhiculaires (EVA), l'une des responsables de la sécurité des combinaisons. Ces trois-là étaient censés vérifier qu'aucun intervenant ne risquait de perdre connaissance à cause d'un mélange gazeux approximatif.

Thom Crabtree, le neuropérateur, était tout seul dans son coin, comme toujours.

Personne ne semblait avoir été mis dans le secret, et Svetlana reporta son attention sur Bella, qui reprit :

— J'ai discuté avec mon équipe technique. D'après eux, la mission qu'on nous propose est faisable, risquée mais faisable. D'un autre côté, nous prenons déjà des risques à chaque instant…

Bella ferma les yeux, comme si la phrase qu'elle voulait prononcer se dérobait soudain. Elle inspira à fond et continua :

— Bien. Nous abordons le sujet difficile. Il s'agit de Janus, l'une des lunes de Saturne…

Svetlana s'autorisa une petite bouffée d'orgueil. Au moins, ça, elle l'avait découvert toute seule.

— Enfin, l'une des *anciennes* lunes de Saturne, devrais-je dire. Car nous allons devoir redéfinir la nature de cet objet. Il y a environ trente heures, Janus a commencé à dévier de sa trajectoire orbitale habituelle…

Les gens se mirent à discuter entre eux. C'était plus fort qu'eux.

Bella leva la main et attendit que le silence s'installe à nouveau.

— Janus a cessé de tourner autour de Saturne et s'en est éloigné en suivant d'abord une trajectoire très brusque vers le sud écliptique. Il a donc quitté le plan des planètes. Cette première phase n'a pas duré. Au bout de douze heures, Janus a de nouveau changé de direction. À présent, il se dirige vers Jupiter. Mais ses déplacements n'ont rien de képlérien, autrement dit ils ne sont aucunement influencés par les champs gravitationnels du Soleil ou des autres planètes. Enfin bref, d'après le calcul des spécialistes, Janus va éviter Jupiter. Si rien de nouveau ne se produit d'ici là, Janus passera de l'autre côté du système ; il aura quitté le plan écliptique à onze degrés sud et se dirigera vers la constellation de la Vierge.

Bella s'arrêta pour reprendre son souffle, comme si elle-même avait du mal à en croire ses oreilles.

— Mesdames et messieurs, reprit-elle, Janus prend de la vitesse. Il se déplace maintenant à un quart de *g* environ. Nous

n'avons découvert aucun signe de collision avec une autre masse ou d'émission d'énergie par phénomène naturel, bref rien qui puisse nous fournir ne serait-ce qu'un *début* d'explication quant à son comportement. Nous devons en conclure que Janus n'a jamais été une lune.

— Un vaisseau… chuchota Svetlana en même temps qu'une bonne moitié de ses camarades.

La main de Parry se resserra sur la sienne. La querelle qui avait aigri leurs rapports ce jour-là venait de se dissiper, renvoyée à son insignifiance par cette nouvelle sidérante.

— Effectivement, répondit Bella en les entendant spéculer. Il semble bien que nous ayons affaire à un vaisseau. D'ailleurs, la glace qui le recouvre en surface commence à s'écailler, comme de la peinture de camouflage. Si cela continue, nous n'allons pas tarder à apercevoir ce qui se cache dessous.

Elle sourit à son équipage.

— Mais il y a un problème : plus Janus s'éloignera de nous, plus il deviendra difficile à observer.

— Oh non… gémit Svetlana.

— En ce moment, dans le système solaire, un seul vaisseau est en position de pister et d'intercepter Janus dans sa course vers la sortie. Certains d'entre vous ont déjà deviné à quel vaisseau je fais allusion. Voici le plan : nous mettons le pied au plancher pendant trois semaines. En fonçant à un demi-*g*, nous pourrons rejoindre Janus, et il nous restera encore assez de carburant pour le suivre pendant cinq jours. Ensuite, nous rebroussons chemin et rentrons à la maison.

Bella garda le silence pendant une rotation complète, et son auditoire explosa.

— C'est à vous de décider ! reprit-elle en forçant le ton le temps que la clameur s'éteigne. Nous sommes les seuls à pouvoir le faire !

Parry fit savoir qu'il voulait s'exprimer. Les gens le respectaient, et tout le monde se tut pour lui laisser la parole.

— Ce genre de mission ne figure pas dans nos contrats, Bella.

— En fait, ils comprennent tous une clause qui couvre d'éventuelles « activités additionnelles non spécifiées », mais il y aura des compensations, rassurez-vous. Dès l'instant où nous

nous engagerons à poursuivre Janus, notre prime de risque sera triplée jusqu'à notre retour en orbite de Mars. Ajoutez-y quelques bonus discrétionnaires, en fonction des conditions qui nous attendent à proximité de Janus.

Elle s'interrompit un instant et conclut :

— C'est un sacré tas de pognon, les amis.

— Ils vont tripler notre prime de risque habituelle ? répéta Parry.

— Oui, c'est le marché.

— De quoi se payer une chouette pierre tombale, si on y reste !

Bella les laissa s'offrir une bonne tranche de rire, puis reprit dès qu'ils se furent calmés :

— Parry a raison de mentionner les risques. Vous savez maintenant pourquoi je refuse d'accepter ce genre de mission sans un mandat très clair de votre part. Vous avez une heure pour réfléchir à la question. Dans une heure, vous remettrez votre décision à votre chef de section. Dans une heure et demie, les chefs de section me feront leur rapport, et je me déciderai en fonction des résultats. J'aurais bien aimé pouvoir vous en apprendre davantage, mais c'est impossible, car ce sont les seules informations dont nous disposons. J'aurais aussi aimé pouvoir vous accorder un temps de réflexion plus long, mais là encore, impossible : nous ne l'avons pas, ce temps. Nous ne devons pas gaspiller le carburant…

Bella, qui avait programmé sa remarque avec son soin habituel, fit un nouveau signe de connivence à Svetlana.

— Vous avez une heure… Je suis désolée, il n'y a pas moyen de procéder autrement.

Elle agrippa une corde en nylon tendue à travers la salle et se tracta vers la paroi. Soudain, elle s'arrêta et se retourna vers son public.

— Ah oui, avant que j'oublie… Comme je sais que certains d'entre vous sont dans les affres, sachez que c'est le Dynamo Kiev qui a gagné, aux tirs au but.

Sur une impulsion, Ryan Axford se figea, alors qu'il s'apprêtait à se rendre au chevet de son patient. Il prit son flexi sur son bureau et afficha la tomographie la plus récente du crâne de Jim Chisholm. Il passa le doigt sur l'image multicolore pour la faire tourner de façon à pouvoir distinguer clairement les structures alambiquées représentées en 3D. L'intérieur du crâne de son patient lui était à présent aussi familier que l'architecture de sa propre maison, bien loin sur Albemarle Sound. Il connaissait comme sa poche ses couloirs, ses alcôves, sa cave et son grenier, ses chambres secrètes, ses cavités, ses fissures, ses défauts. Il connaissait tous ses monstres secrets.

Il avait déjà examiné ces images d'un œil clinique et savait qu'il n'avait rien négligé. La maladie évoluait exactement comme prévu : *Infiltration diffuse des structures contiguës et proches du système nerveux central ; compression, invasion et destruction du parenchyme cérébral.* Espérer un changement était complètement irrationnel de sa part, mais il ne put résister à l'envie de revoir encore ces images. Et s'il avait négligé un détail, un rétrécissement quasi indécelable ?

Axford diminua la luminosité du flexi et le reposa doucement sur son bureau. Rien n'avait changé, car rien ne pouvait changer.

Gayle Simmons, l'infirmière de garde, sursauta quand il arriva. Une seringue pleine de sang scellée par un capuchon en plastique dans une main et une poche de solution saline dans l'autre, elle venait de quitter le chevet de Chisholm, isolé par des rideaux.

— Comment va notre malade ?

— Il ne souffre pas, répondit-elle à Axford avec son accent traînant du Sud, qui étirait les syllabes.

Jeune femme zélée à la longue chevelure noire, Simmons avait travaillé au Northside Hospital d'Atlanta avant d'entrer dans la DeepShaft. Tous les hommes de l'équipage la trouvaient attirante.

Axford lui toucha le bras et lui murmura :

— Tu as pensé à ce que Bella vient de nous dire, Gayle ?

— Oui. Je souhaite ce qu'il y a de mieux pour notre patient.

Axford opina en la regardant droit dans les yeux. Il voulait savoir ce qu'elle pensait vraiment, mais elle cilla et détourna le regard.

— Je suis du même avis que toi, dit-il.

Chisholm écoutait Charles Mingus interprétant « Goodbye Pork Pie Hat », et Axford baissa le son en entrant dans l'alcôve à l'abri des regards. Le malade resta impassible, comme si cette visite ne lui faisait ni chaud ni froid. Que les nouvelles soient inespérées ou exécrables, il ne pouvait rien y faire, de toute façon.

— Bella m'a parlé. Elle veut s'assurer que vous êtes au courant de la situation, lui expliqua le médecin.

— Elle ne m'a rien dit, répliqua Chisholm.

Axford s'assit près du lit.

— Elle ne veut pas s'adresser à vous en personne, parce que si elle le fait, vous allez croire qu'elle vous force la main, en tout cas c'est ce qu'elle pense.

Jim Chisholm tiqua et se mit à examiner le plafond, comme si quelque chose l'intéressait là-haut. La faible lumière éclairant la pièce était teintée de vert, une couleur apaisante, et autour du lit, un chœur de machines bourdonnait et bipait sans fin. Chisholm prit un verre d'eau.

— Bella vous a posé des questions ?

— Oui, effectivement. Elle voulait toutes les informations vous concernant.

— Que lui avez-vous dit ?

— La vérité, ou du moins ma façon de voir les choses.

— C'est-à-dire ?

Axford choisit ses mots avec soin :

— Vous êtes atteint d'une maladie évolutive qui va probablement vous tuer dans les trois mois qui viennent si elle n'est pas traitée.

— Je le savais déjà.

— Je suis toujours persuadé qu'il faut dire les choses tout haut. Je ne peux pas vous guérir et je ne peux pas stopper l'évolution de la maladie. Par contre, je peux soulager la pression intracrânienne, vous administrer des anticonvulsifs, tenter de stabiliser vos taux de neurotransmetteurs et de

cytokine. Mais au mieux je ne ferai que ralentir le processus. Sauf si…

Axford se reprit avant de continuer :

— Soyons réalistes, votre seul espoir de survie, c’est de rentrer sur Terre avant trois mois. Évidemment, le plus tôt sera le mieux.

— Ça aussi, je le sais.

— Mais je dois en être absolument certain !

Axford se pencha vers le malade et chuchota tout bas :

— Voici le marché. Quand vous avez signé pour cette mission, vous avez accepté certains risques d’ordre médical, comme nous tous. Nous savons qu’il n’est pas possible de transporter à bord d’un vaisseau comme le nôtre un équipement chirurgical de pointe digne d’un hôpital, sans parler du personnel spécialisé à même de l’utiliser. En conséquence, nous subissons tous des dépistages santé approfondis avant d’être admis à bord. Mais il subsiste toujours le risque statistique que quelque chose passe inaperçu.

— Où voulez-vous en venir ?

— Si je pouvais vous renvoyer sur Terre par navette, je le ferais. Mais c’est impossible, donc je dois envisager le moyen le plus rapide de le faire en fonction des options dont nous disposons à ce jour.

— Continuez.

— Bella est en train de sonder l’équipage. Si la réponse qui lui revient est « non », nous reprendrons tout simplement nos occupations habituelles. Le prochain changement d’équipage n’aura pas lieu avant cinq mois, donc, d’ici là, pas de navette pour la Terre. Je les pousse à nous l’envoyer plus tôt, mais ils ne pourront certainement pas rogner plus de quatre ou six semaines sur le calendrier prévu.

Chisholm le regarda en plissant les yeux.

— Tout à l’heure, vous avez failli dire quelque chose. « Sauf si… », et puis vous vous êtes interrompu. Alors, sauf si quoi ?

— J’aurais mieux fait de me taire. Je ne suis pas d’accord, de toute façon.

— Pas d’accord pour quoi ?

— La compagnie a mis au point un dispositif d'urgence, concéda Axford à contrecœur. Prévu pour des cas comme le vôtre, lorsque le pronostic est mauvais et qu'aucun retour sur Terre n'est prévu avant longtemps. Cette procédure a été baptisée l'Ange de Glace.

— L'Ange de Glace ? C'est la première fois que j'entends parler de ça.

— Parce que personne n'en parle en dehors du milieu médical. À dire vrai, nous espérions ne jamais avoir recours à ce truc.

— Vous ne semblez pas vous rendre compte à quel point vos propos sont encourageants…

— En fait, il s'agit de…

Axford s'arrêta, incapable de poursuivre. Chisholm était toujours son supérieur hiérarchique et le commandant en second de Bella Lind. Quelle situation embarrassante ! Pourquoi la compagnie ne l'avait-elle pas mis au courant par les canaux officiels ?

— Ryan… s'impatienta Chisholm.

Axford s'arma de courage et reprit son exposé :

— L'idée, c'est de vous tuer maintenant. D'abord, je vous fais perdre conscience d'une façon contrôlée et indolore. Une fois que vous êtes inconscient, deux options s'offrent à moi pour achever l'euthanasie. Après avoir provoqué un arrêt cardiaque, je procède à une rapide saignée à blanc ; je draine tout votre sang et je le remplace par une solution saline glacée, dans le but de débarrasser votre corps d'un maximum de son oxygène. Car c'est l'oxygène qui cause tous les dommages ischémiques lorsque le cœur arrête de pomper. Autrement dit, moins nous en laissons dans votre organisme, mieux c'est. Ça, c'est l'option numéro un.

— Je meurs d'envie d'entendre la deuxième.

— Option numéro deux : au lieu de recourir au flux salin, nous préservons la fonction cardiaque et nous vous exposons à une atmosphère à haute concentration d'hydrogène sulfuré : environ quatre-vingts millionièmes. Après quelques minutes, votre respiration ralentira et la température de votre corps chutera brutalement. Les molécules d'hydrogène sulfuré

commenceront à coloniser les cellules que l'oxygène utilise en temps normal, avec pour résultat d'écarter cet oxygène du circuit. On obtient plus ou moins le même résultat qu'avec le flux salin.

Pendant que son patient assimilait toutes ces informations, Axford observa son visage lisse, tranquille, indéchiffrable.

— J'ai l'impression que quelque chose m'échappe, finit par dire Chisholm. En fait, ce que vous m'expliquez, c'est qu'à la fin je serai mort, n'est-ce pas ?

— Oui, vous serez mort, mais vous serez aussi à l'abri des dégâts ischémiques. C'est tout l'intérêt de l'Ange de Glace. Les dommages sont suspendus en l'état.

— Et ensuite, quand nous serons de retour sur Terre, ils me… ressusciteront ?

— Ils feront tout leur possible, oui.

— Combien de gens s'en sont sortis ?

— Officiellement ? Pas assez, à mon goût.

— Vous voulez dire aucun, c'est ça, Ryan ?

— Je ne ferai rien pour dorer la pilule. Si vous voulez mon avis, nous devrions pouvoir vous ramener à la vie dans dix ou quinze ans. Ou pas.

— Je vois… Il y a quelque chose que je ne comprends pas. Vous me dites pouvoir « couper mon moteur », mais vous ne pouvez pas m'opérer du cerveau ?

— Ce procédé est nettement moins compliqué qu'une opération. C'est… comment vous le présenter ? Sachez en tout cas que nous avons tout ce qu'il faut pour l'effectuer à bord.

— Vous voulez dire que vous allez injecter ce flux salin dans mon organisme quelles qu'en soient les conséquences ?

— L'Ange de Glace nous permet de le faire avant que les dommages ne deviennent irrémédiables.

Pendant quelques instants gênants, le regard de Chisholm se perdit dans le vague. Mingus jouait toujours.

— Mais vous, vous pensez que c'est une bonne idée ?

— Vu la situation, je me vois forcé d'accepter la logique médicale. Ça ne veut pas dire que je saute de joie à l'idée de l'appliquer. Mais je dois prendre en compte la gravité de votre état et vos chances de rentrer sur Terre à temps…

Toujours bouleversé, Axford s'interrompit, le temps de déglutir.

— Si vous décidez de tenter le coup, ça ne veut pas dire non plus que je m'inclinerai de gaieté de cœur. Et il me faudra votre consentement, sinon cet acte pourrait être considéré comme un meurtre et m'attirer de sérieux ennuis.

— Et nous préférerions l'éviter, bien sûr…

— Mais il ne sera peut-être pas nécessaire de vous congeler. Nous avons encore un moyen de vous ramener à temps.

Chisholm hocha la tête d'un air entendu, comme s'il venait de comprendre une histoire drôle.

— Janus, c'est ça ?

— En tant que médecin, je vous recommande de voter pour la mission. Bella m'a expliqué que lorsque nous en aurons terminé avec Janus nous rentrerons chez nous en suivant la trajectoire la plus directe possible. Il se peut même que nous croisions la navette à mi-chemin. Et dans le cas contraire, nous vous ramènerons en sept ou huit semaines.

— Ce serait suffisant ?

— Quand nous serons rentrés, tout le monde voudra sa part de notre témoignage. Et dès qu'elles sauront qu'un malade est à bord, toutes les nations de la planète feront des pieds et des mains pour obtenir le privilège de vous traiter.

Chisholm ferma les yeux et s'affala contre son oreiller. Mingus, qu'on entendait à peine par-dessus le bruit des machines, s'était lancé dans « Open Letter to the Duke ». Pendant quelques instants, tous deux écoutèrent la musique, comme si elle pouvait leur offrir une réponse qu'aucun d'entre eux n'avait imaginée jusqu'ici, une option qui n'induirait ni congélation ni rencontre risquée avec l'inconnu.

— On n'a jamais testé ce procédé sur les humains, c'est bien cela ?

— Oui, mais les progrès sont constants. On en est déjà aux mammifères. L'année dernière, on a ramené un lapin.

La voiturette glissait le long de l'axe du *Rockhopper*. Bella ouvrit son gilet zippé et en sortit son flexi, qui s'était rechargé

grâce à sa chaleur corporelle. D'un geste adroit du poignet, elle raidit la feuille de plastique si semblable à du cuir, et le menu de ShipNet se forma dans ses iridophores, avec des ombres bleu-gris aux endroits où les cellules vivantes du flexi s'éteignaient déjà.

Bella navigua dans son espace réservé et ouvrit à nouveau le dernier message de Powell Cagan.

Il était assis dans une salle de séjour dont les surfaces brillantes réfléchissaient la clarté lunaire. Bella perçut un faible rugissement, qu'elle prit d'abord pour l'écho de la circulation routière, puis elle comprit qu'il devait s'agir d'énormes vagues s'écrasant sur une plage, et elle crut reconnaître la pièce. Au mur, le cadre contenant la pochette d'un album de Nu Métal, des adeptes d'un genre musical que Cagan adorait, lui parut familier.

Vingt-cinq ans après, elle se souvenait encore de la villa et de l'île.

Avec ses cheveux blancs pleins de gel toujours coiffés en pointes comme quand il était jeune, Cagan n'avait absolument pas changé. Il portait une chemise noire au col déboutonné, avec un chandail clair drapé sur ses épaules, les manches nouées sur son torse. Il allait bientôt avoir quatre-vingts ans, mais on aurait pu le prendre pour un champion de tennis à la retraite, la cinquantaine bien entamée, toujours fringant grâce à un bon programme médical.

« Salut, Bella. Mes excuses pour l'interruption. Nous allons devoir agir plus vite que prévu, figure-toi. Le projet des Chinois est plus avancé que nous ne le pensions ! »

Il brandit un exemplaire du *China Daily*, dont le papier projeta un éclat blafard sur son bureau, et reprit :

« Ils ont monté leur propre expédition indépendante ! Ils prétendent avoir formé un équipage. Ils seraient même prêts au lancement ! Si tu veux mon avis, leur engin va leur péter à la figure, mais nous devons quand même nous tenir dans les starting-blocks, si jamais ils réussissent. J'ai discuté avec Inga et elle est de mon avis, même si elle ne peut pas l'avouer officiellement. »

Il avait dit « Inga » avec une telle désinvolture affectée que Bella mit un moment à comprendre qu'il parlait d'Inga de Jong, secrétaire générale des EEU, les Entités Économiques Unies.

Le rugissement du ressac augmenta encore, lancinant, et Cagan s'agita dans son fauteuil.

« Beaucoup d'eau a coulé sous nos ponts respectifs, certes, mais je n'ai jamais douté de toi. Si tu obtiens… *dès que* tu auras obtenu ce vote positif, fonce ! N'attends pas ma confirmation pour te mettre en chasse. »

Ses dents magnifiques étincelèrent au clair de lune.

« Bonne chance, Bella. En souvenir du bon vieux temps, d'accord ? »

Elle sourit en entendant ces derniers mots, qui ne lui faisaient pas spécialement plaisir mais l'amusaient énormément. Cagan était persuadé qu'elle se rappelait encore leur courte liaison avec une sorte d'affection. Son manque de lucidité atteignait des profondeurs insondables, même après vingt-cinq ans.

L'image s'évanouit. Bella assouplit le flexi et le glissa à nouveau dans son gilet.

La voiturette ralentit en abordant les locaux techniques situés au milieu de l'axe, puis se glissa dans son emplacement à quai. À la force du poignet, Bella se propulsa dans des couloirs empestant le lubrifiant et l'ozone. Sept chefs de section l'attendaient, sans compter Craig Schrope. Certains lévitaient, d'autres avaient préféré s'amarrer au sol ou au mur grâce à des attaches velcro ou adhéflex, d'autres encore s'étaient affalés sur les robots désactivés ou chevauchaient leurs bras déployés.

Bella s'arrêta au milieu de la salle et prit le temps de croiser le regard de toutes les personnes présentes.

— Merci d'être venus, leur dit-elle enfin.

— Du nouveau, depuis tout à l'heure ? lui demanda Svetlana.

— Pas à ma connaissance. En ce qui concerne les infos diffusées sur les réseaux, il devient de plus en plus difficile de distinguer le vrai du faux.

— Janus continue son manège ?

— Oui.

— Je veux connaître sa trajectoire, dit Svetlana.

— Là, tout de suite ? protesta tout bas Schrope.

Elle le considéra pendant quelques instants, puis ajouta :

— OK, ça peut attendre notre départ…

— Eh, doucement, ne nous emballons pas ! s'exclama Bella. Nous pouvons très bien décider de ne pas partir ! Ne me dites pas que vous avez pris la décision tous ensemble en m'attendant ?

Les chefs d'équipe échangèrent des regards, mais aucun ne voulut prendre la parole pour tous les autres, et Bella se tourna vers Parry Boyce. Les hommes qui travaillaient sous ses ordres rampaient à la surface des comètes pour y prélever des carottes et découvrir la meilleure façon d'y ancrer la masse inerte de la catapulte, si elles valaient la peine qu'on les expédie vers la Terre. Ces types coriaces formaient le groupe le plus important et le plus changeant de l'équipage.

Sous le bonnet rouge de plongeur, le sympathique Parry resta imperturbable.

— Alors ? lui demanda Bella.

— Mes hommes sont pour, à une petite majorité. L'équipe orbitale l'emporte d'une courte tête sur les plongeurs.

— Mais toi, qu'en penses-tu ?

— Il faut y aller, voilà ce que je pense. Je pense que c'est de la folie, mais je suis quand même persuadé que nous devons foncer.

— Tu avais placé de grands espoirs dans cette comète…

— Il y en aura d'autres, alors qu'un autre Janus, nous n'en verrons peut-être jamais.

Bella crut que Parry en avait terminé, mais, deux secondes plus tard, il reprit la parole :

— Nous voulons quand même des garanties, avec un accord écrit pour la triple prime. Nous voulons en bénéficier même si un imprévu nous empêche de rattraper Janus.

— Je n'aurai pas la réponse à vos demandes avant notre départ.

— Soit, mais si les termes du protocole qui nous sera soumis ne nous conviennent pas, nous ferons faire demi-tour au vaisseau.

— Ça me semble acceptable, déclara Bella sans laisser le temps à Schrope d'intervenir.

— Autrement dit, la compagnie a intérêt à éviter les coups fourrés, genre les trucs écrits en tout petit.

— Bien. Autre chose ?

— Oui, un petit détail…

Il lui tendit son flexi et Bella examina les chiffres qu'il affichait, apparemment calculés selon une échelle graduée des dangers encourus en fonction de la proximité de Janus ; ces chiffres dépassaient de beaucoup le bonus proposé dans le gymnase.

— Ce n'est pas négociable, ajouta Parry.

Sans un mot, Bella remit le flexi à Schrope, qui y jeta un coup d'œil et lança, revêche :

— Vous voulez ruiner la compagnie, ma parole !

— C'est à elle de décider. Si ses dirigeants estiment que Janus vaut notre intervention, ils doivent se préparer à nous payer en conséquence, rétorqua Parry d'un ton léger.

— S'ils font faillite, vous ne retrouverez pas de travail à votre retour !

— Justement. L'idée, c'est que nous n'ayons plus à travailler.

Bella frotta ses yeux irrités par la poussière.

— Tu devrais écouter Craig, Parry. Ce n'est pas seulement l'affaire de la compagnie, voyons ! Il se trouve que nous sommes le seul vaisseau assez proche pour remplir cette mission ! Cela n'a rien à voir avec le logo peint sur notre flanc ! Nous allons représenter l'espèce humaine tout entière !

Parry éclata de rire. Tout le monde rigolait, à présent. Elle se sentit comme une enfant venue délivrer un message naïf et touchant dans une pièce pleine d'adultes. Elle s'empourpra :

— Je suis sérieuse…

— Nous aussi, répliqua Parry en haussant les épaules. Nous sommes on ne peut plus sérieux.

— C'est Parry qui a effectué ces calculs, intervint Denise Nadis, responsable de toutes les opérations liées aux catapultes. Ne vous en faites pas ; pour ce qui est de l'argent, nous ne sommes qu'un petit bip sur l'écran radar de la compagnie. Personne ne fera faillite.

Bella soupira. Inutile de se battre pour ça. Elle dévisagea tous les chefs d'équipe rassemblés autour d'elle.

— Très bien. Écoutons ce que tu as à nous dire, Denise.

Nadis se pencha en avant sur le bras de robot qu'elle avait enfourché. C'était une petite femme vive, une Noire de trente et un ans, aux longs ongles pourpres qu'elle arrivait à garder intacts on ne savait comment alors qu'elle était l'une des meilleures téléopératrices sur le vaisseau. Son clou dans le nez, son anneau dans le sourcil et ses tatouages tribaux, elle les portait en hommage à sa défunte grand-mère.

— À une majorité écrasante, mon équipe a voté non. Nous poussons de la glace. C'est ça, notre travail, et c'est pour cela que nous sommes venus ici. Mais si nous devons nous incliner, si le résultat final est un oui, nous exigeons les mêmes conditions que celles proposées par Parry.

Bella se tourna vers l'homme chauve assis à côté de Nadis : Nick Thaïe, le modeste chef d'équipe de la géoscience des comètes lointaines. Réduite mais passionnée, l'équipe de Thaïe utilisait des techniques basées sur des relevés effectués à distance – par radar, laser, spectroscopie – pour observer des comètes éloignées de plusieurs secondes-lumière.

— D'après nous, il faut y aller. En fait, mon équipe serait prête à tuer pour avoir l'occasion d'exercer son expertise au service d'autre chose qu'une boule de neige crasseuse. Si vous pouvez nous emmener près de Janus, nous allons enfin effectuer un vrai travail scientifique, pour une fois…

— Bien, dit Bella.

— Mais nous souhaitons modifier les clauses présentées par Parry, poursuivit Thaïe en jetant un coup d'œil à l'intéressé. Dans l'ensemble, nous les trouvons acceptables. Notre bémol porte sur celles qui concernent les conditions en surface. Dès que les opérations en surface commenceront, nous exigeons le même salaire pour tous, les gens qui ne travaillent pas en combinaison comme les autres.

— Tu appelles ça un bémol ? !

— Comme l'a fait remarquer Denise, insista Thaïe, la compagnie va empocher beaucoup d'argent.

— Je n’aime pas cela, dit Parry en se tournant vers son collègue. Nick, je sais que ton équipe fait très bien son travail, mais ce ne sont pas tes hommes qui vont suer dans des Orlan-19 délabrées quand nous atteindrons Janus…

— Vous travaillez toujours dans ces conditions, répliqua Thaïe. Là, si Janus réagit, nous serons tous à la même enseigne.

— Et si vous spéculiez tous un petit peu moins ? Cela ne nous ferait pas de mal, protesta Schrope.

— Spéculer, c’est tout ce que nous pouvons faire pour l’instant, dit Thaïe en s’agitant sur son perchoir. Bon, autre chose : ce qui se passera quand nous arriverons sur Janus n’aura de toute façon rien à voir avec le topo habituel. Nous n’allons pas y prélever des échantillons, ni rechercher un endroit où amarrer notre catapulte. Dans ces conditions, qu’est-ce qui nous prouve que l’équipe de Parry est la mieux à même d’aller ramper sur le dos de la bête ? Le seul truc que nous savons sur Janus, c’est que ce n’est pas une comète !

Parry voulut intervenir, mais Bella le coupa dans son élan :

— Pour les sorties dans l’espace, l’équipe de Parry est la plus expérimentée.

— Mais tout le monde sur ce vaisseau a été formé au port de la combinaison, insista Thaïe. Admettez-le : nous allons avoir à gérer un environnement que personne ici ne connaît. Il me semble que ne pas utiliser au maximum les compétences de nos scientifiques serait une terrible erreur.

— Vous voulez leur imposer le port d’une combinaison, c’est bien cela ? s’étonna Bella.

— Non. Je dis seulement qu’il est préférable de ne pas répartir les tâches à l’avance.

— Pour l’instant, rien n’est décidé, répliqua Bella. Il n’y aura peut-être même pas d’opérations en surface. Si cela se trouve, quand nous verrons cette chose de près, nous préférerons n’y envoyer personne.

— Et les robots ? Est-ce qu’ils vont intervenir dans les opérations en surface ? intervint Saul Regis.

— S’il te plaît, Saul, ne me dis pas que tu exiges une prime de risque pour les robots ? le tança Bella d’un air sévère.

Regis lui répondit de son ton monocorde presque autistique :

— Ce que je veux dire, c'est que tout le monde devrait bénéficier du taux maximal de rémunération sur l'échelle de Parry, même nous, qui nous contenterons d'envoyer des robots aux abords de Janus. Les robots sont eux aussi susceptibles de provoquer une réaction hostile.

— Quelques robots – et même des humains, pour ce que j'en sais – ont déjà arpenté Janus dans le passé. Ils n'ont provoqué aucune réaction de sa part.

— À cette époque, Janus se cachait. Ce n'est plus le cas.

— D'accord. Nous mériterons tous une prime de risque dès que nous poserons les yeux sur Janus, soupira Bella à court d'arguments. Ou dès que nous en rêverons. Qui sait ? Nous la méritons peut-être déjà, simplement parce que nous débattons de l'infime possibilité d'y aller…

Il y eut un concert de protestations, mais elle les fit taire en s'exclamant :

— Svetlana, c'est ton tour !

— Je te l'ai déjà dit, aucune raison technique ne s'oppose à cette expédition.

— Et ton équipe ?

— La majorité est pour.

Rien de surprenant, se dit Bella. L'équipe de Svetlana était composée d'ingénieurs qui passaient leur vie à concevoir des engins spatiaux et des systèmes de propulsion. Ils brûlaient d'envie de voir Janus de près, bien sûr.

— Et toi ?

Bella vit une ombre d'indécision flotter sur les traits de Svetlana, comme si elle doutait soudain d'avoir opté pour le bon parti.

— Oui… je pense que nous devrions y aller, malgré les risques encourus, répondit-elle d'un ton hésitant.

— Et tu es toujours satisfaite du rendement du moteur et des efforts imposés par la charge ?

— Pour l'instant, mais je ne peux rien te garantir. Je n'ai que des probabilités à t'offrir.

— Du jargon d'ingénieur pur jus, soupira Bella.

— Merci. Et selon l'échelle des probabilités, ce vaisseau tiendra le coup jusqu'à notre retour. Ensuite, il sera bon pour la casse.

— Ça, ce n'est pas notre problème. Bon, autre chose ?

— Je voudrais vérifier notre réserve de carburant.

— Parfait. C'est primordial, effectivement.

Bella se tourna ensuite vers Ash Murray, responsable de la maintenance technique des sorties dans l'espace. Il portait une chemise en jean ouverte sur un tee-shirt jaune décoré de la mascotte du vaisseau, un pingouin en train de forer. L'équipe de Murray, la plus petite de toutes, était absolument indispensable. Murray s'adressa intentionnellement à Parry Boyce :

— Alors comme ça, tu veux aller crapahuter sur Janus ? Tu peux compter sur notre aide pour les Orlan-19 délabrées.

Bella hocha la tête, sachant qu'elle pouvait considérer cette réponse comme un « oui », et qu'elle n'obtiendrait pas davantage de cet homme.

Il ne lui ne restait plus qu'à consulter Axford pour l'équipe médicale. Le médecin du vaisseau inspirait la confiance, et Bella l'appréciait beaucoup.

— Ryan, lui dit-elle aimablement, nous en avons déjà discuté entre nous et je crois connaître ta position. Tu es toujours du même avis ?

— Oui. Le seul espoir de survie pour mon malade, c'est un retour sur Terre aussi vite que possible. Puisque tu ne peux pas rebrousser chemin et puisque la DeepShaft refuse de nous envoyer une navette avant le prochain changement d'équipe, Janus représente cet espoir.

— Tu le lui as dit ?

— Oui, et sans rien omettre. Ça ne l'amuse pas plus que moi d'aller traîner tout près de cette chose, mais il sait reconnaître un moindre mal quand il en voit un.

— Mais si Jim n'était pas malade, tu voterais contre la mission ?

— Je vote pour protéger la vie de mon patient. Et mes subordonnés pensent la même chose, je peux te l'assurer.

— Nous n'allons pas laisser tomber Jim, j'y veillerai. Ni aucun membre de ton équipe, d'ailleurs. Nous disposons à

présent d'un moyen de pression. Il est trop tard pour nous expédier une navette, mais ils devront en envoyer une à notre rencontre lorsque nous serons sur le chemin du retour !

— Tu me le promets ?

— Oui.

— Alors tu as mon accord pour ce voyage vers Janus.

Ça, c'était de l'Axford tout craché. Maintenant, il allait à nouveau se fondre dans le décor, comme avant qu'elle ne s'adresse à lui. Il n'en perdrait pas une miette, mais avec cet air distrait, déconnecté, qui suggérait une inattention extrême. À tort, évidemment.

Après le vote de Ryan, il apparut que Janus avait remporté la partie, mais pas à une écrasante majorité. Selon l'estimation de Bella, soixante pour cent environ des membres de l'équipage étaient favorables à l'expédition malgré des désaccords sur le montant de la prime de risque et les conditions de travail dans le voisinage de la lune, vingt pour cent acceptaient la mission mais sans grand enthousiasme, et les derniers vingt pour cent s'y opposaient fermement, quel que soit le montant des bonus.

Bella aurait préféré obtenir une majorité plus franche, mais au moins avait-elle évité de se retrouver avec deux camps de force égale. À ses yeux, Janus était une chance, une chance unique, mais pas seulement pour l'équipage ou la compagnie. C'était une chance pour l'humanité tout entière. Elle en était convaincue avant d'entrer dans cette salle, et au terme de leur réunion elle n'avait pas changé d'avis.

Elle leva son flexi pour que tous les chefs d'équipe constatent le décompte des votes.

— Retournez auprès de vos hommes et dites-leur de se préparer, conclut-elle.

Lorsque le *Rockhopper* abandonna la comète, quatre heures plus tard, un robot avait déjà laissé tomber une bombe à fragmentation dans le puits creusé par Parry. Réglée sur son rendement civil maximal de vingt mégatonnes, sa charge nucléaire avait été prélevée sur la tête d'ogive déclassée d'un missile MIRV vieux de quarante ans provenant du surplus de l'OTAN Bush III.

La comète explosa gentiment. Encore un glaçon sur lequel personne d’autre ne mettrait la main.

3

— Voici la prise de vue rapprochée la plus récente dont nous disposions pour Janus, dit Bella. Elle remonte à environ un an. Un caboteur spatial, qui passait non loin et qui en a profité pour le mitrailler…

Sur son mur était affiché un objet irrégulier de deux cent vingt kilomètres dans sa plus grande largeur et cent soixante là où il était le plus étroit. Sa surface accidentée était parsemée de cratères peu profonds aux bords lisses, et la glace qui le recouvrait semblait du même blanc sale et terne que la neige souillée au bord des routes.

— Pourquoi ce cargo l'a-t-il photographié ? s'étonna Svetlana.

— Pour un étudiant qui faisait sa thèse de doctorat sur la chimie de la glace en mouvement. L'université d'Arizona a payé l'équipage de ce vaisseau pour qu'il installe une caméra à bord. Des photos bien meilleures et des cartes couvrant l'objet entier avec une résolution de quelques mètres circulent sur le réseau, mais cette photo est la plus récente.

— Pour moi, ça reste un vulgaire bout de glace, leur fit remarquer Saul Regis.

— Sûrement le but recherché, hasarda Bella. Franchement, tu aurais eu l'idée d'aller chercher des signes d'intelligence extraterrestre sur Janus, toi ?

Nick Thaïe s'agita sur sa chaise.

— S'ils voulaient camoufler leurs activités, pourquoi avoir choisi un truc aussi bizarre qu'une lune coorbitale ?

— Je l'ignore. Pour se cacher sous notre nez ? Dans un endroit auquel nous n'aurions jamais pensé ?

L'image ne révélait rien d'anormal, pas l'ombre d'un mécanisme extraterrestre affleurant sous le camouflage de glace. Regis tapota du bout de son stylo le flexi qu'il avait étalé sur ses genoux.

C'était un homme robuste, au sommet du crâne dégarni. Il portait les longs cheveux noirs qui lui restaient en queue de cheval et arborait un bouc qui se terminait en tresse.

— Je ne suis pas sûr de comprendre. Il y en a plein, des lunes de glace autour de Saturne, non ? Qu'est-ce que Janus avait de si spécial, à l'époque ?

— Je vais t'expliquer, répondit Thaïe en se tournant vers le spécialiste en robotique. Janus partageait son orbite autour de Saturne avec une autre petite lune, Épiméthée, à cinquante kilomètres près. Celle qui était un tout petit peu plus proche de Saturne se déplaçait donc un tout petit peu plus vite. Tous les quatre ans, la plus rapide rattrapait la retardataire, et les deux lunes échangeaient leurs orbites sous l'effet de leurs gravités respectives : la plus lente devenait la plus rapide, et vice-versa.

— C'est barge, admit Regis.

— Carrément. Les lunes accéléraient à tour de rôle tous les quatre ans, comme les patineurs d'un relais…

Bella, qui avait étudié ce cas avant la réunion, intervint :

— C'est très inhabituel, en fait. Difficile de croire que deux lunes indépendantes peuvent se retrouver dans ce genre de configuration par has…

Elle s'interrompit brusquement. Tout le monde avait ressenti la vibration, et le verre d'eau de Bella se mit à trembler sur son bureau.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle à Svetlana.

— Tout va bien, ne t'inquiète pas.

— Je te pose la question parce que c'est la première fois que ça se produit.

— Je m'y attendais, dans la mesure où le moteur ne tourne plus au même régime.

— Donc, ça ne doit pas m'inquiéter ?

— Non. Juste quelques remous dans la chambre de précombustion.

— D'accord, capitula Bella.

Comme tout un chacun dans la pièce – à l'exception de Svetlana –, elle se voyait soudain forcée de se rappeler qu'ils n'étaient pas assis dans le bureau anonyme d'une quelconque société. Ils chevauchaient un vaisseau spatial de cinquante mille

tonnes à propulsion nucléaire se ruant pied au plancher vers l'espace interstellaire.

Ils étaient en route depuis trois jours. Le *Rockhopper* avait déjà gagné mille trois cents kilomètres par seconde par rapport à sa position initiale autour de la comète et se déplaçait avec une inclinaison peu prononcée par rapport à l'écliptique, en tournant quasiment le dos au Soleil. À chaque seconde, ils mettaient l'étendue d'un golfe du Mexique entre eux et la planète qui les avait vus naître, et ils accéléraient toujours…

Quand ils atteindraient Janus, ils se trouveraient à treize heures-lumière de chez eux, si loin qu'un signal radio mettrait plus d'une journée à faire l'aller-retour entre la Terre et eux. Et ils ne se déplaceraient qu'à trois pour cent de la vitesse de la lumière, ce qui avait déjà de quoi inspirer une terreur justifiée. Trois pour cent de la vitesse de la lumière, autrement dit neuf mille kilomètres par seconde !

À chaque minute qui passait, ils parcouraient la distance séparant la Terre de sa lune, s'éloignant d'autant de leurs foyers.

Une ou deux minutes s'étaient écoulées depuis la vibration, et le vaisseau avait repris sa progression sans heurt. Tout le monde dévisageait Bella en attendant la suite de son exposé. Elle se savait bonne oratrice, mais elle ne pensait pas que cela suffirait. Tous étaient extrêmement nerveux. Depuis trois jours, le vaisseau craquait et grognait comme un sous-marin en perdition.

— Où en étais-je…

— Tu nous parlais de Janus, dit quelqu'un.

— Ah oui… Il y a à peine quatre jours, nous pensions encore qu'au départ ces lunes formaient une entité unique qui avait éclaté un beau jour…

Craig Schrope avait lui aussi bien étudié sa leçon :

— Oui, une lune plus grosse… de la taille de Charon, peut-être. On supposait qu'il y a quelques billions d'années quelque chose l'avait heurtée, la réduisant en pièces, les deux morceaux les plus gros s'éloignant l'un de l'autre sur des orbites quasi identiques.

— Voilà pour ces fameuses lunes coorbitales, reprit Bella. Aujourd'hui, nous savons que ça ne s'est pas passé ainsi. En fait,

cette histoire d'orbite commune ne doit rien au hasard et n'avait rien de naturel, même si c'est ce qu'on a voulu nous faire croire…

— Avant que l'un de vous ne pose la question, intervint Schrope, sachez qu'au moment même où nous parlons, quelques équipes de scientifiques explorent Épiméthée…

— Avec des pincettes, j'espère, lâcha Nick Thaïe.

— J'imagine qu'ils prennent toutes les précautions nécessaires, répliqua Bella. Mais bon, d'après leurs premières observations, Épiméthée est exactement ce qu'elle semble être, c'est-à-dire un gros bloc de glace. S'il y a des mécanismes à l'intérieur, ils sont particulièrement bien camouflés.

— L'hypothèse la plus probable, enchaîna Schrope, c'est qu'Épiméthée est un satellite ordinaire. L'artefact Janus a probablement été introduit dans le système saturnien puis son orbite réglée de façon à obtenir cette configuration coorbitale que nous pensions comprendre.

— Il existe d'autres configurations similaires, n'est-ce pas ? demanda Parry.

— Non, du moins pas dans notre système solaire. Janus et Épiméthée étaient les deux seules lunes se comportant ainsi.

— Et ailleurs ? Dans d'autres systèmes solaires ?

— Nous ne pouvons nous prononcer à partir des données incomplètes dont nous disposons, dit Bella. Nous avons quelques images de planètes jupitériennes orbitant dans des systèmes proches, des images assez précises pour y distinguer les systèmes météorologiques notables, les anneaux les plus imposants et les lunes de la taille de Titan, mais leur résolution est trop faible pour nous permettre d'apercevoir des objets de la taille de Janus.

— Autrement dit, les deux lunes coorbitales de Saturne étaient peut-être uniques en leur genre…

— Oui, mais si c'est une configuration fréquente, il y a peut-être une ou deux paires coorbitales dans chaque système. Pour l'instant, nous n'en avons pas la moindre idée, en tout cas.

— Mais si c'est inhabituel, insista Parry, c'est peut-être un indice quant au but poursuivi, vous ne croyez pas ?

Bella se pencha vers lui, captivée :

— Tu penses à une carte de visite, c'est ça ?

— Je dis juste que nous ne devrions exclure aucune possibilité.

Bella hocha sagement la tête.

— Parry a raison. Gardons l'esprit ouvert et envisageons toutes les possibilités, aussi étranges soient-elles. Si nous nous mettons à agir en fonction des hypothèses qui nous semblent les plus probables, nous courons droit à la catastrophe.

— Mais nous ne sommes pas formés pour cela, lui fit remarquer Svetlana. Nous sommes des foreurs, voyons ! Bella nous conseille de garder l'esprit ouvert, mais nous ne devrions pas avoir à nous soucier de ce genre de chose, si vous voulez mon avis !

— J'aimerais vraiment que ce soit aussi simple… la contra Bella. Mais sauf si Janus accélère, nous n'allons passer que cinq jours à son contact. Autrement dit, cent vingt heures, dont chaque minute sera précieuse.

— Le problème, c'est le décalage temporel. Nous serons trop loin pour téléphoner à la maison, ajouta Schrope d'un ton mesuré.

Son aisance semblait calculée, comme s'il avait préparé sa déclaration.

Bella acquiesça :

— Nous allons compresser et envoyer au fur et à mesure toutes les données récoltées, bien sûr, et sur Terre et dans sa proche banlieue, les experts vont se jeter dessus comme une meute de chiens ! Mais nous n'aurons de leurs nouvelles que vingt-six heures après l'envoi des premières images. Nous ne pourrons pas nous permettre d'attendre aussi longtemps leurs instructions quand nous aurons rejoint Janus…

— Cela ne fait pas de nous des spécialistes pour autant, insista Svetlana.

— Mais nous sommes encore à dix-huit jours de notre objectif, et justement, si je vous ai convoqués ici, c'est pour vous demander de commencer à penser comme des spécialistes…

— Comme ça, du jour au lendemain ? ricana Perry.

— Vous êtes des gens brillants, dit Bella. Si vous ne l'étiez pas, je ne vous aurais pas laissés grimper à bord de mon vaisseau.

— Mais aucun de nous n'a la moindre connaissance sur la vie extraterrestre ! protesta Svetlana.

— Oui, peut-être, pour l'instant. Mais les choses peuvent changer en dix-huit jours. Franchement, je ne m'attends pas à voir des petits bonshommes verts sortir en rampant de cette lune quand nous l'aborderons, mais nous devons être prêts à réagir si Janus nous dit « Salut ! ». Nous devons être prêts à *tout*.

Saul Regis passa ses doigts dans sa barbe sophistiquée. Il portait un sweat-shirt aux armes de la mythique série futuriste *Vengeur de l'espace,* qui mettait en scène un étincelant vaisseau stellaire du trentième siècle.

— Et comment on va faire ? Pour se transformer en spécialistes, je veux dire, précisa-t-il.

— Je vais former un groupe de travail chargé du premier contact. Ce groupe, je le veux réduit et souple, ce qui explique pourquoi je n'ai pas convié tous les chefs d'équipe à cette réunion.

Elle fit un signe de tête à Regis.

— J'aimerais que tu le présides. J'ai consulté les dossiers de tout le personnel et, de nous tous, c'est toi qui sembles le mieux armé pour ce job. Tu as été chercheur en sciences cognitives et intelligence artificielle… et l'hypothèse la plus probable en ce qui concerne Janus, c'est qu'il s'agit d'une sorte de robot.

— Je me sens déjà trop qualifié, sourit Regis.

— Je ne te demande pas de nous pondre des déductions éblouissantes, je veux juste comprendre grosso modo ce qui se passera. Quelqu'un voit-il une raison de s'opposer à ce que Saul supervise le groupe ? Non ? D'accord, c'est décidé, conclut-elle après avoir attendu une fraction de seconde.

Regis leva les mains, comme un homme qui se rend.

— Mais je ne sais toujours pas ce que tu attends vraiment de moi, Bella !

— Commence par rassembler une équipe. Les personnes présentes dans cette pièce devraient en faire partie, j'imagine

que tout le monde est d'accord sur ce point. Quand débuteront les opérations d'approche au voisinage de Janus, c'est nous qui serons les plus exposés. Tu dois veiller à ce que notre équipe reste concentrée et lucide, et n'hésite pas à recruter d'autres membres d'équipage si tu l'estimes utile.

Elle lui tendit son flexi au-dessus de la table.

— Voici une liste de noms que tu pourrais vouloir consulter.

Regis détacha du mur son propre flexi qui s'y était collé en voletant pour recharger ses batteries, se gorgeant de l'énergie fournie par le grillage intégré à la paroi. Dès que Regis le toucha, les deux ordinateurs échangèrent des données sécurisées via le champ myoélectrique de son corps, court-circuitant ainsi le canal de ShipNet.

— Je ne sais toujours pas par où commencer…

— Laisse-moi te montrer quelque chose…

Tout en pianotant sur le clavier posé sur le bureau, Bella se tourna vers l'image de Janus datant de l'année précédente. Dans le scintillement d'une explosion d'hexels, l'image se modifia brusquement. C'était encore Janus, mais l'image se brouilla ; on aurait dit la photo d'un caillou prise avec un objectif souillé.

— C'est une image synthétique fabriquée à partir du rayonnement visible grâce à l'interférométrie optique à longue base et en se servant des données récoltées par six télescopes différents placés dans l'orbite de Mars. C'est la plus récente des photos à longue distance que nous possédions de Janus ; elle a été effectuée dans les dernières vingt-quatre heures.

Cette image n'ayant pas été prise sous le même angle que l'instantané réalisé depuis le cargo, Janus n'avait plus la même forme, et la distribution de ses cratères semblait différente. Mais il y avait d'autres nouveautés. La neige était constellée de taches noires qui n'étaient pas là auparavant, de véritables plaies, les trous laissés par la disparition de croûtes de glace épaisses de plusieurs kilomètres, que cette glace ait été vaporisée ou ait tout bonnement cessé d'exister. Et dans ces zones sombres, on devinait des structures scintillantes à peine visibles, d'énormes pièces mécaniques noires, tordues et enroulées comme des intestins.

— On tient le jackpot, ça se confirme, souffla Parry.

— Le camouflage se détache, dit Bella. Janus – enfin cette chose, quelle qu'elle soit – commence à nous révéler sa vraie forme. Nous avons déjà de quoi travailler : nous savons maintenant que nous avons vraiment affaire à un artefact extraterrestre, et pas à un processus physique bizarre qui échapperait pour l'instant à notre entendement.

— À quoi ça nous avance ? lui demanda Parry.

— Attends. Il y a mieux. Je vous ai expliqué plus tôt que Janus quitte notre système selon un angle peu prononcé par rapport à l'écliptique. Nous avons maintenant une meilleure compréhension de sa trajectoire…

Bella réduisit l'image à la taille d'une tête d'épingle d'un blanc cassé se détachant sur une carte stellaire légendée, noms d'étoiles, limites des constellations, traits fins signalant les déclinaisons et ascensions droites, équivalents astronomiques des latitudes et des longitudes.

— Mesdames et messieurs, nous avons une étoile et nous avons un nom !

— Qui est ? s'enquit Parry.

— Alpha Virginis, l'étoile la plus brillante de cette constellation, lui répondit Bella en la surlignant.

C'était la plus proche de Janus.

— Je suis comme vous, autrement dit très surprise que les premiers extraterrestres que nous croisions nous arrivent de ce genre de soleil particulier : il est bouillant, lourd et bleu, et en plus il fait partie d'un système binaire, lui aussi. Les êtres en question n'ont peut-être pas évolué dans ce système-là, mais nous ne pouvons pas nier l'évidence : c'est vers lui que Janus se dirige. C'est là-bas qu'il veut aller.

— Comment allons-nous appeler les concepteurs de Janus ? demanda Svetlana. Les Virgiens ? Les Virginiens ? Les Alphans ?

— Non, rien de tout cela. Nous allons nous inspirer de l'autre nom de cette étoile. Alpha Virginis s'appelle aussi Spica, répondit Bella en détachant bien les syllabes. Les concepteurs de Janus sont les Spicains et ils vivent à deux cent soixante années-lumière de la Terre ! ajouta-t-elle en souriant à la ronde. Nous les connaissons déjà mieux, vous ne trouvez pas ?

— Bon, pour cette mission, il est trop tard pour changer d'avis, je suppose ? lâcha Parry.

Il y eut un éclat de rire général, mais pas aussi franc que Bella l'aurait souhaité.

CNN voulait une interview. Bella descendit avec une caméra dans le labo des cultures aéroponiques et la fixa à l'un des casiers de plantes avec un petit bout d'adhéflex. L'atmosphère humide des lieux, la brise artificielle et le halètement régulier et apaisant des aérateurs la comblaient d'aise depuis toujours. C'était le seul endroit sur le *Rockhopper* où elle pouvait fermer les yeux et avoir l'impression d'être de retour sur Terre, ne serait-ce que fugitivement.

— Diriger cette mission doit être un vrai fardeau, lui lança la présentatrice virtuelle d'une voix guillerette et haut perchée de dessin animé.

— Je dirais plutôt une lourde responsabilité, mais j'ai un excellent équipage. Le meilleur, si vous voulez mon avis.

— Mais vous redoutez cette mission, n'est-ce pas ?

— En tant que professionnelle, il est de mon devoir d'éprouver de l'inquiétude lorsque j'aborde une situation nouvelle. Janus nous réservera sans doute quelques surprises, mais ce fut le cas de toutes les comètes que nous avons ramenées jusqu'à la Terre. Pousser la glace n'a jamais rien de routinier.

— Comment réagirez-vous si vous vous retrouvez face à face avec un véritable extraterrestre ?

— Par rapport à un faux extraterrestre, vous voulez dire ?

Bella toucha l'une des plantes posées sur l'étagère. Des numéros de brevet et des symboles de copyright semblaient comme estampés sur la feuille d'un vert brillant.

— Il y a peu de chance que cela se produise. À mon avis, nous allons découvrir quelques systèmes automatisés, et c'est tout.

— Et vous en pensez quoi ?

— Nous allons prendre des photos, effectuer quelques scans et tenter d'obtenir un échantillon physique de Janus, mais avec

les machines il ne faut pas s'attendre à de longues conversations, répondit Bella en haussant les épaules.

La présentatrice s'offusqua :

— Détrompez-vous ! Nous, les machines, nous avons parfois beaucoup de choses à dire !

— Certes, reconnut Bella.

L'avatar se dérida à nouveau :

— Capitaine Lind, vous commandez un énorme vaisseau, mais qui n'a absolument pas été conçu pour ce genre d'intervention, n'est-ce pas ?

— Montrez-m'en un qui l'ait été, répliqua Bella en s'efforçant de ne pas paraître sur la défensive. Nous sommes polyvalents, en tout cas. Nous sommes équipés pour la recherche scientifique à distance, et dans le cas de Janus, la seule différence c'est que nous n'effectuerons pas le même genre de recherche. Mais nous nous débrouillerons. Nous sommes des professionnels.

Elle regarda la caméra bien en face, d'un air qu'elle espérait inflexible, et ajouta :

— « Notre boulot, c'est pousser la glace », comme on dit ici.

— Vous voulez bien m'expliquer où vous voulez en venir, capitaine Lind ?

— Ça veut dire que quand nous avons un travail à faire nous le faisons jusqu'au bout. J'ai un équipage excellent. Mes hommes viennent de la Lune, de Mars, des stations orbitales, de l'océan… eh oui, certains ont l'habitude de travailler sous l'eau. Le vide et l'eau ne sont pas si différents, si on y réfléchit…

À nouveau désorientée, la présentatrice virtuelle la regarda d'un air morne :

— Parlez-nous encore des membres de votre équipage…

— Ce sont tous de braves gens. Je ne tiens pas à en mettre certains en avant au détriment des autres…

— Le bruit court que votre commandant en second est mourant ? lui lança la poupée d'un ton enjoué.

— Jim Chisholm est malade, voilà tout. Dans l'état où il est, il doit recevoir des soins le plus rapidement possible.

— Quel est votre sentiment à ce sujet ?

— Il n’y a pas de quoi se réjouir, c’est évident. D’ailleurs, ça ne le réjouit pas non plus. Mais nous pouvons encore le ramener à temps. En fait – et Jim partage cet avis –, Janus est vraiment ce qui peut lui arriver de mieux pour lui attirer toute l’attention dont il a besoin de la part du milieu médical. Nous serons de retour dans six ou sept semaines.

— Espérons-le, capitaine Lind ! Poursuivons : il paraît que vous transportez des armes nucléaires. Vous le niez ?

— Je n’ai rien à cacher. Nous transportons effectivement des bombes à fragmentation. Quand nous ferrons une comète qui a une forme bizarre, il nous arrive de devoir en détacher quelques morceaux pour pouvoir la ramener vers la Terre.

— D’après certaines de nos sources, le *Rockhopper* aurait pour mission de déposer ces engins sur Janus et de le détruire. Qu’avez-vous à nous dire à ce sujet ?

— Je peux déjà vous dire que c’est une supposition ridicule. Vous n’avez rien de plus constructif à me demander ?

— Comment réagissez-vous aux accusations selon lesquelles une grande partie de la technologie embarquée à bord du *Rockhopper* pour être exploitée à des fins commerciales a été mise au point grâce à des fonds débloqués par les EEU dans le but d’éviter que des astéroïdes et des comètes n’effleurent la Terre ?

— Cette question n’est pas de mon ressort. Je fais mon travail, point.

— Merci, capitaine Lind. Pour terminer, vous voulez bien nous parler de ce qui vous motive, vous, personnellement ? Quel est votre sentiment sur cette mission ? Quels sont vos espoirs, vos craintes ? Après tout, vous allez représenter l’humanité en un lieu qui dépasse l’imagination la plus folle…

Bella fixa la caméra, et ce moment s’éternisa. La présentatrice virtuelle la regardait avec une petite moue pleine d’espoir. Quelque part dans le labo, un aérateur lâcha un peu d’humidité dans l’atmosphère.

— Je n’ai rien à ajouter, dit Bella.

Elle allait arracher la caméra du casier quand quelque chose qui ressemblait à de la résignation la submergea.

— D’accord, reprit-elle en sachant pertinemment que CNN ferait disparaître ses hésitations. Je voudrais rajouter ceci : un travail très ardu nous attend, nous en avons parfaitement conscience. Le monde entier compte sur nous, donc nous ne devons pas commettre la moindre erreur. Nous nous embarquons pour l’une des expéditions les plus décisives de l’histoire du voyage spatial – voire du voyage tout court – et aucun d’entre nous n’y a été formé. Croyez-moi : mon équipage est le meilleur dans le métier. Mais ce métier, c’est l’exploitation des comètes. Nous sommes très bons dès qu’il s’agit de pousser de la glace. Dans nos contrats, il n’est spécifié nulle part, même en tout petit, que l’exploration d’artefacts extraterrestres fait partie du job. Mais nous allons quand même faire de notre mieux. Dès que nous aurons atteint Janus, nous ne dormirons plus tant que nous n’aurons pas récolté un maximum d’informations à son sujet. Et peu importe ce qui se passera ensuite, nous continuerons à vous envoyer ces informations. C’est notre promesse au monde.

Bella reprit son souffle avant de poursuivre :

— Je voudrais juste dire quelques mots sur mes collaborateurs. Personne ne nous force à rejoindre Janus. On nous a transmis une requête officielle dont nous aurions très bien pu ne pas tenir compte. J’ai préféré la soumettre au vote de l’équipage. Certains d’entre nous sont volontaires, d’autres non. C’est le camp des « oui » qui l’a emporté, mais depuis que nous avons pris cette décision je n’arrête pas de penser aux autres, les membres de mon équipage qui n’ont pas voté pour Janus. Ces gens ont des familles et des amis chez nous, sur Terre, et pourtant aucun d’eux n’a émis la moindre protestation. Dès l’instant où nous avons mis les gaz, ils se sont lancés dans cette entreprise avec un engagement total et sans faille. Je n’en attendais pas moins de mon équipe, mais je n’en suis pas moins immensément fière d’eux. Je n’aurais pas pu espérer un meilleur équipage. Et nous reviendrons en un seul morceau, croyez-moi sur parole !

— Je vous remercie. À présent, une courte annonce publicitaire…

Bella versa un doigt de Glenmorangie dans le verre de Svetlana. Elles étaient assises dans le bureau de Bella, comme souvent après une dure journée de travail. Bella avait baissé la lumière pour que ses poissons se reposent, et elle avait mis de la musique, une apaisante pièce pour violoncelle que Svetlana n'arrivait pas à reconnaître. Quel bonheur, cette mélodie qui les caressait doucement ! Elles se trouvaient dans l'un des rares endroits du vaisseau où la musique n'avait pas à se mesurer au boucan des pompes et des générateurs.

Bella retourna la bouteille pour ne pas en perdre les dernières gouttes.

— Fini la récré ! Jusqu'au prochain changement d'équipe, en tout cas.

— Tu reçois ton whisky à chaque ravitaillement ? s'exclama Svetlana, stupéfaite.

Pour une raison ou une autre, elle n'avait jamais pensé à demander à son amie comment elle se procurait ce précieux nectar.

— Pas officiellement. S'il existe une case à cocher pour refaire provision de pur malt, je ne l'ai toujours pas trouvée, répliqua Bella en riant. Mais j'ai mes fournisseurs, je le confesse.

— Et c'est qui ?

Bella baissa le ton, comme si toutes deux échangeaient des confidences dans une cour de récréation :

— Les pilotes des navettes, en général, des gars qui ont au moins vingt ans de service, et qui ont commencé par le trajet Terre-Mars pour la plupart… comme Garrison.

Svetlana s'autorisa à jeter un coup d'œil à la photo de Garrison Lind trônant sur le bureau. Elle l'avait déjà vue un millier de fois. C'était celle d'un jeune homme incroyablement beau en combinaison spatiale orange vif, son casque fourré sous un bras, un large sourire aux lèvres, avec à l'arrière-plan l'emblème en grand format de l'une des plus vieilles multinationales spatiales.

— Ils ont connu Garrison, c'est ça ?

— Ils l’ont connu ou en ont entendu parler. Bref, depuis que… Bon, je leur demande des faveurs de temps en temps, qu’ils m’accordent sans problème. Si on le découvrait, ça pourrait leur attirer des ennuis, donc je fais de mon mieux pour ne pas abuser de leur gentillesse.

Elle secoua une dernière fois la bouteille et la reposa tristement sur son étagère, à côté de sa jumelle vide.

— Mais le moment est peut-être venu d’en abuser encore.

— Je suis sûre qu’ils adorent te rendre service.

— Ce sont de bons gars.

— Ils devaient avoir énormément de respect pour Garrison.

— Oui, je pense.

Svetlana crut que Bella allait passer à autre chose, le sujet étant clos, mais non :

— La plupart des gens avec qui il travaillait l’adoraient. Dès qu’il entrait quelque part, il faisait un tabac. Beaucoup de gens font cet effet-là aux autres, mais ça passe vite, en général. Garrison, lui, les gens continuaient à l’aimer.

Un long moment s’écoula en silence. Parfois, quand Bella évoquait son mari, c’était parce qu’elle le devait pour poursuivre un récit. À d’autres occasions, Svetlana se demandait ce qui motivait Bella. Plus d’une fois, la jeune femme avait quitté son amie avec l’impression que Bella espérait plus ou moins pouvoir continuer à parler de Garrison avec elle. Mais malgré la force de leur amitié, Svetlana se dérobait toujours. Bella ne s’en rendait peut-être pas compte, mais ces évocations lui faisaient du mal.

Cette fois-ci encore plus que toutes les autres, Svetlana comprit que Bella l’invitait à parler de Garrison, à exprimer tout haut les questions qu’elle gardait pour elle depuis longtemps.

— Ça s’est passé il y a combien de temps ? marmonna-t-elle enfin, même si elle connaissait déjà cette réponse-là. Elle savait compter, après tout.

— Vingt et un ans, répondit Bella avec un bref sourire. Je peux te préciser le nombre d’heures que ça représente, si tu veux. Je ne sais pourquoi, je pense beaucoup à lui, ces derniers jours.

— À cause de Janus, j’imagine, répliqua Svetlana en humant le délectable arôme de tourbe du liquide ambré.

— Oui, je crois. Garrison aurait *adoré* participer à cette aventure. Il aurait fait n'importe quoi pour monter à bord s'il avait su en quoi consisterait notre mission.

— Il aurait été drôlement fier de toi.

— Je n'arrête pas de me le dire… comme si je n'avais pas encore tenu toutes les promesses que je lui ai faites dans ma tête.

Bella dévisagea attentivement Svetlana pendant quelques instants et reprit, dès que la musique s'apaisa :

— Je vais te dire quelque chose que je n'ai jamais confié à personne, d'accord ?

Svetlana hocha la tête en retenant son souffle.

— Il y a une douzaine d'années environ, j'ai traversé une mauvaise passe, commença Bella en s'allumant une cigarette. Garrison était le plus ambitieux de nous deux. Les grandes idées, les rêves les plus fous, c'était lui. Je n'aurais jamais cru me retrouver un jour à bord d'un vaisseau comme le *Rockhopper* avec cent cinquante personnes sous mes ordres. Même Garrison aurait trouvé ça un peu surprenant.

— Les temps changent, murmura Svetlana.

Elle n'avait pas envie d'interrompre le récit de son amie. Bella inhala sans se presser quelques bouffées de sa cigarette.

— Après la mort de Garrison, j'ai continué sur mon élan, sans regarder en arrière. J'ai fait les bons choix pour ma carrière. Je suis passée des opérations terrestres à celles dans l'espace proche, puis de là à la Lune. J'ai détesté la Lune. J'ai l'impression d'avoir encore sa poussière dans les yeux.

— Tout le monde déteste la poussière, dit Svetlana en souriant.

— Donc, je suis passée à Mars, puis j'ai échangé la planète rouge contre le fin fond de l'espace. Et soudain, ce *truc* est arrivé. Tout d'un coup, j'ai craqué, je me suis effondrée. Je ne pouvais plus assurer. Ils m'ont rapatriée sur Terre et confiée aux bons soins des psys de la compagnie… qui ont diagnostiqué une dépression. Pendant tout ce temps, j'avais voulu réaliser le potentiel de Garrison à sa place, m'ont-ils expliqué. Comme si je voulais accomplir *sa* carrière, puisque lui ne le pouvait plus.

— Et ils avaient raison ?

— Oui, sans doute, en partie. Mais je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'ils n'ont pas vraiment résolu mon cas. La petite Bella Lind, qui ose faire carrière dans l'espace… ricana-t-elle. D'accord, je me suis effondrée, mais les hommes qui m'entouraient n'ont pas été épargnés, eux non plus, et aucun psy ne leur a dit, *à eux,* que c'était parce qu'ils avaient voulu réaliser le potentiel d'un autre…

— C'est toujours un monde de mecs, l'espace, on n'y peut rien, lui fit remarquer Svetlana. Quelque chose finit toujours par me le rappeler. Comme si j'étais perpétuellement en période d'essai… Genre : « Pour le moment, tu peux t'amuser avec ce joujou hors de prix, mais si jamais tu dérailles… »

— Tu travailles pourtant deux fois plus dur que tous les autres membres de ton équipe…

— Le boulot n'est pas si difficile, mais moi, je n'ai pas droit à l'erreur, continua Svetlana, qui n'avait pourtant pas vraiment besoin de s'expliquer.

— Oui, je sais. Je sais très bien ce que tu ressens.

Svetlana sirota son whisky, bien décidée à le faire durer le plus longtemps possible, et ajouta :

— Du coup, parfois, je suis un peu sur la défensive. Avant qu'on entende parler de Janus, j'ai été odieuse avec Parry. Il me cherchait, il trouvait que les réparations prenaient trop de temps…

— Sûrement parce que je lui ai mis la pression.

— Bref, nous sommes tous les deux à blâmer, Parry parce qu'il n'a pas compris que je faisais déjà tout ce qui était en mon pouvoir pour terminer les réparations, et moi parce que je n'ai pas vu la pression qu'il subissait de son côté.

— Vous avez arrondi les angles ?

— Tu sais comment ça se passe, entre Parry et moi. On est vraiment très proches. Les malentendus comme celui-là ne durent jamais très longtemps.

— Vous formez un couple solide, sinon vous vous seriez déjà séparés. C'est difficile de bouder sur un vaisseau spatial.

— Si nous avions dû nous étriper, ce serait déjà fait.

— C'est bon signe.

— Parry veut rentrer sur Terre. Il dit qu'il a absorbé assez de sieverts pour toute une vie. Il songe à demander son transfert.

— J'ai entendu parler de ça. Il verrait bien Mike Takahashi lui succéder. Il a envie que tu le suives, j'imagine ?

— Oui, c'est comme ça qu'il voit les choses : retourner sur Terre, se marier, avoir un ou deux enfants. Parry pense pouvoir trouver un job dans un centre de formation. Et si ça ne marche pas, il me propose d'ouvrir une école de plongée avec lui, il dit que c'est une activité de loisir qui ne demande qu'à se développer…

— Ça m'a l'air idyllique.

— L'ennui, soupira Svetlana, c'est que j'ai dû me battre pour en arriver là où j'en suis. Je dirige les systèmes avioniques d'un vaisseau nucléaire, putain ! Il n'y a rien de mieux au monde !

— Sauf quand quelqu'un te met la pression pour que tu les répares plus vite, lui dit Bella en souriant.

— Bon, d'accord, ça, ça fait chier, reconnut Svetlana en lui retournant son sourire. Mais le reste, c'est le pied !

Bella écrasa sa cigarette et s'en alluma une autre. Se procurait-elle aussi ses cigarettes auprès des pilotes de navette ? se demanda Svetlana.

— Alors, quel est ton plan ? insista son amie. Tu veux rester ou te faire remplacer ?

— Nous n'arrêtons pas de reporter cette discussion à plus tard… enfin, Parry trouve toujours le moyen de la reporter, plus exactement.

— Ce n'est peut-être pas si mal. Quand nous rentrerons, nous serons tous plus ou moins célèbres. Enfin, pas tout le monde, mais tous les chefs, c'est sûr… Tu vas avoir besoin d'un sacré bon agent. On te proposera des contrats pour des livres, des films, il y aura des talk-shows, des conférences un peu partout, des jeux inspirés de notre histoire… des tas de nouvelles possibilités…

— Parry répète ça tout le temps.

— Je serais navrée qu'il quitte l'équipage, mais si on en arrive là, le malheur des uns fait le bonheur des autres, comme on dit.

— Je ne vais peut-être pas y arriver, moi.

— Oui mais si tu y arrives, c’est que tout espoir n’est pas perdu pour le genre humain.

— Toi aussi, tu pourrais y arriver, si tu voulais, lui fit remarquer Svetlana au bout d’un moment.

— Je ne crois pas, non.

— Pourquoi ? Il te reste plein d’années à vivre !

— N’abordons pas ce sujet, d’accord ?

— Tu tournes encore les têtes, insista Svetlana. Et tu as eu des aventures depuis la mort de Garrison. Je le sais parce que nous en avons parlé ensemble. Que deviendrions-nous sans notre occasionnel petit verre dans le nez ? *In vino veritas*…

Bella haussa les épaules d’un air résigné.

— Je n’ai pas le temps d’y penser, en ce moment. *Surtout* en ce moment.

— OK, d’accord, mais plus tard, quand tout ceci sera terminé ? Comme tu viens de le dire, des tas de choses vont changer.

— J’ai travaillé dur pour obtenir ce poste, Svieta. Tout comme toi. Je ne suis pas sûre de vouloir abandonner cette vie.

— Tu commandes ce vaisseau depuis quatre ans sans une seule anicroche ! Tu veux que je te dise ce que je pense ? Le hasard fait vraiment bien les choses, voilà ce que je pense !

— Tu veux dire qu’il est temps pour moi de tourner la page ?

— Comme le dit Parry, le corps humain ne peut supporter qu’une quantité de radiations limitée au cours de sa vie.

Bella contempla ses poissons, dont les formes sombres allaient et venaient dans la pénombre de l’aquarium.

— J’aimerais bien rentrer un peu à la maison, ça c’est sûr.

— Mais tôt ou tard tu voudras revenir ici, c’est ça ?

— Avant de mourir, je veux voir les choses que Garrison n’a pas eu le temps de voir.

— Je comprends.

Bella éprouvait encore des sentiments très forts envers son défunt mari. En fait, elle n’avait rien résolu, et Svetlana comprit que cette situation était trop complexe, trop ardue, pour qu’une simple conversation la dénoue, même entre les deux meilleures amies du monde.

— Avant que j'oublie, dit Bella d'un ton plus léger, je tiens à te remercier. Tu aurais pu me rendre la vie beaucoup plus difficile avec cette histoire d'expertise, mais tu as tout de suite joué le jeu. J'apprécie.

— Nous sommes tous dans le même bateau, non ?

— Certes, mais quand même... J'apprécie.

Bella tapota une paroi, ce qui fit apparaître quelques rides sur la surface d'affichage.

— À part ce tremblement intermittent, il tient drôlement bien le coup, non ?

— Il tiendra. Les vaisseaux construits par Lockheed-Krunichev, c'est du solide.

Powell Cagan avait joint à son dernier message un fichier vidéo consacré au vaisseau concurrent. Il avait été filmé pendant les essais de son système d'allumage par les caméras de surveillance à longue portée du Corps d'Inspection des EEU pour les Technologies Dupliquées. Cet engin était indubitablement chinois, impression sans doute causée par sa forme et son carénage bleu-vert évoquant dynasties et dragons.

« Il paraît qu'ils l'ont baptisé le *Shenzhou Cinq*, ce qui signifie "vaisseau sacré numéro cinq". Ce nom aurait pour eux une signification historique », disait Cagan dans le message qui venait d'arriver.

De temps à autre, la tuyère de propulsion évasée du vaisseau bégayait et crachotait une lumière blanche brûlante. Des fusées chimiques avaient été fixées tout autour de la coque pour corriger l'impulsion du moteur à fusion. Le *Shenzhou Cinq* était encore encastré dans son berceau de modules de soutien quand une navette en forme de papillon de nuit s'arrima au plus grand des blocs d'habitation. Elle semblait minuscule à côté de son gigantesque cousin spatial.

« Le CITD a sollicité une inspection à bord, continuait Cagan. Ils ont la preuve que les Chinois y ont embarqué un creuset pour pouvoir fabriquer des équipements illégaux dès qu'ils auront quitté l'orbite de la Terre. Comme on pouvait s'y attendre, Beijing fait de l'obstruction. Inga va maintenir la

pression pour que cette inspection ait lieu, mais même en cas de refus les Chinois n'arriveront nulle part avant nous. D'après nos analystes, leur chambre de précombustion est défectueuse. Ils auront de la chance s'ils arrivent à quitter l'orbite, alors rejoindre Janus… Mais si jamais le vent tourne en leur faveur, ce qui est hautement improbable, et si nos moyens de pression politiques échouent, tu dois te préparer à un scénario plus complexe que celui envisagé au départ. J'ai demandé à Inga d'approuver sans restriction une actualisation de votre statut : si nous parvenons à transformer la mission du *Rockhopper* en une expédition officielle des EEU, nous obtiendrons une liberté de manœuvre bien plus grande. »

Comment ça ? articula Bella sans émettre un son.

« Nous avons encore quelques clauses à examiner, mais voici comment nous voyons les choses : ce statut d'expédition patronnée par les EEU créerait automatiquement autour du *Rockhopper* une zone d'exclusion interdite à tout autre vaisseau. Si les Chinois n'en tenaient pas compte, vous seriez autorisés à faire un usage modéré de la force pour mettre un terme à leurs revendications commerciales abusives. Bien sûr, techniquement, le *Rockhopper* n'est pas armé… » Cagan marquait une pause, puis concluait : « Je te recontacterai dès que j'aurai obtenu l'accord d'Inga. » Fin de la transmission.

Clouée sur son siège, abasourdie, Bella fixait le flexi muet. Elle n'avait pas demandé la reclassification de son vaisseau en instrument des EEU ni quémandé la permission de tirer sur les autres vaisseaux s'ils violaient les intérêts de la compagnie.

Le *Rockhopper* était en route depuis une semaine. Un programme d'observation coordonné et intensif avait été mis en place dans tout le système : tous les grands télescopes civils étaient braqués sur la lune en fuite, et les satellites-espions militaires eux-mêmes, détournés de la surveillance des frontières et des points chauds, y participaient. Tournés vers la constellation de la Vierge, ces innombrables instruments scrutaient les profondeurs de l'espace. Les réseaux de communication commerciaux, eux aussi détournés, avaient été chargés de l'énorme tâche consistant à rassembler les données de cette mission d'observation d'une ampleur inconnue jusque-

là. Du voisinage de la Terre jusqu'aux ténèbres glacées des confins du système, l'espace bourdonnait fiévreusement. Chaque jour, Janus s'éloignait un peu plus, mais la puissance de traitement des données augmentait. Pendant une courte période, les efforts des humains eurent même raison de l'éloignement croissant de la lune.

Les images s'étaient précisées, révélant les dédales monumentaux de la machinerie spicaine sous son manteau de glace largement endommagé. Ce qu'ils contemplaient était indubitablement de nature extraterrestre, et ils en vinrent à considérer que ces mécanismes figés obéissaient à une sorte de logique. Les images les plus récentes téléchargées à bord du *Rockhopper* étaient arrivées avec toute une nomenclature. On avait attribué des surnoms provisoires aux éléments les plus marquants de cette machinerie. Il y avait la Boîte de Dérivation, l'Arête du Radiateur, la Grande Spirale Nord, la Petite Spirale Sud, l'Île Pointue, le Royaume Enchanté, la Vallée de la Manivelle, etc. Tout cela ne voulait rien dire, mais coller des étiquettes humaines en terre extraterrestre les rassurait.

Bella s'accommodait très bien de la situation ; d'ailleurs, elle s'y était engagée dès qu'elle avait accepté d'entraîner le *Rockhopper* à la poursuite de Janus. Sauf que personne ne lui avait dit qu'elle allait se retrouver empêtrée dans une impasse diplomatique avec Beijing.

Techniquement, le *Rockhopper* n'est pas armé, lui avait fait remarquer Cagan. Tous deux savaient très bien ce que cela signifiait vraiment.

Elle contempla son aquarium. Tout le monde croyait qu'elle avait sacrifié une partie du poids qui lui était alloué à bord pour installer cet aquarium ici… Eh bien, tout le monde se trompait, se dit-elle avec nonchalance. Comme elle l'avait expliqué à Svetlana, il était entièrement constitué d'éléments tirés du vaisseau lui-même… à l'exception des poissons, bien sûr. Le verre provenait de vitres en surplus assemblées provisoirement pour former un container étanche. Si les services de rénovation lui en réclamaient une, elle ne se laisserait pas faire comme ça, mais il lui faudrait bien céder, parce que en réalité l'aquarium leur appartenait.

Non, cette lubie ne lui avait pas coûté un gramme du poids autorisé à bord pour chaque personne, mais pour l'obtenir elle avait dû faire jouer des relations haut placées. On lui avait accordé une faveur, tout comme pour cette grande pièce au sol moquetté. Elle était la seule dans le vaisseau à avoir de la moquette dans ses quartiers, et une insonorisation digne de ce nom. Et voilà qu'aujourd'hui on lui demandait d'en payer le prix. Elle avait toujours su que cela se produirait un jour, mais elle n'était pas obligée d'aimer ça…

— Désolée de me décharger de mes problèmes sur une amie qui vient à peine de finir son service, mais j'ai besoin de ton aide, dit Bella quand Svetlana entra dans son bureau.

— Les amis, ça sert à ça, non ? répliqua la jeune femme en touchant ses cheveux, encore mouillés après la douche.

Elle portait un pantalon de jogging et un tee-shirt de plongeuse orné d'une sirène et de bancs de poissons animés.

— Alors, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'ils veulent encore de toi ?

Bella secoua la tête d'un air lugubre. Elle avait déjà refourgué plusieurs demandes d'interview à ses officiers en chef, y compris Svetlana, dont les médias s'étaient emparés aussitôt. Avec son cerveau d'ingénieur nucléaire et son corps de championne de plongée, cette brillante Américaine d'origine arménienne était une véritable aubaine pour eux, d'autant plus qu'elle avait une aventure avec un mineur de l'espace cité à plusieurs reprises pour la bravoure dont il avait fait preuve au cours de quelques sorties extravéhiculaires. Même le timide Parry allait connaître aujourd'hui ses quinze minutes de célébrité, et il se tortillait comme une bestiole découverte sous une pierre retournée.

C'était trop beau pour être vrai, disaient les gens.

Bella prit une épaisse liasse de feuilles sur son bureau.

— Cette fois-ci, c'est un peu différent. C'est un truc délicat… très, très délicat. Je ne peux le confier qu'à des personnes de confiance.

— J'ai tout d'un coup l'impression qu'il s'agit d'un problème majeur.

— Effectivement, ils auront du mal à trouver pire.

Bella tendit le paquet à Svetlana.

— Voici une centaine de dessins choisis parmi plus de cinquante-six mille œuvres d'écoliers américains, de la grande classe de maternelle à la fin du primaire. Artistiquement parlant, ça va des doigts trempés dans la peinture à… quelque chose qui évoque vaguement le pinceau.

Svetlana ôta l'élastique de la liasse et feuilleta les premiers dessins.

— Des extraterrestres, constata-t-elle mollement. On leur a demandé de dessiner des extraterrestres…

— C'est un projet éducatif, précisa Bella.

Svetlana examina l'un des dessins : on y voyait un machin ressemblant à un balai de chiottes et joyeusement barbouillé de vert.

— C'est carrément flippant, tu veux dire. On n'est pas censé éviter les cauchemars aux gamins, et non l'inverse ?

— C'est le système éducatif qui décide, pas nous. Nous, notre boulot, c'est de les noter.

— Ah, d'accord. On en a pour cinq minutes, c'est ça ? On en prend quelques-uns au hasard…

— C'est un peu plus compliqué, grimaça Bella. Nous sommes supposées commenter ces dessins d'une façon bienveillante et constructive. Tous les dessins, même les plus, euh… discutables sur le plan artistique.

— Quoi ? *Tous ?*

Bella opina d'un air grave :

— Oui, tous. Et chacun en détail, pour n'offenser personne… Pas question que quelqu'un nous soupçonne de ne pas y avoir mis tout le zèle nécessaire.

— Putain de merde, Bella !

— Et, bien entendu, les jurons sont à proscrire.

— Nous deux ?

— Oui. Rassure-toi, je me suis réservé une grosse pile de copies. Et tu as eu de la chance, sur ce coup. Moi, je vais passer

toute la nuit à lire des rédactions sur ma rencontre avec les extraterrestres.

Svetlana remit l'élastique en place.

— Ça ne peut pas tomber plus mal, hein ? Comme si nous n'avions que ça à faire !

— Bah, c'est rien du tout. Hier, j'ai dû me fader tout le fan-club du *Vengeur de l'espace*. Ils voulaient que je leur dise qui dans mon équipage ressemblait le plus aux personnages de la série… et savoir comment je réagirais, confrontée à certains de ses scénarios.

— Tu leur as dit où ils pouvaient se la fourrer, leur série, j'espère ?

Bella feignit l'indignation :

— Certainement pas ! J'ai refourgué le job à Saul Regis, c'était l'homme de la situation.

— Absolument, opina Svetlana. Il a dû prendre un de ces pieds…

— Oui, il bichait carrément.

— À ce propos, j'ose espérer que tu réserves un truc bien croustillant à ce bon vieux Craig Schrope… Il n'a que ça à foutre, celui-là.

Bella se carra dans son fauteuil. L'occasion lui était enfin donnée d'évoquer ouvertement un sujet qui la préoccupait depuis quelque temps.

— Toi et Craig, ce n'est pas vraiment le grand amour, j'ai l'impression…

— Nous en avons déjà parlé.

— Je sais, je sais… C'est un col-blanc, tu es une femme de terrain… Mais nous avons besoin de cols-blancs à bord ! Ils font un travail aussi utile que celui des foreurs. Craig est un formidable atout pour la compagnie, même si la pilule est dure à avaler. Il est parfait pour ce job.

— Ce que nous disons maintenant va rester entre nous, n'est-ce pas ?

— Absolument.

— Il me prend toujours à rebrousse-poil. Il me jette des regards odieux dès que j'ose émettre un avis en sa présence. J'ai l'impression qu'à ses yeux je ne suis pas la responsable des

systèmes avioniques mais une lampiste de bas étage avec quelques heures d'expérience à peine !

— Craig regarde tout le monde de cette façon. À mon avis, c'est dans ses gènes.

Bella s'interrompit. Était-il sage d'en révéler davantage à Svetlana ? Elle décida que oui.

— Bon, je vais te mettre dans le secret. Il n'a vraiment pas la partie facile. La DeepShaft s'efforce de garder ça secret, mais la dernière mission de Craig sur Mars… Eh bien…

— Continue, l'encouragea Svetlana, vaguement intéressée.

— La direction l'a envoyé sur le projet de forage de Shalbatana pour régler des problèmes de règlements contournés, de méthodes de travail dangereuses, de comptabilité discutable…

Bella s'alluma une cigarette en prenant tout son temps. Elle aimait bien faire durer les bonnes histoires.

— Craig a mis au jour un nid de vipères totalement corrompues. Ces gars-là n'ont pas arrêté de lui mettre des bâtons dans les roues, surtout les gens de terrain, comme toi et moi, tous particulièrement hostiles à son égard. Violence physique, menaces de mort, la totale… mais Craig s'en est sorti, et il a redressé la situation. En six mois, les foreurs de Shalbatana sont devenus les plus rapides de la planète rouge, avec le meilleur bilan de sécurité possible.

— Il paraît qu'il s'est fait plein d'ennemis sur Mars…

— Oui, il s'en est fait tellement que la compagnie a compris que si elle tenait à le garder, et en un seul morceau, il fallait le muter sur un autre projet. De là le *Rockhopper*. S'il te plaît, n'en veux pas à Craig parce qu'il garde une rancune à l'égard des foreurs. Ce sont ces bons vieux foreurs qui ont saboté sa combinaison, qui ont essayé de le précipiter dans un monte-charge, qui l'ont menacé de s'en prendre à sa famille…

— J'ignorais qu'il avait une famille…

— Nous ignorons un tas de choses les uns sur les autres. Et il se trompe sur nous, bien sûr… Cette mission est aussi bien menée que n'importe quelle autre de la DeepShaft, mais ne lui reprochons pas sa méfiance, elle remonte à sa dernière mission et elle est bien compréhensible. Il faudra arrondir les angles

pendant un certain temps, mais ensuite il s'intégrera, j'en suis sûre.

— D'accord, je vais essayer d'être patiente. Mais n'empêche, il doit se taper sa part des corvées, comme nous !

— Pas de souci, je m'en suis occupée. Il doit répondre à une interminable liste de questions scientifiques posées par des lycéens.

Svetlana tapota la pile de feuilles sur ses genoux.

— Contente d'avoir pu parler de ça avec toi… je veux dire à cœur ouvert, sans me retenir.

— Et moi, je suis contente de pouvoir me confier à toi quand le besoin s'en fait sentir, répliqua Bella en tirant sur sa cigarette. Les amis, ça sert à ça, comme tu dis.

Le huitième jour, Bella convoqua en catastrophe tous les chefs de section dans son bureau, puis les dévisagea, impassible. Avaient-ils une idée de la raison pour laquelle elle les avait appelés ? Il régnait dans la pièce un malaise perceptible dont elle se délecta.

Svetlana fut la première à briser le silence :

— Que se passe-t-il ?

Bella se leva, décolla son flexi de la paroi et le présenta à son auditoire quand il se fut éclairé.

— Ça.

— Il y a un problème avec le réseau interne ? lui demanda Nick Thaïe, qui était à cran, comme ses collègues.

— Non, ShipNet se porte à merveille. Notre problème est bien plus simple. Vous l'avez sous le nez !

Tout le monde regardait le flexi avec perplexité. Mais de quoi parlait-elle ?

— Tu crois qu'on devrait réorganiser le menu en fonction du nouveau profil de notre mission ? hasarda Regis.

— Peut-être, mais ce n'est pas la raison de votre présence ici. Allez, regardez !

— Il faut régénérer ton flexi ? proposa Parry.

— Oui, mais ça non plus ce n'est pas le problème, soupira Bella en comprenant qu'ils ne devineraient pas. Le problème, c'est la mascotte. Le problème, c'est le pingouin !

— Je ne… Oh, attends une minute, dit Svetlana. Tu ne penses pas… Oh bon Dieu ! Pourquoi n'y avons-nous pas pensé plus tôt ?

— Je ne comprends toujours pas, dit Parry en regardant Svetlana. De quoi vous parlez ?

— Tu ne vois rien, vraiment ? insista Bella, incrédule. À quoi elle ressemble, cette mascotte ?

— Pour moi, elle a tout du pingouin.

— Et que fait ce gentil pingouin, Parry ?

— Ben il tient une perceuse… un marteau-piqueur…

— Regarde-le avec des yeux d'extraterrestre. Ce sourire, tu ne le trouves pas un tout petit peu féroce ? Il a *des dents,* bon sang ! Quelle drôle d'idée, de lui coller des dents ! Et cette foreuse, elle ne t'évoque rien ? Tu ne trouves pas qu'elle ressemble à…

— … une arme, souffla Svetlana.

— Nom de Dieu ! s'exclama Parry, qui éclata de rire.

— Ils risquent de croire que nous lui ressemblons, continua Bella. Que nous sommes des pingouins.

— Et que nous sommes armés, ajouta Svetlana.

— Avec des nageoires ? s'étonna Parry.

— Et alors ? répliqua Bella.

— Construire un vaisseau spatial et le piloter avec de simples nageoires ? Ils vont trouver ça bizarre, tu ne crois pas ?

— Ils en déduiront peut-être que nous nous sommes modifiés génétiquement pour nous doter de nageoires dès que notre société a atteint un niveau technologique suffisamment avancé, suggéra Saul Regis. On pourrait revenir à des nageoires si on avait des robots pour s'occuper de tout. Dans la saison deux du *Vengeur de l'espace*…

— Le problème, ce ne sont pas les nageoires, le coupa Bella d'un ton péremptoire. Le problème, c'est que notre mascotte risque fort d'inquiéter nos amis de Spica. Ils pourraient très bien décider de nous pulvériser par simple mesure de précaution.

— D’accord, dit Nick Thaïe. On n’a qu’à effacer cette mascotte dans ShipNet. C’est à la portée du premier venu, j’imagine. En plus, ils n’ont pas l’accès à ShipNet, que je sache !

— ShipNet, on s’en moque, reprit patiemment Bella. Le hic, c’est le pingouin de vingt mètres de haut peint sur le flanc de ce vaisseau. Le hic, c’est que quelqu’un va devoir sortir pour le camoufler sous une bonne couche de peinture…

— Sous cette poussée ? lui demanda Svetlana, incrédule.

— Oui, sous cette poussée. Et tant qu’on y est, autant se munir de peinture bleue pour flanquer un grand *EEU* à la place du pingouin, puisqu’à dater de ce jour nous avons la bénédiction officielle des Entités Économiques Unies. Tous les membres de ce vaisseau se voient attribuer à titre provisoire le statut de diplomate. Il est temps de commencer à prendre cette mission au sérieux, les amis, conclut-elle avec un sourire confiant.

Dans le local réservé à la préparation des EVA, cerné par des casiers débordant de combinaisons Orlan-19 orange vif, Parry fixa la caméra contre une paroi puis entra dans son champ de vision en ajustant son habituel bonnet rouge. On lui avait demandé de porter celui de la DeepShaft, mais il tenait à marquer son territoire.

Assise jambes croisées sur une palette de stockage, Svetlana l’avertit :

— Tu cherches vraiment la merde, Parry. Même moi, j’ai dû enfiler ce foutu uniforme. J’ai mis une journée à le retrouver, et j’ai dû le porter.

— Ils n’ont qu’à me coller un procès à notre retour. Il y a une tripotée de logos en arrière-plan. Qu’est-ce qu’ils veulent de plus ?

— Tu vas le regretter.

Parry réchauffa son flexi et la présentatrice virtuelle apparut à l’écran.

— Allez-y, faites votre truc, lui dit-il.

— Bonjour ! s’exclama l’avatar à la voix haut perchée. Vous regardez CNN et Parry Boyce est mon invité ! À bord du

Rockhopper, c'est lui qui dirige les opérations en surface, sur les comètes ! Il a trente-sept ans et il sort avec une scientifique sexy, la ravissante Svetlana Barseghian ! Il en a de la chance ! Comment allez-vous, Parry ?

— Ça va.

— Quelle bonne nouvelle ! Pas d'angoisses, pas de regrets ?

— Non.

— Formidable ! rayonna l'avatar. Parry, lorsque vous atteindrez Janus, vous dirigerez toutes les opérations que les humains seront amenés à effectuer dans son voisinage, c'est bien cela ?

— Oui.

— Pourriez-vous nous en dire un peu plus ? Comment les choses vont-elles se passer ? Je veux dire, en quoi consistent ces sorties ?

— Ce sont des EVA.

— Des EVA… répéta la présentatrice d'un air pénétré. Et pour les gens qui vous regardent dans leur salon, cela signifie… ?

— Activités extravéhiculaires.

— Génial ! Et ça consiste en quoi, exactement ?

— À faire des choses… à l'extérieur du véhicule.

— Le véhicule étant… ?

— Le *Rockhopper*.

— Formidable ! Et ces activités, de quoi s'agira-t-il, plus précisément ?

— De l'étude de Janus.

— Donc elles se dérouleront non loin de Janus, c'est exact ?

— Oui, plus ou moins.

— Formidable ! Et donc, quand vous parlez d'activités ayant lieu dans le voisinage de Janus…

La présentatrice s'interrompit, l'attention attirée par les ricanements de Svetlana, pliée de rire sur sa palette.

— Quoi ? lui lança sèchement Parry.

— Tu es vraiment un acteur-né ! Cette façon que tu as de t'épancher… de te donner à fond… Ils vont t'adorer !

Il arracha la caméra de son support d'adhéflex.

— Le prochain qui me force à faire ça, je l'étrangle ! À commencer par toi !

— Moi ? Mais j'ai rien fait ! protesta-t-elle de son air le plus innocent.

— Tu sais parfaitement bien pourquoi. C'est toi qui les intéresses, pas moi !

— Je n'y peux rien.

— Tu pourrais quand même essayer d'être un peu moins, euh… intelligente et séduisante, pour commencer.

— Je suis ravie que tu aies placé ces qualités dans cet ordre. Ça ne me plairait pas du tout que mes attributs physiques l'emportent sur mes qualités intellectuelles, minauda la jeune femme en ramenant ses genoux sous son menton.

Elle portait un pantalon de ski zébré très collant et un gilet turquoise sans manches fort décolleté, un ensemble que Parry trouvait toujours particulièrement attrayant.

— Ou alors, c'est parce que mes attributs physiques ne te font plus autant d'effet… reprit-elle.

— J'ai dit ça, moi ?

— Pas comme ça, mais c'est peut-être ce que tu veux me faire comprendre…

— Mais non ! Tu es toujours aussi sexy, Barseghian.

— Bah, tu dis ça maintenant…

— Je suis sincère.

— Prouve-le, alors ! lui lança-t-elle avec une œillade coquine.

— Ici, tout de suite ? Mais il va y avoir une sortie dans une dizaine de minutes…

— Ah oui, le redoutable pingouin tueur, ricana-t-elle. Bon, il ne faudrait pas les détourner de cette mission vitale, pas vrai ?

— Absolument, tu as raison, opina-t-il en la reluquant d'un air lubrique.

— Il ne nous reste plus qu'un problème à résoudre : ma couchette ou la tienne ?

— La tienne. Les cinquante centimètres cubes supplémentaires qui font toute la différence.

Les vaisseaux spatiaux n'étaient pas propices à l'intimité, mais Svetlana et Parry savaient tirer le meilleur parti de ce qu'ils avaient. La « chambre » de Svetlana était une sorte de box à l'horizontale, une fente probablement copiée sur la chaîne d'hôtels-capsules la plus minimaliste de Tokyo. Cent cinquante fentes similaires étaient alignées dans la partie basse du vaisseau occupée par les quartiers d'habitation. Chacune n'offrait qu'un maigre espace où dormir, entreposer quelques effets personnels et, de temps à autre, s'autoriser un court et précieux moment de solitude. Svetlana devait emprunter une échelle pour rejoindre son box, puis se tortiller pour y entrer, avant de refermer la longue porte en plastique en la faisant coulisser. On y tenait à peine quand on était seul, mais à deux, c'était une véritable performance. Svetlana et Parry s'en étaient accommodés, pourtant ; faisant preuve d'une certaine ingéniosité, ils avaient répertorié toute une série de positions acceptables leur permettant autant que possible d'éviter les bleus.

Svetlana n'appréciait le bruit de fond permanent du vaisseau que lorsqu'elle faisait l'amour, même si elle n'arrivait jamais complètement à s'arracher au rythme et à la cadence de cette musique mécanique. Parry l'avait remarqué mais il tolérait les courtes absences de sa compagne, tout en lui rappelant parfois que rien ne les obligeait à supporter ça pour le restant de leurs jours. Ce qu'il voulait dire, c'est que tous deux pouvaient très bien décider de retourner sur Terre pour réaliser le rêve éclatant de soleil de l'école de plongée.

Plongeur jusqu'à la moelle, Parry s'était retrouvé dans l'espace parce qu'il y avait décroché un travail. Il avait beau affirmer que l'eau et le vide c'était presque la même chose, autrement dit deux états à peine distincts d'un même environnement hostile, Svetlana savait ce qui lui tenait vraiment à cœur. Parfois, la plongée lui manquait, à elle aussi, mais elle n'en faisait jamais une maladie, contrairement à Parry. Il avait la plongée dans le sang, et le mode de vie qui allait avec. Pour lui, il n'existait que deux catégories de personnes : les « potes » et les autres ; les gens à qui l'on pouvait se fier et ceux qu'on préférait laisser sur le rivage. Pendant les EVA, il se

sentait comme un poisson dans l'eau. Il parlait « plongée en braille » et « incidents en cascade » comme s'ils étaient encore en mer.

Elle l'aimait, mais elle aimait aussi l'espace. Et elle avait l'impression que l'espace devenait un problème dans leur couple.

Allongé tout contre elle, agréablement détendu, Parry somnolait. Après l'amour, Svetlana s'était endormie, elle aussi, mais son sommeil n'avait pas duré, hélas, et elle s'efforçait maintenant avec irritation de ne pas penser à leur avenir. Pour faire taire ses doutes, elle avait collé son flexi à la paroi de son box et surfait sur ShipNet en espérant y trouver des informations récentes. CNN diffusait en boucle l'interview de Bella.

Parry se pencha par-dessus son épaule.

« Je n'aurais pas pu espérer un meilleur équipage. Et nous reviendrons en un seul morceau, croyez-moi sur parole ! »

L'image se modifia subtilement.

« Notre boulot, c'est pousser la glace. »

— Il faut bien le reconnaître, la petite dame a l'air sincère, fit remarquer Parry dont le menton mal rasé piquait le cou de son amie.

— Elle l'est.

— Ils ont mis le paquet, on la voit partout ! On croirait qu'elle a assemblé elle-même ce vaisseau avec sa clé à molette !

— Elle mérite un peu de reconnaissance, répliqua Svetlana, qui regretta aussitôt son ton défensif.

— Elle a toute la mienne, chérie ! Tu peux me croire !

Parry pensait ce qu'il disait, et elle le savait. Contrairement à beaucoup de ses collègues, être dirigé par une femme ne lui posait aucun problème.

— Je sais, répondit Svetlana. Mais les gens vont lui reprocher sa médiatisation et ça me met hors de moi. Ils n'ont pas la moindre foutue idée de ce qu'elle a traversé pour en arriver là !

CNN diffusait maintenant un documentaire sur Bella, constitué de courtes vidéos réalisées à différents stades de sa carrière. Ils virent une Bella jeune dans une antique combinaison Orlan couverte de poussière, quelque part sur la

Lune. Le récit s'interrompit à plusieurs reprises pour revenir à un extrait de l'interview : « Notre boulot, c'est pousser la glace. »

Svetlana dut se rendre à l'évidence : ces mots commençaient à lui vriller la cervelle.

— Ils ont sûrement compris, à force, dit Parry. Tant mieux pour Bella. Il était grand temps qu'on lui fasse un peu de pub.

— Peut-être que les choses vont enfin changer pour elle.

— Ah bon ? Parce qu'il faut qu'elles changent ?

— Nous avons eu l'une de nos discussions sérieuses, l'autre nuit, chuchota Svetlana en éteignant le flexi.

— Pas besoin de m'en parler si tu n'en as pas envie.

— Non, ça va. Bella sait très bien que nous n'avons aucun secret l'un pour l'autre. Nous parlons souvent de toi.

— De mes bons côtés, j'espère…

— Mais tu n'as que des bons côtés, Boyce ! Nous passons notre temps à chanter tes louanges ! Tu dois avoir les oreilles qui sifflent.

— Effectivement, mais à mon avis, c'est plutôt à cause des radiations.

— Peuh…

Svetlana détestait quand il blaguait sur ce genre de choses.

— Enfin bref, nous parlions de la vie, tout ça, et nous en sommes venues à Garrison.

— Ce n'est pas la première fois.

— C'est la première fois qu'elle semblait vraiment vouloir se confier. Pourtant, même cette fois-là, elle s'est refermée comme une huître dès qu'on a fait mine de creuser le sujet. On dirait qu'elle veut en parler, mais pas trop.

— Donc, elle en souffre encore.

— Ça s'est passé il y a vingt et un ans, Parry ! Il faudrait quand même qu'elle arrive à surmonter ça !

— Ce n'est pas à nous d'en juger. Ni toi ni moi n'avons perdu un conjoint comme elle a perdu le sien.

— Certes, mais j'ai connu des tas gens qui ont fini par s'en sortir après avoir perdu des êtres chers.

— Les gens ne sont pas tous pareils.

— Je sais, mais pour Bella, c'est comme si elle n'arrivait pas à tourner la page. Elle a même fini par admettre que si elle a poursuivi cette carrière, c'est uniquement pour Garrison.

Svetlana roula sur la couchette pour faire face à son compagnon.

— Je continue à penser que cela a quelque chose à voir avec la façon dont il est mort.

— Cette mort brutale, tu veux dire ?

— Oui. Ce n'est pas comme de perdre quelqu'un après une maladie. Ils n'ont pas pu se dire adieu. Ils n'étaient même pas ensemble quand il a embarqué sur ce vol. Bella était repartie sur Terre, à l'époque, et elle attendait son retour. S'ils se sont parlé avant le départ de Garrison, c'est sur le réseau Terre-Mars. Avec le décalage, bonjour les discussions intimes ! Et aucun des deux ne savait ce qui allait se produire.

— Ils n'ont pas pu régler certaines choses, c'est ça ?

— Je pense sans arrêt à la prise de bec que nous avons eue l'autre jour, Parry… quand tu m'as cherché des poux dans la tête à propos des réparations et que je t'ai rembarré…

D'un doigt, il lui caressa la poitrine.

— Moi, je pense au baiser qui a suffi à nous réconcilier.

— Je sais… Mais que se serait-il passé si nous n'avions pas pu nous embrasser ? Nous avons tous les deux quitté le vaisseau après la dispute. Tu es descendu sur la comète et moi, j'ai effectué une EVA pour réparer les robots. L'un de nous aurait très bien pu y laisser sa peau…

— Sauf que rien ne s'est passé.

— Oui, mais si ça s'était passé ? Pourquoi tu crois que la compagnie nous paye autant ? Ce n'est pas parce qu'elle nous aime, c'est parce que ce que nous faisons, c'est dangereux. Je te le dis, je ne franchirai plus jamais le seuil d'un sas après une dispute. On ne m'y reprendra plus. Nous nous réconcilierons et *ensuite* nous sortirons.

Parry la regarda d'un air étonné.

— Cette conversation t'a vraiment affectée, on dirait…

— Je ne veux pas te perdre, et je ne veux pas que tu me perdes. Je ne veux pas que l'un de nous subisse ce que Bella supporte depuis vingt et un ans !

— Tu as raison, Janus l'aidera peut-être à tourner la page. En tout cas, cette mission nous marquera tous à jamais !

— Oui, c'est aussi ce que dit Bella, reconnut Svetlana.

Bella, qui avait discuté avec elle du possible départ de Parry… Que se passerait-il, après Janus ? Il faudrait réexaminer la situation.

Après Janus…

— Je t'aime, Barseghian, mais s'il te plaît, arrête de te ronger les sangs, lui souffla Parry en l'étreignant de toutes ses forces.

On avait collé les uns contre les autres plusieurs flexis sur la paroi. Sur le patchwork d'écran qu'ils formaient s'étalait une image floue, la photo d'un objet indéniablement artificiel, prise par l'énorme télescope interférométrique. C'était un tuyau à section ronde dix fois plus long que large et constitué d'une sorte de dentelle métallique. On aurait dit le squelette d'une minuscule créature marine en forme de flûte.

Bella s'adressa au petit groupe de personnes rassemblées dans le gymnase :

— Nous ignorons encore de quoi il s'agit. S'ils s'étaient intéressés de plus près à Spica, nos scientifiques auraient pu découvrir cette chose il y a des années. Allez savoir ce que nous aurions fait de cette information si nous en avions disposé plus tôt !

Ils avaient reçu cette image par transmission satellitaire une demi-heure plus tôt seulement. Comme les réseaux d'information n'y avaient pas encore eu accès, la nouvelle ne circulait pas sur ShipNet, mais Bella avait estimé inutile d'exiger la présence de tous les membres d'équipage. L'information concernait Janus, certes, mais elle n'était pas spécialement importante pour leur mission. Pas la peine d'accroître encore la charge de travail d'un équipage déjà débordé, s'était dit son capitaine. La plupart des membres de l'équipe de Saul avaient pourtant répondu à son invitation, ainsi que quelques personnes visiblement intriguées provenant d'autres sections.

— Cette chose est là depuis toujours, c'est bien cela ? lui demanda Parry. Elle attendait juste qu'on la remarque ?

— Ce n'est pas aussi simple. Cette image est le fruit d'un travail collectif considérable. De plus, ce genre d'observation n'est possible qu'une seule fois par an, quand un certain alignement de planètes extrasolaires se produit. Et enfin, il a fallu que quelqu'un veuille vérifier l'existence possible d'une calotte glaciaire ou d'un continent dans le secteur. Il y a un mois, si un scientifique avait suggéré de braquer ce télescope vers Spica, il se serait attiré les railleries de ses collègues.

— Ça fait quelle taille, ce… ce machin ? intervint Regis d'un ton hésitant, comme si c'était le genre d'énormité qui ne pouvait être formulée qu'en présence de personnes de confiance.

— C'est gros. Vraiment, vraiment très gros. La structure semble flotter entre les deux étoiles non loin du point de Lagrange, là où leurs champs de gravité respectifs s'annulent. Si cette hypothèse se vérifie, l'objet est carrément énorme : dix-sept ou dix-huit secondes-lumière de largeur et presque trois minutes-lumière de longueur. Si on plaçait la Terre à un bout de ce tube, l'autre extrémité atteindrait l'orbite de Vénus.

— D'accord, c'est gros, reconnut Regis.

— Vous remarquerez que l'axe longitudinal de notre tube n'est pas aligné avec les centres de gravité des étoiles. Avec cette inclinaison, les deux étoiles doivent faire tout ce qu'elles peuvent pour le casser comme une brindille, mais même s'il était aligné, d'inconcevables tensions gravitationnelles ne s'en combineraient pas moins pour l'étirer. Et pourtant, il ne semble pas dévier d'un pouce. Nous pouvons en déduire qu'il ne réagit absolument pas au gradient gravitationnel qui le traverse. Conclusion, le matériau d'une totale rigidité dont est fait ce tube n'est pas sujet aux forces interatomiques ordinaires.

— Encore une question… intervint Svetlana en levant la main. Une question bête, j'en ai bien peur : qu'est-ce que c'est ?

— Nous l'ignorons. Nous ne le saurons sans doute jamais, à moins que Janus ne finisse par nous fournir un indice. En attendant, rien ne nous empêche d'émettre des hypothèses. Nous savons que Janus se dirige vers Spica. Ce tube, c'est probablement l'endroit d'où il vient. L'endroit où vivent les créatures qui l'ont créé.

— Elles vivraient dans ce bidule ? ricana Svetlana d'un air méprisant. Dans un morceau d'échafaudage ?

— Prenons juste l'un de ces longerons. Si nous évaluons correctement l'échelle de l'objet, notre longeron fait une demi-seconde-lumière d'épaisseur. Maintenant, imaginons que ces longerons soient des cylindres creux, avec un espace habitable couvrant leur surface intérieure. Un seul de ces cylindres aurait une surface habitable équivalente à cinquante mille Terres. Et il y en a une vingtaine ! Un million de Terres ! Et encore, ils utilisent peut-être aussi les croisillons ! Si c'est le cas, on peut facilement doubler ce chiffre.

Bella sourit à Svetlana :

— Tu penses que tu auras assez de place ?

Bella espérait provoquer un éclat de rire général, mais quelque chose dans cette incommensurable structure spicaine les mettait tous mal à l'aise. Janus, c'était une chose : le produit d'une culture devançant de loin les capacités humaines, avec une avance technologique de plusieurs centaines, voire de plusieurs milliers d'années. Cette nouvelle structure réduisait à néant ces suppositions confortables. Son avance ne pouvait être mesurée à l'échelle de l'Histoire.

C'était un écart à l'échelle des temps géologiques, et il fallait donc le penser en conséquence. Ces êtres avaient une avance de plusieurs millions d'années. Au minimum.

4

La tuile se produisit le onzième jour. Svetlana remontait en voiturette l’axe du vaisseau, entre le moteur et les quartiers d’habitation. Elle avait déjà traversé l’atelier d’usinage, qui se trouvait à une centaine de mètres sous elle à la verticale, et chaque seconde l’en éloignait davantage. Perdue dans ses réflexions, elle ne regardait pas vraiment le décor environnant. Soudain, elle perçut un petit mouvement du coin de l’œil et comprit tout de suite que quelque chose clochait. Ensuite, pendant une fraction de seconde, elle eut l’impression de peser plus lourd, ce qui confirma ses craintes. Un instant plus tard, elle faillit s’étrangler en repérant la cause de ces anomalies.

Loin au-dessus d’elle, tout près de l’endroit où l’axe plongeait dans la zone habitable, l’une des catapultes qu’ils avaient conservées s’était en partie détachée, formant un angle bizarre avec l’axe. Svetlana s’aperçut avec horreur qu’elle n’était plus retenue que par une seule patte de fixation et que celle-ci se tordait comme du caramel mou. Elle était en train de se décoller de l’armature de l’axe. La catapulte n’allait pas tarder à se libérer complètement.

Mentalement, la jeune femme hurla : *Coupez le moteur !* Au pire, la catapulte se détacherait et dériverait lentement en s’éloignant de l’axe. Ils pourraient la ramener en lui envoyant des remorqueurs, ou l’abandonner dans l’espace. En une seconde, Svetlana passa en revue toutes ces options, puis comprit qu’il était déjà trop tard.

La catapulte tomba.

C’était un objet énorme, dont on se servait pour pousser des comètes. À un demi-*g*, il tomba d’abord mollement, puis gagna lentement de la vitesse. Il tomba tout droit, parallèlement à l’axe, comme pour illustrer la loi de Newton, et en accélérant tout le temps. Il finit par heurter la catapulte suspendue plus bas à l’attelage suivant.

Trois cents mètres au-dessus de Svetlana, le second engin fit immédiatement une embardée, et sa masse se coucha sur l'axe. La jeune femme ressentit l'effroyable impact et vit l'axe ployer. La voiturette tressauta sur son rail de guidage, puis cahota et s'arrêta brusquement, en partie détachée de la voie. Tout là-haut, les deux catapultes tombaient maintenant de concert, celle du dessous raclant l'axe en crachant des éclats de métal brisé. Aucune autre catapulte n'entraverait leur course, du moins au-dessus de Svetlana. La jeune femme jeta un coup d'œil vers le bas et aperçut la protubérance dans laquelle elles allaient s'écraser : l'atelier d'usinage.

Elles frôlèrent la voiturette toujours sur les rails, et Svetlana se retrouva violemment plaquée dans son siège. Elle sentit quelque chose craquer dans sa poitrine, mais la voiturette résista et ne lâcha pas sa maigre prise sur la voie.

Puis ce fut la collision avec l'atelier d'usinage et les vibrations qui en découlèrent. Quand Svetlana parvint enfin à reprendre ses esprits, elle vit un nuage de débris scintillants s'élever des ruines de l'atelier, proprement coupé en deux de ce côté-ci de l'axe. Des robots jaunes en sortirent en se heurtant, semblables à de minuscules araignées desséchées. Avec ce nuage de débris, il était difficile désormais de distinguer les deux engins qui dégringolaient toujours, imperturbablement. La collision avec l'atelier les avait écartés de l'axe…

Mais ils allaient maintenant s'écraser sur le moteur.

Le choc ne se fit pas attendre : il se produisit au moment même où Svetlana prenait conscience de son inéluctabilité. Les deux catapultes interrompirent brutalement la douce accélération du vaisseau, qui trépida comme il ne l'avait pas fait quand elles avaient tranquillement traversé la fine structure de l'atelier. Svetlana plissa les yeux, persuadée qu'une explosion allait se produire à la suite d'une fusion nucléaire incontrôlée, une explosion qui allait presque certainement aspirer tout le vaisseau à ce niveau de l'axe, en une gerbe ultime, aveuglante et fugace…

Le *Rockhopper* tint le coup. Sa course semblait normale, sans heurt. La fusion nucléaire était un phénomène délicat,

fantasque, qui ne se produisait pas toujours. Contre toute attente, le moteur avait dû éviter de sérieux dommages.

Ils avaient survécu.

Un flot d'adrénaline la submergea. Elle voulut rétablir la communication, mais ses mains tremblaient, et ses poumons lui faisaient mal. Elle bascula un interrupteur, perçut enfin les claquements et crépitements des rayons cosmiques.

— Ici Svetlana, dit-elle, en espérant que quelqu'un capterait son appel. On a un gros problème !

Par petites poussées successives, Parry se posta au-dessus des immenses réservoirs de carburant, véritable cathédrale de métal. Tout autour de lui s'agitaient robots et humains, à la fois fébriles et prudents. Des silhouettes en combinaison, comme lui, flottaient sous le feu des projecteurs autour de l'assemblage du moteur ou se déplaçaient dessus, ballet laborieux et concerté de travailleurs aux semelles et aux gants équipés de coussinets d'adhéflex. Pour la plupart, ces gens ne portaient aucun appareil de propulsion, mais personne n'était attaché. Des années d'expérience avaient prouvé que les systèmes de sécurité causaient plus de problèmes qu'ils n'en évitaient. Ils entravaient la progression, s'emmêlaient autour des obstacles et des fixations, provoquaient parfois eux-mêmes des accidents étranges et sinistres. Il n'y avait rien de pire qu'un câble se déplaçant à toute vitesse.

Parry examina les avaries en les comparant à ce qu'il avait lu dans les comptes rendus. Ils avaient probablement évité le pire. La plupart des débris évacués provenaient de l'atelier d'usinage. Comparativement, ceux provenant du moteur ou des réservoirs étaient peu nombreux. Les projecteurs étaient braqués sur les endroits où hommes et robots remorquaient les débris avec d'infinies précautions, car des conduits de refroidissement et de carburant fuyaient peut-être juste sous la surface. Tous pouvaient consulter sur leur visière un plan en 3D des installations, mais il valait mieux ne pas trop s'y fier.

— Ça va barder pour quelqu'un, lui dit Bella sur le canal interne. Nous avons remonté la piste de ce gâchis magistral.

Tout ça découle d’une toute petite erreur dans un tableur répertoriant les efforts imposés par la charge.

— Eh ben dis donc, siffla Parry.

— Quelqu’un sur Terre a cru que nous transportions des catapultes de type 7, alors qu’en réalité nous nous coltinons des types 8, qui pèsent un peu plus lourd, figure-toi.

Parry pianota quelques commandes et descendit vers les réservoirs, qui ressemblaient à quatre gratte-ciel cylindriques entourant une place centrale étroite, l’axe du vaisseau passant entre eux. Leurs soubassements reposaient sur un énorme bouclier plat censé arrêter le plus gros des radiations émanant du moteur nucléaire Lockheed-Krunichev et servait également d’ancrage à l’axe.

— Ça peut nous causer d’autres problèmes ?

— D’après Bob Ungless, nous pourrons renforcer les attaches dont nous disposons sans trop de difficulté. Il faudra diminuer la poussée durant l’opération, mais cela ne devrait pas nous tuer.

— Svieta n’est pas encore d’attaque, j’imagine ?

— Je viens d’en parler avec Ryan, justement. Elle est couverte de contusions et de meurtrissures. Elle va en baver pendant quelques jours.

— Elle est réveillée ?

— Oh oui ! Elle ne veut pas lâcher son flexi.

— Je vais peut-être devoir lui parler.

— Tu as découvert quelque chose, là-dehors ?

Parry émit un son équivoque.

— Oh, pas grand-chose, sans doute, mais je crois qu’on va devoir regarder entre les réservoirs…

Il éteignit son appareil de propulsion, s’en débarrassa et se mit à descendre le long du réservoir, collé à la paroi par l’adhéflex de ses gants et de ses semelles.

— Normalement, cet endroit ne devrait pas avoir été touché, objecta Bella.

— Oui, sauf qu’une des caméras ne répond plus, tout en bas. C’est celle qui est fixée sur le bouclier et pointée vers le haut entre les réservoirs. Je me demande ce qui a pu l’endommager.

Il y eut un crépitement d’électricité statique.

— D’accord. Je te suggère d’y envoyer un petit robot.
— Il n’y en a plus. J’y vais à pied.
— *QUOI ?*
— Nous avons perdu tous les petits robots, Bella.
Parry s’interrompit pour reprendre son souffle. Il n’avait plus l’habitude de l’adhéflex.
— Ils étaient tous stockés dans l’atelier d’usinage, continua-t-il. Les catapultes les en ont expulsés.
— Un malheur n’arrive jamais seul, comme on dit.
— Ça commence salement à ressembler à des incidents en cascade, marmonna Parry.
— Tiens, voilà une expression que je n’avais plus entendue depuis longtemps…
Bella le savait bien, les plongeurs parlaient d’« incidents en cascade » lors de sorties sous-marines qui tournaient mal par paliers successifs. Anodin en lui-même, chaque incident en entraînait un autre, puis un autre, et ainsi de suite, comme si le plongeur coulait dans une fosse aux parois toujours plus abruptes. Tant qu’on était près du bord, on pouvait renverser la situation, mais plus on s’enfonçait, plus les chances de s’en sortir se réduisaient.
— Sinon, il y a aussi « Jamais deux sans trois »…
— Ou alors : « Ça sent la merde, tous aux abris », renchérit Bella.
Parry éclata d’un rire sinistre.
— Et pourquoi pas des incidents en cascade dans une fosse à merde ? On pourrait y arriver, en se donnant un peu de mal !
— Oui, je suppose, dit Bella, qui ne put refréner un frisson.
— Bon sang, faut absolument qu’on évite ce genre de truc…
La torche de Parry éclairait de vagues formes situées environ vingt mètres plus bas. Il demanda à son ATH (affichage tête haute) de superposer le plan numérique des installations et ce qu’il voyait. Le fin tracé rouge du plan correspondait parfaitement à sa vision en temps réel, soulignant les réservoirs et l’armature de l’axe. Le bouclier était couvert d’un entrelacs complexe tracé en vert et bleu, difficile à rapporter aux formes éclairées par la torche.

Parry s'en approcha en grognant sous l'effort ; il avançait difficilement, un mètre après l'autre. Au-dessus d'une éraflure dans le revêtement, à l'endroit où les débris l'avaient frappée, la paroi du réservoir était lisse. Au retour, il prendrait le risque de se laisser dériver vers le haut, plutôt que de répéter cette laborieuse progression, décida-t-il. Ensuite, il passerait plus de temps au gymnase, promis, histoire d'être prêt pour ce genre d'intervention.

— Qu'est-ce que tu vois ? demanda Bella.

— Pas grand-chose… J'ai l'impression de plonger en braille.

Parry essaya plusieurs combinaisons, torche, casque et visière, avant d'en trouver une relativement satisfaisante.

— Si, je vois quelque chose. Des tas de trucs, en fait.

— Vas-y, raconte.

Parry descendit encore, puis balaya les alentours avec le faisceau de sa torche et poussa un sifflement effaré.

— Tu m'étonnes que la caméra soit nase ! Il y a environ dix tonnes de saloperies coincées entre les réservoirs !

— Quel genre de saloperies ?

— Du genre ultracompact.

En s'approchant, il put identifier certains de ces débris : des plaques ondulées, ébréchées, provenant du revêtement extérieur de l'atelier d'usinage. Des gros morceaux de métal rouge, qui s'étaient probablement détachés de l'un ou l'autre des deux catapultes, et quelques bouts de métal déformés jaune vif, tout ce qui restait de plusieurs robots entremêlés comme des crabes dans un seau.

— Quelle pagaille ! Tu vois quelque chose ?

— Ta caméra me renvoie une image très floue, mais suffisante pour en conclure que ça craint.

— Il va falloir nettoyer tout ça.

— Plus facile à dire qu'à faire. Mais tu as raison, ça peut endommager les réservoirs, et il est hors de question de prendre ce risque.

Parry passa le site en revue en réfléchissant aux manœuvres à effectuer pour le déblayer. Il faudrait que des gens s'en chargent, plutôt que des robots. Au moins, en travaillant en apesanteur, ils n'auraient pas à soulever les débris. Lesquels,

une fois délogés de cette pile compacte, pourraient dériver au-delà des réservoirs. Plus tard, quand la zone aurait été dégagée, on pourrait colmater les dommages causés aux réservoirs avec de la roche pulvérisée.

Et là, se dit Parry, là, on va vraiment s'amuser.

— Tu es toujours là ? demanda Bella.

— Ouais. Je me demande juste ce qui m'a pris de choisir les missions spatiales pour faire évoluer ma carrière.

— On est tous passés par là.

— Ouais, mais je crois que je vais le regretter toute ma vie.

Parry balaya la zone une dernière fois en s'assurant que la caméra de son casque filmait bien tout ce qu'il y avait à voir. Ensuite, il releva les yeux vers le sommet des quatre réservoirs, là où ils encadraient le ciel. Semblable à un ballon d'enfant, l'aire d'habitation était suspendue bien plus haut, petite chose inaccessible s'agitant au bout d'une ficelle. Parry décolla d'un coup de pied.

Assise au bord du lit, Svetlana regardait nerveusement le nettoyage du site. Quoique droguée jusqu'aux yeux, elle était assez lucide pour ressentir une véritable anxiété à l'idée de ce qu'on faisait subir à son beau moteur meurtrier.

— Ça se présente mal, mais ils pourront tout évacuer si on leur en donne le temps, dit Parry en se frottant l'avant-bras.

Un muscle froissé, probablement.

— Ils n'ont pas intérêt à découper des trucs près de ces réservoirs !

— On a pensé à tout. Ils ont descendu des outils électriques, tu n'as pas à t'inquiéter. Ils s'en serviront uniquement pour dégager les morceaux.

Les hommes travaillaient à la chaîne avec une grande efficacité. Les cinq qui se trouvaient au pied des réservoirs utilisaient des marteaux-piqueurs pour entamer la masse compacte et la scinder en morceaux maniables. Dès que ceux-ci étaient libérés, ils les poussaient vers le haut. Postés à mi-hauteur, cinq autres types collés à la paroi écartaient les débris qui faisaient mine d'aller heurter les réservoirs ou l'axe. Cinq

autres encore attendaient au sommet, trois d'entre eux retenus par de l'adhéflex, les deux derniers lévitant dans leurs équipements de propulsion. Ils étaient chargés d'attraper les morceaux quand ils arrivaient et de les évaluer rapidement. Le « butin », ils le fourraient au fur et à mesure dans un filet adhésif dont les fibres étaient enduites de résine époxy, et la « merde », ils la balançaient par-dessus bord, respectant ainsi la tradition consistant à larguer les débris loin du plan de l'écliptique.

— Le tas diminue à vue d'œil, fit remarquer Parry.

Svetlana observait les types qui s'attaquaient à un débris tout en bas.

— Dis-leur de faire gaffe !

— Ils travaillent vite, mais ça ne veut pas dire qu'ils soient mauvais. Ces gars sont ceux auxquels je confie toujours les boulots les plus délicats sur les comètes.

Svetlana se força à hocher la tête. Elle n'arrivait pas à se débarrasser de son préjugé latent contre les mineurs de comètes. Ils étaient trop téméraires, trop courageux. D'après elle, seules les personnes ayant une solide aversion pour le risque devraient être autorisées à s'approcher d'un moteur nucléaire. Des couards, voilà ce qu'il fallait pour s'occuper d'engins nucléaires !

— Je dis juste qu'ils doivent être très prudents. S'il y a une fuite…

— Rien de ce que nous avons vu en bas ne suggère que c'est le cas. Fais-moi plaisir, arrête de te faire du mouron. Tu dois te reposer.

— Mais ce n'est pas la première fois que je me casse une côte ! Ça se ressoude toujours, ces machins !

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

— Un flexi. S'il te plaît, lui dit-elle doucement.

— Tu es censée te détendre, ma chérie, pas bosser ! grimaça Parry.

— Pour moi, bosser, c'est me détendre ! Tu veux bien m'en apporter un ?

Parry céda et revint une minute plus tard avec un flexi.

— La petite dame ne va pas être contente…

— Je réglerai ça avec elle. Toi, occupe-toi de ton équipe.

Svetlana leva le flexi devant son visage, et l'appareil l'identifia via une analyse d'empreintes, le mouvement de ses mains, la composition de son haleine, son timbre de voix et une reconnaissance faciale et rétinienne.

— Qu'est-ce qui t'intéresse à ce point ? s'enquit Parry.

— Les fuites.

— Mais encore ?

— Si les réservoirs sont percés, si quelque chose s'écoule dans l'espace, ça devrait apparaître sur les relevés de pression.

— Même si c'est une fuite minuscule ?

— Tu as raison, il y a une limite… Les jauges ne peuvent pas détecter une fuite de quelques atomes par seconde. Mais ce serait stupide de ne pas vérifier.

— Tu crois que mon équipe devrait faire une pause jusqu'à ce que tu aies terminé tes vérifications ?

— Non, lui répondit-elle après quelques instants de réflexion. Pas la peine. Tant qu'ils restent prudents…

Elle surfa sur ShipNet jusqu'à la partie consacrée aux fonctions techniques de base du moteur. Elle pianota encore un peu et quatre graphiques apparurent à l'écran, chacun d'eux affichant la courbe de pression du carburant dans un des réservoirs en fonction de l'heure, cette dernière étant notée en abscisse. Svetlana agrandit l'image pour ne voir que la partie de la courbe concernant les dernières vingt-quatre heures.

— Tu peux me dire quand a eu lieu l'accident ?

Parry se pencha et tapota l'axe horizontal du bout du doigt.

— Il y a six heures. Par ici.

Svetlana zooma sur les deux heures au cours desquelles l'accident s'était produit.

— Tu vois cette ligne, Parry ?

— Oui, et alors ?

— Elle m'a l'air drôlement plate…

— Comme le dos de la main. C'est un problème ?

— Nous avons coupé le moteur dix minutes environ après l'accident, dit la jeune femme, qui réfléchissait tout haut. Ce qui veut dire que depuis, la consommation de carburant a dû retomber à zéro.

— Je suis d'accord, mais tu vas avoir du mal à constater ce genre de changement avant un bon bout de temps.

— Je sais. Tout ce que je voulais savoir, c'est si l'événement apparaissait dans les relevés de pression.

— S'il y a une fuite, elle est vachement lente !

— Ou alors, il n'y a pas de fuite.

Parry fit mine de reprendre le flexi à sa compagne.

— C'est une bonne nouvelle, non ?

— Oui, je suppose, reconnut Svetlana, qui s'accrochait toujours obstinément au flexi. Tu permets ? Je veux examiner ces chiffres d'un peu plus près.

— D'accord. Tant que tu gardes le lit… Bon, pas de répit pour les braves, soupira Parry en se frottant les mains sur son pantalon.

— Je croyais que tu avais fini ta journée…

— Non, j'étais juste en pause. Ma combinaison avait besoin d'un plein, de toute façon.

— Tu es déjà resté bien trop longtemps dehors ! Viens, laisse-moi voir ton dosimètre !

Parry ôta le bracelet de son poignet et le lui passa. La jeune femme étudia l'affichage lumineux et son menaçant histogramme teinté de rouge.

— Six cent vingt millisieverts, Parry ! Si tu continues comme ça, tu vas bientôt éclairer tout le vaisseau !

Quand elle lui rendit le dosimètre, ses doigts fourmillaient, comme si l'objet lui-même était source de radiations.

— Je t'en prie, Parry, prends un peu de repos.

— Je me reposerai quand tu le feras aussi, répliqua-t-il en faisant mine à nouveau de lui arracher le flexi. Alors ? Qu'est-ce que tu en dis ?

— Je dis que ça ressemble beaucoup à du chantage, protesta-t-elle en resserrant sa prise sur le flexi.

— Bon, je reviens dans six heures.

Parry l'embrassa et s'éloigna. Svetlana fixa son dos pendant qu'il quittait l'infirmerie, et le vit bavarder un peu avec l'un des trois médecins du service de Ryan Axford. La jeune femme posa sa tête sur son oreiller et lâcha son flexi en fermant les yeux. Elle resta ainsi jusqu'à ce que la lumière ait diminué à travers

ses paupières, comme si on avait baissé l'éclairage. Elle attendit encore cinq minutes, puis rouvrit les yeux.

5

Bella rendit visite aux malades. Elle s'arrêta près du lit de Jim Chisholm pour discuter de l'accident avec lui mais le trouva endormi, écouteurs aux oreilles. Elle passa au compartiment voisin, où Svetlana terminait son plateau-repas.

— Alors, tu récupères ?

— À toute vitesse, répondit Svetlana d'un ton peu convaincant.

Elle avait la tête de quelqu'un qui venait de passer sa nuit à bachoter.

— Je tenais à te dire que le nettoyage se passe bien. Nous devrions reprendre notre voyage dans six ou sept heures au plus tard.

— D'après Parry, il va falloir renforcer les réservoirs.

— Ce n'est pas une mauvaise idée. Autant profiter de l'équipe qui travaille en bas…

— Ce serait même une bonne idée, si nous avions du temps devant nous.

Thomas Shen, le médecin de service, débarrassa la malade de son plateau. Bella découvrit le flexi dissimulé dessous, avec sa fenêtre bourrée de diagrammes et de graphiques techniques. Svetlana avait griffonné partout ses commentaires et ses calculs.

— Que veux-tu dire, Svieta ?

— Ce retard ne va-t-il pas rendre encore plus problématique notre rendez-vous avec Janus ?

— Notre séjour sera plus court, sans doute, mais si la mission était compromise, le QG nous aurait prévenus.

— Si tu le dis…

— Quelque chose te tracasse, Svieta ?

— Pourquoi tu me demandes ça ? s'exclama la jeune femme avec un regard soupçonneux. Tu crois que j'ai des raisons de me faire du souci ?

— C'est pour te distraire que tu consultais ces graphiques ?

Bella s'empara vivement du flexi étalé sur les genoux de son amie et le leva vers la lumière pour examiner ses données complexes et ses gribouillages.

— Tiens, tiens, des relevés de pression…

— J'ai voulu vérifier s'il n'y avait pas une fuite dans l'un des réservoirs de carburant.

— Et alors ?

— Ils ont très bien encaissé le choc, on dirait.

— Mais quelque chose te turlupine encore. Pas la peine de le nier, Svieta. Dis-moi ce que tu as en tête.

Bella tira une chaise et l'enfourcha à l'envers, bas croisés sur le dossier. Un long moment s'écoula. Thomas Shen revint tripoter l'un des moniteurs, et Bella se mordit la lèvre. Elle brûlait d'impatience.

Dès que Shen se fut éloigné, Svetlana se décida enfin à parler :

— C'est la pression dans les réservoirs.

Bella examina à nouveau les schémas sur le flexi.

— Tu veux dire qu'il y a une fuite ?

— Non, j'en suis sûre. C'est ce dont j'ai voulu m'assurer au départ.

— Alors c'est quoi, le problème ?

— Je n'en suis pas certaine… répondit la jeune femme d'un air tourmenté.

— Raconte.

— Quand la catapulte a cogné le vaisseau, on aurait dit la collision entre un paquebot et un iceberg.

— Oui, nous avons tous senti le choc.

— Mais où apparaît-il dans ces données ?

— Je ne te suis pas, là…

— Au moment de l'impact, la secousse aurait dû agiter le gaz dans tous les sens.

— Et ça n'est pas le cas ?

— Pas d'après ces relevés. C'est comme s'il ne s'était rien passé.

— Une seconde, dit Bella en se concentrant. Ces relevés de pression, comment sont-ils effectués ?

— Il y a des capteurs à l'intérieur des réservoirs.

— Combien y en a-t-il par réservoir ? Forcément plusieurs, j'imagine, par sécurité…

— Six.

— Placés en différents endroits ?

— Oui. Un en haut, un en bas, et quatre répartis au milieu…

— La voilà, ta réponse ! s'exclama Bella d'un ton qu'elle espérait modeste. Chacune de ces courbes résulte sûrement de la fusion des données recueillies par les six capteurs ! Je te parie que tout un tas de logiciels digèrent ces chiffres avant de les recracher, en supprimant au passage tous les relevés anormaux !

— J'y ai pensé aussi, mais en examinant le code source je n'ai rien trouvé qui filtre les pics de pression importants. D'ailleurs, filtrer ce genre de données serait une très mauvaise idée, parce qu'elles peuvent nous signaler de graves problèmes. Et si le réservoir s'était déréglé, avec tout ce gaz secoué ?

— D'accord, mais je crois quand même que je suis sur la bonne piste. Ces courbes reflètent-elles parfaitement la fréquence de prélèvement des échantillons dans les réservoirs ?

— Je crois, oui.

— Mais tu n'en es pas sûre à cent pour cent.

— Non, soupira Svetlana. Je peux vérifier un certain nombre de trucs en restant au lit, mais je n'ai pas accès à toutes les données concernant les réservoirs.

— Écoute, lui dit Bella sur un ton conciliant, si ça peut faire ton bonheur, nous n'avons qu'à consulter la Terre pour avoir un deuxième avis. Mais nous ne pourrons pas attendre leur réponse pour nous remettre en route.

— Ce qui me ferait vraiment plaisir, c'est de voir les données qui me manquent. Ou plus exactement, de comprendre *pourquoi* je n'ai rien vu.

— Tu auras ta réponse, lui assura Bella en se levant. Je vais immédiatement envoyer un message au QG. S'ils se bougent un peu, tu devrais avoir ta réponse dans moins de douze heures.

— Et si cette réponse ne me plaît pas ?

— Là, tu auras vraiment une raison de t'inquiéter. Et maintenant, repose-toi un peu, je t'en supplie ! Je te préviendrai

dès que nous aurons des nouvelles. Et j'emporte ceci, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

Bella serra le flexi contre sa poitrine. Svetlana voulut protester, mais son amie était déjà en route vers la sortie.

Mourir en combinaison spatiale, c'est toujours affreux, mais la fin de Mike Takahashi fut particulièrement atroce.

Parry sentit venir le coup. Le revêtement métallique du réservoir vibra, puis vibra encore, et encore, de plus en plus fort à chaque fois, et quelque chose leur tomba dessus, sans doute un débris négligé pendant l'évacuation des décombres.

Trois d'entre eux – Parry, Frida Wolinsky et Takahashi – appliquaient consciencieusement la roche pulvérisée. Debout sur le flanc de l'un des réservoirs, collés à la paroi par leurs semelles, le sommet de leurs casques frôlant l'armature de l'axe, ils étaient tournés vers le bouclier, dix mètres plus bas. Des câbles les reliaient à l'équipe qui travaillait en haut des réservoirs. Le *Rockhopper* subissait à nouveau une poussée d'un demi-*g*, et la gravité artificielle facilitait l'opération de dépose des couches du composé binaire avant qu'elles ne fusionnent.

Parry sentit soudain les poils de sa nuque se hérisser. Il avait compris d'instinct qu'un danger les menaçait, mais son casque lui bouchait la vue, et les fixations l'empêchèrent de se retourner. Deux secondes venaient de s'écouler.

Il tendit la main pour couper le jet de poudre, mais ce geste lui prit un temps infini. Il venait de prononcer le « S… » de « Stoppez les pulvérisations » lorsqu'il vit l'ombre d'un mouvement se refléter sur sa visière.

Mike Takahashi n'était plus là.

Il avait été arraché du flanc du réservoir. Avec une inéluctabilité malveillante, le débris avait emporté Mike, soit en le heurtant, soit en rompant son câble de sécurité dans sa chute. L'adhéflex était résistant, mais les attaches avaient été conçues pour céder avant les coutures des combinaisons pressurisées.

Parry parvint enfin à fermer sa lance et le jet de poudre s'interrompit brutalement. Puis, le cœur lourd, il suivit du

regard la trajectoire de la chute. Il comprit immédiatement ce qui s'était passé. L'objet – une pièce d'équipement méconnaissable, de la taille d'un ballon de plage – avait entraîné Takahashi avant de s'enfoncer à moitié dans la poudre de roche durcie. Et à côté de lui, il y avait Mike Takahashi, bras écartés comme au moment de l'impact.

Pendant sa chute, il avait fait un demi-tour sur lui-même et maintenant, il fixait Parry et Wolinsky, le visage tourné vers le haut. Sa tête, ses épaules et le haut de son torse émergeaient du revêtement, mais le reste de son corps était enfoui sous la surface gris-bleu, à l'exception d'un genou et de la pointe d'une chaussure.

Takahashi était vivant, et encore conscient… Parry l'entendait gémir. Ni le débris ni la chute ne l'avait tué. La couche de roche pulvérisée lui avait probablement sauvé la vie en amortissant sa réception. Sans elle, Takahashi se serait écrasé sur le blindage du bouclier.

Parry lâcha sa lance. Tout le monde parlait en même temps sur le canal général. Il s'était passé quelque chose de grave, chacun l'avait compris, même en l'absence de caméras pour filmer l'homme à terre. Parry haussa le ton :

— Du calme, tout le monde ! Du calme ! *Calmez-vous,* nom de Dieu !

Quand ils se turent enfin, il s'obligea à parler d'un ton faussement serein :

— Hé, Mike… tu m'entends, mon pote ?

— Oui, souffla Takahashi, la respiration saccadée.

— Surtout, ne bouge pas. Garde ton calme, nous allons te sortir de là.

— OK.

— Comment tu te sens ?

La voix de Mike se raffermit :

— Ma jambe est dans un sale état. J'ai vachement mal.

Elle était cassée ou démise, probablement. Cela avait dû se produire quand Takahashi avait été emporté, ou quand il s'était écrasé au sol. Les jointures des Orlan-19 se prêtaient très bien à ce genre de blessure.

À nouveau, Parry s'efforça d'éviter toute note d'angoisse dans sa voix :

— Nous allons nous occuper de cette douleur, Mike, mais en attendant, écoute-moi bien.

— D'accord, je t'écoute, gémit le blessé.

— Tu es tombé dans de la poudre de roche. Ta tête, tes bras et le haut de ton corps sont libres, mais le reste est pris dedans.

— Génial…

— Nous allons te sortir de là, je te le promets, ajouta aussitôt Parry. Mais tu vas devoir y mettre du tien. Tu dois rester calme, c'est très important. Comme ça, nous pourrons prendre notre temps pour te dégager. Compris ?

— Compris, dit Mike d'une voix où pointait déjà la panique.

— Je suis sérieux, Mike.

— Occupe-toi de ma jambe, et ensuite on discutera.

— Pour l'instant, je ne peux rien faire pour ta jambe, mais tu dois absolument conserver ton calme. Mets-toi de la musique, Mike. Un truc relaxant.

— Tu te fous de moi, Parry ?

— Pas du tout. Si tu ne la choisis pas toi-même, je vais m'en charger et je t'enverrai les morceaux depuis mon casque. Tu n'as jamais beaucoup aimé l'opéra, hein ?

— Bien joué, Parry.

— Je ne plaisante pas. Fais-le ou je m'en charge pour toi.

— Mais t'es complètement…

— Fais-le. Et pousse le son, pour nous en faire profiter. Si tu ne t'es pas décidé dans vingt secondes, je te balance du Puccini, que tu le veuilles ou non. *Turandot*, peut-être. Je crois savoir que tu adores « Nessun Dorma »…

— Tu es un vrai salaud, patron.

— Ça vient. Ça défile sous mes yeux. Public Enemy… ah, voilà, Puccini. T'es prêt, mon pote ? Ça va faire mal ! Ça va te déchirer les oreilles !

Takahashi ne fut pas assez rapide, ou peut-être le système audio de sa combinaison était-il foutu, mais Parry s'en moquait. Il était ravi de lui infliger du Puccini, même si Mike détestait sincèrement cette musique. Au moins, il serait forcé de penser à autre chose.

Parry appela Bella.

— Baisse ce boucan, je n'entends rien !

— Désolé, mais le boucan fait partie du plan, lui expliqua-t-il en forçant la voix pour couvrir celle de Luciano Pavarotti. Il faut arrêter le moteur, Bella. Mike n'a pas besoin d'un surcroît de pression sur sa jambe et nous ne pouvons pas prendre le risque qu'un autre débris nous tombe dessus !

— C'est comme si c'était fait, répliqua-t-elle après une hésitation quasi imperceptible.

Trente secondes plus tard, la tension des attaches se relâcha et Parry se retrouva en apesanteur.

— Quoi d'autre ?

— On va avoir besoin de monde, par ici, et de personnel médical.

— J'ai déjà prévenu Ryan.

Parry fit une rotation vers la gauche jusqu'à ce qu'il repère Frida Wolinsky en bordure de son champ de vision limité par la visière.

— Frida, peux-tu atteindre mon verrou de fixation, de là où tu te trouves ?

— Je crois, si les autres me laissent un peu de jeu.

Wolinsky se pencha vers lui et disparut de sa vue. Quand elle empoigna le câble de sécurité de Parry, ce dernier le sut grâce à la traction qui s'ensuivit. Il se pencha en arrière pour permettre à sa collègue d'ouvrir le fermoir à ressort.

— Détache-moi.

Pour la première fois de sa vie, Parry aurait préféré rester bien fixé, mais les câbles avaient presque atteint leur longueur limite. Il sentit Wolinsky lui taper dans le dos.

— Tu es libre, vieux frère. Sois prudent, là-bas.

Parry descendit enfin vers la couche de roche pulvérisée. Ils en avaient déjà posé un mètre et demi quand Takahashi était tombé. Depuis, le plus gros de cette couche avait eu le temps de durcir. Elle conserverait assez d'élasticité pour amortir la charge d'une catapulte, mais ça n'allait pas les aider à désincarcérer le blessé.

En posant les deux mains sur la roche pulvérisée, Parry constata avec soulagement que l'adhéflex s'en détachait

facilement. Il y posa ensuite un genou, puis un pied, et il décolla son autre pied du réservoir balafré pour le planter sur la croûte. Il s'approcha à quatre pattes de l'homme piégé à partir de la taille et se redressa à genoux près de lui en conservant trois points de contact avec la croûte. Derrière le verre semi-réfléchissant de sa visière, les yeux écarquillés de Mike trahissaient sa terreur.

— Bon, allez, j'en ai ras le bol de Puccini, dit-il.

— Luciano et moi, on n'en a pas encore terminé, répliqua Parry en l'examinant.

Il avait enfin une idée très claire de la situation. C'était pire que ce qu'il avait craint.

L'équipement de survie de Mike était complètement enseveli. Impossible de recharger ses batteries, sauf s'ils trouvaient un moyen d'accéder à la partie arrière du sac. Dans l'immédiat, il y avait plus grave. Parry baissa Puccini d'un cran.

— Je suis avec Mike, Bella.

— Nous vous avons à l'écran. Alors, ton opinion ?

— D'après moi…

Il s'interrompit. Pas question de dire la vérité tant que Takahashi les écouterait.

— Mike est en un seul morceau. Il est conscient et lucide, mais nous allons devoir le stabiliser avant de le sortir de là.

— Que veux-tu dire ?

— Nous allons devoir dégager son équipement de survie.

— Reçu cinq sur cinq.

Au ton de Bella, à son imperceptible inflexion, Parry sut qu'elle avait compris. Enseveli sous la roche, l'équipement de survie ne pouvait plus évacuer sa chaleur. La combinaison devait déjà commencer à chauffer.

Mais pour l'instant, tout était calme. Ils pouvaient peut-être réussir, s'ils intervenaient rapidement.

— Bella, où en sont les renforts ?

— Trois de mes gars quittent le sas numéro 4. Ils apportent du matériel de secours et des outils de découpe.

— Et le toubib ?

— Ryan vient d'arriver dans le sas 5. Il sera dehors dans quelques minutes.

Parry se creusa les méninges pour tenter de se rappeler à quand remontait la dernière sortie de Ryan Axford en combinaison… C'était sûrement pendant le dernier entraînement collectif extravéhiculaire.

— Dis à Ryan de faire attention. J'ai l'impression qu'on va encore avoir besoin de lui, à l'avenir.

— Ryan connaît les consignes aussi bien que toi, Parry. Comment va notre patient ? Mike, si tu m'entends, parle-moi.

— Ça va. Ma tête va éclater.

Hypercapnie, se dit Parry. Il respirait trop vite, il haletait, et la pression du gaz carbonique présent dans son organisme allait très vite atteindre un niveau dangereux.

— Du calme, mon pote.

— Tu ne peux vraiment rien faire pour ma jambe ?

— Mike, reprit Bella, tu vas probablement devoir supporter cette douleur jusqu'à ce que nous t'ayons tiré de là. Si tu portais une combinaison souple, nous aurions pu t'injecter de la morphine, mais comme ce n'est pas le cas…

— Bella a raison, admit Parry. Mais tu es un sacré coriace et je sais que tu peux prendre sur toi.

— Si tu le dis, patron…

— Une jambe cassée, ça ne va pas te tuer, quand même ! Regarde le bon côté des choses : ça va peut-être t'éviter quelques sorties dangereuses quand nous aurons rejoint Janus !

— Mais j'aurai quand même droit à la prime, hein ?

— Mais oui ! Et à une indemnité au titre de tes blessures par-dessus le marché ! Et à une compensation pour trauma psychologique résultant d'une exposition prolongée à l'opéra italien !

Takahashi réussit à émettre un grognement approbateur :

— Je n'ai peut-être pas si mal, après tout.

Puis il prit un ton sinistre :

— Oh, attends une minute…

— Que se passe-t-il ?

— Un truc s'affiche sur ma visière…

— Dis-moi.

— Ça indique un problème. Le voyant de la régulation thermique est passé au rouge.

— Ton équipement de survie peine à évacuer la chaleur excédentaire, mais il nous reste encore pas mal de temps devant nous.

Ces mots lui étaient venus si facilement aux lèvres que Parry faillit y croire lui aussi. Alerté par une modification des jeux de lumière le long des réservoirs, il releva la tête. L'équipe de secours approchait, et les lampes de leurs casques se mirent à tressauter quand ils s'attaquèrent à quatre pattes à la dernière partie du trajet. Leurs équipements de secours jaune vif se détachaient sur leurs combinaisons.

— La cavalerie arrive, annonça Parry.

Le petit escadron atteignit le revêtement en train de durcir. Malgré la présence de Parry, les trois hommes tinrent à s'assurer eux aussi qu'ils ne risquaient rien en s'engageant dessus. Ils arrivèrent près de Parry, penché sur Takahashi à moitié enseveli. La visière de Parry lui donna les noms du trio : Chanticler, Herrick et Pagis. Les deux premiers, des plongeurs, appartenaient à son équipe de mineurs, et Pagis était l'un des ingénieurs de la propulsion sous les ordres de Svetlana. Avec des heures et des heures d'EVA au compteur, tous trois étaient habitués à travailler sous pression.

Ils vont être servis, se dit Parry.

— Vous voyez le problème ? leur lança-t-il.

Belinda Pagis était la plus pragmatique des trois, et Parry constata que sa mine s'allongeait. Elle n'aimait pas du tout ce qu'elle voyait.

— Ça se présente mal, dit-elle à voix basse, mais assez fort pour qu'on l'entende sur le canal général. Nous allons devoir…

— Qu'est-ce qui se présente mal ? la coupa Takahashi.

— Du calme, Mike. Détends-toi et…

À court d'idées, Parry laissa sa phrase en suspens.

— Nous devons absolument le sortir de là. Dans dix minutes, cette combinaison va le rôtir à vif…

— Mike nous écoute, les amis, intervint Parry.

— Désolée, Mike, s'excusa aussitôt Pagis. Je te croyais sur un autre canal…

— Comme tu le vois, ce n'est pas le cas, mais pas la peine de prendre des pincettes et de tourner autour du pot ! Je sais très bien que je suis dans la merde !

— Oui, et nous allons te sortir de là, et vite, asséna Parry, dégoulinant d'une confiance qu'il n'éprouvait pas. Mais tu dois nous aider, d'accord ? Continue à respirer doucement.

— Tu as peur que je m'asphyxie ? Même moi, je sais que je n'ai pas à me faire du souci pour ça ! J'ai dix heures de réserve dans cette combinaison !

— Ton problème, ce n'est pas l'air, mais les batteries de ton équipement de survie. En respirant vite, tu surmènes les pompes et les épurateurs. C'est cela que nous devons résoudre, et c'est pour cela que tu dois rester calme.

— Mais j'ai une jambe cassée, bon sang !

— Et tu t'en tires très bien.

Parry aurait pu étrangler Pagis. Jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche, il contrôlait la situation. Il jeta un coup d'œil à Chanticler et Herrick, occupés à sortir du matériel de leurs combinaisons, puis revint à Takahashi.

— Nous allons commencer à creuser. Tu veux sortir de là aussi vite que possible, je le sais, mais pour ça, il n'y a qu'un moyen. Nous devons absolument dégager ton équipement de survie, autrement dit creuser sous toi.

Takahashi garda le silence. Parry osa espérer qu'il avait réussi à le convaincre, et il fit signe à Herrick de lui passer l'un des outils. Cette truelle à lame diamantée serait-elle assez dure pour entamer le revêtement qui se solidifiait rapidement ? Takahashi reprit à nouveau la parole, avec un détachement désarmant :

— Un autre voyant est au rouge. Je crois qu'une pompe vient de lâcher.

— On creuse, répondit Parry en enfonçant la truelle dans la croûte bleu-gris.

— Il commence à faire drôlement chaud là-dedans…

Chanticler et Pagis s'étaient eux aussi mis au travail avec des outils plus larges que celui de Parry. Ils se concentrèrent sur leur tâche pendant ce qui leur parut à tous quelques longues minutes. Leurs lames s'enfoncèrent dans la croûte sur quelques

centimètres, et ils se retrouvèrent bientôt avec des petits tas de gravats gros comme le poing. Parry se prit au jeu ; ils allaient s'en sortir, ils allaient sauver leur collègue ! Ils travaillaient doucement, régulièrement, en dégageant petit à petit le haut de l'équipement. Tout d'un coup, le travail devint nettement plus difficile. Ils avaient creusé avec une relative aisance un trou d'un mètre carré sur cinq centimètres de profondeur, mais leurs outils rencontrèrent soudain une résistance plus grande, comme s'ils étaient passés de l'argile au granit.

Il leur fallut dix minutes pour venir à bout du centimètre suivant avec des lames qui commençaient à s'émousser. Ils utilisaient des outils diamantés pour attaquer un matériau presque aussi dur que le diamant.

— Vous avez bientôt fini ? leur demanda Takahashi d'une voix affaiblie, comme s'il était sur le point de s'assoupir.

Parry posa son outil sur l'une des pastilles adhésives fixées à la croûte. Tous leurs efforts étaient vains. Le prochain centimètre serait encore plus dur. Il releva un rabat renforcé sur sa manche gauche et maladroitement, de ses doigts gantés, en tira une bobine de fibre optique dont il tendit l'extrémité munie d'une prise à Belinda Pagis. Elle hocha la tête et l'inséra dans la prise femelle compatible de sa propre combinaison.

— Nous ne le sortirons jamais à temps, hein ? lui dit-elle.

— Le seul truc qui peut traverser une croûte durcie à ce point, c'est un laser ou un chalumeau. Mais si nous endommageons son équipement avant d'avoir réussi à lui dégager les jambes, il mourra.

Affolée, Pagis balaya les alentours du regard.

— Il nous faut plus de temps !

— C'est trop tard.

— On pourrait peut-être dresser une sorte de tente pressurisée ? Si nous pouvions tendre un toit au-dessus de lui…

— Impossible de la rendre hermétique là où elle serait en contact avec la croûte.

— Alors servons-nous de la roche pulvérisée et montons une espèce d'igloo autour de lui ! On le scelle au sommet et on injecte de l'air !

— Nous sommes en apesanteur, Belinda. Et même avec de la gravité, ce serait délicat.

— Nous devons trouver un moyen !

— Je réfléchis, dit Parry.

Il perçut soudain un mouvement du coin de l'œil. Une valise médicale orange vif à la main, Ryan Axford se hâtait vers eux. Wolinsky et Herrick allèrent l'aider à rester debout sur la croûte. Le médecin avait subi l'entraînement de base au port de la combinaison, mais il lui manquait l'agilité résultant de milliers d'heures d'EVA. Lorsque Parry débrancha la fibre optique qui le reliait à Pagis et bascula sur le canal général, la respiration précipitée d'Axford fut ce qu'il entendit en premier.

Il avait l'air plus mal en point que Takahashi.

Axford s'agenouilla face à l'homme enseveli en s'arrimant grâce aux patchs d'adhéflex fixés à ses genoux. Il colla la valise au sol et en fit sauter les gros fermoirs. Elle contenait des instruments médicaux étincelants serrés les uns contre les autres et disposés comme les pièces d'un puzzle, et trois grands réservoirs de gaz sous pression. L'un d'eux, de couleur bleue, était orné d'un motif en forme d'ange.

Le sac à dos de Mike était toujours presque complètement enfoui, contrairement à celui qu'il portait sur la poitrine, beaucoup plus petit et toujours accessible. Axford écarta le rabat en plastique qui protégeait les tracés diagnostiques, s'abrita les yeux sous sa main en visière et étudia les histogrammes tremblotants et autres courbes de pulsations. Ensuite, avec une habileté surprenante, il pianota quelques commandes sur le petit clavier jouxtant l'écran et survola les options disponibles.

Quelques instants plus tard, il leva les yeux et croisa le regard de Takahashi. Axford hocha la tête, comme pour lui dire qu'il ne pouvait pas faire de miracle, mais qu'il tenterait tout ce qui était en son pouvoir.

Axford se tourna ensuite vers Parry et lui tapota l'avant-bras. Parry brancha sa fibre optique sur la combinaison du médecin.

— Inutile qu'il entende ce que je vais vous dire, commença Axford. Ça se présente très mal. Il souffre déjà des premiers effets de l'épuisement dû à la chaleur. Cette combinaison, c'est comme un jour de canicule à Manille.

— Et ça va empirer, renchérit Parry.

Axford examina l'excavation qu'ils avaient laissée en plan.

— Vous n'arriverez pas à le sortir de là, n'est-ce pas ?

— Ça m'étonnerait.

— Alors je vais peut-être devoir l'euthanasier.

— Pardon ? dit Parry, qui pensait avoir mal entendu.

— Je peux le rendre inconscient très vite si je modifie le mélange de gaz qu'il respire. Il souffre déjà.

— Autrement dit, vous voulez le tuer, c'est ça ? s'exclama Parry en s'efforçant de contenir l'hystérie qui le menaçait.

— Pas du tout. Je veux interrompre l'activité de son système nerveux central. On peut le faire vite et proprement. Ensuite, on perce la combinaison et on la remplit d'hydrogène sulfureux, reprit Axford en tapotant le réservoir bleu. Le corps va se refroidir rapidement, et là, on le dégage aussi vite que possible. Dès qu'il sera à bord, je lui injecterai une solution saline pour chasser de son sang l'oxygène résiduel.

— Et ensuite, vous le ressusciterez ?

— Non. Ça, j'en suis incapable. Il va devoir attendre notre retour sur Terre.

— Mon Dieu, Ryan… C'est ce que vous avez de mieux à nous proposer ?

— S'il grille dans cette combinaison et nous fait un arrêt cardiaque, un accident ischémique détruira des structures vitales de son cerveau en quatre à six minutes. Je lui offre une petite chance de survie.

— Vous parlez d'une chance…

— C'est une procédure à haut risque, réservée à ce type de situation.

— Et vous savez comment procéder ?

— J'ai toutes les instructions nécessaires. C'est l'opération Ange de Glace.

— Combien de fois l'avez-vous pratiquée ? lui demanda Parry après quelques instants d'un silence épouvanté.

— Ce sera une première.

— Vous… vous envisagez sérieusement de vous faire la main sur Mike ?

— Ne prenez pas cet air horrifié, Boyce. J'essaie de lui sauver la vie.

C'était la première fois qu'il entendait Axford se fâcher. Soudain mal à l'aise, Parry comprit qu'il venait d'empiéter sur les plates-bandes du médecin ; comment réagirait-il, lui, si Axford prétendait lui apprendre comment creuser une belle fosse pour catapulte ?

— Je suis désolé. C'est tellement…

— Glaçant ? Oui, on peut dire ça.

À sa grande surprise, Parry dut lui aussi se forcer à reprendre une respiration mesurée pour ne pas fausser les réglages de sa propre combinaison.

— Dans combien de temps devrez-vous effectuer cette procédure ?

— Le plus tôt sera le mieux. Je veux prendre mon temps pour l'endormir… Pas question de l'exposer à l'hydrogène sulfureux pendant qu'il est encore conscient. Mais il y a encore une chose, et c'est la partie la plus difficile…

— Je vous écoute.

— Nous avons besoin de son consentement.

Parry ferma les yeux ; mais qu'est-ce qu'il faisait ici, bon sang ?

— Si c'est le seul moyen pour qu'il s'en sorte, je vous fournirai ce consentement.

— Il ne me faut pas *votre* consentement, mais celui de Mike. Il doit savoir dans quoi il s'engage.

Axford sortit de sa valise une carte en plastique rigide de la taille d'un menu, qu'il ouvrit et tendit à Parry. La carte était imprimée en caractères gras, avec des schémas médicaux simplifiés aux couleurs vives. On aurait dit les fiches qu'on trouvait dans les avions pour apprendre comment utiliser les toboggans. Ces graphiques avaient le même air anodin, le même fatalisme serein. Assez gros pour les gants des combinaisons spatiales, un feutre était relié à la carte par un fil de nylon.

— Oh non, gémit Parry.

— Oh si… C'est la seule façon pour lui d'obtenir son billet de retour.

— Et une fois sur Terre, que se passera-t-il ?

— Nous le confierons aux Chinois, ou nous le conserverons au froid jusqu'à ce que nous soyons capables de le ramener à la vie nous-mêmes.

Parry se tut pendant quelques instants.

— Nous n'avons pas le choix, alors ? reprit-il enfin d'un ton accablé.

Axford secoua la tête, et Parry débrancha son câble optique.

— Mike… Tu m'entends toujours, Mike ?

— Oui, je suis là, dit faiblement Takahashi. C'est Ryan, avec toi ?

— Oui, Ryan est ici.

Mais n'espère rien de mieux, se dit Parry.

— Mike, je dois t'expliquer quelque chose. D'après Ryan, il serait trop dangereux de te dégager avec des chalumeaux. Cela ne me plaît pas, mais je crois qu'il a raison. Nous sommes très doués, mais nous risquons quand même de toucher ton équipement de survie ou de trouer ta combinaison. Si tu es d'accord, nous allons tenter autre chose.

Mike parut soupçonner quelque chose.

— Et si je ne suis pas d'accord ?

— Dans ce cas, nous ferons de notre mieux avec les chalumeaux.

— C'est quoi, l'autre plan ?

— L'autre plan, c'est…

Le formulaire plastifié tremblait dans les mains de Parry.

— Allez, vas-y, Parry. Explique-moi.

— Il a été prévu une… une procédure d'urgence. Ryan va te mettre sous… il va t'anesthésier.

— Il faut le mettre au courant de tout, intervint fermement Axford. Il doit savoir qu'il ne s'agit pas seulement d'une anesthésie générale.

Parry tendit le formulaire médical devant la visière de Takahashi et lui montra du doigt le dessin d'un homme dont le crâne en coupe transversale révélait les volutes du cerveau et du tronc cérébral. La légende correspondante signalait l'absence d'activité du système nerveux central.

— Ryan va se servir des commandes de ta combinaison pour t'euthanasier. Ce sera indolore… comme si tu t'endormais.

— Pas question… ânonna Mike.

— Écoute, si on fait ça, c'est pour une bonne raison. Quand tu seras… inconscient… Ryan pourra te conserver en bon état, et tu resteras ainsi jusqu'à notre retour sur Terre.

— Je serai mort, dit mollement Mike.

— Vous serez en état de stase, lui affirma Axford en tirant de la valise la bombonne d'Ange de Glace. La seule chose qui compte, c'est qu'il vous restera une chance de vous rétablir un jour.

— Vous plaisantez ?

— Une chance plus grande que si nous tentons de vous désincarcérer, ça, j'en suis absolument sûr.

— Il a raison, insista Parry. Nous n'avons pas le choix, Mike.

— Vous pouvez sûrement essayer autre chose avant de choisir cette option… souffla Takahashi, désespéré.

— Malheureusement pas, et bientôt il sera trop tard ! Tu le sais, Mike. Si j'étais à ta place, tu crois vraiment que tu pourrais me sortir de là en creusant ?

— J'essaierais, en tout cas.

— Et moi, je ne te laisserais pas faire.

Il colla sa visière contre celle de Takahashi. Visiblement, il faisait une chaleur tropicale, là-dedans.

— Ryan a besoin de ton consentement, Mike. Tu dois lire ce truc et le signer.

— Je refuse.

Parry fourra le feutre dans le gant de Takahashi et serra les doigts de ce dernier pour lui assurer une prise.

— Signe ce foutu truc, Mike !

— Je ne peux pas, gémit celui-ci en lâchant le feutre.

Parry l'attrapa et fit une nouvelle tentative :

— Signe-le, nom de Dieu ! Signe-le et vis !

— Je ne peux pas…

Des voyants rouges clignotaient sur tout son sac de poitrine, désormais. La combinaison commençait à lâcher, elle renonçait à assurer sa fonction de protection. Parry referma sa main gantée sur celle de son collègue et guida la pointe du stylo vers la case du consentement. Ils n'avaient besoin que d'une marque… d'une esquisse de signature.

— Mike, fais-le pour moi ! Fais-le pour tous tes amis !

Un autre voyant rouge s'alluma. Tout d'un coup, tous les voyants s'allumèrent en même temps, puis s'éteignirent. Dans la combinaison, un circuit vital venait de tomber en panne. Parry poussa le feutre vers le formulaire. Quand il commença à former un *M*, il crut sentir – du moins il l'espérait – la main de Takahashi bouger de son propre gré. La pointe du stylo glissa sur la fameuse case, y traçant un gribouillis qui pouvait presque passer pour la signature de Mike.

Presque.

Parry laissa la main de Mike lâcher le marqueur et se retourna vers Axford.

— Allez-y, Ryan !

Axford écarta Parry et se mit à pianoter des instructions sur le clavier de poitrine de l'homme quasi inconscient. Les voyants se remirent à clignoter, mais plus faiblement, à présent. Le médecin entrait d'autres commandes lorsque Takahashi parut prendre conscience à nouveau du sort qui l'attendait. De toutes ses forces, il repoussa Axford, qui tomba sur ses fesses.

— Aidez-moi ! lança ce dernier à Parry. Tenez-lui les bras !

Parry regarda son ami et vit derrière la visière couverte de buée la terreur viscérale que Takahashi ressentait.

— Je crois qu'il regrette d'avoir accepté… commença Parry.

— Je m'en fous, de ses regrets, répliqua Axford. Il a signé son consentement, c'est tout ce qui compte.

6

Il y avait déjà eu des accidents mortels pendant les missions du *Rockhopper* et ce ne serait certainement pas le dernier, mais la vie n'allait pas forcément reprendre tout de suite son cours normal. Certes, Bella avait déjà vu son équipage se remettre au travail un jour ou deux seulement après un décès, mais, parfois, il leur fallait plus de temps. Et la longueur du processus de deuil n'avait jamais grand-chose à voir avec la popularité du membre d'équipage décédé, ni avec les circonstances du décès. Des forces plus subtiles étaient en jeu, des forces sur lesquelles Bella n'avait aucun contrôle.

Elle s'en accommoda à sa façon. D'accord, l'état de Takahashi était sujet à caution, mais au fond de son cœur Bella n'en restait pas moins persuadée que sa mort était irréversible. Elle se comporta donc en conséquence. Elle rédigea des lettres de condoléances en s'efforçant de trouver le bon équilibre entre respect formel et touche personnelle. Ce fut plus facile qu'après certains autres décès. Mike n'ayant pas de famille, ces lettres étaient destinées à des parents éloignés ou à des amis.

Parfois, Bella se demandait à qui on écrirait si elle disparaissait un jour. Elle avait déjà reçu ce genre de message, elle savait ce que c'était. Au lieu de l'appel lui annonçant la date du retour de Garrison sur Terre, elle avait appris que sa navette s'était éparpillée sur une bonne moitié de Sinai Planum à la suite d'une panne d'aérofrein, alors qu'il revenait de Deimos, sur Mars.

Ce treize de malheur ! La date de l'accident s'était gravée dans son cerveau : le 13 mars 2036.

Tout le monde la croyait frigide parce qu'elle n'avait pas de partenaire ; à leurs yeux, la froideur qu'elle était obligée d'afficher quand elle prenait certaines décisions en était manifestement la preuve. Ceux qui la comprenaient se comptaient sur les doigts de la main : Svetlana, Chisholm,

Axford, Parry… Et même eux ne savaient pas tout. Même Svieta ne savait rien de la dispute – cette interminable dispute étirée par l'effroyable décalage entre la Terre et Mars – qui l'avait opposée à Garrison juste avant son départ pour sa dernière mission. Si seulement ils s'étaient réconciliés avant de couper la communication… Il serait mort quand même, certes, mais Bella n'aurait pas continué sa vie avec ce sentiment malsain d'inachevé, comme si cette désagréable conversation attendait toujours sa conclusion, quelque part dans l'espace, entre la Terre et Mars.

Bella s'efforça de ne plus y penser. Elle refusait de s'enfoncer plus avant dans la spirale empoisonnée de ses réflexions. Rien ne pourrait défaire ce qui était arrivé, mais chaque fois qu'elle croyait avoir réglé la question, chaque fois qu'elle s'imaginait prête à tourner la page sans se mettre en péril, la mort de Garrison revenait la hanter. Et ce serait sans doute le cas jusqu'à la fin de ses jours, il fallait qu'elle s'y fasse. Par moments, en se plongeant dans le travail et les responsabilités, elle parvenait à oublier le passé ; ces jours-là, elle pensait davantage à ce qui pouvait advenir qu'à ce qui était arrivé.

Ce n'était pas le cas, en ce moment.

Bella venait de terminer les lettres aux parents éloignés de Takahashi quand elle reçut un message de la DeepShaft. Il s'agissait des réponses aux questions de Svetlana concernant la pression dans les réservoirs. Avec la mort de Mike Takahashi, Bella avait complètement oublié cette histoire. Elle survola le document, puis appela son amie et lui expliqua que ce rapport lui paraissait très complet, donc à même d'apaiser ses inquiétudes.

— Quelles inquiétudes ? s'étonna Svetlana.

— Je te le transmets sur ton flexi. Les notes de synthèse me semblent plutôt convaincantes.

— Plutôt convaincantes, tu dis ? Quel soulagement ! ricana Svetlana.

— Il n'y a aucun mystère, tu verras. Les capteurs et le logiciel sont effectivement configurés pour effacer toute hausse de pression brutale, fût-elle causée par la collision avec une

catapulte. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter. C'est une bonne nouvelle, non ?

— Ah bon, tu es sûre ? Il n'y a aucune raison de s'inquiéter ?

— Ils ont effectué des simulations prouvant que ce genre d'impact ne peut entraîner aucune fatigue structurelle dans les réservoirs.

— Tous les impacts quels qu'ils soient provoquent forcément une fatigue structurelle, même légère.

— Mais ce n'est pas très grave.

— Je ne suis toujours pas satisfaite, Bella.

— Je ne te demande pas de l'être, je veux juste que tu arrêtes de te ronger les sangs pour cet incident isolé. Nous avons surestimé ses effets éventuels, voyons ! Tu as l'air convaincue que quelqu'un nous cache quelque chose !

— Tu peux me traiter de cynique, mais tu crois vraiment que la DeepShaft sauterait de joie si nous repartions maintenant vers la Terre ?

— Mais enfin, eux aussi, ils veulent que ce vaisseau rentre en un seul morceau !

— Oui, après la mission Janus.

— Svieta…

Bella renonça et leva des yeux exaspérés au plafond.

— Je devrais pourtant te connaître, après tout ce temps…

— Ah oui, ça c'est sûr !

Svetlana suivit Parry dans le sas, puis sur la vertigineuse tour de l'armature centrale. Vu comme ça, tout en bas, le moteur semblait horriblement lointain, beaucoup plus que lorsque le vaisseau dérivait. Parry fixa un bout de son câble à l'armature et l'autre à la combinaison de Svetlana. Ensuite, pour descendre, elle emprunta l'échelle qui courait parallèlement à la voie réservée aux voiturettes. Au début, chaque échelon franchi lui coûta un élancement atroce dans la poitrine, mais au bout d'un moment elle trouva la meilleure façon de se déplacer en allégeant la douleur que lui causait sa côte abîmée.

Cent mètres plus bas, elle s'arrêta, s'arrima et attendit que Parry la rejoigne. Puis il patienta pendant qu'elle descendait les

cent mètres suivants, et ainsi de suite. À mi-chemin, une équipe travaillait à réparer la voie, avec l'aide de robots et d'instruments de découpe scintillants. Au passage de Svetlana et Parry, ils leur adressèrent un petit signe de main pour leur signaler qu'ils les avaient vus, puis reprirent leur tâche, à la grande surprise de la jeune femme, qui pensait susciter davantage de curiosité.

Parry et Svetlana poursuivirent leur descente jusqu'aux réservoirs, passèrent non loin de l'endroit où Takahashi avait trouvé la mort, puis franchirent le sas indestructible ouvrant sur l'environnement pressurisé de la salle de contrôle.

Une fois en sécurité à l'intérieur, tous deux déverrouillèrent leurs casques et relevèrent leurs visières. Leur haleine s'échappait en nuages blancs. Personne n'était venu dans la salle de contrôle depuis l'accident des catapultes, et le système de sécurité avait réagi en baissant la température de la pièce. Les parois vertes incurvées étaient criblées d'écrans, de claviers, de lunettes évoquant des télescopes et de hublots noirs. On avait collé au mur des pages de listing gainées de plastique et annotées de corrections gribouillées au feutre, des consignes de sécurité et des dessins d'un goût douteux, dont l'un représentait un savant à l'air nerveux travaillant sur une sorte de bombe atomique, tandis que son collègue s'approchait furtivement par-derrière pour l'effrayer en faisant éclater un énorme sac en papier.

Celui-là, Svetlana l'arracha de la paroi et le fourra en boule dans sa poche. En ce moment, ce genre d'humour ne la faisait pas rire.

— Bon, ici, nous pouvons parler. J'ai désactivé la webcam.

— Oh, la vilaine !

— Pas du tout. La catapulte a sectionné des câbles optiques tout le long de l'axe. Nous avons perdu pas mal de largeur de bande, et je ne fais que m'assurer que nous ne gaspillons pas ce qu'il nous reste.

— Ça m'étonnerait que cette caméra-ci entame beaucoup la largeur de bande… Mais je ne vais pas chipoter, hein !

— C'est très sensé de ta part, dit Svetlana en tirant son flexi d'une poche située au bas de son sac de poitrine. Bon, tu vas

rester ici à me souffler dans le cou, ou bien tu comptes te trouver une occupation dehors pendant la prochaine demi-heure ?

— Comme quoi, par exemple ?

— Je ne sais pas, moi. Écouter un peu de Howling Wolf ? Regarder défiler les étoiles ? Ce que tu veux…

— Si ça ne t'ennuie pas, je vais rester pour te garder à l'œil.

— Je n'ai pas du tout l'intention de m'attirer des ennuis.

— Tu as déjà des ennuis. Et moi aussi, si jamais Bella découvre que j'ai imité la signature d'Ash sur le formulaire d'attribution des combinaisons.

— Ash me devait un service. Quand il reprendra son poste, je lui rappellerai que je ne l'ai pas cité dans le rapport, après cette petite panne tout près de la comète. Il n'a pas intérêt à la ramener !

— Tu pourrais donner des leçons de machiavélisme à Machiavel lui-même.

Svetlana dévissa ses gants et les suspendit à sa ceinture pour pouvoir travailler sur le flexi à mains nues. Sa visière l'avertirait si elle oubliait de les remettre pour sortir du sas. Elle activa le flexi et survola les pages annotées et truffées de données se rapportant à la pression du carburant. Puis elle se dirigea vers l'une des parois surchargées d'instruments et en tira une fibre optique.

— Tu vas me dire à quoi ça rime, tout ça ? Parce que là, j'ai l'impression qu'on sort de la routine ! lui lança Parry, les bras croisés sur la poitrine.

Svetlana brancha la fibre optique à un port situé sous le flexi et téléchargea de nouvelles données.

— La routine, on l'a balancée par-dessus bord quand on a poussé le moteur à un demi-*g*.

— C'est à propos du vaisseau ? Tu as peur qu'il se disloque ?

— Pas du tout, mais j'ai un doute, une impression désagréable dont je n'arrive pas à me défaire.

— Et cette impression, c'est ?

— Que quelqu'un se fout de nous.

En attendant que son flexi en termine avec le chargement des données et lui prouve qu'elle se trompait, elle ferma les yeux.

— J'ai commencé à m'inquiéter quand je me suis dit que les réservoirs de carburant avaient peut-être été affectés par le choc.

— Normal, après ce qui est arrivé.

— Donc, j'ai vérifié. Quand j'étais à l'infirmerie, j'ai étudié toutes les données sur mon flexi, et j'ai cherché s'il y avait eu des anomalies dans l'heure qui a suivi l'incident.

— Et tu en as trouvé ?

— Non. Pas la moindre. Comme si cet incident n'avait jamais eu lieu.

— D'accord. Il y a forcément une explication à cette absence de preuves…

Le flexi émit un petit bip : le téléchargement des données de la salle de contrôle était terminé. Svetlana débrancha la fibre optique et la laissa se rembobiner dans la paroi.

— J'y ai longuement réfléchi, reprit-elle gravement. Et j'ai mis les mains dans le cambouis, aussi. Je ne parviens toujours pas à m'expliquer qu'un pic de pression puisse se produire sans apparaître dans les relevés.

— Tu en as parlé à Bella ?

— Bien sûr. Elle a trouvé cela très bizarre, mais en a conclu qu'il y avait forcément une explication.

— Que tu n'as pas encore découverte.

— Bella a envoyé un message au QG pour leur faire part de nos interrogations. Nous venons de recevoir la réponse.

— Et ?

— Disons-le tout net, il y a quelque chose qui déconne.

— Tu veux dire qu'ils ne comprennent pas non plus ce qui s'est passé, mais qu'ils veulent étouffer ça dans l'œuf ? hasarda Parry, l'air inquiet.

— Exactement, et j'ai la déplaisante impression que s'ils agissent ainsi, c'est parce qu'ils ne veulent pas que nous découvrions autre chose. Parce que si j'ai raison, toute notre mission…

Avant de poursuivre, Svetlana prit le temps de visionner les nouveaux relevés chargés sur son flexi en les superposant à ceux qu'elle avait déjà analysés.

— J'espérais me tromper, mais manifestement, ce n'est pas le cas, reprit-elle d'un air sinistre.

— Mais enfin, que se passe-t-il ?

Elle inspira profondément, sentit l'air frais envahir ses poumons. Maintenant qu'elle avait découvert le nœud du problème, elle pouvait enfin donner libre cours à sa glorieuse paranoïa.

— On a truqué ces données ! s'exclama-t-elle en brandissant le flexi, le doigt pointé vers les courbes déjà annotées. Ces chiffres sont inventés de toutes pièces !

Parry ne lui demanda pas de répéter ses propos, et il ne la traita pas de folle. Elle lui en fut reconnaissante. Il se contenta d'opiner lentement en passant un doigt sur sa moustache, comme toujours quand il était embarrassé.

— Et tu penses que la compagnie est derrière tout ça ?

— C'est la seule explication logique !

Maintenant qu'elle avait exprimé tout haut ses soupçons, maintenant qu'elle les avait exposés à la lumière, elle se sentait comme libérée, et c'était formidable.

— Bon, explique-moi tout… en commençant par la façon dont ils s'y sont pris pour modifier ces chiffres.

— Rien de bien sorcier. Ils ont dû pirater les données du vaisseau pendant un téléchargement de logiciels, une mise à jour, une réparation de bug, n'importe quoi de ce genre. Les occasions sont innombrables.

— Ils ont réussi à les trafiquer en douce sous ton nez ?

— Aucune idée. Il existe peut-être un canal secret, une porte dérobée qui court-circuite le système d'identification. Ou alors, ils ont chargé un programme directement dans le système d'identification, histoire d'introduire un tas de trucs ni vu ni connu.

— J'espère que tu as des preuves irréfutables de ce que tu avances…

— J'en ai plein, répliqua-t-elle en lui passant le flexi.

Parry baissa les yeux vers l'écran.

— Je suis censé y comprendre quelque chose ?

— Je t'explique : j'ai comparé deux séries de données en les superposant. Elles devraient être identiques, mais elles ne le sont pas. Les courbes ne coïncident pas.

— L'une des séries est correcte, c'est ça ?

— Oui, celle que je viens de charger, acquiesça Svetlana d'un ton résolu. Ce sont les vrais relevés de pression des réservoirs de carburant, et le pépin de la catapulte y apparaît.

— Et l'autre courbe, c'est quoi ?

— Ce sont les données qui s'affichent quand on interroge ShipNet. Celles que voit Bella. Celles auxquelles elle croit.

Parry désigna l'endroit de l'impact.

— Comment se fait-il que cette courbe n'ait pas été trafiquée, elle aussi ?

— Je l'ai trouvée dans la mémoire-tampon où sont provisoirement stockées toutes les données pour éviter un ralentissement des systèmes informatiques du vaisseau. Ils ont réussi à écraser l'autre version, mais pas celle-ci. Ou alors, ils n'y ont pas pensé.

Parry lui rendit son flexi, et Svetlana comprit à l'expression de son compagnon qu'elle avait entamé ses certitudes. À présent, il fallait le convaincre définitivement. C'était loin d'être gagné.

— Mais pourquoi ? Je ne comprends toujours pas… Pourquoi falsifier ces chiffres ?

— La courbe des données réelles est plus basse que l'autre, ce qui indique une pression moins importante, autrement dit, moins de carburant dans les réservoirs.

— Et alors ?

— Et alors il ne nous en restait déjà plus beaucoup. Nous avions tout juste de quoi rattraper Janus, le pister pendant quelques jours et revenir dans notre système solaire.

— Et maintenant ?

— Je dois recommencer ces calculs à partir des données réelles, mais je crois que je connais déjà la réponse.

Il y eut un long silence. Svetlana regardait le visage confiant de Parry.

— Et c'est quoi, la réponse ?

— Nous n'aurons pas assez de carburant pour retourner sur Terre. C'est ça, ce qu'ils nous cachent. Ils veulent que nous rattrapions Janus et que nous fassions nos observations. Les données que nous leur transmettrons feront quand même la fortune de la DeepShaft.

— Et nous ?

— Du moment qu'ils reçoivent leurs données, ils peuvent se passer de nous.

Bella discutait avec le neuropérateur quand l'appel lui parvint. Avec ses grands yeux confiants, Thom Crabtree avait des airs de faon, mais Bella l'impressionnait et il n'arrivait pas à la regarder en face. Son regard restait obstinément braqué au-dessus de l'épaule du capitaine, comme s'il s'adressait à quelqu'un d'autre.

— J'ai l'impression que je ne sers pas à grand-chose.

— Que voulez-vous dire ?

— Je pourrais me rendre beaucoup plus utile. Sinon, pourquoi m'avoir engagé ?

— Je croyais qu'on avait déjà fait le tour du problème.

— Oui, mais rien n'a changé.

Bella jeta un coup d'œil à l'e-mail qu'elle venait d'ouvrir dans sa boîte d'envoi.

— J'ai demandé à Saul d'accélérer votre intégration. Je tiens beaucoup à ce que vous soyez pleinement opérationnel avant que nous rattrapions Janus. Dès que nous commencerons à déployer les robots, votre rôle deviendra crucial, j'en suis convaincue.

— Je l'espère.

— Alors, comment se passe-t-elle, cette intégration ? Vous êtes passé aux vraies machines ?

Crabtree remua sur sa chaise, mal à l'aise.

— Pas exactement. On utilise les virtuelles.

Autrement dit, il était encore en phase d'entraînement sur des machines simulées.

— La transition pose problème ?

— Oui… non… Ce n’est pas un problème technique, je veux dire. Saul…

Il se tortilla. Ses yeux se posaient partout, sauf sur le visage de Bella. Elle se sentait aussi mal à l’aise que lui. Elle ne prenait aucun plaisir à placer ce délicat jeune homme dans cette situation difficile, mais elle devait absolument entendre sa version des faits.

— Saul a stoppé les essais ?

— Oui, lui répondit-il à contrecœur. Nous somme retournés aux machines virtuelles.

Bella examina cette tête rasée de près, mais n’y trouva aucune trace de l’intervention chirurgicale que le jeune homme avait subie sur Terre. Personne ne pouvait deviner qu’il s’agissait d’un neuropérateur. De l’excellent travail. La DeepShaft avait investi des billions de dollars pour obtenir Crabtree et ses semblables. L’armée de microélectrodes intracrâniennes implantées chez ces individus formait un réseau d’une délicatesse exquise branché sur dix mille neurones moteurs. Grâce à ces microélectrodes et à sa puce neurale, Crabtree pouvait déjà activer des machines par la seule force de son esprit. Avec l’entraînement approprié, il serait bientôt capable de contrôler un robot à distance avec une fluidité de mouvement inégalée jusqu’alors par les téléopérateurs, le robot faisant désormais partie intégrante de son image corporelle.

Il ne fallait pas s’étonner que tant de gens aient peur de lui, se dit Bella.

— Qu’est-ce que Saul vous a dit pour justifier l’interruption de l’intégration ?

— Qu’il y avait des problèmes. Des menaces.

— Vous voulez mon avis ? S’il n’y avait pas Janus…

— Qu’est-ce que Janus vient faire ici ?

— Notre situation sort de l’ordinaire, reconnaissez-le. Et après ces deux accidents… l’équipage subit une énorme pression. En temps normal, je n’hésiterais pas à passer outre l’opinion de mes hommes et à vous attribuer un rôle vraiment utile, mais…

— Mais en ce moment vous devez rassurer le reste de l’équipage, c’est ça ?

— Oui, lâcha Bella sans conviction.

— Ce n'est pas grave. Je comprends. Il est naturel que ma présence leur déplaise.

— Oui mais ce n'est pas juste.

Soudain, il trouva enfin la force de soutenir son regard. Les yeux de Crabtree étaient durs et froids comme l'acier et elle sentit la température de son corps chuter d'un degré.

— Si, c'est normal. Je suis le futur. Ils ont toutes les raisons de me craindre.

Le flexi de Bella carillonna, et elle leva la main.

— Une seconde, Thom.

En constatant que c'était un appel de Svetlana, elle prit la communication :

— Salut, Svieta. Je peux te rappeler dans quelques minutes ?

— Non, je veux te voir tout de suite, répondit son amie en se penchant vers l'objectif, ce qui déforma ses traits. Ça ne peut pas attendre, Bella. Pas ça. Pas cette fois-ci.

Bella dut s'excuser auprès de Thom Crabtree. Il était venu se plaindre pour de bonnes raisons et elle n'avait pas vraiment réussi à apaiser ses inquiétudes. En le regardant s'en aller, elle ressentit le picotement familier de la culpabilité. Elle avait esquivé un problème au lieu de le résoudre. Et quelle idée elle avait eue de choisir ce slogan, aujourd'hui ! Un slogan qui disait, étalé sur son tee-shirt :

Je ne peux aider qu'une personne par jour
Aujourd'hui ce n'est pas le tien
Et demain non plus, je crois

J'espère qu'il ne s'est pas senti visé, se dit-elle. Puis elle rangea Thom Crabtree dans un coin de son esprit, se réchauffa du café et appuya sur une petite bosse dans l'ourlet du tee-shirt pour afficher un slogan différent :

Je n'ai plus qu'un seul nerf, et vous lui tapez dessus

Ce n'est pas mieux, se dit-elle en survolant les options. Au moment précis où elle tombait enfin sur la formule passe-partout qu'elle aurait dû choisir dès le départ, Svetlana arriva, suivie de Parry Boyce, qui surgit sur le seuil comme un garde du corps. Bella cilla en apercevant cet invité surprise, mais lui fit signe d'entrer lui aussi. Tous deux étaient en maillot de corps et sentaient la sueur.

Bella lança un coup d'œil à Parry. Que venait-il faire là-dedans ?

— Vous voulez du café ?

— Non merci, pas moi, répondit Svetlana. Je ne suis pas vraiment d'humeur à manger ou à boire, pour l'instant.

Bella leur désigna des chaises pliantes et ils s'installèrent en face d'elle, de l'autre côté du bureau.

— C'est grave à ce point-là ? leur lança-t-elle.

— C'est encore pire que tout ce que tu pourrais imaginer.

Svetlana lui tendit son flexi. Bella reconnut immédiatement les fameuses courbes de pression et ne put leur cacher son exaspération :

— Ah non, encore cette histoire ? ! Je croyais que c'était réglé !

Svetlana lui raconta ce qu'elle avait découvert pendant que Bella chargeait les données sur son propre flexi. Parry compléta ses propos, confirmant sa présence au côté de sa compagne quand elle avait mis la main sur ces preuves.

Bella se versa du café et en but une demi-tasse en contemplant ses tétras aux reflets électriques qui reniflaient la vitre de l'aquarium avec curiosité.

— C'est insensé, finit-elle par lâcher.

— Entièrement d'accord avec toi. Et pourtant, c'est la vérité.

Bella posa un doigt sur l'arête de son nez, et son ongle s'enfonça sous la peau.

— Mais le rapport sur le pic de pression…

— Ils trafiquent les données depuis qu'ils nous ont demandé de rejoindre Janus. Après l'accident de la catapulte, nous avons éteint le moteur, et ils ont dû entrer dans notre système une

nouvelle série de chiffres falsifiés prenant en compte cet arrêt du moteur. Malheureusement pour eux, ils ont oublié d'y inclure la hausse de pression causée par l'impact.

— Mais toi, tu y as pensé…

— C'est mon job de tenir compte des petits détails, dit Svetlana en jetant un coup d'œil à Parry. La mort de Mike me désole, mais si la catapulte n'avait pas rompu ses amarres, nous ne nous serions jamais rendu compte qu'il y avait quelque chose qui clochait dans les données. La catapulte nous a sauvés.

— Elle nous a sauvés de quoi ? Je ne suis pas vraiment sûre de te suivre… remarqua prudemment Bella.

Parry prit enfin la parole :

— Nous devons faire demi-tour, Bella. Nous avons encore assez de carburant pour retourner sur Terre, mais plus les heures passent, plus nous nous éloignons de chez nous et plus la situation risque de devenir critique.

— Comment ça, faire demi-tour ?

Svetlana reprit son flexi et le lâcha. Il tomba sur le bureau avec un bruit sourd.

— Ils se foutent de nous, Bella ! La DeepShaft nous ment ! Ils veulent nous faire croire que nous avons une chance de nous en sortir !

— Allons, évitons les conclusions mélodramatiques. Il doit y avoir un million d'explications possibles. Et comment peux-tu en être aussi sûre, d'abord ?

— Les courbes ne correspondent pas, bon sang ! Or, l'une d'elles est authentique et l'autre est falsifiée !

Grâce au café, Bella avait l'impression fallacieuse d'y voir aussi clair qu'à travers une mince couche de glace.

— Dis-moi, comment as-tu mis la main sur les données authentiques ?

— J'en ai trouvé une copie. En temps normal, j'aurais pu la dénicher sur ShipNet, mais à cause des dégâts causés à l'armature centrale, j'ai dû aller la chercher dans la salle de contrôle et la charger en me servant d'une connexion locale.

— Si je n'avais pas vu ces chiffres de mes propres yeux, j'aurais du mal à la croire, moi aussi, intervint Parry.

— Parce que maintenant, tu la crois ? Toi aussi, tu penses que nous sommes victimes d'une conspiration ?

— Je crois que quelqu'un a trafiqué ces chiffres. L'explication de Svieta tient debout.

— Tu penses vraiment qu'ils oseraient nous faire un coup pareil ? insista Bella.

— C'est Janus qui les intéresse, pas nous.

Bella prit un stylo et se mit à tapoter son bureau. Elle voulait leur faire croire qu'elle leur parlait en toute bonne foi, pour faire avancer le débat.

— Et en admettant que nous soyons victimes d'une conspiration, pendant combien de temps peuvent-ils garder le secret, à votre avis ? Si vraiment nous sommes en passe de manquer de carburant, qu'arrivera-t-il quand le monde apprendra que nous ne pouvons pas rentrer ?

— Rien, probablement. Le QG prétendra que nous avons été victimes d'une erreur involontaire.

— Mais la vérité finit toujours par se savoir…

— Oui… mais longtemps après. Elle se saura quand les gens n'en auront plus rien à faire de ce qui s'est passé tant d'années auparavant. Et si quelques têtes finissent par tomber, ce ne seront pas forcément les bonnes.

— C'est dur à avaler, tout ça, soupira Bella.

— Mes preuves sont irréfutables. Sans elles, je ne serais pas venue te voir.

— Ces chiffres, tu veux dire ?

— Oui. Ils sont accablants. Il faut réagir, Bella.

— Tu veux que je demande des éclaircissements au QG, c'est ça ?

— Non ! s'écria Svetlana, soudain véhémente. Nous n'avons pas le temps d'attendre leur prochain paquet de mensonges ! Nous devons arrêter tout de suite ! Nous devons faire demi-tour et rentrer !

— Et laisser tomber Janus ?

— Si je te disais que le vaisseau est menacé de destruction, tu annulerais la mission aussitôt, n'est-ce pas ?

— Tu connais déjà la réponse.

— Alors accepte-les, ces chiffres ! Ils sont accablants ! C'est un aller simple pour Janus qui nous attend !

— Tu as vérifié que nous n'aurions pas assez de carburant pour rentrer ?

— Non, reconnut Svetlana en perdant un peu de son assurance, mais je sais que nous en avons moins que prévu. Je n'ai pas eu le temps de lancer une simulation qui nous indiquerait l'étendue du désastre, mais comme la quantité de carburant était déjà limite au départ…

— Écoute, Svieta, dit Bella du ton le plus conciliant possible, je comprends ton inquiétude, mais il y a forcément une explication.

Svetlana se leva, furieuse.

— Mais qu'est-ce que tu veux de plus, bordel ?

Parry se leva lui aussi, posa une main sur son épaule et lui chuchota de se calmer.

— Je ne peux pas lancer d'accusation pour si peu, continua Bella. Tu me vois faire brutalement demi-tour et accuser la compagnie de préméditation de meurtre au motif de quelques écarts entre deux fichiers de données ?

— Il ne s'agit pas seulement de ces quelques écarts, répliqua Svetlana, sur la défensive.

— Écoute-moi jusqu'au bout, s'il te plaît, insista Bella, qui mourait d'envie de hausser le ton pour faire taire son amie. Quelque chose de bizarre se passe sur ce vaisseau, je le reconnais. Là, tu m'as convaincue. Mais je dois en savoir plus avant d'annuler la mission.

— Ah bon ? Ça ne te suffit pas ?

— Pas de mon point de vue, non. Je veux une évaluation approfondie de nos conditions de vol actuelles, en tenant compte du poids que nous avons perdu quand les catapultes se sont détachées. Je veux voir des relevés de télémesure qui confirment ton histoire.

— Je ne peux pas t'offrir ce qui n'existe pas.

— Il suffit de mesurer le poids de notre carburant, puis d'appliquer la première loi de Newton en te servant de l'accélération. Tu peux le faire, non ?

— Oui, sauf que tu ne me croirais pas. Je viens de te fournir des preuves irréfutables…

— Je refuse de croire qu'ils nous feraient une chose pareille.

— On ferait peut-être bien de s'habituer à l'idée, soupira Parry.

Cela faisait des années que Bella vivait sur ce vaisseau, et la seule pièce où elle n'avait jamais eu l'occasion de se rendre, c'était celle-ci. Elle s'y trouvait avec Ryan Axford, tous deux s'étant installés sur des sièges rabattables. Elle portait une veste molletonnée pour se protéger du froid, mais le bout de ses doigts s'engourdissait déjà.

— Je n'arrête pas de me demander : pourquoi quatre ? Pourquoi pas deux, ou six ?

— Je pense exactement la même chose, dit Axford, apparemment insensible au froid.

Il inhala une bouffée de la cigarette que Bella lui avait offerte. Il disait qu'il fumait parce qu'il avait vu trop de médecins non fumeurs sombrer dans d'autres sortes d'addiction, certaines encore plus dommageables. De plus, d'après lui, les risques sanitaires liés à la cigarette restaient acceptables : l'existence d'un fumeur ne se trouvait raccourcie que de quelques mois, en général.

— J'imagine qu'un analyste financier quelconque a estimé que le rapport coût-bénéfice serait optimal en prévoyant quatre chariots, étant donné le profil de nos missions et le délai moyen s'écoulant entre chaque visite de navette. On s'en sort bien, tu ne trouves pas ?

— Un chariot occupé, trois disponibles… Effectivement, reconnut Bella.

Les extrémités des quatre chariots mortuaires à glissière saillaient de l'une des parois de cette étroite pièce gris acier. Pourvus de supports en métal, trois d'entre eux étaient vides, mais dans le quatrième Axford venait de glisser une fiche médicale rédigée de son écriture soignée.

La plupart des gens sur le vaisseau n'écrivaient que quand ils y étaient obligés, laborieusement, avec une écriture enfantine.

Par contraste, Axford avait une écriture d'une élégance et d'une lisibilité extrêmes, comme Bella n'en avait jamais rencontré chez un homme. C'était presque de la calligraphie.

D'après la fiche en question, le chariot contenait le corps congelé de Mike Takahashi, décédé au cours d'une EVA. Il y était fait allusion à la procédure de cryoconservation et aux substances chimiques utilisées, mais sans plus de détails. Axford n'avait pas estimé nécessaire de préciser qu'il avait congelé un homme pour lui permettre de ressusciter plus tard. Quand le *Rockhopper* rentrerait, les experts concernés apprendraient ce qui s'était passé. En parler sur cette fiche, c'était prendre ses désirs pour la réalité, et Axford s'y refusait.

— Tu n'es sûrement pas descendue ici pour tenir compagnie à l'Ange de Glace, dit-il gentiment à Bella. Quelque chose te tracasse, c'est évident.

Bella n'avait jamais eu aucun mal à parler de tout avec Ryan Axford ; elle le considérait comme une sorte de commandant en second honoraire, autrement dit comme le suppléant officieux de Chisholm, surtout depuis que la santé de ce dernier s'était détériorée. Les chirurgiens ont toujours joui de ce privilège tacite à bord des vaisseaux, se dit-elle.

— Quelque chose se prépare, lui annonça-t-elle.

— Les Chinois ?

— Non… bon, j'ai déjà la migraine rien que d'y penser, mais là, ça nous concerne directement, ça concerne le vaisseau.

Elle attendit la réaction de son interlocuteur, mais Axford se contenta de la regarder, cigarette au bec. Ce type sait écouter, se dit-elle.

— C'est à propos de Svetlana Barseghian. Tu la connais très bien, non ?

— Elle a fait de fréquentes incursions à l'infirmerie ce dernier mois. D'abord, il y a deux, trois semaines, elle s'est froissé un muscle sur son vélo d'appartement. Ensuite, je l'ai soignée et gardée en observation après l'incident des catapultes.

— Et tu l'as trouvée comment ?

— Secret médical, capitaine Lind.

— Désolée.

Axford lui sourit avec indulgence.

— Elle m’a semblé comme d’habitude : en bonne santé mentale et physique, et concentrée sur le boulot. Pas comme tous ces cas à problèmes, tu vois de qui je parle ? Tu peux remplir les blancs, j’en suis sûr. Svieta ne me donne jamais la migraine, comme tu dis. Tout le monde l’aime bien, je l’aime bien, elle est séduisante, brillante, et c’est une bonne équipière.

— Tu la trouves séduisante, Ryan ? Je suis surprise.

— Parce que je suis gay ? répliqua-t-il en lui jetant un regard sévère. Franchement, ça m’étonne de toi.

— Je suis désolée ! C’est impardonnable.

— Je te pardonne si tu m’offres une autre cigarette. Mais comme c’est la dernière que je m’autorise aujourd’hui, tu n’as plus intérêt à gaffer.

Elle le laissa prendre une autre cigarette, qu’il lâcha dans la poche de sa chemise, pour plus tard.

— Alors, qu’est-ce qui se passe avec Svieta ? Pourquoi tu me demandes mon sentiment sur elle ?

— Elle est venue me voir avec un truc, un détail technique qui pourrait avoir une influence sur nos chances d’accomplir la mission. À première vue, c’est drôlement troublant.

— Elle est compétente, à ton avis ?

— Oui, absolument, reconnut Bella d’un ton ferme. Elle n’a jamais fait un seul faux pas.

— Alors, où est le problème ? Si elle a levé un lièvre, tu devrais peut-être l’écouter…

— C’est un peu plus compliqué que cela. En fait, elle me demande d’interrompre la mission. De faire demi-tour et d’oublier Janus.

— Eh ben… souffla Axford.

— En temps normal, je n’aurais pas hésité une seconde à la suivre. Mais la situation n’est pas normale, justement ! Il y a une petite voix dans ma tête qui me hurle de l’écouter, j’ai confiance dans son jugement, c’est ma meilleure amie et je n’ai aucune raison de penser qu’elle pourrait vouloir exagérer les dangers qui nous menacent pour des raisons personnelles. Mais il y a une autre voix dans ma tête – celle de la salope au cœur de pierre – qui me dit : « Ne l’écoute pas ! »

— Que s’est-il passé ?

— Au départ, Svetlana a soulevé une simple question technique… Quelque chose lui déplaisait dans les relevés de pression. En fait, je me suis dit qu'elle avait mis le doigt sur un problème et j'ai contacté le QG pour leur demander d'examiner la question. Ils m'ont fourni une explication technique qui aurait dû la rassurer…

— Sauf que ses inquiétudes n'ont pas disparu…

— Svetlana a commencé à se dire qu'on lui cachait quelque chose et elle s'est mise à creuser pour dégoter une preuve. Elle est revenue me voir avec des éléments encore plus convaincants.

— Du coup, tu te retrouves dans une situation extrêmement embarrassante… Je comprends mieux, maintenant.

Axford passa la main dans ses cheveux poivre et sel coiffés en brosse.

— Tu en as touché un mot à Craig Schrope ?

— Oui, bien sûr. La première fois que Svieta m'a fait part de ses inquiétudes, je suis allée en parler à Schrope.

— Et quel est son point de vue ?

— Comme moi, il a estimé qu'elle avait mis le doigt sur quelque chose, puis, toujours comme moi, il s'est dit que la DeepShaft nous avait fourni toutes les explications nécessaires.

— Et en ce qui concerne le deuxième point, cette preuve qu'elle aurait découverte ?

— Il n'est pas au courant.

— Je vois.

— Tu sais maintenant de quoi je voulais parler avec toi. La situation devient délicate. Svetlana est peut-être en train de scier la branche sur laquelle elle est assise. Si elle a raison, nous avons un problème, mais si elle se trompe, ce sera la fin de sa carrière. Ils la massacreront vivante. C'est mon amie, je ne veux pas que ça lui arrive.

— Je saisis mieux pourquoi tu n'as pas raconté la suite à Craig…

— Tu sais comment il a retourné la situation à Shalbatana, non ? Cet homme se fiche pas mal de se faire des ennemis ! C'est ce qui lui permet de tenir, d'ailleurs.

— Qu'est-ce que tu penses de lui ?

— Les membres de l’équipage ne l’aiment pas, mais on ne les paie pas pour ça. Il est l’homme qu’il fallait à ce poste.

— Il fait bien son travail, c’est vrai, reconnut Axford. Et tout le monde n’est pas Jim Chisholm, aimé et respecté de tous…

— Justement, je voulais aussi te voir à propos de Jim. Toute cette affaire…

— Tu voudrais connaître son opinion, c’est ça ?

— Je sais qu’il est malade, mais j’ai vraiment besoin de lui parler.

— N’y compte pas, lui dit Axford en secouant lentement la tête. Je suis désolé. Il subit déjà une grande pression émotionnelle et je ne veux pas en rajouter. Tu as tes raisons, je sais – et je compatis –, mais le traîner à nouveau dans la fange des décisions politiques et du commandement serait la dernière chose à faire.

— Je comprends.

Bella s’attendait à cette réaction. Axford était très protecteur envers ses patients, elle ne l’ignorait pas, et elle aurait éprouvé moins de respect pour lui s’il avait cédé à ses requêtes, même celle-ci.

— Mais je ne t’en veux pas de m’avoir posé la question, reprit-il. Je comprends tout à fait le stress que tu dois éprouver, mais je ne crois pas un instant que Jim t’aurait apporté quoi que ce soit de nouveau par rapport à ce que tu sais déjà.

— À savoir ?

Axford prit la seconde cigarette et l’alluma.

— À savoir qu’être capitaine, c’est la merde. Mais ça, tu l’avais déjà deviné.

7

Le visage qui s'afficha sur le mur de Bella était celui d'un jeune homme à la peau tirée par la pesanteur, la tête immobilisée par des sangles rembourrées. Ce qu'on apercevait du décor baignait dans une lumière floue et rougeâtre. Cloisons matelassées, fouillis de conduits, écrans débitant textes et graphiques… Sous le harnais le retenant à son siège, le jeune homme portait une veste de costume sur un pull blanc à col roulé. Des insignes et des rubans colorés rehaussaient le tissu sombre de la veste. Ses cheveux noirs très courts étaient peignés avec soin et luisaient comme s'il les avait lavés et brillantinés juste avant de lancer cet enregistrement.

« Nous saluons le capitaine et l'équipage du vaisseau commercial *Rockhopper,* dit le visage sur le mur. Je suis le commandant Wang Zhanmin, du vaisseau d'exploration *Shenzhou Cinq,* et je représente la République démocratique populaire de Grande Chine. C'est un immense honneur pour moi de vous tendre la main de l'amitié au nom de ma nation rayonnante. Je vous en prie, honorable équipage du vaisseau commercial *Rockhopper,* acceptez l'offre du peuple chinois. Unissons-nous pour explorer ensemble l'anomalie Janus… »

Bella interrompit l'enregistrement.

— C'est comme la dernière fois, fit-elle remarquer. La formulation diffère un peu, mais le fond est le même.

— C'est amusant, cette façon d'insister sur le mot « commercial », intervint Craig. Comme s'il ne savait pas que notre mission relève à part entière des Entités Économiques Unies, avec le statut diplomatique assorti !

— Ce gamin lit un texte, voilà tout. Il répète ce que Beijing lui a demandé de dire. Mettez-vous à leur place… pourquoi reconnaîtraient-ils notre statut officiel si nous, nous ne reconnaissons pas le leur ?

— Parce que la Chine est un État voyou et que nous sommes de plein droit membres du Conseil. Cela me semble une raison suffisante.

Bella se demanda si Schrope percevait la tension qui l'habitait. Elle ne lui avait pas encore parlé de la deuxième preuve fournie par Svetlana et cette omission la rongeait. Elle était terriblement inquiète : que se passerait-il quand elle recevrait la réponse du QG ? Elle se sentait un peu coupable ; elle avait espéré que la question des Chinois se résoudrait toute seule, ne lui laissant qu'un seul gros problème à régler.

Malheureusement, la belle création de Beijing, dont les lignes stupéfiantes évoquaient subtilement une pagode, fonctionnait sans faille depuis son lancement. L'équipage chinois avait poussé son moteur à fusion jusqu'à deux *g*, une vitesse hallucinante qui lui permettrait même de prolonger son observation de Janus. Si le *Rockhopper* et le *Shenzhou Cinq* avaient pris le départ de cette course au même endroit, les Chinois auraient remporté la victoire haut la main. Le *Shenzhou Cinq* ne se trouvait déjà plus qu'à cinq minutes-lumière du *Rockhopper,* une paille dans le désert des heures-lumière s'étirant au-delà de la falaise de Kuiper.

— Vous voulez entendre la suite ? suggéra Bella.

— Non, je m'en passe. C'est toujours ce gamin qui parle ? Vous avez déjà vu quelqu'un d'autre ?

— Non. Seulement Wang. Il est peut-être le seul à avoir la confiance de Beijing. Pour l'instant, nous ignorons combien ils ont de gens à bord. Les Chinois prétendent qu'ils sont plusieurs douzaines, mais c'est peut-être ce qu'ils veulent nous faire croire.

— Bah, aucune importance. Il suffit qu'un seul d'entre eux nous comprenne.

— Nous n'en avons pas encore discuté, protesta Bella. Ce n'est pas à nous de décider qui va explorer Janus…

— Vous avez tout à fait raison. Ce n'est pas à nous de décider, c'est aux EEU. Et elles nous ont mandatés pour le faire.

Bella l'étudia aussi objectivement que possible, en s'efforçant de percer l'expression impassible de l'homme qui avait brisé toute résistance au forage de Shalbatana.

— Allons, Craig… insista-t-elle. Vous savez très bien ce que cela veut dire, en réalité !

— Cela veut dire que ce Wang peut prendre ses cliques et ses claques et rentrer chez lui…

— Pas du tout. Cela veut dire que c'est Powell qui a tiré toutes les ficelles à Niagara Falls. Il me l'a confirmé lui-même ! Il est très proche d'Inga de Jong, vous le savez pertinemment.

— La DeepShaft dispose d'un siège au Conseil de Sécurité, répliqua Schrope avec une lenteur étudiée. Powell a une influence sur les affaires des EEU, et alors ? Ce n'est pas un scoop.

— Si vous voulez mon avis, cela va au-delà de la simple influence. Powell a très bien compris le parti qu'il pourrait tirer de Janus, commercialement parlant. Pour l'instant, nous volons sous pavillon de complaisance, mais vous croyez vraiment qu'ils en auront quelque chose à faire quand nous rentrerons sur Terre avec une soute bourrée de technologies capables de changer le monde ?

— Bon d'accord, nous nous attaquons à un énorme gâteau, reconnut Schrope en haussant les épaules d'un air indifférent. Cependant, au cas où vous l'auriez oublié, ce gâteau est peut-être empoisonné et nous risquons d'y laisser notre peau. Je vous suggère donc de pointer ailleurs votre doigt accusateur.

— Ce n'est pas ce que je…

Bella ne termina pas sa phrase. Elle ne voulait surtout pas perdre son sang-froid devant lui. Ce n'était qu'un subordonné, elle avait parfaitement le droit de lui rabattre le caquet, mais, chaque fois, quelque chose la retenait. Au sein de la compagnie, Schrope bénéficiait de solides appuis politiques qui remontaient jusqu'à Powell Cagan en personne. Après son excellent travail à Shalbatana, et malgré tous les ennemis qu'il s'y était gagnés, Schrope était devenu le nouveau chouchou des dirigeants.

Bella connaissait bien Cagan, elle aussi, mais pour des raisons très différentes, et qui la desservaient peut-être. Avant le *Rockhopper,* avant Garrison, elle avait été la protégée de Cagan. À l'époque où elle s'efforçait de pousser certaines portes, Cagan s'était arrangé pour qu'elles s'ouvrent devant elle. Il l'avait aidée à s'élever dans la hiérarchie plus vite que ne le justifiaient le

talent et l’ambition dont Bella ne manquait assurément pas. Et au moment où leurs routes s’étaient séparées, elle avait cru avoir réglé ses comptes avec lui.

Elle savait aujourd’hui qu’il y avait toujours un prix à payer. Aucune faveur, surtout accordée par un Powell Cagan, n’était jamais gratuite.

À l’époque, il voulait bien plus qu’une protégée douée. Il l’avait engloutie dans une relation passionnelle qu’elle avait naïvement prise pour le grand amour. Elle avait trente ans, pourtant, et Cagan vingt-deux de plus qu’elle. Et il était incroyablement riche. Pendant un an, elle avait partagé son monde de glamour, ses îles, son jet privé… Puis les yeux baladeurs de Cagan s’étaient posés sur une femme plus jeune et du jour au lendemain Bella s’était retrouvée promue loin de la Terre. Un beau matin, le jet privé l’avait déposée sur une aire de lancement en lieu et place d’une île, et le tour était joué.

Bella se retrouva en orbite sans avoir compris ce qui lui arrivait. Cette promotion était un coup de maître : elle en avait rêvé, elle avait travaillé dur pour arriver là, et voilà que Cagan utilisait ce désir pour la chasser de sa vie sans la moindre culpabilité.

Sur le moment, trop abasourdie pour éprouver de la haine ou du chagrin, elle s’était sentie gênée, honteuse ; elle n’avait pas compris les règles du jeu, pourtant si évidentes que même un enfant ne s’y serait pas laissé prendre. Comment avait-elle pu être la seule à ne pas s’apercevoir que cette histoire finirait ainsi, qu’elle *devait* finir ainsi ?

D’autres que Cagan auraient peut-être eu des scrupules à répudier une maîtresse travaillant dans la même compagnie, mais les capacités de remords de cet homme n’allaient pas jusque-là. D’ailleurs, quand ils parlaient ensemble, leur passé ne semblait pas le troubler le moins du monde. Il lui arrivait même de glisser quelques allusions à leur vie commune, l’œil pétillant de nostalgie. Il s’imaginait peut-être que les souvenirs de Bella brillaient aussi d’un rose rétrospectif… comme si leur séparation était le produit d’un consentement mutuel empreint de dignité.

Perdre Powell Cagan n’avait en rien empêché Bella de continuer sa route. Un peu plus tard, elle avait rencontré

Garrison, et les quelques années passées avec lui ne lui avaient laissé que de bons souvenirs, jusqu'à ce dénouement amer. Elle chérissait toujours Garrison, alors qu'elle ne ressentait plus rien pour Cagan, excepté un léger mépris. Elle s'était juré un jour que ses sentiments à son égard n'empiéteraient jamais sur leurs rapports professionnels, et le P-DG de la DeepShaft était devenu à ses yeux une figure abstraite n'ayant plus rien à voir avec l'homme qui avait si froidement disposé d'elle. Cette promesse qu'elle s'était faite, Bella l'avait longtemps tenue sans problème, car être le capitaine du *Rockhopper* lui conférait une indépendance certaine par rapport à la compagnie. Janus avait tout changé, et l'affaire des EEU était la goutte qui menaçait de faire déborder le vase.

Schrope avait embarqué longtemps avant que Janus ne fasse les gros titres, mais dès le début Bella avait compris la vraie raison de son transfert. Cagan n'avait aucune raison d'en vouloir à son ancienne maîtresse et ce n'était certainement pas le cas, mais il avait un nouveau protégé, qui visait peut-être le poste de capitaine. S'il le voulait, Schrope pouvait compliquer la vie de Bella, avec les relations qu'il avait. Lorsqu'elle cherchait à le défendre aux yeux des autres, par exemple Svetlana, c'était aussi pour se persuader qu'elle n'avait rien à craindre de lui.

Quand elle était en sa compagnie, elle avait toujours l'impression qu'il cherchait à lui faire dire des choses qu'elle regretterait plus tard, des choses qui finiraient par se retourner contre elle dans les minutes d'un procès pour faute professionnelle. Voilà pourquoi elle retenait toujours sa langue en sa présence.

Tout allait si bien avant que Jim Chisholm ne tombe malade ! Chaque fois qu'elle était sur le point de s'emporter contre Schrope, elle s'efforçait d'imaginer Jim la dévisageant d'un air entendu, assis à côté d'elle.

— Je veux juste savoir pourquoi les Chinois n'auraient pas droit à une part du gâteau, eux aussi, précisa-t-elle aussi gentiment que possible.

— C'est aux EEU de décider.

— Mais pourquoi ? De quel droit ? À ma connaissance, Janus est un artefact étranger, n'est-ce pas ? Quelque chose m'a

échappé ? Pourquoi Inga et ses copains devraient-ils se servir en premier ?

— Tant pis pour les Chinois. Ils n'avaient qu'à pas se faire virer du club pour avoir semé la pagaille avec des trucs qui les dépassaient, rétorqua Schrope, la mine sévère.

Les Chinois avaient poursuivi leurs expériences de nanotechnologie malgré les pressions des autres entités économiques membres, jusqu'au jour où elles leur avaient explosé à la figure. Un jour, une moisissure d'un gris scintillant avait infesté la moitié de Nanjing, et la Chine avait été expulsée des EEU.

De temps à autre resurgissaient certaines rumeurs de sabotage mettant en cause quelques gros industriels ayant tout intérêt à conserver un monde sans nanotechnologie, et dont les agents avaient soi-disant infiltré les infrastructures de Nanjing pour provoquer l'anarchie dans les duplicateurs. Personne ne prenait ces rumeurs au sérieux, mais Bella ne pouvait se débarrasser du sentiment que les Chinois avaient été subtilement grugés. Elle n'approuvait pas nécessairement leurs choix passés – et ceux d'aujourd'hui non plus, hors de tout contrôle des EEU –, mais qui pouvait leur reprocher de vouloir eux aussi jeter un œil sur Janus ?

Pour elle, c'était une réaction parfaitement humaine.

— Écoutez, Craig, si leur vaisseau tient le coup, ils vont rattraper Janus, que cela nous plaise ou non. En conséquence, nous devrions peut-être envisager de collaborer avec eux, non ?

— La seule collaboration qu'on leur demande, c'est de garder leurs distances, bon sang ! Dois-je vous rappeler la zone d'exclusion ?

— Elle ne fait qu'une seconde-lumière de largeur, lui fit remarquer Bella, exaspérée. C'est une abstraction juridique que personne ne prend au sérieux !

— C'est une ligne tracée dans le sable. Et si jamais l'envie leur prend de traverser cette…

— Eh bien quoi ? le coupa-t-elle, le cœur soudain serré.

— Nous sommes autorisés à réagir de façon énergique. Nous en avons les moyens, vous le savez très bien.

Le quatorzième jour, une semaine avant le rendez-vous avec Janus, le visage de Powell Cagan s'encadra à nouveau sur le flexi de Bella. Le patron l'appelait d'un endroit où régnait une lumière aveuglante qui semblait drainer toutes les couleurs du jour. Il était assis à une table blanche, sous une véranda au mur blanc. Il y avait de l'autre côté du mur des arbres bleu-gris dont on apercevait les cimes, et des montagnes arides se détachaient dans le lointain, brûlées par le soleil, comme découpées dans du papier décoloré.

« Bella, pardonne cette intrusion, commença Cagan en affectant un calme olympien, mais j'ai estimé l'affaire dont je vais te parler trop sensible pour te l'expliquer dans un e-mail. Si tu n'es pas seule, je te suggère de prendre poliment congé de tes interlocuteurs. Je dois être sûr qu'il n'y aura que toi qui entendras ce message », insista-t-il en joignant lentement les mains, comme pour lui donner le temps de suspendre l'enregistrement.

Bella était seule dans ses quartiers, et personne ne les écoutait.

« Je vais reprendre… »

— Vas-y, Powell, murmura-t-elle pour elle-même.

Dans la lumière peu flatteuse de cette mi-journée, la peau de Cagan avait la même texture que le flexi de Bella. On aurait dit du cuir, un cuir brûlé, cramoisi, seule vraie couleur de l'image.

« Dans l'ensemble, les nouvelles ne sont pas très bonnes. Mais commençons par les choses positives. Vous aurez encore cent vingt heures à consacrer à Janus, mais à condition d'abandonner les catapultes restantes au retour. Vous aurez une vitesse un peu trop élevée pour vous mettre en orbite autour de la Terre ou de Mars, mais nous avons réfléchi au problème. L'équipage du *Rockhopper* sera évacué par navettes, puis des remorqueurs referont le plein de carburant et le vaisseau pourra à nouveau ralentir. Pour être honnête avec toi, nous allons saborder le *Rockhopper*, et sans aucun état d'âme. Quand vous reviendrez, ce bon vieux vaisseau nous aura rendu bien assez de loyaux services. »

Une pensée germa dans l'esprit de Bella : Pourquoi cette remarque, Powell ? Je le savais déjà.

« Par conséquent, tu n'as pas à t'inquiéter pour le retour », insista Cagan, une ombre de sourire aux lèvres.

Ensuite, le ton se fit plus grave :

« Par contre, tu dois t'inquiéter pour Svetlana Barseghian. »

Les yeux plissés, Bella répéta le nom du bout des lèvres.

« Je ne sais pas trop comment te présenter ça… Toute cette histoire de mesures de pression a provoqué un ramdam affligeant. Barseghian a de bons états de service, je le sais, mais ce qui lui arrive est troublant. Nous pensons qu'elle subit peut-être une sorte de… »

Cagan hésita, comme s'il cherchait ses mots, mais Bella le connaissait bien. Il n'y avait jamais rien de spontané ou d'improvisé chez Powell Cagan. Il parut trouver les mots qui lui manquaient et poursuivit :

« Il s'agirait d'une sorte de crise due au stress et déclenchée par la tension causée par la mission Janus. Elle a commencé après la mort de Mike Takahashi, n'est-ce pas ? La mort d'un collègue… » Il se corrigea : « La mort *déplaisante* d'un collègue, une mort forcément associée à cette mission. Confrontés aux événements de ce type, nous réagissons chacun de façon différente, Bella. Pour la plupart, nous ramassons les morceaux et nous reprenons le boulot. Nous le faisons jour après jour, année après année, mort après mort. Mais pour certains, le jour arrive où ils n'ont plus la force de le faire. Et là, ils explosent à leur tour. Svetlana Barseghian est en train de subir ce genre d'épisode, j'en ai bien peur. »

— C'est faux, répliqua Bella, comme si le fait de le nier pouvait avoir un effet sur le message que son patron avait enregistré des heures auparavant.

« Ce décès l'a salement affectée, c'est évident. Ses nerfs ont lâché et elle ne peut affronter l'idée de continuer la mission. Elle ne peut pas non plus faire marche arrière, ni a fortiori admettre la vraie nature de son problème. Mais l'esprit humain a plus d'un tour dans son sac. Quand un besoin psychologique se fait sentir, l'esprit trouve toujours un moyen de le combler. »

Cagan s'éloigna du flexi ou de la caméra qui filmait son intervention. Pendant quelques instants, Bella le vit prendre un air accablé, les traits défigurés par la tension psychique.

« Ce n'est pas facile, ce que je vais dire. Loin de moi l'idée de suggérer qu'elle ait prémédité ou consciemment orchestré quoi que ce soit, mais, vu d'ici, aucun doute n'est possible. Barseghian raconte une version des événements qui l'arrange. Ces données qu'elle aurait trouvées dans la mémoire-tampon, elle les a falsifiées. »

— C'est faux, s'indigna Bella.

« Il était vital pour elle de saper votre confiance en cette mission, mais pour y parvenir il lui a fallu d'abord élaborer un mensonge qui se tienne, poursuivait inexorablement Powell. Comme je te l'ai dit, je crois qu'elle ne s'est même pas rendu compte de ce qu'elle faisait. Dans son délire, elle est sans doute tout à fait sincère. N'empêche qu'on ne peut plus se fier à elle pour assurer ses fonctions. Dans sept jours, vous aurez rattrapé Janus, Bella. Vous n'opérerez pas seulement sous l'égide de la DeepShaft, mais aussi comme émissaires des EEU. Vous agirez au nom de l'humanité entière. Vous n'aurez pas droit à l'erreur, ni aux jugements approximatifs. Il est impératif que tu parviennes à destination avec un équipage en qui tu puisses avoir une confiance absolue. Autrement dit, tu dois régler ce problème sans attendre. Il ne faut pas que Barseghian commette un autre impair. Tu dois la neutraliser maintenant, sinon la situation va empirer. Tu dois le faire vite et proprement, si tu veux rétablir une structure opérationnelle – et morale, bien entendu – avant votre arrivée. »

Cagan hocha la tête d'un air affligé.

« Ça me désole de devoir t'envoyer ce message, Bella. Pour ta gouverne, sache que j'en ai aussi parlé à Craig Schrope. Il sait ce qu'il a à faire. Pour toi, c'est différent, bien sûr. Je connais les liens d'amitié qui vous unissent, Barseghian et toi. Tu l'apprécies, tu as confiance en elle. J'espère de tout cœur que les mesures que tu vas devoir prendre ne gâcheront pas votre amitié. »

Le message s'arrêtait là. Le flexi resta muet pendant quelques instants, puis l'icône signalant un appel se manifesta et Craig Schrope apparut à l'écran :

— Bella, je crois comprendre que vous avez pris connaissance du message de Powell ?

— Oui, dit-elle, encore abasourdie.

— Il faut que nous en parlions.

Il la rejoignit dans son bureau, et ils se dévisagèrent. Chacun attendait de l'autre qu'il prenne la parole le premier. En banc serré, traversant l'aquarium en tous sens comme animés par une curiosité fébrile, les poissons formaient un public anxieux. En temps normal, c'était l'heure où Bella les nourrissait, mais la tension de ces derniers jours avait bouleversé la routine. Elle négligeait ses poissons, comme elle se négligeait elle-même. Elle sentit se former en elle un tourbillon de tension qui se propagea dans la pièce comme une tempête magnétique.

— Je refuse de faire ça, commença-t-elle, catégorique. Pas question de pénaliser Svetlana sous prétexte qu'elle a émis quelques doutes qui déplaisent à Powell.

— Personne ne va pénaliser personne, voyons. Nous examinons les faits, c'est tout. Les faits d'abord, les jugements ensuite. C'est ainsi que je m'y suis pris à Shalbatana…

— Vous n'êtes pas à Shalbatana, Craig. Nous parlons de ma meilleure amie !

— Parfois, même nos meilleurs amis déraillent.

— Pas Svieta ! C'est la personne la plus sensée que je connaisse.

— Cela ne change rien à l'affaire. Ces choses arrivent parfois quand on s'y attend le moins. J'ai examiné assez d'évaluations psychologiques pour le savoir. Quand leur carrière exerce sur elles des pressions trop fortes, certaines personnes craquent et s'effondrent.

Il la regarda attentivement et ajouta :

— Même les meilleurs d'entre nous peuvent craquer.

Bella s'empourpra. Ainsi, Schrope savait, pour sa période de dépression. Elle se représenta Jim Chisholm assis en face d'elle… Ne pas tenir de propos irréfléchis, surtout.

— J'ai eu quelques problèmes, c'est vrai, mais personne ne m'a accusée de falsification de données.

— Je sais, voyons. Je dis juste que… que nul n'est à l'abri. Bon, j'ai un plan, dit-il en tapotant le bureau du bout de son stylo. Nous allons d'abord étudier ces données nous-mêmes, sans Svetlana. Autrement dit, quelqu'un de son équipe doit accepter de coopérer avec nous.

— Quoi ? !

— Une personne compétente, mais pas trop liée à Svetlana. Quelqu'un qui aurait rejoint son équipe à la dernière relève.

— Pourquoi ? À qui pensez-vous ?

— À Meredith Bagley. C'est une jeune recrue, exact ? Une bonne employée, qui connaît bien ShipNet. Elle nous fournira ces données, et nous confronterons les faits.

— D'abord, je veux parler à Svieta, protesta Bella, effarée.

Il prit une mine peinée.

— À mon avis, lui parler maintenant serait une grosse erreur. Elle est trop intelligente, trop futée. Faites-le si vous l'estimez nécessaire… mais je vous le déconseille fortement.

— C'est moi qui commande ce vaisseau, Craig. Pourquoi ai-je l'impression de devoir vous le rappeler ?

— Pardonnez-moi, Bella, lui dit-il, apparemment confus. Parfois, je me surprends à me comporter comme si je voulais prendre les rênes. C'est inadmissible et insolent de ma part. Je ne me l'explique que par la très grande liberté d'action dont j'ai bénéficié sur Mars. La seule personne à qui je devais rendre des comptes, c'était Powell Cagan. J'ai du mal à perdre cette habitude.

— Je comprends, mais je vous en conjure, faites un effort.

— Je le ferai. Et je suis sincèrement désolé. Je veux juste faire de mon mieux pour la DeepShaft.

— Nous savons tous que vous avez fait du bon boulot sur Mars, et je suis ravie de vous avoir comme second, ajouta Bella, qui réussit à sourire. Mais je connais cette femme depuis des années et j'ai confiance en elle. Par conséquent, je ne la traiterai

pas comme une criminelle ordinaire, et je ne veux pas qu'elle soit humiliée publiquement.

— Je m'engage à veiller à ce que cette affaire soit traitée avec la plus grande discrétion.

Il la regarda d'un air insistant.

— Puis-je utiliser votre flexi ?

Bella hésita un instant, puis poussa son flexi vers lui. Schrope consulta le tableau de service, s'assura que Meredith ne dormait pas et appela la jeune femme. Il attendit qu'elle se connecte en pianotant sur le bureau.

— Meredith, annonça-t-elle gaiement, comme si elle attendait un autre appel. Que puis-je…

Bella se pencha dans le champ de la caméra.

— Meredith, pourriez-vous venir tout de suite dans mon bureau ?

— Et ne parlez à personne en chemin, ajouta Schrope.

Meredith Bagley arriva au bout de deux minutes à peine, visiblement crispée, comme si elle s'attendait à une réprimande. Zélée mais nerveuse, cette jeune recrue dans l'équipe des opérations en vol de Svetlana ne s'était pas encore vraiment intégrée au tissu social du vaisseau. Elle tripotait ses épais cheveux noirs, ses yeux tout aussi noirs passant sans arrêt de Bella à Schrope et inversement.

— Ne vous inquiétez pas, tout va bien. En fait, je suis très satisfaite de votre travail, lui assura Bella.

— Nous allons vous demander de faire quelque chose pour nous, quelque chose de simple qui ne vous prendra pas longtemps, embraya Schrope. Le rail de circulation est à nouveau fonctionnel, n'est-ce pas ?

— Il y a encore quelques réglages à effectuer… commença Bagley.

— Ça ira… Si ça secoue un peu, ce n'est pas bien grave.

Schrope consulta à nouveau le tableau de service, puis jeta un coup d'œil à Bella.

— Normalement, à cette heure-ci, elle dort. On ne pouvait pas espérer un meilleur moment pour agir.

Bagley les dévisagea tous les deux. Elle ne chercha pas à savoir de qui parlait Schrope, mais elle devait bien en avoir une vague idée.

Ils quittèrent le bureau de Bella et partirent vers le point d'accès le plus proche du rail de circulation. Une voiturette s'y trouvait déjà, mais Schrope prit le temps de regarder un graphique indiquant les positions des autres véhicules sur la voie.

— Il y a quelqu'un dans la salle de contrôle, leur fit-il remarquer. J'espérais que nous aurions l'endroit pour nous seuls.

Sur son flexi, il tenta de visionner la salle en question grâce à l'une des webcams qui s'y trouvaient, mais toutes étaient déconnectées.

— Je vais les contacter et leur demander de libérer les lieux, dit Bella.

— Nous ferions peut-être mieux de nous y rendre directement.

Il marqua une pause, puis ajouta :

— Mais c'est une simple suggestion.

Ils s'entassèrent dans la voiturette à trois places et Schrope entra leur destination. Le véhicule s'ébranla à une vitesse plus réduite que la normale, en ralentissant encore pour traverser la zone des dégâts les plus importants. Ensuite, il reprit de la vitesse, dépassa l'atelier dévasté à mi-tunnel et plongea entre les quatre gigantesques réservoirs cylindriques de carburant.

Assise à l'arrière de la capsule en forme de larme, Bagley resta muette pendant tout le trajet.

Une voiturette était garée devant le sas de la salle de contrôle. Leur véhicule ralentit au maximum puis poussa l'autre pour s'aligner à hauteur du sol de titane. Ils venaient de se rapprocher d'un bon kilomètre de la poupe du *Rockhopper* et se retrouvaient donc beaucoup plus près du moteur. Le sol grondait, comme si des forages en profondeur avaient lieu quelques mètres sous eux. Une fois encore, Bella crut ressentir presque charnellement la férocité du moteur lancé à fond.

Schrope ouvrit la porte intérieure du sas. La salle de contrôle était éclairée et chauffée. Deux personnes se retournèrent,

surprises par cette intrusion : Robert Ungless et Gabriela Ramos, membres chevronnés de l'équipage. Ces deux-là soutiendraient loyalement Svetlana si une crise se déclarait.

— Robert, Gabriela… les salua Bella. Désolée de vous demander ça, mais vous allez devoir quitter cette salle pendant quelques minutes. Un petit problème à régler.

Tous deux la regardèrent d'un air carrément outré. Ils avaient branché aux parois les câbles optiques de leur équipement, et sur leurs flexis, l'un posé par terre et l'autre sur une table pliante, s'étalaient des graphiques complexes représentant en trois dimensions le débit de carburant. Des schémas qui auraient donné la migraine à Escher…

— Nous n'en avons que pour quelques minutes, souligna Bella.

— On vous a donné un ordre, intervint Schrope. Laissez-nous, s'il vous plaît. Vous n'avez qu'à attendre dans la voiturette garée dehors.

Ungless et Ramos comprirent qu'il valait mieux ne pas insister. Ils abandonnèrent leur équipement sur place sans le débrancher et se glissèrent dans le sas, derrière Bella. Une fois la porte verrouillée, celle-ci se tourna vers Schrope.

— Ils n'attendront pas, vous savez. Ils vont retourner aux quartiers d'habitation et réveiller Svieta, si vous voulez mon avis.

— Mais ce serait enfreindre un ordre…

— Ils diront qu'ils ont mal compris. Ils diront qu'ils ne savaient pas que vous pouviez leur donner des ordres.

Schrope claqua des doigts à l'attention de Bagley.

— Je veux accéder aux relevés de pression du carburant qui se trouvent dans la mémoire-tampon. Vous pouvez me les trouver ?

— Oui, répondit prudemment la jeune femme.

— Alors allez-y. Enregistrez ces données sur une nouvelle partition de votre flexi, puis donnez-nous-en l'accès en lecture seule, au capitaine et à moi.

— J'y suis presque, marmonna Bagley, penchée sur son flexi.

Heureusement, elle avait compris ce qu'on attendait d'elle, se dit Bella, qui avait envie de se débarrasser de cette déplorable affaire aussi vite que possible.

Pendant quelques instants, le grondement s'amplifia sous leurs pieds, avec une vibration qui n'était pas sans rappeler les caprices du moteur secouant parfois le vaisseau.

— C'était quoi ?

— La voiturette vient de quitter le sas, répondit Schrope. Ils sont partis…

Svetlana s'aspergea la figure et fit une toilette sommaire. Elle enfila son pantalon de jogging, agrafa son soutien-gorge, chercha un tee-shirt propre. Sur celui d'un brun sale qui occupait le haut de la pile s'étalait une effigie de mauvaise qualité de la mascotte du *Rockhopper,* ce pingouin au sourire plein de dents brandissant la perceuse qu'on venait d'effacer sur la coque du vaisseau. Svetlana hésita, puis lâcha un « Et merde ! » bien senti et se décida pour le pingouin. Après s'être vaguement coiffée, elle quitta en hâte ses quartiers, Parry sur ses talons.

Ungless l'attendait à l'extérieur.

— Il y a cinq minutes, tu dis ? s'enquit-elle.

— Plutôt six ou sept, maintenant, répliqua-t-il.

— Et vous avez utilisé la dernière voiturette pour remonter ?

— Non, il en reste une autre là-bas.

Svetlana s'engagea au trot dans le couloir incurvé et s'arrêta devant le hublot installé dans ce qui était pour l'instant le sol du vaisseau. Elle fit glisser l'écran anti-éblouissement recouvrant une vitre abîmée et parcourut du regard le vaisseau sur toute sa longueur. Une autre voiturette remontait l'axe.

Parry s'accroupit près d'elle, sa casquette préférée enfoncée sur sa tête.

— Tu vas enfin me dire ce qui se passe, oui ou non ? s'exclama-t-il, essoufflé.

— À ton avis ? répliqua-t-elle, narquoise. Nous avons confié nos craintes à Bella, et voilà comment elle y répond !

— Mais tu as confiance en elle, non ?

— Oui, j'ai confiance en elle, mais pas en Schrope. Et c'est Schrope qui gagne.

Elle se releva, pieds nus – elle n'avait même pas eu le temps d'enfiler ses tennis –, et avança à pas feutrés dans le couloir. Parry la suivit, en finissant de passer une vieille chemise en jean aux manches usées.

— Ce n'est peut-être pas du tout ce que tu penses !

— Ça m'étonnerait. Pourquoi faire ça en douce, sinon ?

— Svieta, arrête ! Tu te comportes comme en pleine mutinerie !

— Mon jugement a été remis en question. On a *douté* de moi ! Ça me suffit.

Ils arrivèrent devant le sas le plus proche juste avant la voiturette. Il n'y avait personne dans le sas, et Svetlana se posta devant son accès, les bras croisés, la mine sévère comme si c'était elle qui allait rendre la justice. Derrière la vitre sombre de la porte extérieure, la voiture déboucha à leur niveau, puis des silhouettes firent irruption dans le sas. Comme la pression y était identique à celle de la voiturette, la porte intérieure s'ouvrit dès que la porte extérieure se fut refermée.

— Svieta, dit Bella quand leurs regards se croisèrent.

Elle avait à peine cillé en apercevant Svetlana.

— Bella ! Ravie de te voir. Je me demande où tu étais…

— Vous savez très bien où nous étions, intervint Craig Schrope. Sinon, vous ne seriez pas ici. C'est Ungless et Ramos qui vous ont mise au courant, j'imagine ?

— Personne ne m'a mise au courant. Et si jamais je découvre que vous les emmerdez, je…

— Vous ferez quoi ? la coupa-t-il. Allez, dites-le ! Vous ferez quoi ?

— On s'en moque, dit Bella en s'interposant. On reste calmes, vous voulez bien ?

— Je peux m'en aller, maintenant ? lui demanda timidement Meredith Bagley.

— Oui, répondit-elle. Merci, Meredith.

— Tu n'aurais pas dû l'entraîner là-dedans, protesta Svetlana. Tu n'aurais pas dû l'utiliser contre moi.

— Je ne l'ai entraînée nulle part. Je lui ai demandé un travail, point, répliqua Bella, qui ajouta, en regardant autour d'elle : Ne parlons pas de ça ici. Allons dans mon bureau.

— Je viens avec vous, dit Parry.

— Non, pas vous, rétorqua Schrope. C'est entre elle et nous.

— Donc c'est aussi entre vous et moi.

Schrope le regarda d'un air menaçant.

— Ne faites pas ça, Boyce, vous pourriez le regretter.

— Ah bon ? Expliquez-moi ça…

— Dans mon bureau ! Parry aussi ! les coupa Bella. Et tâchons de nous comporter en adultes, bon sang !

Sitôt entrés, Bella et Schrope s'installèrent derrière la table, Parry et Svetlana leur faisant face. Bella étala son flexi devant elle, en le tournant vers le couple.

— Tu as compris de quoi il s'agit, Svieta ?

— Oui, je crois savoir.

— Tu m'as signalé un problème. J'ai écouté ton point de vue et j'ai consulté le QG.

— Et ils t'ont servi une explication de merde.

— Oui, c'est ce que tu m'as dit. J'ai donc décidé de leur soumettre d'autres informations…

— Oh non, gémit Svetlana, le ventre soudain noué, comme si le moteur venait d'avoir un raté. Tu ne leur as quand même pas envoyé mon rapport, si ? Après ce que je t'ai dit ?

— Avais-je vraiment le choix ?

— Tu aurais pu t'en contenter pour agir ! Tu aurais pu me faire confiance !

— Et annuler la mission la plus importante de toute l'histoire des voyages dans l'espace ? Une mission soutenue par les EEU ? Avec tout le système qui compte sur nous pour réussir ? Une mission qui ne se représentera plus jamais ? Lâche-moi, Svieta. Si tu crois que ça a été facile…

— Tu les as mis au courant, alors ? Je n'arrive pas à y croire ! C'était vraiment la dernière chose à…

La voix de Bella se fit stridente :

— J'ai agi comme ça parce que tu m'avais dit qu'il y avait un problème ! J'aurais très bien pu ne pas en tenir compte !

— Et qu'ont-ils répondu ? intervint Parry, qui conservait encore un semblant de calme.

— Ils ont dit que…

Bella s'interrompit, incapable de poursuivre, et Craig Schrope prit le relais, en tapotant le flexi avec son stylo :

— Ils nous ont répondu que ces données étaient falsifiées.

— Exactement ce que vous a expliqué Svieta !

— Pas tout à fait. D'après eux, c'est Svetlana qui a falsifié ces données. Elle a inventé cette histoire de toutes pièces.

— Impossible ! protesta Parry.

Il se tourna vers sa compagne, comme pour lui demander une confirmation.

— C'est possible ?

— Ça l'est, maintenant.

— Comme vous pouvez le constater ici, insista Schrope en attirant l'attention de Parry sur le flexi, il n'y a aucune différence entre les deux séries de relevés de pression. Les infos de la mémoire-tampon recoupent parfaitement celles de ShipNet.

— Mais je l'ai vu de mes yeux…

— Vous avez vu… quelque chose, mais pas ce que vous pensiez voir.

— Bella, tu as merdé, gémit Svetlana.

Elle se sentait faible, vidée. Elle savait très bien que plus personne ne l'écouterait, à partir de maintenant.

— Tu as merdé en leur envoyant les données de la mémoire-tampon…

— Ne soyez pas bête, riposta sèchement Schrope.

— Ils ont dû avoir du mal à trafiquer ces chiffres, mais quand ils ont compris que j'avais découvert les différences entre les deux séries de données, ils n'ont plus eu le choix. Ils ont trouvé un moyen de le faire, et c'est *toi* qui le leur as fourni, Bella. En leur montrant ces relevés, tu as attiré leur attention sur la mémoire-tampon.

— Tu penses que la DeepShaft a également trafiqué la mémoire-tampon ? fit Bella.

— Oui. Ils n'avaient pas le choix, ils ont trouvé un moyen.

— Elle marque un point, dit Parry. S'ils n'avaient pas le…

— Ça suffit, vous allez trop loin, trancha Schrope, le petit *clic* de son stylo soulignant ce jugement définitif. Pour votre gouverne, Svetlana, sachez que la DeepShaft nous a déjà demandé de vous retirer du service. Nous aurions pu obtempérer immédiatement, mais nous avons préféré vous accorder le bénéfice du doute.

— Monsieur est trop bon…

— Nous avons vérifié leur version, continua-t-il. Nous l'avons fait parce que notre instinct nous dictait de vous croire. Mais vous avez trahi cette confiance, Svetlana. Vous *nous* avez déçus.

— Oh, je vous en prie…

— On a monté des preuves contre elle, c'est évident ! protesta Parry. Elle n'a rien fait de mal ! Bella, tu la connais, quand même ! Elle ne te trahirait jamais, tu le sais bien !

Très mal à l'aise, Bella répondit :

— Je suis désolée d'en arriver là, mais je dois tenir compte des preuves, pas des apparences.

Elle jeta un regard suppliant à son amie.

— Je dois te démettre de tes fonctions, Svieta. Si je ne le fais pas, je me rends coupable de négligence dans l'exercice des miennes. Je commande cette mission et…

— Vous n'avez pas à vous justifier, la coupa Schrope.

— Fermez-la, bordel ! C'est entre moi et Svetlana !

— Ne fais pas ça, dit Svetlana à son amie. Écoute-moi. Écoute-moi, bon sang ! Sinon, nous mourrons, tous !

— J'y suis obligée. Je n'ai pas le choix.

— Alors on est morts. Tous autant que nous sommes.

— Quand nous rentrerons sur Terre, je demanderai une enquête approfondie, tu as ma parole. Nous retournerons toutes les pierres, et si la compagnie nous a caché des choses, nous les trouverons ! Nous trouverons quelqu'un qui parlera, qui te disculpera…

— Tu ne comprends pas ? Si j'ai raison, nous ne rentrerons pas !

— Si, nous retournerons chez nous, lui affirma Bella, les yeux fermés. Quoi qu'il arrive. J'en fais le serment.

— Ne me déteste pas, la supplia Bella quand elles se retrouvèrent seules. N'importe quoi, mais pas ça !

Svetlana la dévisagea par-dessus le bureau. Dans les yeux de son amie, Bella lut de l'incompréhension et un accablement absolu, plutôt que la rage vertueuse à laquelle elle s'était attendue.

— Dans ce cas, ne le fais pas, lui dit doucement Svetlana. Si notre amitié compte vraiment à tes yeux, ne fais pas ça.

— Je n'ai pas le choix, répliqua tristement Bella. Je ne peux pas nier l'évidence, et les preuves contre toi sont accablantes.

Elle plongea son regard dans celui de Svetlana. Elle espérait encore rétablir le contact, sauver leur amitié.

— Mais je suis sincère. Dès que nous serons rentrés…

— Nous ne rentrerons pas.

— Je vais parler à Ryan Axford, dit Bella, dont les traits venaient de s'illuminer comme si elle entrevoyait enfin une solution. Tu as eu un vilain accident il y a quelques jours, et j'ai cru comprendre que tu as quitté l'unité de soins avant que Ryan ne t'y autorise. En fait, tu devrais encore être à l'infirmerie. Il n'aurait rien dû se passer ces derniers jours, alors faisons comme si c'était le cas.

Elle espérait que Svetlana comprendrait la logique de sa proposition, mais son amie se contenta de secouer la tête d'un air buté.

— Mon accident n'a rien à voir et tu le sais très bien ! Pourquoi vouloir prétendre le contraire ?

— Je veux t'aider, c'est tout !

— Même si tu me démets de mes fonctions, nous n'aurons pas assez de carburant pour regagner la Terre, continua Svetlana avec un calme exaspérant.

— Tu en es convaincue, je n'en doute pas une seconde. Le problème, c'est que je ne peux pas te laisser raconter ça à tout le monde. J'ai un vaisseau à diriger, Svieta. J'ai une mission à accomplir. Cette foutue planète Terre regarde par-dessus mon épaule, prête à me tomber dessus si je merde.

— On est *déjà* dans la merde, Bella.

Cette dernière faillit réagir violemment, mais par un immense effort de volonté elle parvint à garder son sang-froid.

— Ce n'est pas aussi simple, hélas. Je suis une femme et j'ai cinquante-cinq ans, Svieta. Je suis le commandant d'un engin spatial minier de cinquante mille tonnes. Il y a cent quarante-cinq personnes à bord…

— Cent quarante-quatre, sauf si tu estimes que Mike Takahashi compte encore, rectifia Svetlana d'un ton glacial.

— Cent quarante-quatre, si tu veux. Dont nettement moins de la moitié sont des femmes. Les choses s'améliorent, Svieta, mais nous sommes encore une minorité. Et en tant que commandant de ce vaisseau, je ne veux pas qu'on me surprenne en flagrant délit de favoritisme, surtout envers une autre femme… et une amie intime, de surcroît.

— Tu veux faire de moi un exemple ? Juste pour prouver aux autres que tu peux te montrer aussi dure et bornée qu'un homme ?

— Épargne-moi tes sarcasmes, Svieta. À ma place, tu ferais exactement la même chose.

Bella vit passer sur le visage de son amie une ombre de compréhension ; Svetlana savait qu'elle avait raison sur ce point, en déduisit-elle, tout en estimant que le sort qu'on lui réservait était parfaitement injuste.

— Je t'en prie, Bella, réfléchis encore un peu ! Laisse-moi le temps de te prouver que j'ai raison ! Laisse-moi poser un capteur de pression dans l'un des réservoirs de carburant, pour obtenir une mesure directe… Laisse-moi une chance !

— Si seulement je pouvais… J'aimerais vraiment te croire, mais malheureusement, en ce moment, ce n'est pas le cas. Mais tu ne mens pas, j'en suis persuadée. À mon avis, tu es seulement…

— En plein délire, c'est ça ?

— Il y a longtemps, j'ai craqué moi aussi, Svieta. Je sais très bien comment ça se passe. Tout va bien, et puis soudain, du jour au lendemain, on n'est plus qu'une ruine. Il n'y a pas de honte à cela. Tu n'en restes pas moins une fille bien.

Pendant quelques instants, Bella crut avoir frappé juste. Svetlana avait compris que son amie n'éprouvait aucune

satisfaction à la brimer, qu'elle se faisait vraiment du souci pour elle…

— Ce n'est pas juste toi et moi, hein ? reprit alors Svetlana. Il y a aussi Powell Cagan…

— Pardon ? murmura Bella.

— Nous savons tous ce qu'il y a eu entre vous, Bella. Vous avez couché ensemble, on est tous au courant. Vous n'êtes pas de simples collègues de travail.

Bella sentit la peau de son visage se mettre à picoter. Toutes deux étaient amies depuis des années, mais elle n'avait jamais fait allusion devant Svieta à son histoire avec Cagan. Depuis toujours, Bella était persuadée que la jeune femme ne savait rien. Elle s'était lourdement trompée, et maintenant, cet épisode lui revenait en pleine figure, comme une arme qu'on aurait gardée bien au chaud jusqu'à ce qu'une occasion se présente de l'utiliser.

— C'était il y a vingt-cinq ans, se défendit-elle, au bord des larmes.

— Mais les habitudes ont la vie dure, comme on dit. Tu as beau ne plus coucher avec lui, il suffit que Powell te dise « au pied » pour que tu t'aplatisses devant lui…

— Tais-toi, Svieta. Je t'en prie, pas un mot de plus !

— Après tout ce temps, tu n'arrives toujours pas à te faire à cette idée, hein ?

— À quelle idée ?

— À la possibilité que Cagan ne soit pas l'homme qui t'impressionnait tant à l'époque.

Bella faillit gifler son amie. Elle se retint au dernier moment, en voyant Svetlana lever la main pour parer le coup.

— Tu n'aurais pas dû dire ça, Svieta. Vraiment, tu aurais mieux fait de te taire.

8

L'énorme catapulte électromagnétique en forme de tonneau se balançait lentement dans l'espace. Les quelques robots spatiaux qui l'entouraient l'orientèrent et l'immobilisèrent à coups d'infimes micro-poussées.

Casque avec micro intégré sur le crâne, dreadlocks tirées en arrière, Denise Nadis parlait au robot de la catapulte qui venait d'être déployée, tout en tapotant son micro du bout d'un ongle pourpre.

— On y est ? intervint Bella.

— Ça baigne.

Bella ouvrit un canal vers le *Shenzhou Cinq* en appliquant les protocoles de réponses que les Chinois leur avaient précisés.

— Ici le capitaine Bella Lind, commandant du véhicule d'exploration *Rockhopper*. Il y a une demi-heure, nos capteurs ont détecté le *Shenzhou Cinq* dans notre zone d'exclusion. Nous sommes autorisés – et même fortement incités – à engager une action défensive contre toute menace potentielle.

Bella marqua une pause et s'efforça d'adopter un ton raisonnable et conciliant :

— Nous avons les moyens de nous défendre. Nous avons déployé une catapulte orientable dans laquelle est placé un robot spatial équipé d'un engin de destruction nucléaire, du type utilisé pour remodeler les comètes. Si je largue cette bombe près de vous, vous allez subir de sérieux dégâts : elle va griller l'électronique embarquée ou mettre à mal votre bouclier. J'espère ne pas avoir à en arriver là. Si ce message est un avertissement suffisant, vous déciderez de libérer mon espace aérien en rebroussant chemin. Dans le cas contraire, je vous enverrai un coup de semonce. S'il ne vous dissuade pas, il n'y aura pas de second avertissement. Je vais continuer à charger nos catapultes jusqu'à ce que vous receviez ce message. Plus vous vous approcherez de nous, plus vous deviendrez une cible

facile. Je vous conjure de faire demi-tour dès maintenant. Vous avez cinq minutes pour me signaler vos intentions en modifiant votre poussée et votre trajectoire.

Ce message avait été transmis en temps réel. Même en tenant compte du décalage dû au logiciel de traduction, Wang Zhanmin devait déjà l'avoir reçu. Il n'aurait pas le temps de consulter Beijing sur le comportement à adopter, mais il n'avait certainement pas besoin de leur assistance. Le fichier vidéo qu'elle avait joint à son message – le déploiement de la catapulte – était sans doute suffisamment convaincant en lui-même. Dans l'espace, tout le monde savait les dégâts qu'un tel engin pouvait causer si on le pointait dans la mauvaise direction.

Sauf que cinq minutes passèrent, sans aucun changement notable du côté du vaisseau chinois : sa poussée resta identique, son transpondeur Doppler ne réagit pas. Bella rallongea le délai de deux minutes, puis ordonna à la catapulte de lancer sa charge utile.

Des caméras à téléobjectifs filmaient l'engin en forme de canon scié. La cage de fer qui contenait en temps normal des blocs de matériau cométaire fila à l'extrémité du lanceur en moins de deux dixièmes de seconde, trop vite pour que l'œil puisse l'enregistrer, et le recul propulsa la catapulte dans la direction opposée. Quand la charge utile en jaillit, elle avait emmagasiné une vitesse de quatorze kilomètres par seconde.

Nadis signala à Bella que le robot et sa charge nucléaire, maintenant aussi dangereux que des obus d'artillerie, avaient survécu au lancement. Il leur faudrait cinq heures pour atteindre le *Shenzhou Cinq,* mais grâce à ses propulseurs le robot pourrait ajuster son itinéraire si le vaisseau chinois déviait de sa trajectoire de vol.

Bella ne se faisait pas beaucoup d'illusions. D'après ce qu'elle savait des Chinois, si Wang Zhanmin n'avait pas encore renoncé, il ne le ferait jamais.

Elle appela Nadis :

— Dans quel état est la catapulte, Denise ?

— Couverte de bleus et toute cabossée, mais elle peut sans doute supporter une autre poussée.

— D’accord. Charge un autre robot dans la boîte. À mon avis, un seul coup de semonce ne suffira pas à faire entendre raison à ce Wang.

À son grand regret, il apparut vite qu’elle avait raison. Elle aurait de loin préféré voir le *Shenzhou Cinq* s’éloigner la queue entre les jambes, mais pendant les quatre heures qui suivirent, le vaisseau chinois maintint son cap sans dévier d’un centimètre, avec une combustion sans à-coups.

Durant la phase finale d’interception, le robot spatial s’approcha à moins de cent kilomètres du *Shenzhou Cinq,* assez près pour prouver aux Chinois que Bella ne plaisantait pas, mais pas assez pour leur causer plus que quelques dommages.

L’engin à fragmentation s’ouvrit comme une fleur, tête d’épingle d’un bleu intense visible à trois cent mille kilomètres à la ronde, méchante petite étoile apparue dans le ciel sans y être invitée. Quand l’éclair nucléaire s’éteignit, ils constatèrent que le signal émis par le transpondeur du *Shenzhou Cinq* leur parvenait toujours, tic-tac de pulsar obsédant.

— Ce salaud n’a même pas cillé, constata Schrope.

Assis dans le bureau de Bella, ils digéraient la nouvelle.

— Ce type est courageux, Craig. Ceux qui parviennent aussi loin ont droit à tout mon respect, quel que soit le drapeau qu’ils accrochent à leur mur.

— Mais quand même, vous lui avez fait une promesse ! J’ai reprogrammé le second robot spatial pour une interception plus rapprochée. Cent kilomètres, ce n’est pas suffisant, visiblement. Que diriez-vous de cinquante ?

— Allez-y doucement. Nous voulons les effrayer et les déloger, c’est tout.

— Cinquante kilomètres, c’est encore une sacrée distance ! Le courageux capitaine Wang s’ennuie sûrement comme un rat mort. Grâce à nous, il aura des choses à raconter, quand il écrira chez lui.

Bella attendit encore cinq minutes. Le *Shenzhou Cinq* pouvait décider de modifier tardivement sa trajectoire après ce premier coup de semonce. Hélas, aucun changement ne se produisit. Les Chinois se comportaient comme s’ils n’avaient pas remarqué ce tir d’avertissement. Bella brûlait d’envie de

leur envoyer un nouveau message – elle revoyait le visage aimable du jeune commandant chinois chaque fois qu'elle fermait les yeux –, mais c'était elle qui avait affirmé qu'ils n'auraient pas de seconde chance…

Elle demanda à Nadis de tirer le deuxième coup de semonce.

— Distance de l'explosion, cinquante kilomètres, lui annonça Nadis tandis que le robot filait dans l'espace.

— Attention, c'est une opération de persuasion et rien d'autre, ne l'oubliez pas, ajouta vivement Bella.

Bella n'était pas en service. Elle aurait dû en profiter pour rattraper ses heures de sommeil en retard, mais elle trouvait cette idée risible. Elle s'échina sur son vélo d'appartement jusqu'à atteindre un état d'épuisement qui se dressa soudain devant elle comme un mur de fer, mais qu'elle finit par traverser pour se retrouver dans l'état de lucidité lui succédant toujours.

Penser à Svetlana ne faisait qu'empirer les choses, mais malgré le problème des Chinois, qui aurait dû accaparer toute son attention, Bella revenait sans cesse à ce qu'elle avait fait à sa meilleure amie…

Avec l'accord de Ryan Axford, elle l'avait placée en détention dans une annexe de l'infirmerie, la pièce habituellement réservée aux cas contagieux. Axford avait raconté à son équipe qu'il avait dû la réadmettre à la suite de quelques complications consécutives à son accident, sans préciser lesquelles. Un pieux mensonge… qui n'en était peut-être même pas un, se disait Bella, presque convaincue que l'incident des catapultes avait poussé son amie à bout. Pour toutes les deux, cette admission à l'infirmerie représentait un moyen de sauver la face. Il devenait inutile de mentionner les divergences d'opinion entre Bella et son ingénieur-chef, et personne ne saurait que Svetlana avait été relevée de ses fonctions jusqu'au retour du *Rockhopper* en orbite terrestre. Ensuite, on pourrait gérer cette affaire avec la discrétion qui s'imposait.

À l'évidence, Svetlana – tout comme elle – se sentait mortifiée, profondément blessée, et une réconciliation semblait hors de question pour l'instant. D'ailleurs, Bella non plus n'en

avait pas envie. Svetlana l'avait mise dans une position difficile. Malgré les pressions terribles qu'elle subissait, Bella avait tenté de régler le problème avec tact, mais Svetlana n'avait pas voulu en tenir compte. Apparemment, la seule chose qui comptait à ses yeux, c'était cette blessure faite à son orgueil : comment Bella osait-elle traiter ses avertissements par le mépris ? La jeune femme aurait dû comprendre que, quelque part, son amie voulait désespérément la croire.

Si Svetlana s'en était tenue à cela – faire comprendre à Bella qu'elle souffrait, qu'elle était déçue et se sentait dénigrée –, elles auraient sans doute pu réparer les dégâts. Mais Svetlana était allée trop loin. À l'instant où elle avait mentionné Cagan, Bella avait compris que la jeune femme la détestait vraiment. Incroyable, la vitesse à laquelle une amitié pouvait se transformer en haine, comme l'aiguille affolée d'un compas passant d'un pôle à l'autre…

Elles avaient été d'excellentes amies, elles feraient d'excellentes ennemies.

Quand Bella s'arrêta de pédaler, la sueur lui piquait les yeux. Elle avait l'impression que de fins éclats de verre avaient remplacé les os, la moelle et les muscles de ses jambes. Elle but un litre d'eau, donna à manger aux poissons et vérifia le PH de l'aquarium. Attiré par sa présence, un groupe de tétras aux nageoires rouges pointa le nez vers la surface.

Ces poissons translucides la sidéraient. Leurs colonnes vertébrales semblaient comme dessinées au pinceau, traits ténus à l'encre de Chine. L'un des tétras se montrait toujours plus téméraire que les autres, ce qui stupéfiait Bella : comment un organisme aussi simple pouvait-il survivre ? Comment pouvait-il exprimer une personnalité bien à lui, même insignifiante ?

Elle envisagea de se préparer un repas, puis renonça. Elle n'avait rien mangé depuis vingt-quatre heures, mais se sentait incapable d'avaler quoi que ce soit. De toute façon, si elle avait eu faim, l'exercice lui aurait coupé l'appétit, comme c'était presque toujours le cas. Elle se mit donc à surfer sur les différents fils d'information que le vaisseau recevait. À sa grande consternation, le temps consacré au *Rockhopper* – donc

à Janus – s'était considérablement réduit. Les chaînes dites sérieuses diffusaient encore quelques débats sur l'épineuse question du face-à-face avec les Chinois, mais en la reléguant bien loin des gros titres.

Un avion transportant une équipe de jeunes athlètes s'était écrasé près du sommet du Tirich Mir, dans l'Hindu Kush. Ce genre d'accident faisait presque systématiquement la une. Comme le temps était dégagé, quelques caméras orbitales télécommandées filmaient les survivants, qui apparaissaient à l'écran sous forme de petites taches infrarouges serrées les unes contre les autres autour de la croix brisée de l'épave. Grâce à un logiciel de reconnaissance biométrique, ces taches avaient toutes un nom, et une biographie qui défilait en bas de l'écran. Les hélicoptères ne pouvant parvenir jusqu'à eux, les services d'urgence du Pakistan leur avaient envoyé des télé-robots qui progressaient avec difficulté dans la montagne. C'était une véritable course contre la montre, contre l'hypovolémie et l'hypoxie.

Bella fixa l'image satellite des survivants avec une vague indignation. Trois d'entre eux – un enseignant et deux enfants – étaient morts depuis la dernière mise à jour. Elle regarda les survivants marcher lourdement dans la neige pour ne pas geler sur place.

Son flexi carillonna, et le visage de Craig Schrope s'encadra à l'écran.

— Je vous écoute, dit-elle à contrecœur.

— J'ai des nouvelles à vous apprendre, commença-t-il sans regarder la caméra, comme s'il redoutait la réaction de Bella. Vous êtes assise, j'espère ? Nous avons tiré un autre coup de semonce.

— C'était l'idée, oui. Comment se sont-ils comportés ?

— Eh bien…

Son ton était vraiment étrange.

— Craig, qu'avez-vous à me dire ?

— On a visé trop près.

— Comment ça ?

— Nous les avons rayés de la carte.

Le *Shenzhou Cinq* s'était volatilisé, lui expliqua-t-il. Son transpondeur s'était tu, et sa signature de poussée avait disparu. Il faudrait attendre confirmation, mais ce ne serait qu'une simple formalité, Bella le savait.

— Nous étions censés user de dissuasion, répondit-elle avec un calme glacial. Allez-y, expliquez-moi ce qui a foiré.

— L'explosion était programmée à cinquante kilomètres de leur vaisseau. Elle n'aurait pas dû les atteindre…

— Oui, mais aux dernières nouvelles nous les avons pulvérisés ! Si c'est ça que vous appelez « les atteindre »…

— Je suis conscient du problème.

— Bon sang ! Vous allez m'expliquer ce qui s'est passé, oui ou non ?

— Ils ont probablement changé de trajectoire. Notre modèle prédictif était correct, mais s'ils ont dévié… Bah, c'est leur problème. Nous avions la loi de notre côté, conclut Schrope en haussant les épaules.

— Ah bon ? Vous allez arriver à dormir parce qu'un juriste de Niagara Falls spécialisé dans le droit spatial va vous soutenir que vous étiez dans votre bon droit ?

— Pour être franc avec vous, oui.

Toute la rage accumulée depuis la confrontation avec Svetlana déborda soudain comme une inondation, et Bella explosa :

— Vous êtes un reptile, Craig ! J'ai élevé des poissons plus humains que vous !

Elle éteignit brusquement son flexi avant d'avoir à regretter ce qu'elle allait dire.

Bella entra dans le complexe médical baigné d'une lumière verte apaisante. À son grand soulagement, Jim était réveillé. Redressé contre son oreiller, il consultait un flexi étalé sur ses genoux. Il la dévisagea par-dessus ses verres de lecture en demi-lune et lui lança :

— Si tu es venue me remonter le moral, c'est raté, je peux te le dire.

Rien qu'en voyant la tête de Bella, il avait compris que quelque chose de grave venait de se produire.

— Désolée.

— Prends une chaise, va. On dirait que le monde et son épouse sont venus te demander de résoudre leurs problèmes. C'est vraiment aussi grave que ça ? insista-t-il en la scrutant, les yeux plissés.

— Oh oui, soupira-t-elle en dépliant une chaise.

La tête baissée, l'air accablée, elle s'assit à son chevet.

— Oui, c'est très grave. Pire que ça, même. J'ai condamné Svetlana à l'isolement parce qu'elle commençait à saper mon autorité.

— Que s'est-il passé ? lui demanda-t-il, stupéfait.

— Elle est persuadée que le QG nous trompe, et que nous n'aurons pas assez de carburant pour rentrer à la base après la mission Janus…

— Seigneur ! Et tu n'as pas jugé bon de m'en parler ?

— Je ne voulais pas t'imposer ce fardeau, Jim.

— Mais c'est fait, maintenant.

— La situation a empiré.

— Ah bon ? Génial ! Qu'est-ce qui peut être pire que coller en détention l'un des membres les plus chevronnés de l'équipage ?

— Il vient de se produire un événement vraiment grave… et pour couronner le tout, j'ai fait une vraie, une énorme bêtise… Tu te rappelles, le *Shenzhou Cinq ?*

— Bien sûr, dit-il en éteignant son flexi et en le poussant de côté. Le vaisseau chinois, celui qui nous invite à nous joindre à lui pour une glorieuse et mutuellement fructueuse exploration de Janus…

— Lui-même. Nous venons de le détruire.

Il ôta ses lunettes, les plia, les posa délicatement sur sa table de chevet.

— Raconte-moi ce qui s'est passé, Bella.

Tout y passa : la zone d'exclusion des EEU, l'incident des catapultes, les charges utiles lancées vers le vaisseau chinois, son affrontement avec Schrope.

— Nous voulions seulement les avertir, insista-t-elle. L'idée, c'était de les effrayer, pas de les effacer de la face de la galaxie !

— As-tu constaté une quelconque réaction de leur capitaine après le premier coup de semonce ?

— Non, aucune.

— Parce qu'il avait sans doute reçu l'ordre de ne pas reculer.

Chisholm se mordit les lèvres et ajouta, en secouant la tête :

— C'était une situation difficile, mais si tu veux mon avis, personne n'a rien à se reprocher. Les Chinois ont refusé de nous écouter, il fallait agir, et nous l'avons fait.

— Mais de là à les descendre…

— Nous leur avions posé un ultimatum, Bella. C'est leur problème s'ils ne l'ont pas respecté.

— Le commandant Wang n'a fait qu'obéir aux ordres…

— Ne te lamente pas trop pour ce type, Bella. Dès demain, ce sera un héros de la nation ; il ne faudra même pas une semaine : ils vont installer sa veuve dans une jolie propriété de Shanghai et donner son nom à une place.

— Nous les avons tués, lui et tout son équipage !

— C'est Beijing qui les a tués.

— Ils n'ont même pas eu le temps de demander des instructions à leurs supérieurs…

— C'est quand même Beijing la coupable, même si l'équipage a reçu ses ordres des semaines auparavant. Je suis désolé pour eux, Bella, mais c'est ça, l'exploration spatiale.

— Je ne t'ai pas tout dit. J'ai dit des choses vraiment inexcusables.

— À qui ? À Svetlana ?

— Non, pire. À Schrope.

— Ainsi, tu as fini par perdre les pédales avec le Fox-Terrier de Shalbatana…

— J'étais à deux doigts de l'accuser de les avoir descendus exprès.

Chisholm sembla ruminer cette idée, comme s'il ne la trouvait pas si absurde que cela.

— Il aurait pu, à ton avis ?

— Oui, Jim. Un vrai jeu d'enfant. Il lui aurait suffi d'intervertir quelques lignes de code. Il en est tout à fait capable.

— Je n'y crois pas. Il est à la botte de la compagnie, certes, mais il n'est pas psychotique, lui fit remarquer Chisholm en sirotant l'eau qu'il venait de tirer d'un distributeur. Mais, dis-moi, comment le Fox-Terrier a-t-il réagi ?

— Pas très bien.

— Raconte, insista Chisholm, l'air amusé.

— Entre-temps, je l'avais déjà traité de reptile et je lui avais raccroché au nez.

— De reptile ? répéta Chisholm, pensif. Oui, mais quel genre de reptile ?

— Nous ne sommes pas entrés dans les détails.

— Ah, tant mieux. Au moins, tu as laissé la discussion ouverte.

— Tu vois toujours le bon côté des choses…

— Le bon côté des choses, c'est justement la question qui me préoccupe en ce moment. Et le Fox-Terrier, qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il m'a demandé des excuses par écrit.

Chisholm cilla.

— Il te tient, là. Ta remarque ne l'a sûrement pas ému, car ce mec a un cuir aussi épais que la croûte de glace du satellite Europe. Que tu le traites de reptile, il s'en moque. Par contre, tu lui as fourni le prétexte idéal pour jouer les victimes.

— Je sais. Je m'en veux, tu ne peux pas savoir. Je suis tombée en plein dans le panneau.

— Je te parie que ce salaud avait un flexi en mode « enregistrement » sous sa veste. S'il ne te voit pas battre ta coulpe, il va envoyer le tout au QG et les psys de la compagnie en feront leurs choux gras.

— Je sais.

— Ils mettront en doute ton aptitude au commandement ; ils diront que la mission Janus te perturbe, et que tu commences à te défouler sur tes subordonnés les plus proches. Le cas Svetlana pourrait te causer beaucoup d'ennuis, Bella.

— Mais c'est Craig qui m'a poussée à la suspendre !

— C'est toi qui as pris la décision, non ?

— Oui, admit-elle, résignée.

— Il sait très bien ce qu'il fait, visiblement. Il te pousse à la faute parce qu'il veut obtenir ta suspension, Bella. Il brûle d'envie de carrer ses fesses dans ton fauteuil de commandant.

— Dans ce cas, pourquoi me demander de faire mon mea culpa ?

— Ce gars se constitue un stock de munitions. Même s'il te laisse t'en sortir cette fois-ci, il aura un gros dossier sur toi quand nous retournerons sur Terre. Si avec ça il n'obtient pas le *Rockhopper*, ça lui vaudra au minimum une promotion.

— Quelle petite merde sournoise !

— Entièrement d'accord avec toi. Mais tu as intérêt à t'excuser.

— Je savais que tu me dirais ça. Et je les ai déjà rédigées, ces excuses.

— Tant mieux. Je parie que tu as eu l'impression de te faire arracher les dents.

— Si cela peut préserver la cohésion de l'équipage, je veux bien qu'on me les arrache toutes, sans problème.

— Caresse-le un peu dans le sens du poil, puis envoie-le-moi. Je lui en toucherai un mot, pour voir si je peux arrondir les angles. Je lui dirai que tu as subi une énorme pression. Et s'il se retourne contre toi quand nous serons rentrés, il me trouvera sur sa route.

— Merci, lui dit-elle d'un air peu convaincu.

— Je pourrais parler à Svetlana, aussi. Ryan l'a mise à l'isolement, c'est bien cela ?

— Oui, pour qu'elle ne soit plus en contact avec le reste de l'équipage. En fait, nous n'avons rien à lui reprocher. Je me sens dégueulasse, mais je ne savais pas quoi faire d'autre.

— Elle est très bonne dans son domaine, hein ?

— C'est la meilleure, tu veux dire.

— Ces doutes qu'elle a soulevés… tu les as examinés ?

— Oui, et d'abord je l'ai crue. Elle m'a soumis des preuves extrêmement convaincantes. Et puis j'ai consulté le QG et… il apparaît que ses chiffres ne collaient pas.

— Elle s'est plantée dans ses calculs ?

— Pire que ça. D'après eux, elle a falsifié les données qu'elle m'a montrées pour renforcer sa théorie.

— Ouh là là, gémit-il en fermant les yeux, sous le choc. C'est très grave, ce que tu me dis là.

— Au QG, ils prétendent qu'elle serait victime d'une sorte de crise. Je ne peux pas y croire, Jim… Nous parlons de Svetlana Barseghian, pas d'une petite bleue occupant son premier poste ! Je l'ai vue surmonter tous les problèmes possibles et imaginables sans verser une seule goutte de sueur ! D'ailleurs moi non plus je ne suais pas, à l'époque.

— Tu penses que si ça t'est arrivé, ça peut lui arriver aussi…

— Quand tu mets un objet sous pression, il finit par craquer, tôt ou tard.

— Et ça vaut également pour les gens.

— Nous ne sommes que des petites pièces dans une grosse machine, Jim. Aucun de nous n'est invulnérable.

Il la dévisagea avec une attention extrême.

— Tu traverses une mauvaise passe, on dirait. Ça n'a pas dû être facile, hein ?

— Elle ne l'a pas bien pris du tout. Elle m'a dit de ces choses… articula péniblement Bella. J'ai failli gifler ma meilleure amie !

— Je suis sûr que tu as agi pour le mieux dans l'exercice de ta fonction.

— Oui, mais j'ai beau me le répéter…

— Rien n'y fait.

— Exact.

Chisholm prit la main de Bella et ce contact humain la réconforta un peu, malgré son désespoir. En cet instant, très égoïstement, elle était heureuse que Jim Chisholm soit malade, donc dispensé de ses obligations. Ainsi, ils avaient pu parler à cœur ouvert, sans tenir compte des règles de commandement qui s'appliquaient en temps normal.

— Levez un peu le pied, Bella Lind. C'est un ordre.

Elle envoya son message d'excuses à Schrope, puis commit l'erreur de vouloir dormir. Quand son réveil sonna et qu'elle émergea du sommeil, elle se sentait encore plus mal qu'avant. Elle avait fait des rêves agités et répétitifs retraçant sans répit

les événements du jour. Elle assistait à la destruction du *Shenzhou Cinq* sous plusieurs angles différents, puis le rêve se perdait dans des méandres surprenants, la disparition du vaisseau chinois se combinant au crash de l'avion dans l'Hindu Kush. De la neige jusqu'aux genoux, Bella se traînait dans le noir malgré le froid glacial, une torche braquée devant elle. Elle recherchait des survivants. À chaque fois, le rêve se terminait au moment où elle découvrait Wang Zhanmin enseveli dans la neige, toujours revêtu de sa combinaison spatiale. À chaque fois, elle savait exactement où creuser pour le retrouver. Elle ôtait la neige de sa visière et constatait qu'il vivait encore ; heureux d'avoir été sauvé, il la dévisageait d'un air indulgent et soulagé, puis elle se réveillait quelques instants et retombait dans le sommeil, et le rêve recommençait. En s'extirpant péniblement de sa couchette, elle constata très vite qu'elle n'avait pas éliminé les toxines accumulées au cours de ces derniers jours, du moins pas complètement.

Si c'était le prix à payer pour rattraper Janus, dans quel état seraient-ils à la fin de la mission ?

Svetlana arracha les pastilles adhésives du moniteur de surveillance collées sur sa peau par Axford. Les machines se lancèrent aussitôt dans un chœur strident et offusqué. Elle les écarta sans ménagement et descendit du lit. Ses vêtements l'attendaient, soigneusement pliés sur la table de chevet : pantalon de jogging, tee-shirt, chemise écossaise qu'elle portait sans la boutonner. Elle se sentait un peu sonnée, mais il fallait s'y attendre après tout ce temps passé au lit. En ouvrant la porte pneumatique qui l'isolait du reste de l'infirmerie, elle entendit Jim Chisholm se redresser derrière le rideau de séparation. Il l'apostropha d'une voix réduite à un vague coassement :

— Svetlana ? Vous allez bien ?

— Ça va, Jim.

— Que faites-vous ? On dirait que… quelque chose ne va pas ?

— Ne me posez pas de question, cela vaut beaucoup mieux.

— Je sais pourquoi vous êtes ici. Je suis au courant, pour votre prise de bec avec Bella…

Elle ouvrit les rideaux et le vit, la tête presque engloutie par son oreiller. Il y avait une tache grise humide sur le tissu, à côté de sa bouche. Pour la première fois, il avait vraiment l'air en sale état, comme si sa maladie avait enfin crevé la surface. Trois semaines plus tôt, Svetlana était persuadée qu'il survivrait à la mission Janus et au voyage de retour sur la Terre, mais rien n'était moins sûr, finalement.

— Nous avons un gros problème, commença-t-elle, et je…

Elle était debout pour la première fois depuis des heures, et quelque chose venait de la frapper. Un petit changement, qu'elle attribua d'abord à son état de faiblesse.

— La gravité… comprit-elle enfin.

— Vous avez remarqué ? J'ai cru que je me faisais des idées, dit Chisholm en hochant la tête du mieux qu'il pouvait, mouvement presque imperceptible au creux de son oreiller.

— Nous ne volons plus à un demi-*g*.

— Effectivement, nous avons un peu ralenti… à deux cinquièmes peut-être ? Encore moins ?

Les yeux écarquillés, il guettait sa réaction.

— Mais nous n'en sommes pas encore au vingtième jour, lui fit remarquer Svetlana. Au mieux, nous ne rattraperons Janus que dans vingt-quatre heures !

— Il doit bien y avoir une raison.

— Sans doute un problème de moteur. Je ne vois pas d'autre explication.

Une horrible supposition lui vint soudain à l'esprit : et s'ils avaient réduit le régime du moteur parce que les réserves de carburant commençaient à baisser ? Dans quelques minutes, dans quelques secondes, le moteur allait s'éteindre comme une bougie qu'on souffle et le *Rockhopper* s'enfoncerait dans la nuit, entraînant son équipage terrifié dans une inexorable chute.

Mais ses craintes s'évanouirent très vite. Le moteur continuerait à tourner normalement jusqu'à l'ultime hoquet des réservoirs, et même s'ils avaient moins de carburant qu'ils ne le pensaient, comme elle en était persuadée, ils étaient encore loin

de la panne sèche. Ils avaient largement de quoi mener la mission Janus. C'était le retour qui poserait problème.

— Quand est-ce arrivé ? Vous avez trouvé quelque chose sur ShipNet ?

— Non, rien du tout, répondit le malade.

— Et ni Bella ni Craig ne vous en ont touché un mot ?

— Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, je ne suis plus exactement dans le secret des dieux. Ils veulent m'éviter toute contrariété. C'est gentil de leur part, hein ?

Drogué jusqu'aux yeux, il perdait et retrouvait sa lucidité comme un homme en train de se noyer. S'ils l'avaient écarté, ce n'était pas seulement par bonté d'âme, se dit Svetlana. Elle conserva une expression qu'elle espérait aussi neutre que possible.

— Je dois en parler à quelqu'un, dit-elle. Ils ne se sont peut-être même pas rendu compte que nous avions un problème.

— Bella ne va pas apprécier que vous quittiez l'infirmerie.

— Dans quelque temps, elle me remerciera, croyez-moi.

Elle ne croisa personne en sortant et franchit la passerelle avec une légèreté irréelle. Plus elle réfléchissait à la question, moins l'hypothèse de la défaillance technique lui semblait plausible. Soit le moteur fonctionnait bien, soit c'était la panne, la vraie. Il n'existait pas de moyen terme avec un rendement un peu réduit. Et comme le carburant n'était pas en cause, il n'y avait qu'une seule explication possible : Bella avait donné l'ordre de ralentir.

Elle commençait à douter…

Svetlana traversa discrètement le vaisseau. Heureusement, c'était la « nuit », et les couloirs étaient plongés dans une pénombre rougeâtre. Elle ne rencontra qu'une seule personne : Brenda Gammel, de l'équipe des EVA de Parry. Plongée dans ses pensées, celle-ci la gratifia d'un signe de tête poli mais distrait, sans chercher à savoir ce qu'elle faisait là. Si Svetlana avait croisé un membre de son équipe, il y aurait sûrement eu des questions sur son absence et la raison de son retour.

En chemin, elle perdit un peu de son assurance. Si Bella commençait à prendre son point de vue en considération, ne valait-il pas mieux laisser les choses suivre leur cours ?

Elle atteignit les quartiers de Parry et frappa tout doucement à la porte jusqu'à ce qu'il lui ouvre. Il recula en la voyant, stupéfait, puis fronça les sourcils d'un air inquiet.

— Mais bon sang, Svieta…

— Laisse-moi entrer, Parry, le coupa-t-elle. Je dois te parler.

Il fit coulisser la porte à fond pour permettre à sa compagne de se faufiler dans le box.

— Ça va m'attirer des ennuis, je suppose ?

— Tu en as déjà, des ennuis. Alors un peu plus ou un peu moins…

— C'est Bella qui t'a autorisée à quitter l'infirmerie ?

— Ne t'occupe pas de ça. Que se passe-t-il avec le vaisseau ? Bella a donné l'ordre de ralentir ?

— Oui, répondit sobrement Parry.

Elle sentit une certaine jubilation l'envahir. Les doutes de Bella allaient se comporter comme un glissement de terrain qui naît à partir d'une toute petite altération…

— Elle a laissé des commentaires sur ShipNet ?

— Non. Elle fera une annonce au prochain changement d'équipe, si la situation reste la même.

— Elle connaît la situation, Parry. Il n'y a aucune issue possible. Le QG ne peut plus faire machine arrière.

— Je crois que nous ne parlons pas de la même chose. Il y a eu du nouveau. Et jusqu'ici, seuls les officiers sont au courant.

Elle sentit sa jubilation fondre comme neige au soleil.

— Du nouveau ? Que veux-tu dire ?

— Nous aurons peut-être assez de carburant, finalement.

— Impossible, rétorqua-t-elle énergiquement. Sur ce point, je sais que j'ai raison. Je n'arrive pas à en convaincre Bella, voilà tout… Bon sang, Parry, tu sais que j'ai raison, hein ?

— Oui, je te crois, mais tout cela n'a peut-être plus aucune importance.

— Bien sûr que si, putain !

Elle regretta aussitôt sa réaction : s'il y avait quelqu'un avec qui elle voulait éviter la bagarre, c'était bien Parry Boyce. D'un ton plus calme, elle insista :

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui a changé ?

— Janus.

— Ah bon ? Raconte !

— Nous avons braqué un laser vers Janus pendant trois jours, un laser optique à basse énergie, rien qui puisse passer pour un geste hostile.

— Oui, je sais. Pour cartographier les détails du relief, et pour nous donner une meilleure idée de la distance nous séparant de Janus, de façon à affiner notre approche.

Ils avaient étudié la question dans le groupe de discussion de Saul Regis.

— Que se passe-t-il, Parry ?

— Janus ne ralentit pas à proprement parler, mais il réduit son accélération. Comme s'il avait compris que nous voulions le rattraper, et avait décidé de nous faciliter la tâche.

Elle trouva cette nouvelle aussi intrigante qu'inquiétante.

— Pourquoi aurait-il parcouru tout ce chemin avant de s'arrêter ? Tu ne vas quand même pas me dire qu'il vient seulement de remarquer notre existence !

— Et pourquoi pas ?

— Je ne marche pas. Il y a un piège. Il y a toujours un piège.

— Je ne vois pas pourquoi ce serait obligatoire. Mettons que Janus ait été forcé de quitter le système solaire, pour une raison ou une autre… Ordre de Spica, un truc dans le genre… Il doit fuir, mais au moins il peut ralentir un peu pour nous offrir une meilleure vue sur lui. Une occasion de se dire au revoir…

En constatant le scepticisme évident de sa compagne, Parry s'était interrompu.

— Allons, écoute-moi, reprit-il quelques instants plus tard. Si Janus n'accélère plus, pourquoi ne pas ralentir nous aussi ? Chaque gramme de carburant que nous ne brûlerons pas pour rester à son niveau pendant les cinq journées d'observation prévues est un gramme économisé pour notre voyage de retour.

— Ces enfoirés ne pouvaient pas savoir que ça se produirait, rétorqua-t-elle, cinglante. Et de toute façon, cette économie serait insignifiante !

— Tu ne pourras peut-être pas prouver que tu avais raison, du moins pas avant notre retour sur Terre, mais vois le bon côté des choses ! Janus ne nous a pas attaqués, ne nous a envoyé

aucun coup de semonce et ne cherche pas à nous semer ! Tu ne comprends donc pas ? Janus veut nous connaître !

— Si, je crois comprendre… mais peut-être pas la même chose que toi.

Une minute s'écoula en silence, puis Svetlana se blottit dans l'étreinte confortable de Parry et ils s'enlacèrent. Ils échangeaient un baiser quand quelqu'un cogna sur la paroi en plastique : trois coups autoritaires, façon descente de police. Une voix assourdie leur parvint à travers le plastique :

— Parry, c'est Bella ! Tu sais ce qui m'amène ici, je suppose ?

Tout en faisant glisser le panneau, Svetlana s'exclama :

— Parry n'y est pour rien ! Il ne me cachait pas !

— Mais bon sang ! Pourquoi t'obstines-tu à compliquer la situation ? lui lança Bella.

Elle était seule, les cheveux ébouriffés comme si elle venait de tomber du lit.

— Parce que nous allons mourir à cause de toi !

— Parry t'a raconté le changement de comportement de Janus ? demanda Bella d'un ton égal à son ancienne amie.

— Oui, mais tu dois quand même faire faire demi-tour à notre vaisseau !

— Hors de question, répliqua Bella d'un ton ferme. Dans vingt-quatre heures, nous saurons si Janus accepte que nous l'observions de plus près. Si c'est le cas, nous mènerons notre mission à son terme, comme prévu.

— Et s'il se remet à accélérer ? Nous brûlerons tout notre carburant juste pour continuer à le suivre ?

Bella hésita un peu trop longtemps. Svetlana venait de repérer une faille à la surface de sa belle assurance, une petite fissure qu'elle avait fait naître et espérait bien voir s'élargir.

— Dans ce cas, nous réexaminerons la situation.

— Tu es à deux doigts de me croire, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qui t'arrête, Bella ? Craig Schrope ?

Des pas sonores signalèrent l'approche d'une autre personne, et Svetlana se propulsa à moitié hors du compartiment de Parry. Ses jambes pendillaient dans le couloir quand le nouveau venu se pencha en agrippant la rambarde. Il

portait une combinaison bleue zippée, matelassée aux entournures.

— Bonsoir, Craig, dit Svetlana d'un ton glacial.

— Il y a un problème, ici ? demanda Schrope en regardant Svetlana comme s'il n'était pas du tout surpris de la voir. Aux dernières nouvelles, vous étiez censée vous trouver à l'infirmerie. C'était ce dont nous étions convenus, n'est-ce pas ?

— Elle n'a pas tenu sa promesse, soupira tristement Bella.

— Mais quel est votre problème, Svetlana ?

— Tirez-vous d'ici, Craig ! Je veux parler au véritable commandant de ce vaisseau, pas à un péteux instrumentalisé par la compagnie !

Quelque part dans le couloir, une autre paroi coulissa bruyamment. Quelqu'un passa la tête à l'extérieur, les regarda pendant une seconde puis disparut à nouveau.

— Bon, on aura essayé, au moins... dit Schrope.

— Vous pensez à quoi, pour la suite ? intervint Parry. Vous allez la balancer dans le vide ?

— Et vous, vous comptez rester un crétin toute votre vie, Boyce ?

— Je ne fais que suivre votre exemple, Fox-Terrier !

— Parry, dit Bella d'un ton menaçant, je n'ai pas besoin de ça en ce moment. Je t'en prie, ne t'en mêle pas.

— Vous allez devoir m'enfermer, sinon je ferai tout pour m'emparer de ce vaisseau ! lança Svetlana à ses supérieurs. Voilà, vous savez exactement quelles sont mes intentions !

— Très bien, la question est réglée, alors, conclut Schrope. Merci pour ces précisions, Svetlana. J'ai toujours apprécié la franchise. Elle rend les décisions comme celle que nous allons prendre tellement plus faciles...

Ils l'enfermèrent d'un air désolé, comme des parents qui envoient leur fillette dans sa chambre pour une faute qu'elle sait grave mais qu'elle comprend à peine. Ils l'enfermaient pour son bien, pas pour se débarrasser d'elle. Elle pouvait toujours consulter ShipNet, mais avec un accès limité.

Au terme de cet absurde coup de théâtre, elle s'était vu attribuer deux « gardiennes » appartenant à l'équipe médicale de Ryan Axford, Jagdeep Singh et Judy Sugimoto. Svetlana ne se donna même pas la peine de leur demander ce qu'on leur avait raconté à son sujet. L'une des deux l'escortait systématiquement lors de ses escapades au gymnase ou à la salle de bains, avec une sollicitude dont elle n'avait jamais bénéficié lorsqu'elle était vraiment leur patiente. Durant ces courtes expéditions, elle ne croisait jamais personne, et elle disposait de la salle de bains pour elle toute seule. Même chose au gymnase, qu'on arrivait toujours à lui réserver sous un prétexte ou un autre. Elle aurait pu refuser de prendre de l'exercice, mais comme elle voulait rester en bonne forme au cas où, elle se soumit au programme qu'on lui proposait. De plus, en courant à petites foulées, en soulevant des haltères, elle se libérait en partie de la frustration accumulée.

Parry était autorisé à lui rendre visite, mais toujours en compagnie de l'une des infirmières. Il venait toutes les six ou huit heures, entre ses plages de travail avec l'équipe des EVA.

— C'est ridicule, lui dit Svetlana lors de l'une de ces visites. Bella a tout bloqué ! Je ne sais même plus quel jour on est !

— Tu crois qu'elle te maintient dans le noir, mais ce n'est pas vrai, Svieta. Je ne la défends pas – je pense sincèrement qu'elle a tort –, mais je crois qu'elle regrette profondément d'avoir dû agir ainsi avec toi.

— Elle n'y était pas obligée !

— Si, plus ou moins. Votre désaccord l'affecte terriblement, je le sais. Elle pense qu'elle a bousillé une amitié, une très belle amitié, et cela ne la réjouit pas du tout.

— Mais elle refuse d'admettre la vérité !

— Non, tu te trompes, la contra Parry d'un ton gentil mais ferme. Elle a examiné tes preuves sous toutes les coutures, elle prend tout cela très au sérieux, mais elle n'est toujours pas convaincue.

Il soupira. Dans un geste étrange de contrition, il pétrissait sa casquette rouge comme s'il était venu à elle pour se repentir.

— La situation n'est pas aussi mauvaise que tu l'imagines, tu sais, insista-t-il.

— De là où je me trouve, ça m’a pourtant l’air drôlement grave.

— Bella ne t’a pas coupée de tout… pas plus que nous, en tout cas. C’est ce que je sous-entendais quand je t’ai dit qu’elle ne te maintenait pas dans le noir.

— Je n’ai accès à rien, même pas aux nouvelles du QG ! Si ce n’est pas le noir total, qu’est-ce que c’est ?

— Ce que je veux dire, c’est que ça n’a rien à voir avec Bella. C’est à cause de l’antenne de transmission. Ils ont des problèmes avec la réception du signal.

— Quel genre de problèmes ?

— Aucune idée. L’antenne ne capte plus rien, c’est tout. On dirait que le reste du système s’est volatilisé…

— Mais il y a sûrement des gens qui s’en occupent ! Ils n’ont pas encore résolu le problème ?

— Apparemment non.

— Si seulement Bella me laissait libre accès à ShipNet… Je pourrais jeter un coup d’œil…

— Tu le ferais ?

— Ce n’est pas moi qui ai demandé qu’on me suspende de mes fonctions. Je leur ai juste dit que je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour faire faire demi-tour à ce vaisseau.

— Tu le penses toujours ?

— Oui, absolument. Mais si Bella veut mon opinion sur cette antenne, il ne tient qu’à elle de l’avoir.

— Je ne sais pas ce qu’elle en fera, mais je lui transmettrai ta proposition. Elle va probablement attendre d’abord les conclusions de ton équipe.

— Ce n’est sûrement pas bien grave. Depuis combien de temps sont-ils là-dessus ?

— Presque douze heures.

9

Ils étaient lancés à la poursuite de Janus depuis vingt et un jours révolus, et les nouvelles parvenaient à Svetlana par l'intermédiaire de Parry. Janus poursuivait son obligeante décélération, à quoi Bella avait répondu en ramenant la vitesse du *Rockhopper* à un dixième de *g*. Le vaisseau allait bientôt rejoindre son poste d'observation, dix mille kilomètres derrière Janus.

Si l'ancienne lune continuait à décélérer, elle se déplacerait bientôt à vitesse constante. Le *Rockhopper* devait se maintenir pendant vingt-quatre heures à une distance de dix mille kilomètres, puis se rapprocher à environ mille kilomètres de sa surface. Si Janus le tolérait, le vaisseau se rapprocherait encore. Le troisième jour, des robots et des véhicules autonomes se poseraient sur l'artefact, puis les humains, si rien ne se passait. Le quatrième jour, ils se limiteraient à une exploration de surface et si tout se déroulait bien, au cinquième jour, ils tenteraient de récolter quelques échantillons physiques de l'engin. Ils se borneraient d'abord à des prélèvements microscopiques et enverraient le tout au *Rockhopper*, toujours posté à bonne distance. Si cette récolte ne déclenchait rien, ils prélèveraient des échantillons plus conséquents. Le sixième jour, le *Rockhopper* s'en irait et Janus s'enfoncerait dans la nuit pour son long voyage vers Spica.

Ils n'avaient toujours aucune nouvelle du QG.

Svetlana apprit par son informateur que l'équipe technique venait de passer dix-neuf heures sur le problème, sans entrevoir aucune solution.

Parry lui tendit un flexi.

— Bella commence à s'énerver, Svieta, lui dit-il. Sinon, elle aurait refusé ton aide.

— Elle veut que je jette un coup d'œil ?

— Elle dit que si tu arrives à découvrir quelque chose, tant mieux.

Svetlana parcourut du bout des doigts l'écran au toucher de cuir ; elle naviguait à nouveau sans aucune restriction d'accès sur tout le réseau ShipNet.

— Elle me laisse combien de temps ?

— Celui qu'il te faudra. Tu trouveras dans ta boîte de réception une note technique décrivant tout ce qu'ils ont tenté pour l'instant. Ça pourra te servir. Et ne cherche pas à ralentir ou arrêter le vaisseau. Si tu t'approches d'un système critique, ton accès sera bloqué. C'est Bella qui m'a dit de te préciser ça.

— Qui a dirigé cette équipe d'intervention ?

— Belinda Pagis et Mencheng Yang. Ils ont travaillé jour et nuit.

Svetlana hocha la tête. Les deux personnes qu'elle aurait choisies elle-même pour régler ce genre de problème.

— Est-ce que quelqu'un a effectué une EVA ?

— Non. Vu la situation de l'antenne, c'est trop dangereux, avec la poussée. Je n'enverrai jamais quelqu'un de *mon* équipe à l'extérieur dans ces conditions.

Elle n'en attendait pas moins de lui.

— Et les robots, alors ?

— Jens Fletterick l'a examinée avec un robot télécommandé… Tu trouveras le fichier vidéo dans la note technique. L'antenne ne semble présenter aucun dégât externe ; ses servo-systèmes sont en bon état, mais tu verras peut-être quelque chose qui a échappé aux autres.

— OK, je m'y colle, dit-elle d'un air dubitatif. Jens, il est encore au boulot ?

Parry loucha vers sa grosse montre de plongeur à écrans multiples.

— Je ne crois pas, lui répondit-il. Il doit être en train de récupérer. Pourquoi ?

— J'aimerais parler à quelqu'un de l'équipe des roboticiens, lui ou un autre.

— Il va falloir que Bella soit d'accord. À quoi penses-tu ?

— Il y a peut-être un truc à tenter…

Janus se détachait dans le ciel du *Rockhopper,* aussi gros que la pleine lune vue de la Terre, lumineux poing serré saupoudré de minuscules îlots de glace flottant sur des océans de mécanismes noirs et étincelants.

Le *Rockhopper* en était désormais indiciblement proche ; vingt mille petits kilomètres à peine le séparaient de cette surface qui semblait faite de machines coagulées. Bientôt, les humains allaient réduire de moitié cette distance et adopter prudemment la même vitesse que Janus. Pour l'instant, ils n'avaient observé aucune réaction de la part de l'objet étranger, aucun avertissement leur enjoignant de garder leurs distances. Par ailleurs, la lune avait ralenti, certes, mais rien ne leur disait que c'était pour les inciter à s'approcher d'elle davantage.

Quand l'infirmière et Svetlana arrivèrent, Bella terminait une cigarette. Il n'y avait aucun contact physique entre la prisonnière et sa gardienne, mais Judy Sugimoto ne s'éloignait jamais de plus d'un mètre. Discrètement, mais pas assez pour que Svetlana ne s'en aperçoive pas, Sugimoto tenait une seringue de calmant, prête à la lui planter dans le bras si elle se mettait à faire des siennes.

— Vous n'auriez pas dû vous donner tout ce mal. On aurait pu se voir chez moi, ricana Svetlana.

— On aurait pu se voir chez toi pour une discussion en tête à tête. Ce n'était évidemment pas une option, répliqua Bella.

Assis derrière le bureau de Bella, Craig Schrope fit cliquer son stylo et se carra dans son siège.

— Alors comme ça, d'après Parry, vous auriez une idée à nous soumettre, pour l'antenne ?

— J'ai demandé à voir Saul Regis ! protesta Svetlana.

— Il arrive. En attendant, nous aimerions savoir pourquoi vous voulez le voir. Nous avons déjà envoyé un robot en reconnaissance et l'antenne ne présente aucune trace de détérioration. D'autre part, les logiciels de diagnostic n'ont signalé aucun problème mécanique.

Craig caressa sa mâchoire rasée de frais.

— Allons, que se passe-t-il, Barseghian ? insista-t-il. Vous croyez vraiment qu'un robot peut nous aider ? Vous ne mijotez pas un nouveau coup fourré pour saboter la mission, j'espère ?

Il avait prononcé son nom de famille avec un soin exagéré, comme si tout le monde le prononçait mal à part lui. Svetlana fit un pas dans sa direction, furieuse.

— Je fais ce que je peux pour vous aider, espèce de petite merde prétentieuse !

— Du calme… dit Schrope en claquant des doigts à l'attention de Judy Sugimoto.

Confondue mais docile, l'infirmière rattrapa gentiment Svetlana et la fit reculer.

— J'apprécie vraiment ta proposition d'aide, s'interposa Bella en choisissant soigneusement ses mots. Après tout, dans la mesure où je t'ai suspendue de tes fonctions et placée en état d'arrestation, tu n'as plus aucune obligation à mon égard.

— Où veux-tu en venir ?

— Tu ne m'as jamais déçue, voilà où je veux en venir. Malgré ce qui nous arrive, je suis extrêmement fière de t'avoir eue pour amie. J'espère de tout cœur qu'un jour nous pourrons…

Schrope coupa sa supérieure :

— Vous avez visionné la vidéo ?

— Oui, répondit Svetlana.

— Cette antenne présente-t-elle des anomalies ?

— Non, aucune, répliqua Svetlana, tournée vers Bella. Le système me paraît OK, que ce soit à l'extérieur ou en interne. Et c'est pour cela que j'ai besoin de Saul. J'ai une autre hypothèse, que nous pourrons confirmer ou infirmer avec son aide.

— Continuez, dit Craig Schrope.

Bella répondit à la place de Svetlana :

— D'après Parry, tu veux demander à Saul de lâcher un robot spatial derrière le vaisseau, avec le risque de le perdre. C'est bien cela ?

— Oui. Nous pourrions y envoyer des instruments de mesure sans le robot, mais avec un robot, ça ira plus vite.

— Qu'est-ce qui t'inquiète ?

— Je vais te le dire, mais je veux négocier d'abord.

Schrope fit un brusque signe de tête à Sugimoto.

— Emmenez-la. J'en ai assez entendu.

L'air contrit, Sugimoto s'avança vers Svetlana, mais Bella lui fit signe de s'arrêter.

— Je ne peux pas te libérer, Svieta. Tu le sais très bien, dit-elle à son ancienne amie.

— Je sais aussi que tu ne feras pas faire demi-tour à ce vaisseau, en tout cas pas avant d'avoir examiné Janus de plus près. Je m'y suis résignée. Je t'aiderai pour l'antenne… si tu es d'accord pour autre chose.

Suspendue à ses lèvres, Bella l'invita à poursuivre d'un petit geste de la main.

— Au lieu de passer cinq jours dans le voisinage de Janus, je te propose de n'en passer qu'un seul. Vingt-quatre heures entièrement consacrées à l'étude de cette lune…

— C'est tout à fait hors de question ! fulmina Schrope.

— Écoutez-moi jusqu'au bout, insista Svetlana. En vingt-quatre heures, nous aurons le temps d'effectuer tout un tas de relevés scientifiques. Pas la peine d'envoyer quelqu'un sur Janus, les robots s'y poseront à notre place. Et nous pouvons les y laisser en repartant ! Tant que le décalage temporel sera supportable, nous continuerons à les contrôler à distance ! Et même après, nous pourrons encore leur envoyer des séquences de commandes. Ils poursuivront leur exploration de Janus pendant que nous retournons à la maison !

— Vous ne nous apprenez rien de nouveau, lui fit remarquer Schrope. Tout cela était déjà prévu dans le plan.

— Sans moi, pas de liaison montante.

— *Si* vous arrivez à la rétablir. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai l'impression que vous bluffez.

— Je ne peux pas accepter ce marché, intervint Bella en secouant la tête. Pourquoi avoir fait tout ce voyage au nom de l'espèce humaine tout entière si c'est pour tourner les talons dès que nous aurons atteint notre objectif ?

— Tu auras vingt-quatre heures, Bella ! C'est encore beaucoup ! Si tu prends un peu moins de précautions que prévu, tu pourras atteindre la majorité des objectifs, j'en suis sûre !

— Regarde ce foutu machin ! s’exclama Bella en lui désignant l’image de Janus. Regarde-moi ça et ose me dire qu’il ne faudrait pas un siècle pour lui rendre justice !

— D’accord. Dans ce cas, cinq jours non plus, ce n’est pas assez, souligna Svetlana avec une logique implacable. Du coup, un jour ou cinq, quelle importance ?

Bella ferma les yeux. Comment en était-on arrivé là ? Elle aurait voulu pouvoir quitter son bureau, se reposer un peu et revenir à ce moment précis de la conversation, mais cette fois affûtée comme un outil neuf.

— Très bien, je vais te faire une concession : nous consacrerons trois jours à Janus.

— Toujours inacceptable, s’interposa Schrope.

— Pour la première fois de ma vie, je suis d’accord avec Craig, lui dit Svetlana d’un ton de regret qui paraissait sincère. Trois jours, c’est trop long.

— C’est ma dernière offre, conclut Bella.

On frappa à la porte. Saul Regis entra et étudia les personnes présentes dans la pièce avec sa sérénité reptilienne coutumière, ne laissant paraître ni surprise ni intérêt particulier.

— Vous avez eu l’occasion de vous racheter, lâcha Schrope à Svetlana. Vous l’avez gâchée, mais peu importe. Je crois avoir deviné ce que vous avez en tête.

— Je t’en prie, Svetlana ! C’est ta dernière chance ! Aide-nous ! Donne-nous un coup de main et ensuite on pourra peut-être en reparler.

— Je veux d’abord des garanties en béton. Sinon, vous vous passerez de moi.

Schrope frappa dans ses mains.

— OK, nous avons terminé ? Saul, pouvez-vous vous passer d’un robot spatial ? Je suis prêt à parier que l’idée de Svetlana était de lâcher derrière le vaisseau un robot équipé d’un récepteur radio réglé sur la fréquence et la puissance du signal émis par la Terre. Je me trompe ? demanda-t-il en se tournant vers la jeune femme avant de revenir à Regis : Si notre antenne montante fonctionne bien, pourquoi ce problème avec le signal ?

— Où voulez-vous en venir ? s'enquit Bella en se tournant instinctivement vers Svetlana.

À sa grande surprise, la jeune femme accepta de lui répondre.

— La réception est normale. Le problème ne vient pas de nous, lui dit-elle d'un ton résigné, comme si elle avait compris qu'elle ne gagnerait rien à se taire.

— Mais de la Terre, c'est ça ?

— Oui, c'est l'idée, dit Schrope. Et pour en avoir le cœur net, nous devons mener quelques tests.

Bella refusait d'accepter cette réponse.

— Il nous arrive parfois de ne plus pouvoir communiquer avec la Terre, mais jamais pendant plus d'une minute, et chaque fois parce qu'ils ont un problème d'alignement. Cette fois-ci, ça dure depuis vingt-trois heures !

— Donc, c'est un pépin sérieux, dit Schrope en haussant les épaules.

— Ils ont sûrement verrouillé une antenne-relais sur nous, non ?

— Pas s'ils ne se sont pas aperçus du problème. Tout paraît peut-être normal de leur côté. Nous sommes dans le noir depuis vingt-trois heures… Et depuis, nous n'arrêtons pas de leur envoyer des signaux d'erreur ! Il y a treize heures de décalage entre nous, donc ils devraient déjà avoir reçu les premiers signaux, mais même s'ils leur donnent suite aussitôt, nous ne le saurons pas avant au moins trois heures.

Bella mit quelques instants à digérer l'information. Elle se représenta mentalement le réseau informatique des transmissions radio : d'une densité maximale, les télécommunications autour du Soleil s'effectuaient sous forme de signaux à haute puissance compressés en faisceaux très fins entre émetteurs et récepteurs bien précis. Un seul canal avait été dévolu au *Rockhopper*, et son faisceau transportait chaque bit d'information transmis entre le vaisseau et la Terre, depuis les fichiers textes jusqu'aux flux de données des réseaux d'informations. Le *Rockhopper* était bien trop loin pour intercepter d'autres signaux, sauf si on les envoyait délibérément dans sa direction.

— Et nous ne captons rien d'autre ? insista Bella. Aucun signal omnidirectionnel ?

— Non, ils sont trop faibles, répondit Schrope. Même les balises dont nous avons connaissance sont trop loin.

— Toutes ? Et celle que nous avons abandonnée derrière nous ? La balise placée sur la catapulte déployée pour notre dernière comète ?

— Elle est déjà très loin…

— Mais c'est quand même la plus proche ! Vous y avez pensé ? Vous l'avez testée ?

— J'en aviserai l'équipe technique, lui assura Schrope.

— Et mon robot, vous le voulez toujours ? leur demanda Saul Regis de son ton éternellement traînant et ensommeillé.

— Oui, dès qu'il sera prêt, lui répondit Bella. Il faudrait que tu le règles en fonction de la fréquence et de la puissance du signal terrestre. En tenant compte de l'effet Doppler, bien sûr.

— Bien sûr, la rassura laconiquement Regis.

— Tu peux faire ça très vite ?

— Oui. Mon robot sera prêt au lancement dans une heure.

— Vas-y, dans ce cas. Nous allons enfin avoir un début de réponse, on dirait, soupira Bella. Nous sommes coupés de la Terre depuis trop longtemps, et je n'aime pas cela. Ça me rend nerveuse.

Elle se tourna à nouveau vers Svetlana.

— Je suis désolée. J'aurais aimé parvenir à un accord avec toi. Mais je t'ai donné ta chance.

— Moi aussi.

Bella observa les trois roboticiens qui achevaient leurs préparatifs dans le sas de chargement. Jens Fletterick et Eva Hinks comparaient les données apparaissant sur les écrans de leurs flexis reliés par câble aux ports du châssis tubulaire jaune du robot. Derrière ses deux coéquipiers, Saul Regis surveillait en silence le bon déroulement des opérations, concentré, prêt à intervenir si l'un d'eux commettait une erreur. Cloués au sol par leurs chaussures, tous trois avaient l'allure vaguement artificielle des gens debout en apesanteur.

Qualifier de « robot » ce machin gros comme une armoire est quelque peu exagéré, se dit Bella. Il s'agissait essentiellement d'un réservoir de carburant alimentant un minuscule moteur à réaction, à suspension cardan et à combustion nucléaire. À la vitesse d'un quart de *g,* ce robot pouvait suivre le *Rockhopper* pendant six heures avant d'avoir besoin de refaire le plein, mais le problème ne se posait plus : ayant maintenant rejoint son poste d'observation, le *Rockhopper* était désormais en chute libre, si l'on ne tenait pas compte de la petite poussée nécessaire pour le maintenir à distance constante de Janus. Cependant, pour que l'on puisse considérer les émissions radio du robot comme une approximation réaliste du signal montant, l'engin allait devoir s'éloigner du *Rockhopper* de façon significative, avait expliqué l'équipe technique à Bella, qui avait décidé de ne pas attendre que le robot se traîne aussi loin à vitesse réduite sous prétexte d'économiser le carburant.

Regis se tourna vers la caméra.

— Nous sommes prêts, lui dit-il. Nous avons mis un peu plus de temps que prévu, mais nous avons dû charger un logiciel pour traiter le décalage temporel attendu en fin de poussée.

Bella consulta sa montre. Regis avait respecté le délai prévu à une minute près, constata-t-elle.

— Tu vas perdre cette machine, tu en es bien conscient ? Alors s'il y a quoi que ce soit de valeur à bord… lui lança-t-elle.

— Nous l'avons débarrassée de tout ce qui n'est pas nécessaire à cette mission, répondit Regis en attirant son attention sur un petit tas de circuits imprimés flottant devant les yeux de Hinks. Et toi, tu veux toujours continuer l'expérience ?

— Oui. Nous n'avons réussi à capter aucun signal omnidirectionnel.

— Finalement, le problème vient peut-être de nous, tu ne crois pas ?

— Pas nécessairement. Il y avait déjà peu de chance que nous captions quelque chose et nous n'avons peut-être pas cherché dans la bonne direction, les balises peuvent être hors service, quelqu'un d'autre a pu s'attribuer illégalement notre fréquence

réservée, etc. C'est un peu bizarre, je veux bien l'admettre, mais c'est justement tout l'intérêt de l'expérience que nous allons mener.

Les roboticiens avaient quitté le sas, qui fut dépressurisé pour permettre son ouverture sur l'espace. Dans la cabine de commandement, sanglé dans un fauteuil de téléopérateur, Fletterick dégagea le robot de sa palette grâce aux micro-poussées de ses propulseurs chimiques.

Sur les flexis plaqués au mur, l'engin, filmé sous différents angles, pivota de tout son long selon un arc de quatre-vingt-dix degrés.

— Une seconde, prononça distinctement Fletterick malgré le bourdonnement des pompes.

Il releva brusquement la visière de son casque d'immersion.

— Tout baigne. Les viseurs d'étoiles sont déconnectés, mais nous pouvons utiliser le compas gyroscopique à la place et…

— Comment ça, « les viseurs d'étoiles sont déconnectés » ? s'exclama Bella.

— Hinks a dû ôter le mauvais circuit. Elle fait ça très bien…

— Eh, j'y suis pour rien ! se rebiffa l'intéressée. Je n'ai ôté que ce qu'on m'a dit d'ôter !

— Nous pouvons nous passer des viseurs d'étoiles, mais le compas a intérêt à indiquer le bon cap ! intervint Bella. Bon, allons-y pour la mise à feu !

Fletterick baissa sa visière et se glissa à nouveau dans la peau du robot.

— On reprend, dit-il à l'engin avant de lui énoncer très clairement toute une série de commandes vocales.

Le robot s'éloigna lentement à bonne distance du vaisseau avant de mettre à feu sa fusée principale. Dès l'allumage, il parut soudain tomber à toute vitesse, comme si on venait de le lâcher du sommet d'un building. La fusée nucléaire brûlerait pendant quatre-vingt-dix minutes avant de s'éteindre et, d'ici là, le robot se serait éloigné d'une demi-seconde-lumière du *Rockhopper*. Il y aurait plus d'une seconde de décalage entre son téléopérateur et lui, et sa vitesse terminale serait de plus de cinquante kilomètres par seconde par rapport à sa vitesse de départ.

Une vitesse folle, dans l'absolu, sauf que le *Rockhopper* – et la machine extraterrestre qu'il suivait – se déplaçait dix-huit fois plus vite dans l'autre sens. Autrement dit, au terme de sa poussée, le robot les filerait encore dans l'espace interstellaire, mais un peu plus lentement, c'est tout.

Et il foncerait toujours vers Spica.

En attendant les résultats de l'expérience, Bella retourna dans ses quartiers, dans la zone centrifuge. Elle s'occupa de ses poissons et apprit, dix minutes plus tard, que l'antenne du *Rockhopper* recevait bien le signal-test du robot. Pas la moindre anomalie au niveau de la réception.

La Terre se taisait toujours.

Au bout d'une demi-heure, Bella appela Belinda Pagis. La jeune femme semblait épuisée.

— Cette expérience ne fait que confirmer ce que nous savions déjà, expliqua-t-elle à sa supérieure. L'antenne fonctionne parfaitement bien, nous en sommes certains, désormais.

— Mais vous ne pouvez pas tester sa sensibilité dans les basses fréquences, en tout cas pas sans recourir à ce robot, lui fit remarquer Bella en tripotant la note technique dont elle s'était imprimé une copie.

— C'est vrai, mais nous n'avons aucune raison de supposer un problème de sensibilité. Et normalement, le signal montant est bien supérieur à notre bruit de fond.

— Dans ce cas, il doit y avoir un bruit parasite qui vient s'infiltrer de quelque part.

Bella lança un coup d'œil furibond à la note technique qui se brouillait et redevenait nette sous ses yeux, à la façon d'un poisson s'agitant sous l'eau.

— Vous avez vérifié le système de refroidissement du préamplificateur ? insista-t-elle.

— Oui, c'est même ce que nous avons fait en premier… soupira Pagis, exaspérée.

— Ne m'en veuillez pas… J'essayais de vous faire des suggestions utiles, c'est tout.

— Ça l'était, eut l'air de s'excuser Pagis, mais on a déjà vérifié les hypothèses les plus évidentes.

— Continuez. Au moins, dans une demi-heure, nous saurons si c'est un problème de sensibilité. Ce sera déjà ça, non ?

— Je suppose, répliqua Pagis avec un manque d'enthousiasme évident.

Bella la laissa reprendre son travail. Les trente minutes qui suivirent lui parurent interminables, comme si le temps s'écoulait de plus en plus lentement au fur et à mesure des annonces. La sonde et le vaisseau maintenaient le contact, mais le signal s'affaiblissait peu à peu. L'expérience se déroulait exactement comme prévu, sans perte de détection imputable à un dysfonctionnement de l'antenne.

Soudain, Bella se rappela qu'elle avait toujours un vaisseau à commander et que Janus était toujours là, prêt à livrer tous ses secrets. Sa boîte de réception contenait une douzaine de messages de Nick Thaïe, chacun contenant la description succincte des dernières opérations qu'il avait menées à distance, comme elle le constata en les survolant rapidement. Contrairement aux communications du vaisseau, les appareils de Thaïe fonctionnaient normalement. Dans son message le plus récent, il demandait à Bella l'autorisation officielle de lancer un robot de l'autre côté de Janus, pour observer sa « face cachée ».

Bella lui accorda le feu vert sans la moindre hésitation. Les aspects techniques de cette mission avaient déjà été passés en revue. Cet engin n'irait pas plus près de Janus que le *Rockhopper* ne l'était déjà, et les risques encourus semblaient nuls.

Cinq minutes avant que le robot de Fletterick n'atteigne sa vitesse terminale, Bella admit qu'elle ne pouvait plus supporter cette attente. Elle rappela Pagis et lui demanda de la retrouver à la cabine de commande. Toujours sanglé dans son fauteuil, Jens Fletterick remuait à peine. De temps à autre, il chuchotait une mystérieuse instruction à sa machine. Le décalage temporel était devenu flagrant.

— J'ai un truc bizarre à vous raconter, dit Hinks, qui tenait un sac en plastique zippé contenant toutes les cartes qu'elle avait récupérées sur le robot. Cette histoire de viseurs d'étoiles

en panne que Jens a essayé de me coller sur le dos, vous vous rappelez ?

Saisie d'un mauvais pressentiment, Bella revint en pensée une heure en arrière.

— Oui, allez-y.

— Nous avons rencontré le même problème avec le robot que Nick vient de lancer… Et pourtant je n'ai pas touché à cette machine !

— Ça n'a aucun sens…

— Comme tout le reste, opina Hinks.

— Une seconde ! Nous devons absolument comprendre ce qui se passe. Un viseur d'étoiles en panne, je veux bien, mais deux, dans deux machines complètement indépendantes ?

Hinks dévisagea Bella. Elle commençait à comprendre.

— Les deux problèmes pourraient être liés, c'est ce que vous pensez ?

— Je l'ignore, mais…

Bella s'interrompit. Jens Fletterick venait de relever sa visière.

— Le robot a atteint sa vitesse terminale, leur dit-il. Tous les systèmes fonctionnent normalement, y compris l'antenne.

Bella se tourna vers Pagis pour qu'elle lui confirme cette information. Belinda avait enroulé autour de son avant-bras un flexi grouillant de graphiques colorés qu'elle annotait à la main.

— Je te reçois toujours cinq sur cinq ! lança-t-elle à Fletterick. Le signal est nickel, aussi, et pile là où il doit être. Maintenant que ton robot n'accélère plus, le Doppler est retombé.

— Et ça représente la force du signal montant de la Terre s'ils émettaient vers nous ? lui demanda Bella.

— Oui, à quelques centièmes près, selon une moyenne modulée.

— Donc, notre système fonctionne bien, apparemment.

Pagis hocha humblement la tête.

— Nous allons continuer à collecter des données pendant que l'engin s'éloigne de nous à sa vitesse terminale, mais si vous voulez mon avis, nous n'apprendrons plus rien de nouveau.

— Poursuivez quand même.

— C’est moi qui suis débile, ou ça devient complètement incompréhensible ? intervint Hinks.

— Vous n’êtes pas débile, lui répondit Bella.

10

Fletterick se mit à faire de grands gestes des bras, comme s'il combattait un adversaire imaginaire. Bella, Hinks et Pagis le fixèrent, hypnotisées. Il s'agita ainsi pendant une bonne minute, ses mouvements devenant progressivement plus lents et comme désabusés, puis il se figea. La respiration haletante, il resta immobile pendant une autre minute. Soudain, il releva brusquement la visière de son masque opaque et défit les sangles qui le maintenaient dans le fauteuil.

— Il a disparu ! s'exclama-t-il.

— Comment ça, disparu ? répéta Bella.

— Plus de liaison ! Je ne peux plus communiquer avec le robot !

— Mais tu n'étais pas encore sorti de la zone des communications radio, et loin de là, même ! lui fit remarquer Hinks. Est-ce que la puissance du signal a diminué ?

— Non, pas du tout. Il a disparu, point. À un moment j'étais là, à contempler la poupe du *Rockhopper* et Janus tout au fond, et l'instant d'après, paf, plus rien !

— Comme si quelqu'un avait coupé les fils de la marionnette ? suggéra Bella.

— Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai ressenti, la corrigea-t-il avec une assurance polie. Il y a quand même eu une… une sorte de transition.

Pour une fois, cet homme habituellement précis ne trouvait pas ses mots.

— C'était un peu comme si… les fils se tordaient, reprit-il. Comme s'ils s'étiraient jusqu'à la rupture. Mais rien ne les a coupés, non, absolument pas.

Hinks s'agenouilla à côté du fauteuil.

— C'est bizarre, dit-elle en grattant l'un des affichages de son flexi. Tu as vu la courbe de Doppler sur ta télémétrie ?

Fletterick ôta son lourd équipement d'immersion, puis, toujours ganté, lui emprunta son flexi.

— Normalement, elle devrait être plate…

— Elle l'était devenue, quand tu as épuisé ton carburant. Ici, tu vois ? Ensuite, il s'est passé un truc étrange…

— Expliquez-moi ça, dit Bella.

Propulsé par sa fusée nucléaire jusqu'à l'épuisement du carburant, le robot avait pris de la vitesse en s'éloignant du *Rockhopper*. Pendant cette phase de l'expérience, les signaux radio renvoyés par l'engin s'étaient décalés vers le rouge, phénomène parfaitement normal, tout comme l'aplatissement de la courbe de Doppler à partir du moment où l'engin avait commencé à s'éloigner tranquillement à vitesse constante après avoir épuisé son carburant. Il aurait dû en être ainsi jusqu'à la perte du contact radio.

Mais non.

Pendant les six secondes précédant la perte de contact, la courbe de Doppler s'était redressée brutalement, avec une inclinaison plus raide qu'elle ne l'avait été durant la phase de poussée.

D'après ces six secondes de données et d'après l'inclinaison de la courbe, le robot avait dû subir une accélération atteignant approximativement cinq *g* avant la perte de contact.

— C'est impossible, dit Bella d'un ton de déni catégorique. Il doit y avoir une erreur, une mauvaise lecture des appareils…

— Non, tout marche très bien, protesta Hinks.

— Alors trouvez-moi une explication ! Est-ce que le moteur du robot aurait pu repartir, et si oui, à cette vitesse ?

— Non, impossible, répondit Fletterick. Normalement, il avait brûlé son carburant jusqu'à la dernière goutte. Et même s'il en restait un peu – ce qui n'était pas le cas –, rien ne peut expliquer que ce moteur soit monté à cinq *g*. Nous n'avons rien spécifié de tel lors de l'allumage.

— Et s'il y avait eu une explosion ? suggéra Bella. Un incident imprévisible ? Un phénomène assez violent pour imprimer un sursaut d'énergie au robot ?

— S'il y avait eu une explosion, nous aurions vu disparaître certains canaux de la télémétrie. Sauf en cas d'explosion très

sélective n'ayant endommagé aucun des systèmes indispensables à la mission, avec un robot qui continue à s'éloigner pile dans la même direction mais à une vitesse de cinq *g* !

Bella lui sourit. Elle adorait l'esprit souvent sarcastique des ingénieurs.

— Eh, attendez… intervint Hinks, sourcils froncés, en consultant son flexi. Alors ça, c'est le pompon… C'est complètement barge.

— Quoi encore ? s'inquiéta Bella.

— Vous voyez ce canal de télémétrie ? lui expliqua Hinks en lui désignant un graphique affichant un des paramètres du système en fonction du temps. Ce sont les relevés de l'accéléromètre du robot. C'est comme un gyrocompas. Regardez : au début, le tracé est plat, un *g* pendant une heure. Puis il descend à zéro : arrêt du moteur. Jusqu'ici, tout est OK. Plus loin, il reste à zéro pendant vingt-cinq minutes, c'est-à-dire le temps que l'engin a passé à vitesse terminale…

— Et là, il grimpe à cinq *g*, en déduisit Bella.

— Non… et c'est bien ça le problème. Il reste à zéro jusqu'au tout dernier relevé.

— C'est… c'est vraiment étrange. Je récapitule : d'après la télémétrie du Doppler, le robot est parti comme une fusée à cinq *g* durant les six dernières secondes de transmission…

— Correct, approuva Hinks.

— … alors que d'après l'accéléromètre du bord il ne s'est rien passé du tout.

— Exact.

— Donc l'un des appareils est défectueux, ou les deux. Finalement, j'ai peut-être raison : si une explosion a eu lieu, elle a pu mettre l'accéléromètre hors service.

— Ben non, la reprit patiemment Hinks. Si vous aviez raison, ce n'est pas ce que nous verrions. Nous n'aurions plus reçu aucun paquet de données sur ce canal. Alors que nous en avons reçu, c'est évident.

— Selon l'accéléromètre, intervint Fletterick, le robot n'a pas du tout subi cette poussée de cinq *g*.

— Mais il a accéléré…

— D'après la télémétrie.

— Alors, qui a raison ?

— Ils ont raison tous les deux, trancha Svetlana, qui venait de surgir dans la cabine de commandement.

Bella ne lui ayant pas accordé la permission de quitter ses quartiers, il s'agissait d'une violation évidente des clauses de son confinement : en échange d'un accès limité à ShipNet, Svetlana avait promis de se comporter comme si sa chambre était une cellule de prison. Bella renonça pourtant à la sanctionner.

— Tu as une explication ?

— J'en ai une, mais tu ne vas pas apprécier.

— Donne-moi ton opinion, c'est tout ce que je te demande.

— Je veux que Belinda fasse quelque chose pour moi, d'abord. Elle n'en aura pas pour longtemps.

— Je t'écoute, dit Pagis.

— Dirige la parabole de l'antenne vers la Terre, si ce n'est déjà fait.

— C'est fait, et nous ne recevons toujours aucun signal, répliqua Pagis.

— Peut-être, mais je crois savoir où tu pourras en trouver un. Tu dois faire glisser le filtre passe-bande bien au-delà de la fréquence que tu cherches.

— Nous avons déjà tenu compte de l'effet Doppler.

— Essaye. Va voir du côté des basses fréquences, comme si tu sous-évaluais le déplacement vers le rouge…

— Je ne vois pas ce…

Svetlana la coupa, impatiente :

— Fais-le, d'accord ? Pars de la fréquence nominale et déplace le filtre vers le rouge ! Et dis-moi quand tu rencontreras un signal.

Il lui fallut moins de temps que Bella ne s'y attendait. Pagis entra dans son flexi les instructions destinées à l'antenne montante. Au bout de quelques instants, Bella la vit froncer les sourcils et articuler un « Quoi ? » silencieux.

— Tu as trouvé ton signal montant, non ? lui demanda Svetlana. La Terre émet toujours ! Ils n'ont jamais cessé d'émettre, mais vous ne cherchiez pas du bon côté !

— Ce n’est pas possible, protesta Pagis. J’ai encore dû pousser de cinquante pour cent le déplacement dans le rouge !

— Il y a forcément une erreur, renchérit Bella.

D’après l’expression de Svetlana, qui semblait effrayée et triomphante à la fois, Bella comprit soudain que personne n’avait commis d’erreur.

— C’est bien ce que je pensais, ajouta la jeune femme.

— Svieta, que se passe-t-il ?

Svetlana se racla la gorge et regarda tous les membres de leur petite assemblée.

— Ce qui se passe, c’est que nous nous déplaçons plus vite que nous ne le pensions. Voilà pourquoi l’effet Doppler était erroné. Parce que la différence de déplacement entre nous et la Terre n’était pas celle que nous croyions.

— Nous savons très bien à quelle vitesse nous nous déplaçons…

— Non. Nous pensions le savoir, mais seulement parce que nous avons commis une terrible erreur.

Svetlana marqua une pause ; ses quatre camarades étaient suspendus à ses lèvres.

— Ce n’est pas le robot qui a accéléré jusqu’à cinq g, c’est nous, vous comprenez ?

— Quoi ? Mais non, rien n’a changé, voyons ! Nous ne nous déplaçons même pas aussi vite que nous nous y attendions !

— Tu te trompes, insista Svetlana d’un ton résigné. Nous nous déplaçons beaucoup, beaucoup plus vite qu’auparavant.

— Et tout ça depuis que Fletterick a perdu son signal ?

— Non. Nous accélérons depuis bien plus longtemps. Ça remonte sans doute au moment où nous avons perdu le signal terrestre, et même probablement à plusieurs heures auparavant.

— Comment le sais-tu ?

— C’est la seule hypothèse qui concorde avec les données. Il paraît que vous avez des problèmes avec les viseurs d’étoiles ? Et voilà… c’est exactement ce à quoi il fallait s’attendre en prenant beaucoup de vitesse.

— Explique-nous ça, lui dit Bella, la bouche sèche.

— Les viseurs sont conçus pour reconnaître les étoiles les plus brillantes dans les constellations connues, et ils sont

programmés pour ne pas tenir compte des étoiles qui ne se situent pas selon l’angle prévu les unes par rapport aux autres. Le problème, c’est qu’à cette vitesse les étoiles ont bougé les unes par rapport aux autres, donc les viseurs ne retrouvent plus les correspondances auxquelles ils s’attendent. C’est ce qu’on appelle une aberration : un déplacement apparent des objets dû à la vitesse.

— Je ne saisis pas, maugréa Hinks. Qu’est-ce que la vitesse a à faire avec la position des étoiles ?

Pendant un instant, Bella crut que Svetlana allait lancer des paroles blessantes à ces roboticiens qui ignoraient tout de la navigation dans l’espace, mais la jeune femme semblait vidée de toute rage.

— Un exemple : tu roules de nuit, dans la neige. Il n’y a pas de vent, mais la neige semble tomber à l’horizontale, comme si elle se jetait sur ton pare-brise à contresens. Mais toi, tu sais très bien qu’en réalité elle tombe à la verticale. Eh bien, la lumière des étoiles se comporte exactement de la même manière, quoique à un degré fort moindre. L’ennui, c’est que cela suffit à embrouiller les viseurs.

— Et les viseurs ne peuvent pas compenser ? demanda Hinks.

— Si, ils sont programmés pour corriger les positions stellaires attendues afin de tenir compte de ce phénomène. Mais pour exécuter correctement ce programme, ils doivent savoir à quelle vitesse ils se déplacent.

Saul Regis prit la parole pour la première fois depuis l’arrivée de Svetlana :

— Les robots sont un peu comme des auto-stoppeurs à bord du *Rockhopper*. Pour eux, le vaisseau sait à quelle vitesse il se déplace, et ils l’interrogent régulièrement pour actualiser leurs paramètres cinématiques.

— Autrement dit, ils demandent au vaisseau quelle correction ils doivent effectuer et le vaisseau le leur dit. Mais cette fois-ci, le *Rockhopper* s’est planté.

— D’accord, nous vérifierons, leur assura Bella. Mais ça ne répond toujours pas à ma question de départ : que se passe-t-il, bon sang ?

Bella convoqua Svetlana et Craig Schrope dans son bureau. Sans laisser le temps à Craig de manifester son mécontentement à la vue de Svetlana, elle s'adressa à eux :

— Comme les circonstances se révèlent exceptionnelles, je vais tolérer la présence de Svetlana parmi nous. Elle a déjà résolu le problème de l'antenne montante et je crois qu'elle peut aussi nous expliquer pourquoi les viseurs d'étoiles sont inopérants.

Le stylo de Schrope étincelait comme un revolver à six coups.

— J'écoute, lâcha-t-il entre ses dents.

— Apparemment, Janus nous entraîne avec lui, commença Svetlana. Nous sommes pris dans une sorte de remous.

— Janus se déplace dans le vide, grimaça Schrope. Il n'y a pas de remous dans le vide.

Svetlana ne se laissa pas démonter.

— Dans l'espace, il existe des tas de choses que nous ne comprenons pas. Que le phénomène que nous vivons actuellement en fasse partie ne me semble pas spécialement blasphématoire.

Schrope haussa les épaules mais s'abstint d'insister.

— Mais comment l'expliques-tu, toi ? Et à ton avis, que devons-nous faire ? lui demanda Bella.

— Nous devrions faire demi-tour, et vite. Il faut agir tout de suite, au lieu de rester assis à discuter.

— Je veux d'abord entendre tes arguments, insista patiemment Bella. S'ils sont vraiment convaincants, je m'engage à réagir avec la célérité qui s'impose.

Svetlana se pencha vers elle.

— Je vais te les donner, mes arguments, mais tu dois absolument agir dès que j'aurai terminé. Chaque seconde qui passe…

— Bon, vous nous expliquez ? la coupa Schrope.

— Janus n'a jamais interrompu son accélération. Notre seul point de référence était le laser que nous braquions sur lui. Tout à coup, nous nous sommes rapprochés trop vite, donc nous avons réduit notre poussée. Et depuis que nous avons atteint la

position initiale d'observation, nous avons l'impression d'être en chute libre, ou presque. Mais ce n'est pas le cas. Nous sommes toujours en train d'accélérer.

— Mais pourquoi ne le sentons-nous pas ? s'étonna Schrope.

— Parce que nous sommes dans un référentiel accéléré qui ressemble à l'inertie, justement. Ne me demandez pas ce que cela implique. Janus doit exercer une influence mystérieuse sur l'espace-temps et nous sommes pris dans cette zone.

— Qu'est-il arrivé au robot ? demanda Bella en tripotant la dent de requin pendue à son cou.

— L'hypothèse la plus plausible, c'est que nous l'avons envoyé assez loin derrière nous pour qu'il échappe au remous. Il est donc passé de ce champ d'accélération à une accélération nulle. Nous l'avons interprétée comme une accélération subite et inexpliquée de sa part, mais c'est nous qui accélérions.

— Mais cinq *g*… c'est ridicule, voyons ! Janus n'a jamais accéléré à ce point-là !

— Il faut croire que quelque chose a changé. Lorsque Janus a quitté l'orbite de Saturne, la glace qui le camouflait s'est mise à se détacher, phénomène attendu pour un objet physique subissant les tensions dues à sa propre accélération. À un moment donné, ces traînées de glace ont disparu. Nous l'avons constaté à l'image, mais nous n'avons pas cherché à comprendre pourquoi.

— Mais vous allez nous le dire, n'est-ce pas ?

— Oui. Janus a dû passer à un mode de propulsion différent. Je pense qu'il a traversé le système solaire en utilisant un mode lent et primitif selon les standards spicains, mais relativement inoffensif pour le voisinage. Mais ensuite, une fois le Soleil loin derrière lui, Janus a mis le turbo. Il est passé à un mode plus puissant, qui peut propulser toute une lune à cinq *g*.

— Et nous voilà piégés dans son sillage, soupira Bella.

— Depuis vingt-quatre heures, au moins. Nous aurons une meilleure idée de notre vitesse dès que nous aurons des chiffres précis sur le composant Doppler de rechange. Mais je vais vous faire part de mon intuition : je vous parie que nous nous déplaçons à cinq *g* depuis notre perte de contact avec la Terre, et sans doute depuis plus longtemps. Hier à la même heure,

nous nous déplacions à trois pour cent de la vitesse de la lumière. Aujourd'hui, je tablerais plutôt pour quatre et demi, voire cinq pour cent.

— Et qu'est-ce que cela implique, alors ? En ce qui concerne les objectifs de la mission, je veux dire… intervint Schrope avec la voix d'un homme qui venait de voir son fantôme.

— Je l'ignore, Craig, mais je vais vous expliquer ce que cela implique pour vous personnellement, si jamais nous ne nous tirons pas en vitesse. Ça implique que vous êtes foutu. Et nous avec.

Bella crut que Schrope allait réagir violemment, mais rien ne se passa. Il resta assis là, hébété, comme assommé par un tranquillisant.

— Si cette situation se confirme, que… que devons-nous faire ? demanda Bella d'un ton un peu hésitant. Pouvons-nous nous extraire de ce remous, enfin de cette chose, quelle qu'elle soit ?

— Nous pouvons essayer. Apparemment, le robot n'a subi aucun dommage en quittant le remous. Si nous avons perdu le contact avec lui, c'est à cause du changement brutal de fréquences.

— Nous devons nous en assurer, avant de tenter quoi que ce soit. Je vais voir si Pagis et Hinks peuvent élargir la bande passante de réception et capter un signal…

— Nous n'avons pas le temps, Bella. Nous devons sortir du sillage tout de suite, sinon Janus va nous entraîner de plus en plus vite !

— Nous ne tenterons rien tant que nous ne saurons pas si le robot a survécu à la transition. Nous devrions le savoir assez vite.

Bella prit son flexi pour envoyer ses instructions aux roboticiens. Bon sang, pourquoi n'avait-elle pas convié Pagis et Hinks à cette réunion ?

— Bella, écoute-moi, insista Svetlana. Chaque minute que tu passes à réfléchir à la situation ajoute trois kilomètres par seconde à la vitesse que nous devrons perdre si nous voulons revoir la Terre un jour. Nous n'avons plus le temps d'envisager toutes les options ! Tu dois nous dérouter maintenant !

Schrope retrouva soudain ses esprits.

— Le robot… combien de temps lui a-t-il fallu pour se libérer du remous ?

Svetlana lui répondit, sans émotion apparente :

— Plus d'une demi-seconde lumière. À une poussée d'un demi-*g*… Si nous nous y prenons tout de suite et à la même vitesse que le robot, nous pourrions atteindre le point de dégagement dans deux ou trois heures, sachant que nous aurons été entraînés encore plus vite.

Schrope se tourna vers Bella.

— On pourrait peut-être envisager un repli ? suggéra-t-il d'un ton plaintif, comme un gosse réclamant des bonbons.

Bella ne s'y trompa pas : tout le petit monde parfaitement agencé du brave petit soldat de la compagnie venait de s'effondrer comme un château de cartes. Jusqu'à présent, Schrope avait été le maître de sa vie, mais il se retrouvait d'un coup à la merci d'un impondérable à la fois effrayant et tout-puissant.

Le flexi de Bella lui signala un appel de Belinda Pagis, qui s'escrimait à résoudre le problème de l'aberration.

— Ça se présente mal, annonça-t-elle à Bella, comme si cette dernière s'attendait à autre chose. Pour nous aligner sur les positions des étoiles telles que nous les voyons, nous devons tenir compte de…

Elle devait être en train de consulter un autre flexi.

— … quatre virgule quatre-vingt-dix-huit pour cent de la vitesse de la lumière.

— Bon travail, concéda Bella.

— Nous captons un faible signal en provenance du robot, ajouta Pagis, presque en s'excusant. Nous avons pris en compte l'excès de notre décalage Doppler, et l'écart est… alarmant.

— La télémétrie du robot est en bon état ?

— Oui, aucun dégât apparent. La courbe de son accéléromètre est…

— Plate, conclut Bella à sa place.

— Hum, oui.

Bella se tourna vers Svetlana.

— Donc nous pourrions – en théorie – survivre à notre sortie du remous.

— Commence tout de suite la procédure ! la pressa Svetlana. À fond les manettes à un demi-*g* ! Nous allons nous débarrasser des dernières catapultes… de tout ce qui ne nous est pas absolument indispensable, d'ailleurs.

— Il nous reste encore à faire faire demi-tour au vaisseau, ce qui nous prendra deux heures, si nous voulons éviter qu'il se coupe en deux.

Svetlana ferma les yeux.

— Oh bon sang, j'avais oublié ça.

Un peu comme un gratte-ciel qui supporte mal les chocs latéraux, le *Rockhopper* n'encaissait pas très bien les tensions de torsion. Faire tourner le vaisseau – autrement dit amener les moteurs nucléaires à inverser leur poussée – était une opération délicate qui ne souffrait aucune précipitation.

Mais en temps normal, ils n'avaient pas besoin de se dépêcher.

— Belinda, laissez tomber ce que vous êtes en train de faire et préparez-vous à un virage à cent quatre-vingts degrés ! Et poussez le moteur autant que vous le pourrez, je me fiche de la garantie !

— Compris, répondit Pagis. Autre chose ?

— Oui. Pendant la manœuvre de demi-tour, je veux recevoir un rapport de vol détaillé. Avons-nous encore assez de carburant pour ralentir ? Et pour rentrer chez nous ensuite ?

— Je vais vous trouver ces chiffres. Permission de commencer la manœuvre dès que nous serons à l'arrêt ?

— Permission accordée… et commencez tout de suite, si vous le pouvez.

Elle mit un terme à leur échange.

— Nous n'y arriverons jamais à temps, lui fit calmement remarquer Svetlana.

— Nous allons essayer. Nous n'avons pas le choix.

Les sirènes d'alarme se mirent à hululer dans tout le vaisseau pour prévenir l'équipage de la manœuvre imminente, et chacun fit de son mieux pour protéger sa personne, son équipement et ses biens contre le choc de la poussée. Quand elle

se produisit, la secousse ne fut pas pire que lors d'un accrochage mineur entre deux voitures, mais n'eut pourtant rien de rassurant : ce déplacement du vaisseau dans une direction anormale avait de quoi effrayer.

Dans l'aquarium de Bella, l'eau jaillit jusqu'au couvercle et les poissons s'affolèrent. La carcasse du vaisseau craqua, protesta, s'apaisa à nouveau.

— Nous tournons à trois minutes d'arc par seconde. Je ne peux pas faire mieux, annonça Pagis à Bella.

Cette dernière effectua mentalement un rapide calcul et s'exclama :

— Ce n'est pas assez ! À cette allure, nous y serons encore dans une heure !

— Le système n'acceptera pas une accélération de la rotation. La poussée est contrôlée par un logiciel : je peux la ralentir mais pas l'accélérer.

— Passe-moi ton flexi, dit Svetlana.

Bella le lui tendit et lui fit signe qu'elle pouvait parler.

— Belinda, écoute-moi bien ! Tu dois actualiser un certain fichier. Je communiquerai avec toi par son intermédiaire, d'accord ?

— D'accord.

— Ouvre une fenêtre séparée et va dans la gestion des tâches. Assure-toi que tu le fais en accès réservé.

Bella entendit les doigts de Pagis courir sur le cuir de son flexi. Au bout de quelques instants, elle annonça :

— J'y suis.

— Normalement, il y a deux sous-répertoires. Va dans celui qui s'appelle « SM-tasks » et cherche un fichier nommé « limites de sécurité positive », ou un truc dans le genre.

— Je ne le vois pas… toujours pas… Oh, attends, il y en a un qui s'appelle « lim-struct ».

— C'est sûrement ça. Ouvre-le et fais-le défiler jusqu'au paramètre intitulé « limites supérieures-rotation » ou quelque chose qui y ressemble. Environ vingt lignes plus bas…

— Je l'ai !

— C'est la vitesse de rotation maximale autorisée, exprimée en dixièmes de degré par seconde. Pour l'instant, elle doit être de l'ordre de 0,05 degré par seconde…

— Ouais, c'est bon… Tu veux que je la change ?

Svetlana jeta un coup d'œil à Bella.

— Cette limite de sécurité est là pour une bonne raison. Elle est censée empêcher le vaisseau de se disloquer.

— Passe à 0,075, répliqua Bella. J'en prends la responsabilité, en cas de rupture.

— Exécution, dit Svetlana à Pagis.

— C'est fait.

— Referme le fichier, retourne dans ta fenêtre de navigation. Voyons si le vaisseau accepte ce nouveau taux.

— Je suis dessus. On ferait mieux de s'accrocher, parce que si ça passe…

Bella frémit mais rien ne se produisit. Pas l'ombre d'un mouvement, pas un craquement, pas la moindre protestation.

— Les fusées ont réagi ? demanda Svetlana.

— Négatif. Il n'accepte toujours pas le taux augmenté.

Les yeux fermés, Svetlana se concentra de toutes ses forces. Son expression trahissait autant la souffrance qu'un intense effort intellectuel. La jeune femme connaissait mieux que quiconque les paramètres de fonctionnement du *Rockhopper,* mais ce vaisseau était bien trop complexe pour se livrer facilement, même à elle.

— OK, dit-elle en se détendant. Je crois comprendre d'où vient le problème. Le système qui gère les rotations du vaisseau doit être réinitialisé pour accepter nos modifs.

— Nom de Dieu, mais qui a conçu cette merde ? marmonna Bella.

— Des ingénieurs, répliqua Svetlana, laconique.

— D'accord. Annulez la rotation et recommencez tout.

Après quelques instants de tension, la sirène retentit à nouveau. Cette fois-ci, le choc vint de la direction opposée, et la lente rotation du vaisseau s'interrompit. La structure protesta comme un vieil immeuble pris dans une bourrasque.

— Nous sommes à l'arrêt, dit Pagis.

— Vas-y, recommence, mais prépare-toi à interrompre rapidement la manœuvre, au cas où… lui précisa Svetlana.

Nouveau hululement des sirènes. Cette fois-ci, le choc fut nettement plus puissant, et l'eau de l'aquarium parvint à passer sous le couvercle pour inonder la moquette de Bella. Le vaisseau manifesta bruyamment son mécontentement, mais jusqu'ici il semblait tenir le coup.

— Comment nous comportons-nous ? demanda Bella à Pagis.

— Nous sommes en un seul morceau. Pas de chute de pression, pas de fatigue structurelle signalée…

Sauf que le système nerveux du vaisseau est encore en lambeaux après l'incident des catapultes, se dit Bella. Seules les commandes vitales circulaient le long de l'axe. Dans ces conditions, il était peu probable que des rapports de dégâts leur parviennent.

— Belinda, je veux que l'un de vos équipiers reste en faction à un poste d'observation. Je veux que quelqu'un garde un œil sur l'axe et la partie moteur.

— Tout va bien, la rassura Pagis. Nous avons tenu bon.

— Pour l'instant, oui. Mais nous allons recommencer, nous n'allons pas encore assez vite.

— Mais la coque est déjà malmenée, l'avertit Svetlana.

— La coque peut en supporter encore un peu plus. Belinda, ouvrez à nouveau ce fichier et faites passer notre vitesse de rotation à un dixième de degré par seconde.

Svetlana lui lança un regard alarmé.

— Tu vas dépasser la marge de sécurité d'un facteur deux…

— Je croyais que tu crevais d'envie de te tirer d'ici !

— C'est vrai, mais je connais aussi les limites de ce vaisseau.

Pagis intervint timidement :

— J'ai mis le fichier à jour. Vous voulez que je…

— Taux à zéro et on recommence.

— Je te le déconseille fortement, insista Svetlana.

— C'est noté. Si le vaisseau se disloque, tu auras au moins la satisfaction d'avoir eu raison.

Les propulseurs stoppèrent la rotation. De l'eau s'échappa de l'aquarium en plus grande quantité et le vaisseau manifesta son

déplaisir en protestant encore plus bruyamment, mais il tint bon. Dix ou quinze secondes s'écoulèrent, puis les sirènes retentirent à nouveau. Et le reste de l'équipage, que pensait-il de ces manœuvres impromptues ? Si Bella avait eu moins de sujets de préoccupation, elle aurait pu trouver le temps de parler à ces gens. D'un autre côté, les laisser dans l'ignorance était sans doute la meilleure chose à faire. Inutile qu'ils apprennent qu'on testait la résistance du vaisseau.

Bella se surprit à prier : Je vous en prie, faites que ce vaisseau ait été conçu pour supporter plus de tortures que ne le mentionne sa notice technique ! Je vous en supplie, faites que les ingénieurs aient été dans un bon jour en le concevant !

Et encore une fois le vaisseau tint bon. L'aquarium se vida encore plus, mais l'eau serait récupérée par les filtres d'humidité, et elle retrouverait son chemin jusqu'à la cabine de Bella, même si ça lui prenait des mois pour revenir.

— Nous sommes toujours en un morceau, constata Pagis sans leur cacher sa surprise. Nous pivotons d'un degré toutes les dix secondes. Nous aurons achevé notre demi-tour dans vingt-sept minutes.

Ensuite, nous devrons à nouveau ralentir, pensa Bella. Mais si le vaisseau avait supporté ce dernier choc, il endurerait probablement le suivant. En tout cas, elle ne le pousserait pas davantage. Ils ne pivotaient pas plus vite que l'aiguille des minutes d'une horloge, mais pourquoi tenter le diable ?

— Il me faut toujours ce rapport de vol, et le plus tôt sera le mieux, insista-t-elle.

Dans une demi-heure, ils relanceraient le moteur, et dans deux heures et demie au moins ils atteindraient le point où le robot avait subitement « accéléré ». En attendant, Janus les entraînait toujours plus vite dans son sillage, leur rendant plus improbable à chaque minute le voyage de retour.

Et si le rapport de vol lui apprenait qu'il n'y avait plus aucun espoir de retour ? Bella avait absolument besoin d'un plan B pour parer à cette éventualité, fût-il désespéré.

Dans le meilleur des cas, il leur resterait assez de carburant non seulement pour ralentir dans le système solaire du coin, mais aussi pour rentrer chez eux dans un délai raisonnable. S'ils

manquaient un peu de carburant, la Terre trouverait un moyen de les réapprovisionner en route, mais s'ils étaient obligés de s'arrêter tout de suite, il faudrait faire tout ce long chemin pour leur porter secours…

Ils pourraient peut-être tenir. L'équipement de survie en circuit fermé du *Rockhopper* les y aiderait pendant un bon moment. Ce ne serait pas le confort – fini le superflu –, mais l'équipage survivrait. Sans carburant, ils perdraient aussi leur principale source d'énergie, donc il leur faudrait en trouver d'autres pour que le système continue à fonctionner. Il existait bien quelques systèmes d'appoint, mais ils avaient été prévus pour chauffer le vaisseau et le garder habitable pendant seulement quelques semaines, en cas de panne du réacteur par exemple. Ils n'avaient en aucun cas été conçus pour tenir les mois – ou les années – que la Terre mettrait à mener une opération de sauvetage.

Ce scénario était tout sauf réjouissant.

Mais ce n'était pas le pire. Que se passerait-il s'ils ne parvenaient pas à ralentir ? Elle ne pouvait pas écarter cette possibilité. Ils arriveraient à décélérer un peu, elle en était persuadée, mais suffisamment pour s'en sortir ? Certainement pas. Si le vaisseau se dirigeait toujours vers Spica à un ou deux pour cent de la vitesse de la lumière quand les réservoirs auraient craché leur dernière goutte…

Plus personne ne pourrait les rattraper.

Pas avant des années, en tout cas. Et quand cela deviendrait possible, qui prendrait la peine d'aller récupérer cent quarante-cinq cadavres froids et complètement desséchés ?

Sûrement pas la DeepShaft.

Son flexi carillonna.

— Oui, Belinda ?

Elle devait à tout prix leur cacher son inquiétude.

— J'ai le rapport du vol. Je vais le vérifier encore une fois, mais…

— Quel est le verdict ? la coupa Bella.

— Nous parviendrons à ralentir si nous réussissons à nous extirper du remous dans les trois heures qui viennent.

— Et ensuite ?

— Il nous restera du carburant, mais juste assez pour nous amener sur la trajectoire de retour. Par contre, nous n'en aurons plus assez pour freiner à l'arrivée, mais des navettes devraient pouvoir nous rattraper.

— Dans combien de temps ?

— Dans dix mois, c'est l'estimation la plus optimiste.

Bella jeta un regard à Svetlana.

— En partant du principe que nos relevés de pression sont très précis, bien sûr ?

— Oui, bien sûr.

— Refaites les calculs, mais en partant du principe que nous avons quinze pour cent de carburant en moins.

Schrope s'agita.

— On a déjà fait le tour de la question ! Nous n'avons aucune raison d'écouter Barseghian !

— Nous n'y arriverons pas, dit Svetlana en s'adressant à Bella comme si Schrope n'était pas là. C'est déjà limite, alors avec quinze pour cent de carburant en moins ? Nous ne ralentirons même pas.

— Je vais attendre le résultat des calculs, répliqua Bella. Mais s'il s'avère que tu as raison, que faire ? Tu as une idée ?

— Il aurait fallu agir il y a deux semaines…

— Mais je n'ai pas agi et voilà où nous en sommes. Il faudra faire avec. Supposons que la réserve de carburant soit limite. Et si nous tentions de sortir plus vite du remous ?

Les traits de Svetlana se figèrent. Elle réfléchissait à la question. Malgré la tension qui régnait entre elles, elle était incapable de résister à un défi technique.

— Oui, pourquoi pas… murmura-t-elle. Tous nos calculs sont basés sur une poussée d'un demi-*g*…

— Pourrais-tu augmenter cette poussée, par exemple ? Qu'est-ce que le *Rockhopper* a dans le ventre ? Un *g,* ce serait possible ? Ou plus, ne serait-ce que le temps d'échapper au sillage de Janus ?

— Je… je ne sais pas. Je n'ai jamais creusé cette question. Ce vaisseau n'a pas été conçu pour des vitesses pareilles.

— C'est sa structure qui pose problème ?

— Si nous abandonnions les dernières catapultes…

— Considère que c'est fait.

— … il pourrait peut-être tenir le coup. Mais le moteur… je ne sais pas. Il faudrait que j'y jette un coup d'œil. Nous brûlerions deux fois plus de carburant…

— Il vaut mieux le brûler maintenant, non ? Pendant que nous sommes encore pris dans le sillage de Janus ?

— Je vois ce que tu veux dire.

Soudain, le regard de Svetlana se perdit dans le vague, comme si son corps n'était qu'une coquille vide et que son esprit vagabondait ailleurs, dans l'architecture du vaisseau, peut-être, captivé par de terrifiants aléas potentiels…

— Plus que quinze minutes avant la fin de la rotation, leur annonça Pagis. Et pour le scénario des quinze pour cent de carburant en moins, ça s'annonce mal, avec une dérive résiduelle dans la direction de Spica.

— À quelle vitesse ?

— Quatre mille kilomètres par seconde. C'est plus que…

— Un pour cent de la vitesse de la lumière. Merci, Belinda. Faites-moi une dernière faveur, s'il vous plaît. Recommencez la simulation, avec le même déficit de carburant, mais une poussée de deux *g* pendant les trente premières minutes, ou jusqu'à ce que nous échappions au remous.

Un simple malentendu pouvant leur coûter très cher, Bella s'était exprimée avec une clarté exagérée.

— Oh, Belinda ? ajouta-t-elle.

— Oui, Bella ?

— Ces résultats, il me les faut le plus vite possible.

Bella s'assit derrière son bureau et prit une profonde inspiration. Et voilà, se dit-elle. L'acmé, la crise majeure qu'elle redoutait depuis le début de sa carrière. Elle s'était souvent demandé sous quelle forme cet instant viendrait la visiter, et, plus important encore, de quelle façon elle l'affronterait. Elle espérait de toutes ses forces se montrer digne de sa fonction.

Elle ne se serait jamais imaginé que cet instant la trouverait assise à son bureau, les pieds enfoncés dans une moquette détrempée.

Se foutre ainsi de la gloire de l'instant, c'était typique du réel.

Le flexi tremblait dans ses mains. D'après le nouveau rapport de vol, une poussée de deux *g* contrebalancerait en grande partie le manque de carburant. Cela ne les ramènerait pas chez eux, mais leur permettrait de « s'arrêter » dans le cadre local de référence, autrement dit de conserver une vitesse résiduelle relative au Soleil qui n'excéderait pas quelques dizaines de kilomètres par seconde. La vitesse d'une planète.

On pouvait s'en arranger.

N'empêche qu'ils seraient encore terriblement loin de la Terre. Et encore fallait-il pour cela que le vaisseau ait survécu à la poussée, en premier lieu. En voyant la tête de Svetlana, Bella avait compris que l'optimisme n'était pas de mise. La prise de risque serait brutale, avec pour résultat, au mieux, un naufrage indiciblement loin de chez eux, sans carburant pour faire fonctionner le vaisseau. Ils seraient morts bien avant l'arrivée des secours ou du moindre ravitaillement.

Mais avaient-ils vraiment le choix ?

En fait, oui.

Bella appela son ex-commandant en second. Jim Chisholm était conscient, mais pas très alerte, visiblement. La violente secousse de la rotation l'avait probablement réveillé, même dans l'ambiance apaisante de l'infirmerie.

— Salut, Bella, lui lança-t-il en la gratifiant d'un sourire las. Alors, que se passe-t-il ?

— Nous sommes dans une zone de turbulences.

— Ça, ce n'était pas dur à comprendre.

— Je vais peut-être devoir prendre une décision très difficile.

Elle s'efforça de le regarder droit dans les yeux, malgré la qualité médiocre de l'image. La lueur bleu-vert des iridophores défaillants semblait rendre encore plus fragile la prise de Chisholm sur la vie.

— Une décision qui me concerne ? lui demanda Chisholm, une ride amusée s'inscrivant au coin de son œil droit.

— Une décision qui nous concerne tous, grimaça Bella. Mais tu as raison, elle te concerne toi plus que quiconque.

— S'agit-il du bien-être de l'équipage ?

— Oui, comme toujours.

— Dis-moi ce que tu crois devoir faire.

Elle lui communiqua tout ce qu'ils venaient d'apprendre durant l'heure écoulée. Fidèle à son habitude, Chisholm l'écouta sans l'interrompre. Seuls d'infimes haussements de sourcils trahissaient parfois son scepticisme instinctif.

— Voilà, tu sais tout, murmura-t-elle. Nous sommes pris dans un phénomène inconnu et si nous ne nous en extirpons pas, nous allons être entraînés jusqu'à Spica.

— Mais si je comprends bien, même si nous y échappons, ça ne nous avancera probablement pas à grand-chose…

— Bref, soit je décide que j'ai assez de carburant pour rentrer sur Terre, soit je prends le risque de pousser le moteur à deux *g*. Si je me trompe dans le premier cas, nous dériverons dans le vide, et si je me trompe dans le deuxième, nous serons morts.

— J'ai l'impression que mes chances de rentrer à la maison dans les trois semaines qui viennent se sont volatilisées. Je me trompe ?

— Je suis désolée.

Il secoua la tête, comme si cela n'avait aucune importance.

— C'était un risque calculé. Je savais très bien que ça pouvait échouer.

Il parlait avec courage et fatalisme. Il réagit bien, se dit Bella, mais on lui avait fait miroiter une chance de survie et voilà qu'on lui ôte cet espoir. Elle venait de lui annoncer sans ménagement qu'il était promis à une mort certaine.

— Tu veux que je te donne mon avis, c'est ça ? lui demanda-t-il sans une once d'amertume.

— Non. Je sais ce que je dois faire, Jim. Je le dois à mon équipage. J'ai longtemps cru que mon boulot, c'était de les ramener entiers à la maison…

Elle marqua une pause.

— Mais ?

— Mais maintenant, je sais que c'est avant tout de les garder en vie. Rentrer sur Terre est devenu un luxe, je m'en occuperai dès que je le pourrai, mais d'abord, je dois résoudre le problème numéro un.

— Qui est ?

— Janus.

Chisholm garda le silence. Elle s'attendait à ce qu'il rejette son idée, ou du moins à le voir manifester de l'incrédulité, mais il conserva son expression impassible. Il avait peut-être mal entendu, ou alors il la croyait folle…

— Nous… nous avons besoin d'énergie, reprit-elle en trébuchant sur les mots tellement son envie de le convaincre était forte. L'énergie, c'est plus important que le carburant. Le *Rockhopper* fonctionne en circuit fermé. Avec une source d'énergie, nous pouvons tenir très longtemps !

— Mais pas indéfiniment, lui fit remarquer Chisholm.

— Oui, je le sais… Mais si nous nous échouons en bordure du système avec des réservoirs vides, nous aurons de la chance si nous survivons un mois ! Alors que si nous ne tentons pas de sortir du sillage… Il nous reste encore pas mal de carburant, et nous pouvons le faire durer longtemps si nous ne l'utilisons que pour faire fonctionner le vaisseau…

— Mais un jour il s'épuisera.

— Je sais, mais nous n'avons pas seulement le carburant. Nous avons Janus ! Nous avons des machines et des hommes, nous avons nos intelligences… Si nous ne sommes même pas capables de trouver un moyen de soutirer de l'énergie à cette chose – un tout petit peu, juste assez pour rester en vie –, tu crois vraiment que nous méritons de survivre ?

— Tu es sérieuse ? Honnêtement, tu penses vraiment que nous aurions de meilleures chances de survie en restant ici ?

— Nous y gagnerions un sursis d'une durée indéterminée, oui.

— Mais en nous enfonçant de plus en plus loin dans l'espace interstellaire…

— Oui, mais en restant en vie ! Nous pouvons le faire, Jim ! C'est possible, j'en suis sûre ! Et il y a plus que de l'énergie, là, dehors ! Par exemple cette couche de glace qui subsiste sur la face cachée de la lune ! Nous pourrons la ramasser pour compléter nos réserves, la filtrer pour en extraire les matières organiques… Ça peut marcher, on trouvera bien comment faire !

— Ça fait longtemps que tu y penses ?

— Dix minutes environ. Mais même si j'avais toute une vie pour y réfléchir, je crois que je ne changerais pas d'avis.

— Sans doute, reconnut-il pensivement. Et tu as sûrement raison. C'est toujours comme ça que ça se passe, avec les durs à cuire dans ton genre.

— C'est à moi de décider, n'est-ce pas ?

— Pour ce qui est de prendre position, j'imagine que mon état me disqualifie d'office.

Il humecta ses lèvres desséchées.

— Mais quelle que soit ta décision, tu auras mon soutien total, reprit-il. Tu as raison : les ramener à la maison n'est pas une priorité.

— Donc, tu es d'accord avec moi.

— Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai dit, protesta-t-il gentiment. Mais je ne suis pas complètement en désaccord non plus. De toute façon, comme tu l'as judicieusement précisé, c'est à toi de décider.

— Je ne sais pas comment les autres vont le prendre.

Au moment où Chisholm allait lui répondre, les sirènes se remirent à hululer.

— Ça y est, le vaisseau a fait demi-tour, constata Bella. Nous sommes orientés dans la bonne direction pour repartir chez nous. Je n'ai plus qu'à ordonner la mise à feu du moteur…

— Tu pourrais encore leur offrir ce qu'ils veulent…

— Je pourrais, mais à mon avis, si je choisis cette option, nos chances de réussite sont d'une sur quatre. Et pour moi, c'est insuffisant.

Lorsque les fusées crachèrent leurs flammes pour stopper la rotation, le vaisseau protesta à peine. De l'eau s'échappa encore de l'aquarium, mais moins que la fois précédente.

— Bella, tu veux bien me faire une faveur ? lui demanda Chisholm comme s'il venait soudain d'avoir une idée.

— Oui, bien sûr, répondit-elle sans réfléchir.

— Appelle Ryan. Demande-lui de venir débrancher ces machines. Il vaut mieux que je sois là quand tu vas expliquer la situation à l'équipage.

— Pas question, répliqua-t-elle gravement. Tu restes au lit, c'est un ordre.

— Mais je suis déjà mort, voyons. Laisse-moi me rendre utile une dernière fois, c'est le moins que je puisse faire.

11

Dans le vaisseau à l'arrêt, Bella flottait en apesanteur au milieu du gymnase. Presque tout l'équipage était là. Elle percevait leur impatience, leur besoin d'action refoulé. Ils n'attendaient qu'une seule chose d'elle, mais il n'était pas en son pouvoir de la leur offrir.

— Nous avons fait faire demi-tour au vaisseau, leur déclara-t-elle en croisant délibérément le regard de tous les chefs d'équipe. Je sais de source sûre que le moteur est prêt à repartir… Mais nous ne bougerons pas.

Il leur fallut un moment pour digérer ces paroles. Ensuite, elle sentit une onde d'hostilité presque palpable balayer ces hommes et ces femmes, même ceux et celles qui, en temps normal, auraient soutenu n'importe laquelle de ses décisions.

— Le risque est trop grand, reprit-elle sans leur laisser le temps de la conspuer. Même en nous fiant aux relevés, notre niveau de carburant est trop bas. Et si, comme j'ai de bonnes raisons de le croire, ces relevés nous mentent, notre situation est en fait carrément désespérée. Avec des réservoirs à sec, nous finirons congelés en trois ou quatre semaines, bien longtemps avant qu'une mission de sauvetage ne nous retrouve. Et dans le meilleur des cas, nous pourrions tout juste nous traîner chez nous… mais je ne peux pas me permettre de me laisser tenter par de faux espoirs. Vos vies sont trop précieuses.

— Bella, nous devons partir tout de suite ! lui lança Svetlana.

— Mais tu l'as dit toi-même, Svieta ! Tu as dit que le moteur ne tiendrait peut-être pas le coup à ce régime ! Quelle expression as-tu utilisée ? Ah oui ! Tu n'as jamais « creusé la question », je te cite ! Désolée, mais je ne suis pas prête à risquer des vies en me basant sur si peu.

— Tu ne m'écoutes que quand ça t'arrange, lui reprocha Svetlana, ouvertement hostile, désormais.

— C'est faux. Je t'ai toujours écoutée attentivement, et je t'écoute en ce moment. Ta proposition est beaucoup trop risquée, voilà tout.

— Alors nous allons mourir ici à petit feu.

— Non, nous ne mourrons pas. Du moins pas avant très, très longtemps. C'est ce que je voudrais te faire comprendre, Svieta.

Il y avait plus de cent trente personnes dans cette salle, mais ceux qui n'étaient pas d'accord avec Bella semblaient avoir adopté Svetlana comme porte-parole. Étaient-ils les plus nombreux ? Difficile à dire, mais leur silence traversa Bella comme un vent invisible.

— Nous ne survivrons pas ici, insista Svetlana.

— Nous survivrons plus longtemps ici qu'en attendant des secours en bordure du système. Ici, nous avons la fusion nucléaire. Et quand nous ne l'aurons plus, nous aurons Janus. Tout un monde à quelques milliers de kilomètres à peine.

— Mais Janus nous entraîne dans l'espace interstellaire, protesta Svetlana d'un ton plaintif, avec une pointe d'hystérie. Bella, écoute-moi ! Nous devons fuir, et vite !

— Nous ne fuirons pas, intervint une troisième personne. Nous ne fuyons jamais.

Tous les regards se tournèrent vers Jim Chisholm. Il s'était habillé avant de les rejoindre, mais chaque pli et repli de ses vêtements soulignait sa maigreur maladive. Comment avait-il réussi à descendre dans le gymnase en apesanteur ? se demanda Bella. Ryan l'avait sans doute aidé, ou Jagdeep Singh, peut-être…

Chisholm toussa et rassembla ses forces, puis s'adressa à l'équipage avec une conviction que Bella n'avait pas entendue depuis des mois :

— Bella a raison. Si nous fuyons, nous sommes morts. Je sais que c'est dur, je sais que la pilule est amère… mais elle vous dit la vérité. Janus est notre seul espoir. Restons ici et trouvons un moyen de rester en vie.

Quelqu'un d'autre voulut parler mais Chisholm éleva à nouveau la voix :

— Écoutez-moi bien. Je veux rentrer chez moi. J'en ai tellement envie que parfois j'en pleure. Il y a dans mon cerveau

une chose qui est en train de me tuer, la plupart d'entre vous le savent. Et cette chose, même Ryan ne peut en venir à bout, alors qu'il fait de son mieux. Il a déjà tenté tout ce qu'il pouvait.

Il regarda Axford, posté sur le seuil. Le médecin accueillit cette manifestation de reconnaissance avec un petit signe de tête solennel. On aurait dit que « faire ce qu'il pouvait » ne lui procurait aucune satisfaction, un peu comme pour un bourreau.

Chisholm se retourna vers son public.

— Quand on nous a proposé d'aller jeter un coup d'œil à Janus, j'ai accepté avec ravissement : j'allais pouvoir rentrer chez moi avant qu'il ne me reste plus rien à soigner. Les choses n'ont pas tourné comme je l'espérais... Mais si je pouvais revenir en arrière, je ne changerais rien, j'accepterais de nouveau la mission, pour voir les choses que nous avons vues... et celles que nous verrons dans les semaines qui viennent, si nous sommes courageux. Pour rien au monde je n'échangerais ma place ! Nous sommes les types les plus chanceux de la galaxie !

Il s'arrêta un instant, l'air soudain accablé.

— Et certains d'entre vous veulent fuir ? Alors que nos chances de retrouver l'espace normal sont au mieux minimes ?

Il secoua la tête, incrédule.

— Je ne peux pas y croire. Pas à bord du *Rockhopper*. Nous sommes des mineurs, mes amis. Nous poussons de la glace. On nous a envoyés ici pour effectuer un travail. On nous a chargés de forer Janus, mais pas pour l'exploiter, non, pour l'étudier. Ça reste quand même du forage. C'est quand même notre métier. Alors je dis que nous restons. Je dis que nous restons pour terminer le travail.

Un bon discours, énoncé par un homme que tout le monde aimait et respectait. Serait-ce suffisant pour gagner la partie ? Bella s'autorisa à l'espérer.

Ce fut sans doute suffisant pour certains, mais pas pour tout le monde.

— Eh bien moi, je ne suis pas venue ici pour mourir, déclara Christine Ofria en cherchant des soutiens autour d'elle. Pour faire un boulot difficile, ça, d'accord, et pour observer Janus, très bien, mais j'ai une vie sur Terre, une maison, et je veux les revoir !

D'autres voix se joignirent à la sienne, et le parti des opposants s'étoffa. Bella s'efforça de déterminer qui était avec elle. Les deux camps semblaient de force à peu près égale.

— Rien ne nous dit que nous ne rentrerons pas chez nous ! s'écria-t-elle pour couvrir la marée des protestations. Et si c'est vraiment ce que vous voulez, je vous affirme que Janus est votre meilleur… et même votre seul espoir !

— Elle a raison, répéta Chisholm, d'un ton qui imposa le silence dans la salle. Bella et moi, nous savons très bien que Janus nous entraîne loin de chez nous. Mais c'est aussi un moyen de rester en vie ! Et si nous y arrivons, tout est possible !

— Nous ne saurons peut-être jamais comment faire ralentir Janus, reprit Bella, mais que je sois damnée si nous n'essayons pas ! Et si nous échouons, il nous restera d'autres options ! Si nous arrivons à mettre fin à son accélération, les secours parviendront peut-être jusqu'à nous ! Maintenant que nous avons envoyé des images de Janus à la Terre, les EEU vont brûler d'envie de venir y voir de plus près. Elles vont forcément nous envoyer un autre vaisseau… un engin assez rapide pour nous rattraper.

Elle se racla la gorge, puis reprit :

— Et même si nous n'arrivons pas à ralentir Janus, rien ne nous dit qu'il continuera à accélérer indéfiniment. Il y a encore de l'espoir ! En tout cas, nous survivrons, je vous le garantis !

— Certains d'entre vous préfèrent sûrement tout risquer pour retourner sur Terre, et je peux le comprendre, mais ça ne marchera pas, la relaya Chisholm. Il faudrait pour cela que la chance nous sourie du début à la fin.

Il parlait maintenant sur le ton de la confidence :

— Mais la chance ne peut pas nous sourire tout le temps, et je sais de quoi je parle. Si nous comptons sur elle pour nous ramener chez nous, nous sommes foutus. Vous êtes des professionnels. La chance ne fait pas partie de l'équation, vous le savez très bien. Ce qu'il nous faut, c'est un projet solide, des tripes, de l'ingéniosité…

— Nous n'avons pas besoin de parcourir tout le chemin jusqu'à la Terre, fit remarquer Malcolm Fox, l'un des spécialistes des catapultes. Nous devons ralentir, c'est tout.

Nous pourrons survivre dans l'espace jusqu'à l'arrivée des secours…

— Sans carburant, nous tiendrons trois ou quatre semaines, au maximum, l'interrompit Bella. Pas davantage, sauf si vous pensez pouvoir faire brûler du métal.

— Même si nous avions de quoi survivre six semaines, la soutint Chisholm, ce serait encore insuffisant. La compagnie n'a pas souhaité affréter une mission de sauvetage pour me ramener sur Terre, même quand nous étions encore à portée de navette. À la place, ils ont proposé de me congeler. Si nous tournons le dos à Janus, nous gâcherons notre seul atout. Nous ne leur rapporterons rien d'utile, si ce n'est la valeur marchande de ce vaisseau… et ça, ça peut attendre que quelqu'un d'autre nous envoie un remorqueur.

Il fit une pause pour reprendre son souffle, et personne ne chercha à intervenir.

— Mais Janus nous fournit un excellent moyen de pression, reprit-il. Pour l'instant, Janus est à nous. Pas à la DeepShaft, pas aux EEU, à nous. S'ils veulent une part du gâteau, ils devront venir négocier avec nous. Et quand ils viendront, nous serons prêts à les recevoir.

Gregor Mair, l'un des équipiers de Parry, rompit le silence qui suivit :

— Je ne vais pas me faire des amis, fit l'Écossais aux cheveux blond cendré, mais je pense que Bella et Jim ont raison. Notre seul espoir, c'est de rester. Ça ne me fait pas forcément plaisir, mais c'est un moindre mal, si vous voulez mon avis.

— Je suis d'accord, dit Saul Regis en tapotant du doigt la tresse ornant son menton. Si nous restons, nous survivrons.

— Moi aussi, je vais suivre Bella, déclara Reda Kirschner, une spécialiste des comètes sous les ordres de Nick Thaïe. On n'en a pas terminé avec Janus. Nous n'avons quand même pas fait toute cette route pour rebrousser chemin maintenant.

Bella était ravie de ce soutien, mais elle savait que les gens qui s'étaient prononcés pour elle n'avaient rien qui les retenait dans le système solaire, que ce soit sur Terre ou dans les colonies spatiales. Aucun d'eux n'était marié, aucun d'eux ne laissait derrière lui une maîtresse, un amant ou des parents

proches. On ne pouvait en dire autant de tous les occupants du vaisseau.

À l'instant même où cette pensée lui traversait l'esprit, Craig Schrope se détacha du mur et se propulsa au centre de la salle. Avec une précision extrême, il s'arrêta pile à trois mètres de Bella, autrement dit assez près pour attirer l'attention sur lui, mais pas assez pour avoir l'air de la soutenir.

— Ce vaisseau spatial appartient à la DeepShaft ! tonna-t-il. Nous sommes donc tenus de le ramener à la base ! Parlons-en, de ce devoir professionnel que Bella et Jim invoquent si bien ! Nous sommes des mineurs, certes, mais aussi les gardiens de ce vaisseau !

Il jeta un regard peiné à Chisholm, de ceux que l'on réserve habituellement aux accidentés de la route, et ajouta :

— Je suis désolé, Jim, mais vous n'avez plus droit au chapitre.

— N'en rajoutez pas, Craig, lui dit Bella d'un ton menaçant. Diviser l'équipage ne vous mènera nulle part.

— Je ne divise rien du tout. Ce n'est pas moi qui raconte à tout le monde que la DeepShaft va nous laisser tomber. Ce n'est pas moi qui fais comme si la compagnie nous avait *déjà* laissés tomber.

— Et pas de ce petit jeu-là, s'il vous plaît. La loyauté que nous serions tenus de montrer à la DeepShaft, ça ne marche pas non plus. Nous parlons de sauver nos peaux.

— Exactement, dit Schrope avec de vigoureux hochements de tête. Et d'ailleurs, à ce propos… je n'ai pas du tout l'intention de passer le reste de ma vie ici !

Soudain, une idée sembla germer dans son esprit, et un vernis d'excitation se répandit sur son visage. Il se tourna vers Svetlana.

— Ces derniers temps, nous nous sommes pas mal pris le bec, vous et moi, hein ? lui lança-t-il.

— Et alors, Craig ? lui demanda la jeune femme avec une politesse exagérée.

— Vous n'avez jamais voulu ce qui nous arrive. À tort ou à raison, vous avez freiné des quatre fers. Vous vous êtes toujours montrée ambiguë au sujet de Janus, et après l'incident des

catapultes vous avez émis de graves réserves concernant la poursuite de la mission. Certes, je l'admets, nous n'avons jamais été d'accord quant au bien-fondé de vos craintes, mais si vous aviez obtenu ce que vous vouliez, nous ne nous serions pas dans cette merde.

— Allez vous faire foutre, Craig ! Vous n'avez pas voulu m'écouter ? Eh bien, c'est tant pis pour votre gueule ! cracha-t-elle, toujours furieuse contre lui.

— Mais je vous écoute, à présent. Je vous écoute et je vous demande de travailler avec moi. Si ce n'est pas pour la DeepShaft, faites-le au moins pour le *Rockhopper,* d'accord ?

— Hein ? Travailler avec vous ? répéta-t-elle d'un air ahuri.

— Bella ne peut pas manœuvrer ce vaisseau sans vous. C'est vous qui tenez les rênes, Svetlana. Nous restons ici ou nous tentons le retour ? À vous de décider. Notre sort est entre vos mains.

— Ne l'écoute pas, intervint Bella. Nous en avons déjà parlé… Songer à repartir ? Rien que ça, c'est déjà du suicide !

— Attention, il ne s'agit pas d'une mutinerie, reprit Schrope en s'adressant à toute l'assistance. En nous laissant tomber, Bella a abdiqué son autorité. Du coup, je deviens automatiquement le commandant de ce vaisseau. Vous n'avez qu'à faire votre travail, et tout ira bien.

— Si vous écoutez Craig, vous allez tous mourir, insista Bella.

Schrope fixa son attention sur Svetlana sans relever l'intervention du capitaine.

— J'ai besoin de vous pour nous ramener à la maison, Svetlana. J'ai besoin de vous pour ressouder votre équipe et remettre le moteur en route. Il faut le pousser à deux *g*. C'est quitte ou double, Svieta : soit votre moteur nous ramène chez nous, soit nous nous embraserons en pleine gloire. Dans les deux cas, ce sera toujours mieux que de pourrir ici.

— Ne faites pas ça… gémit Bella.

Personne ne l'entendit.

Plus personne ne l'écoutait, même pas les chefs d'équipe. La réunion s'était muée en discussion surchauffée qui menaçait de dégénérer en bagarre.

— J'ai perdu le vaisseau, dit-elle sans s'adresser à personne.

Jim Chisholm se pencha vers elle et lui murmura :

— Ils reviendront vers toi. Ils reviennent toujours. Tout au fond de leur cœur, ils savent que tu as raison.

Soudain, une voix tonitruante couvrit toutes les autres, et le silence retomba en quelques instants. C'était Saul Regis, dont le grand corps tremblait sous l'effet de l'adrénaline.

— Très bien ! tonna-t-il. S'il faut vraiment qu'on en arrive là, allons-y ! Nous devons savoir dans quel camp nous sommes ! Ceux qui soutiennent Bella, venez autour de moi ! Ceux qui soutiennent Craig, allez vous ranger près de lui !

C'est ainsi que Bella assista à la scission de son équipage, un peu abasourdie qu'on en soit effectivement arrivé là. Tout d'abord, Schrope sembla l'emporter avec une bonne avance, mais Bella comptait plus de fidèles qu'elle ne le soupçonnait. Tous les roboticiens se rassemblèrent autour de Saul Regis, à l'exception de Marcia Batista, qui fit défection à son chef pour se joindre aux partisans de Schrope. La moitié de l'équipe scientifique rejoignit Bella, ainsi que plus de la moitié de l'équipe médicale et quelques équipiers de Svetlana, surtout les recrues les plus jeunes et les moins expérimentées, comme Meredith Bagley et Mencheng Yang. En tout, Bella pouvait compter sur le soutien d'une quarantaine de personnes (en incluant Saul Regis et elle-même), soit beaucoup plus de partisans que Craig Schrope. Le reste de l'équipage formait un groupe amorphe qui hésitait entre les deux chefs rivaux. Parry et la plupart de ses foreurs devaient encore se prononcer, ainsi que Svetlana.

Elle passe sûrement un sale moment, se dit Bella. Elle avait beau être d'accord avec Craig, l'idée de joindre ses forces à celles de ce type devait vraiment lui rester en travers de la gorge.

Bella croisa le regard de son ancienne amie. Svetlana lui retourna une grimace ambiguë dont elle ne put déterminer la nature : mépris ou excuses ?

Comme si leur amitié comptait encore.

La jeune femme alla se ranger à côté de Schrope et un instant plus tard Parry Boyce la rejoignit. Qui pourrait le lui reprocher ? se dit Bella.

Quand Parry se décida, la plupart de ses équipiers lui emboîtèrent le pas. Gregor Mair fut le seul qui resta loyal à Bella.

Voilà, c'était fait. Il ne restait plus de retardataires, il ne restait plus d'indécis et tout décompte était inutile : la décision de Svetlana avait fait nettement pencher la balance. Craig Schrope pouvait maintenant compter sur plus de la moitié de l'équipage. Sa faction furieuse l'emportait nettement sur les soutiens hétéroclites de Bella.

Il n'y avait même pas vingt personnes de plus dans le camp de Schrope, mais le ralliement de l'équipe des EVA conférait à son groupe la cohésion d'une armée et lui assurait un avantage technique certain sur l'assortiment de scientifiques, de roboticiens et de personnels médicaux ralliés à Bella.

Un calme miraculeux s'était abattu sur l'assemblée divisée. Les partisans de Schrope savaient qu'ils conservaient le contrôle effectif du vaisseau, et ceux de Bella qu'ils ne pouvaient rien y changer. La mutinerie s'était déroulée sans effusion de sang et l'équipage, même scindé en deux, ne s'était pas déshonoré. Bella s'autorisa une minuscule bouffée d'orgueil. Ils l'avaient repoussée avec mépris, certes, mais s'étaient comportés comme des adultes.

— Ce vaisseau est donc sous mes ordres, déclara Schrope, plus soulagé que triomphant. Donc, nous allons procéder comme suit : nous nous préparons pour deux *g* et dès que nous sommes prêts, nous lançons la mise à feu. Après avoir détaché les catapultes, bien sûr.

Il se tourna vers Svetlana.

— Vous pouvez vous organiser avec votre équipe et vous y mettre tout de suite ?

Svetlana inspira profondément. Visiblement, elle franchissait son Rubicon.

— D'accord, finit-elle par opiner.

Bella leva les mains, et tous les regards se tournèrent immédiatement vers elle.

— Très bien. Vous avez fait ce qui vous semblait juste, je ne peux pas vous le reprocher. Vous crevez d'envie de survivre, et croyez-le ou non, c'est aussi mon cas. S'il y en a parmi vous qui

ont rejoint Craig parce qu'ils veulent servir la compagnie et qu'ils estiment que me suivre serait un acte déloyal... Ma foi, je vous comprends aussi. Mais dites-vous bien que vous faites le mauvais choix...

— Taisez-vous, la coupa Schrope. C'est à mon tour de m'expliquer.

— Mais faites donc !

— Bella se trompe ! s'exclama-t-il. C'est vrai, nous pourrions peut-être tirer une maigre subsistance de Janus... peut-être. Mais ne confondez pas optimisme et certitude. Nous savons que nous pouvons ralentir. Ça, c'est incontestable. C'est une loi physique.

— Où voulez-vous en venir, Craig ? Vous voulez juste me mettre le nez dans mon caca, c'est ça ? le railla Bella.

Il lui adressa un sourire indulgent.

— Alors comme ça, vous comprenez mes partisans ? Eh bien, figurez-vous que je comprends les vôtres ! Saul, Ryan... Jim... Je vous tends le calumet de la paix ! Il n'est pas trop tard pour joindre vos forces aux nôtres !

Il écarta les bras d'un air magnanime, comme pour les accueillir dans son giron.

— Nous allons ralentir parce que nous en avons décidé ainsi, insista-t-il. Et le vaisseau est à nous, mais nous pouvons tout de même nous comporter en êtres civilisés ! Rejoignez-nous, acceptez nos décisions et nous pourrons tous être amis !

— Ah bon ? ricana Nick Thaïe. Comme ça, pif paf ? Vous nous demandez de nous joindre à vous et d'oublier ce qui vient de se passer ?

— Eh bien oui, pourquoi pas ? Je ne vois pas où est le...

— Moi, je vois très bien où il est ! Vous avez volé ce vaisseau à Bella Lind, notre capitaine ! Je vous méprise à un point, vous n'avez même pas idée !

Un tendon semblable à un câble d'acier apparut sur le cou de Schrope.

— Ce vaisseau, je l'ai... je l'ai obtenu honnêtement !

— Et si vous alliez faire mumuse dans un sas, Craig ? lui lança sèchement Thaïe.

— Doucement, intervint Bella. Ton soutien m'enchante, Nick, vraiment, mais restons corrects, s'il te plaît. D'ici peu, nous pourrions tous avoir besoin les uns des autres à nouveau, alors évitons les attaques personnelles.

Elle se détourna de Thaïe pour s'adresser à Craig :

— Alors dites-moi, comment voulez-vous jouer cette partie ? J'ai quarante partisans, et vous une centaine ! Et l'un des miens est en phase terminale. Il est évident que pour ce qui est de reprendre le vaisseau, nous sommes en sous-effectif. En revanche, soyez certain que mon groupe fera de son mieux pour vous empêcher de travailler ! Nous tenterons tout ce qui sera en notre pouvoir pour maintenir le vaisseau dans le sillage de Janus !

— C'est inacceptable !

— Tiens ? Comme c'est bizarre, exactement la réaction à laquelle je m'attendais ! Bon, je crois que nous allons devoir négocier…

— On n'a pas le temps de négocier ! protesta Svetlana. Nous devons nous y mettre tout de suite !

— Prenez qui vous voulez et allez-y, lui dit Schrope. Pensez juste à nous avertir cinq minutes avant la mise à feu du moteur.

Svetlana n'avait besoin que de deux équipiers de confiance, et elle jeta son dévolu sur Robert Ungless et Naohiro Uguru. À eux trois, ils n'auraient aucun mal à redémarrer le moteur. Personne ne chercha à leur barrer le passage. La faction de Schrope n'était pas seulement la plus nombreuse, elle avait aussi l'énorme avantage de la force. Les mineurs de Parry avaient des muscles gonflés aux stéroïdes, durs comme l'acier, et chacun d'eux comptait pour deux personnes.

Dès que Svetlana et ses ingénieurs eurent quitté la salle, Schrope étudia Bella en se caressant le menton, comme un collectionneur se demandant où l'épingler dans son album.

— Pour Jim, vous avez parfaitement raison. Sa place est à l'infirmerie. En plus, Ryan, Jagdeep et Judy sont dans votre camp.

— Je suis toujours le seul chirurgien de ce vaisseau, lui fit remarquer Axford. Si l'un de vous glisse et se casse quelque chose, vous aurez besoin de mes services.

— Je vous propose donc d'occuper la partie du vaisseau qui entoure le centre médical. Vous serez un peu à l'étroit mais vous vous y ferez, j'en suis sûr. Comme me l'a très bien fait comprendre Bella, nous ne pouvons pas vous laisser courir partout.

— Et vous ? s'enquit Bella.

— Nous devons avoir accès à tous les systèmes critiques du vaisseau… Navigation, propulsion, équipement de survie… Ce qui veut dire pratiquement tout le reste du *Rockhopper*. Mais ne vous inquiétez pas, nous prendrons soin de vous.

— Vous savez, plus j'y pense, plus je trouve l'idée de Nick excellente… Le sas, vous vous rappelez ?

— Je croyais que nous devions rester corrects entre nous…

Cinq minutes plus tard, Svetlana leur apprit qu'elle était prête à relancer le moteur. Schrope lui demanda de commencer par une poussée d'un quart de *g* pendant cinq minutes, le temps que l'équipage rejoigne les couchettes où il resterait confiné pendant la poussée de deux *g* qui paralyserait tout le monde. Ensuite, elle pourrait solliciter le moteur autant qu'elle le voudrait, et Janus s'éloignerait d'eux. Trente ou quarante minutes plus tard, le vaisseau quitterait son sillage. Janus semblerait soudain prendre ses distances à toute vitesse, son accélération réelle leur devenant enfin perceptible.

À ce stade, ils seraient déjà perdus, Bella le savait.

Craig Schrope connaissait sur le bout des doigts le plan du *Rockhopper,* ce qui lui était très utile. Le centre médical et les pièces qui l'entouraient formaient une prison quasi parfaite, à l'écart de tous les systèmes critiques du vaisseau. Deux sas seulement permettaient l'accès à cette zone. L'un d'eux fut condamné, et on posta une sentinelle dans l'autre.

Bella et ses partisans durent se débrouiller pour se constituer un nid aussi douillet que possible. Sous deux *g,* il était presque impossible de marcher, et la position assise elle-même devenait inconfortable. Alors que le vaisseau se déplaçait encore à un demi-*g*, Bella et Axford firent une razzia de coussins et d'oreillers dans le centre médical et les distribuèrent à la ronde.

Complètement lessivé par les événements du gymnase, Jim Chisholm regagna son lit avec leur aide.

— Si seulement j'avais une idée… Craig s'est joué de nous, malheureusement, soupira-t-il tandis qu'Axford réalimentait sa canule permanente en substance nutritive.

— Reposez-vous, voyons, le gronda gentiment Axford.

Belinda Pagis brandit un flexi ramolli.

— On nous a bloqué l'accès à tous les trucs utiles. J'ai tenté toutes les astuces que je connais pour faire sauter les verrous, mais ils ont l'air vachement solides.

— Je vais essayer, dit Bella.

Elle obtint le même résultat : le flexi ne permettait l'accès qu'aux niveaux les plus superficiels de ShipNet.

— Exactement ce que j'ai fait à Svetlana…

— Je vais continuer à chercher une faille, ajouta Belinda. D'après moi, ce n'est pas Svetlana qui a posé ces verrous. Elle a eu trop à faire avec son moteur. C'est sûrement Bob Ungless.

— Ungless est doué, lui fit remarquer Bella.

— Oui mais moi, je suis plus douée que lui.

— Même si tu trouves une faille, ça ne changera pas grand-chose, intervint Carsten Fleig. Et puis, avec un accès illimité, tu ne pourrais stopper le moteur qu'une seule fois. Ensuite, ils viendront nous confisquer les flexis.

Le calme affecté de Fleig irritait souvent Bella, mais comme d'habitude, il avait raison. Au mieux, ils pouvaient retarder la poussée qui devait les libérer de Janus, pas l'empêcher définitivement.

— Et si nous tentions d'infliger un dommage au moteur ? hasarda Bella. Un dégât suffisant pour le mettre hors d'usage, mais sans détruire le vaisseau…

— Et sans endommager la chambre de précombustion, lui rappela Pagis. Reprendre le dessus, d'accord, mais sans nous priver de notre source d'énergie.

— Vous feriez mieux de garder ça pour vous, leur souffla Mencheng Yang.

— Yang a raison, reconnut Bella. Moi, à la place de Craig, j'écouterais le moindre mot que nous prononçons et je nous surveillerais par webcam interposée.

— Et je surveillerais aussi nos activités informatiques, ajouta Pagis, avec un sourire résigné destiné à Bella. Mais je vais quand même poursuivre mes tentatives.

Un haut-parleur tonna :

— Ici Schrope ! Svetlana nous informe qu'elle est prête à pousser le moteur à deux *g* ! L'accélération sera douce jusqu'à un *g,* mais je vous suggère tout de même de vous installer confortablement. Tant que Svetlana n'aura pas affiné les paramètres de fusion, ça va secouer un peu !

La poussée dépassa un demi-*g*, et Bella sentit le vaisseau frémir. C'était la première fois que le moteur générait autant de puissance. Ils s'avançaient dans l'inconnu, désormais, et Bella s'efforça sans succès de distinguer le seuil du premier *g*. Assise sur ses fesses, plaquée contre une paroi matelassée, elle sentit son poids augmenter, augmenter… Réparti dans deux pièces, le gros de sa troupe avait adopté des positions similaires.

Elle repensa à la possibilité de détruire le moteur et comprit avec une résignation désabusée qu'il était déjà bien trop tard. Le *Rockhopper* avait déjà gagné assez de vitesse pour échapper au faible champ gravitationnel de Janus. Même si le moteur s'arrêtait maintenant, le vaisseau continuerait sur sa lancée et sortirait du sillage.

Elle avait perdu. Elle n'avait plus qu'à l'accepter.

Son poids augmenta à tel point que la position assise devint désagréable. Bella se coucha très lentement sur le dos, avec juste un oreiller pour lui soutenir la tête. Même si elle avait encore du mal à respirer, l'attente était moins pénible dans cette position : au moins, maintenant, son poids était distribué plus uniformément dans son corps.

Pagis essayait toujours de forcer le blocus de ShipNet.

— Je n'y arrive pas, c'est trop difficile. Ungless n'a fait aucune erreur idiote, j'ai l'impression.

Elle reposa le flexi et gémit de douleur : surmenage musculaire.

— Personne ne va commettre d'erreur idiote, soupira Bella. Cet équipage est trop bon pour cela.

De temps à autre, lorsque la poussée subissait des à-coups, le sol les agressait avec une force renouvelée, mais les secousses se raréfièrent, de moins en moins sévères au fur et à mesure que Svetlana affinait la réaction nucléaire.

— J'ai quelque chose à vous dire, Bella ! lui lança soudain Thom Crabtree d'une voix juste assez forte pour surmonter le boucan ambiant.

Bella offrit au neuropérateur son sourire le plus rassurant.

— Je suis contente que vous vous soyez joint à nous, Thom. Cela compte beaucoup à mes yeux. Vous n'avez pas à vous expliquer.

— Je suis du côté de l'autorité légitime à bord de ce vaisseau, lui affirma-t-il, ses yeux farouches fuyant toujours nerveusement le regard de Bella. Mais ce n'est pas de ça que je veux vous parler.

— Ah bon ? De quoi, alors ?

— Je peux intervenir. Je peux faire quelque chose pour les arrêter et nous ramener vers Janus. Mais il me faut d'abord votre autorisation.

Les traits figés, la voix égale, Bella le relança :

— Et que pensez-vous pouvoir faire, Thom ?

— Je peux bousiller le vaisseau. Il y a un robot… le robot de Nick, celui qu'il a envoyé inspecter la face cachée de Janus…

Bella était pendue à ses lèvres, à présent, mais elle ne devait surtout pas le montrer. Avec ce raffut, les micros ne captaient probablement pas leur discussion ; par contre, les caméras pouvaient trahir très facilement la moindre velléité de conspiration.

— Vous pouvez le contrôler ?

— Oui.

— D'ici ?

— Oui. Je suis en contact permanent avec lui.

— Mais je croyais que Saul Regis vous avait interdit l'accès aux robots… C'est bien pour ça que vous étiez venu me voir, non ? Vous disiez qu'on ne vous confiait pas assez de travail, vous vous plaigniez de n'avoir accès qu'aux simulations…

— J’ai résolu le problème, reconnut Crabtree en haussant les épaules. Saul n’est pas très soigneux, et j’ai trouvé le moyen de contourner ses blocages. Je pratique depuis des jours ; je vérifie les robots, je les fais bouger… pas assez pour qu’on le remarque, mais suffisamment pour garder la main.

Bella regarda autour d’elle, mais Regis était dans la pièce voisine.

— Malheureusement, nous n’avons pas accès à ShipNet.

— Je n’ai pas besoin de ShipNet. Leur seul moyen de *me* neutraliser serait de m’ouvrir le crâne… ou de me donner un coup de marteau sur la tête.

Crabtree avait ce regard vitreux, absent… Elle comprit qu’il n’était pas complètement présent dans la pièce. Son monde sensoriel était déjà centré bien au-delà de son corps.

— Vous arrivez à garder l’allure ?

— Oui. Je brûle mon carburant à toute vitesse, mais je devrais pouvoir suivre le *Rockhopper* pendant encore dix bonnes minutes.

— Que comptez-vous faire ?

— Rien de bien subtil, répondit Crabtree en fermant les yeux de toutes ses forces.

Bella fit venir Svetlana au centre médical.

Il y eut une baisse de régime, puis une inversion totale de la poussée sur les fusées de guidage, et une rotation qui faillit bien briser la colonne vertébrale du vaisseau, cette fois-ci.

— Nous repartons vers la position initiale d’observation, dit Crabtree. Nous repartons vers Janus.

Ils durent se résigner à obtempérer. À ce stade, leur supériorité numérique n’avait plus aucune importance. Ils ne pouvaient pas bloquer la communication entre Crabtree et le robot parce que le neuropérateur court-circuitait complètement ShipNet. S’ils avaient eu quelques heures – ou quelques jours – à consacrer à ce problème, ils auraient fini par découvrir le moyen de séparer Crabtree de sa machine, peut-être tout bêtement en débranchant l’antenne qui envoyait ses signaux au

robot. Mais ils n'avaient pas une journée à perdre, pas une heure, même pas une minute.

Afin de leur prouver qu'il contrôlait parfaitement le robot, Crabtree avait fait mine de le jeter sur le vaisseau, et tous avaient compris que ce jeune homme tenait leur vie entre ses mains. Puis il avait écarté le robot du vaisseau, prêt à en faire usage tant que son niveau de carburant le permettrait.

Une heure passa, puis une autre. Ils avaient perdu tout espoir de regagner la Terre, y compris selon les prévisions les plus optimistes.

Peu à peu, tout le monde finit par admettre que la faction de Schrope avait perdu la bataille, même ses partisans les plus déterminés. C'étaient toujours les plus costauds et beaucoup caressaient l'idée d'une revanche sur les alliés de Bella, mais ils savaient aussi que le moment viendrait où les compétences de la faction adverse leur seraient bien utiles. Ils auraient pu s'en prendre à Bella – elle ne leur servait à rien et n'avait aucun talent particulier – mais c'était le capitaine et quelque chose les retint, comme si s'attaquer au capitaine restait tabou sans qu'on s'explique très bien pourquoi…

Ils s'en prirent donc à Thom Crabtree.

Ils agirent sournoisement, à un moment où les envies de vengeance commençaient à s'estomper. Ils attendirent la nuit, très tard, à une heure où personne ne risquait de les déranger.

Ils sautèrent sans bruit sur Crabtree et l'entraînèrent dans les entrailles du vaisseau. Ils ne croisèrent personne en chemin.

Ils s'enfermèrent tranquillement dans un sas.

Ils étaient deux, deux hommes : Connor Herrick et John Chanticler, membres de l'équipe des EVA de Parry. Bella les avait toujours trouvés fiables et compétents dans leur spécialité. Mais comment reconnaître des meurtriers en puissance ?

Ils avaient déniché une vieille combinaison, une antique Orlan-15 dans un état lamentable – quarante ans à vue de nez – qu'on conservait à bord pour y prélever des pièces détachées. Ils forcèrent Thom Crabtree à l'enfiler, puis arrachèrent un panneau dans la paroi. Derrière le panneau se cachaient tout un tas de tuyaux flexibles de toutes les couleurs, dont l'un dans lequel circulait de la vapeur bouillante.

Des caméras enregistrèrent tous leurs préparatifs. Partout dans le vaisseau, personne ne put échapper au spectacle.

Herrick et Chanticler fermèrent une vanne et sectionnèrent le tuyau où circulait la vapeur. Ils le relièrent à l'entrée d'air de la vieille combinaison, puis scellèrent le joint avec de l'adhéflex et du ruban adhésif. Crabtree n'avait pas encore compris le sort qu'ils lui réservaient. À travers le hublot souillé du vieux casque, Bella ne lut dans ses yeux que de la curiosité et de l'étonnement.

Puis ils libérèrent la vapeur.

Parry entraîna avec lui une partie de son équipe pour mettre fin à la torture. Peu importe ce qui se passerait par la suite, ce geste leur vaudrait à jamais la considération générale. Ils parvinrent à forcer l'un des sas, mais il était déjà trop tard. Ivres d'adrénaline et de stéroïdes, les meurtriers faillirent aussi tuer Parry.

Quand Crabtree fut mort, quand il cessa enfin de se débattre, ils récupérèrent l'Orlan-15. Ils emmenèrent l'obscène cadavre rôti dans le sas le plus proche et l'éjectèrent dans l'espace. Mais ils conservèrent la combinaison. En ces temps difficiles, pas question de gaspiller le matériel.

12

Même pour les vainqueurs, les trois journées suivantes furent difficiles. Bella, elle, se vit privée du peu d'autorité qui lui restait. On la jeta dans l'une des cabines standards destinées à l'équipage. Pendant toute une journée, elle y resta enfermée seule, sans vivres, sans eau et sans accès à ShipNet. Toute une journée sans que quiconque se préoccupe de savoir si elle était toujours en vie, toute une journée sans comprendre ce qui se passait… Mais la porte n'était qu'une fine feuille de plastique et les convulsions bruyantes du vaisseau lui fournirent leur lot d'informations. Et puis Bella se trouvait assez près du gymnase pour entendre les conversations qui s'y déroulaient. Elle les écouta avec une attention placide, comme une petite musaraigne au fond de son trou.

Elle entendit Jim Chisholm s'efforcer, avec l'énergie du désespoir, de sceller la réconciliation des deux factions rivales, la voix tendue par l'effort. Comme il inspirait confiance, chacun était disposé à l'écouter. Il prêcha l'amitié. Ce qui était fait était fait, leur dit-il. Un assassinat avait été commis, une effusion de sang ; n'était-ce pas suffisant pour un seul vaisseau ? Le meurtre de Thom Crabtree serait le premier et le dernier !

Elle entendit Ryan Axford émettre des paroles apaisantes, lui aussi, puis déclarer pour finir qu'il refuserait de soigner ceux qui s'en prendraient à d'autres membres de l'équipage. Les gens aimaient bien le toubib et le respectaient lui aussi, mais c'était le docteur, il était obligé de soigner tout le monde, non ? Comptait-il vraiment mettre ses menaces à exécution ?

Bah, de toute façon, ce n'était pas le seul soignant à bord.

Les gens voulaient savoir dans quelle situation se trouvait vraiment le *Rockhopper*. La grande question – repartir vers la Terre ou suivre Janus dans la nuit ? – restait douloureusement sans réponse. Certains partisans de Svetlana se faisaient progressivement à l'idée que Janus représentait désormais leur

seule chance de survie à long terme. Ils avaient compris que quitter son sillage serait suicidaire.

Mais d'autres estimaient toujours qu'il fallait absolument tenter le retour, même avec des chances de réussite infimes. Pour eux, la Terre allait forcément trouver un moyen de les secourir, même s'ils s'éloignaient du Soleil à la vitesse d'une pierre tombant dans un puits. Mais les heures passaient et leurs arguments s'effritaient, ce qui ne les empêchait pas de défendre leurs points de vue toutes griffes dehors. Tout au long de son interminable confinement, Bella entendit les mêmes discussions fiévreuses se répéter, encore et encore. Il n'y eut pas de débordement, mais quelques personnes faillirent en venir aux mains. Et pendant ce temps-là, Janus accélérait en entraînant le *Rockhopper* avec lui.

Puis vint le discours de Svetlana.

Tous les haut-parleurs du vaisseau le diffusèrent, si bien que chacun l'entendit. On réduisit le régime des pompes et des générateurs, et les gens se turent, tout ouïe, en se retenant même de tousser.

— Équipage du *Rockhopper,* commença-t-elle, nous traversons une grave crise que nous n'avons pas provoquée. Certains d'entre nous l'ont anticipée, d'autres ont voulu intervenir… Par deux fois, j'ai cherché à persuader Bella de détourner ce vaisseau, la première fois avant d'atteindre Janus et la deuxième après, et par deux fois j'ai échoué. Personne ne le regrette plus que moi. Je sais que certains parmi vous veulent essayer à nouveau. Ceux-là restent persuadés que nous devrions faire demi-tour pour quitter le sillage de Janus, puis décélérer autant que possible. Croyez-moi, je brûle d'envie de céder à cette tentation… juste pour essayer, pour voir jusqu'où nous pourrions aller…

« Mais nous devons renoncer. La DeepShaft s'est foutue de nous, mes amis. Ils savaient très bien que nous n'aurions pas assez de carburant pour rattraper Janus et en revenir, mais Powell Cagan n'allait pas se laisser arrêter par ce petit détail. Ils nous ont piratés, ils ont falsifié les relevés de notre consommation de carburant, tout ça pour nous convaincre que nous ne risquions rien… Powell Cagan a toujours su qu'il

s'agissait d'une mission-suicide. Il a donné son feu vert tout en étant parfaitement au courant de ce qui nous arriverait. Et pas seulement lui. D'autres étaient de mèche, à la DeepShaft. Il n'a pas pu monter une telle opération tout seul.

« Alors maintenant, à votre avis, est-ce qu'ils ont l'air de types prêts à mettre du temps et de l'argent dans une opération de sauvetage ? Et pas une bonne vieille opération à l'ancienne, mais une mission ambitieuse exigeant des moyens techniques jamais mis en œuvre dans le système, avec un vaisseau plus rapide et plus perfectionné que tous ceux qui se trouvent en ce moment sur les planches à dessin, y compris les chinoises ! Et un vaisseau censé nous rattraper avant que nos dernières réserves d'énergie soient complètement à sec…

« Ce n'est pas faisable, mes amis. Personne au monde ne peut plus nous venir en aide. Mais nous n'allons pas mourir. Comme je l'ai dit en préambule, nous ne sommes pour rien dans ce qui nous arrive. Mais maintenant que nous sommes là, autant tirer le meilleur parti possible de notre situation. Bella a distribué les cartes, notre main est plutôt merdique, mais nous devons la jouer.

« Nous allons rester avec Janus. Nous ne tenterons plus de quitter son sillage. J'ai fait ce qu'il fallait pour que le moteur à fusion ne puisse plus atteindre un régime de croisière. Désormais, il ne servira plus qu'à alimenter le vaisseau en énergie. Le carburant, nous le garderons en cas de besoin pour l'*Avenger* et le *Crusader,* mais il ne propulsera plus le *Rockhopper*. Voilà, j'ai joué cartes sur table avec vous. Nous devrons rester ici quelles que soient les difficultés rencontrées et malgré notre envie de tenter l'autre option. Les autres options, c'est une mort certaine.

« Nous allons nous poser sur Janus. Une belle calotte de glace recouvre encore sa face cachée et nous devrions y être en sécurité. Peu importe la vitesse de Janus, il y aura un bouclier de deux cents kilomètres entre nous et sa partie avant… Cela devrait suffire à nous protéger.

« Nous pourrons vivre. À court terme, le moteur nous fournira suffisamment d'énergie, donc nous pourrons nous chauffer sans problème. Nous aurons de la lumière, et de quoi

nous abriter. À long terme, nous trouverons un moyen d'exploiter Janus, mais là, nous avons le temps de voir venir.

« Nous avons des systèmes de traitement des déchets en circuit fermé. Nous pratiquons une culture hors terre, sur des lits de zéolite. Aussi longtemps que nos appareils fonctionneront, aussi longtemps que nos plantes pousseront, nous ne connaîtrons pas la faim. Nous aurons une déperdition d'eau par la coque, mais nous pourrons reconstituer nos réserves chaque fois que ce sera nécessaire, grâce à la glace de Janus. Nous avons assez de médicaments pour parer au plus pressé ; pas assez pour faire des miracles, certes, mais assez pour soigner la plupart d'entre nous. Nous avons des centrifugeuses pour recréer la gravité. Nous avons des navettes, des tracteurs et des dômes d'habitation. Nous avons des robots.

« Nous avons les cinquante mille tonnes d'un vaisseau dont la DeepShaft ne récupérera pas un seul morceau !

Un hourra assourdi se répandit dans tout le vaisseau.

— Nous arrimerons le *Rockhopper* à Janus exactement comme nous y arrimerions une catapulte : en creusant un puits profond et en le tapissant de roche pulvérisée. Ensuite, nous y ferons entrer le vaisseau à reculons, le moteur d'abord, bien tranquillement.

« Bref, nous ferions mieux de nous mettre à aimer Janus, car nous allons y séjourner un bon moment !

Le discours de Svetlana n'accomplit pas de miracle, mais Bella crut distinguer, durant les heures qui suivirent, une subtile évolution dans les niveaux de tension, malgré quelques insignifiants borborygmes dissidents qu'on ignora sans pitié. La jeune femme s'était effectivement attaquée – à distance – à une partie délicate du moteur nucléaire, le rendant impropre à une poussée soutenue. Cet acte de sabotage technique avait dû lui fendre le cœur.

Ainsi, Svieta s'était enfin rendue à son point de vue, se dit Bella. Dans un monde parfait, elles auraient pu s'entendre à nouveau, mais Bella Lind n'était pas dupe. Il leur faudrait plus

qu'un dessein commun pour combler le fossé qui s'était creusé entre elles.

— Tiens, tu es bien la dernière personne que je m'attendais à voir, dit Bella quand Parry fit coulisser la porte de la cabine.

Il ôta sa casquette rouge et se gratta la tête. Le teint cireux, mal rasé, il avait l'air crevé. Il exsudait le stress par tous les pores de sa peau.

— Craig ne veut pas te parler, répliqua-t-il.

Il y avait un double sens là-dessous, comprit-elle tout de suite. Que savait-elle sur Craig Schrope, sur les hommes dans son genre ? Elle se creusa la cervelle, puis hocha la tête.

— Je parie que Craig ne veut parler à personne…

— Il passe un sale moment, il a du mal à s'adapter. Bon, ce n'est pas que ce soit facile pour nous autres, mais…

— Ce sera plus dur pour Craig. Beaucoup, beaucoup plus dur. Il a la DeepShaft dans le sang, Parry. Sauf que la DeepShaft n'existe plus… du moins en ce qui nous concerne. Il ne reste que nous et le *Rockhopper*. Le petit monde de Craig s'éloigne de plus en plus à chaque seconde qui passe.

— Pour l'instant, on se débrouille très bien sans lui. On verra s'il retrouve ses esprits… ou pas.

— Tu ne l'as jamais aimé, ni lui ni les types dans son genre.

— Je veux juste faire tourner ce vaisseau. Si Craig nous apporte quelque chose, il s'intégrera sans problème. Sinon, nous nous passerons de lui.

— Et Svetlana, tu en fais quoi ? Et les autres chefs d'équipe, tiens, puisqu'on en parle ?

— Tu sais très bien qui nous soutient et qui ne nous soutient pas, lui répondit Parry sans rancœur apparente. En ce moment, nous dirigeons les opérations, Svetlana et moi. Nous avons plus ou moins les deux tiers de l'équipage derrière nous.

— Il y a deux meurtriers parmi eux.

— On va s'en occuper, répliqua-t-il d'un ton qui l'effraya plus que tout. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour empêcher ce drame, tu le sais, hein ?

— Oui, mais si vous vous étiez rangés de mon côté, Thom Crabtree n'aurait pas été obligé d'agir comme il l'a fait.

— Et si tu avais écouté Svieta, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Tu veux vraiment jouer à ce petit jeu ?

— Pas spécialement, concéda Bella. À quoi tu veux jouer, alors ?

— À « recréons la cohésion de l'équipage ». Pour le moment, les partisans de Craig peuvent assurer le fonctionnement du vaisseau, mais dans quelques semaines nous aurons besoin de tout le monde. Donc, j'ai décidé de me mettre à panser les blessures.

— À commencer par les miennes.

— Il me faut quelque chose pour apaiser ceux qui voulaient repartir vers la Terre, pour les ramener au bercail…

— Ma tête sur un plateau ?

— Pas la peine, fit-il, comme si l'exécution de Bella avait déjà fait l'objet d'une discussion. Ce qu'il nous faut, c'est…

Parry trébucha sur les mots, soudain incapable de soutenir le regard de Bella.

— Tu vas rester ici jusqu'à ce que nous nous soyons posés. Je veillerai à ton confort. Tu auras de meilleures conditions de vie que durant ces dernières vingt-quatre heures.

— Je devine un « mais »…

— Tu n'auras plus aucun contact avec qui que ce soit. Je serai ton seul interlocuteur, avec quelqu'un de la section médicale.

— Je dois absolument parler à Svieta, le pressa Bella.

— Oui, mais Svieta ne veut plus jamais te parler, elle.

— Le vaisseau a besoin de moi, Parry ! J'ai bousillé notre amitié, je le sais, mais nous devons voir plus loin ! Si ça fait plaisir à Svieta, je me soumettrai à son autorité, mais laissez-moi peser dans la balance ! Je veux pouvoir vous apporter mon aide !

— On t'a destituée, Bella. Et voici comment Svieta voit les choses : en tant que commandant, tu as pris des décisions condamnables au lieu de rétablir la situation quand il en était encore temps. Tu as déclenché une série d'incidents en cascade qui nous ont entraînés au fond du trou, plus bas, toujours plus bas, jusqu'à ce que nous ne puissions plus remonter.

— J'ai aussi évité à ce foutu équipage une mort lente et atroce au fin fond de l'espace. Ça ne compte pas, ça ?

— Ce n’est pas pareil.
— Tu me déçois, Parry.
— Je ne peux pas faire mieux. Je suis désolé, Bella. Ça n’a rien d’une partie de plaisir, tu sais. Pour personne. Si tu crois qu’on va s’éclater pendant que tu t’ennuies sous les verrous… Nous allons survivre, c’est tout. Franchement, c’est toi qui seras la moins à plaindre.
— Répète-moi ça si tu l’oses.
Il détourna le regard et ajouta :
— Quand nous aurons posé le vaisseau, quand nous aurons établi une présence permanente sur Janus, on t’éloignera. Svetlana ne veut plus jamais te voir.

Assise dans l’ancien bureau de Bella, Svetlana se demandait ce qu’elle devait faire des poissons. Pour l’instant, elle les nourrissait, malgré leurs petites mines lugubres et leurs petites bouches constamment mobiles qui semblaient chuchoter sans arrêt complots et reproches.
Sous son autorité, le vaisseau avait retrouvé un calme qu’il n’avait pas connu depuis des semaines. La majorité de l’équipage se soumettait bien volontiers à ses décisions. Elle n’avait rien à voir avec la DeepShaft et tout à voir avec leur survie. Elle s’imposait petit à petit, pas à pas. Elle avait tout son temps.
La porte était ouverte, mais Saul Regis frappa quand même. Toujours fidèle à Lind, il n’avait pas eu besoin qu’on le persuade que Janus était leur seul espoir de survie. À la grande surprise de Svetlana, qui ne l’avait jamais vu exprimer de sentiments jusqu’alors, la mort de Crabtree l’avait profondément affecté.
— Parry m’a promis qu’ils allaient payer.
— Oui, le rassura Svetlana.
Une chose était sûre : les deux prisonniers ne reverraient jamais la Terre…
Regis lui tendit un flexi.
— Dans ce cas, nous devons procéder dans les règles.
— Que veux-tu dire, Saul ?
Il se gratta à travers le fin tissu de son pull.

— On ne peut pas juste… leur faire ça. Il faut un discours. Une sorte de cérémonie.

— Nous sommes foreurs, Saul. Personne ne nous a donné le Livre des Lois.

— Dans ce cas, créons le nôtre. Sans attendre les instructions du QG. Notre Livre des Lois. Les communautés font la loi. Il nous faut des lois, et un organisme pour les faire appliquer.

Sans trop comprendre pourquoi, Svetlana en eut froid dans le dos. Elle examina le flexi avec appréhension. À l'écran, quelques silhouettes se pressaient autour d'un feu de camp dans un paysage désert étrange, sous un ciel rose strié de nuages aux lunes trop nombreuses. Les personnages portaient des tenues moulantes et des bottes extravagantes ; des accessoires et des armes pendaient à leur ceinture, moulés dans un métal argenté, lisse et mat. Le style de leurs coiffures et leur maquillage censés évoquer le futur paraissaient avoir vingt ou trente ans de retard. Un homme pointait une arme sur la tempe d'un autre homme agenouillé près du feu. À côté du type armé, un grand humanoïde tout de noir vêtu lisait un texte sur une sorte de rouleau, à la façon d'un prêtre.

— Putain, Saul, lâcha-t-elle quand la lumière se fit enfin sous son crâne, ne me dis pas que c'est…

— *Le Vengeur de l'espace*, la coupa-t-il sans lui laisser le temps de poursuivre. Saison quatre, cinquième épisode. Le *Vengeur* tombe à travers une faille dans la Zone Non Cartographiée, hors de portée des communications de Terrafleet. Le vaisseau est endommagé et le lieutenant Theobald tente d'en prendre le contrôle aux dépens du capitaine Underhill…

— Saul, lui dit-elle avec douceur, comme si elle s'adressait à un somnambule, Saul… Ce n'est qu'un feuilleton télé. Un mauvais feuilleton de mon enfance, que personne ne prenait au sérieux, même à l'époque.

Elle lui rendit son flexi avec un frisson de dégoût.

— Ce n'est pas une sorte de… de manuel de savoir-vivre, tu sais. Qu'est-ce que tu suggères, en fait ? Que nous nous mettions à y croire comme si c'était la réalité ?

— La scène de l’exécution est un classique. L’arc de cette quatrième saison… son écriture… le discours d’Underhill lors de l’exécution… Il paraît que des tas de gens préfèrent *Le Croiseur des étoiles*, mais ils ont tort. Ils ne l’admettront jamais, bien sûr.

Regis allait lui faire un clin d’œil d’un instant à l’autre, se dit-elle. Pour lui faire comprendre que c’était une blague, une simple blague macabre et de mauvais goût.

Hélas, il paraissait d’une absolue sincérité.

Svetlana fit une nouvelle tentative :

— Tu crois vraiment que ce discours…

— Je ne dis pas qu’il faut le recopier mot à mot, répondit-il en secouant la tête comme si c’était *ça,* l’absurdité totale. Mais quand Underhill fait son discours sur la façon dont son équipage voit les choses, quand elle dit qu’elle sait ce qu’elle doit faire, mais qu’elle le regrette en même temps… On pourrait s’en servir…

Il laissa son argumentation en suspens. Il avait l’air de quelqu’un qui estime avoir assez bien défendu sa cause.

— Sinon, nous risquons de nous planter, conclut-il.

— Très juste. Merci pour cet éclairage, Saul. Et maintenant, sors de mon bureau, s’il te plaît.

Regis pressa le flexi contre sa poitrine, et l’objet ramolli se colla à lui.

— Nous devons procéder dans les règles, insista-t-il. Pour Thom Crabtree.

Encore sous le coup de la scène qui venait de se dérouler, elle le regarda s’en aller.

Certains membres de l’équipage ressentaient le fait d’être prisonniers de Janus comme une mort prématurée, et le petit doigt de Svetlana lui criait qu’il y aurait bientôt des suicides. Elle pensait aussi pouvoir prédire avec une certaine précision qui choisirait cette option.

En revanche, pour un tout petit nombre d’entre eux, Janus serait une sorte de libération. Le vieux monde s’effaçait déjà, avec ses dédales émotionnels et politiques déroutants. Ils allaient connaître une existence plus simple, plus emblématique, comme ces gens qui s’épanouissaient subitement lorsqu’une guerre éclatait alors qu’ils avaient vécu

jusque-là une pauvre vie dans l'ombre. L'austère simplicité de Janus pouvait se révéler séduisante pour un homme comme Saul Regis. Comme une ardoise soudain effacée…

Il était sorti depuis longtemps quand Svetlana décida de repartir sur ShipNet à la recherche de ces vieux fichiers.

Regis avait dû réussir son travail de sape : elle n'avait aucunement l'intention de recopier les paroles de l'exécution – cette simple pensée la révoltait –… mais quel mal y avait-il à revoir cet épisode ?

Janus et le *Rockhopper* allaient s'unir, et les préparatifs de cette union engloutissaient toutes les journées de l'équipage. Svetlana rêvait de simulations multicolores ou se réveillait après des heures fiévreuses passées dans des analyses de contraintes où chiffres et équations se livraient des combats épiques.

Dès que le *Rockhopper* se serait posé, il n'y aurait plus moyen de le faire redécoller. Sur Janus, la gravité étant trois cent cinquante fois plus faible que sur Terre, les gens ne pesaient presque rien. Mais un véhicule spatial de cinquante mille tonnes exigeait tout de même une poussée de cent cinquante tonnes pour prendre l'air, soit bien plus que ne pouvaient fournir les moteurs de guidage et de stationnement. Même en se servant des navettes comme de remorqueurs, le *Rockhopper* se poserait à la dure, en s'enfonçant dans le puits avec la violence d'un gratte-ciel qui s'effondre. D'après les analyses de contraintes, le vaisseau résisterait, mais ces estimations étaient affreusement complexes et la plus petite erreur, aussi minime fût-elle, pouvait entraîner un désastre.

Dans la voiturette qui ramenait Svetlana chez elle, son flexi se mit à carillonner sous sa veste. Elle avait la tête qui tournait à force d'étudier ces problèmes techniques et elle avait demandé qu'on ne l'appelle qu'en cas de nécessité absolue.

Elle secoua le flexi pour l'activer et se retrouva face à Denise Nadis.

— Tu dois absolument voir ça, lui dit celle-ci.

— De quoi tu parles ?

— Nous étions en train d'observer la calotte glaciaire de Janus avec une caméra haute résolution, pour la cartographier et rechercher d'autres sites de forage, quand…

— Je croyais que nous avions réglé le problème du site ! Il n'y a pas déjà des machines, là-bas ?

Nadis ravala sa salive.

— Je voulais être sûre que nous avions choisi le bon endroit. Quand nous serons en bas…

— Je sais. Nous n'aurons pas de seconde chance. Qu'y a-t-il, Denise ?

— Nous avons trouvé… ça.

Une nouvelle fenêtre s'agrandit jusqu'à couvrir en grande partie le visage de Nadis. D'abord, Svetlana ne sut que penser de ce fouillis d'hexels colorés recouvert de codes numériques.

— Tu vas devoir m'éclairer, là, Denise.

— Je suis désolée… le zoom est trop faible. C'est une section de la calotte, à environ cinquante kilomètres au sud de l'endroit où nous avons prévu de forer. À la limite de notre zone de recherche… Nous l'avons découvert par pur hasard.

— Qu'est-ce que vous avez découvert ?

Nadis murmura une commande à son flexi, et l'image enfla encore sur l'écran de Svetlana. Soudain, elle distingua un objet massif en métal, planté dans la glace comme s'il l'avait frappée à grande vitesse.

— C'est un vaisseau, une partie en tout cas.

L'échelle se superposa sur l'image : le vaisseau accidenté faisait à peine vingt mètres de long.

— Il y a un truc qui ne colle pas, déclara Svetlana, catégorique. Nous avions déjà cartographié la calotte en long et en large ! Nous n'aurions pas pu rater…

— Nous n'avons rien raté du tout, l'interrompit Nadis, tout à fait sûre d'elle à présent. Cet engin n'était pas là auparavant. Il a dû arriver après nos premiers relevés, et il nous a échappé d'une façon ou d'une autre…

— Ouais, pendant que nous étions occupés ailleurs, soupira Svetlana.

Elle connaissait ce vaisseau, ou plus exactement elle connaissait l'ensemble plus grand dont il faisait partie et dont

elle avait vu des images avant qu'il ne quitte l'orbite de la Terre. C'était un bout du *Shenzhou Cinq*.

— C'est impossible, nous l'avons détruit ! s'égosilla Nadis. Nous l'avons pulvérisé, putain !

— Nous n'en voyons qu'une infime partie, lui expliqua Svetlana. C'est comme l'étage le plus petit d'une fusée qui en comportait plusieurs. Ils ont dû prévoir un gros moteur nucléaire et un gros réservoir pour arriver jusqu'ici, avec cet étage plus petit équipé de son propre moteur et de son propre carburant pour le voyage retour…

— C'est minuscule !

— Je sais. Ils ne transportaient peut-être pas autant de monde qu'ils ont voulu nous le faire croire.

Nadis semblait effrayée, comme si la réapparition du vaisseau chinois violait un principe fondamental de son univers personnel.

— Bon sang, qu'est-ce qui a bien pu se passer ? Bella l'a descendu, pourtant ! On ne peut pas changer ça !

— Elle l'a peut-être seulement endommagé. Si elle a cramé le premier étage, elle les a obligés à se réfugier dans le deuxième étage et à quitter leur vaisseau.

— Pour se crasher ici ?

— Ils n'ont peut-être pas eu le choix…

— Mais si cet engin a été construit pour les ramener chez eux, pourquoi ça n'a pas marché ?

— Ils allaient sûrement trop vite et dans la mauvaise direction. Ils avaient sans doute prévu de ralentir grâce au premier étage avant de commencer le trajet du retour.

— Sauf que Bella a compromis cette option…

— Ça m'en a tout l'air. Wang a dû comprendre que sa seule chance de s'en tirer, c'était nous.

— Oh bon sang… Tu veux dire qu'il a voulu rattraper le *Rockhopper ?*

— Oui, je pense.

— Alors qu'on venait de le descendre, ce pauvre gosse…

— Il ne pouvait pas faire le difficile, Denise. Le problème, c'est que lui non plus, il ne connaissait pas l'existence du remous.

— Il a dû utiliser tout son carburant et quand il a fallu ralentir, il n'en avait plus assez…

À l'instant même où Nadis exprimait tout haut sa pensée, Svetlana sut qu'elle se trompait. Si le *Shenzhou Cinq* s'était écrasé sans pouvoir contrôler sa vitesse, elles n'auraient découvert qu'un cratère là où gisait le vaisseau. En fait, si le vaisseau ne s'était pas éparpillé sur toute la face cachée de Janus, c'était que ce crash avait dû ressembler très fort à un atterrissage.

Et on pouvait survivre à un atterrissage raté.

— Il y a peut-être des survivants, dans ce machin.

— Non, aucun. Pas de transpondeur, pas de balise de détresse. Nous avons cherché à les contacter sur la fréquence chinoise, sans résultat.

— Wang n'est sûrement pas mort ! Faire tout ce chemin pour mourir ? Ce serait le comble !

— Ils sont morts, Svieta. Je voulais juste te mettre au courant. Nous pourrons peut-être récupérer des instruments…

— Montre-le-moi en infrarouge.

— Nous avons essayé, mais il est encore brûlant. Si le crash date de la semaine dernière, ça n'a rien d'étonnant.

— Je veux quand même le voir en infrarouge. Et je ne vais pas te le demander une troisième fois.

Nadis poussa un soupir excédé, qu'elle regretta sûrement tout de suite. La pauvre allait devoir s'habituer à obéir à son ancienne égale… mais cette fille était douée. Elle s'y ferait.

Donc ils visèrent le *Shenzhou Cinq* avec leurs caméras comme ils l'avaient visé avec leurs canons, et ils prirent une série de photos infrarouges de longueur d'ondes moyenne. Celles qui défilèrent sur le flexi de Svetlana avaient la netteté irréelle des images obtenues dans un vide calme et parfait. Le vaisseau était encore très chaud, comme Nadis l'avait dit. Les différentes parties du moteur brillaient d'un rouge cerise artificiel ; elles se refroidiraient peu à peu en cliquetant à la température ambiante de Janus. Soudain, Svetlana sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Elle avait repéré une anomalie dans la répartition des zones de chaleur : les radiateurs ne dessinaient une grille fluorescente que sur la surface de la coque

exposée à l'air libre. Les panneaux latéraux visibles étaient presque noirs et, à en juger par l'absence de vapeur, même chose pour les panneaux du dessous.

— Il est encore en vie ! s'exclama-t-elle, tout excitée. Il a éteint les radiateurs en contact avec la glace ! S'il ne l'avait pas fait, il se serait enfoncé ! C'est le genre de détail auquel des machines ne penseraient pas. Il y a forcément eu une intervention humaine après l'arrêt du vaisseau !

— Pourquoi ne nous a-t-il pas envoyé un message ?

— Il l'a fait. Il est là, sous nos yeux.

Ils effectuèrent la descente dans le *Cosmic Avenger* et s'approchèrent de l'épave du *Shenzhou Cinq* en envoyant quelques robots en éclaireurs. Il leur parut d'abord très mal en point, parce que toutes les parties fragiles du vaisseau s'étaient pliées ou brisées sous l'impact. En revanche, la coque hermétique à peine déformée avait fort bien encaissé le choc. Avec les instruments d'optique, on distinguait toujours très bien les radiateurs, traits rouge brique s'étirant sur toute la face dorsale du faisceau. Ils ne repérèrent aucun hublot dans le métal vert clair. Pour l'instant, rien ne leur permettait d'affirmer qu'il y avait des survivants à bord.

Le *Cosmic Avenger* se posa à proximité. Les robots exploraient toujours çà et là la coque enfoncée dans la neige pour découvrir un accès.

Les Chinois utilisaient une variante simplifiée du sas en usage à l'époque des fusées, mais, de l'extérieur, on ne pouvait pas savoir si tel accès menait vraiment à un sas ou n'était qu'une simple porte donnant directement dans une cabine pressurisée. Ils durent apporter un sas de secours et le fixer à l'extérieur grâce une colle spéciale à prise rapide. Ils le scellèrent en bouchant les interstices avec de la roche pulvérisée, puis y injectèrent un mélange de trois gaz (oxygène, hélium et azote) adapté à ce qu'ils pensaient être les préférences des Chinois en matière de pression et d'atmosphère.

Même le meilleur des sas émettait des sons pendant qu'on l'installait, des bruits causés par la pression quand elle

s'équilibrait de chaque côté. Le casque collé à la porte, Parry écoutait ces sons, qui résonnaient comme des coups de marteau au loin. Il en déduisit qu'il y avait sans doute de l'air de l'autre côté.

Il frappa à la porte, attendit quelques instants et recommença, sachant qu'un survivant risquait de mettre un certain temps à s'équiper avant d'actionner le verrou. Même si le type se dépêchait, ça pouvait lui prendre cinq ou six minutes. Il frappa encore et attendit cinq minutes, puis cinq de plus, et cinq minutes encore pour faire bonne mesure. Après tout, vu le temps que les Chinois avaient déjà passé dans cet engin, cinq minutes de plus ou de moins…

Mais personne ne vint.

Parry poussa la porte en utilisant l'ouverture manuelle. Ils avaient eu raison d'injecter ce mélange de gaz, ils avaient eu raison de se montrer prudents, mais ils découvrirent un sas de l'autre côté, ce qui était de bon augure. Les survivants n'avaient peut-être pas entendu les coups à travers toutes ces couches de métal et d'isolant.

Il ouvrit la porte intérieure et entra. Il faisait un noir d'encre ; encore une plongée en braille, se dit-il. Quand il alluma la lampe de son casque, il vit tout ce qu'il avait besoin de voir.

Le vaisseau était sens dessus dessous : des tas d'appareils et de meubles avaient été délogés et projetés à l'avant sous la force de l'impact, et des longerons arrachés évoquaient des côtes cassées. Les Chinois maîtrisaient la science des matériaux, tout le monde savait ça, mais ce vaisseau n'avait pas été conçu pour des rodéos de ce genre.

Parry balaya les gravats du faisceau de sa torche, la gorge nouée à l'idée de ce qu'il pensait découvrir : un courageux membre d'équipage cloué à son siège et atrocement mutilé, un horrible cadavre qui lui donnerait des cauchemars pour le restant de ses jours…

Il n'y avait personne.

Il braqua le faisceau de sa torche vers le fond du vaisseau et repéra une porte étanche encadrée de symboles chinois. Il se fraya un chemin dans les décombres et frappa à la porte.

Aucune réponse. Y avait-il de l'air, de l'autre côté, ou une poche de vide ? Si cette deuxième hypothèse se vérifiait, la porte lui échapperait dès qu'il l'aurait déverrouillée. Il se prépara à cette éventualité et actionna le mécanisme. La porte s'ouvrit facilement, sans lui échapper des mains.

À la lueur de sa torche, il découvrit à l'intérieur un Chinois portant des vêtements légers. Allongé sur un lit matelassé, il était sanglé comme un aliéné. D'énormes liens rembourrés le maintenaient à sa couche, et l'un de ses bras était plié selon un angle bizarre. Il avait les yeux fermés, les lèvres noircies. Il paraissait bel et bien mort.

Parry vint se pencher très près au-dessus de lui, et son casque se retrouva à un centimètre de la bouche du Chinois. Cet homme respirait : un petit nuage de buée venait de se déposer sur la visière de Parry.

— Ryan, amenez-vous ! J'ai trouvé un survivant, mais il est dans un sale état !

— Il y en a d'autres ? lui lança Axford.

— Non, personne ! Ce type… ce *gamin* est tout seul !

L'homme ouvrit des yeux tout rouges sous les fentes sombres de ses paupières. Hémorragie due à la gravité : ses yeux saignaient de l'intérieur sous l'effet de la pression qui les avait déformés. Malgré le casque que portait Parry, le Chinois l'avait entendu. Il ébaucha un mouvement qu'il interrompit aussitôt, les traits creusés par la souffrance.

— Tout doux… lui souffla Parry en ôtant son casque sans plus se soucier des risques éventuels.

Il lâcha le casque, qui dériva jusqu'au sol.

— Vous êtes Wang, c'est ça ?

L'homme remua les lèvres. Elles étaient sèches et très gercées. D'une voix sépulcrale il se présenta :

— Commandant Wang Zhanmin…

— Parry Boyce, du *Rockhopper*. Bienvenue sur Janus.

— Je crois que je me suis cassé quelque chose pendant le crash, dit faiblement le blessé.

— Un docteur arrive. Nous allons vous soigner, ne vous en faites pas. Vous vous sentirez mieux très bientôt.

— Où m'emmènerez-vous ?

— Sur le *Rockhopper*.

— Avant d'abandonner le *Shenzhou Cinq,* avant qu'il ne s'enfonce dans la glace, vous devez faire quelque chose pour moi…

Wang pointa l'index vers l'arrière du navire.

— Dans le compartiment du fond… c'est pour vous.

— Vous nous avez apporté quelque chose ?

Wang réussit à lui faire un signe d'assentiment.

— Je me suis dit que ça pourrait vous être utile. J'ai juste eu le temps de le transférer avant de partir. Considérez cela comme un cadeau de la Chine.

Parry posa le *Cosmic Avenger* avec tant de douceur qu'il ne souleva qu'un infime remous de glace fondue. Il émergea de la navette dans un scaphandre Orlan, suivi d'Elias Feldman, de Hank Dussen et de Gillian Shimozu, qui escortaient deux prisonniers entravés portant des combinaisons plus légères d'une conception moins récente. Ils arrivèrent sur une parcelle de glace circulaire de dix mètres de diamètre environ éclairée par un faisceau laser émis depuis le *Rockhopper,* forme spectrale dans le ciel. Ce cercle était aussi nettement délimité que si on l'avait tracé à la craie, et leurs ombres s'y détachaient, noires et solennelles, aussi ténébreuses que la nuit interstellaire.

Parry conduisit le petit groupe au centre du cercle. Les deux prisonniers furent sommés de s'agenouiller épaule contre épaule, Feldman, Dussen et Shimozu se tenant debout derrière eux. Parry leur faisait face, les jambes un peu écartées pour rester bien stable. Il sortit un flexi de sa poche de poitrine et lui fit retrouver sa rigidité d'ardoise d'un geste rapide du poignet. Puis il le leva devant sa visière, en l'inclinant plus ou moins pour trouver le bon angle de lecture. Les mots qu'il avait préparés étaient écrits en gros caractères noirs.

Sur le *Rockhopper,* chaque mur, chaque flexi, retransmit son discours. Il parla d'abord d'un ton hésitant, puis de plus en plus fermement au fil de son texte, comme s'il se découvrait une autorité insoupçonnée.

— John Chanticler, Connor Herrick, vous avez été déclarés coupables du meurtre de Thom Crabtree par un jury composé de membres de l'équipage. Vous êtes ici pour subir votre châtiment.

Parry se tut en attendant que la suite du texte apparaisse à l'écran, et cette pause sembla conférer un surcroît de solennité à la procédure.

— L'Appareil Judiciaire de l'Autorité Intérimaire a décrété que le meurtre devait être puni de mort, reprit Parry. Nous étions cent quarante-quatre avant le meurtre de Thom Crabtree, nous ne serons plus que cent quarante et un dans quelques minutes. Que vos exécutions mettent un terme à tout cela ! Qu'elles n'aient pas lieu en vain ! À dater de ce jour, il n'y aura plus jamais de meurtre !

Il s'interrompit à nouveau et leva les yeux vers le vaisseau qui les attendait.

— Soit nous arrivons à nous entendre, soit nous mourons tous ensemble !

Il baissa son flexi.

— Qu'on exécute la sentence !

Hank Dussen et Elias Feldman s'avancèrent de chaque côté de John Chanticler. Gillian Shimozu sortit de sa ceinture un outil massif puisé dans son équipement de forage : une perforatrice sans recul, alimentée par un câble relié à son sac à dos. Elle en appliqua l'extrémité affûtée et luisante contre le casque de Chanticler en tenant l'engin à deux mains.

Du pouce de sa main droite, elle enclencha l'induction magnétique. Des voyants roses se mirent à clignoter le long du canon de l'engin, qui brillait maintenant de tous ses feux.

Parry s'agenouilla et regarda John Chanticler droit dans les yeux. Personne ne le savait, mais le trimix des condamnés avait été modifié alors qu'ils se trouvaient encore dans la navette. Hébétés, légèrement euphoriques, ils étaient shootés à l'oxygène.

— Ce sera rapide et indolore, dit Parry à Chanticler, qui ne l'entendait peut-être déjà même plus.

Puis il fit un signe de la tête à Gillian Shimozu.

Elle actionna la perforatrice qui tressaillit dans ses mains. Le recul de l'outil fut immédiatement compensé par ses contrepoids et son extrémité lourde et coupante fora son chemin à l'arrière du casque de Chanticler en une vague d'induction magnétique. Le dispositif de sécurité du casque limita la perte d'air au minimum avant de reconstituer son étanchéité, mais la perforatrice avait déjà accompli son œuvre : à l'intérieur du casque, une tache odieuse tapissait la visière de Chanticler.

Shimozu retira vivement l'outil dont la pointe s'était teintée de rouge, puis posa un genou à terre et nettoya la pointe dans la glace. Retenu par Hank Dussen, Chanticler conserva sa posture de pénitent. Feldman s'avança vers Herrick et posa une main sur son épaule droite.

Ils répétèrent la procédure.

Quand Shimozu eut à nouveau retiré et nettoyé son outil, elle recula respectueusement d'un pas et contempla les deux hommes qu'elle venait d'exécuter. Sur un hochement de tête de Parry, Dussen et Feldman lâchèrent Chanticler et Herrick.

Avec une synchronisation horrible et presque comique, les deux silhouettes agenouillées tombèrent lentement en avant et leurs visières s'enfoncèrent dans la glace.

DEUXIÈME PARTIE

+ 2059

13

Svetlana ignora du mieux qu'elle put l'appréhension qui lui nouait le ventre. Elle agrippait le bras de Parry, les doigts enfoncés dans le tissu de sa chemise. Comme d'habitude, celui-ci s'était endormi dès que le *Cosmic Avenger* avait pris l'air.

Ils traversaient toujours une étendue glacée – il faisait trop sombre pour distinguer quoi que ce soit, sauf à la faible lueur des moteurs à l'arrière de la navette –, mais d'après le plan de vol ils étaient tout au bord de la calotte, là où, rétrécie et instable, elle surplombait les flèches et les canyons vertigineux de la machinerie spicaine. Ici, les remous gravitationnels redoublaient de violence, ce qui expliquait pour une part pourquoi la glace s'y était détachée d'abord.

La navette tanguait et roulait comme un avion pris dans les turbulences, de celles pendant lesquelles on ne vous sert plus à boire...

Il existait sans doute des trajectoires plus tranquilles, mais elles leur auraient coûté davantage de carburant. Le carburant était toujours un problème, même maintenant, et chaque millilitre consommé devait être justifié avec une scrupuleuse honnêteté. Les pilotes qui dépassaient, fût-ce de très peu, les prévisions du logiciel de vol s'exposaient à la réprimande.

Une dernière embardée plus tard, ils laissèrent la glace derrière eux. Svetlana se retourna juste à temps pour voir reculer la falaise gris-bleu en dents de scie. Des blocs de pierre gros comme des icebergs en jonchaient le pied, disputant le terrain à d'immenses structures rectilignes. La navette survolait à présent un paysage délirant de machines aussi hautes que des montagnes. Le sol se perdit dans le lointain, vague labyrinthe indistinct. La sensation de vitesse diminua et pendant quelques instants ils eurent l'impression de planer, de faire du surplace.

Comme toujours, Svetlana en eut le souffle coupé.

C’était comme un vol de nuit au-dessus d’une grande ville, mais une ville à une échelle cent fois supérieure. Et pourtant, ils ressentaient une étrange absence de vertige. Elle avait éprouvé la même chose en nageant au-dessus de gigantesques massifs de récifs coralliens, ou le jour où elle s’était retrouvée au bord d’une faille continentale.

Sur les images de Janus prises après son départ de Saturne, la machinerie spicaine semblait diffuser une luminescence pâle et scintillante. La réalité s’était révélée plus complexe. Vues de près, ces machines, effectivement noires sur un large éventail du spectre électromagnétique, étaient couvertes de structures colorées et lumineuses, sortes de panneaux évoquant des fenêtres dont les bords se fondaient avec l’arrière-plan.

Ces « fenêtres » devaient former un langage symbolique, en avaient conclu les humains. Les premières recherches avaient mis en évidence cent cinquante-cinq configurations différentes, chacune d’elles composée de cinq ou six sous-éléments rectangulaires assemblés comme des dominos. La plupart de ces configurations se répétaient des milliers de fois sur toutes les surfaces visibles, mais quelques-unes apparaissaient beaucoup moins fréquemment, de quoi intriguer au plus haut point ceux qui les étudiaient. Une des configurations les plus simples, celle évoquant la lettre *T,* n’avait été repérée qu’une seule fois.

Jake Gomberg, passionné de langues étrangères à l’époque du *Rockhopper,* avait été chargé de découvrir le sens des symboles spicains. À la surprise générale, le loquace Gomberg et la calme et effacée Christine Ofria avaient décidé de s’atteler ensemble à cette tâche malgré leurs tempéraments opposés. C’était un couple, désormais, un couple officiellement marié par l’Autorité Intérimaire. Leur fille Hanna, premier enfant né sur Janus un an à peine après la reconversion du vaisseau, manifestait déjà un don précoce stupéfiant pour la linguistique.

Malheureusement, en presque deux ans de recherche, ses parents avaient à peine progressé. Ils ne savaient toujours pas pourquoi, de temps à autre, certains symboles changeaient de couleur ou s’éteignaient définitivement. Ces modifications contenaient peut-être la clé des mystères du langage spicain,

sauf si elles étaient aussi insignifiantes que les derniers clignotements d'un vieux néon.

Dans son for intérieur, Svetlana se réjouissait de cette absence de résultats. Après tout, à supposer qu'ils puissent le décoder un jour, le message pouvait très bien leur saper le moral. La petite communauté était déjà bien assez fragile sans y ajouter une déception de ce genre.

Le *Cosmic Avenger* réduisit son altitude en suivant une trajectoire qui l'amena sous les sommets des structures les plus hautes. Ils traversèrent ce qui ressemblait à une rivière de lave en fusion, sinueuse, se frayant un chemin entre les énormes machines spicaines en forme de dalles, et Svetlana se dit qu'ils n'allaient plus tarder à voir surgir un chargement.

Elle n'eut pas à attendre longtemps : elle repéra bientôt le renflement de l'engin extraterrestre glissant à toute vitesse dans la lave en la soulevant comme une houle.

Un réseau de lave sillonnait Janus d'un pôle à l'autre. Longues de dizaines ou de centaines de kilomètres, des milliers de coulées se croisaient, reliées les unes aux autres par de complexes intersections en trèfle. Toutes surgissaient du flanc des machines et y replongeaient, disparaissant dans des parois aveugles qui s'ouvraient et se refermaient une microseconde avant et après le passage d'un chargement.

Nick Thaïe et son équipe avaient consacré beaucoup de temps à l'étude de ce réseau. D'après leurs observations minutieuses, les chargements, composés de pièces en suspension impeccablement rangées dans leur champ magnétique mobile, provenaient tous de cinq « usines » différentes dispersées sur Janus. Quant à ceux qui circulaient dans l'autre sens, ils convoyaient tout un tas de scories et de pièces déformées, sans doute des composants ayant fait leur temps.

Un jour, au début de la première année, les écrans de contrôle de la colonie avaient signalé une secousse sismique dans les profondeurs de Janus. Elle malmena le *Rockhopper* enterré depuis peu et faillit même le disloquer. Les robots spatiaux encore présents dans le sillage de la lune leur apprirent qu'elle était passée de cinq à trois *g* dans la semaine qui avait

suivi la secousse. Durant cette même période, les chargements se succédèrent bien plus rapidement. D'énormes quantités de décombres furent évacuées de trois endroits assez proches les uns des autres, non loin d'un site surnommé la Boîte de Dérivation, et les usines réagirent en produisant une incroyable quantité de nouveaux composants. Vu le flot ininterrompu de chargements agglutinés empruntant le réseau de lave, il en résulta quelques « embouteillages ». Pour la première fois, les humains purent étudier de près ces « véhicules », et constatèrent à cette occasion que le réseau subissait quelques changements mineurs.

À la fin de la semaine, Janus avait repris sa vitesse antérieure, comme s'il ne s'était rien passé. Et pourtant, quelque chose s'était déréglé au cœur de la lune, et les humains avaient peut-être évité la catastrophe d'un cheveu. Janus avait décéléré pour consacrer toutes ses ressources aux réparations nécessaires et à sa propre remise en état.

C'était à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle.

Janus n'était donc pas infaillible, mais en cas de pépin il pouvait se réparer tout seul. D'un autre côté, sa stupéfiante rapidité de réaction avait de quoi faire froid dans le dos. Pendant un temps, les humains avaient envisagé de saboter la lune, par exemple en lâchant dans son système d'entraînement une bombe à fragmentation réglée sur sa puissance maximale. Cette idée leur semblait désormais ridicule et naïve. Autant vouloir arrêter un bulldozer avec une plume.

Le chargement dépassa la navette et plongea dans la paroi aveugle escarpée d'une structure pyramidale. Le *Cosmic Avenger* suivit une coulée de lave divergente pendant cinq ou six kilomètres, puis dévia dans un secteur difficile où la gravité variait beaucoup. Ils passèrent sous une sorte de conduite ou un pont lumineux, puis s'engagèrent pendant quelques instants dans un effrayant canyon tortueux aux parois couvertes de signes.

Droit devant eux, il y avait la Gueule.

Des coulées de lave convergeaient vers elle de toutes les directions, avant de plonger par-dessus sa lippe arrondie dans le cœur rougeoyant de Janus. Le « sol » supportant la machinerie

spicaine descendait parfois jusqu'à vingt kilomètres sous son niveau moyen, mais pour accéder à de plus grandes profondeurs, les humains ne connaissaient qu'un unique moyen : la Gueule, seule ouverture de ce type à leur connaissance. Avec ses deux cents mètres de large seulement, dissimulée aux regards par quelques structures de surface faisant saillie, elle n'avait été repérée qu'après l'alunissage du *Rockhopper*.

Robert Ungless stabilisa le *Cosmic Avenger* au-dessus de l'ouverture en inversant la poussée.

Parry se frotta les yeux en grommelant :

— On est arrivés ?

— Patience, lui dit Svetlana. On aborde à peine la Gueule.

La navette s'engagea dans l'ouverture et s'enfonça dans une sorte de gosier veiné par la lueur ardente des coulées de lave. Trois cents mètres plus bas, la paroi se courba puis se déroba à l'horizontale dans toutes les directions.

Svetlana avait beau connaître l'existence de cette gigantesque caverne, elle n'y était encore jamais venue et n'avait pas anticipé la sensation de claustrophobie qui la submergea dès son arrivée dans ce grand espace vide n'offrant comme issue qu'une étroite ouverture. Tout cela ressemblait beaucoup aux souvenirs qu'elle conservait de la spéléologie sous-marine. La jeune femme pouvait nager sans problème à très grande profondeur, sauf quand il y avait quelque chose entre elle et la surface.

— C'est rigolo, non ? lui lança Parry, un sourire espiègle aux lèvres.

Elle fronça les sourcils à son intention.

— Arrête de te foutre de moi. C'est terrifiant. N'importe quel être humain sain d'esprit serait d'accord avec moi.

La navette s'inclina, leur offrant une vue partielle de cette salle quasi sphérique de quelque dix kilomètres de diamètre. La plupart des machines qu'elle contenait bordaient sa paroi sur un kilomètre d'épaisseur, à l'exception de quelques flèches nettement plus longues pointées vers le centre. Tout comme à la surface, les symboles spicains grouillaient partout, un peu comme des graffitis tagués avec une précision de névrosé. Ils

diffusaient dans la salle une douce lueur rosée, car ici les symboles rouges l'emportaient sur tous les autres.

Sur une portion du sol sans machines et sans coulées de lave, les humains avaient établi une aire d'atterrissage délimitée par des stroboscopes jaunes et bordée sur un côté par quelques tentes pressurisées. Une silhouette en combinaison surveillait leur approche, la main en visière pour se protéger du flash intermittent émis par le moteur principal de la navette.

Plutôt que de ralentir, ils se posèrent brutalement, ce recours aux amortisseurs leur permettant d'économiser un peu de carburant. Le *Cosmic Avenger* rebondit une ou deux fois, puis s'immobilisa, son moteur au point mort. À travers la porte du cockpit, Svetlana vit Ungless noter les détails de leur arrivée sur son flexi.

— Merci d'avoir voyagé sur Dégueulis Airlines, ricana Parry.

Ils enfilèrent leurs casques et leurs gants et se pressèrent dans le sas. Ungless allait rester à bord. Il mourait d'envie de repartir au plus tôt, ce qui convenait tout à fait à Svetlana : elle n'avait pas l'intention de s'éterniser.

Ils posèrent le pied sur le sol spicain. La matière noire dont il était fait résistait aux analyses chimiques ou spectroscopiques, tout en offrant aux humains une prise suffisante pour s'y déplacer avec des semelles d'adhéflex et en tolérant la pose d'attaches adhésives permanentes. Le hameau de dômes et de modules d'équipement avait été fixé ainsi pour résister aux légères rafales gravitationnelles qui balayaient parfois la salle.

Celui ou celle qui les attendait leva la main en guise de bienvenue. La combinaison de Svetlana établit la liaison avec l'autre combinaison et l'informa via son ATH – l'écran d'affichage intégré dans son casque – qu'il s'agissait de Gabriela Ramos.

— Contente de vous voir ! leur lança Ramos. Nous crevions d'envie de voir de nouvelles têtes !

— C'est une visite en coup de vent, j'en ai peur, répliqua Svetlana.

Les deux femmes s'étreignirent maladroitement, gênées par leurs tenues respectives.

— Je ne t'ai plus vue depuis un sacré bail, dis donc ! Ça fait combien de temps que tu es ici ?

— Pour ce roulement ?

Ramos tapota la mentonnière de son casque comme si elle avait du mal à se rappeler.

— C'est ma sixième… non, ma cinquième semaine en bas. Je dois remonter à la surface dans dix jours. Du moins, c'était ce qui était prévu avant que ce truc ne survienne.

Svetlana entreprit de détacher quelques caisses de provisions fixées au flanc de la navette.

— Nous aimerions vraiment pouvoir raccourcir les postes, mais pour l'instant le carburant est rationné…

— Oui, je le sais. Nous ne nous plaignons pas, d'ailleurs. Au moins, le travail avance, et nous allons peut-être trouver une utilité à ce que nous avons découvert…

— Ce serait génial, soupira Parry.

— Tu ne m'as pas l'air très convaincu, lui fit remarquer Ramos.

— Je serais sans doute un peu plus enthousiaste si nous n'avions pas déjà vécu tant de déconvenues depuis notre arrivée sur Janus. Mais ne te laisse pas décourager par mon naturel pessimiste.

Ils transportèrent les caisses de provisions dans un module de stockage, puis passèrent dix minutes à échanger des piles à combustibles vides contre des pleines. Quand ils eurent terminé, quand toutes les piles vides eurent été chargées à bord de la navette, Ramos les conduisit dans la tente pressurisée la plus proche. Ils durent attendre dans un autre sas avant d'ôter leurs casques et leurs gants. À l'intérieur, la tente était divisée en plusieurs compartiments par des panneaux de tissu : partie commune, cuisine et coins couchettes, ces derniers au nombre de trois. Les occupants successifs avaient fait leur possible pour rendre les lieux un peu plus accueillants, sans y parvenir réellement. Avec le froid de canard qu'il faisait, tout confort était exclu. Svetlana se fit la réflexion que Ramos ne quittait certainement jamais sa combinaison.

— Axford m'a chargée de consulter ton bracelet, lui dit-elle.

Tout en tripotant le poignet de sa combinaison pour libérer le bracelet en question, Ramos répliqua :

— Mais nous sommes moins exposés ici que vous autres, là-haut !

— Je dois m'en assurer… Surtout maintenant qu'il se passe des choses !

Svetlana nota les radiations encaissées par Ramos – et correspondant aux prévisions, heureusement – et lui rendit son bracelet.

— Et les autres, alors ? lui demanda Ramos.

— On peut supposer que vous êtes tous soumis au même taux de radiation. Bon, je ne peux pas contrôler la densité de tes os, tu vas devoir attendre ton retour en surface, mais vous pratiquez bien vos exercices, j'imagine…

Ramos prépara du café qu'elle dosa très précisément. Svetlana sirota le sien avec délice. C'était un plaisir raffiné et rare. Axford faisait bien un thé passable à partir des plantes de l'arboretum, mais il avait renoncé à produire du café. Wang pourrait peut-être les aider à reconstituer leur stock un jour, mais pour le moment, il leur restait moins de deux cents kilos de café pour toute la colonie.

Ramos les asticota sans merci pour qu'ils lui racontent tous les potins de la surface. Elle avait l'air d'avoir le moral. Dès la première mission de cette jeune femme à bord du *Rockhopper*, Svetlana l'avait appréciée. Depuis, Ramos s'était remarquablement adaptée à la vie sur Janus. Rien d'étonnant, pour qui connaissait son passé. Avant la DeepShaft, la vie de Ramos n'avait été qu'une longue ascension depuis le bidonville de La Boca, ce quartier inondé du vieux Buenos Aires dont elle était originaire. Elle avait encore de la famille là-bas, Svetlana le savait, mais après son transfert sur le vaisseau elle était rapidement devenue un membre populaire et bien intégré de l'équipage. Pour elle, la mutinerie avait dû être encore plus traumatisante que pour les autres. Elle avait dû la vivre comme on vit un divorce sordide.

Récemment, la situation semblait s'être améliorée, et les rapports difficiles entre les deux factions s'étaient plus ou moins détendus. Ramos entretenait une relation à éclipses avec Mike

Sheng, l'un de ceux qui s'étaient rangés au côté de la vieille garde. Impensables dix-huit mois auparavant – les plaies étant encore à vif –, les couples de ce genre ne surprenaient plus grand monde. En décidant de soigner tous les colons sur le même pied d'égalité, sans tenir compte des prises de position de chacun à l'époque, Ryan Axford avait joué un grand rôle dans l'essor de cet esprit de réconciliation.

Bien sûr, il subsistait quelques désaccords, de ceux qu'on ne pouvait gommer aussi aisément. Et si l'ambiance qui régnait dans l'équipage était globalement positive, c'était surtout parce que la plupart ignoraient la gravité de la situation : la réserve de carburant était presque à sec. Svetlana, elle, le savait, et elle avait parfois bien du mal à conserver une façade optimiste et joyeuse.

Après le café – le suivant, ce serait dans une semaine –, Svetlana aida Ramos à faire la vaisselle, puis tous trois se coiffèrent de leurs casques, enfilèrent leurs gants et reprirent le chemin du sas.

— Je suis vraiment excité, pépia Parry.

— Il vaut mieux que je vous prévienne… dit Ramos. Ce n'est pas très impressionnant, en fait…

Svetlana ne comprit vraiment l'immensité de la caverne qu'en ressortant de la tente. Elle se pencha un peu en arrière, maladroitement, et chercha des yeux le trou conduisant à la Gueule. Elle le repéra grâce aux coulées de lave qui convergeaient vers lui, et ce petit point noir lui parut hors d'atteinte ; elle avait l'impression qu'il leur faudrait passer par le chas d'une aiguille pour quitter cet endroit.

— Par ici, leur indiqua Ramos. Nous allons utiliser de l'adhéflex, alors j'espère que vous tenez la forme.

Ils s'éloignèrent de la navette au repos sur son aire et s'engagèrent sur une piste marquée à la peinture fluorescente. Pendant deux ou trois kilomètres erratiques, ils empruntèrent d'étroits défilés entre les dalles démesurées des machines spicaines et peu à peu, Svetlana prit conscience qu'ils grimpaient. Escalader la paroi courbe de la salle ne leur demandait qu'un effort minime, mais ils devaient se forcer à se

tenir droit, sinon ils se mettaient à pencher vers l'arrière au risque de basculer sans s'en rendre compte cul par-dessus tête.

— Ce qui est fou, c'est que nous ayons mis autant de temps à remarquer ce phénomène, reprit Ramos.

— Qu'est-ce qui vous a mis la puce à l'oreille ? lui demanda Parry.

Quand il prit la parole, Svetlana entendit la musique qu'il écoutait sous son casque, mais fut incapable de la reconnaître. Ce n'était certainement pas *Turandot,* se dit-elle. Puccini n'avait plus beaucoup la cote, ces jours-ci.

— C'est Jake et Chris qui s'en sont aperçus, répondit Ramos, qui parlait de Gomberg et Ofria. S'ils n'avaient pas passé tant de temps à photographier et à relever tous ces symboles, nous n'aurions sans doute rien remarqué.

— Je leur ferai savoir que je suis au courant. Au moins, leur étude n'a pas été une totale perte de temps et de flexi.

Leur progression devint petit à petit plus ardue. Silencieuse, le souffle court, Svetlana dut s'en remettre à l'adhéflex. Ils grimpaient maintenant la paroi recourbée à environ quarante-cinq degrés, et autour d'eux les hautes constructions spicaines dessinaient des angles improbables. Ramos avançait toujours à bonne allure, avec une endurance évidente, et Svetlana se prit à regretter les doutes qu'elle avait exprimés sur la forme physique de l'équipe du fond.

Ils traversèrent prudemment un bosquet de lames noires tellement acérées qu'elles pouvaient couper le matériau de leurs combinaisons, les prévint Ramos, puis l'objet de leur expédition se dressa soudain devant eux : la plus grande des deux aiguilles principales de la salle.

C'était un cône étiré projetant ses trois kilomètres de longueur vers le cœur de la salle. Côté paroi, il faisait une centaine de mètres de diamètre environ, à vue de nez. Des rangées de ces symboles spicains omniprésents encerclaient la gigantesque structure et l'escaladaient jusqu'à se fondre en un scintillant flou cramoisi ; un objet cruciforme fuselé évoquant une girouette en fer forgé la couronnait.

Au pied du cône, presque cachées par sa courbe, deux personnes en combinaison s'affairaient autour d'instruments

sur trépied. Elles firent un signe de main au groupe qui approchait puis se remirent au travail.

Ramos conduisit les visiteurs au pied du cône en ralentissant l’allure.

— Comme je vous l’avais dit, ce n’est pas très impressionnant, leur répéta-t-elle.

Et effectivement, ça ne l’était pas, comparativement aux constructions en surface, dont certaines étaient cinq ou six fois plus grandes que cette petite aiguille. Une différence, toutefois, qui les stupéfia : ce cône bougeait. Il tournait, mais tellement lentement qu’on avait du mal à distinguer ce mouvement à l’œil nu, même en observant sa base. Voilà pourquoi on avait mis tant de temps à repérer ce mouvement. Il avait fallu pour cela porter une attention constante à ces symboles qui se déplaçaient quasi imperceptiblement. Pour la plupart des gens, l’aiguille aurait semblé immuable.

Svetlana s’agenouilla à la jonction entre le pied du cône et le sol et posa le doigt sur le symbole le plus proche parmi ceux qui couraient tout autour de la base.

— Je sens le déplacement, constata-t-elle quelques instants plus tard.

— À la circonférence, il est de cinq millimètres par seconde, lui précisa Ramos. C’est évident quand on connaît le phénomène, mais très facile à louper autrement.

Le grincement métallique provoqué par la rotation était à peine perceptible et, en l’absence de points de référence sur ce sol uniformément noir, il devenait presque impossible d’évaluer ce déplacement.

— Alors, nous pourrions exploiter ça, à votre avis ? demanda Parry à ses compagnes.

— On pourrait essayer, avec le mécanisme adéquat ! répondit énergiquement Ramos.

— Il y a sûrement une raison à cette rotation, intervint Svetlana. Janus risque de ne pas apprécier nos petits bidouillages.

— Si tu veux mon avis, Janus ne nous remarquera même pas. Sinon… bah, ce n’est pas comme si on voulait lui pomper toute l’énergie stockée dans cette chose, répliqua Ramos.

Elle leur montra du doigt les deux autres silhouettes, poursuivit :

— Ils ont collé des plaques de métal à la base et mesuré le moment de force grâce à des leviers. Rien de ce que nous avons tenté jusqu'à présent n'a affecté le taux de rotation de manière perceptible. Apparemment, nous ne pouvons ni interrompre ni modifier cette rotation.

— Et tu crois qu'on pourra installer facilement une interface ?

— Ça ne va pas être de la tarte, mais on finira bien par arriver à nos fins.

— Combien de temps vous faudra-t-il ?

— Deux ans, je dirais. Il faudra nous amener beaucoup de matériel et beaucoup de gens en plus pour bosser là-dessus…

— Deux ans, c'est trop long. Un an, d'accord ?

— Un an ? s'exclama Ramos, incrédule. Eh ben dis donc, va falloir s'accrocher !

— Je te charge de nous concocter une stratégie pour rendre cette chose opérationnelle en douze mois. Je vous donnerai tout le carburant nécessaire, tous les robots, et douze personnes en plus… mais pas davantage, nous avons besoin de monde là-haut, nous aussi.

Ramos hésita, pas du toute certaine de pouvoir mener une entreprise de cette ampleur à son terme.

— Je ne suis même pas sûre que nous ayons assez de câble supraconducteur pour relier l'aiguille à la colonie ! objecta-t-elle.

— D'ici six mois, nous aurons le creuset. Et notre priorité, ce sera de vous fournir un câble tout neuf.

— Oui, dès que vous vous serez occupés de tous les autres trucs en attente, ironisa Ramos d'un ton peu convaincu.

— Non, tu peux me croire, lui affirma Svetlana avec force. Il nous faut cette énergie, et le plus vite possible !

— Mais cette crise du carburant… On a encore le temps de voir venir, hein ?

D'un ton qu'elle espéra apaisant, Svetlana s'efforça de la rassurer :

— Oui, mais prudence est mère de sûreté, tu ne crois pas ?

— D’accord. Nous ferons ce que nous pourrons.

14

Une mer de glace noire s'étira sous la navette quand elle eut franchi le surplomb. Parry somnolait à nouveau, la tête dodelinant contre le hublot. Svetlana suivit son exemple et se laissa aller pendant une dizaine de minutes à un petit somme sans rêves. Quand elle se réveilla, la navette avait entamé son approche finale de Crabtree. À nouveau, Ungless économisa impitoyablement le carburant. Svetlana songea aux promesses inconsidérées qu'elle venait de faire à Ramos : toutes les machines et tout le carburant dont elle aurait besoin, et douze travailleurs costauds, comme si cela pouvait être aussi simple…

Leçon numéro un : sur Janus, rien n'était facile.

La navette décrivit une courbe descendante autour de la tour centrale de neuf cents mètres qui était tout ce qui restait du *Rockhopper*. Le vaisseau émergeait du puits que Parry et son équipe avaient creusé dans la glace pour y établir ses fondations. Ils y avaient introduit le *Rockhopper* par l'arrière, pour y enfouir son moteur, l'assemblage du réacteur et les réservoirs de carburant. Comme l'avait souligné Denise Nadis, ils avaient procédé exactement de la même façon que pour planter une catapulte dans une comète. De ce puits n'émergeaient donc que l'armature du vaisseau et l'excroissance disgracieuse de ses quartiers d'habitation. Quatre câbles s'en échappaient dans quatre directions, ancrés dans la glace au-delà du vague périmètre de leur communauté grâce à des pitons encastrés dans de la roche pulvérisée.

Ce vaisseau n'irait plus jamais nulle part. D'ailleurs, personne n'y pensait plus comme à un vaisseau. Devenu la tour centrale de Crabtree, le *Rockhopper* abritait son cœur administratif et le site de production de son énergie. C'était avant tout une ressource exploitée pour le bien de la communauté.

La plupart des cent quarante et une personnes qui avaient atterri sur Janus séjournaient désormais à l'extérieur du *Rockhopper,* dans l'un des trente dômes disséminés autour du vaisseau et reliés entre eux par des tunnels ou des couloirs pressurisés en surface. Recouverts de glace pour une meilleure isolation, ces dômes évoquaient des igloos à demi fondus. La plupart étaient juste assez grands pour une seule famille, trois ou quatre personnes au plus.

Les dômes les plus proches du vaisseau, ceux que Parry et son équipe avaient utilisés lorsqu'ils travaillaient sur les comètes, avaient été érigés les premiers. Les autres étaient des constructions improvisées fabriquées à partir des métaux et des matériaux composites récupérés sur le *Rockhopper* et recouvertes de bâches découpées dans les parasols spatiaux du vaisseau. La poudre de roche était plus rapide d'utilisation, mais comme tout le reste il fallait l'économiser, désormais. Entre les dômes se succédaient modules d'équipement, générateurs et cabanes de stockage. Des lumières jaune pâle aux hublots trahissaient les présences humaines, mais des couvre-feux obligatoires devaient être respectés tous les jours pendant de longues heures. Svetlana aurait bien aimé pouvoir prolonger les coupures de courant, mais elle avait peur de déclencher la panique parmi les colons.

La navette se posa brutalement en périphérie de Crabtree. Ses occupants débarquèrent et allèrent prendre place dans le tracteur aux roues métalliques qui les attendait au bord de l'aire d'atterrissage. À nouveau aux commandes, Ungless emprunta une piste mal entretenue qui traversait la zone des tentes. Crabtree n'était encore qu'un hameau, mais qui pouvait s'agrandir très vite. Si les naissances se multipliaient, dans une dizaine d'années, à leur arrivée à proximité de Spica… Mais à quoi bon se projeter si loin ? se dit Svetlana.

Elle avait renoncé à l'idée de ralentir Janus ou de lui faire faire demi-tour, et pour l'instant il ne fallait pas non plus compter survivre jusqu'à Spica… À moins que leurs conditions de vie actuelles ne s'améliorent très vite.

La jeune femme devait se faire violence pour se rappeler qu'ils n'étaient pas au mois d'octobre de l'année 2059. En fait,

c’était une… une *autre* date, et elle n’avait pas envie d’y penser. Ils se racontaient le mensonge de 2059 pour se rassurer, pour ne pas perdre la raison : s’ils étaient en 2059, cela voulait dire que la Terre n’avait pas encore disparu, qu’elle était encore à leur portée, qu’ils pourraient y retourner si l’occasion se présentait.

C’était le seul conseil que Svetlana avait accepté de *sa* part, avant de l’exiler : appliquer l’ancien calendrier. Compter les jours comme avant, même si la vitesse de Janus, alors en constante augmentation, comprimait le temps au point de le vider de sa substance.

Deux mois après l’entrée du *Rockhopper* dans le sillage de la lune, cette dernière avait atteint une vitesse à peine inférieure à la vitesse de la lumière. Depuis, Janus n’accélérait plus, mais fonçait toujours dans l’espace à cette vitesse terrifiante. Par conséquent, d’après les lois de la relativité, le temps sur Janus passait vingt-deux fois plus lentement que sur Terre. Et avec le temps lui-même, tous les processus physiques et biologiques. Pendant l’heure qui venait de passer depuis qu’ils avaient quitté Ramos, une journée presque complète s’était écoulée sur Terre.

Janus avait adopté sa vitesse de croisière vingt-deux mois auparavant. Sur Terre, quarante années s’étaient écoulées. Le vingt et unième siècle arrivait à son terme. Si les naufragés de Janus avaient pu faire demi-tour maintenant, quatre-vingts années se seraient écoulées à leur arrivée en orbite terrestre.

2137, dans ces eaux-là.

Certains naufragés refusaient de l’admettre. Pointées vers la Terre, les antennes de Crabtree interceptaient toujours les signaux radio qu’elle émettait. Des signaux décalés vers le rouge et les ondes ultralongues, mais où l’on pouvait encore glaner des informations. Et puis il y avait les messages des proches : si l’on s’y fiait, on était toujours en 2059. Les naufragés recevaient encore des nouvelles de leurs familles, de leurs compagnons, de leurs amis… mais de moins en moins, à mesure que le temps passait.

La Terre continuait à tourner sans eux, avec ses événements vaguement familiers à la une des médias. Les mêmes célébrités, les mêmes scandales, les mêmes tragédies. D’ailleurs, pendant

quelque temps, la mésaventure du *Rockhopper* et de son équipage avait retenu l'attention générale partout dans le monde. Plus tard, un autre événement avait fini par la déloger. Lentement mais sûrement, le *Rockhopper* s'était retrouvé dans les dernières pages. À la fois dangereux et réconfortants, tous ces messages leur mentaient, parce que, comme Janus, ils étaient tenus de respecter la vitesse limite universelle. Autrement dit, les messages de 2097 ou de 2137 ne rattraperaient pas les naufragés, qui n'apprendraient jamais l'histoire du monde qu'ils avaient laissé derrière eux.

Pas avant de prendre le chemin du retour, du moins. Dans ce cas, s'ils trouvaient un moyen de repartir tout de suite, ils plongeraient tête la première dans une tempête d'informations. Ils se prendraient tout ce temps en pleine figure, quatre-vingts ans concentrés en deux années de vol vers la Terre. Et s'ils devaient attendre que Janus atteigne Spica, c'étaient cinq cent vingt ans d'histoire qui les attendraient à leur retour.

C'était trop dur à accepter. Ils utilisaient donc l'ancien calendrier et faisaient comme si le temps qui s'écoulait sur Janus ne s'écoulait pas plus vite sur Terre. Dans une certaine mesure, ce choix tacite structurait leurs existences. Ils célébraient les anniversaires, les jours fériés et les fêtes. Ils évoquaient encore l'été et l'hiver et s'efforçaient de marquer les changements de saison en jouant sur l'extinction des feux et les baisses de tension imposées sur le réseau de Crabtree. Svetlana avait fait tout son possible pour rendre le dernier été un peu plus agréable, un peu plus supportable que le sinistre hiver qui l'avait précédé.

Sauf que c'était de nouveau l'hiver et que le niveau du carburant dans les réservoirs devenait dangereusement bas.

Dans le ciel de la colonie, un amas d'étoiles rouge sang couronnait le zénith à l'aplomb de la tour centrale. Aucune autre étoile n'était visible dans leur hémisphère : la main de fer de la relativité les avait arrachées à leurs positions fixes. La plupart des étoiles étant naturellement rouges, l'effet Doppler ne faisait qu'accentuer cette couleur. De l'autre côté de Janus, à l'avant, il y avait dans le ciel un autre amas d'étoiles, plus brillant, la couleur de ces étoiles ayant implacablement été entraînée dans

la gamme des bleus. Cet amas-là était d'une beauté mortelle : les bracelets dosimètres crevaient le plafond lorsque les rayons cosmiques bleus s'attaquaient à la chair et aux cellules.

Le tracteur électrique descendit en cahotant une rampe aux parois de glace jusqu'à l'un des quais de chargement creusés à la base du vaisseau enterré. Ils débarquèrent et entrèrent à nouveau dans un sas, où la rayonnante Kunj Ramasesha les aida à se débarrasser de leurs combinaisons. Tout comme Ramos, Ramasesha s'était plutôt bien adaptée à sa nouvelle vie sur Janus. D'une importance vitale pour le fonctionnement de la nouvelle colonie, les techniciens affectés à la maintenance des combinaisons – Ramasesha, mais aussi Ash Murray et Reka Bettendorf – se délectaient de ce nouveau rôle citoyen et préservaient jalousement leur expertise avec un zèle de guilde médiévale.

Svetlana et Parry saluèrent Ungless et remontèrent en voiturette jusqu'aux quartiers d'habitation. La lumière émise par les machines de Janus n'atteignait pas Crabtree, hélas. Tout autour de la petite communauté, sur la glace de l'hémisphère arrière, il faisait aussi noir que dans l'espace, malgré l'éclat spectral de l'amas d'étoiles rouges. Seuls quelques transpondeurs clignotaient dans l'obscurité, comme des phares au loin. Pour les occupants de la voiturette qui s'élevait, Crabtree aurait pu être la seule preuve de présence humaine dans l'univers.

Svetlana avait bien calculé son timing : elle n'arriva qu'avec une minute de retard à la réunion qu'elle avait convoquée. Ses membres l'attendaient dans ce qui avait été le bureau du capitaine et ses quartiers privés. L'ancien bureau bondé était maintenant deux fois plus spacieux. On avait abattu des cloisons dans tout le *Rockhopper* pour réaménager et reconvertir les lieux. La moquette de Bella ne touchait plus les murs, mais marquait toujours le centre de la pièce. Même l'aquarium était resté, avec ses quelques occupants. Selon une recommandation d'Axford pour lutter contre le problème de la décalcification causée par la faible attraction de Janus, certaines parties du vieux vaisseau tournaient en permanence, bénéficiant ainsi

d’une gravité centrifuge. Pas celle-ci, cependant, ce qui ne semblait guère perturber les poissons.

Ryan Axford était là, de même que Saul Regis, Nick Thaïe, Denise Nadis, Jake Gomberg et Christine Ofria. Comme Axford, Regis et Thaïe avaient soutenu l’ancienne autorité, mais leurs connaissances étaient trop vitales pour qu’on les écarte. De temps à autre, leurs rapports se tendaient avec les autres membres de l’Autorité, mais en général, pour le bien de Crabtree, chacun faisait son possible pour ne pas envenimer les choses.

Avec ces mouvements coulés caractéristiques de Janus, Svetlana et Parry prirent place autour de la table. Svetlana salua ses collègues du menton et croisa les mains devant elle.

— Je reviens à l’instant de la Gueule, commença-t-elle. Pour une fois, j’ai peut-être enfin une bonne nouvelle à vous annoncer. Nous avons fait une découverte qui pourrait se révéler importante. Car pour l’instant, ne nous leurrons pas : nous sommes carrément dans la merde. Parry, tu nous expliques ?

Parry ôta sa casquette et se caressa la moustache.

— On va laisser les pincettes de côté : notre problème numéro un, c’est le carburant. Avant de nous poser sur Janus, nous pensions pouvoir y trouver facilement un moyen de nous fournir en énergie. Une chouette idée, sauf que ça se révèle quasiment infaisable. Ces foutues machines spicaines sont si efficaces qu’elles ne gaspillent pas cette énergie dont nous pensions pouvoir tirer parti. Le seul cas où nous avons eu un peu de chance, c’est celui des générateurs thermoélectriques, qui exploitent la différence de température entre les machines et la calotte glaciaire. Mais cette différence n’est pas énorme et nous n’avons pas assez de câble supraconducteur pour tirer des lignes jusqu’au bord de la calotte. Avec le recul, si nous avions choisi un autre endroit pour nous poser, plus près du surplomb… Enfin bref. Comme nous n’avons pas de machine à voyager dans le temps…

Nadis tapota son flexi du bout de son stylo.

— De combien d’énergie disposons-nous en ce moment ?

— Grâce aux thermocouples ? C'est variable. Entre trois et cinq mégawatts environ, ce qui ne peut suffire à assurer la bonne marche de Crabtree. Pour l'instant, tout va bien, parce que nous pouvons encore compter sur le moteur nucléaire… qui nous fournit sans problème une centaine de mégawatts. Mais son rendement n'est pas satisfaisant : les gars de Lockheed-Krunichev ont construit ce moteur pour propulser le *Rockhopper*, pas pour éclairer un village. Nous gaspillons plus d'énergie que nous n'en récoltons.

— Et dans quatorze mois, nous n'aurons plus de carburant, ajouta froidement Svetlana. Ou dix-huit, mettons, si nous le faisons durer à coup de coupures de courant plus fréquentes et si nous condamnons les dômes les plus éloignés.

— Dans ce cas, arrêtons de rationner le café, répliqua Nadis.

— Aucun espoir de tirer davantage d'énergie des thermocouples ? suggéra Thaïe.

— Même si nous arrivions à faire fonctionner le creuset et que nous récupérions tous les matériaux bruts nécessaires à la fabrication de câbles supraconducteurs, nous ne pourrions que doubler la capacité des thermocouples. Autrement dit, nous tiendrions jusqu'à l'été suivant, pas plus.

Parry se racla la gorge et reprit :

— Nous recherchons d'autres options. La chaleur n'est pas la seule chose que Janus ait à nous offrir. Comme la plupart d'entre vous le savent sans doute, une équipe a étudié la possibilité d'extraire de l'énergie des coulées de lave… soit directement, soit en exploitant le déplacement des chargements. Jusqu'ici, nous ne sommes arrivés à rien, mais nous finirons bien par trouver. Nous devons juste nous accrocher pour tenir d'ici là.

— D'où cette réunion, embraya Svetlana. Il y a deux semaines, nous avons fait une découverte importante : l'une des machines de la salle de la Gueule tourne sur elle-même. C'est une rotation extrêmement lente, presque trop pour être perceptible à l'œil nu, mais elle est régulière et semble posséder un moment d'inertie incroyablement élevé. Si nous parvenons à exploiter ce déplacement, nous pourrons probablement stopper

le réacteur et garder le reste du carburant pour le jour où nous en aurions vraiment besoin.

Pendant quelques instants, Svetlana laissa la petite assemblée digérer ce semblant de bonne nouvelle. Ses membres n'obtiendraient rien de plus.

— Bon, passons aux choses sérieuses, leur lança-t-elle. Si nous ne voulons pas crever, nous devons agir sans attendre. Ça ne va pas être de la tarte, mais nous avons une feuille de route, je crois.

— Cette opération va présenter deux difficultés, leur précisa Parry. D'abord, il faudra capter le mouvement de cette rotation et le convertir en énergie électrique, puis extraire cette énergie de la Gueule et l'amener jusqu'à Crabtree. La première difficulté va nous occasionner pas mal de maux de tête, parce que l'aiguille – la machine en rotation – tourne très, très lentement. Mais nous pensons pouvoir nous en arranger.

Svetlana fit apparaître un graphique sur son flexi, le projeta sur le mur derrière elle et se contorsionna comme elle pouvait pour l'observer. C'était un schéma grossier de l'aiguille, avec une sorte d'engrenage dessiné à sa base.

— D'abord, nous fixerons des dents tout autour de la structure, reprit-elle. De simples morceaux de métal usiné, en fait. Nous connaissons bien nos colles et nous savons très exactement ce qu'elles pourront supporter avant de lâcher. D'après Ramos et ses collègues, c'est faisable. Nous aurons donc de quoi coupler une seconde roue plus petite à la rotation de l'aiguille. Cette roue tournera plus vite…

— Mais pas encore assez, la coupa Parry. Nous allons devoir arrimer plein de trucs autour de l'aguille : tout un train d'engrenages, des tas de rouages comme on n'en a plus vu depuis les horloges du seizième siècle. Nous devons obtenir un rapport de vitesse multiplié par mille !

Certains poussèrent des soupirs exaspérés, mais Parry ne se laissa pas démonter.

— Nous allons prendre au *Rockhopper* l'un de ses anneaux centrifuges principaux et son système d'entraînement, ce qui devrait nous fournir les éléments de base ou en tout cas assez de matériel pour commencer. Il faudra que notre mécanisme

fonctionne parfaitement, avec à l'autre bout un arbre de sortie tournant à environ cent hertz…

— Auquel nous pourrons coupler tous les générateurs électriques que nous dégoterons, ajouta Svetlana.

— Ouais, il y en a sûrement plein dans le coin, ricana Nick Thaïe, sarcastique.

— Il y en a, lui affirma Parry. Nous les utilisions quand nous poussions la glace.

Thaïe plissa les yeux.

— Les catapultes ? Je ne te suis pas…

— Les moulinets des parasols spatiaux, intervint Nadis.

Voyant que Thaïe et Regis ne comprenaient pas, elle précisa :

— Les moteurs électriques utilisés pour dérouler les parasols qui servaient à protéger du soleil la face éclairée des comètes…

— Oui, c'est l'idée, approuva Svetlana. Il suffit de les inverser pour s'en servir non plus comme des moteurs mais comme des dynamos. Nous allons devoir renforcer certains de leurs composants, mais il paraît que ça peut marcher. Si nous arrivons à résoudre le problème de la transmission, nous pourrons récupérer quinze ou vingt mégawatts. Nous ne dépendrons plus du carburant du *Rockhopper*… mais à condition que nous puissions transporter cette énergie jusqu'à Crabtree. Pour cela, il va nous falloir à peu près quatre fois la longueur du câble supraconducteur qui nous sert en ce moment.

— Alors là, c'est foutu, grommela Nadis, excédée. Nous ne sommes même pas capables de réparer ceux que nous avons, alors en fabriquer…

— Nous n'en sommes pas encore capables, mais si nous parvenons à faire fonctionner le creuset, nous pourrons fabriquer tout le câble qu'il nous faut, répliqua Svetlana.

— Tu as parlé à Wang, récemment ? lui demanda Nadis un peu agressivement.

— Pas depuis quelques semaines, reconnut-elle, sur la défensive. La dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles, il faisait de grands progrès…

— Rends-lui visite un de ces jours, tu vas sûrement trouver ça édifiant.

— J'irai le voir dès la fin de cette séance, dit Svetlana, qui s'en voulait de ne pas avoir gardé un œil sur l'état d'avancement des recherches de Wang. Bon, en supposant que nous puissions accélérer la mise au point du creuset, je peux considérer que mes propositions ont l'approbation du comité ?

— Nous n'avons pas vraiment le choix, insista Parry. Si nous ne trouvons pas un moyen de siphonner l'énergie de Janus, dans dix-huit mois nous sommes morts.

— Tout cela paraît évident, reconnut Thaïe, mais ne sous-estimons pas les risques. Jusqu'ici, nous avons à peine égratigné Janus. Parfois, j'en viens à me demander si la lune a même remarqué notre présence. Mais si nous nous mettons à fourrer notre nez dans ses affaires avec un peu plus d'insistance…

— Nous n'avons pas le choix, répéta Svetlana.

— Je dis juste que… qu'il peut y avoir des conséquences, poursuivit Thaïe en cherchant du soutien autour de lui. Ne nous berçons pas d'illusions : c'est drôlement risqué.

— Nous en sommes parfaitement conscients. C'est risqué, mais pas autant que de rester assis ici, à attendre que le salut nous tombe tout cuit dans la bouche, s'impatienta Svetlana.

Thaïe ferma les yeux.

— Tout ce que je dis, c'est que… Bah, oubliez ça. De toute façon, vous ne seriez pas d'accord, conclut-il.

Svetlana sentit venir le piège, mais embraya quand même.

— Pas d'accord pour quoi ?

— C'est une décision trop importante pour la laisser à une poignée de gens assis autour d'une table.

— Tu penses que nous devrions la soumettre au reste de l'équipage, c'est ça ?

— Non, pas exactement, répondit-il avec une prudence infinie, comme si chaque mot avait le pouvoir de déclencher une réaction dévastatrice. Si vous voulez mon avis, il faudrait consulter quelques autres personnes avant de prendre une décision. Wang, bien sûr, et un ou deux autres, mais surtout… *elle*.

— Pas question, dit Svetlana.

— Tu ne peux même pas l'envisager ?

— Non. Pas maintenant. Jamais.

Thaïe haussa les épaules, comme si cette réaction ne l'étonnait pas le moins du monde.

— OK, lâcha-t-il en s'appuyant contre le dossier de sa chaise.

Svetlana sentit le rouge lui monter aux joues. Heureusement, Parry rompit le silence avant elle, lui épargnant cette corvée.

— Nous en avons déjà discuté, Nick. Nous savons tous que certains parmi nous l'ont soutenue, mais c'est du passé. Tout a changé, maintenant. Son opinion n'a plus aucun intérêt, voilà tout.

— Ouais, ça c'est ce que tu veux croire, ricana Nick. Ça t'arrange de penser que tu peux la mettre dans une boîte et l'y oublier, comme un vieux jouet au rebut…

— On aurait pu repartir vers la Terre, et qu'est-ce qu'elle a fait à la place ? Elle nous a entraînés dans cette merde ! protesta Parry.

— Elle a agi en fonction des informations dont elle disposait, rien d'autre.

— Nick a raison, intervint Axford. Les décisions de Bella n'ont jamais été motivées par l'appât du gain ou l'ambition personnelle. Elle n'a fait que ce qu'elle estimait nécessaire pour l'équipage.

— Elle n'a pas voulu admettre que la DeepShaft puisse se foutre de nous, se fâcha Svetlana. Je lui en avais fourni toutes les preuves, mais elle a choisi de les ignorer !

La jeune femme tapa du poing sur la table.

— Bon sang ! Pourquoi parlons-nous encore de ça ? On en a discuté un million de fois ! Elle a eu sa chance et elle l'a gâchée, fin de l'histoire !

Parry s'adressa directement à Axford :

— Bella n'a jamais agi par intérêt personnel, nous sommes tous d'accord sur ce point. Il n'y a donc pas à en discuter.

— Magnifique, ironisa sèchement Axford.

— Par contre, elle a pris de mauvaises décisions. Son cœur était du bon côté, et alors ? Ce qui compte ici, ce sont les décisions qu'elle a prises. Elle s'est trompée, elle ne doit donc plus intervenir dans nos affaires.

— Vous ne voulez pas comprendre… insista Thaïe.

— Non, Nick, c'est *toi* qui ne veux pas comprendre, le coupa Svetlana. Nous savons tous de quel côté tu es. Tu ne veux pas renoncer, c'est ça ? Tu n'arrives pas à accepter que les choses aient changé ?

— Ce n'est peut-être pas moi qui ai du mal à tourner la page…

— Ça veut dire quoi, ça, exactement ? lui demanda à voix basse Svetlana, d'un ton faussement aimable.

— Quand le *Rockhopper* s'est posé, tu nous as tenu un grand et beau discours sur la nécessité de nous unir, de guérir nos vieilles blessures et d'affronter l'avenir avec des cœurs et des esprits lucides. Je m'en souviens bien. C'était magnifique, vraiment !

— Prends garde, Nick…

Il haussa les épaules et poursuivit :

— Tu as dit autre chose, je m'en souviens. Tu nous as dit que nous devions tirer parti de toutes les ressources disponibles, que nous devions tout faire pour rester en vie. Eh bien, figure-toi que certains d'entre nous t'ont écoutée. Certains ont vraiment cru que tu pensais ce que tu disais.

— Oui, je le pensais ! s'écria-t-elle, au bord de l'explosion.

— C'est sans doute vrai, mais jusqu'à un certain point seulement. Parce qu'il existe une ressource que tu n'as jamais eu le courage d'exploiter. C'est toujours plus facile de haïr que de pardonner, n'est-ce pas ?

— Tu en as assez dit, s'interposa Parry. L'exil de Bella a été décidé à l'unanimité…

— C'était il y a deux ans ! hurla Thaïe en se levant d'un bond et en balançant son flexi sur la table. Nous avons besoin de Bella, que ça vous plaise ou non ! Si nous mourons ici, ce ne sera pas Janus qui nous aura tués !

Svetlana parvint à retrouver une partie de son calme sur le chemin du laboratoire enterré où Wang Zhanmin travaillait jour et nuit. Au bout de quelques minutes de marche, le faible son de la musique chinoise qu'il écoutait finit par arriver jusqu'aux oreilles de la jeune femme. Relié au reste de la communauté par

un tunnel de glace et un unique câble supraconducteur aussi épais que l'avant-bras, le labo se trouvait en périphérie de Crabtree. Svetlana posa la main sur le câble fixé à la paroi avec de l'adhéflex et crut ressentir un picotement. Par cette ligne transitait un dixième de toute l'énergie fournie pour Crabtree.

Elle frappa à la porte pour s'annoncer, se baissa et entra dans la pièce en forme de bouilloire. Malgré toute l'énergie mise à sa disposition, Wang vivait dans un manque de confort absolu. Sa seule concession en la matière : le haut-parleur fixé en haut d'un mur qui diffusait sans interruption le son grêle d'un pot-pourri de chansons populaires chinoises vieilles de vingt ans. Svetlana frissonna et remonta la fermeture éclair de sa veste. Son haleine s'élevait en panaches blancs devant elle. Son embarras devait se voir sur son visage rougi par le froid.

— Je vous ai apporté un cadeau ! dit-elle en forçant le ton pour couvrir les voix perçantes d'un chœur de filles.

Derrière l'un de ses établis, Wang se tourna vers elle, le visage masqué par un improbable dispositif de lentilles grossissantes et de visières à ATH improvisées couvertes de données, le tout soudé et collé ensemble avec du ruban adhésif. De ses mains gantées de fourrure, il retira son attirail fait maison. Il portait une casquette de laine rouge, comme celle des plongeurs de Parry. Des boucles noires s'en échappaient en désordre et cascadaient sur ses oreilles et ses sourcils. Sa blouse de médecin vert pâle couvrait au moins cinq grosses couches de vêtements isolants. Ses pieds étaient enfoncés dans d'énormes bottes prélevées sur une combinaison irrécupérable. Ce garçon semblait trop jeune, trop sérieux, se dit Svetlana. Elle n'avait rien contre lui, mais à l'idée de ce qui reposait sur ses épaules, elle était terrifiée. Wang éteignit sa musique.

— Un cadeau ? répéta-t-il.

— Rien de bien excitant, précisa-t-elle en lui tendant un objet mou. Il paraît que votre flexi est mort ?

— Oui, acquiesça-t-il distraitement, comme si c'était le cadet de ses soucis. Oui, en effet. C'est pour moi ?

— Absolument. S'il y a bien quelqu'un qui en a besoin, c'est vous.

Il s'avança vers elle et prit le nouveau flexi entre ses mains gantées.

— Les flexis n'aiment pas le froid, lui fit-il remarquer.

— Oui, et nous ne pouvons pas y remédier. Si vous chauffiez un peu cette pièce…

— Je ne peux pas. Les expériences se déroulent mieux dans le froid. Si je chauffais la pièce, vous imaginez le coût pour la refroidir à la demande ?

Il raidit le flexi, le toucha du doigt pour l'allumer et le déposa délicatement sur l'établi le plus proche, au milieu de son matériel et de ses notes.

— C'est mieux comme ça. Combien il en reste, au fait ? demanda-t-il en levant les yeux vers elle.

— Des flexis ? Je ne me rappelle pas. Cent soixante, à peu près.

— Il y en avait plus de deux cents quand nous nous sommes posés, n'est-ce pas ? Donc, quarante flexis ont lâché depuis notre arrivée.

— Ils ne sont pas censés être éternels.

— Mais quand même… Je ne suis pas informaticien, mais si ça continue… ça va être un problème, non ?

— En effet.

On pouvait déjà constater une certaine dégradation dans la vitesse et l'exactitude de certaines requêtes sur ShipNet, le système distribué entre les noyaux processeurs de tous les flexis. Les rescapés compensaient la perte des autres unités en accumulant de plus en plus de données chacun, mais cela n'était possible qu'en réallouant les fonctions bioware de leurs processeurs. D'après Saul Regis, la dégradation deviendrait problématique dans les six mois à venir, même pour des utilisateurs occasionnels. Et d'ici un an, de grandes parties de ShipNet auraient cessé de fonctionner, tout simplement.

— Je prendrai soin de celui-ci, lui assura Wang en caressant l'objet comme s'il s'agissait d'un être sensible. Peut-être que si je dormais avec lui… si je l'utilisais comme oreiller…

— Servez-vous-en, c'est tout. S'il vous lâche, nous vous en trouverons un autre. Si vous arrivez à faire fonctionner le creuset, le sacrifice en aura valu la peine.

— Je n’ai pas beaucoup progressé, je suis désolé, soupira Wang en se tournant vers le creuset. Je me suis montré présomptueux. Je n’aurais pas dû vous promettre tant de choses.

— Vous ne nous avez rien promis, Wang. Vous nous avez dit que vous feriez de votre mieux pour nous aider… Et c’était déjà extrêmement généreux de votre part. Nous ne nous serions jamais permis d’exiger quoi que ce soit de vous.

Le creuset trônait au milieu de la pièce sur ses quatre pieds soudés. Surmonté d’un couvercle vaguement concave évoquant une pagode, le gros cylindre rouge, de la taille d’une petite navette, s’élevait presque jusqu’au plafond de glace plastifiée. Il était muni d’une petite porte circulaire blindée aux lourdes charnières, entourée de valves et de divers ports d’entrée et de sortie. Au niveau du sol, des câbles électriques plongeaient dans sa base à bord tombé. Les consoles de commande disposées autour de lui l’alimentaient également en énergie. La plupart avaient été récupérées à bord du *Shenzhou Cinq* avant qu’il ne s’enfonce dans la calotte glaciaire, perdu à jamais.

À la différence de Wang, dont les membres avaient plutôt bien guéri grâce aux bons soins d’Axford, le creuset portait toujours les stigmates du crash du *Shenzhou Cinq*. Là où de grosses réparations avaient été effectuées, la peinture rouge était fraîche et brillante.

Tout le monde s’était décarcassé pour le remettre en état, y compris Wang, mais vouloir réparer un creuset en utilisant les outils du *Rockhopper,* c’était comme vouloir réparer une horloge avec une hache.

Ils essayaient quand même, inlassablement.

— La dernière fois que nous nous sommes parlé… commença Svetlana.

— Je croyais que j’aurais quelque chose à vous montrer, la coupa Wang. Bon, j’avais raison… plus ou moins.

Il se pencha au-dessus de son établi, empoigna une pince en plastique lumineux et partit à la pêche dans un plateau rempli d’un fluide bleu. La pince happa quelque chose, et Wang la ressortit avec un soin extrême. Entortillées autour de ses

extrémités, il y avait des choses qui ressemblaient fort à des algues laiteuses, ou à des nouilles translucides trop cuites…

— J'ai conservé ceci car, pour l'instant, c'est ce que j'ai obtenu de mieux.

Svetlana regarda la masse blanche fibreuse.

— C'est… c'est quoi ?

— C'était censé être du papier. Le papier, c'est un bon test pour les creusets. Si on n'arrive pas à fabriquer de papier…

Il secoua la tête. Pas la peine d'en dire plus.

— Au moins, c'est une sorte de solide, constata Svetlana.

— Oui, j'ai au moins fabriqué une sorte de solide. Et c'est blanc. On peut considérer ça comme un progrès, j'imagine.

Svetlana se tourna vers le cylindre bourdonnant, pleine d'un ressentiment irrationnel. Ce truc tétait l'énergie de Crabtree comme un bébé glouton, tout ça pour régurgiter une pulpe blanche informe, alors que ce qu'on en attendait, c'était des machines, des flexis, des provisions et des kilomètres de câblage supraconducteur… Elle ravala sa frustration et sa déception.

— Il y a du progrès, c'est indéniable. Je ne peux pas vous fournir davantage d'énergie, Wang, mais si vous avez besoin de quoi que ce soit d'autre – en personnel ou en matériel –, vous savez que je ferai tout mon possible pour vous le procurer.

Wang reposa la masse blanchâtre dans son bain et essuya sa pince avec un chiffon stérile.

— J'ai assez d'énergie pour le moment, et si on était plus nombreux, on se gênerait. Je vous demande du temps, c'est tout… du temps et de la patience, lui dit-il d'un air désemparé.

— D'accord. Du temps et de la patience… répéta Svetlana.

— Sauf que nous n'avons plus de temps devant nous, c'est ça ? C'est ce que vous êtes venue me dire, non ?

— Non, nous avons tout le temps, lui assura-t-elle, parce qu'elle savait qu'il travaillait déjà assez dur comme cela. Je suis venue vous remettre ce flexi et m'assurer que vous teniez le coup.

Il contempla à nouveau le flexi comme si c'était un cadeau empoisonné.

— Qui s'en servait, jusqu'à présent ? Personne n'est mort, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il.

— Non, personne n’est mort. Nick Thaïe a décidé qu’il pouvait vivre sans flexi pendant quelque temps.

— Ah, dit Wang en baissant les yeux.

— C’est sa décision.

— Oui, bien sûr.

Wang redressa sa casquette et reprit son casque, dont il régla l’une des lentilles montées sur tige.

— Si vous êtes d’accord, je vais continuer à essayer de fabriquer du papier, ajouta-t-il.

— Vous me préviendrez dès que vous arriverez à quelque chose ?

— C’est vous que j’appellerai en premier, lui affirma-t-il en enfilant le casque par-dessus sa casquette.

— Wang…

— Oui ?

— Peu importe ce que l’avenir nous réserve, je tiens à vous remercier pour tout ce que vous avez fait.

Elle se tut, mais maintenant que ces quelques mots étaient sortis, ils lui semblaient insuffisants.

— Rien ne vous obligeait à vous joindre à nous. Vous auriez pu repartir vers la Terre.

— Je n’y serais jamais arrivé.

— Vous étiez un héros dans votre pays. Ils auraient trouvé un moyen de vous ramener…

— Peut-être.

— Mais vous avez compris que nous aurions besoin de vous. Et malgré ce que nous vous avons fait… vous ne nous en avez pas tenu rigueur et vous nous avez offert ce cadeau.

— C’était un peu intéressé de ma part. Si je devais me retrouver bloqué sur Janus…

— Je ne veux pas le savoir, dit-elle en levant la main. Vous avez accompli un geste courageux et désintéressé. Un geste merveilleux.

Il reprit ses essais en silence. Svetlana quitta la pièce en s’attendant à ce que la musique reprenne aussitôt, mais jusqu’au bout du couloir elle n’entendit que le bourdonnement monotone du creuset.

15

C'était la fin de la troisième année. Dans la Gueule rougeoyante, au cœur des sombres rouages de l'énorme générateur d'énergie, Mike Sheng interrompit sa lente et solitaire tournée d'inspection. Fatigué d'écouter Black Sabbath, il fit défiler différentes options sur l'écran d'affichage de son casque. Malgré le règlement, pendant les heures de travail, certains visionnaient des films de kung-fu ou des séquences pornos, une partie de leur attention monopolisée par les images papillotant sur leurs visières. Connaissant ses limites quand il s'agissait de faire plusieurs choses à la fois, Sheng était bien trop consciencieux pour les imiter. C'était de la musique ou rien, et quand il devait réfléchir, même la musique le gênait.

Mais ce travail-ci n'était pas très exigeant. Revêtu d'une Orlan-19 lestée, il devait emprunter deux fois de suite un itinéraire qu'il connaissait par cœur entre les machines ronflantes, passer plié en deux sous d'énormes dents et volants d'engrenage, marquer tous les arrêts prévus pour contrôler l'état de tel ou tel roulement ou jonction. Dès qu'il l'estimait nécessaire, il pulvérisait du lubrifiant sur les pièces en surchauffe ou en train de se gripper. Dans un monde idéal, tous ces rouages auraient été équipés de capteurs thermiques et de caméras de surveillance, mais on était sur Janus, et comme le disaient les gars des EVA, Janus, c'était vraiment pas le paradis.

Les rares caméras et capteurs en état de marche avaient été affectés au contrôle d'autres systèmes, le creuset magique n'étant toujours pas capable de concocter ce genre d'objets complexes. Toutes les tâches que des humains vigilants pouvaient effectuer au cours de tournées d'inspection étaient donc accomplies par des humains vigilants.

Sheng prenait celle-ci à cœur car il savait que leur vie dépendait du fonctionnement constant et sans heurt de cette

espèce d’horloge géante. En tout cas, il y avait des boulots bien plus pénibles.

Déroulant une petite liste de dossiers, Sheng se décida pour un rock de la fin du vingtième siècle copié dans la discothèque remarquablement fournie de Parry Boyce. Les goûts de Parry faisaient rire certains mineurs, mais pour Sheng, quand on avait besoin d’une musique capable de dominer le bruit de fond des générateurs et des pompes, rien ne valait les guitares déchaînées, le martèlement des percussions et les délires vocaux, de quelque époque qu’ils datent. De la musique pour virée ultime…

— *Tomorrow begat tomorrow*… fredonna Sheng, la musique enflant dans son casque comme un train de marchandises en plein déraillement.

Le long cylindre du pulvérisateur à la main, Sheng prit quelques poses grotesques, façon héros brandissant une hache, ce qu’il avait toujours rêvé d’être. Il savait qu’il avait l’air ridicule à s’agiter ainsi dans sa vieille Orlan-19 gonflée par ses sacoches de lubrifiant, mais son seul public se composait de quelques vénérables machines. Or ces antiquités extraterrestres n’avaient certainement aucune opinion à ce sujet…

Sheng se trompait sur toute la ligne.

Les machines ne comprirent pas le sens de ses gestes, mais elles commencèrent à s’intéresser à lui. Elles étaient heureuses de voir ces humains aller et venir, heureuses de les laisser les tâter et les titiller avec leurs instruments grossiers, heureuses même de sentir qu’ils pompaient de l’énergie avec leur dispositif primitif à base d’engrenages et de dynamos bricolées. Tant qu’ils se comportaient ainsi, leurs agissements restaient sans conséquence et les machines ne s’en formalisaient pas. Mais là, tout d’un coup, elles s’intéressèrent à Sheng. Tout autour de lui, sans qu’il s’en aperçoive, les symboles changèrent de configuration et se mirent en mode alerte. Ce n’étaient pas ses gestes qui les perturbaient, mais sa façon d’agir. Les machines étaient programmées pour repérer les motifs récurrents, et en particulier les actions répétitives.

Sheng était un homme d’habitudes. Il empruntait toujours le même itinéraire.

Il l’avait parcouru d’innombrables fois, et l’intérêt du mécanisme extraterrestre s’était accru peu à peu. Si Sheng avait décidé de changer même une seule fois son parcours d’inspection du générateur, les machines auraient cessé de s’intéresser à lui. Et il n’aurait plus rien eu à craindre, à moins de répéter ce nouvel itinéraire par la suite. Hélas, il venait de franchir le seuil d’alerte. Les symboles de mise en garde, auxquels Sheng ne prêta aucune attention, le sommèrent de mettre un terme à son comportement stéréotypé.

Sheng poursuivit sa route habituelle. Autour de lui, les symboles s’éteignirent doucement.

Peu à peu, Sheng prit conscience du changement, sans pouvoir mettre le doigt sur ce qui se passait. Il s’arrêta, rangea le pulvérisateur et baissa la musique. La gigantesque horloge des humains continuait sa lente corvée mais les machines spicaines s’en moquaient. Elles avaient été conçues pour réagir aux mouvements répétitifs des êtres vivants, pas à ceux des autres machines.

Sheng tourna lentement sur lui-même. Il remarqua enfin la pénombre ayant remplacé la forêt de symboles entrecroisés. Il se sentait maintenant vaguement mal à l’aise.

Il alluma sa com vocale.

— Ici Mike ! Je suis en haut du générateur, près du train d’engrenages numéro cinq. Il se passe un truc vachement bizarre…

Ce furent ses derniers mots.

Les machines spicaines agirent miséricordieusement vite. Un trou s’ouvrit sous les pieds de Sheng, un puits lumineux plongeant dans les abysses jusqu’à une immense crypte truffée de moteurs, à des kilomètres de profondeur. Un champ gravitationnel très localisé s’empara impitoyablement de l’humain, qui tomba comme un ascenseur express au cœur de Janus, où il fut écartelé et recyclé en quelques secondes. Là où Sheng s’était tenu, le trou se referma. Et les symboles reprirent leurs configurations premières.

On le chercha en vain.

Il leur fallut trois mois et une autre vie pour comprendre ce qui lui était arrivé. Dans le générateur qui fonctionnait toujours, les enquêteurs envoyés par Svetlana passèrent au peigne fin la scène de la disparition. Il avait été décidé que Parry mènerait l'enquête : Sheng était son ami, et il voulait élucider la cause de sa mort.

Il n'écarta pas tout de suite l'hypothèse du meurtre, même en l'absence du corps. Sheng était populaire, certes, mais il s'était rangé au côté de l'ancienne autorité durant la crise qui avait agité le *Rockhopper*. Or, depuis que le vaisseau s'était posé, certaines rumeurs circulaient : les loyalistes, et en particulier ceux qui s'étaient ouvertement opposés à Svetlana, pouvaient être victimes à n'importe quel moment d'une sorte de justice sommaire.

Mais Sheng n'avait jamais proféré la moindre menace à son encontre, et la Gueule se prêtait mal à une embuscade. De plus, aucun des membres de l'autre équipe présente ce jour-là ne faisait un meurtrier plausible. Et il semblait impossible d'entrer et de sortir incognito de la Gueule pour commettre un tel acte.

Donc, ce n'était pas un meurtre. Un suicide semblait également hautement improbable, dans la mesure où Sheng avait essayé de leur expliquer quelque chose avant que la communication ne soit coupée. Sa disparition avait profondément affecté Gabriela Ramos, sa partenaire occasionnelle. D'après elle, Sheng n'était pas dépressif, auquel cas elle s'en serait aperçue, et elle soutenait avec véhémence que l'explication devait se trouver ailleurs.

Parry était du même avis, mais de quel côté chercher, à présent ? Un examen poussé du générateur ne leur apprit absolument rien. Des accidents horribles se produisaient de temps à autre lorsque les gens s'approchaient trop des machines, mais on en trouvait toujours des traces macabres.

Finalement, en désespoir de cause, Parry chargea un enquêteur de suivre le même chemin que Sheng, l'itinéraire exact qu'il avait emprunté ce jour-là. Sheng avait peut-être frôlé une machine ou s'était rattrapé à une autre, et ils espéraient découvrir quelques indices grâce à ces reconstitutions.

La première ne leur apprit rien. La deuxième fois, Parry modifia le trajet de l'enquêteur, car il s'était aperçu qu'ils avaient commis une erreur à la suite d'un changement mineur dans la configuration du générateur, changement survenu après la mort de Sheng.

Cette fois-ci, les machines spicaines se réveillèrent. Elles ne confondirent pas le nouveau venu avec Sheng, mais elles reconnurent l'itinéraire emprunté. Le comportement de Sheng avait gravé un profond sillon dans leur mémoire, et malgré les mois écoulés depuis le premier décès, elles étaient désormais conditionnées pour réagir à un haut niveau d'alerte si le motif se répétait. Des mois ou des siècles, c'était du pareil au même pour Janus.

Les machines lancèrent à l'enquêteur leurs généreux avertissements, et l'homme vit changer les symboles spicains, tout comme les ordinateurs et les caméras dont étaient équipées les autres personnes affectées au dispositif.

Sidéré, Parry dut admettre qu'ils avaient enfin obtenu une réaction de ces machines. Qu'est-ce qu'ils avaient pu faire pour la susciter ?

— Ne bouge pas ! lança-t-il à son collègue. Ce doit être le phénomène dont Mike voulait nous parler…

L'enquêteur fit un autre pas pour atteindre une surface plus unie.

Ce fut suffisant. Il venait de franchir le seuil fatidique et Janus l'emporta avec la même rapidité stupéfiante que la première fois. Ce jour-là, cependant, il y avait des témoins. Ils virent le sol s'ouvrir et avaler l'infortuné, puis la surface se refermer aussitôt, alors qu'aucun outil n'avait jamais pu imprimer sa marque sur le sol spicain.

Lentement, ils finirent par comprendre ce qui s'était passé. Parry décida, envers et contre tous, de reprendre le même chemin une fois encore. Quand les symboles se modifièrent, il recula et les vit reprendre leur configuration antérieure. Il avança à nouveau et constata le même changement.

Ils ne savaient toujours pas ce que cela signifiait. Quand les enquêteurs empruntaient un itinéraire différent pour traverser le générateur, rien ne se passait. Un autre mois s'écoula, au

cours duquel ils finirent par comprendre que Janus était programmé pour sanctionner les actions répétitives. La lune s'était emparée de Sheng parce que Sheng suivait toujours le même trajet.

Ensuite, ils purent vérifier cette hypothèse facilement. Quelques enquêteurs empruntèrent à plusieurs reprises d'autres itinéraires, attentifs à la moindre modification des symboles. Lorsqu'elle survenait, ils déviaient immédiatement de leur route initiale. Comme c'était un travail dangereux, Parry veilla à ce que les volontaires qui circulaient dans ce labyrinthe se voient attribuer des rations et des kilowatts-heure supplémentaires.

De nouvelles directives virent le jour. Ceux qui travaillaient dans la Gueule ou à proximité des machines spicaines devaient s'astreindre à ne jamais refaire le même trajet durant un poste donné. On leur demanda de mémoriser les configurations clés des symboles et d'en surveiller les éventuelles modifications. Certains se fabriquèrent des dés en découpant la doublure isolante de leurs tenues, dés conservés dans des boîtes en plexiglas fixées à leur ceinture. Quand ils devaient choisir un itinéraire, ils lançaient leurs dés pour donner un côté aléatoire à leurs déplacements, même s'ils devaient marcher deux fois plus.

Cela fonctionnait, apparemment. Fallait-il pour autant prendre les mêmes précautions dans les dômes et les abris dressés dans la Gueule et aux alentours ? Jusqu'ici, il n'était rien arrivé de fâcheux, mais la plupart des travailleurs préféraient ne pas courir de risques inutiles. À l'intérieur, ils ne lançaient pas leurs dés et ne changeaient pas forcément d'itinéraire, mais ils prirent l'habitude de déplacer régulièrement les meubles et les cloisons pour éviter les motifs récurrents.

Dehors, sur la calotte, dans les tunnels et les dômes de Crabtree, la vie suivait son cours. Parry ne voyait pas la nécessité d'imposer des pressions supplémentaires à des gens déjà aux prises avec les privations et la peur de l'avenir. Si la lune leur avait fichu la paix jusque-là, pourquoi pas le lendemain et les jours suivants ? En outre, les machines spicaines se trouvaient à des kilomètres de profondeur, sous l'énorme croûte glaciaire qui les camouflait.

Chaque fois que Parry faisait seul un long chemin en tracteur, chaque fois qu'il s'éloignait de Crabtree, ces arguments rassurants perdaient un peu de leur charme. Il ne pouvait s'empêcher de se voir comme la lune le voyait : une petite chose isolée, loin de ses congénères, longeant le câble supraconducteur dans son trajet rectiligne. Et il s'imaginait les machines spicaines enfouies loin sous ses pieds mais de plus en plus attentives, prêtes à le broyer s'il franchissait le seuil mystérieux de la répétition de trop. Il avait beau se dire qu'il était hors de portée sur cette énorme couche de glace, il se trouvait sur Janus, et sur Janus tout pouvait arriver.

Il prit l'habitude de s'écarter du câble et de rouler au hasard dès qu'il s'estimait assez loin de Crabtree, mais progresser dans ces conditions était plus difficile que sur la piste aplanie qui longeait le câble. Quand il en avait par-dessus la tête, il donnait un coup de volant vers le câble, qu'il s'efforçait de ne jamais perdre de vue. Parfois, son détour l'emmenait trop loin et il se faisait une grosse frayeur.

Ce fut ce qui lui arriva cette fois-là. Il faisait route vers la prison de Bella. Tout d'un coup, il se rendit compte qu'il cherchait le câble des yeux depuis trop longtemps, et quand il le retrouva, il le vit sous un mauvais angle. S'il l'avait traversé par erreur, il était peut-être en train de rouler vers Crabtree… Le dôme aurait dû être en vue depuis un moment.

Il s'apprêtait à faire demi-tour lorsque le faisceau de ses phares balaya le sommet du dôme niché contre son horizon de glace. Sa destination enfin à portée, Parry mit le pied au plancher. Le véhicule bondit et franchit une ornière, perdant tout contact avec le sol pendant un instant effrayant. Poussé à sa vitesse maximale, le tracteur échappa presque à l'attraction de Janus. La conduite sur cette lune était un art que Parry avait renoncé à maîtriser, mais il brûlait tellement de mettre fin à son errance qu'il repoussa à cette occasion les limites de son modeste talent. Il couvrit la distance qui le séparait du dôme et s'arrêta en dérapant à l'endroit précis où le câble électrique plongeait dans la base molle de l'édifice. Il aperçut quelques

palettes adossées à la paroi, qui luisait discrètement, mais aucun autre véhicule n'était en vue.

Il descendit du tracteur et essuya le voile de gel qui s'était formé sur sa visière. À l'exception des petites flaques de lumière projetées par le dôme et les phares du véhicule, c'était le noir total dans toutes les directions. Crabtree avait disparu depuis des heures de l'autre côté de l'horizon. Il aurait dû capter les signaux de navigation des transpondeurs, mais beaucoup étaient tombés en panne récemment. Sans le câble lui indiquant la bonne direction, Parry n'aurait pas su comment rentrer. Il était hanté par l'idée de se perdre ici, loin de tout ; il se voyait errer dans la nuit sans fin de Janus jusqu'à ce que sa combinaison le lâche et qu'il meure de froid ou d'asphyxie.

Une pensée lui vint : Et Bella, combien de temps lui a-t-il fallu pour s'habituer à sa nouvelle situation ?

Le dôme était du modèle standard utilisé durant les opérations de surface sur les comètes. On l'avait fixé avec de la roche pulvérisée, puis recouvert d'une couche supplémentaire d'isolant, mesures purement psychologiques, aucune de ces deux précautions n'étant nécessaire. Le niveau de radiations sur la face cachée de Janus était plus bas que dans l'espace interstellaire normal car la plupart des rayons cosmiques se déplaçaient trop lentement pour rattraper la lune. Même les rayons gamma, décalés dans le rouge, y devenaient aussi inoffensifs que des rayons X. Et sur cette face, il n'y avait pas à s'inquiéter des gaz et des poussières interstellaires. Le vide que Janus laissait dans son sillage était sans doute le plus parfait de toute la galaxie.

Parry prit un casier de transport à l'arrière du tracteur et se dirigea vers le sas. Sa combinaison échangea des données avec le verrou puis établit une communication vocale avec le dôme.

— Bella, c'est Parry. Je peux entrer ?

Elle mit un certain temps à lui répondre, un coassement sec, d'un ton à la fois méfiant et plein d'espoir :

— *Parry ?*

— Laisse-moi entrer, Bella. J'ai quelque chose pour toi.

Les voyants rouges au-dessus de la porte extérieure du sas passèrent au vert, et Parry se glissa à l'intérieur. L'échangeur

d'air mit longtemps à pressuriser le compartiment. Quand le mineur retira son casque, l'air raréfié sentait le renfermé. Les systèmes du dôme avaient besoin d'une révision complète, apparemment, ce qui signifiait que Bella allait devoir quitter sa prison pendant une semaine.

Svetlana ne le permettrait jamais.

La porte intérieure s'ouvrit sur un espace à peine éclairé. Au mur, des papiers différents délimitaient des zones distinctes et quelques spots diffusaient un triste éclairage doré, leur intensité réglée si bas qu'ils semblaient presque éteints. Le peu d'énergie sacrifiée pour la prison de Bella servait surtout à la maintenir en vie. Trop abîmé pour être utilisé dans la Gueule, le vieux câble supraconducteur qui convoyait cette énergie depuis Crabtree ne lui fournissait que très peu de courant. Parry avait beau le savoir, c'était toujours un choc, ce rationnement. Et le choc fut encore plus grand quand il aperçut Bella se détachant dans l'ombre du papier qui se décollait, elle-même ressemblant à un fantôme de papier. Elle lui parut vieille et maigre, comme si plusieurs dizaines d'années s'étaient écoulées en ce lieu alors que les humains n'occupaient Janus que depuis trois ans.

— Bella… murmura-t-il en se forçant à sourire.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Elle ne veut pas qu'on me rende visite, et surtout pas toi.

Parry posa son cageot.

— Je peux m'asseoir ?

— Fais ce que tu veux. Cet endroit est à vous.

Il s'assit sur sa caisse et regarda autour de lui, ses yeux s'accoutumant à la pénombre. Le lieu était spartiate. Bella n'avait rien fait pour le personnaliser. Contre un mur, il y avait un casier plein de rations dans leurs emballages argentés, mais visiblement la prisonnière n'y touchait pas souvent. Régulièrement, on lui apportait de l'eau et des vivres, et Ryan Axford ou un membre de son équipe venait l'examiner. De temps à autre quelqu'un venait réparer une pompe défaillante, mais c'était tout. Pas de visites impromptues, même pas celles de ses alliés du *Rockhopper*.

Ils avaient bien essayé par deux fois de la libérer, mais ces deux tentatives avaient échoué. Sans pouvoir recourir à

l'assistance d'Ash Murray, ses sauveurs en herbe avaient dû dérober des combinaisons défectueuses. La première fois, Thaïe et ses complices étaient arrivés à mi-distance avant de devoir rebrousser chemin, contraints et forcés par leurs combinaisons défaillantes. Saul Regis avait échappé à la mort de justesse et Svetlana s'était retenue de les punir trop sévèrement. La seconde fois, longtemps après la fin de sa détention, Thaïe parvint à rejoindre Bella seul, mais il était rentré bredouille. À son arrivée, il fut accueilli par un comité d'agents de l'Appareil Judiciaire.

Personne ne savait ce qui s'était passé entre Bella et Thaïe. Pourquoi était-il revenu seul ? Pour Parry, qui connaissait bien Bella, elle avait dû refuser de suivre Thaïe parce qu'elle voulait être remise en liberté officiellement. Elle devait avoir compris qu'elle n'aurait pas assez de soutiens pour conquérir Crabtree, que ce soit démocratiquement ou par la force. Et elle savait que la colonie ne pourrait pas résister à une autre poussée de violence alors que les colons avaient déjà tant de problèmes à affronter… Pour le bien de la communauté, Bella avait choisi de rester prisonnière.

Thaïe avait à nouveau été jeté en prison.

Parry lui-même avait plaidé la cause de Bella auprès de Svetlana. Il fallait la remercier en adoucissant les conditions de sa détention, suggéra-t-il à sa compagne, qui préféra durcir les règles de sécurité. La fréquence des visites à Bella fut réduite, ainsi que son approvisionnement en électricité, si bien que la prisonnière devait passer de longues heures dans le noir. L'accès à ShipNet lui étant interdit, elle ne glanait les nouvelles de Crabtree que lors de ses rares entretiens en face à face. Et Svetlana déconseillait fortement aux visiteurs de la détenue toute conversation s'écartant des aspects pratiques de son emprisonnement, état des rations, réparations du dôme et examens médicaux.

Bella s'assit sur un autre casier, les mains sur les genoux. Malgré les trois ou quatre couches de vêtements qu'elle portait, elle semblait toujours aussi maigre. Plus longs que dans les souvenirs de Parry, ses cheveux avaient grisonné, ne conservant

que quelques taches de couleur vaguement rousses. Aplatis sur sa tête, ils collaient à son front en mèches folles.

— Alors ? lui demanda-t-elle en tripotant sa dent de requin à présent jaunie par la crasse.

Parry lui tendit un paquet de cigarettes.

— Quelqu'un a trouvé ça. Nous pensions qu'il n'en restait plus.

Pendant quelques instants, Bella hésita et le dévisagea d'un air soupçonneux, puis elle tendit une main osseuse et lui arracha le paquet. Elle l'ouvrit fébrilement et examina les tubes blancs joliment rangés dans leur étui.

— Elle sait que tu es ici ?

— Bien sûr !

— Tu n'as pas fait tout ce chemin pour me donner des cigarettes, Parry.

— Effectivement, il n'y a pas que les cigarettes.

Il venait de se souvenir du briquet. Il fouilla les poches de sa ceinture puis donna l'objet à Bella, qui s'alluma une cigarette et tira dessus avec un plaisir évident.

— Vous avez des ennuis, c'est ça ? Sinon tu n'aurais pas pris la peine de venir, lui dit-elle.

Cette pensée semblait la ravir, d'une façon un peu perverse… Et pourtant, sa survie dépendait totalement de Crabtree, elle le savait très bien.

— Alors, que se passe-t-il ?

— Ce n'est pas très grave. La situation n'est pas fameuse, mais pas aussi mauvaise qu'il y a un an. Le projet de la Gueule…

Il s'interrompit. Bella n'était pas censée connaître l'existence du monstrueux ensemble de rouages produisant au cœur de Janus toute l'énergie de la colonie. Mais quelle importance si elle l'apprenait aujourd'hui ?

— Nous avons découvert comment prélever l'énergie de Janus. Il y a encore quelques problèmes à résoudre, mais rien de bien préoccupant.

— J'ai remarqué les coupures de courant. Il peut faire noir, ici. Et froid, aussi, ajouta-t-elle en frissonnant. Tu ne t'imagines même pas à quel point.

— C’est vrai, mais je veux bien te croire, lui dit gentiment Parry.

— Vous gaspillez des dizaines de kilomètres de câble pour me garder ici. Vous pourriez me ramener à Crabtree et récupérer ce câble pour un autre usage.

Elle écrasa son mégot contre le casier.

— Ou alors, laissez-moi crever.

— Ici, là-bas, ce n’est pas la question, répliqua Parry avec douceur. Ce câble est en fin de vie. Il ne nous aurait servi à rien dans la Gueule.

— Vous pourriez l’utiliser pour autre chose.

— Tu ne peux pas revenir à Crabtree. Pas tout de suite, en tout cas. Un jour peut-être… quand ça ira mieux.

Bella éclata de rire. Un son bref, forcé, une sorte d’aboiement, comme si elle avait avalé un caillou de travers.

— Svieta n’autorisera jamais mon retour !

— Je suis désolé qu’on en soit arrivés là…

— Tu es toujours avec elle ?

— Oui, répondit-il prudemment.

— Tu as osé me parler, elle va te détester pour ça.

— C’est possible, mais elle s’en remettra. Elle a autorisé cette visite, donc elle peut difficilement me faire des reproches.

Bella plissa ses yeux perçants.

— Et Craig Schrope, il est d’accord, lui aussi ?

— Schrope n’intervient pas dans ce genre de décisions, dit Parry en détournant le regard.

— Oui, j’ai entendu parler de ça. Il s’est retiré, en quelque sorte. Mutisme catatonique, psychose traumatique. La DeepShaft était sa vie, et la DeepShaft l’a baisé jusqu’à l’os. Le genre de truc qui peut détruire un homme, même un presque robot comme Schrope. J’ai pas raison ?

— Tu pourras en parler avec Ryan.

— Ah, c’est donc ça ? Une visite chez le docteur ?

Parry tapota le casier sur lequel il était assis.

— Il y a une Orlan légère là-dedans. Si tu acceptes de m’accompagner, enfile cette combinaison. Nous partons tout de suite. Je te conduis à Crabtree, où tu resteras six heures, puis je te ramène ici.

— Pourquoi six heures ?

— C’est largement suffisant. Tu auras le temps de discuter avec lui et ensuite Ryan te fera passer un check-up.

— De discuter avec qui ?

— Jim Chisholm.

Bella hocha vaguement la tête, mais il comprit qu’elle n’avait rien oublié, pas le moindre détail.

— Jim est encore en vie ? Je suis sidérée ! Je croyais qu’il ne résisterait pas une semaine, alors des années, tu penses !

Elle regarda Parry dans les yeux et pour la première fois depuis son arrivée il se retrouva fugitivement en présence de l’ancienne Bella.

— Comment va-t-il, Parry ?

— Ça pourrait aller mieux.

Bella enfila la combinaison et quitta sa prison. Durant le long trajet jusqu’à Crabtree, Parry fit de son mieux pour la préparer à ce qui l’attendait, tout en restant concentré sur sa conduite et la piste sinueuse du câble supraconducteur. Il brûlait d’envie de revoir les lumières de l’Habitat Haut s’élever au-dessus de l’horizon.

Comme il s’y attendait, Bella savait déjà beaucoup de choses. Manifestement, certains de ses visiteurs ne s’étaient pas contentés de lui livrer ses rations ou de prendre sa tension. D’un autre côté, elle en ignorait pas mal aussi.

Elle avait entendu parler des efforts héroïques de Wang Zhanmin, qui espérait toujours insuffler la vie au creuset, et du travail d’Ofria et Gomberg sur les symboles spicains. En revanche, elle ne savait rien du projet de la Gueule, ni de l’étude des coulées de lave, et venait tout juste d’apprendre que Jim Chisholm était encore en vie.

— Il y avait des médicaments chinois à bord du *Shenzhou Cinq*, dont certains nettement plus avancés que ceux de la boîte à outils de Ryan. Ils ont ralenti la croissance de la tumeur.

— Ralenti mais pas stoppé…

— C’est vrai. Ça, c’est impossible. D’après Wang, les Chinois n’utilisent ces médicaments que dans la médecine d’urgence, et ce n’est même pas ce qui se fait de mieux.

— Nous nous trompions sur les Chinois. Et pas qu’un peu ! Nous aurions dû leur ouvrir les bras et accepter leur aide.

— Il est trop tard pour le regretter.

— D’ailleurs, nous nous trompons peut-être aussi complètement sur les Spicains.

Parry la pressa de s’expliquer, mais elle refusa de dire un mot de plus sur le sujet. Cette remarque le troubla pendant tout le reste du trajet, jusqu’au moment où Crabtree pointa le bout de son nez à l’horizon. D’abord, ce fut la tour et le cylindre boursouflé de l’Habitat Haut perché à son sommet, puis les constructions périphériques, et enfin les fossés carrés, là où les colons avaient prélevé de la glace pour la fondre. Pour économiser l’énergie, la tour n’était pas éclairée, mais la lumière provenant de ses hublots et la clarté dispensée par les dômes qui l’entouraient en soulignaient la silhouette. Une lumière qui escaladait aussi les haubans. On aurait dit une toile d’araignée bleuâtre luisant au clair de lune.

— C’est la première fois que je vois la colonie, chuchota Bella avec une sorte de crainte respectueuse.

— Voilà, c’est chez nous.

— Ça ne ressemble même plus à un vaisseau. Si je n’étais pas au courant…

Elle préféra garder la suite de ses réflexions pour elle.

— Vous êtes combien, maintenant ? reprit-elle.

— Cent quarante-six, cinq de plus qu’à notre arrivée.

— Des enfants… souffla Bella, comme si ce mot était une sorte de promesse ou d’invocation à utiliser avec parcimonie et prudence. Comment… comment se portent-ils ?

Le tracteur contourna un des fossés de glace. De l’autre côté, un robot extrayait un bloc découpé au laser.

— Ils ont l’air en bonne forme. Ils bénéficient d’un suivi spécial. Nous ne laissons pas grand-chose au hasard…

— Ce n’est pas un endroit pour des enfants.

— Nous sommes venus ici pour y vivre ! Et les enfants font partie de la vie.

Il lui désigna l'Habitat Haut.

— Ils passent pas mal de temps là-haut, dans la centrifugeuse. Six heures par jour à un *g* et demi. Ça nous coûte cher en énergie, mais nous devons absolument leur offrir une gravité supérieure à celle de Janus.

— Et ça marche ?

— D'après Ryan, oui. Leurs os semblent se développer normalement.

— Mais il n'est pas pédiatre !

— Ryan apprend, répliqua-t-il en donnant un coup de volant juste à temps pour emprunter une rampe s'enfonçant dans le labyrinthe de tunnels qui s'étirait sous Crabtree. D'ailleurs, ajouta-t-il, c'est ce que nous faisons tous, jour après jour : nous apprenons le maximum de choses. À propos, qu'as-tu voulu dire, tout à l'heure, quand tu as affirmé que nous nous trompions peut-être sur les Spicains ?

Bella fit comme si elle n'avait pas entendu et le silence s'installa entre eux. Ils entrèrent dans une sorte de parking dont les parois de glace avaient été hâtivement badigeonnées de roche pulvérisée. Robots et tracteurs s'y entassaient, mais aucun être vivant n'était venu accueillir les deux humains. Parry et Bella débarquèrent et se dirigèrent vers un grand sas jonché de pièces de machines.

— Je suis contente que vous ayez baptisé ce lieu d'après Thom. Nous lui avons fait tant de mal.

— *Ils* lui ont fait tant de mal, la corrigea gentiment Parry.

— Non, *nous*, insista Bella. Tous autant que nous sommes. Y compris toi et moi.

Elle donna un coup de talon dans la glace.

— Et ça, c'est notre châtiment.

Ryan Axford occupait encore son ancienne infirmerie, dans l'une des deux centrifugeuses de l'Habitat Haut. Il était seul quand Parry lui amena Bella, et il avait réglé l'éclairage au plus bas. Il abandonna le microscope posé sur son bureau et se leva, une lamelle tachée de jaune à la main. Il portait des gants blancs et une blouse de chirurgien verte et fripée.

— Bonjour, Bella. C'est bon de te revoir !

Axford avait pris un coup de vieux depuis leur arrivée sur Janus, mais Bella le remarqua à peine. Elle l'avait vu à maintes reprises au cours de son exil, et elle était consciente du fardeau qui reposait sur les épaules du médecin. Avant Janus, c'était un homme de quarante-quatre ans qui ne faisait pas son âge, mais aujourd'hui, comme usé par plusieurs décennies de surmenage, il semblait plus proche de la soixantaine. La brosse poivre et sel de l'époque du *Rockhopper* tirait maintenant vers un blanc neigeux.

— Si j'ai bien compris, je ne vais pas avoir le temps d'abuser de ton hospitalité…

— Six heures, c'est mieux que rien, répliqua-t-il. On va essayer d'en profiter au maximum, d'accord ?

Elle s'appuya contre un meuble. Malgré la faible gravité – la centrifugeuse avait sans doute été ralentie en prévision de sa venue –, Bella se sentait épuisée. Elle venait de passer presque trois ans en quasi-apesanteur, et elle dut reprendre son souffle avant de se remettre à parler :

— Parry m'a dit que tu t'es mis à la pédiatrie…

— Oui, et à l'obstétrique, ajouta Axford, un doux sourire aux lèvres. Mais je ne suis pas le seul ; il y a aussi Jagdeep, Thomas, Judy… et Gayle.

Thomas Shen et Gayle Simmons avaient pris fait et cause pour Svetlana pendant la mutinerie, mais malgré tout ce qui les opposait Axford avait réussi à préserver l'unité de son équipe. Oui, mais à quel prix ? se demanda Bella. À voir son visage, on devinait le lourd tribut payé pour réussir cette autre sorte de guérison.

— Vous avez eu plusieurs naissances, c'est ça ?

— Oui, et il y a un autre bébé en route. Je ne suis pas censé te le dire, mais tout le monde le sait déjà à Crabtree… Svetlana est enceinte.

— Tant mieux pour elle.

— Elle a perdu un enfant, tu le savais ? Une fille. J'ai fait ce que j'ai pu, mais…

Axford hésita, comme si quelque chose s'était coincé dans sa gorge.

— Je suis désolée pour elle, dit Bella, sincèrement triste l'espace d'un instant.

— Ils l'avaient appelée Espérance. Une Espérance mort-née. C'est troublant, tu ne trouves pas ?

— Je peux m'asseoir, Ryan ?

— Mais je t'en prie.

Pendant qu'elle traversait péniblement la pièce jusqu'à une chaise, il déposa la lamelle, ôta ses gants et prit son flexi. Un seul coup d'œil lui suffit à se remémorer le dossier de sa patiente.

— Comment vas-tu, depuis le dernier check-up ?

— Mieux que Craig, d'après ce que je sais.

— Rien à signaler ? Tu n'as mal nulle part ?

Sous les pieds de Bella, la centrifugeuse grondait doucement, comme un manège à la foire.

— Non. Je n'ai rien qui vaille la peine qu'on le mentionne. Parfois, je me réveille en hurlant de terreur parce que je crois entendre des choses rôder dehors, des choses qui veulent entrer dans le dôme… D'autres fois, je me réveille toute nue dans le sas, comme si je m'apprêtais à sortir. Et de temps à autre, quand je tombe sur un objet tranchant, je suis tentée de me tuer.

— Nous avons tous nos mauvais jours…

— Ça, ce sont les bons.

Axford griffonna une note sur son flexi. Il tenait son stylo comme les chirurgiens tiennent leur bistouri ou les violonistes leur archet, quatre doigts sur le manche.

— Mais tu renonces toujours. Quand tu veux en finir avec la vie, il y a toujours quelque chose qui te retient.

— Oui, le devoir. Je ne peux pas me détourner de cette mission et de la responsabilité qui m'incombe.

— Tu n'as plus aucune responsabilité depuis que Svetlana a pris le pouvoir.

— Non, c'est faux. Mon travail est devenu plus difficile, voilà tout. Je me suis effacée sans faire d'esclandre parce que je savais que c'était la seule chose à faire pour que les partisans de Svieta arrêtent d'en vouloir aux autres et se remettent à

travailler avec eux. C'était la seule façon de réunir à nouveau l'équipage.

— Tu n'as pas eu le choix. C'est elle qui a décidé ça, pas toi !

— J'ai accepté sa décision. Ça ne veut pas dire que ça m'a plu, précisa-t-elle, le poing sur le cœur.

Axford reposa le flexi sur son bureau. Son écran était décoloré et des plaques d'hexels morts tachaient la pellicule d'iridophores, remarqua Bella.

— Tu comptes de nombreux amis à Crabtree, tu le sais, n'est-ce pas ? Presque cinquante pour cent de l'équipage t'a soutenue, et beaucoup de ceux qui ont choisi Svetlana ne l'ont fait que pour suivre Parry. Et Parry n'a rien contre toi à titre personnel, ça aussi tu le sais…

Bella hocha la tête. Parry lui avait apporté des cigarettes, alors que rien ne l'y forçait.

— Pendant ces deux dernières années, nous avons fait notre possible pour améliorer tes conditions de détention. Nous ne sommes pas encore arrivés à grand-chose, mais quand la crise du carburant sera enfin résolue, je suis sûr que…

— Je ne veux pas qu'elles s'améliorent, je veux qu'elles *s'aggravent* !

— Tu vas être servie, je pense… Du moins tant que Svetlana sera à la tête de la colonie. Elle arrive à peine à prononcer ton nom !

— Oui, c'est ce qu'on m'a raconté.

— Ne lui en veux pas trop. Ça se passe toujours comme ça, quand les choses se gâtent entre de grands amis. Et vous étiez les meilleures amies du monde, c'est indéniable.

— Ça m'est égal, ce qu'elle ressent pour moi. Je ne lui reproche rien.

Bella baissa les yeux. Elle se sentait soudain aussi vulnérable qu'une petite fille.

— Je savais que Janus se mettrait entre nous, reprit-elle. Je l'ai senti venir, bien avant que les choses ne tournent vraiment mal. J'ai vu les éclairs à l'horizon…

— Tiens bon, Bella. Pour tous tes amis de Crabtree. Pour tous ceux d'entre nous qui se font du souci pour toi.

— C'est vrai ce qu'on m'a dit sur Craig Schrope ?

— Oui, mais j'espère quand même qu'il s'en sortira un jour, lui répondit Axford d'un ton qui laissait entendre qu'il n'y croyait pas du tout. Crabtree aurait bien besoin d'une paire de bras supplémentaire. Elle lui offre le gîte et le couvert, alors pourquoi ne travaillerait-il pas à sa survie, lui aussi ?

— Il a déjà tenté de se suicider ?

— La pièce qu'il occupe est presque vide. Il faudrait qu'il soit drôlement créatif et à ma connaissance il n'a jamais eu ce talent.

— Exact. Il est ici ?

Axford acquiesça d'un air circonspect.

— Comme ça nous l'avons sous la main, c'est plus pratique.

— J'aimerais le voir.

— Désolé, je ne peux pas accepter.

— Svetlana n'a pas besoin de le savoir, Ryan. Qui irait lui raconter ça ?

— Moi.

— Tu pourrais choisir de te taire. Et ça m'étonnerait que Craig le crie sur tous les toits…

— Pourquoi, Bella ? Pourquoi est-ce si important ? Craig s'est retourné contre toi ! Il t'a pris ton vaisseau !

— Parce qu'il croyait bien faire. À l'époque, même moi je me suis dit qu'il avait peut-être raison. Je veux juste qu'il sache que…

Elle hésita et lança à Axford un regard suppliant au possible, celui qui lui avait ouvert tant de portes dans le passé.

— Allez, Ryan. Juste un moment…

Axford redressa la tête, narines pincées.

— Si jamais elle l'apprend, elle va me faire la peau.

— Elle n'en saura rien.

— Deux minutes, Bella. Pas une seconde de plus.

— Merci.

Axford pêcha une clé dans sa poche et guida Bella vers une porte munie d'un petit hublot circulaire à hauteur des yeux. Dressé sur la pointe des pieds, il jeta un coup d'œil à l'intérieur.

— Il est réveillé, lui dit-il. Tant mieux. Je n'aurais pas aimé avoir à m'en charger.

Axford introduisit Bella dans la pièce et se posta près de la porte pour les garder à l'œil, elle et son patient. Assis au bord de

son lit, en pyjama blanc, Craig Schrope se balançait doucement d'avant en arrière. Il avait fourré ses mains entre les genoux, avec ses doigts entrelacés, comme s'il priait ou était en proie à une terrible crise d'anxiété. Son crâne rasé sentait fortement le désinfectant. Son regard était vide, d'une neutralité alarmante, son teint cireux et pâle comme celui d'un mannequin de vitrine. Ses lèvres bougeaient, mais à peine. Il disait quelque chose, il articulait des mots à peine audibles.

— Bonjour, Craig. C'est moi, Bella. Je suis venue vous rendre visite. Comment allez-vous ?

— Il ne te répondra pas, la prévint Axford à voix basse.

Bella s'accroupit et posa un genou à terre pour se retrouver au niveau de Craig. Il fixait toujours le sol, comme s'il n'avait pas remarqué sa présence.

— Craig, écoutez-moi. Ce n'est pas normal, ce qui se passe.

— Bella… grommela Axford.

Elle toucha le genou de Craig à travers son pyjama et reprit :

— Il nous est arrivé quelque chose de grave. Vous vous êtes retrouvé entraîné là-dedans contre votre volonté, et depuis, vous en bavez. Vous en bavez sûrement plus que n'importe qui. J'ai du mal à imaginer ce que vous traversez, Craig. Mais vous devez revenir, nous avons besoin de vous !

Axford entra dans la pièce et posa une main sur l'épaule de son amie.

— Je dois t'examiner, Bella.

Sans tenir compte de cette remarque, elle tendit les doigts vers le menton rasé de frais du malade. Elle voulait lui redresser la tête pour le regarder droit dans les yeux, mais il était aussi raide qu'un cadavre.

— Un jour, je vous ai dit quelque chose, Craig. Vous savez de quoi je parle. Je me suis excusée… mais ça n'a pas suffi. Je veux m'excuser à nouveau. Je veux que vous sachiez que vous êtes toujours un homme bien. Vous pouvez encore revenir !

La tête bougea imperceptiblement sous les doigts de Bella, mais il ne la regarda pas. Elle se releva et quitta la pièce.

Axford l'examina diligemment : analyses de sang, densité des os, mesure des radiations. En dehors d'un déficit en calcium dû à son exposition permanente à une faible gravité, Bella était plutôt en bonne santé. Tous les jours, même les mauvais, elle faisait de la gymnastique dans son dôme. Elle finirait peut-être par se tuer, mais pas question de laisser Janus s'en charger à sa place.

Elle haïssait cette lune. Elle ne lui ferait pas de quartier.

Quand ils en eurent terminé, Axford et elle s'assirent dans un coin tranquille et le médecin lui parla de Chisholm.

— Je lui donne encore une semaine de lucidité, peut-être deux. Son glioblastome interfère avec les fonctions normales du cerveau, en comprimant certaines zones et en s'infiltrant dans d'autres. Il entre en compétition avec elles et leur dispute le sang et les nutriments. Jim souffre d'une hypoxie artérielle et veineuse élevée : son cerveau est littéralement affamé par le blastome. Les produits finaux de son métabolisme défient la neurochimie normale. Depuis six mois, les déficits neurologiques se multiplient.

— Que veux-tu dire ?

— Le langage, la compréhension… Ça se dégrade. Et les crises s'aggravent, car les antiépileptiques ont leurs limites.

Axford se redressa et ajouta, d'un air faussement joyeux :

— Mais aujourd'hui, c'est un bon jour ! Jim le sait, et moi aussi. Tu comprends mieux maintenant pourquoi Parry t'a amenée.

— Pour que je puisse faire mes adieux à Jim ?

— Oui, je suppose qu'il y a de ça.

— Je suis surprise que Svieta ait autorisé ma venue.

— Jim voulait absolument te voir. Elle pouvait difficilement se dresser contre.

— Ça a dû lui rester en travers de la gorge.

— Elle a toujours aimé et respecté Jim. Elle n'aurait pas pu se regarder en face si elle avait refusé.

— Et c'est tout ? Jim veut juste me voir une dernière fois ?

— Ça, c'est entre Jim et toi.

Depuis l'arrivée du *Rockhopper* sur Janus, le complexe médical d'Axford s'était étendu, phagocytant certaines des pièces qui l'entouraient. Le médecin avait donc davantage de patients, en déduisit Bella. Des enfants, des femmes enceintes, mais aussi toutes les personnes souffrant de pathologies qu'on aurait traitées dès leur retour sur la Terre. Jim Chisholm avait sa chambre à lui, décorée de plantes et de tableaux. La pièce était propre mais délabrée. Bella repéra quelques carreaux verts ébréchés sur les murs et le plafond, et quelques taches indélébiles maculant le sol.

L'une des parois de la chambre était couverte d'iridophores mouchetés de taches mortes évoquant la progression d'une moisissure. La page d'accueil de ShipNet s'y étalait, flanquée de chaque côté par une photo aux rayons X ou une représentation numérique d'une moitié de crâne humain en vue latérale, os, tissus et fluides étant tracés en bleu pâle et annotés de texte et de chiffres blancs. Bella aperçut la tumeur embusquée d'un côté comme une perturbation atmosphérique au-dessus du golfe du Mexique. Elle avait grossi d'un tiers depuis la reconversion du *Rockhopper*, et elle lui sembla plus mauvaise, plus agressive.

Quand ils entrèrent, ils virent Gayle Simmons, penchée au-dessus de la silhouette alitée, lui mettre un bracelet médical. Il semblait démesuré autour du poignet décharné de Chisholm.

— Prends tout ton temps, Bella, mais ne l'épuisé pas, recommanda Axford à la prisonnière. Tu n'es pas obligée de quitter Crabtree tout de suite… je peux toujours inventer quelques tests auxquels te soumettre pour prolonger un peu ton séjour.

— Merci, dit Bella en lui serrant la main, réellement reconnaissante.

Simmons s'éloigna du lit dès qu'elle s'en approcha. Bella remarqua qu'elle portait un collier fait de bouts de plastique de toutes les couleurs enfilés sur du nylon. L'infirmière murmura quelque chose à Axford et tous deux quittèrent la pièce, laissant Bella seule avec leur patient.

Elle crut d'abord que Chisholm était comateux. Il ne semblait pas s'être aperçu de son arrivée et il regardait fixement une tache au plafond. Elle alla s'asseoir à son chevet. Au

moment où elle allait s'adresser à lui, il remua imperceptiblement la tête.

— Bella… Merci d'être venue…

— C'est la moindre des choses.

Il tâtonna pour trouver les lunettes demi-lunes qui pendaient à son cou.

— Tu as été bien reçue ?

Elle se demanda ce qu'il savait. Elle envisagea de lui raconter sa visite à Schrope, mais se ravisa. Pour quoi faire ? Ils ne s'étaient même pas parlé.

— Je n'ai vu que Parry et Ryan, qui m'ont toujours traitée avec gentillesse.

Chisholm hocha la tête… Un effort sans doute herculéen, dans son état.

— Tant mieux. Parry et Ryan, des types bien… Il nous en faudrait plus.

— Nous avons beaucoup de gens bien, ici. Le fait même que cet endroit existe, que tout fonctionne sans heurt malgré l'adversité…

— Oui, c'est une réussite, murmura Chisholm. Ils t'ont raconté ce qu'ils ont réalisé dans la Gueule ?

— Oui, et j'aurais aimé y prendre part. Je suis une charge pour cette colonie, moi aussi. Mais Svetlana m'a mise au rebut comme une vieille paire de chaussures qu'elle ne veut plus voir.

— J'ai insisté auprès d'elle sur l'intérêt qu'il y aurait à te ramener au bercail. Pas la peine de te donner du pouvoir… juste un rôle de conseillère… Ce serait déjà un progrès. Mais elle ne m'écoutera jamais.

— Nous devons rester unis… surtout maintenant.

— C'est ce que je lui ai dit. Le pire, c'est que même elle s'en rend compte, je crois. Elle est orgueilleuse, c'est vrai, mais pas stupide.

— Tu as raison, Jim, lui dit tristement Bella.

Chisholm fixa le plafond pendant un long moment, comme égaré dans la mosaïque de ses carreaux fêlés et décolorés.

— Je continue à croire que tu es toujours importante pour nous. Et c'est pour ça que je voulais te voir. Ryan t'a prévenue que je n'en avais plus pour longtemps, je suppose ? Pendant une

longue période, je n'ai pas arrêté d'avoir des migraines, avec une sensation de pression derrière les yeux. À présent, c'est différent… J'ai l'impression d'évoluer dans une autre pièce, un autre lieu. La mémoire me revient par flashs, c'est très bizarre, et je fais des rêves vraiment étranges… et parfois même en état de veille. Tout ce qui m'entoure me semble éclatant. Quand je contemple un de ces carreaux, j'y vois l'infini. J'ai toujours aimé Mingus, mais maintenant, j'entends dans sa musique des choses dont je n'avais jamais rêvé auparavant. C'était une mer de sons et c'est devenu un océan, un océan profond, mystérieux, miraculeux. Je pourrais nager dans Mingus pour l'éternité.

Bella examina les images de son cerveau.

— Et ça t'aide, de voir ça ? C'est pour moi qu'on les a mises ?

— Non, je ne t'aurais pas fait ça. J'aime le voir, voilà tout.

Il dut lire quelque chose sur le visage de Bella, une réaction de dégoût involontaire.

— C'est mon dragon à moi, Bella. Je veux voir son visage, j'en ai parfaitement le droit.

— Bien sûr, reconnut-elle, contrite.

— Il va bientôt me tuer, d'après Ryan… C'est une question de semaines. Mais ils me congèleront avant… Je leur ai déjà donné mon accord. Je vais devenir un Ange de Glace, comme Mike Takahashi. Quand les crises deviendront incontrôlables, Ryan fera le nécessaire.

Bella hocha la tête, impuissante.

— Toi, tu penses que ça ne changera rien, continua Jim. Et tu as sans doute raison : quand on est mort, on est mort, qu'on vous congèle ou qu'on vous incinère.

— Ne dis pas ça. Si Ryan te congèle, nous pourrons peut-être te guérir quand nous rentrerons chez nous.

— Ce « chez-nous » n'existe plus, Bella. Quoi qu'en dise notre calendrier, on est déjà dans le futur. Autant chevaucher cette lune jusqu'au bout.

— Et quand on arrivera au bout ?

Chisholm ferma les yeux.

— Je dois te dire quelque chose… murmura-t-il tout doucement. C'est pour ça que je t'ai fait venir de si loin.

— Vas-y, je t'écoute, dit-elle, intriguée.

Jim ébaucha un sourire taquin.

— Je ne le dirai à personne d'autre, même pas à Ryan. Et sûrement pas à Svieta. Je vais te le dire à toi parce que cela te donnera quelque chose qu'elle n'a pas.

— Et alors ? lui dit Bella dans un souffle.

— Et alors un jour elle devra venir te le demander. Tu détiendras une chose dont elle aura besoin et ça te donnera un moyen de pression.

— Comment saurons-nous que ce jour est venu ?

— Vous le saurez, c'est tout, lui répondit Chisholm, souriant. Fais-moi confiance, vous le saurez.

Une minuscule étincelle se détacha de la flaque des lumières de Crabtree et s'élança dans la nuit abyssale. Depuis son poste d'observation au sommet de l'Habitat Haut – et au-dessus de la centrifugeuse, si bien que la vue ne changeait pas –, Svetlana regarda le tracteur s'éloigner en tressautant. Il s'amenuisa et s'estompa jusqu'à disparaître complètement. Quand il se fut évanoui, elle se laissa aller à une forme de calme.

Pendant les six dernières heures, la tension l'avait électrisée. L'*autre* avait à nouveau pénétré dans son petit empire ! Svetlana n'avait eu d'autre choix que de cautionner ce retour d'exil, temporaire, certes, mais quand même. Elle avait envoyé Parry *la* chercher parce qu'il l'aimait bien et qu'on pouvait se fier à lui pour garder le silence. Axford et son équipe étaient également dans la confidence, pas moyen de faire autrement, et il faudrait s'en remettre à leur discrétion. Mais personne d'autre ne devait savoir que l'exilée avait à nouveau foulé le sol de Crabtree, ou qu'elle s'était entretenue avec le mourant.

— Pour elle, c'est une sorte de torture, lui fit remarquer Axford.

Il était debout derrière Svetlana, légèrement sur sa droite, et elle apercevait son reflet dans la vitre. Il avait un flexi sous le bras. Derrière Axford, le mur diffusait un reportage en direct tourné dans la Gueule et consacré au générateur, dont les dynamos et les rouages monstrueux tournaient à la lueur des multiples projecteurs. Au milieu d'un fouillis de câbles gros

comme la cuisse, on distinguait quelques silhouettes humaines, ridiculement petites à l'échelle de cette horlogerie géante. Là-bas, l'énergie coulait à flots. En revanche, son acheminement jusqu'à Crabtree posait toujours problème.

— Je t'ai demandé des nouvelles de son état de santé, pas des commentaires sur son châtiment !

— C'était censé être un exil, pas un châtiment, répliqua vertement Axford. Je le sais très bien, j'étais là quand nous avons décidé de son sort.

Furieuse, Svetlana se détourna de la fenêtre en tenant son ventre gonflé à deux mains. Wang lui avait confectionné de nouveaux vêtements de grossesse à la coupe austère.

— Tu veux qu'elle vive dans le luxe, pendant que nous, nous crevons de faim et de froid ?

— Non, je veux que tu comprennes ce que tu lui fais subir. Si tu tiens vraiment à la torturer, il existe des méthodes moins onéreuses. Nous pourrions la ramener ni vu ni connu à Crabtree, exactement comme aujourd'hui, lui trouver une jolie petite cellule et l'y enfermer, sans lui permettre le moindre contact avec le monde extérieur. Franchement, de mon point de vue, ce serait beaucoup plus logique.

— Va te faire foutre, Ryan !

— Si ma façon de voir les choses te déplaît, ne te gêne pas pour me congédier.

C'était le seul homme sur Janus qui osait la critiquer ouvertement sans perdre le sommeil en pensant à sa réaction. Et pour cette raison, elle le haïssait et l'appréciait en même temps. Il était sa conscience.

— Elle a un flexi et des livres !

— Le flexi a lâché il y a un an.

— Nous ne pouvons plus nous permettre d'en gaspiller d'autres !

— Effectivement, plus maintenant. Mais il y a un an… on aurait pu. Sauf que tu as dit non.

— Elle peut s'estimer heureuse que nous ne l'ayons pas exécutée, comme Herrick et Chanticler ! Elle s'est rendue coupable d'un crime tout aussi monstrueux !

— Quand j'ai le cafard, il m'arrive de penser comme toi, concéda Axford. Mais moi, je refuse de me laisser gouverner par mon cafard.

— Pour toi, c'est facile de dire ça. Ton boulot consiste à remettre des os en place ou à pratiquer des accouchements. Moi, je dois maintenir cet endroit en un seul morceau. Elle doit payer et aux yeux de tous !

— Rassure-toi : elle paie, lui fit calmement remarquer Axford.

Svetlana fixa à nouveau l'horizon. Le tracteur avait bel et bien disparu. Elle baissa les stores pour chasser l'obscurité de la pièce. Parfois, elle avait l'impression que les ténèbres qui régnaient dehors encerclaient ses pensées, qu'elles les sondaient pour en détecter les points faibles. Elle pensa à Parry, perdu là-bas, quelque part, et elle eut envie qu'il revienne.

— D'accord. S'il y a quelque chose… quelque chose qui peut la… la garder indemne… lâcha-t-elle d'un ton hésitant.

Si Axford ressentit une pointe de triomphe, il n'en laissa rien paraître.

— J'ai une ou deux mesures à te proposer, lui dit-il. Je vais te préparer une note pour les soumettre à ton approbation.

Svetlana rumina sa réponse pendant ce qui leur parut des heures. Soudain, elle crut sentir un coup de pied dans son ventre, quand la petite fille se retourna dans son sommeil.

— Très bien. Mais elle est toujours en exil, Ryan. Ne l'oublions pas, surtout.

— D'accord.

— Autre chose : tu l'as accompagnée au chevet de Jim. Tu es resté dans le coin pendant leur discussion ?

— Absolument pas. Je les ai laissés seuls.

— Tu ne sais pas ce qu'ils se sont dit, alors ?

— Je suis médecin, pas espion ! répliqua Axford, outré.

16

La falaise s'élevait loin au-dessus de Svetlana, vertigineuse, la paroi truffée de fissures menaçantes. Les blocs de glace se détachaient moins souvent depuis que Janus avait quitté le système solaire, mais le phénomène se produisait encore à l'occasion. Svetlana savait que les probabilités étaient faibles qu'ils en soient victimes pendant qu'ils se trouvaient sous ce surplomb, mais elle avait quand même le ventre noué.

Elle jeta un coup d'œil derrière elle, pour s'assurer que Parry et Nick la suivaient de près. Ils venaient de parcourir péniblement les cinquante mètres qui séparaient leur navette du ruban de lave en fusion. Une lave orange marquant la glace au fer rouge, comme un chemin d'essence enflammée.

Dans un sens, la coulée s'éloignait en s'incurvant vers l'horizon et, dans l'autre, elle disparaissait dans un bloc de machinerie spicaine recouvert de glace et aussi grand qu'un immeuble de bureaux. Les gens qui étudiaient ces coulées avaient remarqué que là où il n'y avait pas de glace, elles flottaient dans le vide juste au-dessus des machines, sans rien pour les soutenir, sauf au niveau de leurs points d'entrée ou de sortie. Les robots envoyés sous les coulées n'y avaient détecté aucun champ particulier.

Un incident s'était produit sur cette coulée. Au lieu de suivre comme les autres une trajectoire droite ou légèrement incurvée, celle-ci se tordait soudain presque à angle droit. Plus loin, l'orange prenait une nuance rosée et la coulée semblait pincée, tendue, comme une corde au bord de la rupture.

Svetlana laissa Thaïe passer devant elle pour leur ouvrir la route, et ils traversèrent le chemin que la coulée aurait suivi en temps normal.

Ne te redresse surtout pas, petite coulée, pensa Svetlana.

— Aucune réparation pour l'instant, leur signala Thaïe. C'est peut-être sur la liste des trucs à faire, quelque part à l'intérieur

de Janus. Ou la lune n’est pas au courant, ou elle se moque de cette avarie.

— C’est la glace qui a fait ça ? lui demanda Parry.

— La glace et un rocher. À l’époque où Janus tournait autour de Saturne, une grosse chondrite a dû s’écraser dans la glace. Et quand cette partie de la glace s’est effondrée, elle a entraîné le rocher avec elle. Il s’est écrasé à son tour sur la coulée de lave au passage d’un chargement.

Depuis leur départ, Parry et Thaïe s’efforçaient de meubler les silences gênés en échangeant des propos anodins. Les vues de Thaïe et Svetlana divergeaient toujours, malgré la libération de Thaïe et les améliorations parcimonieuses que Svetlana avait accepté d’apporter aux conditions d’exil de Bella.

Six ans s’étaient écoulés depuis l’arrivée sur Janus, mais certaines blessures ne guérissaient pas. Depuis bien des mois, les colons faisaient comme si de rien n’était, comme s’ils avaient enterré tous les vieux griefs. Et pour beaucoup – ceux qui s’étaient mariés, ceux qui avaient eu des enfants – c’était effectivement le cas. Pourtant, certains d’entre eux n’arrivaient pas à oublier le passé. De temps à autre, quelque chose se produisait qui rappelait à Svetlana que personne n’avait oublié la crise à bord du *Rockhopper,* et que personne ne l’oublierait jamais. Les insatisfaits n’avaient certes pas l’intention de changer la donne politique à Crabtree, mais il restait des revanches à prendre.

La plupart du temps, les altercations se limitaient à des menaces ou à des intimidations, mais des événements plus lourds de sens se produisaient parfois. Sur Janus, chaque décès a priori accidentel devait être examiné à la lumière du passé. Meredith Bagley en était le dernier et malheureux exemple. Le jour de sa mort, elle avait été chargée d’une réparation de routine sur la centrifugeuse. Elle travaillait enfoncée dans le mécanisme d’entraînement lorsque la machine avait redémarré. D’après les premiers éléments de l’enquête, elle n’avait pas posé certaines sécurités, sans doute parce qu’elle était trop pressée de finir le boulot.

Tout le monde savait que Meredith Bagley était consciencieuse et perfectionniste dans son travail, une

réputation flatteuse hélas entachée par ce qu'elle avait fait sur le *Rockhopper*. Lorsque Bella, à l'insu de Svetlana, était allée vérifier les réserves de carburant dans la salle de contrôle, Bagley lui avait prêté assistance. Les partisans de Svetlana considéraient cet acte comme une sorte de trahison. Depuis, la plupart d'entre eux lui trouvaient des excuses – elle était jeune, fraîchement débarquée sur le vaisseau et par conséquent peu encline à refuser un ordre direct – et ceux-là se contentaient de lui battre froid. Mais il subsistait peut-être un petit noyau de loyalistes estimant qu'elle n'avait pas été sanctionnée à la mesure de sa faute, des loyalistes qui croyaient accomplir les volontés de Svetlana. D'ailleurs, d'après les rumeurs qui circulaient déjà, la mort de Bagley ne lui avait pas causé beaucoup de peine.

Une mort qui n'était sans doute que ce qu'elle semblait être : un malheureux accident. Même les bons techniciens contournaient parfois le règlement quand ils devaient rattraper un retard, surtout si un supérieur les houspillait et exigeait une centrifugeuse opérationnelle au plus vite. Malgré tout, comme ces soupçons de meurtre ne pouvaient être ignorés, l'Appareil Judiciaire dut mener une enquête approfondie avant de clore le dossier.

Bagley n'était qu'un cas parmi d'autres. Toutes les morts accidentelles donnaient lieu à des enquêtes aussi poussées. Les suspects subissaient des interrogatoires dans l'Habitat Haut. Personne n'aimait cela, ces procédures ne contribuaient certainement pas à effacer le vieux contentieux, mais enterrer le passé n'incombait pas à la justice.

Et les types comme Nick Thaïe ne facilitaient la tâche de personne. En tentant de faire évader Bella, il avait levé toute ambiguïté. Tout le monde savait dans quel camp il était, se dit Svetlana avec aigreur. Mais il était le seul sur Janus à avoir consacré autant de temps à l'étude des coulées de lave. L'exclure, c'était faire une croix sur les connaissances qu'il avait accumulées dans ce domaine.

Ce n'était pas la première fois que Svetlana se réjouissait de la présence de Parry auprès d'elle. Parry était le seul à faire l'unanimité dans la colonie. Les partisans de Lind, qui

connaissaient sa générosité à l'égard de Bella, lui pardonnaient le choix de sa conjointe. Même Nick Thaïe se détendait en sa présence, heureux de ne pas avoir à traiter directement avec Svetlana.

Mais malgré la présence réconfortante de son mari, Svetlana avait hâte d'en finir avec cette virée imprévue.

Le chargement était enfin en vue, tapi le long de la coulée un peu après l'angle droit. C'était la première fois que Svetlana en voyait un de si près. En temps normal, ils se déplaçaient beaucoup trop vite pour l'œil humain. Après avoir été dévié de sa route, ce chargement-ci s'était écrasé contre une machine en saillie. Ces chargements aux formes très simples étaient composés de deux plaques épaisses évoquant d'énormes pièces de monnaie flottant indépendamment l'une de l'autre, leur charge prisonnière d'un champ de suspension entre leurs faces intérieures. Mais celui-ci avait été endommagé, déformé par l'impact, et les deux plaques tordues se touchaient. Comprimée, la coulée de lave s'était ramifiée en un faisceau de doigts qui pianotaient sur le métal comme des feux de la Saint-Elme, gravant un étrange dessin couleur bronze sur sa surface grise. De l'autre côté, la coulée semblait rejoindre sa route habituelle.

Les deux plaques malmenées avaient répandu leur cargaison. Le champ de suspension était encore actif – Svetlana vit un cylindre clignotant se tortiller entre les deux plaques – mais dans l'accident le fret s'en était échappé à la faveur d'un point faible du dispositif. Des plaques, des bobines et des tuyaux jonchaient la glace, répartis en éventail.

— Tu crois qu'on peut les prendre ? demanda Parry à Thaïe.

Ils s'étaient arrêtés à quelques mètres du gâchis.

— Mon petit doigt me dit que rien ne va nous en empêcher, répliqua Thaïe. Quand la couche de glace sera moins épaisse, ces trucs seront peut-être réabsorbés par les machines. Ou alors, ils vont se dégrader, former une sorte de peau morte…

Parry tripota les filtres anti-éblouissement de sa visière, perplexe.

— Il y a eu d'autres chargements sur cette voie ?

— Pas depuis la chute du rocher. Et même avant, ça ne circulait pas beaucoup sur cette coulée… Un ou deux

chargements par semaine, pas plus. S'ils ont été déroutés vers d'autres réseaux, nous aurons du mal à repérer la différence de trafic.

— À ton avis, c'est fait en quoi, ces débris ?

— Difficile à dire. Il faudrait en rapporter au labo de Wang.

— On dirait du métal, hasarda Parry. Du plomb, ou un truc dans ce genre. Ma combinaison n'enregistre aucune hausse de radiations dans l'environnement, donc j'en déduis que ce n'est pas radioactif.

— Ou alors ton dosimètre est en panne, suggéra Svetlana.

— Ouais, peut-être, ricana Parry. Tu penses qu'on peut en prélever tout de suite, Nick ?

— Envoyons d'abord des robots, c'est plus sûr, dit Thaïe. Si c'est une sorte de piège ou de traquenard… ou si ces matériaux sont toxiques… Je préfère que les robots prennent ces risques à ma place.

— Je ne sais pas si Saul pourra se passer de certains de ses robots pendant quelques jours, soupira Parry.

— Ça va vraiment aussi mal ? grommela Thaïe, sceptique. C'est pas la propagande officielle pour nous faire bosser encore plus ?

— C'est pire.

Ces derniers mois, les pannes et les accidents avaient dangereusement réduit la flotte des robots. Pour reproduire certains de leurs composants complexes, comme les microprocesseurs, les colons avaient besoin de plans tout aussi compliqués à l'échelle de l'atome. Or, ils ne possédaient pas ces plans. Wang faisait de son mieux en combinant la documentation intégrée au creuset et une bonne dose de rétro-ingénierie, mais jusqu'ici il n'était pas arrivé à grand-chose.

— Ça vaudrait le coup d'insister, pourtant, dit Thaïe en leur désignant le chargement répandu. C'est du matériau brut. Exactement ce que nous voulions !

— Je vais voir ce que Saul peut faire… commença Parry.

— On ne va pas attendre Saul, intervint Svetlana. On n'a pas le temps. Nous devons découvrir si ces trucs peuvent nous être utiles, et si oui, réfléchir à une stratégie pour en dérober davantage.

Elle se dirigea vers les débris.

— Svieta… l'avertit Parry.

Mais elle était déjà à genoux et creusait dans la glace sous la plaque gris foncé la plus proche.

— Tout baigne. Mes doigts ne picotent pas, rien de bizarre à l'horizon. Je sens juste un gros morceau de métal… très dur. J'arrive à le faire bouger, regardez. C'est drôlement lourd… Ce doit être plus dense que tout ce que nous connaissons !

À la fois fascinés et inquiets, Parry et Thaïe s'approchèrent. Elle tira sur le bloc jusqu'à sentir céder la glace où il s'était enfoncé, puis le dégagea facilement. C'était le truc le plus lourd qu'elle ait jamais manipulé sous la gravité de Janus.

— On dirait un bloc de béton… J'ose même pas imaginer ce que ça pèserait sous un *g*. Des tonnes, je parie.

— Sois prudente avec ça, lui recommanda Thaïe. Il a encore de l'inertie. Si tu te le laisses tomber sur le pied, tu vas le sentir passer…

— Ramassez quelques-uns de ces trucs. Nous en chargerons autant que possible à bord du *Crusader*.

Au début, nerveux comme des gosses volant des pommes dans un verger, ils changèrent d'itinéraire sans arrêt pour éviter de déclencher l'alarme antirépétition de leurs combinaisons, puis, après trois ou quatre voyages, ils finirent par se dire que Janus se moquait bien de ce chargement disséminé. Seule la peur que leur inspirait le champ de confinement les retint de rapporter toute la prise. Les robots s'en chargeraient dès qu'ils seraient disponibles.

De retour dans la navette, tandis que l'engin s'élevait avec des tonnes d'un précieux trésor gris à son bord, ils ne purent s'empêcher de jubiler. Après tout, ils avaient peut-être enfin accompli une percée ! Svetlana appela la crèche pour dire bonjour à sa fille, en pleine séance de peinture digitale avec Danny Mair. Danny et Emily, qui avaient presque le même âge, papotaient dans une langue incompréhensible pour les adultes, tout en explorant de nouveaux paramètres de saleté. Emily brandit sa dernière création vers la caméra : des taches orange et jaunes, peut-être des fleurs, avec une trace de bleu au-dessus – le ciel ?

Elle n’avait jamais vu de ciel ni de fleurs.

Svetlana sentit les larmes lui monter aux yeux, mais elle parvint à se reprendre. Après sa fille, elle appela Denise Nadis et lui enjoignit de se préparer à leur retour.

— Dès que nous nous serons posés, je veux que Wang s’y mette tout de suite. Nous avons toute l’énergie qu’il faut, et de la glace à profusion. Et nous avons peut-être aussi la matière, pour une fois.

— Tout ça, c’est parfait, mais ne nous emballons pas, lui suggéra Parry après cet appel. Cette fois, nous avons eu de la chance, enfin peut-être… mais si ça se trouve, une occasion de ce genre ne se reproduira plus jamais.

— La balle est dans notre camp, répliqua Svetlana. Janus nous a montré la voie, il ne nous reste plus qu’à l’imiter. Si la nature peut infliger ce genre de dégâts à une coulée de lave, nous le pouvons aussi.

Thaïe faillit lui lancer une remarque acerbe, mais se retint juste à temps.

— Qu’est-ce qu’il y a, Nick ? lui demanda Svetlana, à qui rien n’échappait. Nous devons prendre tout ce que cet endroit peut nous offrir, tu ne crois pas ?

— Si. Je ne fais pas partie de cette secte de cinglés qui s’imaginent que Janus est sacré. Ce n’est qu’une *machine*, putain ! D’un autre côté, nous devrions éviter de la brutaliser pour ne pas susciter de réaction trop violente, et ça, c’est mon côté rationnel qui me le dit.

— Je n’ai pas remarqué la moindre réaction sur le terrain.

— Parce que nous n’y sommes pas allés assez fort, je suppose. Par contre, si nous nous mettons à lâcher des bombes sur les coulées, nous allons sûrement dépasser les bornes.

Elle secoua la tête.

— Arrête-moi si je me trompe, mais je ne crois pas avoir autorisé Janus à nous embarquer loin de chez nous. Nous marchons sur des œufs depuis trop longtemps. Il est temps que cet endroit travaille pour nous.

— Ça, c’est bien une réflexion d’ingénieur, Svieta.

Elle acquiesça. Il lui fallut plusieurs heures pour comprendre que Nick Thaïe ne l'entendait pas forcément comme un compliment.

Un jour, au milieu de la septième année, Ryan Axford demanda à Svetlana de le rejoindre au centre médical. Il ne lui expliqua pas pourquoi, mais il devait avoir une bonne raison, sans quoi il ne l'aurait pas dérangée. Elle ne le voyait plus très souvent depuis la naissance d'Emily, et encore moins depuis le décès de Jim Chisholm, mais elle le considérait toujours comme un excellent professionnel. Le centre médical avait changé depuis la disparition de Jim. Avec tous ces enfants, il était plus animé que jamais, mais Svetlana crut percevoir physiquement le vide laissé par Chisholm là où il avait séjourné. Il avait passé tant de temps en ce lieu qu'il semblait y avoir laissé une sorte d'empreinte psychique.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle à Axford quand il referma la porte derrière elle.

— Tu m'avais demandé de te prévenir.

Elle le regarda sans comprendre.

— De me prévenir de quoi ?

— Du moindre changement.

— Mais de quoi tu parles, bon sang ? lui lança-t-elle sèchement, vaguement excédée.

Amaigri, marqué par les années mais visiblement amusé, Axford répliqua :

— Tu l'as presque oublié, hein ? Il est ici depuis si longtemps…

Svetlana en resta bouche bée une fraction de seconde.

— Craig ?

Pendant quelques instants, sur le visage d'Axford, un enthousiasme enfantin chassa les ravages des années, et elle aperçut l'ombre du jeune homme qu'il avait été.

— Il est en train de refaire surface, Svieta ! Aujourd'hui, après tout ce temps, j'ai enfin perçu quelque chose d'humain en lui ! Il y a de l'espoir, finalement !

— Il parle ?

— C’est beaucoup dire. Il baragouine une phrase de temps à autre. Nous n’en attendions pas autant… Ça va au-delà de nos espoirs les plus fous.

La joie qu’elle ressentait prit Svetlana de court. À l’époque du *Rockhopper*, elle détestait Craig, et quand il s’était rallié à sa cause, uniquement motivé par son intérêt personnel, le peu de respect qu’elle lui portait avait fondu comme neige au soleil. Mais il était devenu si pitoyable qu’elle ne pouvait s’empêcher d’éprouver de la sympathie pour lui.

— Qu’est-il arrivé ?

— Le temps. Le temps guérit tout, comme on dit ! Il y a du vrai là-dedans. Et du temps, il en a eu à profusion, ça c’est sûr !

— Je peux le voir ?

— Pourquoi pas ? Un nouveau visage, ça peut l’aider. Mais vas-y doucement, lui enjoignit Axford en levant un doigt sévère. Ce n’est que le début et je n’ai pas envie qu’il se retire dans sa coquille.

Le médecin la conduisit jusqu’à la chambre de Schrope, mais Svetlana hésita devant la porte et son hublot.

— Ce n’est peut-être pas une si bonne idée, Ryan. Qu’est-ce qu’il sait ?

— À la fois très peu de choses et beaucoup plus qu’on ne le penserait.

— Je n’ai pas vraiment de bonnes nouvelles à lui offrir. S’il s’imagine que nous pourrons un jour retourner sur terre…

— Il sait que c’est impossible, lui répondit doucement Axford. Ça, je l’ai vérifié. Pas besoin de lui maquiller la vérité. Mais… pas de précipitation. Un pas à la fois.

— Je ferai attention.

Schrope se leva en la voyant entrer. Juste avant, il lisait, assis sur une chaise à côté d’une petite table de chevet. Il repoussa son livre, un vrai livre, pas un flexi avec du texte. Intitulé *La Firme*, ce thriller juridique aux coins cornés avait été l’un des très rares bouquins imprimés embarqués sur le *Rockhopper*. Ces livres formaient désormais une petite bibliothèque aussi précieuse que la collection d’incunables d’un érudit du Moyen Âge.

— Bonjour, lui dit-il.

— Je suis heureuse de vous revoir.

Les mots étaient sortis tout seuls, plats et sans conviction. Que lui inspirait cet homme, en fait ? Elle n'avait jamais aimé Schrope à l'époque du *Rockhopper ;* elle l'avait même méprisé quand il avait persuadé Bella de la démettre de ses fonctions. Le type qui se tenait devant elle n'avait rien à voir avec ce Schrope-là. C'était un être pitoyable, fragile, abîmé, dont le psychisme avait explosé en mille morceaux avant de retrouver une forme approximative quand tous ces fragments s'étaient recollés, probablement au hasard. Haïr Schrope ? C'était inutile et mesquin. Si elle pouvait éprouver une certaine empathie pour un enfant insupportable en le voyant malade au fond de son lit, pourquoi pas pour l'ancien Craig Schrope ?

Elle le trouva en meilleure forme qu'elle ne s'y était attendue. Il avait échangé son pyjama contre de vrais vêtements, tee-shirt gris terne et pantalon de jogging blanc. Ses cheveux avaient poussé, la coupe militaire était oubliée. Et il avait un regard d'une grande vivacité, contrairement au malade dont elle se souvenait.

— Je suis désolé…

Il s'interrompit. Il avait déjà perdu le fil de ce qu'il voulait dire.

— Prenez votre temps, Craig.

— Je suis désolé… des soucis… de tous les soucis que j'ai dû vous occasionner, insista-t-il, confus.

— N'en parlons plus.

Les bras ballants, il reprit :

— J'aurais dû…

Il secoua la tête, exaspéré par sa maladresse.

— C'est difficile, désolé.

— Prenez votre temps. Rien ne presse.

— Je vous ai laissés tomber. J'aurais dû me secouer.

Svetlana sentit une vague de magnanimité la traverser, balayant toutes les vieilles inimitiés.

— Vous ne nous avez jamais causé de souci, Craig. Et votre retour parmi nous est inespéré.

— Moi aussi, je suis content, lui dit-il gravement.

Il se rassit et l'invita d'un geste à prendre place sur le lit fait au carré.

— Asseyez-vous, je vous en prie.

Svetlana s'exécuta.

— Vous vous en sortez bien, Craig. Mieux que Ryan ne me l'avait laissé entendre, même.

— Ryan est un type bien.

— Il ne vous a jamais abandonné.

— Vous non plus.

Elle détourna le regard pour lui cacher sa réaction de culpabilité. À vrai dire, elle l'avait rayé de son existence depuis longtemps. Cela faisait des années qu'elle ne lui avait pas rendu visite et qu'elle ne prêtait plus attention aux rapports médicaux pessimistes d'Axford. Et la dernière fois qu'elle était venue le voir, elle s'était contentée de l'observer par le hublot.

— Je suis ravie que vous vous soyez accroché.

Peu à peu, il reprenait confiance en lui.

— Vos paroles m'ont beaucoup touché, ajouta-t-il. Vous pensiez que je ne vous entendais pas… mais j'ai entendu.

— Tant mieux.

Elle ne lui avait jamais rien dit au cours de ses visites, Axford lui ayant expliqué qu'il était inutile de parler au malade. Jamais elle n'avait trouvé la moindre raison de remettre cette affirmation en cause.

— Vous m'avez dit que j'étais encore un type bien… que je devais revenir parmi vous.

— Ah oui ?

Pendant de longues années, il avait fui la réalité, en s'inventant probablement toute une autre vie, se dit Svetlana.

— Vos mots m'ont aidé. Ils m'ont touché. Ils m'ont donné une raison de m'accrocher, et ils m'ont montré le chemin.

— J'en suis ravie.

— Je ne suis pas encore prêt. Vous l'avez compris, j'imagine.

— D'après Ryan, vous êtes au tout début du processus de guérison.

— Mais j'y arriverai, je le sais. Maintenant que j'ai fait tout ce chemin… pas question de retourner en arrière.

L'absolue fermeté avec laquelle il prononça ces mots sidéra la jeune femme.

— Cette fois-ci, cela marchera. Un jour – pas tout de suite, peut-être même pas cette année –, je veux me rendre utile. Je veux rembourser ma dette à Crabtree.

— Vous ne nous devez rien…

— Je sais ce que vous avez traversé. Je sais, pour les morts, les suicides. Vous auriez pu me laisser mourir. Un problème de moins sur les bras. Une bouche en moins à nourrir, une paire de poumons en moins. Un corps de moins à réchauffer.

— Nous valons mieux que cela, Craig.

Les mains du malade tremblaient.

— La compagnie m'a volé ma vie, et ma dignité. J'avais vendu ma putain d'âme à la DeepShaft et ils se sont joués de moi ! Je ne récupérerai jamais ce qu'ils m'ont pris, mais j'ai l'intention d'essayer, avec votre aide.

— Que voulez-vous ?

— Servir, pour mériter votre pardon.

Après avoir fixé côte à côte les flexis au mur, Svetlana observa les enfants qui s'amusaient entre eux. Ils se trouvaient dans l'une des sections du gymnase, naguère le plus grand espace habitable de l'ancien vaisseau. Des guirlandes de papier de toutes les couleurs pendaient entre les fausses cloisons, tirées vers le bas par l'impressionnante gravité centrifuge de cette salle. Des grappes de ballons de fête flottaient et sautillaient devant les bouches d'aération. Certains avaient été assemblés et tordus en forme d'animaux, et quelques-uns avaient déjà éclaté, pour la plus grande joie de quelques enfants et la plus grande frayeur des autres. C'était Wang qui avait fabriqué les guirlandes et les ballons, et on l'avait convaincu de rester le temps de juger un concours de dessins. Il était parti, à présent. Il était retourné travailler sur son creuset mais Svetlana espérait encore le voir revenir, au moins pour le festin spécial qu'elle avait prévu pour plus tard. Les enfants l'adoraient parce qu'ils avaient compris que c'était le seul adulte sur Janus qui n'avait

rien à voir avec ce qui s'était passé sur le vaisseau, donc le seul que tout le monde appréciait sans réserve.

C'était l'anniversaire d'Emily. En cette neuvième année de la colonie, elle venait d'avoir cinq ans. Il y avait douze autres enfants dans la pièce, la plupart plus jeunes qu'elle. Avec un sens précoce du devoir, Hannah Ofria-Gomberg, bientôt huit ans, l'aînée des enfants sur Janus, avait pris l'habitude de surveiller les bébés. Quand Svetlana la repéra, elle aidait Reka Bettendorf à maquiller un groupe de bambins rétifs de trois ans. La jeune femme avait décidé de les transformer en tigres, singes, ours et monstres de l'espace à la peau verte. Pour ce faire, elle utilisait les marqueurs à l'eau dont les colons se servaient pour signaler les endroits où forer la glace. Ces gamins s'amusaient bien, mais se seraient sans doute amusés tout autant en se barbouillant gaiement de peinture. Aucun d'eux n'avait jamais vu de chat, et encore moins de tigre.

— C'est une jolie petite fille, lui dit Christine Ofria-Gomberg en désignant Emily du menton. Elle a tes cheveux et ta mâchoire, mais les yeux et le nez de Parry. Et cet air qu'elle prend quand elle n'obtient pas ce qu'elle veut…

— Tout à fait moi, reconnut Svetlana en souriant. Oui, j'avais remarqué.

— Cinq ans, déjà… J'ai du mal à le croire.

— Tu peux parler. Tu as vu Hannah ? On dirait presque une adulte parmi tous ces petits !

— Elle aura onze ans quand nous atteindrons Spica, chuchota Christine.

Hannah tourna la tête vers les deux femmes. Elle avait compris qu'on parlait d'elle.

— Je me rappelle très bien mes onze ans, reprit Christine. C'est marrant, c'est comme si nous avions deux boîtes pour ranger tous nos souvenirs entre la naissance et la mort : la boîte de l'enfance et celle de l'âge adulte. Une fois adulte, on peut encore ouvrir la boîte de l'enfance, s'infiltrer dans ces souvenirs, les sortir pour les examiner sous toutes les coutures, mais on n'a pas vraiment l'impression de les avoir vécus soi-même. Comme si on voyait le monde à travers un verre épais légèrement déformant. Ensuite, à partir de onze ans, les nouveaux

souvenirs vont tous dans la boîte de l'âge adulte. Hannah n'aura que des souvenirs d'adulte de Spica.

— Tant que ce sont de bons souvenirs…

Svetlana regretta aussitôt sa réflexion. Le mauvais pressentiment que lui inspirait le futur était aussi inconvenant à un anniversaire qu'un fou rire à des funérailles.

Elle savait qu'il était vain de chercher à deviner ce qui leur arriverait quand ils atteindraient la civilisation spicaine. Autant se désoler de l'inéluctabilité de la mort, tant qu'on y était. En outre, depuis des années, Svetlana avait d'autres préoccupations plus immédiates en tête. Elle ne pouvait se permettre le luxe de se soucier de cet événement lointain. Si les colons voulaient rencontrer des extraterrestres, il fallait d'abord qu'ils survivent jusque-là.

Or, depuis quelque temps, la colonie semblait bien partie pour survivre. Pour la première fois depuis l'arrivée des humains sur Janus, Svetlana avait l'impression qu'ils étaient en train de remporter la bataille. Ils avaient une bonne chance d'atteindre le terminus de ce voyage, finalement. La Gueule leur fournissait toute l'énergie dont ils avaient besoin et, depuis peu, ils savaient où trouver les matériaux bruts qui leur manquaient. Ils avaient mis du temps à comprendre, mais récemment ils étaient devenus experts dans l'art de grappiller les ressources de Janus sur les coulées de lave. Peu de temps après la découverte de la cargaison accidentée, les analyses de Wang avaient révélé dans ces débris la présence de nombreux éléments et composés sévèrement rationnés à Crabtree et dans les autres villages, voire complètement absents. Mieux encore, on pouvait manipuler ces matériaux en utilisant des produits chimiques courants ou les méthodes nanotechnologiques de Wang. Les machines spicaines avaient beau résister à toute analyse, les matériaux bruts avec lesquels on les fabriquait se prêtaient volontiers à l'intervention humaine. On pouvait les découper, les fondre, les vaporiser, les ioniser, et même les décortiquer jusqu'à leurs composants atomiques et les séparer en fractions isotopiques. Il faudrait conserver une certaine forme de rationnement et continuer à entretenir avec autant de soin que naguère les systèmes en circuit fermé, mais la communauté de

Svetlana avait enfin les moyens de construire, de se développer encore… et de rêver.

Wang aussi avait fait des progrès, malgré des débuts difficiles. Quand il s'était joint à l'équipage du *Rockhopper*, son creuset était endommagé et il en connaissait mal les fonctions. À force de travail, pourtant, il avait réussi à le réparer et à restaurer en grande partie sa mémoire. En revanche, le manque de matériaux bruts l'avait longtemps empêché d'acquérir une maîtrise complète de ses mécanismes. Désormais, il pouvait se livrer à toutes les expériences qu'il voulait. Et il produisait enfin des composants utiles : médicaments de base, pièces de machine vraiment fonctionnelles… Il avait aussi des projets bien plus ambitieux. Un seul creuset ne pouvant suffire à une population en pleine croissance, Wang avait décidé d'en fabriquer un autre en pièces détachées, en produisant ces pièces dans le premier. Difficile, mais pas impossible, d'après lui. Ensuite, il pensait prélever quelques duplicateurs dans le premier creuset pour en ensemencer le second, ce qui lui éviterait de devoir recréer en partant de rien un système nanotech en parfait état de marche. Si Wang parvenait à ses fins, ce second creuset serait une simple copie du premier, et s'il fonctionnait bien, le Chinois tenterait d'en construire un plus grand. Son troisième creuset aurait une contenance huit fois supérieure à celle du premier, ce qui lui permettrait de prendre l'empreinte d'une navette complète en une seule opération. Au final, Wang espérait fabriquer un creuset aussi grand que ceux qu'il avait vus en Chine, autrement dit un monstre de la taille d'un immeuble, capable de forger en une seule fois un vaisseau spatial tout entier en le couvant comme un poussin.

Une fois maquillés, les enfants se rassemblèrent autour de Parry, qui leur distribua de gros morceaux de chocolat. Du vrai chocolat, pas cet ersatz brun et caoutchouteux produit dans le creuset. Du vrai chocolat, autrement dit des barres Snickers découvertes dans une caisse au cours du nettoyage d'une cale, du chocolat mis sous clé et sévèrement rationné. On n'en distribuait que les jours de fête. Les enfants n'en reçurent que deux grosses bouchées chacun, mais ils s'en délectèrent tellement qu'on aurait cru assister à une dégustation de caviar.

Et malgré ces portions ridicules, les gamins les plus entreprenants parvinrent à s'en mettre partout avec un acharnement réjouissant. Hélas, la précieuse réserve diminuait à chaque anniversaire… et les anniversaires se faisaient plus nombreux chaque année. Bientôt, ces gosses allaient devoir apprendre à aimer le chocolat du creuset.

— Suis-moi, murmura Christine à Svetlana en la prenant par le bras. Je veux te montrer quelque chose pendant que Parry les occupe.

— Et de quoi s'agit-il ?

— Tu as vu les dessins que Wang est venu juger ?

— Quelques-uns, juste avant d'installer les flexis.

Les peintures avaient été étalées sur une table, dans toute leur gloire humide et dégoulinante. Christine en décolla une, en se tachant les doigts de jaune au passage.

— Celui-ci, c'est Dawn Mair qui l'a fait, lui expliqua-t-elle sur le ton de la confidence. Et tu sais ce qu'elle m'a répondu quand je lui ai demandé ce que ça représentait ? Elle m'a dit que c'était le méchant homme.

— Quel méchant homme ?

— Celui dont tous les adultes parlent devant elle.

Svetlana examina le barbouillage maladroit en se demandant ce que la gamine avait voulu leur montrer. Il y avait un ciel jaune et une bande gris-vert qui évoquait vaguement un sol, et aussi un homme malhabilement dessiné, une ombre sinistre d'un noir rougeâtre. L'homme avait d'affreux membres tordus, comme un épouvantail, et ses bras se terminaient par des arborescences exubérantes censées représenter des doigts crochus. Son visage respirait la ruse et une étrange menace. Dans l'une de ses mains décharnées, il tenait quelque chose qui ressemblait à une poupée brisée, où le rouge l'emportait sur le noir.

— C'est qui, ce type ?

— Comme je n'en avais pas la moindre idée, je lui ai posé la question, et elle m'a répété « le méchant homme ». Quand j'ai voulu savoir son nom, elle a dit un truc que je n'ai pas compris, du moins au début. Un truc du genre « pelle », ou « peau ». Et

puis j'ai eu un déclic et tout est devenu clair. Et j'ai eu l'impression que mon sang se figeait dans mes veines.

— Alors, c'est quoi, ce nom ?

— Powell, lui annonça Ofria avec une lenteur emphatique. Powell Cagan.

— Oh putain, souffla Svetlana, stupéfaite. Mais… comment c'est possible ?

— Les gens parlent encore de lui, Svieta. Peut-être pas en public, mais entre amis, ou à la maison… C'est l'homme qui nous a mis dans cette merde, après tout. Tout le monde le sait, mais pour la plupart nous avons… nous nous sommes efforcés de tourner la page. Nous avons assez à faire ici sans projeter toute notre haine sur un type qui est mort en prison il y a plus de cent ans, après avoir purgé une peine à perpétuité pour avoir assassiné ses employés. J'espère qu'il est mort d'une longue maladie atrocement douloureuse et que les antidouleurs qu'on lui a administrés lors de la phase terminale ont été totalement inefficaces.

— Mais tout le monde ne voit pas les choses comme toi, c'est ça ?

Christine haussa les épaules.

— C'est le nouveau croque-mitaine, figure-toi, le démon dont certains parents se servent pour menacer leurs enfants. « Sois sage ou Powell t'emmènera chez sa femme. »

Svetlana examina à nouveau la poupée que tenait l'homme et comprit qu'elle était sans doute censée représenter un enfant volé.

— « Sa femme » ? Que veux-tu dire ?

— La méchante sorcière, la vieille folle qui vit là-bas, sur la glace.

Christine reposa le dessin de Dawn Mair et en prit un autre.

— Regarde celui-ci. C'est un portrait de Bella exécuté par Richard Fleig… du moins, Bella telle qu'il se l'imagine.

Le fils de Chieko Yamada et de Carsten Fleig avait croqué une vieille sorcière démoniaque, plutôt convaincante, accroupie dans une sorte d'igloo déstructuré se détachant en bleu clair sur une glace et un ciel gris acier. Horrifiée, Svetlana fixa le dessin. Elle l'avait repéré plus tôt, mais sa signification lui était passée

au-dessus de la tête. Elle s'était dit : Tiens, une sorcière, sans soupçonner un seul instant qu'il s'agissait de Bella.

— Je n'ai jamais voulu leur mettre ce genre d'idées en tête, dit-elle soudain, comme si elle éprouvait le besoin de se défendre. Ces enfants ne devraient même pas savoir qu'elle existe.

— Les gens parlent trop.

— Qui, exactement ?

— Nous tous, Svieta, chaque fois que nous oublions la présence de nos gosses. Honnêtement, tu peux m'affirmer que tu ne mentionnes jamais Bella quand Emily se trouve à portée d'oreilles ?

— Eh bien, une allusion ou deux, peut-être, mais…

— Il ne leur en faut pas plus. Les gamins se créent leur propre mythologie, leurs propres anges, leurs propres démons. Notre seul rôle aura été de leur tendre la perche, de leur donner un coup de pouce. S'ils détestent et craignent Bella, c'est parce que nous la détestons et la craignons.

— Ils sont trop jeunes pour s'inventer des monstres…

Christine reposa le dessin dégoulinant sur la table. Le trait noir qui barrait le haut de la feuille tendit une vrille menaçante vers le dôme de Bella.

— Non, peut-être pas, Svieta. Et dans moins de quatre ans ils rencontreront de vrais monstres. Nous devrions tous commencer à réfléchir à la question des monstres, tu ne crois pas ?

Pendant qu'elles discutaient, les enfants avaient terminé leur chocolat et s'étaient remis à courir dans tout le gymnase. Les cris et les rires fusaient, les ballons éclataient, les verres et les assiettes tombaient par terre… Et Svetlana n'arrivait plus à se défaire du malaise diffus qui l'habitait depuis qu'elle avait vu ces dessins. Elle frappa dans ses mains pour attirer l'attention, et quand elle parla, ce fut d'un ton évasif, troublé :

— Hé, les enfants… ça vous dirait de voir un film ?

Ben oui, et comment ! On les avait préparés à cet événement autant qu'au chocolat et leur impatience n'était pas moins forte. Les enfants s'assirent devant le mur de flexis et se préparèrent à

une longue séance de concentration, de silence et de contrôle des vessies.

— Nous l'avons retrouvé dans les archives, celui-là, leur annonça Svetlana avec un grand sourire. Il traînait dans un coin, répertorié sous un mauvais nom. Autrement dit, aucun de vous ne l'a vu. C'est pas *génial*, ça ?

Presque tous acquiescèrent, mais Danny Mair se mit à pleurer.

— Moi, je l'ai vu quand j'étais petite, poursuivit vaillamment Svetlana. À l'époque, c'était déjà un vieux film : ma mère m'a raconté que quand elle l'a vu, elle était à peine plus âgée que vous. Mais je sais qu'il va vous plaire. Ça parle d'un petit poisson, un petit poisson orange avec un aileron plus gros que l'autre, qui se retrouve séparé de son papa. Pendant qu'ils se cherchent, il leur arrive toutes sortes d'aventures merveilleuses. Ils rencontrent des tortues vraiment sympas et… Je m'arrête, je ne veux pas vous gâcher la surprise. On regarde, d'accord ?

Il y eut quelques murmures d'un enthousiasme poli à défaut d'être débordant. Quelques petits semblaient déjà distraits. J'aurais mieux fait de me taire, pensa-t-elle. Elle lança le film depuis son propre flexi et s'installa derrière les gosses.

Le Monde de Nemo ne remporta pas le succès escompté. Quelques enfants semblèrent apprécier le spectacle, mais peut-être parce que c'était ce qu'on attendait d'eux. Les réactions des autres s'échelonnèrent de la franche indifférence à une sorte de perplexité consternée quasi larmoyante, comme si Svetlana les avait obligés à subir une heure d'algèbre. Cette histoire n'avait aucun sens pour eux, tout simplement. La plupart n'ayant jamais vu le vieil aquarium de Bella, les choses qui nageaient à l'écran étaient tout bonnement trop bizarres pour eux. Et ces créatures inconnues se déplaçaient dans un environnement mystérieux dont ils n'avaient aucune expérience. Quelques enfants parurent éprouver un certain plaisir au spectacle de ces formes joyeuses à visage humain, mais pour les autres, ce n'était sans doute qu'un interminable défilé de taches abstraites. Ils eurent du mal à suivre le fil du récit, ou à découvrir à qui s'identifier. Les requins, des personnages amusants en principe, les troublèrent profondément. Et les scènes se déroulant hors de

l'eau achevèrent de les déstabiliser. Avant la fin du film, la moitié de l'assistance s'était éloignée, pour jouer au ballon ou retoucher les dessins hantés par les démons.

Svetlana était consternée. D'excellente humeur au début de la fête, elle était maintenant convaincue que les colons élevaient une génération de psychopathes, avec ces enfants privés des fondamentaux indispensables à un développement émotionnel satisfaisant. Pourquoi avaient-ils réagi aussi négativement à un film censé leur apporter un pur moment de plaisir ?

Puis elle entendit à nouveau leurs rires de gosses, elle vit leurs petites bouilles débarbouillées, et elle se secoua. Elle leur avait demandé d'aimer un film déjà vieux quand le *Rockhopper* s'était posé sur Janus. Elle se remémora son enfance et l'étonnement de ses parents quand elle n'appréciait pas certaines choses – les films qu'ils avaient aimés enfants, par exemple. À elle aussi, ces histoires avaient paru bizarres, sans saveur, un peu mélancoliques. Oui, elle se souvenait encore de la calme déception de ses parents. Ils avaient dû s'en poser, des questions, à l'époque ! Ils s'étaient peut-être même fait du souci pour elle… Mais Svetlana n'était pas devenue un monstre, pas plus que ces enfants ne le deviendraient.

Elle s'agenouilla, prit un ballon et le lança à Emily à l'autre bout de la pièce. Tant qu'il y avait les enfants, il y avait de l'espoir. On s'en moquait, qu'ils n'aiment pas ce poisson orange difforme !

17

Tout en haut de l'Habitat Haut, loin au-dessus des lumières tentaculaires de Crabtree, Svetlana ruminait les nouvelles, abasourdie. La colonie allait bientôt entrer dans sa treizième année d'existence. L'équipe des analystes venait de traiter les dernières mesures Doppler obtenues, et ces chiffres n'avaient qu'un lointain rapport avec ceux auxquels on s'attendait.

— Il y a forcément une erreur ! s'exclama-t-elle en secouant son vieux flexi comme un torchon humide. Nous sommes à moins de huit semaines de Spica ! Nous ralentissons forcément, bon sang !

— Ce n'est pas le cas, comme tu peux le constater, répliqua Nick Thaïe.

Il était assis en face d'elle, les mains jointes, dans une posture guindée. Leur dernière entrevue remontait à plusieurs mois, et entretemps Thaïe avait pris un sérieux coup de vieux. Plus longs qu'avant, ses cheveux poussaient en couronne sur son crâne dégarni et retombaient en vagues blanches lui donnant l'apparence vaguement simiesque d'un professeur émérite.

Denise Nadis était là elle aussi, avec ses dreadlocks grisonnantes, ses taches de vieillesse sur la peau sombre de ses pommettes et ses rides autour de la bouche, des rides plus profondes que dans les souvenirs de Svetlana. Instinctivement, celle-ci toucha son visage et sentit sous ses doigts des textures étrangères, qu'elle n'avait jamais remarquées auparavant.

Ils vieillissaient tous, même dans le cadre temporel dilaté de Janus.

— Et je peux vraiment me fier à ces chiffres ? insista-t-elle.

— Nous avons du mal à effectuer des mesures sur la face exposée, précisa Thaïe. Faire fonctionner nos appareils malgré les radiations, c'est déjà pas facile, et les sabotages des Symbolistes n'arrangent pas les choses.

— Quels sabotages ? s'étonna Svetlana.

— Ceux des extrémistes de Frida Wolinsky. Depuis que Gregor est mort…

Thaïe haussa les épaules. Il n'avait pas besoin d'en dire davantage.

— Les Symbolistes n'aiment pas beaucoup nos mesures dans la zone bleue. Surtout depuis ce qui est arrivé à Bob Ungless, intervint Nadis.

Robert Ungless avait rédigé une lettre de suicide avant de quitter Crabtree en tracteur pour se rendre de l'autre côté de l'horizon, sur la face exposée de Janus. Dans ses dernières transmissions cohérentes, il avait parlé d'une clarté, et des choses accueillantes et lumineuses qu'il voyait en son sein. Ensuite, les radiations avaient réduit son esprit en bouillie. D'après les Symbolistes, les informations transmises par Ungless étaient de nature divine, et ses ultimes paroles devaient être étudiées en détail comme une révélation.

— Ils pensent que nous commettons une sorte de blasphème, reprit Nadis. Ils ont envoyé les robots de la Gueule interrompre la transmission des données et détruire nos instruments. Bien entendu, ils nient tout en bloc.

— Nous aurions dû les enfermer il y a des années, maugréa Svetlana.

— Nous en avons déjà parlé, grimaça Parry. Nous avons besoin de volontaires pour graisser les rouages dans la Gueule, alors autant que ce soient les Symbolistes. Au moins, ils se consacrent à fond à leur travail.

Svetlana grinça des dents mais n'insista pas.

— Alors, ces mesures ? Vous m'expliquez ? lança-t-elle aux deux autres.

Nadis remua, mal à l'aise.

— Elles sont fiables. Nous avions prévu une certaine marge d'erreur, mais même en l'appliquant nous n'avons décelé aucun changement significatif dans la fréquence de la lumière stellaire. Soit il se passe quelque chose de bizarre dans l'espace-temps devant nous… soit nous ne ralentissons pas.

À cinq *g* d'accélération effective, Janus avait mis deux mois à atteindre son actuelle vitesse de croisière après son départ du

système solaire. Les experts les plus éminents de la colonie n'avaient toujours aucune idée de la façon dont la lune avait accéléré, mais ils avaient supposé que le même mécanisme allait opérer en sens inverse pendant la phase de décélération. Sauf que Janus était déjà entré dans cette fenêtre cruciale de deux mois, et qu'on ne relevait pas le moindre signe de ralentissement. Janus fonçait toujours à travers l'espace, à un cheveu de la vitesse de la lumière.

— Si nous ne ralentissons pas, que va-t-il se passer quand nous atteindrons Spica ? s'inquiéta Svetlana.

— Ce sera à Janus et aux Spicains de jouer, j'imagine, ricana Thaïe.

— Si tu pouvais veiller à rester constructif, Nick, ce serait super, toussota Parry.

Thaïe prit un air interloqué.

— Dans ce cas, je n'ai plus rien à ajouter. Vous avez vu comme nous les images les plus récentes : la structure spicaine se trouve droit devant nous, et son axe a pivoté pour s'aligner sur notre vecteur actuel. Que nous ralentissions ou pas, nous allons entrer dans ce tube.

— Et ensuite, que se passera-t-il ? répéta Svetlana avec insistance. On le traversera à toute vitesse, comme un rat dans une conduite, c'est ça ?

— Aucune idée. Autant lire dans le marc de café.

Nadis se pencha en faisant cliqueter ses ongles pourpres sur la table.

— Le mécanisme de ralentissement est peut-être différent…

— Continue, dit Svetlana, avec un sourire forcé qui se voulait encourageant.

— Janus était tout seul dans notre système solaire. Pour accélérer, il n'a pu compter que sur sa propre force motrice. Nous ne sommes peut-être plus dans le même cas. Peut-être que la structure spicaine fait elle-même partie du système de décélération.

Svetlana reporta vivement son attention sur Thaïe.

— Alors, Nick ? Qu'en penses-tu ?

— Cette hypothèse en vaut une autre.

— Et les aiguilles, alors ? intervint Parry. Vous avez une idée de ce qu'elles viennent faire là-dedans ?

— Non, pas la moindre, répondit Thaïe avec franchise.

— Ça ne peut pas être une coïncidence, pourtant ! insista Paris. À deux mois du ralentissement, ces choses qui se mettent à pousser à travers la glace ? Il y a forcément un lien, vous ne croyez pas ?

Tout en attendant que Nick Thaïe daigne leur faire part de son avis, Svetlana étudia le dernier relevé topographique consacré aux aiguilles. Depuis la découverte des premières percées, dix-neuf objets similaires avaient été répertoriés sur Janus, à une distance plus ou moins égale les uns des autres. Telles des dents de sagesse en pleine poussée, ces énormes structures en forme de pics se frayaient leur chemin dans la croûte en écartant au passage les machines et autres obstacles. Culminant à vingt kilomètres au-dessus de la surface de Janus, avec un pied d'un kilomètre de diamètre, les plus hautes scintillaient de symboles formant de nouveaux motifs syntaxiques qui mettaient à mal les théories les plus convaincantes des linguistes.

Depuis Crabtree, on apercevait deux de ces aiguilles. Elles avaient transpercé la calotte glaciaire et chassé les ténèbres de l'hémisphère des colons, triangles de lumière pastel s'étirant depuis l'horizon comme des aurores congelées. Leur flanc était veiné de traînées de lave sinueuses qui plongeaient à l'intérieur juste sous la pointe. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, des chargements les escaladaient. D'inimaginables transformations se tramaient sans doute en leur sein.

— Nick ? grinça Svetlana.

— Tu veux des hypothèses ? D'accord, je vais t'en donner, mais ne me les reproche pas plus tard !

— Je ne te reprocherai rien.

— Les deux phénomènes sont très probablement liés, c'est vrai. Janus semble se préparer à quelque chose, peut-être à ce ralentissement que nous attendons tous. Si ces aiguilles font partie du processus, il se peut qu'elles soient censées stopper notre lune en plein élan quand nous atteindrons le tube. Mais si ça se trouve, je me plante complètement.

— Il me faut quelque chose, maugréa Svetlana, excédée.

— De toute façon, nous le saurons tôt ou tard, répliqua Thaïe en haussant les épaules d'un air résigné.

Ils fonçaient vers un tube ajouré, avec traverses, longerons, et une surface interne incroyablement vaste, d'une superficie équivalente à celle d'un million de Terres. Et chacune de ces Terres pouvait héberger facilement plusieurs milliards d'êtres sensibles, si l'idée que les Spicains se faisaient d'une densité de population tolérable ressemblait à celle des humains.

Peut-être qu'aucun Spicain ne les attendait à l'arrivée, d'ailleurs, ou seulement leurs machines antiques et dociles. Et comment les différencier, pour commencer ?

Svetlana sentit un frisson déplaisant la parcourir. Mauvais pressentiment, encore. Elle remercia Thaïe et Nadis, puis les congédia. Elle alla à la fenêtre et se colla au froid stellaire qui semblait enfoncer ses doigts glacés à travers la vitre. Au loin, les aiguilles scintillaient, menaçantes. Muet, Parry attendait. Il ne voulait pas interrompre le cours de ses pensées.

— J'ai peur, dit-elle enfin, comme si elle était seule dans la pièce. J'ai peur, parce que j'ai l'impression horrible que nous nous trompons complètement sur ce qui nous attend.

Elle entendit Parry s'approcher d'elle et vit son pâle reflet se dessiner sur la vitre. Son compagnon passa les bras autour d'elle et la serra très fort contre lui, mais malgré le plaisir qu'elle en retira elle dut se rendre à l'évidence : Parry ne pouvait rien contre le froid et la peur.

— C'est sympa de votre part de me tenir informé même quand les nouvelles ne sont pas très bonnes, dit Craig Schrope.

Ils se trouvaient dans l'Habitat Haut, et plus exactement dans l'un des bureaux administratifs de l'Autorité Intérimaire. Schrope disposait d'un local pour lui tout seul, une pièce bordée d'étagères en bois croulant sous les dossiers. Il passait la plupart de ses journées ici, à s'occuper des actions en justice menées par l'Appareil Judiciaire. Un travail de solitaire, pour l'essentiel, ce qui lui convenait parfaitement. Malgré ses années de rééducation, son état émotionnel était encore fragile, et il ne se

sentait vraiment à l'aise qu'avec un petit nombre de personnes. Comprise dans le lot, Svetlana en tirait une certaine fierté. Tous deux ne seraient sans doute jamais de vrais amis, mais le simple fait d'être en bons termes avec cet homme représentait déjà un progrès stupéfiant.

— Nous ne vous cachons rien, sachez-le. Vous allez en entendre parler, j'en suis sûre, mais nous n'avons pas la moindre idée de ce dont il s'agit…

— Vous lui avez déjà donné un nom ?

— Le Ciel de Fer.

Peu de temps après avoir atteint leur hauteur définitive, les aiguilles s'étaient modifiées à nouveau. Sur trois kilomètres, leurs pointes avaient enflé comme des bourgeons, puis éclaté le long de nervures invisibles, chaque « bourgeon » donnant naissance à six pétales radiaux délimités par de faibles traînées de lave. Indifférents au champ gravitationnel de Janus, les pétales s'étaient écartés du bourgeon, puis s'étaient mis à croître, à s'étaler comme des taches d'huile.

Pendant deux mois, ils avaient progressivement obstrué le firmament au point de se rejoindre et de fusionner. Le ciel avait fini par disparaître derrière ce plafond noir oppressant suspendu vingt kilomètres au-dessus de la glace. Les traînées de lave s'étaient effacées, et malgré les symboles spicains qui illuminaient toujours les aiguilles, ce plafond était aussi sombre que l'espace interstellaire qu'il cachait.

— On peut voir au travers ? s'alarma Schrope en refermant l'un de ses classeurs.

Il contenait des feuilles épaisses fabriquées dans le creuset, et sa reliure avait été prélevée sur un vieux manuel technique à spirales intitulé *Abrégé des procédures de démarrage du tokamak Lockheed-Krunichev*.

— Quelqu'un vous a dit ça ?

— Ce ne sont que des rumeurs, Svieta.

— Non, nous ne voyons rien. Chaque fois que nous projetons de la lumière là-haut, elle est aussitôt absorbée. S'il y a encore quelque chose de l'autre côté, nous n'en percevons aucun écho.

— Et les robots spatiaux ?

— Silence radio. S'ils sont toujours là, nous ne les entendons plus.

— Ça vous inquiète ?

— Évidemment. Vous vous attendiez à quoi ?

— Moi, je ne vois aucune différence. Dans ce bureau, je passe des journées entières sans contact avec le monde extérieur. Ce travail est vraiment chronophage, vous savez.

Il écarta le classeur. Au sens propre comme au figuré, il venait de clore le dossier Meredith Bagley. Car les fameuses rumeurs avaient resurgi ; et si la mort atroce de Bagley au cours de cette banale réparation de routine n'était pas tout à fait accidentelle ? Scandalisée à l'idée qu'on ose encore insinuer qu'elle l'avait tacitement cautionnée, Svetlana avait demandé à Schrope de reprendre l'enquête. Il était bon à ce petit jeu. Il avait conservé ce flair et cette ténacité qui lui avaient été si utiles à Shalbatana.

Cette mort n'avait rien de suspect, avait déclaré le Fox-Terrier au terme de son enquête. Si les rumeurs persistaient, tant pis. L'Appareil Judiciaire n'y pouvait pas grand-chose.

— Ça ne va pas si mal, voyons. Ce n'est qu'un ciel… la consola Schrope.

— Il ne nous permet pas de le toucher. Il refoule tous les robots que nous lui envoyons !

— Je suis sûr qu'il a à cœur de veiller à nos intérêts. Vous ne croyez pas ?

Son stylo à bille cliquetait bien trop vite.

— Je suis un peu claustrophobe, lui expliqua Svetlana. Dans le temps, je nageais beaucoup. Et j'étais une très bonne plongeuse en apnée. L'eau ne m'a jamais posé de problème, aussi profonde, noire et froide soit-elle. Mais j'ai toujours détesté avoir un truc au-dessus de la tête. Je ne supporte que la mer et un beau ciel dégagé.

— Franchement, ce n'est pas pire que ce que nous avions avant… Ça remonte à quand, la dernière fois que vous avez vu une étoile là-haut, Svetlana ?

— Mais on aurait quand même pu partir, si on avait voulu.

Il reposa le classeur sur l'une des étagères et le poussa entre deux autres documents volumineux. Crabtree n'était qu'une

petite colonie de moins de deux cents personnes, mais elle donnait lieu à un nombre considérable de litiges. Rien d'étonnant à cela, pourtant. Pour pouvoir payer ces colons qui travaillaient tous les jours, il avait fallu reconstruire toute une économie à partir de rien. Douze ans après, l'Habitat Haut traitait encore les plaintes de ceux qui s'étaient estimés lésés au moment de l'attribution initiale des crédits. Il existait même une sorte de marché noir. Officiellement, il n'y avait plus de café sur Janus, mais il était encore possible d'en obtenir quelques rations non attribuées jusqu'ici.

— Si nous étions partis, si nous avions quitté le sillage de Janus, son ombre protectrice, nous n'aurions pas tenu plus de cinq minutes, la contra Schrope.

— Mais ça restait une possibilité ! J'aurais bien aimé la conserver, pas vous ?

— À en juger par les affaires que je vois défiler ici, la vie suit son cours exactement comme avant pour la plupart de nos colons.

Il lui désigna l'une de ses étagères.

— Là-bas, au bout, ce dossier, c'est un cas de paternité contestée. Sur Terre, la question aurait été réglée en quelques minutes avec un test ADN. Ce cas ne serait même pas arrivé devant un tribunal. Mais ici, nous n'avons pas de séquenceurs d'ADN. Axford fait du mieux qu'il peut, mais il est surchargé de travail et je ne veux pas l'embêter avec ça. Et je ne vous parle que d'un seul dossier. Nous avons aussi des procédures de divorce, des plaintes pour préjudices corporels, des plaintes en diffamation… Même les Symbolistes ont porté plainte pour discrimination religieuse !

— Ils l'ont inventée de A à Z, leur prétendue religion ! s'indigna Svetlana. J'ai parfaitement le droit de ne pas vouloir la reconnaître !

— Et pourtant, tout le monde admet qu'ils font du bon travail dans la Gueule.

Elle lui concéda ce point avec une moue de déplaisir.

— D'accord, mais pendant combien de temps allons-nous encore pouvoir nous fier à eux ? Ils racontent déjà partout que

je les opprime ! Je n'ai même plus le droit d'aller dans la Gueule ! C'est toujours Parry qui y va à ma place !

— Ce que je veux dire, c'est que… bon, la vie continue. Le Ciel de Fer n'est peut-être pas aussi néfaste que vous le pensez.

— Oui, c'est ce que tout le monde me dit. Janus nous fournit toujours de l'énergie et des matériaux, la calotte glaciaire est toujours là… Si nous avons survécu douze ans, nous pouvons bien survivre encore un peu, etc.

Schrope reposa son stylo.

— Vous ne me semblez pas très convaincue.

— Je n'aime pas ça, Craig. Je déteste ne pas savoir ce qui se trouve là-dehors. Nous avons sans doute déjà atteint la structure spicaine, à l'heure où nous parlons.

— Oui, peut-être, lui dit-il d'un ton apaisant, comme si tout cela ne le concernait pas vraiment. Mais rappelez-vous : une étoile binaire est composée de deux astres bleus, brûlants et aveuglants. Ce n'est pas un environnement sain pour des humains. Ce ciel est peut-être censé nous protéger…

— Je l'espère. Mais j'ai peur de ce que nous pourrions découvrir de l'autre côté, si l'occasion nous en était donnée.

Il soupira et se rencogna dans son siège, en croisant les doigts derrière sa tête.

— Vous avez été bonne pour moi, Svetlana. Vous m'avez convaincu de revenir, vous m'avez donné une chance de me ressaisir.

Elle hocha la tête sans rien dire. Schrope était toujours persuadé qu'elle lui avait parlé pendant ses années de repli sur lui-même, l'aidant ainsi à guérir, mais il se trompait. Il lui avait même affirmé avoir reçu une fois la visite de Bella ! On ne pouvait décidément pas se fier aux souvenirs qu'il conservait de cette période.

— J'ose espérer que je sers Crabtree dans la mesure de mes maigres moyens, mais je sais bien que je ne suis pas indispensable. Des tas de gens pourraient faire ce travail aussi bien que moi.

— Je n'en suis pas si…

Il la coupa en secouant la tête.

— Mais j'espère encore le devenir un jour. Indispensable, je veux dire. Je ne vous parle pas de ces paperasses, mais de quelque chose de concret. Quelque chose que je serai le seul à pouvoir accomplir.

— Je ne vous suis pas...

— Vous avez peur et je ne vous en blâme pas, mais j'ai séjourné en esprit dans un lieu bien pire que tout ce que l'univers a à nous offrir. S'ils viennent, j'irai à leur rencontre, Svetlana. Je veux être le premier. Je n'ai rien à craindre des Spicains.

— Craig...

— Je veux être votre ambassadeur. C'est le moins que je puisse faire.

18

La chose tomba sans crier gare, presque quatre cents jours après que le ciel se fut refermé sur Janus.

Les sismographes installés en cercles concentriques tout autour de Crabtree pour détecter les signes d'une rupture de la calotte glaciaire enregistrèrent un seul pic gigantesque. D'après l'heure de l'événement, l'épicentre de ce phénomène sismique se situait dans une toute petite zone de la calotte, à une centaine de kilomètres au sud de Crabtree. Dès la fin des réverbérations initiales – la calotte réagissant comme une peau de tambour –, l'activité sismique se calma et tout redevint normal. Ce premier coup de marteau ne donna lieu à aucune réplique, et il n'y eut pas l'ombre d'un mouvement.

Svetlana n'avait aucunement l'intention de négliger cet incident, mais elle rechignait à envoyer sur place une navette de reconnaissance. Le carburant et les pièces de rechange se faisaient rares, et Wang avait beau accomplir des miracles, fabriquer dans le creuset les composants d'un véhicule complexe restait un vrai défi. Svetlana préféra donc envoyer trois tracteurs sur les lieux de l'incident. Les tracteurs suivirent le tracé d'un câble supraconducteur pendant une vingtaine de kilomètres puis obliquèrent vers le sud sur un terrain inégal et difficile. Là, ils se déployèrent en éventail, puis effectuèrent une série d'avancées maladroites dans la zone touchée par le séisme sans jamais perdre de vue leurs gyrophares respectifs. Ils ne trouvèrent rien. L'une des chenilles d'un tracteur y resta, tant le terrain était tourmenté, et Svetlana ordonna au trio de rentrer pendant qu'ils étaient encore capables de se porter mutuellement assistance. Elle fit décoller un robot spatial, mais les caméras, conçues pour inspecter de près les dommages d'une coque, ne permirent pas d'examiner la vaste étendue de glace avec une résolution suffisante, d'autant plus que ses projecteurs n'étaient pas assez puissants pour éclairer

correctement le sol. Le robot se contenta d'effectuer quelques zigzags inutiles avant de tomber en panne sèche.

Svetlana rumina ce mystère pendant toute une journée. Devrait-elle se résigner à envoyer une navette explorer la zone, ou bien un autre tracteur, à nouveau ? Les opérations menées loin de Crabtree comportaient toutes leur dose de risque. D'un autre côté, Janus avait parfois un comportement erratique, et le coup de marteau pouvait n'être que la conséquence d'un bouleversement survenu au cœur de la machine, malgré tous ces signes qui semblaient suggérer un événement en surface. La nuit précédant l'incident, le sol avait vibré autour de Crabtree, comme si des choses s'écrasaient sur la glace, mais cela faisait longtemps que les colons ne se laissaient plus impressionner par ce genre de phénomènes. Pas alors qu'ils avaient déjà cent autres sujets d'inquiétude.

Puis, comme bien des fois auparavant, d'autres affaires monopolisèrent l'attention des dirigeants de la colonie. En fait, les diversions étaient légion. Thaïe et les loyalistes de Lind faisaient pression pour obtenir des concessions, les Symbolistes s'agitaient dans la Gueule, les rumeurs dérangeantes concernant Meredith Bagley – était-ce vraiment un accident ? Et si quelqu'un avait redémarré la centrifugeuse pendant que Meredith travaillait dans la transmission ? – refaisaient un autre tour de piste. Et aussi, les choses se gâtaient petit à petit entre Parry et Svetlana. Elle le surprenait parfois qui la regardait comme s'il ne la connaissait pas vraiment, comme s'il ne l'aimait plus… Cette impression ne durait jamais, mais pendant ces intermèdes de leur relation Svetlana avait tendance à se laisser entraîner dans une spirale névrotique sans fin. Parry était un type bien, Parry était honnête, et s'il avait un problème avec elle, il y avait forcément une raison. Était-elle parfois trop rigide dans ses positions ? Mais ce n'était pas Parry qui devait prendre les décisions difficiles ! Il s'imaginait connaître les affres qu'elle endurait, mais en fait il n'en savait rien du tout ! Il l'aidait à prendre certaines décisions, d'accord, mais c'était toujours à elle de trancher. Et elle ne le surprenait jamais réveillé à trois heures du matin, l'esprit en surchauffe comme un vieux réacteur aux barres de commande déficientes !

Elle remisa donc le coup de marteau dans un coin de son esprit.

Huit jours plus tard, il se rappela à son bon souvenir.

On lui rapporta l'apparition d'une activité extraterrestre, ce qui en soi n'avait rien d'exceptionnel. En temps normal, cette constatation n'aurait provoqué aucune réaction de sa part. En treize ans sur Janus, beaucoup de colons avaient signalé des événements insolites. Quand on se lançait dans une longue course en solitaire entre deux postes avancés, il fallait un peu s'y attendre. Les croyants pensaient recevoir la visite d'entités lumineuses aux formes étranges, anges ou fantômes chargés de leur transmettre les messages rassurants des êtres aimés qu'ils avaient laissés derrière eux. Les colons les plus allumés – les anciens plongeurs – étaient persuadés d'avoir affaire à des baleines ou des dauphins un peu bizarres ; quant aux fans du *Vengeur de l'espace*, ils croyaient apercevoir toutes sortes d'humanoïdes, conformément à l'obsession de la série pour l'intelligence extraterrestre. De temps à autre survenait un incident plus dérangeant, mais certainement pas la preuve d'un phénomène authentiquement externe à la lune. D'accord, Janus pouvait encore les surprendre, mais ce n'était quand même qu'une énorme machine automatisée, Svetlana en restait persuadée.

Sauf que ces nouveaux témoins ne prétendaient pas avoir vu des extraterrestres, mais des *objets* extraterrestres. Et cette petite nuance poussa Svetlana à s'y intéresser de plus près. Partout sur Janus, de la Gueule à Eddytown en passant par les confins de Crabtree, des personnes tout à fait dignes de confiance voyaient effectivement des choses, des entités fluides et translucides se mouvant très rapidement. Des machines, comme ils le comprirent vite. Elles faisaient de brèves incursions, s'intéressaient aux générateurs, aux batteries, aux jonctions électriques… et puis elles s'en allaient, disparaissant dans la nuit aussi vite qu'elles étaient venues. Jusqu'à présent, les caméras en service n'avaient capté que quelques taches floues. Sans l'apparente solidité de tous ces témoignages, Svetlana aurait laissé de côté ces images. Et bien entendu, il y

avait aussi le fameux coup de marteau. À plusieurs reprises, les entités avaient paru arriver de la zone où il avait été porté.

Il se passait quelque chose.

Svetlana envoya là-bas plusieurs tracteurs, six, cette fois-ci. Quand ils revinrent, bredouilles à leur tour, elle se décida enfin à laisser le *Crusader* prospecter la zone. Grâce à son moteur plus puissant, à ses projecteurs et à sa trajectoire en altitude, la navette allait peut-être repérer quelque chose qui avait échappé aux tracteurs et au robot…

Ce fut effectivement le cas.

Il y avait un cratère dans la glace, un cratère large mais peu profond qu'on pouvait manquer aisément dans ce paysage de fossés et d'ornières. Un des tracteurs était d'ailleurs passé à proximité, d'après la trace de chenille qui s'étirait à quelques mètres du bord. Un disque noir gisait à plat au fond de ce cratère, évoquant une grosse pièce de monnaie dont la tranche reflétait la lumière comme du verre poli.

Le *Crusader* se posa et débarqua Parry et Naohiro Uguru dans leurs combinaisons Orlan-19. Ils franchirent le bord du cratère puis se laissèrent descendre vers l'objet. Plus ils s'en approchaient, plus il leur semblait massif et inquiétant. De la navette, il leur avait paru relativement petit, mais sur Janus il était toujours difficile d'évaluer les distances ou l'échelle d'un relief. De plus près, sa taille les stupéfia. Il faisait dix mètres d'épaisseur et au moins soixante de diamètre. En s'approchant encore, ils aperçurent sur la tranche leurs reflets déformés monstrueusement grossis.

— Voilà donc le machin qui a fait tout ce boucan… soupira Parry.

Aussi prudemment qu'un pompier vérifiant l'état d'un fil électrique, Uguru effleura la tranche miroir de son poing ganté.

— C'est froid, constata-t-il tandis que la température de l'objet s'affichait sur sa visière. Froid et glissant comme de la glace. Comment c'est possible, ce bord aussi net ?

— Bonne question, mon pote.

Parry leva les yeux et se pencha autant que possible en arrière. Il allait devoir faire appel à ses vagues notions de trigonométrie. Si ce disque faisait bien soixante mètres de

diamètre, avec un Ciel de Fer à vingt kilomètres de hauteur, il fallait chercher une ouverture au diamètre trois fois plus réduit que celui de la pleine Lune vue de la Terre… s'il se rappelait bien à quoi ressemblait une pleine Lune, évidemment.

Mais le Ciel de Fer était noir, et celui qu'il masquait aussi, à tous les coups. Si les terribles radiations bleues de l'étoile binaire Spica avaient brillé à travers ce trou, les deux hommes les auraient déjà repérées : elles auraient éclairé Janus comme la flamme d'un chalumeau l'eût fait d'une pièce sombre.

À moins que le Ciel de Fer ne se soit refermé tout seul, il y avait forcément une ouverture là-haut. Il suffisait de la découvrir. Ils se soucieraient plus tard de savoir qui l'avait découpée.

— C'est bon signe, non ? lui lança Uguru. Quelqu'un a ouvert la boîte de conserve. Quelqu'un est au courant de notre présence ici !

Parry le regarda pensivement. Une conversation identique venait de lui revenir en mémoire, celle qu'il avait eue avec Mike Takahashi, treize ans et deux cent soixante années-lumière plus tôt.

— Peut-être bien que oui, peut-être bien que non, répliqua-t-il.

Janus n'avait pas connu de tels changements depuis des années. D'abord, l'inertie régna, comme si les rouages de la colonie, machine naguère performante, étaient désormais trop encrassés pour tourner correctement. Mais dès que les colons commencèrent à s'agiter, il ne leur resta plus d'autre choix que de continuer. Les ressources furent réattribuées, et de nouvelles équipes formées à partir des anciennes. Crabtree bruissait de rumeurs et d'espoir. Partout où se rendait Svetlana, partout où elle envoyait ses espions, elle entendait le même refrain : il se passait quelque chose ! Hommes, femmes et enfants, tous répétaient ces quelques mots en insistant bien sur le point d'exclamation, comme pour encourager les événements, les pousser à se succéder. Même le Ciel de Fer perdit son côté déprimant. Personne n'avait envie que le trou se referme. C'était

comme les premières lueurs de l'aube après une nuit affreusement longue.

Svetlana dépêcha des tracteurs censés traîner le morceau de ciel jusqu'à Crabtree. Elle voulait l'analyser, le découper, le recycler. Il y avait là plus de métal – si c'était bien du métal – qu'ils n'en avaient jamais chapardé jusqu'alors sur les coulées de lave. Mais cette récupération se révéla plus difficile que prévu. Le harnais glissait sur cette tranche n'opposant aucune friction. La prise des chenilles dans la glace n'était pas suffisante pour déloger le disque du trou où il s'était enfoncé, et aucun outil ne semblait assez acéré ou assez costaud pour l'entamer et le débiter en morceaux plus faciles à manipuler. Svetlana autorisa alors l'utilisation de la navette pour hisser le disque hors de la cavité, sans résultat… Et elle s'avoua vaincue. Pour le moment, l'objet devrait rester où il était.

On avait déjà établi un petit hameau de dômes et de remises autour du cratère. Quelqu'un le surnomma Sous-le-Trou et le nom fut adopté. On déroula un câble supraconducteur depuis Crabtree et on aplanit une route dans la glace, entre Sous-le-Trou et la colonie principale.

Il y avait aussi beaucoup d'animation au-dessus du hameau, autour de l'ouverture. Car les colons avaient fini par repérer l'endroit où le pouvoir d'absorption quasi total du Ciel de Fer frôlait la perfection puisque les radiations fuyaient vers l'extérieur : le trou. De l'autre côté du Ciel de Fer, l'obscurité n'était pas complète. Observé avec des instruments infrarouges, le trou luisait un peu plus que ses abords. Ceux qui voyaient bien dans le noir et qui connaissaient son emplacement pouvaient apercevoir depuis Sous-le-Trou ce minuscule cercle d'obscurité imparfaite correspondant exactement au disque du cratère. Visiblement, le Ciel de Fer ne se reconstituait pas.

Peu à peu, les témoignages sur les allées et venues des extraterrestres se raréfièrent. Depuis la découverte du trou, on n'avait constaté ni entrée ni sortie. Ces machines extraterrestres avaient peut-être déjà obtenu toutes les informations qu'elles voulaient. Après mûre réflexion, Svetlana décida qu'il était temps d'aller jeter un coup d'œil de l'autre côté. Belinda Pagis démonta un robot spatial, n'en conservant que le châssis, puis

souda sur ce squelette un maximum d'appareils de recherche à haute résolution compatibles. Pour le plus grand bonheur de Nick Thaïe et des autres analystes, elle recycla ainsi certains des instruments que le *Rockhopper* était censé tester un jour sur les comètes, radar à longue portée, laser de reconnaissance de terrain, caméras ultrasensibles à comptage de photons avec résolution en énergie intrinsèque, des outils capables de dévoiler tous les secrets de la lumière et de la matière. Elle l'équipa également de projecteurs volumineux, ainsi que de réservoirs et de propulseurs encore plus volumineux capables de soulever une charge hypertrophiée.

— OK. Il n'y a plus qu'à vérifier le gonflage des pneus et à allumer les phares, dit-elle quand sa nouvelle création fut au point, grosse guêpe d'un jaune brillant posée dans son berceau à trente mètres de Sous-le-Trou.

Pagis programma la trajectoire du robot, mit à feu ses propulseurs et regarda l'engin s'arracher du sol. Quand il arriva à vingt kilomètres d'altitude, elle se mit à le guider avec un joystick. En vol stationnaire, il fureta au bord du trou dont le diamètre correspondait parfaitement à celui du morceau tombé du ciel, comme le confirmèrent les mesures. Le disque avait dû être découpé au moyen d'un instrument incroyablement fin, qui s'était sans doute contenté de défaire les forces interatomiques le long d'une ligne bien précise.

Pagis redressa l'engin pour permettre à sa caméra de filmer à travers le trou. Svetlana et Parry, qui avaient fait de leur mieux pour se constituer un écran minable avec quelques flexis, contemplaient une image floue parsemée de rayures et de taches d'hexels morts, leur cerveau dépassé s'escrimant à traiter les télémesures entrantes. Il n'y avait pas grand-chose à voir : un écran vaguement orange, de la couleur artificielle de l'affichage. On aurait dit le ciel d'une grande ville éclairée au sodium. Les fenêtres de graphiques entourant l'image grouillaient de tracés et de colonnes de chiffres. Naguère, Svetlana les aurait interprétés sans peine, mais elle n'avait plus que de vagues souvenirs de son ancien champ d'expertise. Pour rester bon en mathématiques, il fallait pratiquer régulièrement

cette discipline, sinon les connaissances s'évaporaient, comme le savaient bien les ingénieurs et les physiciens.

En treize ans, Svetlana avait oublié beaucoup de choses, mais elle s'efforça de faire illusion, en espérant que Pagis et ses collègues ne s'apercevraient pas de ses énormes lacunes.

— Le radar ? Il voit quelque chose ? demanda-t-elle à Pagis.

— Pas sûr, répondit cette dernière en mâchouillant quelques cheveux qu'elle s'était fourrés dans la bouche. J'ai bien un retour, mais j'ai du mal à en croire mes yeux…

— Ce ne serait pas dû à la rétrodiffusion au bord du trou ? suggéra Parry. On recevait pas mal de…

— Non, c'est autre chose. Ça vient de trop loin et c'est beaucoup trop faible. Ou alors, c'est un fantôme logique, un truc qui se balade dans la mémoire tampon… Mais je n'y crois pas des masses.

— Ça nous arrive d'où ? demanda Svetlana.

— D'un endroit situé à quatre-vingt mille kilomètres… environ le quart d'une seconde-lumière.

À une époque pas si lointaine, Svetlana aurait trouvé cette distance ridiculement petite. Quatre-vingt mille kilomètres, ce n'était rien à l'échelle du *Rockhopper,* dont la sphère opérationnelle s'énonçait en années-lumière. Mais depuis treize ans son monde faisait deux cents kilomètres de large, et son esprit s'était habitué à ces courtes distances. Aujourd'hui, elle devait faire un effort pour appréhender mentalement la démesure de l'univers qui s'étendait au-delà du Ciel de Fer.

— Nous devons aller voir de quoi il s'agit, conclut-elle. Traverser ce trou. Nous aurons sûrement une meilleure vue de l'autre côté.

— Tu en es sûre ? s'inquiéta Parry, qui regardait par-dessus son épaule.

— Oui. Allez, on traverse.

Pagis tripota son joystick pour propulser le robot de l'autre côté du trou. La tranche argentée refléta ses projecteurs puis il se retrouva dehors. Il prit aussitôt de l'altitude.

— Arrête-le à cent mètres, décida Svetlana.

Pagis hocha la tête et s'exécuta, réduisant au maximum la poussée de son engin.

— Prends une vue panoramique. Je veux voir le trou de l'extérieur, lui précisa Svetlana.

En dehors du petit aperçu obtenu grâce au disque tombé dans la glace, c'était la première fois qu'ils observaient la face externe du Ciel. À première vue, elle n'avait rien de surprenant. Elle était lisse et noire, elle aussi, du moins aussi loin que portaient les projecteurs du robot. Et elle s'étendait dans toutes les directions, comme une tache d'huile, mais avec un éclat terne.

— Sa surface est un peu plus réfléchissante que la surface interne, mais c'est à peu près la seule différence, leur annonça Pagis. Et je distingue déjà sa courbure grâce à la rétrodiffusion. Nous pouvons la cartographier, si vous le souhaitez : il y a encore pas mal de carburant dans les réservoirs. Nous pouvons nous permettre quelques manœuvres.

— Mais nous perdrons le contact dès que le robot aura dépassé l'horizon, non ? lui fit remarquer Parry.

— C'est très probable, mais le pilote automatique le ramènera, sauf si le compas gyroscopique nous lâche.

— D'abord, je veux savoir où on est, bon sang ! s'exclama Svetlana. Tu reçois toujours ce signal émis à quatre-vingt mille kilomètres de notre position ?

— Oui, il est toujours là, mais ce n'est qu'une petite partie du phénomène. Maintenant que nous sommes sortis du trou, je reçois des retours encore plus faibles nous arrivant de plusieurs directions, émis par des surfaces réfléchissantes situées bien au-delà de quatre-vingt mille kilomètres…

— C'est-à-dire ?

— Je te parle de centaines de milliers de kilomètres, Svetlana. De secondes-lumière.

— Refais un panoramique. On ne sait jamais, tu pourras peut-être capter autre chose, maintenant que ton champ de vision est plus étendu.

— Oui, je m'en occupe, dit Pagis, un peu énervée qu'on lui rappelle ce genre de chose.

Svetlana faillit réagir, mais préféra se taire.

— Ouah, regardez-moi ça, souffla Parry.

— Ouais, c'est impressionnant, renchérit Pagis.

Le robot tournait lentement, et quelque chose entrait progressivement dans le champ de la caméra. Le fond orange uniforme était toujours là, mais une sorte de trait ondulé s'en détachait, comme un cheveu piégé par l'objectif.

— Tu peux zoomer là-dessus ? suggéra Svetlana.

— Non, désolée… pas eu le temps d'installer un zoom, lui répondit Nadis.

Svetlana se garda bien de lui en faire le reproche. Obligée d'équiper un robot de toutes pièces, Pagis avait travaillé sous pression. Mais ils avaient des images, et c'était déjà miraculeux.

— Peux-tu reculer, élargir le champ de vision ?

— Là encore, la réponse est non. Mais nous pouvons balayer toute la zone par petits bouts et les recoller dans la mémoire du flexi. Ça va prendre un moment, voilà tout. Et on va brûler vachement de carburant.

— D'accord, fais-le… Si on n'a pas de quoi décrire une orbite, on le fera plus tard. Pour l'instant, je tiens à découvrir où nous nous trouvons.

De plus en plus souvent, sur Janus, il fallait prendre son temps pour arriver à quelque chose. Concevoir une trame et y coller les éléments d'une image fragmentée pour la reconstituer aurait dû être un jeu d'enfant, mais à eux tous, les flexis rescapés n'avaient plus assez de mémoire pour effectuer ce genre d'opération sans l'aide de savants algorithmes qui mettaient l'ingéniosité de Pagis à rude épreuve.

Svetlana devait absolument éviter de lui coller la pression. Comme elle ne voulait pas avoir l'air de la surveiller, elle décida de rentrer à Crabtree. Elle prit un tracteur et s'engagea sur la toute nouvelle piste en savourant le plaisir de conduire sans penser à rien, hypnotisée par l'interminable câble supraconducteur qu'elle suivait. Comme Emily n'avait pas école cet après-midi-là, elle l'emmena avec elle chez Wang Zhanmin. La dernière fois que la petite fille l'avait vu, il lui avait promis un cheval à bascule, et quand elles arrivèrent le cheval était prêt, au grand étonnement de Svetlana, qui s'était dit qu'il oublierait. Wang avait découvert récemment comment fabriquer du bois,

ou quelque chose qui y ressemblait fort, et il était très, très content de lui. Ces derniers mois, le creuset avait produit des meubles, des objets décoratifs et des jouets en quantité. En fait, l'offre dépassait la demande, et ces nouvelles créations s'entassaient dans le labo du Chinois.

— Tiens, c'est pour toi, dit Emily en tendant à Wang un tube en carton.

Il en extirpa un rouleau de papier, qu'il déroula aussitôt. Svetlana, qui regardait par-dessus son épaule, n'en perdit pas une miette. Emily avait représenté des poissons qui nageaient entre des rochers et des algues. Son dessin reflétait le plaisir puéril qu'elle avait eu à étaler sur le papier ces couleurs éclatantes, mais aussi une certaine forme de rigueur presque adulte dans la façon dont elle les avait appliquées, en prenant soin à ce qu'elles ne se mélangent pas, ne débordent pas. La mer était d'un turquoise joyeux, saturé, et les poissons, à rayures ou à pois, semblaient s'en détacher, comme peints sur une plaque de verre posée sur le décor.

— Merci ! s'exclama Wang en levant le dessin dans la lumière, comme si c'était un vitrail. Exactement ce qu'il fallait pour égayer cet endroit !

Il ajouta tout bas, en regardant Svetlana :

— Ces enfants sont un don de Dieu.

— J'entends ça très souvent, ces jours-ci.

— Je me suis dit que ça te plairait, précisa Emily.

— Oui, j'adore !

Il déroula à nouveau le dessin.

— Il est très joli. Joli et un peu triste, mais d'une façon plaisante. Et ton cheval à bascule rouge, tu l'aimes ?

— Je l'aime beaucoup, oui.

— Je t'en ferai un autre quand tu seras plus grande, mais celui-ci devrait faire l'affaire pour l'instant.

— C'est très gentil de votre part, oncle Wang, le remercia Svetlana.

— Ça me fait plaisir de pouvoir servir à quelque chose, répliqua-t-il en haussant les épaules.

Elle lui lança un petit sourire et détourna vite le regard. Un certain malaise était en train de s'installer entre eux, et elle

préférait éviter le sujet. C'était bien joli, les tabourets et les chevaux à bascule, mais aucun bibelot en bois ne remplacerait jamais les flexis déficients.

Svetlana mangea avec Emily, puis elles appelèrent Parry, qui était resté à Sous-le-Trou. Le papa interrogea sa fille sur ses activités scolaires et lui promit qu'ils se reverraient bientôt. Il faisait contre mauvaise fortune bon cœur mais quelque chose le tracassait, comprit Svetlana.

Quand leur fille se fut endormie, elle se prépara un café – obtenu au marché noir –, enfila une Orlan et retourna à Sous-le-Trou en fonçant à cinquante kilomètres-heure. Tout le monde était encore debout quand elle franchit le sas. De toute évidence, ils l'attendaient.

— Nous pensons savoir où nous sommes, lui annonça Parry, vaguement embarrassé.

Pagis avait enfin obtenu la vue panoramique qu'ils attendaient tous, et elle s'était attaquée aux données du radar.

— Alors ? leur lança Svetlana en s'extirpant de sa combinaison.

— Nous nous trouvons dans une espèce de tube, lui annonça Pagis en lui désignant la mosaïque s'affichant sur le mur de flexis. Ses parois sont noires, mais avec des sortes de filaments dedans… des traînées brillantes ondulées, un peu comme les coulées de lave. Elles atteignent cinq mille cinq cents angströms, ce qui explique cette couleur jaune orangé de l'image. Aucun chargement n'y circule à notre connaissance, mais c'est la même technologie, on dirait.

— Si ce sont vraiment les Spicains qui nous ont amenés ici, cela n'a rien de surprenant.

— Oui, c'est ce que nous nous sommes dit.

Sur l'image reconstituée s'étirait en perspective une sorte de conduit veiné de coulées de lave entrelacées et sinueuses convergeant toutes dans la même direction.

— Le premier écho obtenu m'est revenu de cette paroi, expliqua Nadis à Svetlana. Comme ce tube fait environ cent soixante mille kilomètres de diamètre, j'en ai déduit que nous

flottions tout près du centre de ce tube. Nous pouvons obtenir des données optiques sur deux mille kilomètres de distance, mais pas plus. Avec une caméra plus performante…

— Et le radar ? la coupa Svetlana.

— Les échos radar nous reviennent de beaucoup plus loin, jusqu'à deux secondes-lumière et demie de distance. Et leur spectre est irrégulier. Il y a sûrement dans ce revêtement des aspérités qui interfèrent comme des surfaces réfléchissantes.

— Et au-delà ?

— Aucune idée. La seule chose qu'on peut dire, c'est que ce tube est tellement long que nous n'en détectons pas le commencement.

— Et dans l'autre sens ?

— Avec Janus qui nous bloque la vue, difficile de se faire une idée, mais c'est sûrement la même chose, il n'y a pas de raison.

Svetlana se tourna vers Parry.

— Tu m'as dit savoir où nous nous trouvions. Tu vas me mettre dans le secret, oui ou non ?

— Ce n'est pas un secret. Nous sommes exactement où nous nous attendions à nous trouver après notre périple de deux cent soixante années-lumière. La décélération a bien eu lieu. Nous sommes près de Spica.

— Et la structure spicaine, elle est où ?

— Nous y sommes, ma chérie, lui répéta-t-il en souriant gentiment.

— Je ne…

— Rappelle-toi l'échelle de ce truc, Svieta. Nous n'avons jamais réussi à nous y faire. De loin, ça ressemble à une sorte d'échafaudage, mais tu te rappelles ce que nous en avait dit Bella ?

Elle redressa la tête en entendant ce nom.

— Non, mais tu vas me le dire.

— La surface interne de chacun des longerons qui le composent est cinquante mille fois supérieure à la surface de notre planète, ce qui veut dire que dans la structure tout entière il y a la superficie d'un million de Terres ! Je crois que nous sommes dans l'un de ces longerons, ou dans l'une de ces jonctions. Les chiffres semblent coller. Si nous nous trouvons

dans un longeron, il fait forcément trois minutes-lumière de long. Et si nous en détectons deux secondes-lumière et demie dans un sens, ça veut dire qu'il y a encore un sacré bout de tube après !

— Nous devons absolument nous en assurer. Nous sommes coincés dans une cage depuis déjà quatre cents jours, alors si c'est pour trouver d'autres barreaux en sortant…

— Tout à fait d'accord avec toi, la soutint Parry avec véhémence.

Elle sentit monter en elle une colère irrationnelle et vaine.

— Et il est où, le comité d'accueil, d'abord ? s'écria-t-elle soudain. Ne me dites pas qu'on a fait tout ce chemin – contraints et forcés, en plus ! – pour ce trou minable dans le ciel et rien d'autre, bordel de merde !

— Nous n'avons découvert aucun signe de présence extraterrestre dans le tube, lui confirma timidement Pagis. Nous avons perçu fugitivement un écho bizarre, mais qui ne s'est pas reproduit.

Svetlana se frotta les yeux, épuisée. Elle était au bord des larmes. Elle avait l'impression qu'elle n'allait pas tarder à craquer, mais elle ne voulait pas qu'ils s'en aperçoivent.

— Quel genre d'écho ?

— Un truc petit, et plutôt proche, répondit Pagis.

— Une de leurs sondes qui s'éloignait, peut-être ? proposa Parry.

— Je ne crois pas, dit Pagis. Si des sondes étaient apparues sur l'image radar, nous aurions continué à les voir. Là, il y a eu un seul gros écho, avec un soupçon de rotation, puis ça a disparu.

— Ça veut dire qu'il y a peut-être quelque chose dehors, finalement ! s'enthousiasma Parry.

— Ou qu'il y avait, le tempéra Svetlana.

Le trou dans le Ciel de Fer leur avait apporté l'espérance. Et ce trou par lequel leur parvenait enfin une lueur d'espoir, ils étaient prêts à tout pour le garder ouvert. Hélas, derrière le Ciel de Fer, ils venaient d'en découvrir un autre, encore plus gigantesque, encore plus inhumain, encore plus oppressant.

Svetlana était anéantie. Ils étaient tous anéantis, et ils cherchaient tous à le cacher aux autres, comme si ce déni collectif pouvait les aider à ravaler leur déception.

— Attendez, dit Svetlana en comprimant ses paupières. Je sais ce que tu as vu, Pagis. C'était sûrement un truc à nous, un des robots qui sont restés dans le sillage quand le ciel s'est refermé. Ça doit être là depuis le début.

— Oui, tu as sûrement raison, soupira Pagis d'un air maussade. J'espérais quelque chose de plus… excitant.

— Il va peut-être falloir se contenter de ça…

— Mais non ! Ce n'est qu'un début ! protesta Parry d'un ton faussement optimiste. Des choses ont percé le ciel ! Il doit bien y avoir une raison, non ? Et puis nous ne les voyons plus, d'accord, mais qui nous dit qu'elles ne vont pas revenir ?

— Et si on faisait une sortie pour essayer de les trouver ? suggéra Pagis. On fait le plein du *Crusader* et de l'*Avenger* et on va voir de nos propres yeux ce qu'il y a dehors. Nous devons au moins explorer ce tube, vous ne croyez pas ?

— Comme ça nous ferons quelque chose, au lieu d'attendre bêtement qu'ils viennent nous remontrer le bout de leur nez, approuva Parry.

— Et s'ils ne reviennent plus ? s'inquiéta Svetlana. Et si tout ça, c'était juste histoire de nous faire passer d'une cage à une autre et basta ?

— Je ne peux pas croire ça ! s'indigna Parry. On nous a entraînés ici pour une bonne raison, pas pour nous garder enfermés à jamais dans un tuyau.

Sa femme le regarda d'un air abattu.

— Et pourquoi pas, après tout ?

— Ces extraterrestres tout-puissants doivent sûrement agir rationnellement, non ?

— Je n'en sais rien, je n'en ai jamais rencontré.

Pendant quelques instants, tous gardèrent le silence, perdus dans leurs pensées. Svetlana contempla à nouveau le mur de flexis et tous les mystères qu'il recélait peut-être. Parry et Pagis avaient raison, bien sûr. Voilà treize ans qu'ils attendaient ça, une occasion d'étudier l'univers par-delà Janus… pour comprendre ce qui se cachait vraiment derrière cette lune

trompeuse. Janus les avait amenés ici, Janus les avait gardés en vie pendant toute la traversée, mais ce n'était peut-être qu'une coïncidence. Ils avaient pris la vague dans le sillage d'une chose qui ne s'était sans doute même pas aperçue de leur existence, ou qui s'en moquait.

Oui, mais dans le cas contraire…

— Très bien, dit-elle en repoussant résolument son pessimisme. On va explorer le tube. Mais d'abord, on va envoyer un robot pour voir ce qu'il ramène.

Il y eut d'autres mauvaises nouvelles.

Leur sonde atteignit l'extrémité du tube à deux minutes-lumière en aval de Janus. D'abord, son radar détecta les échos d'une structure solide qui bloquait le tube, puis, quand elle s'en approcha, le laser et la caméra détectèrent une plaque circulaire de cent soixante mille kilomètres de diamètre qui l'obstruait entièrement.

À ce stade, le robot avait consommé le plus gros de son carburant et fonçait vers la plaque à sa vitesse terminale. Retransmises à Crabtree juste avant l'impact, ses dernières images révélèrent l'existence de rayons entre le bord de la plaque et une structure plus petite qui en occupait le centre, une roue de mille kilomètres de diamètre à peine. Sur les images granuleuses, on distinguait vaguement, comme gravées sur cette petite structure, des lignes s'incurvant vers le centre. On aurait dit le diaphragme d'un vieil appareil photo.

— C'est une porte, déclara Svetlana.

Personne ne vit de raison de la contredire.

Hélas, la porte était fermée. Elle semblait terriblement ancienne et terriblement lourde, comme si elle n'avait pas bougé depuis un million d'années. Le robot s'écrasa contre la structure comme un moucheron contre un barrage. S'il y laissa une tache, elle était invisible sur les images que leur transmit un second robot.

Un troisième robot fut envoyé dans la direction opposée. À une minute-lumière de Janus, il rencontra au bout du tube une

paroi aveugle, sans rien qui puisse suggérer un mécanisme d'ouverture.

Il ne revint pas non plus.

Svetlana avait accepté de sacrifier ces trois robots pour collecter un maximum de données en un minimum de temps, mais la colonie ne pouvait plus se permettre ce genre de luxe, désormais. Ils allaient devoir poursuivre leurs recherches en utilisant des engins récupérables et lents, avec une logistique et une consommation minimales. Ils savaient maintenant que le tube était fini et qu'on pouvait pour l'instant s'y aventurer sans risque. Et ça, c'était une bonne nouvelle, non ? Le revers de la médaille, c'est qu'aucun comité d'accueil extraterrestre n'était là pour les recevoir. Et tout comme le mur aveugle à l'autre bout du tube, la porte semblait tellement épaisse que leurs bombes nucléaires n'y laisseraient sans doute pas une égratignure. Rébarbative, inviolable, la porte les narguait. Ils connaissaient maintenant tous les paramètres de leur nouvelle prison et le résultat n'était guère encourageant.

Et puis il y avait l'autre nouvelle.

Ils avaient découvert un objet roulant cul par-dessus tête en orbite autour de Janus : la chose que Pagis avait repérée grâce au radar du robot. Svetlana s'était trompée. Il ne s'agissait pas de l'un des vieux robots spatiaux piégés de l'autre côté du Ciel de Fer. Ceux-là avaient disparu sans laisser de trace. C'était autre chose, et personne ne s'attendait à ça.

Dans un sens, c'était une bonne nouvelle. Leur arrivée avait été remarquée, ils en avaient maintenant la certitude. Car, contrairement au trou dans le ciel, cette chose avait tout l'air d'un message personnel.

La mauvaise nouvelle, c'est que cet artefact était bizarre, incompréhensible, inquiétant, autrement dit plutôt menaçant.

Un robot manipulateur alla interrompre ses culbutes et prendre quelques mesures. C'était un cube massif de deux mètres de côté très exactement, d'un noir intense, mais pas assez pour ne pas renvoyer les échos radar. Il avait une masse de deux cents tonnes, à la virgule près, masse par ailleurs absolument inerte et passive. Après avoir soupesé les risques d'une telle opération, Svetlana autorisa le transport de l'objet à

Sous-le-Trou, histoire de l'étudier d'un peu plus près. Les colons construisirent un dôme autour de lui, puis s'assurèrent avec une batterie de tests que l'air ne l'endommagerait pas. Comme il semblait chimiquement inerte, on injecta donc sous le dôme le mélange atmosphérique habituel.

Denise Nadis, Josef Protsenko et Christine Ofria étaient en train de mener des tests sur le cube quand Svetlana vint leur rendre visite.

Sous la lumière crue des projecteurs, ce cube était d'un noir effarant. Son albédo était d'ailleurs incroyablement proche de zéro. Posé sur une plate-forme pivotante, le cube devint une chose abstraite qui semblait se couler d'une forme à une autre en tournant. Niché au cœur d'un fouillis de câbles optiques et électriques à haute tension, il était entouré de moniteurs montés sur des trépieds improvisés.

Toutes ses faces étaient lisses sauf une. Les rayons X et la sonde acoustique ne décelèrent pas le moindre signe de structure interne. On analysa sa surface en utilisant des microscopes à force atomique, sans le moindre résultat quant à la composition de l'objet. Pour un artefact ayant passé du temps dans l'espace, même si c'était dans l'environnement hermétique du tube, son absence d'imperfections était sidérante. Ses arêtes étaient encore absurdement acérées.

D'après l'équipe des scientifiques, il y avait probablement une forme d'autorégénération à l'œuvre : le cube devait être truffé de composants nanotechnologiques corrigeant aussitôt tout défaut ou imperfection. Aucune analyse chimique n'était possible puisque la surface elle-même semblait en constante révision, en perpétuelle mutation. S'ils avaient disposé d'outils plus performants, ils auraient pu avoir un aperçu des processus à l'œuvre, déclarèrent d'un air désabusé les scientifiques à Svetlana.

Sauf que, comme ils l'avaient déjà tous compris, cette nanotechnologie n'était pas d'origine extraterrestre. Si l'on se fiait aux dimensions du cube et à sa masse, ses créateurs

connaissaient sur le bout des doigts les mesures physiques utilisées par les humains.

Mais ce n'était pas tout.

La sixième face était gravée.

Le cube tournait toujours, et la face gravée passa devant Svetlana. Épais comme le doigt, les traits de la gravure possédaient un albédo plus élevé que la face elle-même. Ils avaient sous les yeux un dessin de Léonard de Vinci, l'un des plus célèbres et des plus connus au monde : l'homme debout inscrit dans un cadre. On l'avait stylisé, réduit à l'essentiel, mais il était encore parfaitement reconnaissable. Certainement pas l'œuvre d'un esprit extraterrestre.

Les techniciens portaient des masques, des gants et des blouses médicales, mais ce n'était qu'une précaution symbolique, car rien ne leur avait prouvé la nocivité du cube. Il tournait lentement, tranquillement, en présentant successivement ses cinq faces unies puis le dessin de Léonard de Vinci.

— Tu peux le toucher, si tu veux, suggéra Denise Nadis à Svetlana en lui tendant une paire de gants jetables munis de capteurs sensoriels. Nous, on l'a tous touché. C'est presque un rituel, maintenant. Tant qu'on n'a pas posé la main dessus, on a du mal à croire qu'il est vraiment là.

Svetlana attrapa l'un des gants.

— Qu'est-ce qui va se passer si je le touche à mains nues ?

— Tu vas laisser une vilaine série d'empreintes. L'une d'entre nous a essayé.

— Elles ont fini par s'effacer, précisa Christine Ofria-Gomberg. Il n'y a pas eu de dégât. Mais il fallait à tout prix que je ressente cette sensation sur ma peau.

— Les capteurs, ce n'était pas suffisant ?

— Je devais savoir. Et s'il y avait eu une différence impossible à déceler avec les gants ?

— Et alors ? lui demanda Protsenko.

— Et alors rien, admit-elle d'un air penaud. C'était exactement pareil.

La peau de Svetlana se mit à picoter dès que les cils microscopiques des capteurs entrèrent en contact avec elle.

Svetlana passa sa main gantée sur le tissu rugueux de son pantalon et sentit sa texture aussi bien qu'à main nue.

Elle s'approcha du cube et toucha l'une de ses faces unies. C'était froid, dur, silencieux. Et c'était vieux, immensément vieux, comme si cette chose attendait depuis une éternité cet instant de contact humain. Les doigts de Svetlana s'attardèrent sur l'arête entre cette face et la suivante. Qui avait mis cette chose sur orbite autour de Janus ? Quel était son message ? Qu'étaient-ils censés en faire ?

La face suivante apparut, et Svetlana, qui n'avait enfilé qu'un seul gant, jeta un coup d'œil derrière elle. Nadis, Protsenko et Ofria-Gomberg étaient absorbés dans la lecture des données d'un flexi. Personne ne la regardait. Tout en masquant ses mouvements, elle tendit sa main nue vers la face gravée.

— Svetlana, il faut absolument que tu voies ça ! lui lança Nadis.

Elle se détourna vivement du cube et arracha le seul gant qu'elle avait passé. Pas la peine de mettre les autres au courant de sa petite expérience.

— Denise ? Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle d'un ton innocent.

— C'est la porte ! Elle se referme !

Denise parlait évidemment de la porte au bout du tube, à deux minutes-lumière de Janus.

— Je ne savais même pas qu'elle s'était ouverte !

— Moi non plus. Cela a dû se produire entre la perte du second robot et l'arrivée de la caméra drone.

— Je n'aime pas ça.

— Tu vas encore moins aimer la suite : quelque chose est entré.

19

Sous-le-Trou s'étalait à vingt kilomètres sous leurs pieds, tache lumineuse couleur rubis. Même avec ses binocs réglées sur grossissement maximal, Svetlana distinguait à peine les silhouettes, les tracteurs et les dômes provisoires de leur petit poste avancé. Elle avait beau savoir qu'ils n'étaient pas plus en sécurité qu'elle, là-bas, elle aurait tout donné pour ne pas se trouver en ce moment du mauvais côté du Ciel de Fer.

Elle se demanda comment se sentait son partenaire. C'était lui, Schrope, qui allait partir en balade dans le vaisseau extraterrestre, pas elle. « Je veux être votre ambassadeur », lui avait-il dit un jour. S'il regrettait ses paroles, il n'en laissait rien paraître.

La voix de Parry bourdonna dans son casque :

— Parlez-nous, les enfants. Ça nous rend nerveux, ce silence.

— On est là, le rassura Svetlana.

— Pas de malaises ?

Elle lança un coup d'œil à Schrope, qui secoua la tête.

— Non, on va bien tous les deux. C'est comme en bas, ici.

Elle jeta un regard craintif à leur nouveau ciel, au loin, l'intérieur de cet immense tube où s'était réfugié Janus.

— Nous nous sentons un peu plus… exposés, voilà tout. C'est seulement maintenant que je me rends compte à quel point ça devenait oppressant, en bas.

— Ryan me dit que vos paramètres sont bons, à tous les deux. Mais si tu pouvais respirer un peu moins vite, ce serait super.

— Il va falloir que je m'habitue à l'adhéflex, je manque sérieusement de pratique.

— Tu es pardonnée. Pourrais-tu nous faire une petite faveur et nous prendre une belle vue panoramique ?

Elle détacha la caméra de son casque et offrit à Parry ce qu'il lui demandait, un balayage à cent quatre-vingts degrés. Elle ne

s'attarda pas sur le vaisseau spicain, comme si cela pouvait le faire disparaître, telle une simple aberration psychotique à laquelle on ne ferait plus jamais la moindre allusion.

— Ça te va ?

— Nous perdons de temps en temps des paquets de données, mais à part ça, les images sont très bonnes.

— On aurait peut-être dû emporter cet amplificateur, finalement.

— Non. Mauvaise idée, d'emmener avec vous un bidule de ce genre. Ils peuvent mal réagir, s'ils ne comprennent pas que notre matériel est inoffensif.

Svetlana n'insista pas. Ils en avaient longuement discuté, et elle comprenait la logique de Parry : ce premier contact devait être aussi dépouillé que possible. Mais elle se serait sentie nettement plus à l'aise avec une station-relais sous la main pour garder le contact avec ses congénères.

Dès qu'il s'était posé, le vaisseau avait déployé ce qui ne pouvait être qu'une rampe d'embarquement. Les humains y avaient d'abord envoyé leurs robots, mais chaque fois qu'un automate ou un androïde s'en approchait, la rampe s'escamotait.

Les deux humains franchirent la limite atteinte par les machines et la rampe resta abaissée. Manifestement, le vaisseau faisait très bien la différence entre les organismes en combinaison et les robots.

— Craig, votre caméra déconne, dit Parry. Vous pourriez lui donner un petit coup pour essayer d'arranger ça ?

— Une seconde…

Svetlana regarda Schrope taper sur le côté de son casque. Un léger choc bien appliqué pouvait séparer les couches qui se collaient parfois dans le gel Belousov-Zhabotinsky, permettant ainsi aux ondes de concentration de se propager sans contrainte. Wang avait réussi de grandes choses, mais la technique BZ restait trop subtile pour ses creusets.

— C'est mieux ?

— On se débrouillera. Le son est bon, c'est toujours ça. Toujours aussi cool à l'idée d'y aller, Craig ?

— « Cool » n'est pas vraiment le mot que j'aurais choisi.

— Il n’est pas trop tard pour renoncer, lui glissa Svetlana.

Elle croisa le regard sceptique de Schrope derrière sa visière.

— L’un d’entre nous doit le faire, alors autant que ce soit moi.

— Vous ne nous devez rien…

— C’est vrai. C’est pour moi que je le fais, lui dit-il si bas qu’elle dut tendre l’oreille.

Elle ne s’appesantit pas.

— On va y aller, lança-t-elle à Parry. Le vaisseau est à un kilomètre, à vue de nez. On devrait y arriver dans moins de vingt minutes.

— Allez-y doucement, leur conseilla Parry. Tous les vingt pas, arrêtez-vous et braquez vos caméras vers le vaisseau. Nous ferons le point à chaque fois, avant de continuer. Si on voit un truc qui ne nous plaît pas, on vous fait dégager. C’est bien compris ?

— Oui, chef.

— On ne discute pas, et on ne joue pas les héros, insista Parry d’un ton ferme.

— Faudrait déjà en avoir envie, ironisa Svetlana.

Ils se mirent en route. Après vingt pas sur leurs semelles adhéflex, ils firent une première halte ; Parry et son équipe eurent ainsi le temps d’observer convenablement le vaisseau accroupi.

On aurait dit un lustre miraculeusement intact après être tombé d’un plafond. Il reposait sur une douzaine de pieds incurvés qui se redressaient ensuite pour se terminer par des extrémités fuselées presque horizontales. Quant à la rampe, elle reposait de tout son long à plat sur le sol, son extrémité pointée vers le trou. Deux « murs » la bordaient de chaque côté. Décidément, aucun doute n’était possible, se dit Svetlana. On les invitait à entrer.

La rampe menait à une sorte de bulbe composé de multiples couches concentriques d’une matière vitreuse. De longues chaînes de symboles spicains fluorescents flottaient sur la couche externe et, à l’intérieur, on distinguait vaguement des structures plus sombres, comme les organes d’un poisson translucide. Aucune des branches beaucoup plus fines qui

émergeaient par dizaines de la structure centrale ne touchait le sol. Certaines d'entre elles étaient prolongées par des sortes de bourgeons – capteurs, moteurs, modules d'habitation ou armes. Une douce lumière émanait des courbes et des joints du vaisseau, en partie réfractée depuis son cœur, mais aussi diffusée par le vaisseau lui-même.

Cet engin était gigantesque. À lui tout seul, le bulbe central aurait pu engloutir Crabtree de bas en haut, Habitat Haut compris.

Ils s'arrêtèrent, avancèrent, s'arrêtèrent à nouveau.

— Aucun changement, mais ils n'ont pas non plus relevé la rampe, leur annonça Parry.

— Tu as des infos sur les symboles ? lui demanda Svetlana.

— Non, pas encore. Jake et Christine bossent toujours dessus. Je te préviendrai dès qu'ils tiendront quelque chose.

— Mais je ne dois pas trop y compter…

— T'as tout compris.

— On devrait peut-être faire venir les Symbolistes, pour voir ce qu'ils auraient à dire, eux, lâcha Svetlana avec un rire forcé.

— La situation n'est quand même pas désespérée à ce point, ricana Parry.

Ils avancèrent, s'arrêtèrent, avancèrent… Après dix ou douze minutes, ils avaient parcouru la moitié du chemin, estima Svetlana. Elle jeta un coup d'œil derrière elle. Le trou dans le Ciel de Fer avait rétréci, et il devenait difficile à distinguer sur cette surface gris terne comme de l'étain. Pourquoi les Spicains avaient-ils été contraints de découper ce trou ? Pourquoi ne pas avoir donné l'ordre au Ciel de Fer de s'ouvrir comme une porte ? Tant de questions, si peu de réponses…

Quelques arrêts plus tard, le vaisseau les dominait de toute sa taille gigantesque, avec sa structure translucide de plus en plus intrigante.

— Hé oh, les goinfres, allez-y mollo avec l'oxygène ! leur lança Parry.

Svetlana se rendit compte qu'elle haletait à nouveau.

— Et la liaison radio, ça va ? demanda-t-elle, histoire de dire quelque chose.

— Ça part en couille mais on fera avec. Comment tu te sens ?

— J’ai un peu envie de dégueuler, mais bon… je tiens le coup, plus ou moins.

— Et Craig, ça va ?

Schrope s’invita dans la conversation :

— Je pense sérieusement à me dégonfler, mais ça va, je tiens le coup, moi aussi.

— Tant mieux. Vous devez avoir une sacrée vue, là-haut… Je veux dire, avec juste un centimètre de verre entre eux et vous…

— Vous avez raison…

Schrope avait changé de ton et Svetlana en eut la chair de poule.

— Nous sommes des privilégiés, ne l’oublions pas. Ça y est, nous y voilà. Nous allons enfin vivre ce que nous attendons depuis des années. Je ne vous parle pas de ces treize ans que nous avons passés cloués sur Janus, mais de ces milliers d’années, de ces dizaines de milliers d’années, même, qui se sont écoulées depuis le jour où l’un de nous a levé les yeux vers le ciel, vers ces ténèbres, et s’est demandé ce qu’il y avait là-haut. Il ne s’est pas demandé s’il y avait quelque chose, notez bien, mais ce que c’était. Nous savons depuis toujours qu’ils sont là, quelque part, et nous avons toujours su que nous allions les rencontrer un jour. Voilà, ça y est, le moment est arrivé. C’est ici et maintenant. Et nous avons été choisis, parmi les milliards de gens qui ont vécu depuis la naissance de l’humanité.

— Amen, mon pote, conclut posément Parry, mais ne perdons pas de vue que ce n’est qu’un boulot parmi d’autres. Ce n’est ni plus ni moins dangereux que d’installer une catapulte dans une comète, ou de démarrer un tokamak à froid.

Dix minutes plus tard, ils n’étaient plus qu’à vingt mètres du pied de la rampe. Ils filmèrent les alentours et attendirent les instructions.

— Alors ? On y va ? demanda Svetlana.

Il y eut un grésillement, puis Parry répondit :

— Si Craig est toujours partant, nous n’avons aucune raison de ne pas continuer.

— Je suis prêt, annonça l’intéressé.

— Ash me dit que la liaison radio entre vos combinaisons est nickel. À vous de jouer, mon pote.

— D’accord, j’y vais. Je suggère que Svetlana m’attende à mi-chemin du trou. Ça devrait être OK, pour la liaison radio.

— Pas question. Je reste ici, au pied de la rampe, protesta-t-elle.

— J’apprécie le geste, mais au moindre problème, vous dégagez, d’accord ? Souvenez-vous : pas d’héroïsme.

Elle hocha la tête.

— Vous comptez rester combien de temps à l’intérieur ? lui demanda-t-elle.

— Je mets mon chrono à zéro et je règle la sonnerie sur trente minutes. Dès que ça sonne, je finis mon verre et je demande mon manteau.

Svetlana programma son propre chronomètre pour une durée identique.

— Ça me va. Et si vous n’êtes pas sorti dans une demi-heure…

— Si je ne suis pas sorti dans une demi-heure, vous m’oubliez. Vous croyez vraiment que ça servirait à quelque chose de m’envoyer la cavalerie ?

— Vous avez raison, reconnut-elle d’une voix moins assurée. Bonne chance, Craig. On ne s’est pas toujours très bien entendus, vous et moi…

— Oubliez ça. Beaucoup d’eau a coulé sous des tas de ponts, depuis.

Schrope tendit la main à sa partenaire.

— Nous poussons de la glace, c’est ça ?

— Nous poussons de la glace, dit Svetlana en serrant très fort la main de Craig. Jusqu’à la maison.

Schrope lui tourna le dos et franchit les derniers mètres le séparant du pied de la rampe. La caméra de Svetlana filmait l’homme qui s’éloignait lourdement. Au bas de la rampe, il s’arrêta, se retourna vers elle et posa le pied sur la surface quasi horizontale.

— Allez-y, Craig, parlez, lui suggéra Svetlana.

— La traction est bonne. L’adhérence me paraît à peu près normale. Je n’ai aucun mal à poser ou à lever les pieds. Je vais en poser un sur la rampe.

— Prenez votre temps.

— Ça y est. Je suis toujours debout. Je suis sur le vaisseau.
— Décrivez-nous sur quoi vous marchez, lui dit Parry.
— On dirait du verre teinté, une sorte de gris rougeâtre… J'aperçois le sol au travers. Ça m'a l'air solide, ça ne cède pas, ça ne résiste pas, ça ne vibre pas. Vous recevez ces images ?
Il avait détaché sa caméra pour filmer le sol.
— La mise au point n'est pas géniale.
Schrope tapa la caméra contre son genou.
— C'est mieux, maintenant ?
— Ouais, ça va. Ne bougez pas… Et maintenant, déplacez la caméra à gauche, et ensuite à droite…
Svetlana entendit Parry s'adresser à l'un des autres observateurs.
— D'accord, reprit-il. Vous pouvez remettre votre caméra en place.
Schrope la fixa de nouveau sur son casque.
— Je suis prêt à continuer, je crois.
— Quand vous voulez…
Il fit un deuxième pas sur la rampe.
— Ça va toujours, leur annonça Schrope. Je vais continuer. Ce serait bête que la sonnerie se déclenche avant que je sois entré.
— Prenez votre temps, lui conseilla Parry.
Schrope avança encore. Cinq pas, dix, puis vingt. La rampe commençait à s'incurver vers le haut, à s'éloigner du sol.
— La traction est toujours bonne.
— Allez lentement jusqu'en haut. Sans vous presser.
Schrope fit encore douze pas, puis s'arrêta. Il avait le souffle court, il respirait difficilement, mais c'était tout à fait compréhensible dans ces circonstances.
— J'ai du mal à estimer mon angle par rapport au sol. J'ai l'impression que l'horizon s'est incliné. Peut-être un effet de champ, comme à Eddytown.
— Compris, dit Svetlana. On dirait que vous penchez vers l'arrière. Je vois davantage le sommet de votre casque que je ne le devrais.
— Je ne sens rien.

— Tout à fait normal. Les Spicains contrôlent parfaitement la gravité à l'échelon local, nous le savons. Ce serait bizarre qu'ils ne s'en servent pas pour faciliter l'accès à leur vaisseau.

— Je continue.

Elle le regarda terminer sa montée jusqu'en haut de la rampe, et bientôt sa combinaison ne fut plus qu'une tache orange se détachant sur fond de verre fumé convoluté. Il était maintenant incliné d'une vingtaine de degrés par rapport à la verticale de Svetlana. Elle le vit faire un minuscule geste du bras quand il libéra à nouveau sa caméra pour la braquer autour de lui et filmer le vaisseau et ses alentours. Elle reçut ces images dans une des fenêtres de son ATH. La transmission était plutôt bonne, mais de temps à autre la perte d'un paquet transformait l'image en blocs d'hexels statiques.

— Montrez-nous l'entrée, lui demanda Parry.

Schrope balaya de sa caméra la grande ouverture qui succédait à la rampe.

— Je ne sais pas ce que vous allez pouvoir déduire de ces images, donc je vais essayer de vous les commenter. La rampe continue dans le vaisseau sur environ dix mètres, à l'horizontale, dans une sorte de couloir… oui, appelons ça un couloir. Il y a un sol, deux murs et un plafond, tous légèrement courbes. Aucune source d'éclairage isolée, mais une lumière diffuse qui émane de partout. Je n'arrive pas à distinguer grand-chose dans les murs. Ils sont translucides, eux aussi, et on devine du matériel derrière eux, mais même en collant le nez dessus je ne pourrais pas faire mieux.

— Et au bout de la rampe, qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda Parry.

— Je n'en sais rien. Ça a l'air de descendre d'un coup dans le vaisseau. Je vais aller y jeter un coup d'œil…

— Allez lentement au bout de ce couloir, en continuant à filmer.

L'image tressautait chaque fois que Craig faisait un pas. Le verre qui l'entourait renvoyait des reflets ternes, flous, comme ceux d'un miroir dépoli. Estimant qu'il y avait assez de lumière, il éteignit la lampe de son casque.

— Vous me recevez toujours ?

— Oui, on reçoit tout, le rassura Svetlana. L'image commence à se dégrader, mais elle devrait tenir encore un peu. Le vaisseau bloque peut-être le signal.

— Je suis au bout du couloir. Je regarde en bas et… ah, d'accord.

L'image s'effaça puis se reconstitua, hexel après hexel. Schrope filmait la partie en pente du couloir. Sans sa présence, ils n'auraient pas su où se trouvaient le haut et le bas. Le couloir s'incurvait en descendant, puis tournait brusquement à gauche.

— On vous reçoit toujours, Craig…

— Je m'engage dans la descente. Un pied à la fois… pour tester la traction.

Il s'arrêta, haletant. Svetlana avait l'impression qu'il lui soufflait dans les oreilles.

— Ça m'a l'air sans danger. Je pose mon autre pied et… je suis de nouveau bien droit.

Petit rire étouffé.

— Bon Dieu, c'est vraiment bizarre…

— Vous vous débrouillez comme un chef, lui dit Svetlana d'un ton apaisant. On est juste derrière vous, Craig.

— Je continue. Jusqu'ici, aucun problème.

— Ça fait dix minutes, Craig, le prévint Svetlana. Il vous en reste vingt.

— Bien reçu. Ce sera plus que suffisant, je crois.

— Continuez à nous décrire ce que vous voyez, lui recommanda Parry. On reçoit encore vos images, mais la qualité diminue sérieusement. L'audio devrait tenir encore un moment.

— Je suis descendu de cinq ou six mètres. Le sol redevient horizontal. Devant moi, je vois un tournant à main gauche…

— Vous distinguez des changements dans la texture ou l'éclairage ? intervint Svetlana.

— Non, rien d'évident. Un peu plus de lumière, je dirais… Mais c'est peut-être mon imagination qui me joue des tours.

Une autre voix s'immisça dans la conversation :

— Craig, ici Ash Murray.

— Je vous écoute, Ash.

— Je vois une modif dans votre trimix.

— Je dois m'en inquiéter ?

— Non. C'est notre problème récurrent, ne vous faites pas de souci. Augmentez le taux d'oxygène de deux pour cent, s'il vous plaît.

Sur son ATH, Svetlana vit les gros doigts de Craig entrer ce nouveau taux sur la manche de sa combinaison. Lui qui n'avait plus porté de combinaison depuis des années, il le faisait de bonne grâce, force était de le reconnaître.

— Bien reçu. Je me sens déjà mieux, Ash.

— Super, mais gardez un œil sur ces niveaux et rectifiez le mélange en conséquence. Normalement, il y a un graphique pour ça, en bas à droite de votre ATH. Ne laissez pas la ligne rouge passer sous le repère blanc.

— Dès que nous serons de retour sur Terre, la tête de nœud qui a conçu ces combinaisons va m'entendre, ricana Svetlana.

— La tête de nœud en question est morte depuis environ deux siècles, lui fit remarquer Ash, mais sinon je suis bien d'accord.

— Je vais bientôt tourner le coin, dit Schrope. Je fais passer la caméra d'abord ?

— Craig ?

— Oui, je suis toujours là.

Le son de la transmission radio venait de se dégrader légèrement, et la vidéo ne transmettait plus que des images statiques qui s'actualisaient au bout de deux ou trois secondes.

— Je me déplace le long d'une autre section droite. La traction est toujours OK. Pas facile à décrire, ce que je vois, mais…

— Continuez, le pressa Svetlana.

— Le couloir s'élargit devant moi. Il y a une sorte d'ouverture sphérique. Qui donne dans ce que je vais appeler une salle.

La liaison vidéo s'améliora pendant quelques instants, ce qui permit à Svetlana d'entrevoir le bout du couloir et l'espace plus vaste qui lui succédait, baigné de la même lumière spectrale venue de nulle part. Puis l'image redevint statique.

— Surveillez vos niveaux de gaz, répéta Murray.

— Compris. Tout va bien, mais j'aurais dû faire pipi avant de quitter Sous-le-Trou.

— Ash ne vous a pas équipé ? s'étonna Svetlana.

— J'ai refusé. Je ne compte pas passer le reste de la semaine dans ce machin.

— La vidéo commence à merder sérieusement, leur annonça Parry. Continuez vos commentaires, mon pote.

— Je suis devant l'ouverture. Le couloir débouche dans une pièce sphérique. Il n'y a pas de sol, c'est une surface courbe continue…

Il filma toute la salle sans y entrer.

— Je n'aperçois pas d'autre issue… Mais c'est difficile, avec toutes ces surfaces vitrées…

— Vous voulez dire que c'est un cul-de-sac ? s'exclama Parry.

— Oui, j'en ai l'impression. Je vais aller jeter un coup d'œil à l'intérieur, si j'ai encore prise…

Il s'assit au bord du couloir en grommelant et passa ses jambes dans la pièce sphérique.

— La traction des gants m'a l'air OK. Je devrais pouvoir sortir de là en me hissant, s'il le faut.

— Nous ne recevons plus que des images fixes, ici, alors de temps à autre, gardez la caméra immobile pendant quelques secondes, lui enjoignit calmement Parry.

— Je descends. Une seconde… OK. Je suis à l'intérieur, et je suis debout. Le sol n'a pas changé. Pas de problème d'adhérence. Je vous fais un panoramique de la salle.

Schrope pointa la caméra dans six directions différentes en la tenant aussi fermement que possible pendant quelques secondes a chaque fois, puis il la tourna vers son visage. Il se fendit d'un sourire crispé.

— Sélectionnez celle-là pour la une de *Newsweek !*

— Craig, faites-moi plaisir, dirigez-la de nouveau vers l'entrée.

— Comme ça ?

D'abord, la vidéo ne transmit que du gris, puis l'image floue se stabilisa.

— Hé, attendez… souffla Schrope.

Et ce qu'il voyait, Svetlana le vit également. Le trou dans le mur avait indéniablement rétréci… Il rétrécissait même à vue d'œil, en fait.

— Nous avons un problème, on dirait, constata Parry avec un sang-froid un peu trop évident pour convaincre qui que ce soit. Craig, gardez votre calme et tirez-vous de là. Vous avez encore le temps.

Sans prononcer un mot, Schrope replaça la caméra sur son casque et repartit aussitôt vers l’ouverture. La caméra filma ses mains gantées d’adhéflex qui cherchaient une prise sur le mur.

— C’est trop tard, murmura tout bas Svetlana. Le trou est déjà trop étroit pour qu’il s’y faufile.

Schrope le comprit très vite, lui aussi. Il recula, les mains tremblantes, et la caméra s’attarda sur l’accès qui se refermait comme un sphincter de verre. Le trou faisait déjà moins de cinquante centimètres de diamètre, et il continuait à s’obturer.

— C’est trop étroit, constata Schrope. Je ne vais jamais pouvoir passer de l’autre côté…

— Ne bougez plus. Ce n’est pas forcément un problème, Craig, lui lança Svetlana d’un ton autoritaire.

Sauf qu’à ce stade elle s’en moquait, de paraître autoritaire.

— Pour moi, c’en est un, lâcha Schrope.

La transmission vidéo se dégradait de plus en plus. À présent, l’image était envahie par les estimations logicielles basées sur les transmissions précédentes.

— Vous êtes sûrement dans un sas. On aurait dû y penser plus tôt. C’est bon signe… Ça veut dire qu’ils veulent nous rencontrer.

— Je ne peux plus sortir, en tout cas, constata Schrope.

Dépouillée de ses harmoniques, sa voix était devenue métallique. La vidéo restait bloquée sur la dernière image transmise. Le débit binaire peinait à acheminer les sons.

— Craig, si vous m’entendez, restez calme, fit Svetlana.

— Je perds les données de sa combinaison, leur signala Ash Murray.

— Plus de contact visuel chez nous, annonça Parry.

— Craig, parlez-moi ! Dites-moi ce qui se passe ! dit Svetlana d’un ton insistant.

— Je crois que la salle se pressurise, leur dit-il d’une voix hachée, le souffle court. La pression neutralise le gonflement de

ma combinaison. Et ce gaz est… incolore. Je me fais sans doute des idées, mais…

— Allez-y, Craig, parlez-moi, le pressa Svetlana.

— La combinaison s'alourdit. Elle m'écrase. Je ne peux plus rester debout…

Svetlana entendit un autre grognement, et une respiration sifflante.

— Je suis à genoux. Elle devient de plus en plus lourde…

Il s'interrompit et inspira à fond, très laborieusement.

— J'ai beaucoup de mal à respirer…

— Craig, le coupa Parry, ce doit aussi être un sas pour la gravité.

— J'avais deviné…

— Vous devez vous coucher le plus à plat possible, pour faciliter l'afflux du sang dans votre cerveau…

— J'essaye. Peux pas… Ce putain de sac à dos me bloque…

— Oh non… gémit Svetlana.

Ils en avaient tellement parlé… Craig devait-il oui ou non accomplir sa mission dans cette combinaison légère ? Ils s'étaient finalement décidés pour elle parce qu'elle était plus proche de la forme humaine, donc moins menaçante, mais un scaphandre lui aurait permis de s'allonger sans problème et lui aurait assuré une pression constante, quelles que soient les conditions extérieures.

Mauvaise décision. Très très très mauvaise décision.

— Elle s'alourdit encore. La pression écrase ma combinaison tout du long. Je vois des tas de voyants rouges qui s'allument…

— Essayez… Accrochez-vous, là-dedans, ânonna Parry. Tôt ou tard…

Il avait déjà perdu tout espoir, comprit Svetlana au ton de sa voix. C'était déjà trop lourd pour l'homme enfermé dans sa combinaison. Si la gravité et la pression augmentaient encore, Schrope glisserait bientôt dans l'inconscience, dès que le sang n'irriguerait plus son cerveau. Et très vite son cœur cesserait de battre…

— Attendez… Il se passe quelque chose ! Le verre s'éclaire… Je vois au travers ! Je vois de l'autre côté…

Il parvint à glousser malgré sa respiration atrocement douloureuse.

— Ils arrivent… Ils sont ici… Oh mon Dieu ! Là, dehors… Ils approchent… Il me faut la… caméra… La caméra… répéta-t-il fiévreusement.

— Craig, oubliez cette foutue caméra ! aboya Svetlana.

— Faut que vous voyiez ça… Vous devez voir ça… Vous devez voir ça…

— Il perd la boule, murmura Ash Murray.

— Tenez le coup, Craig, dit Parry.

— Je les vois ! Ils sont… amusants… gros… plus gros que je ne m'y attendais… Ils ressemblent à des…

La liaison radio s'interrompit un court instant, remplacée par un bruit de fond, parodie grinçante et approximative de voix humaine.

— … des montagnes.

Puis ce fut le silence.

— On a merdé avec cette combinaison… On a merdé avec cette combinaison… répétait sans arrêt Svetlana.

Murray l'aida à s'extirper de la sienne.

— Tu n'as pas à te sentir coupable, lui dit-il. D'après ce que nous savons, on approchait des cent atmosphères là-dedans.

— C'est une supposition, Ash.

— La gravité n'a pas arrêté d'empirer. Ton sentiment de culpabilité est absurde, elle aurait eu sa peau de toute façon, scaphandre ou pas.

— Nous n'aurions pas dû le laisser entrer dans la salle avant d'en avoir sécurisé l'accès…

Parry lui attrapa brutalement le coude.

— La sécuriser avec quoi, Svieta ? se fâcha-t-il, frustré de ne pas pouvoir la réconforter. Bon Dieu, tu crois vraiment que ça aurait changé quoi que ce soit, quand cette porte aurait décidé de se refermer ?

— Elle ne se serait peut-être pas refermée complètement. Elle aurait peut-être détecté l'obstruction et…

— Ça fait trop de « peut-être ».

Il la prit par le menton et la força doucement à le regarder droit dans les yeux.

— Craig savait que ce ne serait pas facile, reprit-il. Il connaissait les risques, mais il y est allé parce qu'il savait que ce serait peut-être une façon de se racheter. Et il a eu ce qu'il voulait. Et il a eu ce que nous voulions aussi : des infos sur l'intérieur de cette chose, que nous n'aurions jamais eues sans lui. Nous lui devons des remerciements. Il est sorti de sa catatonie et il nous a rendu un énorme service.

— Il les a vus…

Assis à la table de réunion de Sous-le-Trou, un berlingot d'eau devant lui, Ryan Axford hocha la tête d'un air désolé.

— Je ne crois pas qu'il ait vu grand-chose, Svieta.

— Comment ça ?

— Il a eu des problèmes avec le trimix, nous le savons. Avec le stress respiratoire et circulatoire qu'il subissait déjà…

Il fit tourner le berlingot entre ses doigts de chirurgien.

— Il a eu des hallucinations, c'est normal, et…

— Ce n'est pas vrai, le coupa sèchement Svetlana. Il a vu quelque chose. Il a été très clair là-dessus. Derrière le verre, il l'a dit. Quelque chose qui se rapprochait.

— Je voudrais vraiment pouvoir y croire, Svieta, mais son cerveau n'était plus irrigué, et c'est ce qui a provoqué ces hallucinations.

— Il a vu des montagnes, Ryan ! Ça n'a rien à voir avec l'apparition de Jésus au bout du tunnel, bon sang !

Axford la dévisagea avec placidité.

— Et ça n'a rien à voir avec les extraterrestres.

— Craig a vu *quelque chose*. Il a vu quelque chose et nous l'a dit. Il *les* a vus. Et il n'a pas eu peur. Il semblait plutôt… fasciné.

— Ou intoxiqué, la contra Axford. Je suis désolé, Svieta. Je ne cherche pas à minimiser ce qu'il a fait pour nous. C'était extrêmement courageux de sa part d'aller voir là-dedans. Mais à moins de récupérer sa combinaison, nous ne saurons jamais ce qu'il a vu en réalité.

Soudain vidée, incapable de supporter plus longtemps la faible gravité de Sous-le-Trou, Svetlana se laissa tomber sur la chaise en face d'Axford.

— Il a voulu braquer sa caméra sur eux…

— Les hallucinations n'excluent pas les réactions rationnelles, insista Axford.

Parry s'assit à côté de sa femme, lui prit la main et lui massa les doigts. Ils étaient toujours raides, après les EVA.

— Ryan marque un point, lui dit-il. Nous avons entendu tous les deux le petit sermon de Craig avant qu'il ne commence à monter la rampe. Il était déjà fragile avant que ça tourne mal.

— Il a vu quelque chose, répéta-t-elle sans conviction, ces mots sonnant désormais comme une litanie mécanique.

Denise Nadis poussa vers elle une boisson et une collation, mais Svetlana secoua la tête. Elle avait un sale goût dans la bouche et elle n'avait ni faim ni soif.

Parry finit par briser un silence qui devenait inconfortable :

— Réfléchissons. Comment réagir ? Et si j'y allais en scaphandre, en le bourrant de systèmes de com…

— La gravité finirait quand même par te tuer, lui fit remarquer Murray.

Les yeux plissés, il examinait le casque de Svetlana avec une concentration de joaillier.

— Et si nous remplacions l'air par un mélange plus riche en oxygène…

Svetlana tapa sur la table avec son berlingot toujours fermé.

— Arrêtez de traiter ça comme un vulgaire problème technique ! Un homme vient de mourir, bon sang ! Personne d'autre n'y retournera !

— On ne va quand même pas l'abandonner là-bas, protesta Parry, incrédule.

— Si, c'est exactement ce que nous allons faire ! Je me fous royalement de votre code de conduite machiste à la con !

Elle ferma les yeux et ajouta, d'un ton plus calme :

— Pas question de risquer d'autres vies juste pour récupérer un cadavre.

— Il nous faut cette combinaison, Svieta, s'obstina Parry. Sa caméra a tout enregistré ! S'il a vu quelque chose, comme tu sembles le croire, elle a l'image dans sa mémoire. On la ramène et on regarde cette vidéo !

— Nous n'avons aucune raison de penser que sa combinaison est toujours dans cette salle. Ce vaisseau est gigantesque, et Craig n'en a vu qu'un tout petit bout. Ils ont pu l'emporter n'importe où.

Nadis prit à son tour la parole :

— Mais ne rien faire… tout de même… Ils ont tué l'un des nôtres, Svieta !

— Oui, parce qu'on a merdé. Et eux aussi, sans doute. Ils n'ont peut-être pas compris à quel point nous sommes fragiles.

— Ce qui ne veut pas dire que nous devons les laisser s'en sortir comme ça.

— Tu proposes quoi, alors ? On leur balance une bombe à fragmentation pour leur faire comprendre qu'on n'est pas contents, c'est ça ?

— Nous devons faire quelque chose. On ne peut pas rester ici comme si rien ne s'était passé…

— Ça fait treize ans qu'on attend ça ! Qu'est-ce que ça peut te faire, quelques jours de plus ou de moins ? insista Svetlana en combattant la fureur qui montait en elle.

— Ça s'agite, à Crabtree. Les gens veulent une riposte.

— Je vais la leur donner, leur putain de riposte ! Ça vous dirait, la loi martiale ? grimaça-t-elle, blême de colère contre elle-même.

Trop tard, c'était sorti. Elle avait bien prononcé ces mots.

— Parfois, tu me fais vraiment penser à Bella, lâcha Nadis en lui tournant le dos.

Avant de regagner la surface de Janus, Svetlana avait fixé au bord du trou, avec de l'adhéflex, une caméra braquée vers le vaisseau extraterrestre. Jusqu'à présent, ils avaient tout fait pour ne pas envahir l'espace des visiteurs avec ce que ces derniers auraient pu considérer comme une technologie indiscrète ou menaçante. Mais Schrope était mort, et ce genre de considération ne comptait plus autant.

Pendant plusieurs heures, il ne se passa rien. Puis le logiciel détecta quelques changements manifestes et les signala à Svetlana par l'intermédiaire de son flexi. Elle élargit la fenêtre

de la caméra et tous se rassemblèrent autour d'elle pour observer la suite. Fixes jusqu'alors, les symboles du vaisseau se modifiaient sans arrêt par cycles.

— C'est la première fois que ça arrive, précisa Svetlana.

Pour l'instant, les Ofria-Gomberg n'avaient décelé aucune corrélation entre ces symboles et ceux qu'ils avaient étudiés sur Janus. En revanche, ils avaient gardé un œil sur ceux du vaisseau et confirmé qu'ils n'avaient pas bougé depuis son arrivée.

Mais cela n'était plus le cas.

— Ça s'agite, là-dedans, fit remarquer Denise. Ce qui vient de se passer les perturbe. On dirait que les Spicains ont compris qu'ils avaient fait une erreur et tiennent à nous faire savoir combien cela les désole.

— Ou alors, ils sont furax, contra Parry. Ils en ont plein le dos de nous parce qu'on leur a envoyé Craig en éclaireur.

— En tout cas, ils réagissent, c'est déjà pas mal, dit Svetlana.

— Tu parles d'un progrès… ironisa Parry.

— Je suis prête à me raccrocher à tout ce qui se présente. Au moins, maintenant, nous savons qu'ils ont remarqué l'accident. Au moins, nous savons qu'il a provoqué une réaction de leur part.

— Si on pouvait éviter d'employer le mot « provoquer »…

Tout le monde se tut. Hypnotisés par la logorrhée extraterrestre, se prenant à rêver qu'elle exprimait des remords plutôt que de la rage, ils s'absorbèrent dans la contemplation des images.

Parry s'appuya au chambranle.

— Comment tu te sens, bébé ?

— Pas aussi mal que j'en ai l'air. Tu as parlé à Emily ?

Trop fatiguée, trop épuisée nerveusement, Svetlana n'avait pas appelé sa fille avant l'expédition chez les extraterrestres, et toujours pas depuis. Elle avait peur qu'Emily ne se doute de quelque chose.

— Elle va bien, la rassura Parry.

— Personne ne lui a raconté ce qui se passe ici, j'espère ?

— Il y a eu quelques fuites, je crois, mais pas assez pour l'inquiéter. Ce n'est qu'une de ces histoires d'adultes qui lui passent au-dessus de la tête. C'est super d'être un gosse, hein ? Nous, on fait foirer un premier contact historique et elle, elle ne pense qu'à la poupée que Wang lui a promise.

— Nous avons tous été des gosses, Parry. Qu'est-ce qui nous est arrivé, bon sang ?

— Tu devrais dormir encore un peu, lui dit-il, son propre visage bouffi par le stress et la fatigue. On peut très bien se passer un peu de toi, pour l'instant.

— Je te remercie. Mon ego vient d'en prendre un coup.

Bien réveillée, à présent, elle ôta un cil qu'elle avait dans l'œil.

— Désolée, Parry. Je sais que tu fais tout ce que tu peux pour m'aider. Il s'est passé quelque chose, en mon absence ?

— Rien qui vaille la peine d'en parler. Rien à signaler du côté du vaisseau. Je te prépare un petit déjeuner ? Tu préfères dormir encore un peu ?

— Tu es sûr, Parry ? Rien qui vaille la peine d'en parler, vraiment ?

Après tant d'années de vie commune, Svetlana était habituée aux techniques de diversion de son mari.

— Bon, d'accord. Ça ne va pas te plaire…

— Ça ne me plaît jamais. Qu'est-ce qui se passe ?

— On a eu des nouvelles de Bella. Quelqu'un l'a mise au parfum.

— Elle n'aurait jamais dû l'apprendre, grommela Svetlana, extrêmement contrariée.

— Tout Crabtree est au courant. Bella en aurait eu vent, tôt ou tard.

— Qu'est-ce qu'elle veut ? Nous mettre le nez dans la pagaille que nous avons créée ?

— Je n'ai pas eu cette impression.

— C'est tout toi, ça. Toujours le premier à la défendre, lui lança-t-elle d'un ton cinglant, avec une rancune que Parry ne pensait pas mériter.

— OK, j'ai compris. Pas de petit déjeuner, c'est ça ?

Svetlana s'extirpa de son lit. Elle ne s'était pas déshabillée avant de se coucher et ses vêtements étaient fripés et défraîchis comme si elle les avait portés pendant une semaine.

— Lâche-moi, Parry. Je fais ce que je peux. Et tu la défends toujours, ne dis pas le contraire.

— Peut-être parce qu'elle n'a pas toujours tort, lui dit-il calmement, sans chercher à la provoquer.

Tout en mettant un peu d'ordre dans ses cheveux ébouriffés par ces quelques heures de sommeil, Svetlana lui jeta un regard assassin.

— Bella sait ce qui est arrivé à Craig, reprit-il comme si de rien n'était. Elle voudrait te parler avant que tu décides quoi que ce soit.

— Je me passe très bien de ses conseils !

— Elle affirme que c'est très important, qu'elle doit absolument te dire quelque chose.

— Ben voyons !

Svetlana tira un tee-shirt propre de son sac de voyage, un vieux, pas un de ceux du creuset. Celui-là était rouge, avec une sirène portant un masque de nageur et la légende *Pépée de plongée* en lettres argentées décolorées. Les petits poissons autrefois animés qui l'entouraient étaient maintenant réduits à l'immobilité.

— Elle dit aussi que ça a à voir avec Jim Chisholm.

Svetlana, qui était en train d'enfiler son tee-shirt, se figea brutalement.

— Hein ? Répète ?

20

Parry traversa le terrain à découvert séparant la navette du dôme, puis attendit poliment que Bella daigne lui ouvrir. Comme il portait un scaphandre, elle ne pouvait pas savoir si c'était lui ou Svetlana qui se trouvait dans le sas, mais quand elle lui ouvrit la porte intérieure il ne lut aucune surprise sur son visage.

— Assieds-toi, lui dit-elle en lui prenant le casque des mains.

Elle alla le ranger sur une étagère.

— Tu espérais parler à Svetlana, je le sais.

— Effectivement, mais je n'y comptais pas trop. Il y a un monde entre nous.

Elle lui avait préparé du thé, qu'il but dans une tasse en porcelaine fabriquée dans le creuset. Wang l'avait programmée munie d'un couvercle à charnière empêchant le liquide de s'échapper, et décorée du dessin d'un saule au trait précis et délicat, tel qu'il se rappelait cet arbre. Quant au thé, plutôt fade, on aurait dit de l'eau boueuse, exactement comme Parry l'aimait. Bella s'en était peut-être souvenue…

— Tu as bonne mine, hasarda-t-il.

— Tu veux dire pour une vieille femme de soixante ans ?

— Non, c'est sincère, répliqua-t-il en l'observant par-dessus le bord de sa tasse. C'est marrant, Svetlana aussi a du mal à accepter les compliments.

— Ça l'aurait tuée de venir en personne ?

Bella venait sans doute de surprendre le coup d'œil de Parry vers la fenêtre. Svetlana avait défendu à son mari de lui révéler qu'elle était à bord du *Crusader*.

— Elle en bave, en ce moment. D'abord la mort de Bob Ungless, et puis ensuite le Ciel de Fer… et maintenant *ça*. Que sais-tu, à propos de Craig ?

— Suffisamment pour me faire une idée.

— Elle s'en veut de l'avoir laissé entrer dans ce truc.

— Elle lui a pointé un flingue sur la tempe pour le forcer à y aller ?

— Bien sûr que non !

— Dans ce cas, quel besoin de se triturer la cervelle ? Enfin, c'est peut-être comme ça qu'elle prend son pied, conclut Bella avec un haussement d'épaules.

— Craig a eu une mort atroce. On était aux premières loges. On a tout entendu.

— Il paraît qu'il a vu des montagnes ?

Stupéfait que tant d'informations aient filtré jusqu'à elle, Parry opina :

— Oui, il nous a dit qu'il voyait les Spicains. Axford n'y croit pas. D'après lui, le système nerveux de Craig était en train de le lâcher.

— Moi, je suis sûre qu'il a vu quelque chose.

— Tu vas trouver ça cruel, mais dans un sens je suis content que ça lui soit arrivé à lui. Nous l'avions déjà perdu une fois, alors le perdre à nouveau… C'est moche, mais en définitive ce sera moins traumatisant que de perdre quelqu'un d'autre.

— Oui, c'est cruel, mais je vois ce que tu veux dire…

Bella se reversa du thé, en se servant du filtre usagé d'une combinaison comme passoire. Soumis à la gravité de Janus, le thé serpentait dans la tasse plus qu'il ne coulait.

— Et si tu me parlais de Jim Chisholm ?

— Je veux parler à Svetlana, je te l'ai dit.

— J'ai fait tout ce que j'ai pu, mais elle n'est pas encore prête à négocier avec toi.

Bella haussa un sourcil dubitatif.

— Et pourquoi, selon toi ? Elle ne veut pas reconnaître mon existence, c'est ça ? Parce que ce serait admettre qu'elle a commis une énorme erreur en m'exilant ici ?

— Concrètement, ça n'aurait pas changé grand-chose, Bella. Nous aurions quand même été embarqués dans le sillage de Janus.

— Il paraît que les Symbolistes lui posent des problèmes ? Je m'en serais mieux sortie avec eux.

— Facile à dire, pour toi. Tu n'y es pas.

— Et pour toi de penser le contraire. J'aurais appliqué mes méthodes. Svetlana a fait l'erreur de les traiter comme une aberration, comme une maladie qu'on soigne dès qu'on l'a détectée. Moi, j'aurais considéré leur apparition comme inévitable et je les aurais amenés à travailler pour moi. Je te ressers un peu de thé ?

— Non, merci.

— Elle a voulu les éloigner de la Gueule parce que cette bande de fanatiques qui faisaient bien leur travail, ça heurtait ses convictions puritaines. Elle les a marginalisés, et résultat, elle s'en est fait des ennemis. Elle leur a envoyé des espions et des agitateurs pour semer la zizanie dans leur groupe, mais ça n'a fait qu'envenimer la situation.

— Qu'est-ce que tu aurais fait, toi ?

— Je les aurais adoptés et soutenus. Les fanatiques, il n'y a rien de mieux pour gérer ce genre de mécanisme délicat. Notre générateur aurait été dans de bonnes mains une fois pour toutes.

— Ça n'aurait pas duré.

— Et les méthodes de Svetlana, elles marchent, peut-être ? Enfin, si elle ne veut pas me parler… Les gamines qui boudent, c'est pas la peine de chercher à les convaincre.

— Tu acceptes de me parler, alors ?

— Je n'ai pas le choix. Contrairement à elle, la seule chose qui compte pour moi, c'est Crabtree. Ma fierté, je m'en fous.

Parry se pencha vers la femme sous les ordres de laquelle il avait travaillé dans le passé et tenta de renforcer le contact.

— Alors, tu me racontes ? lui dit-il doucement. Que vient faire Jim Chisholm dans cette histoire ?

— Tout, répliqua-t-elle.

Elle reposa sa tasse et dévisagea Parry avec une intensité dérangeante. Il avait l'impression qu'elle le sondait, qu'elle voulait déceler toutes ses failles.

— C'est à propos de ce qu'il t'a dit le jour où tu es venue le voir à Crabtree, n'est-ce pas ?

— Évidemment !

— Mais qu'est-ce qu'il a bien pu te dire ? C'était il y a bien… neuf ou dix ans. À l'époque, Jim ne pouvait rien savoir des Spicains…

— Il savait que nous les rencontrerions un jour. Il savait que le moment venu, nous pourrions connaître quelques…

Elle s'interrompit, le temps de trouver le mot juste :

— … quelques difficultés.

— Bon, d'accord, il a eu une intuition… Mais en quoi cela peut-il nous aider ?

— Une intuition ? Je n'en suis pas si sûre. Le problème, c'est que… C'est difficile, pour moi. C'est la seule chose de valeur que je possède.

Elle baissa les yeux vers ses mains croisées couvertes de taches de vieillesse.

— Jim m'a fait un cadeau. Il aurait pu s'adresser à toi, à Svetlana, à Ryan, à quelqu'un d'autre, peu importe… mais non. Il me l'a dit à moi car c'était la seule façon qu'il avait trouvée de m'aider. En me donnant quelque chose qui pourrait me servir un jour. Et j'ai gardé le secret pendant toutes ces années parce que je savais qu'il pourrait nous être utile, qu'il pourrait m'être utile à *moi*. Mais en même temps j'ai prié pour que ce moment n'arrive jamais.

Elle le fixa droit dans les yeux d'un air soudain féroce.

— Je crois que le moment est venu, Parry.

— Je t'écoute, murmura-t-il.

— J'avais espéré pouvoir utiliser ce que je sais pour négocier. Voilà pourquoi je voulais parler à Svieta.

— Je lui transmettrai toutes tes requêtes, quelles qu'elles soient.

— Je ne demande pas l'impossible. Je veux juste revenir à Crabtree. Et qu'on me laisse participer un peu à la vie de la colonie.

— Passe-moi mon casque.

Bella s'exécuta, Parry retourna dans le sas. Une fois la porte refermée et son casque verrouillé, Bella ne pourrait pas l'entendre parler à sa femme.

— Alors ? lui demanda celle-ci.

— Bella est d’accord pour me parler. Jim lui a confié quelque chose qui pourrait nous aider. Elle me dira tout si nous acceptons ses demandes.

— Elle veut négocier ? Pas question. Débrouille-toi pour qu’elle parle.

— Svieta…

— Nous sommes sur le point de bousiller l’événement le plus important de l’histoire de l’humanité, Parry. Je ne suis pas d’humeur à marchander. Dis-lui que les privations vont recommencer si elle refuse de te parler !

— Mais merde, Svieta ! Elle va se refermer comme une huître ! Tu la connais, bon sang !

Il y eut un silence plein de ressentiment à l’autre bout de la ligne. Il avait raison, et Svetlana le savait. Ces deux femmes se ressemblaient tant…

— Qu’est-ce qu’elle veut ?

— Rentrer à Crabtree.

— Pas question, putain !

— Tu n’as qu’à lui attribuer un des dômes de la périphérie. Inutile de la loger dans l’Habitat Haut. Elle sera toujours prisonnière.

Nouveau silence, qui s’éternisa pendant vingt ou trente secondes. Parry pouvait presque suivre le cheminement des pensées angoissées de sa femme.

— Elle veut seulement Crabtree ? Pas d’autres exigences ?

— Elle souhaiterait jouer un petit rôle dans les affaires de la colonie.

— Hors de question.

Parry pensa à Bella qui l’attendait à l’intérieur en se demandant ce qui se passait.

— Il y aurait bien un moyen, pourtant : le canal privé qui reçoit les suggestions anonymes des colons.

— Quel canal privé ? s’étonna-t-elle.

— De fait, tu ne t’y es jamais intéressée.

— Mais toi, si.

— Oui. De temps à autre, je les passe rapidement en vue. Il y a parfois de bonnes idées et celles-là, je les laisse influencer ma réflexion. Pour l’instant, Bella n’a pas accès à ce canal, mais ça

ne nous coûterait pas grand-chose d'y remédier. Elle pourrait intervenir, mais anonymement, bien sûr. Elle ne serait qu'une voix parmi d'autres.

— Ça fonctionne sur ShipNet ?

— Ça *fonctionnait* sur ShipNet. Dernièrement, on a dû recourir à des boîtes scellées dans lesquelles les gens déposent leurs suggestions, mais ça marche toujours.

— Je connais son écriture.

— Quelle importance ? Tu ne lis jamais ces foutues suggestions, de toute façon ! Et moi, je ne la connais pas, son écriture !

— Très bien, soupira Svetlana. Tu n'as qu'à lui proposer ceci : un dôme à l'écart de Crabtree… Accès en surface uniquement, par un sas. Ceux qui voudront lui rendre visite devront porter une combinaison. Et elle-même n'y aura pas droit.

— Je vais voir si ça roule. Et pour sa seconde requête ?

— OK pour la boîte à idées. Et pour du papier en quantité limitée. Je n'ai pas envie qu'elle inonde cette satanée boîte.

— C'est beau, la générosité.

Il quitta le sas en ôtant son casque.

Bella le regarda d'un air entendu.

— Ça ne s'est pas fait tout seul, on dirait, constata-t-elle.

Parry se rassit en face d'elle.

— Elle accepte tes conditions. Tu seras transférée à Crabtree, en périphérie. Pas de tunnel d'accès. Pas de combinaison.

— Continue, dit Bella sans ciller.

— Tu pourras nous soumettre anonymement tes idées concernant la marche de la colonie sur un canal réservé à cet usage. C'est moi qui les lirai, pas Svieta. Et je ne parlerai à Svieta que de celles qui tiennent la route. Nous ne savons jamais de qui émanent ces propositions, et ce sera aussi le cas pour les tiennes.

— Très démocratique de votre part.

— Tu participeras à nouveau à la vie de Crabtree. Ça te donnera du grain à moudre.

— On verra, dit-elle d'un air dubitatif. Dis-moi, toutes ces choses que tu m'as promises… Tu tiendras parole, n'est-ce pas ?

— À ton avis ?

— J’ai toujours apprécié nos échanges, Parry. Ça a vraiment été un gros soulagement de savoir que tout le monde ne me haïssait pas. Il y a Axford, c’est vrai, mais toi, tu avais toutes les raisons de t’opposer à moi, et tu ne l’as pas fait. Tu ne sauras jamais à quel point je t’en suis reconnaissante.

— J’ai toujours eu du respect pour toi, et ma position n’a pas varié d’un iota.

— Dans ce cas, nous ferions mieux de parler de Jim Chisholm.

Svetlana regarda Parry traverser le terrain jusqu’au *Crusader*. Dans le dôme, une autre personne observait son mari. En entrant dans le sas de la navette, il disparut de leur vue, et brusquement Svetlana eut l’impression que toutes deux se dévisageaient. Elles ne se voyaient pas, mais la distance qui les séparait semblait n’avoir aucune importance. L’esprit humain est si accoutumé à l’importance du regard qu’en son absence il l’imagine. Il y eut un bref instant de connexion électrique, une sorte de court-circuit émotionnel, puis Svetlana céda et détourna les yeux.

Parry franchit tous les contrôles du sas, puis sa femme l’aida à se débarrasser de sa combinaison, ses doigts fébriles s’acharnant sur les fixations. Ces pauvres doigts aux ongles rongés jusqu’au sang.

— Elle a marché ?

— Elle a marché. J’ai eu du mal à la convaincre, mais elle a fini par se confier. Le transfert dans un autre dôme au secret ne lui fait pas franchement plaisir, mais le fait de pouvoir faire part de ses propositions, ça, ça a beaucoup compté pour elle.

— Si c’est ce qu’elle voulait entendre…

— Ce n’est pas ce qu’elle voulait entendre, c’est ce que nous lui offrons, répliqua Parry.

Ils allèrent s’installer dans le salon passagers de la navette, au décor défraîchi et aux sièges usés. Svetlana appela Denise et lui demanda de les ramener à Sous-le-Trou.

— Bon, et maintenant explique-moi ce qui se passe, dit-elle à Parry dès qu'ils eurent décollé.

Il ôta son bonnet rouge et passa une main dans ses cheveux grisonnants.

— Il se passe que quand elle a vu Jim à Crabtree, il lui a expliqué ce qu'il voulait qu'on fasse quand ils viendraient.

— Ils… répéta-t-elle platement.

— Oui, « ils », ces extraterrestres que nous rencontrerions un jour, il en était persuadé. Pour lui, si nous arrivions à Spica, c'était inévitable. Mais il savait aussi qu'il mourrait avant de voir ce jour.

Parry marqua une pause pour s'assurer que sa femme l'écoutait avec attention. Rassuré, il reprit :

— Il savait aussi qu'il serait cryogénisé après sa mort.

— L'un des Anges de Glace de Ryan…

Il opina solennellement.

— Exactement. Jim savait qu'il allait mourir, et que nous ne reverrions probablement jamais la Terre, mais les extraterrestres… eux, nous avions toutes les chances de les rencontrer. Janus semblait très bien savoir où il allait, après tout ! Nous devions donc nous attendre à trouver des petits camarades à l'arrivée.

— Et il avait raison, dit Svetlana.

Les paroles sibyllines de Schrope dans le vaisseau extraterrestre lui revinrent à l'esprit.

— Mais quel rapport avec nos ennuis actuels, Parry ?

— Jim s'est dit qu'ils auraient plus de chance de le « ramener » que n'importe qui. Il a donc conseillé à Bella de leur envoyer son corps si les choses tournaient mal.

— Il veut qu'on leur envoie son cadavre ?

— Les cadavres n'ont pas grand-chose à perdre.

— Mais… c'est dément !

— Peut-être, mais pas plus que de leur envoyer une deuxième personne bien vivante et de la regarder mourir comme Craig est mort.

— Les cadavres, ça ne négocie pas !

— Dis-moi si je me trompe, mais c'est la première fois à ma connaissance que nous sommes confrontés à ce genre de situation. Il n'y a donc aucune règle.

— Mais ils ont déjà un cadavre !

— Rien à voir, répliqua-t-il d'un ton ferme.

D'un calme affolant, il se mit à développer ses arguments sans élever la voix ni montrer le moindre signe d'irritation :

— Nous leur avons envoyé un être vivant et ils l'ont tué. Ils n'en avaient sans doute pas l'intention, mais le résultat est là. Le problème, c'est que le cadavre de Craig n'est pas en bon état. Ils ont récupéré un homme écrabouillé par la gravité et la pression, un homme décédé dans sa tenue d'astronaute. D'accord, il était encore chaud quand son cœur s'est arrêté, mais son cerveau devait être aussi plat que l'Antarctique. Les dégâts étaient déjà irrémédiables.

— Jim est aussi mort que lui.

— Jim est un Ange de Glace, et c'est ce qui fait toute la différence. Il a subi une cryogénisation médicalement contrôlée. Il a été euthanasié avant que le cancer ne détruise complètement son cerveau. Il y a encore moyen d'en tirer quelque chose.

Svetlana émit un petit rire dépourvu d'humour.

— Quoi, tu veux dire que… qu'ils pourraient le ramener ?

— Pour eux, Jim est comme une horloge en panne. Si nous le leur amenons dans cet état, ils vont sûrement comprendre que nous leur demandons de le réparer…

Ash les attendait quand le *Crusader* se posa à Sous-le-Trou.

— Parry, Svieta… vous devez voir ça.

Ils le suivirent dans la salle de conférences. On avait débarrassé la table et assemblé dessus une mosaïque de flexis en plus ou moins bon état. Tout le monde avait les yeux braqués sur Svetlana, qui eut l'impression d'être l'invitée qui daignait enfin se montrer à la fête organisée en son honneur.

Elle ravala sa salive et leur lança :

— Que se passe-t-il ?

— Nous avons reçu plus d'infos que nous ne le pensions, lui annonça Murray en se grattant le coin de l'œil. Juste avant la fin, quand Craig était dans le sas – ou cette salle, peu importe –, il y a eu une amélioration passagère dans la réception du signal.

Debout près de la table, Svetlana contemplait la mosaïque de flexis délabrés, avec leurs bords dépareillés.

— Je ne saisis pas. Que veux-tu dire ?

— Craig a réussi… Il nous a envoyé une image. Il a braqué sa caméra et… nous avons reçu une trame. La définition est mauvaise parce qu'elle est arrivée par le canal audio. C'est un protocole d'urgence qui se met en place quand le système décide que l'audio est prioritaire… ce qui explique pourquoi elle nous a échappé au départ.

— Une seule trame ?

— C'est mieux que pas de trame du tout, non ?

Svetlana examina l'image déformée étalée sur l'écran de flexis, sans lui trouver la moindre signification. Sur cette photo floue, comme prise par la fenêtre d'une voiture roulant à toute allure, on distinguait de vagues formes zébrées de stries aux couleurs délavées.

Schrope avait dû faire des efforts surhumains pour braquer sa caméra malgré la gravité écrasante et sa respiration de plus en plus difficile sous la pression croissante. Sans compter qu'il avait réussi à la braquer à peu près dans la bonne direction, sans trop trembler.

Il avait fait de son mieux. Et il leur avait envoyé *quelque chose*.

— Oubliez ce que j'ai dit à propos de ses hallucinations, dit calmement Axford.

Parry désigna l'une des formes floues.

— Il y a quelque chose ici, c'est indéniable. Et là, et peut-être là aussi…

— Des Spicains ? souffla Svetlana.

— Craig nous a dit qu'ils étaient plusieurs. Il nous a dit qu'ils étaient gros. Et qu'ils ressemblaient à…

— Des montagnes, compléta Nadis.

— Sauf que ce n'est pas le cas, leur fit remarquer Svetlana.

Les yeux plissés, elle essaya de se représenter cette image sans l'effet de flou de la caméra et la distorsion due au verre. Elle avait sous les yeux de grandes créatures aux belles couleurs marines, bleu, vert, turquoise… Avec leur sommet aplati et leur base circulaire évasée, elles ressemblaient davantage à des berniques qu'à des montagnes. On ne distinguait ni face arrière ni face avant, aucun organe des sens, aucun moyen de locomotion évident. On les aurait crues sorties du moule d'un pâtissier.

— Mais il les a vus, intervint Parry. Il a braqué la caméra sur eux. Il a dit qu'ils bougeaient, qu'ils se rapprochaient…

— Les propriétés du verre ont peut-être changé et il a pris ça pour un mouvement, suggéra Axford. Ce que nous voyons ici n'est pas forcément vivant. Et s'il s'agissait de simples machines ?

— Je suis persuadée que non, le contra Svetlana d'un ton ferme. Craig savait ce qu'il voyait. Accordons-lui le bénéfice du doute, d'accord ?

— Je ne m'attendais vraiment pas à ça, soupira Parry.

— Ah bon ? Et à quoi tu t'attendais, alors ? lui dit sa femme avec un sourire.

— Si ce sont les Spicains, on continue à les appeler comme ça ou on garde le nom que leur a donné Craig ? leur lança Nadis.

— Craig nous a donné cette image. C'est une raison suffisante pour choisir le nom qu'il a employé.

Svetlana hocha la tête :

— Mais je me demande si c'est bien « montagnes » qu'il a dit…

Axford prit le *Crusader* pour rentrer à Crabtree et revint quatre heures plus tard avec l'un des Anges de Glace. Maintenu en suspension cryogénique, le corps était conservé dans un container médicalisé en métal.

Entre-temps, Svetlana avait eu confirmation que Bella n'avait rien inventé quant aux dernières volontés de Jim Chisholm : elle avait confié à Parry une formule codée – *Innombrables mers incarnadines* – qui déverrouilla une

partition de stockage contenant les données personnelles de Jim. Son flexi avait rendu l'âme des années auparavant, mais ses entrées avaient été réparties sur le réseau survivant et leur intégrité préservée. Le code leur permit d'accéder à une courte vidéo de Jim, qui s'était filmé sur son lit de mort.

En entendant sa voix, Svetlana frissonna.

« Si vous regardez cette vidéo, c'est que vous avez parlé à Bella, ou alors vous êtes drôlement balèzes en décryptage. Ne le prenez pas mal, mais je penche pour la première hypothèse… »

Un fantôme de sourire éclaira son visage dévasté.

« J'espère que tout va bien pour vous tous. Si on en arrive à ça, c'est que certains d'entre vous au moins sont parvenus au terme de notre voyage vers Spica et que quelqu'un ou quelque chose vous y attendait.

« J'imagine que Bella a exécuté ma dernière volonté, et je veux vous convaincre qu'elle vous dit la vérité. Ce que je vais vous demander de faire va être dur à avaler, je le sais. Nous avons tous en tête nos débats théoriques sur la nature d'une éventuelle intelligence extraterrestre – j'ai relu les transcriptions quand je ne pouvais pas y participer en personne – et nos longues conversations sur le premier contact à venir. Nous nous disions que si jamais nous rencontrions ces êtres, ils auraient probablement des dizaines de millions d'années d'avance sur nous dans tous les domaines. Pour moi, c'est logique : s'il y a bien une chose que notre histoire nous a apprise, c'est que l'intelligence est une denrée précieuse par sa rareté et sa vulnérabilité. Si les Spicains sont encore là-haut, leur voyage dans les étoiles doit durer depuis des temps immémoriaux, et je suis sûr qu'ils me répareront sans problème.

« Donc, livrez-moi à eux et voyez ce qu'ils vont faire de moi. Au minimum, ils apprendront des choses sur nous, juste en me démontant pour voir comment ça marche. Il n'en sortira peut-être rien, mais je n'y aurai rien perdu de toute façon. »

Jim Chisholm leur fit un pauvre sourire de mourant.

« Et si je reviens, je ferai de mon mieux pour ne pas vous flanquer une frousse bleue. »

Svetlana retourna au trou dans le ciel en remorquant l'Ange de Glace sur son traîneau improvisé jusqu'au vaisseau qui poursuivait sa danse des symboles. Elle n'aurait laissé cette mission à personne. Tandis qu'elle s'approchait, le clignotement ralentit, puis les symboles se figèrent. C'était comme si le vaisseau percevait sa présence et voulait le lui faire savoir. Cette vigilance lui glaça les sangs.

Elle grimpa la rampe et s'enfonça dans le décor de verre comme Schrope l'avait fait avant elle. Elle retrouva la salle sphérique où il avait tant souffert, y poussa le traîneau et le regarda glisser jusqu'en bas, avec ce corps gelé semblable à une offrande…

Le sphincter de verre se referma entre elle et la salle. Rien ne se passa là où elle se tenait, et elle voyait toujours le traîneau et sa charge à travers la vitre.

C'est alors qu'ils apparurent.

Au fond de la salle, de vagues formes se dessinèrent derrière la paroi. Ces créatures étaient immenses, comme Craig le leur avait dit. Elles faisaient trois mètres de haut et au moins autant de large à la base, et se déplaçaient bizarrement… En tout cas, rien à voir avec les locomotions animales dont Svetlana gardait le souvenir. Et elles étaient bleues, d'un bleu incroyablement pur parcouru de filaments scintillants verts et turquoise, avec de temps à autre un éclat rubis.

Les êtres s'agglutinèrent contre le verre pour voir ce qu'elle leur avait amené, en se collant à sa surface comme des enfants qui pressent leurs visages contre une vitrine. Lentement, pour ne pas les alarmer, Svetlana détacha sa caméra et les filma. Si les extraterrestres étaient conscients de sa présence, ils ne le montraient pas.

Elle les distinguait mieux, à présent : ils étaient de forme conique, sans face avant ni arrière. D'après l'image envoyée par Schrope, elle avait cru avoir affaire à des êtres solides, mais ce qu'elle voyait maintenant, c'étaient des rideaux de frondes très délicates jaillissant d'un point central dans toutes les directions et retombant jusqu'à effleurer le sol. Rien à voir avec des

montagnes… Bien sûr ! Craig Schrope avait dit « fontaines », pas « montagnes » !

En choisissant ce mot, il avait décrit l'essence de ces êtres : on aurait dit des fontaines ornementales crachant de l'eau colorée. Même à l'arrêt, ils bougeaient constamment ; les frondes frémissaient, se tordaient, s'entrelaçaient comme des nids de serpents scintillants. Et les créatures se déplaçaient par mouvements ondulatoires de leurs frondes sur le sol. Quand les frondes s'écartaient, c'était pour dévoiler d'autres couches similaires.

Tels étaient donc ces extraterrestres : ni robots ni même robots extraterrestres, et bien distincts de la structure du vaisseau. À leur façon de bouger, de se presser contre la vitre, c'était indubitablement des êtres vivants, de vrais individus plutôt que des entités programmées.

Une porte s'ouvrit au fond de la salle et l'une des choses bleues se coula dans l'ouverture. Au départ, la porte parut beaucoup trop étroite pour elle, mais Svetlana avait déjà vu des pieuvres se comporter ainsi. La créature glissa jusqu'au traîneau, bientôt suivie par une de ses congénères. Svetlana les cadra toutes les deux tandis qu'elles tournaient autour du traîneau, qu'elles finirent par engloutir entièrement. Pendant un moment, les deux formes n'en firent plus qu'une, comme si elles se concertaient sur la marche à suivre, puis l'une d'entre elles se dégagea et quitta la pièce. Après quelques instants d'hésitation, l'autre la suivit. Le traîneau et l'Ange de Glace avaient disparu.

— Prenez bien soin de lui, murmura Svetlana.

Elle fit demi-tour et reprit le chemin de Sous-le-Trou.

21

Elle m'attendait depuis un moment, se dit Parry en arrivant.

À l'intérieur, le dôme avait l'air encore plus dépouillé qu'avant. Bella avait soigneusement emballé ses maigres possessions dans des caisses prêtes à l'embarquement, mais Parry fit comme s'il n'avait rien remarqué. Et comme d'habitude, il accepta le thé qu'elle lui proposait.

— Je n'ai aucune nouvelle de Crabtree, s'inquiéta-t-elle pendant que l'eau chauffait.

— Svetlana a durci le black-out. La disparition de Craig, c'était une chose, mais se servir de Jim de cette façon, sans tenir compte de l'opinion des gens, c'est une tout autre histoire. Axford a dû trouver un moyen de sortir le corps sans soulever trop de questions gênantes de la part de l'équipe médicale.

— Il a fait ça dans la plus grande discrétion, j'imagine. Mais Svieta ne pourra pas maintenir ce black-out très longtemps... Tôt ou tard, les gens devront savoir.

Elle versa une cuillerée de thé dans la passoire improvisée.

— Depuis quand est-il là-bas ? demanda-t-elle.

— Depuis trois jours, à peu de chose près.

— Et rien de nouveau du côté du vaisseau ?

— Les symboles se sont calmés. Ils ont presque tous disparu. Comme si les extraterrestres avaient enfin réalisé que nous n'y comprenons rien. C'est quand même bizarre qu'ils aient pu croire que nous...

— Ils n'ont rien cru du tout, ils l'ont juste supposé. J'ai vu des images de ce vaisseau. Il ne m'a pas l'air particulièrement spicain. Il est brillant, tout en verre, tout en courbes. Les machines de Janus sont énormes, monolithiques, et noires, tellement noires !

— Je ne te suis pas... Comment ça, il n'a pas l'air spicain ? Tu as vu les symboles, tout comme moi ! D'accord, Jake et Christine n'ont détecté aucune correspondance précise avec les

configurations relevées sur Janus, mais il s'agit manifestement de la même langue !

Bella lui servit son thé.

— Oui, je suis d'accord, mais dans quelle autre langue auraient-ils pu s'adresser à nous ? Sûrement pas en anglais, ni en chinois, ils ne nous connaissent pas encore assez bien. Mais supposons qu'ils en sachent tout de même un peu sur nous, suffisamment pour comprendre que nous avons eu le temps de crapahuter sur Janus et d'étudier les machines spicaines. Supposons qu'ils connaissent depuis longtemps l'existence des artefacts spicains. Et supposons qu'ils n'aient eu aucun mal à déchiffrer le spicain, et qu'ils en aient déduit qu'il en serait de même pour nous…

— Mais on a beaucoup de mal, nous. On n'y est même jamais arrivés !

— À mon avis, ils ont fini par s'en apercevoir, ironisa Bella.

— Auquel cas… s'ils ne sont pas spicains…

— Je ne sais pas. Et je me trompe peut-être du tout au tout, d'accord ? Mais j'ai quelques idées sur le sujet. Et je les ai depuis le début. Tu te rappelles ce que je t'ai dit, il y a longtemps ? Que nous nous plantions peut-être complètement au sujet des Spicains ?

— Oui, je me rappelle. C'est la fois où je t'ai amenée à Crabtree pour que tu voies Jim avant sa mort…

— Toute seule ici, sans aucune distraction… j'ai eu tout le temps d'y penser… De penser à Janus, en particulier. Et à ce qu'il nous dit sur les créatures qui l'ont fabriqué.

Elle redressa la tête, comme si une idée venait soudain de la frapper :

— Nous avons eu de la chance, beaucoup de chance…

Il n'arrivait plus à suivre son raisonnement.

— Que veux-tu dire, Bella ?

— Nous nous sommes retrouvés aspirés dans son sillage, liés à cette chose comme Achab à sa baleine : « Sous un ciel serein, sur cette mer hasardeuse… »

— Allons, Bella, protesta-t-il avec un sourire indulgent.

— Janus nous a entraînés loin de chez nous, mais c'est aussi grâce à lui que nous avons survécu. Nous lui avons pris de

l'énergie et des matériaux pour servir nos propres desseins, nous nous pensions si malins…

Elle le fixa de ce regard familier qui n'avait rien perdu de son intensité au cours des longues années d'exil.

— Et si c'était le but, justement ? Et si les Spicains avaient tout prévu ? reprit-elle. Et s'ils avaient voulu nous distraire, par-dessus le marché ? Ça expliquerait tout, Parry, j'en suis persuadée. Je crois que Janus est un puzzle conçu pour nous garder sains d'esprit, une sorte de cage dans un zoo. Les animaux de zoo, on leur donne de l'eau, on les nourrit, on leur fournit des jouets et des défis à relever pour les maintenir en forme…

— Nous nous sommes retrouvés ici par hasard ! protesta Parry. Tous ces incidents en cascade, tu te souviens, non ?

— Oui, très bien. Et oui, c'est vrai, nous avons commis des erreurs. Mais un animal en commet aussi quand il se laisse piéger. Janus a été notre piège, et il est notre cage. Il a été conçu pour susciter notre intérêt, puis nous entraîner et nous garder en vie durant tout le trajet.

— Le trajet vers où, Bella ? lui demanda Parry d'une toute petite voix.

— Vers où ? Mais vers le zoo, voyons.

Ils avaient fini le thé. Le déménagement de Bella n'allait plus tarder à arriver sur le tapis. Gaiement, sans se presser, elle lava les tasses et les ustensiles. Parry ne l'avait plus vue ainsi depuis l'époque du *Rockhopper*.

— Tu sais, c'est vrai, ce que je te dis ! lui lança-t-elle par-dessus son épaule, tandis qu'il examinait son casque comme s'il s'agissait de l'objet le plus fascinant de l'univers, avec ses minuscules cratères de micrométéorites et ses rayures dues aux rayons cosmiques.

— J'ai eu tout le temps de réfléchir, ici, continua-t-elle. Je vais enfin pouvoir exercer une certaine influence sur les affaires de la colonie ! D'accord, ce sera par un canal anonyme, et j'ai du mal à me faire à cette idée, mais ça y est, je l'ai digérée, et je pense vraiment que c'est un arrangement très convenable. Très

démocratique, très égalitaire ! Tu vas peut-être avoir du mal à le croire, mais j'ai une certaine estime pour l'Autorité Intérimaire. Svieta aurait pu régler plus efficacement la question des Symbolistes, mais leur cas n'est pas évident…

— Elle t'a menti.

Bella n'avait pas entendu, manifestement.

— Et je suis enchantée de me rapprocher de Crabtree. Bon d'accord, je vivrai toujours dans un dôme isolé et je ne pourrai pas me balader comme je veux, mais au moins les gens pourront venir me voir, même si c'est juste Axford qui vient plus souvent. Ryan a toujours été adorable avec moi. Un type bien, ce Ryan… Nous aurions pu tomber bien plus mal.

— Elle t'a menti, répéta Parry.

Bella se retourna.

— Je te demande pardon ?

— Elle t'a menti, insista-t-il d'une voix éteinte, sans lever les yeux de son casque. Svetlana t'a menti, Bella. Elle ne tiendra pas ses promesses, tu n'auras rien.

— Je ne te crois pas, dit Bella, un reste de sourire aux lèvres.

— Tout ce que je t'ai dit, c'était de bonne foi. Je pensais chacun des mots que j'ai prononcés.

Le sourire s'était effacé, la vérité se profilait.

— Je ne te crois pas. Elle ne peut pas faire ça…

— Mais si, elle peut. Tu possédais une chose qu'il lui fallait absolument, et maintenant elle l'a. Tu ne lui sers plus à rien.

— Tu ne peux pas la laisser s'en tirer comme ça ! coassa-t-elle.

— J'ai essayé, Bella. Elle ne veut pas m'écouter.

Elle s'assit sur une des caisses, anéantie.

— Quelle idiote j'ai été ! gémit-elle au bout d'un moment. Je lui ai fait confiance, je n'aurais jamais dû…

— Ce n'est pas de ta faute.

Il aurait aimé pouvoir la réconforter, mais il savait que rien de ce qu'il dirait ne soulagerait la douleur de cette trahison.

— Je lui ai fait confiance…

— Tu as fait ce qu'il fallait. Tu nous as dit des choses extrêmement importantes.

— J’ai marchandé, Parry ! J’ai cru pouvoir en tirer un bénéfice !

— Mais tu aurais fini par nous le dire de toute façon, n’est-ce pas ? Sans promesse d’une contrepartie, parce que pour toi Crabtree compte plus que tout. Crabtree et les dernières volontés de Jim, bien sûr.

— Tu veux bien me laisser, s’il te plaît ? Merci d’être venu me l’annoncer toi-même, ça n’a pas dû être facile, mais je veux être seule, maintenant.

Il suivit le câble électrique jusqu’à Crabtree et se rendit dans le bureau de Svetlana sans se débarrasser complètement de sa combinaison. Il dut traverser la section centrifuge soumise à un *g,* mais il avait laissé la plupart de ses lests à l’uranium appauvri dans le tracteur avant de prendre l’ascenseur.

Il avait un double de la clé. Il trouva la pièce plongée dans le noir ; comme il s’y attendait, Svetlana était encore à Sous-le-Trou. Il régla l’éclairage sur sa plus faible intensité et se dirigea dans la pénombre vers l’aquarium animé de bulles tranquilles. Les poissons s’étaient vite habitués à la quasi-apesanteur de Janus, ce qui était une bonne chose, vu les projets que Parry nourrissait à leur égard.

Il débrancha l’arrivée d’eau et la prise de courant, puis s’assura que le couvercle était bien fixé afin d’éviter toute fuite. Il posa son casque par-dessus pour le récupérer facilement une fois au tracteur. L’aquarium était large mais il parvint sans trop d’effort à passer ses mains gantées de chaque côté. Puis il tenta de le soulever, en poussant un grognement involontaire.

Sur Terre, cet aquarium aurait pesé une tonne : il contenait au moins un mètre cube d’eau, sans parler du gravier et de tous les cailloux qui en décoraient le fond. Sur Janus, son poids effectif n’était que de quelques kilos, mais il ne bougea pas d’un pouce. Parry refit une nouvelle tentative, sans succès. Au bout de quelques instants, il découvrit, un peu penaud, que l’aquarium était arrimé à son support par quatre petits morceaux d’adhéflex. Il le libéra, un coin après l’autre. Il devait aussi compter avec une redoutable inertie, mais il était expert

en manipulation d'objets massifs sur Janus. Veillant à garder sa charge à l'horizontale, il fit maladroitement quelques pas vers la porte.

C'est alors qu'il aperçut la svelte silhouette de Svetlana qui l'observait depuis le couloir.

— Je te croyais encore à Sous-le-Trou, lui dit-il, mal à l'aise.

— Oui, c'est ce que je vois, répliqua-t-elle ironiquement, une main posée sur la hanche, son casque se balançant dans l'autre. Tu peux me dire ce que tu fais, Parry ?

Il s'arrêta, l'énorme aquarium dans les bras.

— Je fais quelque chose qui va peut-être me permettre de terminer dignement cette journée. Et toi ?

Elle plaqua son casque contre un ruban d'adhéflex au plafond.

— Repose cet aquarium, Parry.

— Je l'emporte chez Bella. Nous l'avons roulée, alors nous pouvons bien lui offrir un petit dédommagement.

— Repose cet aquarium !

Il fit un pas de plus vers la porte.

— Pas question.

— Pose-le.

— Ôte-toi de mon chemin, Svieta.

Elle se précipita vers lui et plaqua ses mains gantées sur le verre, l'adhéflex lui assurant une bonne prise. Elle était plus forte qu'il ne s'y attendait ; elle n'avait jamais cessé de faire de l'exercice, même pendant la sale période du Ciel de Fer. Mais Parry tenait la forme, lui aussi, et il était plus costaud qu'elle. Ils se débattirent pendant quelques instants avec cet aquarium, aucun n'arrivant à prendre l'avantage sur l'autre. Le casque de Parry glissa du couvercle et tomba avec la lenteur d'une feuille au vent. Malgré le couvercle, de l'eau déborda un peu, feuille argentée s'éparpillant en perles dérivant vers le sol.

— Repose-le ! Elle ne l'aura pas ! s'exclama Svetlana, le souffle court, à présent.

Entre deux grognements d'effort, Parry chercha encore à la convaincre :

— Mais ça fait treize putains d'années, Svieta ! Elle… elle n'a pas encore assez payé, tu trouves ? Tu veux encore qu'on lui mente, qu'on la trompe ?

— Repose… cet… aquarium !

Soudain, l'aquarium échappa à Parry du côté droit, là où l'adhéflex de son gant s'était usé à la longue. Svetlana en profita pour tirer l'objet vers elle dans l'intention de le lui arracher, mais Parry parvint à trouver une autre prise. Hélas, il compensa trop fort le mouvement de torsion de Svetlana et l'aquarium lui glissa des mains. Pendant un instant, sa femme crut remporter la victoire, sauf qu'elle ne put gérer l'inertie de l'aquarium, qui avait entre-temps acquis une vitesse dangereuse. C'était comme si Svieta avait voulu rattraper un bloc moteur en chute libre.

L'aquarium lui échappa aussi. Elle voulut le retenir, mais il était déjà en route vers le sol, prenant de l'élan à chaque seconde. La raideur des combinaisons les empêcha de plonger pour l'arrêter dans sa chute. Ils ne purent que le regarder percuter le sol comme un supertanker sans gouvernail. Le verre résista – il était homologué spatial, après tout – mais le couvercle sauta et l'eau déborda en une vague lente, une écœurante marée de poissons.

— Oh merde, lâcha Svetlana.

L'eau partait dans toutes les directions, la tension superficielle lui conférant la forme d'une amibe qui semblait s'étendre de manière vaguement volontaire. Surpris, les yeux exorbités, les poissons sautillaient dans la flaque sans rien y comprendre. La bouche grande ouverte, ils s'asphyxiaient.

Horrifiés, Parry et Svetlana les regardèrent pendant quelques secondes. Soudain, en même temps, ils se décidèrent à bouger. Ils s'agenouillèrent péniblement, écopèrent l'eau comme ils purent, ramassèrent les poissons argentés dans leurs mains en coupe. Ils en récupérèrent la plupart et les remirent dans l'aquarium, mais une grande partie de l'eau s'était déjà infiltrée dans la vieille moquette de Bella, et celle qui en avait réchappé semblait polluée et stagnante. Les poissons assommés y flottaient selon des angles incertains, leur fragile sens de l'orientation n'ayant pas supporté le choc.

Sans un mot, Parry et Svetlana reposèrent l'aquarium sur la table et rebranchèrent l'arrivée d'eau.

— Ils ne vont pas apprécier, fit remarquer Parry pendant que le container se remplissait. On n'est pas censé changer toute l'eau à la fois, ça peut mettre en péril tout l'écosystème.

— Je suis désolée, dit Svetlana, tremblante.

— À qui tu dis ça ? À moi ou aux poissons ?

— Emporte l'aquarium chez Bella. Elle pourra peut-être… arranger les choses.

— Et qu'est-ce que je lui dis ?

— Rien. Donne-lui cet aquarium, c'est tout.

Soudain, leurs deux casques se mirent à sonner. Parry s'agenouilla et ramassa le sien par terre, tandis que Svieta décrochait le sien du plafond. C'étaient leurs ATH qui sonnaient, et Parry coiffa son casque sans l'attacher. Son écran s'alluma.

— Tu devrais mettre ton casque, Svieta, conseilla-t-il à sa femme.

22

Une silhouette en combinaison venait d'apparaître en haut de la rampe du vaisseau lustre. En zoomant au maximum, il était possible de distinguer les détails de sa combinaison, mais sa visière opaque et réfléchissante empêchait de voir quoi que ce soit à l'intérieur.

Cette combinaison n'avait rien de commun avec celles que l'équipage avait embarquées à bord du *Rockhopper*. Pourtant, d'une façon indéfinissable, elle portait indéniablement la marque de la pensée humaine. Souple à certains endroits et rigide comme une armure à d'autres, la matière extérieure gris pâle ne présentait ni coutures ni jointures. Le casque, les gants, le sac pectoral faisaient partie intégrante de la combinaison, qui semblait avoir été moulée d'une seule pièce. Il n'y avait même pas de séparation nette entre la visière et le casque proprement dit, les deux paraissant fusionner en douceur.

La silhouette s'ébranla avec des mouvements d'abord raides et désordonnés, comme ceux d'une poupée guidée par une main invisible. Une ou deux fois, elle hésita, ou parut sur le point de trébucher, mais à chaque pas sa confiance augmentait et ses mouvements devenaient de plus en plus fluides. Arrivée à mi-rampe, elle avait adopté un pas résolu. Svetlana remarqua que ses doigts se serraient et se desserraient sans cesse.

En arrivant en bas de la rampe, la silhouette marqua un temps d'arrêt, un pied posé sur le Ciel de Fer. Elle se tordit le haut du corps pour jeter un coup d'œil au vaisseau dont elle venait d'émerger, puis repartit vers le trou. Elle s'arrêta tout au bord. Elle fit un signe à la caméra qui avait filmé son arrivée, se baissa et détacha l'appareil de son support. Elle le tendit à bout de bras pour se filmer le visage, mais on ne voyait toujours rien derrière la visière étincelante.

La créature reposa la caméra sur son support et disparut du champ. Une autre caméra prit le relais, l'une de celles qui

avaient été fixées sous le Ciel de Fer et dirigées vers le trou. La silhouette s'était penchée par-dessus le bord et descendait le long de la découpe, seulement retenue par les bouts de ses doigts et de ses bottes. Elle se déplaçait sans crainte et sans se hâter, et elle atteignit bientôt la face interne du Ciel. Pendant une minute, elle se tint là, tête en bas, aussi immobile qu'à sa sortie du vaisseau, puis elle se laissa tomber.

Elle accéléra, mais avec la retenue paresseuse de tous les objets en chute libre sur Janus. Dès qu'elle eut atteint une vitesse de vingt ou trente mètres par seconde, elle cessa d'accélérer. Lentement, elle opéra un rétablissement de cent quatre-vingts degrés et sa chute se poursuivit pieds en avant durant les derniers kilomètres de la descente vers Sous-le-Trou. Elle décéléra juste avant le contact avec la glace et se posa en douceur.

Elle marcha jusqu'au dôme principal de Sous-le-Trou, puis frappa à la porte extérieure du sas. Personne n'entendit ses coups, mais tout le monde la vit : toutes les visières à ATH et tous les flexis affichaient cette silhouette en combinaison grise.

Elle attendit quelques instants, frappa à nouveau.

— On fait quoi ? demanda Denise, une pointe d'hystérie dans la voix. Ce truc veut entrer…

— Faites-le entrer, trancha Svetlana sur la com de Crabtree. Faites-le entrer et dites-lui de m'attendre. J'arrive.

Nadis rejoignit Svetlana, Parry et Axford dans le sas où ils ôtaient leurs casques. La liaison radio s'étant interrompue à bord du *Crusader* entre Crabtree et Sous-le-Trou, Svetlana n'avait pas la moindre idée des événements qui s'étaient déroulés entre-temps.

Ils sortirent du sas.

— Rien de neuf, annonça Nadis, visiblement au bord de la crise de nerfs. Depuis qu'il est entré, il est assis à la table. Exactement comme tu le vois là.

— Il n'a pas tenté de communiquer ?

Derrière Nadis, Nick Thaïe remuait avec une fourchette les restes d'un repas. Il venait de prendre son poste à Sous-le-Trou après une semaine à Crabtree.

— Non. Lui, il n'a rien fait, mais nous non plus on n'a pas essayé grand-chose, précisa-t-il. On s'est dit qu'il valait mieux attendre ton arrivée.

— S'il nous voulait du mal, on le saurait, à l'heure qu'il est, constata Parry.

— Cette chose me terrifie, souffla Nadis. Je n'ai pas envie d'en savoir plus.

La créature en tenue grise s'était assise d'autorité au bout de la table made in Wang, les bras posés sur le plateau, qu'elle tapotait du bout des doigts. Elle n'avait pas ôté son casque. Un souffle régulier mais à peine perceptible s'échappait de la combinaison, pourtant dépourvue d'évents ou de grilles.

— Je crois qu'on peut dire qu'il y a un être vivant là-dedans, leur fit remarquer Axford en repoussant les plateaux de repas entamés pour poser sa trousse sur la table.

— Mais les paramètres vitaux, où sont-ils affichés ? s'étonna Thaïe.

Comme les autres, Svetlana s'attendait à découvrir quelques-uns des secrets de cette combinaison en l'examinant de plus près, mais elle ne comportait aucune couture et restait impénétrable. La jeune femme s'approcha pour effleurer prudemment l'avant-bras de la chose assise. Lisse comme la peau mouillée d'un dauphin, ce matériau gris pâle ressemblait à du néoprène. Svetlana y appuya un doigt. Le matériau résista un peu puis absorba la pression en se creusant vers l'intérieur. Elle l'égratigna du bout de l'ongle, mais aucune marque ne s'y imprima.

Elle alla s'asseoir au bout de la table, face à leur « invité ». Parry vint se placer derrière elle et posa une main rassurante sur son épaule. Axford avait ouvert sa trousse, mais sans en sortir le moindre instrument.

— C'est vous, Jim ? dit Svetlana en fixant son reflet sur la visière noire. Si vous m'entendez, ce dont je ne doute pas, sachez que nous sommes très heureux de vous retrouver. C'est une excellente nouvelle.

— Bonjour, Bella, répliqua la chose d'une voix amplifiée assez proche de celle de Chisholm.

Svetlana sentit sa gorge se nouer.

— Je ne suis pas…

Parry lui serra l'épaule pour lui faire comprendre qu'il valait mieux éviter de contrarier cette créature.

— Bonjour, dit Svetlana.

La créature ôta son casque à deux mains. L'objet se détacha du col le long d'une fine couture invisible, comme un morceau d'argile qu'on sépare en deux, mais le bord qui en résulta était aussi net que si la tête avait été tranchée par une épée. L'être posa le casque sur la table.

Svetlana regarda fixement celui qui avait été Jim Chisholm. C'était bien son visage, mais elle dut l'examiner longtemps pour s'en convaincre. Ses traits n'étaient pas les mêmes que dans ses souvenirs, même juste avant sa disparition. Il était plus mince, avec la peau tellement tirée sur les os que Svetlana distinguait la forme de son crâne. Il n'avait plus de cheveux, à l'exception d'un fin duvet, et plus vraiment d'expression non plus, à part l'air étonné d'un homme qui ne comprend rien à ce qui lui arrive.

— Nous sommes très heureux de vous retrouver, répéta-t-elle.

Il la regarda, les yeux douloureusement écarquillés.

— Je suis parti… parti pendant longtemps…

— Mais vous êtes là maintenant, avec nous, et vous ne risquez plus rien, dit-elle en lui touchant un gant.

— Il faisait froid, là où j'étais.

Svetlana l'encouragea d'un hochement de tête. Il lui restait donc des souvenirs ; il ne se rappelait pas seulement les visages – d'ailleurs elle comprenait fort bien qu'il l'ait confondue avec Bella, après tant d'années – mais aussi ce qui lui était arrivé avant sa mort, quand Axford s'était occupé de lui.

— Vous avez été un Ange de Glace, lui expliqua-t-elle gentiment, mais vous êtes de retour. Vous êtes chez vous, parmi les vôtres.

— Je suis content.

Parry se pencha, le menton posé sur l'épaule de sa femme.

— Salut, Jim. Vous vous souvenez de moi ?

— Oui. Je me souviens. Parry.

Il cligna des yeux comme pour y voir plus clair.

— Plus vieux que dans mon souvenir, reprit-il. Que vous est-il arrivé ?

— Ce qui nous arrive à tous. Sauf à vous, Jim. Vous avez eu de la chance. Vous avez dormi.

— J'ai dormi avec les anges.

— Salut, Jim, dit Axford à son tour. Vous vous souvenez de moi ? J'ai été votre médecin. Et votre ami, aussi. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble à discuter de tout et de rien, ou à écouter de la musique… Vous m'avez appris à entendre des choses chez Mingus… des choses que je n'aurais jamais remarquées sans vous. Je vous en suis tellement reconnaissant !

Les yeux de Chisholm s'élargirent.

— Ryan… Oui, je me souviens aussi. Mingus. Un océan de Mingus. « Bird calls ». Océanique. Mais tout ça c'était…

Il détourna le regard, gêné.

— Tout ça c'est *si* loin… Comment pouvez-vous vous le rappeler ?

Axford avait sorti un ophtalmoscope de sa trousse.

— Jim, ça vous dérange si j'examine vos yeux ?

— Non… je vous en prie, dit Chisholm avec la bonne volonté désarmante d'un enfant.

Axford vint ausculter doucement, du bout des doigts, la peau entourant l'œil gauche de Chisholm, en éclairant sa pupille avec un ophtalmoscope. L'œil cligna un peu, puis resta ouvert. Axford examina l'autre œil, éteignit l'ophtalmoscope et se tourna vers Svetlana.

— Je ne peux pas encore me prononcer définitivement, mais avant que Jim ne nous quitte, son glioblastome provoquait une hyperpression intracrânienne, ce qui entraînait plusieurs symptômes externes, en plus des maux de tête et des nausées. L'œdème papillaire, par exemple. C'est un gonflement de la rétine vers l'extérieur. Mais je ne vois plus rien qui y ressemble. Les vaisseaux rétiniens ne sont pas dilatés, et je ne constate aucun flou en marge du point aveugle. Peut-être quelques hémorragies anciennes de la rétine, mais rien de récent… et rien de gênant, surtout.

— Ce qui veut dire ?

— Je vais devoir lui faire passer une batterie d'examens – scans, analyses de sang –, mais j'ai l'impression qu'ils ont dégrossi la tumeur, ou qu'ils l'ont complètement enlevée. Par contre, il a une fièvre carabinée, s'étonna le médecin en tâtant le front de Chisholm. Il me tarde de le sortir de cette combinaison et de le ramener à Crabtree.

— Jim, reprit Svetlana, vous souvenez-vous de cet endroit ? De ce monde où nous nous trouvons ?

Il redressa la tête, comme pour réfléchir à sa réponse.

— Janus, dit-il quelques instants plus tard.

— C'est ça, approuva-t-elle, soulagée au plus haut point.

Donc Chisholm avait conservé ses souvenirs. Oh, pas en détail, sans doute, mais il avait retenu l'essentiel, et si sa mémoire ne s'en chargeait pas, ses amis l'aideraient à les étoffer, à y ajouter de la substance et des couleurs.

— Depuis combien de temps y vivons-nous ?

— Treize ans. Et vous nous avez quittés pendant neuf ans.

Pour la première fois, il regarda avec intérêt tout ce qui l'entourait. Il tourna la tête avec raideur, examina les murs et le plafond, mais bouger le cou parut l'épuiser.

— Nous sommes à Crabtree, ici ?

— Non, à Sous-le-Trou, un poste avancé. Vous êtes tombé du Ciel de Fer, vous vous souvenez ?

— Oui, répondit-il en souriant, comme si ce souvenir l'amusait. Le Ciel. J'ai marché dessus.

— Et ensuite vous êtes descendu dans le trou, celui que les extraterrestres ont percé pour venir jusqu'à nous.

— Je me souviens de ma chute.

Il leva une main et écarta les doigts.

— C'est une bonne combinaison, constata-t-il. Meilleure que celles que nous avions auparavant.

Il reporta son regard acéré sur Svetlana.

— Je ne me souviens pas du Ciel… de Fer.

— Il n'est pas là depuis très longtemps. Les Spicains nous l'ont envoyé juste avant que Janus ne ralentisse. Nous pensons que c'est une sorte de bouclier, et qu'il est apparu pour nous protéger durant la phase de décélération.

— Il est là depuis quand ?

— Depuis plus d'un an, Jim. Et il a rempli sa fonction. Nous sommes dans la structure spicaine. Sains et saufs, comme vous.

— La structure spicaine… répéta-t-il avec un grand sourire.

— Vous vous souvenez ? C'est formidable !

Le sourire de Chisholm s'évanouit, et sa voix redevint monotone et indifférente.

— Je me souviens de la structure spicaine, oui.

— Nous y sommes ! À deux cent soixante années-lumière de la Terre… mais nous sommes toujours là, nous avons survécu ! Nous avons réussi. Il ne nous reste plus qu'à rentrer chez nous !

— Je me souviens… oui, dit-il de plus en plus lentement.

— Doucement, souffla Parry.

— Je… me… souviens…

Les traits de Jim s'assombrirent d'un coup, et son expression redevint terriblement vague, comme au moment où il avait ôté son casque. Ce n'était plus un visage mais un masque de mort. Toutes ses émotions semblaient avoir été aspirées dans le minuscule noyau de personnalité subsistant probablement en lui.

— Je suis désolé, murmura-t-il.

Svetlana lui prit les mains par-dessus la table.

— Ne vous en faites pas, Jim. Ça va être dur pour vous, je le sais, mais… tout ira bien. Vous êtes avec vos amis, et nous allons prendre soin de vous.

— Désolé…

Il émit une sorte de cliquetis mouillé, comme si un garrot invisible lui enserrait le cou.

— Désolé… répéta-t-il.

— Jim…

— Désolé…

Comme prisonnier dans les replis de ses cauchemars, Chisholm se mit à geindre en cadence, le souffle de plus en plus court, un masque de torture lui déformant les traits. Soudain, ses gémissements se muèrent en un hurlement de détresse. Svetlana n'avait jamais rien entendu de pareil, et elle voulait ne plus jamais entendre ça. Puis la détresse devint terreur, et Chisholm se remit à gémir, comme si c'était la seule réaction

possible face au fardeau paralysant des connaissances qui se déversaient dans sa tête.

Tout d’un coup, il se tut, et ce silence fut pire que ses gémissements. Haletant, le visage en sueur, les yeux fixes et écarquillés, il regarda les gens qui l’entouraient.

Puis il ferma les yeux et piqua du nez, sa tête s’affalant contre le col de sa combinaison.

23

Ils allongèrent Jim Chisholm sur le plancher du *Crusader* puis retournèrent à Crabtree. Il vivait toujours, sa respiration était régulière, mais ils ne pouvaient rien faire pour lui tant qu'ils ne l'auraient pas sorti de sa combinaison.

— Et si on la découpait ? suggéra Nadis à voix basse pour que Jim ne l'entende pas. En y allant mollo… On n'a pas à redouter une perte de pression, après tout.

— En dernier recours seulement, dit Axford. S'il ne respire plus, on la coupe. En attendant, personne ne l'approche avec un instrument coupant sauf moi. Pour le moment, son état est stable, et je pourrai sans doute le mettre sous oxygène si nécessaire.

Il venait de prendre le pouls de Chisholm.

— Je suis d'accord avec Ryan, déclara Parry. Il doit y avoir un moyen plus facile de le sortir de ce truc ; pas question d'endommager cette combinaison si nous pouvons l'éviter.

Il s'agenouilla à côté du comateux et palpa le sac pectoral aplati. Il ne découvrit ni écran, ni port d'entrée, ni clavier. En revanche, il y avait une mosaïque de petits motifs moulés en haut du sac, là où il fusionnait avec la combinaison. Était-ce une sorte d'ornement baroque ? Mais pourquoi là et nulle part ailleurs sur la combinaison ? Situé juste à l'endroit auquel une personne portant cette combinaison aurait le plus facilement accès, le haut du sac pectoral était l'emplacement logique où installer des contrôles. Parry effleura le motif le plus à gauche, un triangle équilatéral.

— Fais gaffe, lui murmura Svetlana. L'un de ces trucs pourrait déclencher un processus d'autodestruction.

Parry leva les yeux vers sa femme.

— Et c'est censé m'aider comment, ta remarque ?

Il reporta son attention sur la combinaison et appuya son pouce sur le motif triangulaire. Le casque prononça quelques

phrases sereines dans une langue qu'il ne reconnut pas. C'était une voix de femme, calme et autoritaire.

— Quelqu'un a compris ? demanda Parry à la ronde.

— Non, rien du tout, répliqua Nadis, qui tenait le casque au-dessus de sa tête pour bien entendre ce qu'il disait.

— Recommence, suggéra Svetlana à Parry.

Il appuya à nouveau sur le motif, et le casque parla. La même voix prononçant la même phrase, mais sur un ton légèrement plus strident. Parry attendit quelques instants, puis recommença. La voix s'exprima avec davantage de fermeté encore, comme excédée de devoir répéter tout le temps la même chose.

— Ce n'est pas la bonne touche, voilà ce qu'elle nous dit, hasarda Parry. Ce ton qu'elle a, genre : « Ça fait trois fois que je vous répète… »

— Pourquoi mettre une commande à cet endroit si on n'est pas supposé s'en servir ? s'étonna Svetlana.

— Je me demande… Et s'il n'y avait aucune raison d'appuyer sur ce bidule quand le casque n'est pas verrouillé ? proposa Nadis qui pianotait sur le casque en question du bout de ses ongles pourpres.

— Oui, ça se peut, approuva Parry.

Svetlana s'agenouilla à côté de lui.

— Laisse-moi voir. Tu as appuyé sur ce triangle, c'est ça ?

— Oui. Ça peut être n'importe quoi.

— Ou alors, c'est quelque chose de très spécifique, au contraire. Quelque chose d'évident.

Elle dévisagea la petite troupe et insista :

— Des triangles, les amis. Trois côtés.

— Non, je ne pige toujours pas, répliqua Parry.

— Trois gaz : oxygène, oxyde de carbone, azote. À quoi bon régler le trimix si le casque est déverrouillé ? Elle a peut-être dit : « Si tu veux que je fasse quelque chose pour toi, mets ce casque, crétin ! »

Parry éclata de rire.

— Ouais, si ça se trouve, tu as raison !

— Le symbole suivant, c'est quoi ?

— Trois barres horizontales superposées.

— Vas-y, appuie.

La voix s'éleva à nouveau, mais plus calme, cette fois, et elle prononça des mots différents.

— Quelqu'un reconnaît cette langue ? lança Svetlana.

— Pas moi, sauf que ça ressemble un peu à… à du japonais, un truc de ce genre, dit Parry. Mais ce n'est pas du japonais.

— Du chinois, peut-être, suggéra Nadis. Nous devrions demander à Wang…

Svetlana secoua la tête.

— Ce n'est pas du chinois, à mon avis, mais nous sommes sur la bonne voie. C'est une langue orientale ou asiatique, une langue qui nous est familière, qui a imprégné nos cerveaux en vacances à un niveau subliminal. Nous reconnaissons sa musique, sa structure, mais pas son contenu.

— Qu'est-ce qu'elles viennent faire là, les vacances ? lui demanda Parry.

— Cette langue me rappelle un séjour de plongée que j'ai fait il y a des années. Cette façon qu'une de nos instructrices avait de parler à son petit ami… J'étais une gamine… Pas de certification, rien. Du boulot d'amateurs… Merde, où c'était ? Phuket, peut-être ?

— Phuket, comme Phuket, en Thaïlande ? embraya Nadis.

Parry effleura à nouveau les barres et le casque émit la même séquence de phrases. Rien de strident, pas de reproches.

— C'est du thaï. Cette combinaison parle le thaï, conclut-il.

— Mais pourquoi, bon Dieu ?

Svetlana se tut un instant.

— Ce symbole que tu presses… reprit-elle. J'essaye de deviner, là… Ces barres sont peut-être censées représenter des grilles de radiateur, ou un truc dans le genre.

— Là, je ne te suis plus, ma chérie.

— Si le premier, c'est le trimix, le second, c'est peut-être la régulation thermique, non ? Ce serait logique, pas vrai ? Quand on prévoit des boutons de contrôle sur une combinaison, ces deux-là sont forcément en tête de liste.

— Le troisième est une sorte de… de soleil.

— La liaison radio ? OK, je m'avance beaucoup, je l'admets. Si vous avez mieux, je vous écoute. Et le suivant, c'est quoi ?

— Il ressemble un peu au précédent… Une espèce d'étoile à huit branches, ou un compas.

— Ça sert à se diriger, peut-être ? Nous savons que cette combinaison dispose d'un moyen de propulsion intégré suffisant pour planer sous la gravité de Janus…

— Je ne crois pas, dit Parry. C'est une opération trop complexe, et ce truc n'est qu'un symbole. Spécifier une direction avec une seule touche, c'est impossible, il y a trop de paramètres en jeu.

— Ça ne marche pas forcément comme ça. Nous ne savons pas ce qui se passe quand le casque est verrouillé. Ces symboles permettent peut-être d'accéder à des menus ATH ou d'ouvrir des canaux vocaux, ou autre chose… un contrôle par la pensée…

— Oui, c'est possible, admit Parry, qui lui désigna du doigt le dernier symbole, un carré. Tu veux que j'appuie dessus, Svieta ?

Nadis lançait des coups d'œil nerveux au casque qu'elle tenait toujours.

— Oui, vas-y, dit Svetlana.

Parry s'exécuta. Le casque prononça encore quelques mots – une séquence plus courte, cette fois-ci –, mais rien ne se produisit. Il recommença, avec le même résultat.

— Ça n'a pas de sens, soupira Svetlana. Pourquoi du thaï ? À ma connaissance, Jim ne parle pas plus le thaï que nous. Ils n'ont pas pu extraire cette langue de son cerveau.

— C'est bizarre, je le reconnais, mais pas davantage que le fait que Jim soit ressorti de ce vaisseau comme si de rien n'était, lui fit remarquer Parry. Nous sommes en territoire inconnu, ne l'oublions pas. Et cette combinaison en est une toute petite parcelle.

— Elle me tracasse, cette combinaison.

— Moi aussi. Elle ne ressemble à aucune des nôtres et certainement pas à celle que portait Craig, la seule que les extraterrestres ont pu examiner.

Parry effleura à nouveau le carré et entendit le même message en thaï.

— Cette technologie est beaucoup plus avancée que la nôtre, et même que celle des Chinois, ou du moins celle que Wang utilise. Mais elle ne ressemble pas non plus à ce que nous avons

vu du vaisseau extraterrestre. Elle a un côté futuriste, certes, mais pas au point de me coller une peur bleue.

— Et si elle n'était pas d'origine extraterrestre ? suggéra Nadis. Et si ce n'était qu'une vulgaire combinaison, fabriquée par des êtres humains ? Pourquoi pas par des Thaïlandais, d'ailleurs ? Mais pas des Thaïlandais de l'époque de notre départ…

— Tu penses que c'est une combinaison du futur ?

— Oui. Après tout, nous y sommes déjà, dans ce foutu futur ! Nous avons fait un bond de deux cent soixante ans en avant, vous vous souvenez ? Qu'on en croise quelques preuves de temps à autre, ça n'a rien d'étonnant. Pas la peine de se voiler la face, on n'est pas en 2070. On sait tous que ce n'est qu'un pieux mensonge censé nous éviter de finir comme Bob Ungless !

— Je vous prie de confirmer que votre langue est l'anglais, dit le casque de sa voix habituelle.

Nadis faillit le lâcher, surprise et ravie.

— Je vous prie de confirmer que votre langue est l'anglais, répéta le casque d'un ton plus ferme.

— Tu devrais répondre à cette chose, suggéra Svetlana à Nadis.

Celle-ci s'adressa au cercle ouvert à la base du casque :

— Oui, ma langue est l'anglais. Bordel de merde…

— Langue cible basculée du thaï à l'anglais. Pour revenir en arrière ou choisir une autre langue, accéder au mode menu ou entrer un échantillon statistique de la langue.

— Elle nous écoutait, dit Parry. Elle a cru que nous allions parler en thaï, mais quand elle a compris que ce n'était pas le cas, elle a déduit notre langue du petit laïus de Denise.

— Pourquoi a-t-elle mis aussi longtemps ? s'étonna Nadis, qui contemplait toujours le casque avec un sourire idiot.

— Il lui a fallu pas mal de mots pour pouvoir travailler dessus. C'est ce qu'elle veut dire par « échantillon statistique », j'imagine.

— Donc, elle connaît l'anglais, intervint Axford. Ça, je veux bien l'admettre, mais le thaï ? Pourquoi programmer le thaï dans une combinaison d'astronaute ?

— Une seconde, intervint Svetlana d'un air grave. Passe-moi le casque, Denise.

Nadis le lui lança. Il décrivit un arc majestueux et Svetlana l'attrapa aisément. Elle se mit à lui parler à son tour, mais dans une langue gutturale d'Europe de l'Est, d'abord en hésitant puis avec une diction de plus en plus fluide.

Nadis jeta un coup d'œil à Parry.

— C'est quoi cette langue, bon sang ?

— De l'arménien, je crois.

Le casque finit par répondre à Svetlana, qui releva la tête, les yeux écarquillés.

— Elle me répond, mais c'est un peu bizarre, un dialecte que je n'ai jamais entendu auparavant. En tout cas, je le comprends. Elle est plus douée que moi.

Elle hocha la tête, estomaquée.

— Ce foutu machin parle l'arménien ! Combien de langues connaît-il ?

— Va savoir… Tu n'as qu'à le lui demander, lui suggéra Parry.

Ils lui demandèrent de revenir à l'anglais. Svetlana tenait le casque sous son menton, comme un bol de soupe.

— Heu… puis-je vous poser une question ? Vous êtes une combinaison spatiale, c'est bien ça ?

— Je suis une combinaison spatiale polyvalente.

Svetlana sentit les questions se bousculer dans sa bouche.

— Qui vous a fabriquée ? Où vous a-t-on fabriquée ? Quand vous a-t-on assemblée ?

Le casque lui répondit après une très courte pause :

— Je suis une combinaison spatiale polyvalente de la série Chakri-5. J'ai été activée dans le complexe industriel de la compagnie Kanchanaburi, à New Far Bangkok, Triton. Activation commencée à 15:12:34 GMT, le 27 juillet 2134. Activation achevée à 04:22:11 GMT, le 9 août 2134.

— Quand vous dites 2134… vous voulez dire l'année 2134 ?

La combinaison garda le silence, et Svetlana perdit un peu de sa contenance.

— Que s'est-il passé quand vous avez été activée ? Quel était votre propriétaire ? Comment êtes-vous arrivée ici ?

— Après deux mois d’adaptation intensive aux sujets humains, j’ai obtenu mon habilitation spatiale. Je suis devenue la propriété de la firme industrielle Surin, le 15 octobre 2134. Le 3 février 2135, j’ai été livrée au vaisseau spatial *Spirit House* des Industries Surin, parmi un lot de trente combinaisons de la série Chakri-5. Je reste la propriété des Industries Surin, mais puisque quelques-unes de mes fonctions sont défectueuses, je dois retourner au complexe de Kanchanaburi pour réparation et actualisation…

La combinaison s’interrompit un instant puis reprit :

— Je ne parviens pas à établir ma localisation actuelle, que ce soit par l’intermédiaire de la balise de référence navgrid, par traçage du vecteur d’inertie, ou grâce aux informations stockées dans ma mémoire. J’ignore comment je suis arrivée ici et j’ignore quel est cet endroit.

— Autrement dit, vous vous êtes perdue, conclut Svetlana.

— Je vous prie de m’aider à mettre à jour mon fichier de localisation. Je ne requiers pas une haute précision à ce stade. Ayez l’amabilité de spécifier nos coordonnées dans l’un des formats reconnus suivants…

— Ça attendra. Pour l’instant, vous devez faire quelque chose pour nous… Vous me comprenez toujours ?

— Oui, répondit la combinaison avec une pointe d’irritation.

— Vous devez vous ouvrir pour nous permettre d’examiner l’homme qui vous porte.

— Vous me demandez de vous libérer ?

Svetlana chercha le regard des autres, et Parry opina. Visiblement, le casque n’avait pas compris que la personne s’adressant à lui n’était pas celle qui portait la combinaison.

— Oui, c’est ça, dit Svetlana. Allez-y, libérez-moi.

— Mes capteurs m’indiquent que vous avez ôté votre casque et que l’environnement ambiant est sans danger. Cependant, il existe un risque limité que ces observations soient erronées. Vous pouvez être blessé ou mourir quand je vous libérerai. Êtes-vous prêt à accepter ce risque ?

— Oui. Ouvrez-vous. Laissez-moi sortir.

— Souhaitez-vous que je vous pose à nouveau cette question si des circonstances similaires devaient se présenter ?

— Ouvrez-vous, c'est tout ce que je vous demande.

— Je vous prie d'attendre un instant. Dans l'éventualité où vous voudriez interrompre la procédure d'ouverture, toute intervention vocale soudaine sera considérée comme un ordre contraire. Si vous ne voulez pas inverser la procédure, je vous prie de vous abstenir de toute intervention vocale pendant les dix secondes qui vont suivre. Je suis actuellement en train de procéder à mon ouverture.

Parry recula d'un pas. La combinaison s'ouvrit d'une façon étrange, pas du tout comme il s'y attendait. Une fissure apparut au niveau du col, sous le menton, puis s'élargit et s'allongea jusqu'au sac pectoral. Ensuite, elle bifurqua à gauche pour longer le sac et gagna l'aine. Les deux moitiés supérieures de la combinaison s'affaissèrent facilement, le côté droit retenant la bosse asymétrique du sac. Entièrement nu, Chisholm ne portait aucun biopatch. Parry et Nadis lui sortirent les bras des manches puis l'extirpèrent du bas de la combinaison. Ses jambes en glissèrent aisément, malgré l'étroitesse du modèle. Son corps était pâle et totalement glabre même dans la zone génitale, sans ces cicatrices ou ces taches que provoquait fatalement une carrière dans l'espace. Un corps émacié, avec si peu de graisse que ses côtes ressortaient douloureusement. Jim Chisholm avait cinquante-deux ans le jour de sa mort, mais ce corps aurait pu être celui d'un homme d'une vingtaine d'années.

— Ils ont fait du bon boulot, constata Axford d'un air approbateur, tandis qu'ils hissaient Chisholm dans l'une des couchettes de la navette.

— Il va se rétablir, tu crois ? demanda Svetlana.

— Il a été *mort,* Svieta, lui répondit patiemment Axford. À partir de maintenant, tout ce qui va lui arriver sera une amélioration.

— Mais il était avec nous… Pourquoi est-il… reparti ?

— Je l'ignore. Il ne nous reste plus qu'à croiser les doigts pour qu'il revienne. À nouveau.

— Croiser les doigts… tu n'as rien de mieux à nous proposer, Ryan ?

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, mais si tu veux des miracles, tu ne sonnes pas à la bonne porte.

Trois fois par jour, toutes les huit heures, Svetlana recevait dans sa messagerie un compte rendu sur l'état de santé de Chisholm. Le médecin avait posé un premier diagnostic de coma profond, mais sans parvenir à en déterminer la cause. En tout cas, le système nerveux central du malade semblait intact. Pour alimenter Chisholm, Axford avait décidé de le placer sous perfusion, mais il se refusait à toute intervention plus agressive. La température du malade l'inquiétait encore, mais la fièvre baissait petit à petit. Les scans n'avaient rien appris au médecin : le glioblastome avait disparu, mais le cerveau du malade était inondé de signaux chimiques et électriques qui empêchaient Axford de repérer les lésions réelles, s'il y en avait.

Ils se contentèrent donc de l'observer, d'attendre et d'espérer.

Les jours passèrent. Une semaine s'écoula. La fièvre s'évanouit et Axford effectua d'autres scans. Enfin, le brouillard se levait, et des structures familières commencèrent à émerger du chaos. La tumeur avait bel et bien disparu. D'ailleurs, on aurait dit qu'elle n'avait jamais existé : les deux hémisphères étaient à nouveau parfaitement symétriques. Axford compara ces nouvelles images avec celles du vieux dossier médical. C'était comme si le cerveau de Chisholm avait rajeuni, comme s'il n'avait jamais connu la maladie. Même un neurologue n'y aurait vu que du feu. Il ne restait plus aucune trace de ce que Jim avait subi au cours de ses derniers mois d'existence, avant de devenir un Ange de Glace.

Axford s'abstint d'émettre la moindre hypothèse quant aux méthodes de guérison des extraterrestres. Pour ce qu'il en savait, ils avaient pu reconstituer le tissu manquant, comme des maçons qui comblent une fissure dans un mur ; ou alors, ils avaient fait pousser un nouveau corps à partir du cadavre cryogénisé que leur avait fourni Svetlana.

Elle, elle n'était sûre que d'une chose : les extraterrestres leur avaient effectivement rendu Jim Chisholm. Mais en contemplant ce visage, de l'autre côté de la table, elle avait eu l'impression d'avoir affaire à un petit frère de Chisholm, plutôt

qu'à l'homme qu'elle avait connu. Et elle ignorait tout de ce petit frère.

24

Le neuvième jour, Jim Chisholm sortit du coma. Il ouvrit les yeux et demanda un verre d'eau à l'infirmière de garde, Judy Sugimoto.

Sugimoto réveilla Axford, qui se frottait encore les yeux pour chasser le sommeil quand Svetlana arriva, Parry sur les talons.

— Comment vous sentez-vous, Jim ? demanda Axford au malade, tandis que Sugimoto l'aidait à s'asseoir dans le lit et lui essuyait les lèvres.

— Je me sens bien. Bien mieux qu'auparavant.

Il regarda chacun des membres de ce comité d'accueil circonspect. Pendant neuf jours, grâce au programme nutritionnel d'Axford, son visage et son crâne s'étaient étoffés. Un fin duvet repoussait sur son cuir chevelu, mais Axford avait pris soin de lui raser la barbe, comme Jim l'avait toujours fait. Il leur sourit d'un air penaud.

— Désolé si je vous ai flanqué la frousse.

— Nous n'avons pas eu la frousse, nous étions inquiets, c'est tout, rectifia Svetlana. Vous vous souvenez de ce qui s'est passé à Sous-le-Trou ?

— Oh oui, souffla-t-il. Comme si c'était hier. Ce qui n'est pas le cas, bien sûr. Ça s'est passé quand, dites-moi ?

— Il y a neuf jours.

— Je n'en ai pas l'impression. Je me rappelle être tombé du Ciel de Fer, m'être assis à une table, vous avoir confondue avec Bella…

Lèvres pincées, il hocha la tête, confus.

— J'espère que vous ne m'en voulez pas. Vous avez l'air un peu plus âgée que dans mon souvenir, et comme vous avez depuis toujours un petit air de famille avec elle…

— Ce n'est pas grave, Jim, le rassura Svetlana, sourire aux lèvres.

Elle parlait à Jim ! Comme c'était étrange… étrange et pas franchement agréable, à vrai dire. Svetlana abordait un territoire émotionnel non balisé et plus elle s'y enfonçait, plus elle avait l'impression de partir à la dérive. Rien dans son existence ne l'avait préparée à ce genre de situation.

— Nous sommes vraiment heureux de vous retrouver, sachez-le, lui affirma-t-elle avec toute la sincérité dont elle était capable.

— Vous ne l'êtes sûrement pas autant que moi d'être de retour ! Et de me sentir bien à nouveau… C'est inespéré !

Alors qu'il portait son verre d'eau à ses lèvres, il se figea, soudain fasciné par la peau fine et lisse de sa main, cette peau sans rides ni veines apparentes. Pendant une fraction de seconde, Svetlana crut voir un frisson – d'horreur ? – le traverser.

— Ils vous ont guéri, Jim.

— Je sais. Allez savoir comment, ils m'ont expliqué ce qu'ils me faisaient, mais je commence seulement à comprendre ce que ça implique. Vous m'apporterez un miroir, tout à l'heure ? Ils ont changé mon visage, c'est ça ?

— Ils ont remonté le temps, c'est tout. Vous êtes toujours Jim Chisholm.

Il palpa son menton rasé de frais comme on tâte un objet dans le noir, puis caressa son crâne duveteux.

— Je ne suis pas sûr de vouloir ce miroir tout de suite…

— Vous avez l'air en pleine forme, mon pote, intervint Parry. Vous prenez du poids tous les jours. Vous avez toujours été beau mec. Dommage qu'ils n'y aient pas remédié, d'ailleurs.

— Donc, je suis plus mince et plus quelconque, c'est ça ? répliqua Chisholm avec un sourire un peu triste. OK, je peux vivre avec cette idée… je peux vivre avec n'importe quoi, j'imagine, vu l'alternative. Je ne voudrais pas vous sembler ingrat après ce que vous avez fait pour moi.

— Nous ? Nous n'avons rien fait, dit Parry.

— Quelqu'un a bien eu les tripes de m'amener dans ce vaisseau, non ? Il lui a fallu un sacré sang-froid ! Qui a tiré la courte paille ?

— Moi, répondit Svetlana. Et on n'a pas eu besoin de tirer au sort. Pour vous, tout le monde l'aurait fait.

— Sauf que c'est vous qui avez pris ce risque, Svieta.

Savait-il ce qui était arrivé à Craig Schrope ? L'information avait-elle filtré jusqu'à lui pendant que les extraterrestres le soignaient ?

— Vous le méritiez. Ce fut un privilège… un honneur. Et je n'ai pas eu peur. En tout cas, pas du vaisseau. J'avais peur de ce qui se passerait si nous n'agissions pas.

— Vous avez fait ce qu'il fallait, Svieta. Et encore une fois, je vous prie de m'excuser pour ce qui s'est passé à Sous-le-Trou. Je ne voulais pas vous effrayer. Je n'étais pas encore complètement réveillé, j'imagine. Je me souviens de tout, mais… mais ce n'était pas moi qui vous parlais, pas vraiment.

— Et maintenant ? s'inquiéta Svetlana.

— Je me sens bien mieux. Mes pensées sont limpides, comme le ciel après une tempête. Tout va bien, maintenant.

— Peut-être, mais vous n'êtes pas encore complètement tiré d'affaire, l'avertit Axford d'un ton ferme. Dans les faits, vous avez traversé une série d'événements extrêmement traumatisants, même si vous ne vous en souvenez pas à un niveau conscient.

— Pour être franc, j'aimerais bien m'en souvenir, justement. Mais la mémoire ne m'est revenue qu'après que les extraterrestres m'ont reconstitué.

Intérieurement, Svetlana poussa un soupir de soulagement. Chisholm avait enfin soulevé la question des extraterrestres. Elle pouvait désormais aborder le sujet sans craindre de le voir replonger dans un coma déclenché par le choc.

— Vous vous souvenez d'eux, Jim ? lui demanda-t-elle.

— Absolument ! Ils ont tenu à se montrer avant de me laisser quitter le vaisseau. Je sais très bien ce que vous voulez savoir, donc je vais vous épargner la peine de me poser la question. Ils sont amicaux. Ils ne nous veulent aucun mal. Nous n'avons rien à craindre d'eux, et ils peuvent nous apprendre des tas de choses.

Il avait l'air d'une totale sincérité, mais le contraire eût été étonnant. Après tout, ils l'avaient débarrassé de sa tumeur. Et

au passage, ils avaient très bien pu le programmer pour dire n'importe quoi avec toute la conviction nécessaire.

— Je suis tout à fait disposée à accepter leur aide, mais je ne vois pas ce qu'ils espèrent gagner en retour, reconnut Svetlana sur un ton sceptique.

— De nous, pas grand-chose, mais nous avons quelque chose qui les intéresse beaucoup : Janus. Ils ne veulent ni nous envahir ni nous soumettre, rien d'aussi banal que ça, mais ils espèrent pouvoir exploiter Janus eux aussi, son énergie et ses matériaux, pour l'essentiel. Exactement comme nous le faisons, mais avec des moyens plus sophistiqués.

Svetlana fronça les sourcils. Elle voulait lui poser un tas de questions mais ne savait pas par où commencer.

— Et nous, qu'est-ce qu'on devient, dans tout ça ?

— Notre situation ne serait pas pire qu'en ce moment. Jusqu'ici, nous n'avons extrait qu'une infime partie de ce que Janus peut offrir. Les extraterrestres veulent l'exploiter plus en profondeur, à un niveau qui n'aurait aucun impact sur nos prélèvements d'énergie. Nous pourrons poursuivre nos activités habituelles. J'ai sans doute besoin d'une bonne séance de rattrapage, mais je suis prêt à parier que les choses n'ont pas tellement changé ces dernières années.

— Nous n'allons pas prétendre le contraire, reconnut Parry.

— Dans ce cas, nous n'avons rien à perdre. Nous leur permettons l'accès au cœur de Janus et, en retour, ils nous offrent plus que ce que nous pourrions rêver.

— D'accord, dit Parry, mais s'ils veulent Janus à ce point – et pour le moment, j'ai du mal à comprendre pourquoi, étant donné leur avance technologique –, qu'est-ce qui les empêche de s'en emparer ? Pour eux, nous devons être, je ne sais pas moi, comme un marmot avec une grosse sucette ?

Chisholm hocha la tête.

— Ce n'est pas leur façon d'agir. Au cours de leurs voyages, ils ont découvert qu'il est toujours préférable de négocier pour obtenir ce qu'on veut.

— Mais si nous refusons ?

— Ils respecteront cette décision, répliqua Chisholm en souriant. Ça peut vous sembler difficile à croire, mais pour eux,

nous soumettre par la force serait absurde, et cela pour deux raisons : la première, c'est que certes leur technologie est plus avancée que la nôtre, mais nous avons tout de même une compréhension rudimentaire de la fusion contrôlée de l'atome, tout comme d'autres cultures qu'ils ont pu croiser dans l'espace. Pour l'instant, nous n'avons pas d'armes nucléaires en notre possession, mais nous sommes capables d'en fabriquer. Et le nucléaire est à leurs yeux un argument suffisant pour écarter toute idée d'une prise de contrôle par la force. En réalité, nous ne pouvons rien contre eux, mais nous risquons de détruire cette chose qu'ils désirent par-dessus tout. Notre maîtrise du nucléaire est un atout décisif, figurez-vous. Ce n'est pas comme dans le jeu pierre-feuille-ciseaux-puits ; le nucléaire l'emporte à tous les coups.

— Ils nous croient capables de faire sauter Janus pour les empêcher de mettre la main dessus ? s'étonna Parry.

— Oui, c'est un peu ça. Au cours de leur histoire, ils ont déjà eu à subir ce genre de sabotage. À moins d'avoir vraiment épuisé toutes les autres options, ils ne prendront pas le risque d'un coup de force.

— Et la deuxième raison, c'est quoi ? lui demanda Axford.

— À priori nous ne sommes pas un danger pour eux, mais il leur est arrivé – à eux ou à d'autres races extraterrestres – d'affronter des cultures évoluées se faisant passer pour moins avancées qu'elles ne l'étaient en réalité. Ils ne nous feront pas le coup du gros bâton de peur que nous en ayons un plus gros caché quelque part.

— Vous nous avez bien dit que si nous refusons ils partiront ?

— Non, je vous ai dit qu'ils respecteront notre décision, nuance. Ce qui ne les empêchera pas de chercher d'autres voies de négociation. Ils ont tout leur temps, voyez-vous. Ils auront besoin de Janus un jour, mais pas dans un proche avenir. Ils envisagent les choses à long terme. Ils veulent juste éviter qu'entre-temps quelqu'un d'autre ne mette le grappin dessus.

— Quelqu'un d'autre, répéta Svetlana, légèrement mal à l'aise. Il y a d'autres extraterrestres, alors ?

— J’ai appris une chose, c’est que l’univers est immense et tout n’y est pas aussi sympathique que ces types. Nous devons absolument les écouter. Ils m’ont remis sur pied. Nous sommes déjà leurs débiteurs.

Chisholm était encore le patient d’Axford, et celui avait décidé de mettre fin aux questions pour ne pas l’épuiser. Svetlana dut s’incliner devant tant de sagesse, mais par la suite elle s’arrangea pour que ses horaires de travail coïncident avec les heures de visites de Chisholm. Chaque fois qu’elle entrait dans sa chambre, il lui semblait en meilleure forme. Il perdait de jour en jour cet air fantomatique du début. Quand il la voyait arriver, il lui réservait toujours un sourire encourageant et faisait tout son possible pour la mettre à l’aise. Il bavardait, plaisantait et se mettait lui-même en boîte au cours de la conversation. Mais, de temps à autre, il laissait échapper une remarque qui la glaçait.

— Cette combinaison avec laquelle vous êtes revenu, elle parle le thaï, figurez-vous, lui dit Svetlana quand le moment s’y prêta. Elle nous a affirmé avoir été fabriquée sur Triton en 2134. Qu’est-ce que vous en pensez ?

— Si une combinaison me disait qu’elle a été fabriquée sur Triton, j’aurais tendance à la croire, gloussa-t-il.

— Cette chose nous inquiète, Jim.

Il écarta la feuille de papier made in Wang sur laquelle il prenait des notes avec un stylo à bille.

— Vous n’avez aucune raison de vous inquiéter. Ce n’est qu’une combinaison spatiale. Elle ne peut pas nous faire de mal.

— Ce n’est pas le problème. Ce qui nous inquiète, c’est comment elle est arrivée à Spica.

— Les extraterrestres l’ont trouvée. À propos, ce ne sont pas eux les Spicains… mais vous l’avez sans doute deviné vous-mêmes.

Parry l’avait déjà informée des soupçons de Bella. Sur ce coup-là, elle avait marqué un point, au grand dépit de Svetlana.

— Pour l’instant, nous les appelons les Fontaines. Il sera toujours temps de les rebaptiser si nous découvrons un jour que ce sont quand même eux les Spicains.

— Les Fontaines… répéta-t-il d’un ton approbateur. J’aime bien. Ça leur plaira aussi, je crois.

— C’est une idée de Craig Schrope. Il a été le premier à les voir.

On lui avait raconté ce qui était arrivé à Craig. Il avait assimilé la nouvelle, mais semblait incapable d’y réagir sur le plan émotionnel.

— Un bon point pour Craig.

— Ce qui nous préoccupe, c’est comment les extraterrestres sont entrés en contact avec les gens qui ont fabriqué cette combinaison.

— Ils sillonnent la galaxie, c’est leur mode de vie !

— Donc, ils auraient croisé un vaisseau humain ayant à son bord une combinaison fabriquée en 2134 ?

— Cette hypothèse me semble tout à fait raisonnable…

— Sauf que ça ne colle pas. Nous avons quitté le système solaire en 2057. Nous sommes maintenant à deux cent soixante années-lumière de la Terre, et nous avons voyagé à une vitesse à peine inférieure à celle de la lumière. Logiquement, si nous recevions maintenant des nouvelles de la Terre, elles dateraient d’un ou deux ans seulement après notre départ. Supposons que les Fontaines aient établi le contact avec l’humanité en 2059. Dans ce cas, pour arriver ici à temps pour nous recevoir, elles ont dû foncer à travers l’espace à une vitesse à peine plus proche de celle de la lumière que la nôtre. Mais cette combinaison date de presque quatre-vingts ans après notre départ ! Les nouvelles de 2134 sont en route, mais elles ne nous parviendront qu’aux alentours de *notre* année 2134 !

— Et pourtant, elle existe, cette combinaison…

— Cela n’a aucun sens, Jim ! Sauf si nous rejetons la notion de limite imposée par la vitesse de la lumière ! Nous y sommes prêts, vous croyez ? Même Janus ne va pas aussi vite !

— Mais cette combinaison, ce sont les Fontaines qui nous l’ont donnée. Leur technologie est manifestement beaucoup

plus avancée que celle de Janus. Elles ont peut-être commis un excès de vitesse pour arriver ici à temps.

— Que vous ont-elles dit, Jim ? Vous ont-elles expliqué comment elles sont entrées en possession de cette combinaison ?

— Non. Elles ne m'ont pas parlé de ça.

— Vous n'avez pas pensé à le leur demander ?

Pour la première fois, il parut prendre la mouche.

— C'était le cadet de mes soucis, Svieta ! Elles m'ont retapé, elles m'ont laissé les connaître un peu, puis elles ont fini le travail et m'ont renvoyé chez vous comme un automate ! Vous avez vu la tête que j'avais ? Vous croyez vraiment que j'ai fait attention à ce que je portais sur le dos ?

— Je suis inquiète, Jim.

— Vous n'avez pas à vous inquiéter. Je vous le répète, elles sont bienveillantes à notre égard. Ce qu'elles veulent de nous, nous pouvons nous en passer sans problème, et en retour elles nous offriront le monde.

— Leur technologie extraterrestre, vous voulez dire ?

Il lui décocha un petit sourire amusé.

— Non, Svieta. Je vous parle de choses comme cette combinaison… Des connaissances, une technologie venue du futur de l'humanité. Pensez-y ! Et pas seulement des objets utiles, mais des progrès médicaux, informatiques… une nanotechnologie qui fera passer les creusets de Wang pour des hauts fourneaux primitifs ! Vous avez fait du bon boulot, Svieta. Grâce à vous, cette colonie a survécu pendant toutes ces années, mais depuis mon retour j'ai eu le temps de comprendre ce que vous avez dû endurer. Treize années ne peuvent expliquer toutes ces rides sur le visage d'Axford.

— Effectivement, on en a bavé, reconnut-elle avec un haussement d'épaules.

— À partir de maintenant, tout ira mieux, si vous acceptez ce marché. Les Fontaines peuvent nous donner ce qui nous revient de droit ! Négociez avec elles. Renvoyez-moi chez elles comme porte-parole. Elles me connaissent jusqu'au bout des ongles ! Elles me feront confiance.

— Je vais y réfléchir.

— Parfait, mais faites vite.

— Vous pouvez compter sur moi, lui dit-elle en se levant. Bon, je vous laisse vous reposer un peu. Avez-vous besoin de quoi que ce soit ? Si je peux faire quelque chose pour vous, n'hésitez pas.

Il tapota ses lèvres du bout de son stylo.

— Axford et son équipe me traitent déjà comme un roi, vous savez…

— Bon, mais s'il vous faut quelque chose, appelez-moi.

— J'y penserai.

Au moment où Svetlana arrivait devant la porte, il l'interpella :

— En fait, il y a bien une chose… mais ça me gêne un peu d'aborder le sujet.

Elle revint à son chevet.

— Allez-y, Jim.

— Les gens sont très gentils avec moi depuis mon retour. Vous faites tout votre possible pour me mettre à l'aise et pour m'aider à rattraper le temps perdu, je le sais, mais je vais très bien, maintenant. Je peux affronter la réalité.

— Tant mieux.

— Vous pouvez me le dire, Svieta.

— Vous dire quoi ?

— Écoutez, vous faites tous ça par gentillesse, je le sais, mais je peux supporter la vérité.

— La vérité ? répéta-t-elle, interloquée.

— Bella est morte, c'est ça ? C'est pour ça que personne ne parle jamais d'elle et que vous détournez tous le regard quand je prononce son nom ? Vous avez peur de ma réaction… Eh bien, sachez que je suis en train de la vivre, ma réaction. Heure après heure, jour après jour… je digère la nouvelle. Mais il faut que je sache… Vous a-t-elle transmis mes dernières volontés ou avez-vous réussi à craquer le cryptage de mon message ?

— Elle est venue à nous, avoua Svetlana à contrecœur.

— Il y a longtemps ? Elle était malade ? Elle savait qu'elle allait mourir ?

— Elle n'est pas morte.

Chisholm grimaça un sourire.

— Pardon ?

— Elle n'est pas morte, Jim. Elle est en vie et en bonne santé. Axford vous en dira davantage. Elle… elle va bien, en tout cas.

Elle observa les expressions qui se succédèrent sur le visage de Jim : le soulagement de savoir Bella en vie, puis une grande confusion, et une forme de déception.

— Mais pourquoi…

— Pourquoi elle n'est pas venue vous voir ?

— Ce ne serait pas beaucoup lui demander…

— Elle n'a pas pu. Elle ne peut pas venir vous voir parce qu'elle est toujours en exil.

— En exil ? Mais où ?

— Au même endroit. Dans le dôme.

Il la dévisagea avec dégoût.

— Quoi ? Vous… vous l'avez laissée croupir là-bas *pendant treize putains d'années* ? J'ai toujours su que vous étiez dure, Svieta, et Bella aussi, d'ailleurs. Ça fait partie du job, j'imagine. En revanche, je ne vous aurais jamais crue sans cœur.

— Bella n'a rien à faire dans cette conversation.

Chisholm secoua lentement la tête.

— Oh si, croyez-moi. Je veux lui parler en personne, en tête à tête. Rien que nous deux, comme au bon vieux temps.

À cet instant, Svetlana crut presque percevoir un premier glissement menaçant, l'amorce d'une perte de contrôle fatale. Elle avait vécu le retour à la vie de Chisholm comme une belle aventure humaine, qui lui avait en outre donné un moyen de communiquer avec les Fontaines. Mais c'était également l'erreur politique la plus grave de ses treize années de pouvoir. Elle aurait pu se débrouiller autrement… en leur envoyant quelqu'un d'autre, par exemple. Takahashi, pourquoi pas, ou n'importe lequel des cadavres. Bagley, ou Fletterick, Mair, Ungless… Les morts étaient légion, et il y en aurait toujours, aussi longtemps que des humains s'efforceraient de survivre sur Janus. Qu'est-ce qui lui avait pris de leur envoyer le meilleur ami de Bella ?

— Vous êtes trop faible pour aller là-bas, lui opposa Svetlana.

— Eh bien qu'elle vienne, alors ! Ramenez-la à Crabtree ! lui lança-t-il, les yeux étincelants, le regard plein de rêves et de

projets. Il est temps de la réhabiliter, Svieta. Il faut que ça change, par ici.

Puis il fit cliquer son stylo, trois fois, posément.

TROISIÈME PARTIE

+ 2090

25

L’express de Sous-le-Trou prit de la vitesse en douceur, comme d’habitude. Pendant qu’il se faufilait entre les dômes des faubourgs de Crabtree, Bella boucla sa ceinture et s’assura que ses affaires n’allaient pas se balader sur la tablette rabattable.

— Avant votre départ, il me faut votre accord pour ça, lui dit Liz Shen en lui tendant un flexi bien vivant.

Bella lança un coup d’œil furibond au document. On lui demandait son feu vert pour lancer l’étude de faisabilité de l’Étage Deux, autrement dit l’irruption d’une expansion humaine sur la surface externe du Ciel de Fer. Malgré cette arthrite qui lui compliquait chaque jour un peu plus la tâche, elle y apposa son paraphe fleuri. Ce n’était qu’une formalité, somme toute : le projet avait pour lui de solides partisans à Crabtree et dans les bourgs les plus importants ; Bella aurait beau s’y opposer, elle ne ferait pas le poids.

— Autre chose ? s’enquit-elle prudemment.

— Cette affaire dont Avery Fox veut parler avec vous… je peux vous en toucher un mot, si vous voulez.

— J’imagine qu’il m’expliquera tout quand nous arriverons à Sous-le-Trou, mais allez-y, ça ne me fera pas de mal d’en connaître les points essentiels.

— En gros, ils sont tombés sur quelque chose en creusant de nouvelles fondations la semaine dernière, quelque chose dont personne ne sait que faire. Ce qui est sûr en tout cas, c’est que ça n’a pas toujours été là. Svetlana aurait fait enterrer cette chose juste avant son départ forcé de Sous-le-Trou.

Bella se remémora ces événements qui semblaient dérisoires après toutes ces années.

— Pourquoi l’avoir enterré ? Je lui ai donné tout le temps qu’il lui fallait pour partir ! Ça n’est quand même pas une bombe, dites-moi ?

— Non, pas d'après Avery. Ce serait un objet parfaitement inerte. Mais il est aussi excessivement lourd, même sous la gravité de Janus. Ça explique peut-être pourquoi elle l'a laissé derrière elle.

— D'accord. Avery m'expliquera tout ça en détail. Bon, c'est quoi, le truc vraiment préoccupant que vous me cachez ?

L'élégante jeune femme éteignit le flexi et le glissa sous sa veste à fleurs.

— Vous être drôlement maligne, Bella. J'ai ici une copie papier du dernier rapport sur l'affaire Bagley, au cas où vous voudriez y jeter un coup d'œil.

Bella leva les yeux au ciel.

— J'en ai déjà lu des dizaines de versions ! Vous me la montrerez quand ils auront des éléments concrets à présenter au tribunal. Pas question de rouvrir cette enquête tant qu'ils n'ont rien qui tienne la route.

— Il y a plein de gens qui espèrent que les choses n'iront jamais jusque-là, alors si vous voulez les rassurer…

— D'accord, donnez-moi ça, grommela Bella.

Shen avait raison, bien sûr.

Dans ce train qui roulait vers Sous-le-Trou à un confortable cent huit kilomètres-heure – juste sous la vitesse orbitale –, Bella consulta donc le dernier rapport en date consacré au cas Bagley. Les pages qu'elle tournait sentaient un peu la menthe poivrée. Vingt-huit ans auparavant, on avait retrouvé Meredith Bagley écrasée par une centrifugeuse qui s'était remise en marche lors d'une opération de maintenance. Pourtant, il y avait cinq ans de ça, Hank Dussen – l'un des vieux collègues de Parry à l'époque des EVA – avait confessé avoir participé à son assassinat, avec deux complices. Hank était alors sur son lit de mort, criblé de carcinomes dus aux radiations encaissées pendant toute une vie de sorties dans l'espace. Membre de l'une des sectes symbolistes les plus obscurantistes, il refusait de se soumettre à la médecine régénérative des Fontaines. Il considérait sa confession comme un pas nécessaire sur le chemin du pardon, mais il n'était pas allé jusqu'à nommer ses complices.

En l'absence de plus amples informations, cette affaire avait couvé à petit feu, jusqu'au jour où, à la surprise générale, Ash Murray avait découvert un journal papier contenant les rapports de défaillance de trois combinaisons sorties le jour du décès de Meredith Bagley. Le journal ne contenait pas de noms, mais ces trois rapports avaient été rédigés dans trois écritures distinctes, dont l'une correspondait à celle de Hank Dussen. Les deux autres permirent de retrouver les suspects probables. Pour ces hommes, remplir ces rapports de défaillance était devenu un réflexe, après toute une vie passée à travailler en combinaison spatiale.

Bella soupira et reposa le document.

— Je ne tiens pas à rouvrir cette plaie, Liz. Vous croyez vraiment que ce serait une bonne idée ? Alors que nous vivons enfin en paix, tous ensemble ? Alors que les choses se calment ?

— Nous devons régler cette affaire, Bella.

— Je sais, je sais. Mais… nous allons réveiller de vieux démons. Vous pouvez être sûre que ces trois personnes ne sont pas seules en cause. Dieu sait combien de gens se seront évertués à étouffer cette affaire pendant toutes ces années.

— Nous devons régler ça, insista Shen plus fermement.

Malgré sa jeunesse, elle irradiait déjà la sagesse, comme la sœur plus âgée que Bella aurait aimé avoir.

— Et nous surmonterons cette épreuve, ajouta la jeune femme. D'ailleurs, c'est peut-être ce qu'il nous faut pour tourner définitivement la page.

Ils étaient nombreux, ces jeunes gens semblables à Liz Shen, tous ces enfants de Janus entrant inexorablement dans l'âge adulte ; beaucoup avaient déjà eu des enfants eux aussi, d'ailleurs. La Terre ne signifiait rien pour eux. C'était une planète lointaine, exotique, inconnue, vaguement intrigante, comme la Chine ou le Japon de la jeunesse de Bella. Ils adoptaient avec plaisir ce qu'elle avait à leur offrir, ses modes, ses vêtements et ses biens de consommation, mais n'éprouvaient pas vraiment le besoin de s'y rendre. S'ils ressentaient parfois de la nostalgie, c'était pour le Janus hantant leurs souvenirs de jeunesse, avec sa simplicité trompeuse et ses moments difficiles si facilement oubliés.

Depuis que les Fontaines avaient percé le Ciel, vingt ans auparavant, la situation s'était grandement améliorée. Les humains avaient négocié âprement pendant des mois, puis autorisé les extraterrestres à aller pomper de l'énergie dans les salles lumineuses nichées au cœur de Janus. En échange, les Fontaines avaient concédé aux colons l'accès à certaines technologies, certains artefacts, connaissances acquises au cours de leurs rencontres avec les Terriens. Aucune ne datait d'avant 2135 – date de la Rupture, comme on l'appelait maintenant –, mais c'était tout de même quatre-vingts ans de progrès à rattraper. Soucieuses de ne pas submerger les humains de connaissances nouvelles, les Fontaines leur distribuaient ces merveilles au compte-gouttes, au fur et à mesure de leur progression vers le cœur de Janus.

Liz Shen était un parfait exemple de la façon dont les colons avaient intégré ces nouvelles technologies dans leur vie quotidienne. Le flexi qu'elle emmenait partout, c'était pour Bella, pas pour elle. Les flexis lui inspiraient une répulsion étrange, celle que Bella aurait sans doute ressentie devant une machine à écrire fonctionnant à vapeur. Si Liz Shen avait besoin de recourir à l'informatique, elle avait tout ce qu'il lui fallait dans ses vêtements et dans les noyaux de Quasi-Intelligence enfermés dans ses bijoux minimalistes. Les vêtements et les bijoux n'avaient besoin que de très peu d'énergie pour fonctionner, une énergie que Liz leur fournissait chaque fois qu'elle bougeait. Les textiles informatiques échangeaient des données avec l'environnement via des altérations subliminales des couleurs, invisibles à l'œil nu. Et cet environnement, serein en apparence, puisait frénétiquement sous le niveau de perception des humains, entraîné dans une valse effrénée de données.

Les vêtements de Liz étaient cousus de fils supraconducteurs capables de capter les pulsations myoélectriques de son système nerveux. Ils avaient atteint un tel degré de reconnaissance de ses intentions musculaires qu'elle avait rarement besoin de mener un geste à son terme. Quand elle s'affairait, ses muscles puisaient, très légèrement paralysés, comme soumis à des électrochocs extrêmement doux. Elle avait la tonicité

musculaire d'une ballerine. Et ses pairs étaient partout, désormais. Les gens bizarres, c'étaient Bella et les autres dinosaures du temps d'avant Janus, ces hommes et ces femmes cocasses qui ne voulaient pas se séparer de leurs flexis.

Malgré ses habitudes bien ancrées, Bella avait tenté de s'adapter à toutes ces nouveautés, mais elle avait déjà soixante-huit ans quand les Fontaines étaient arrivées et aujourd'hui, elle en comptait vingt de plus. Ils étaient nombreux, eux aussi, ces gens qui s'habillaient comme les fantômes d'une ère enfuie, englués dans le passé, surpris, abasourdis par les événements qui se bousculaient.

Shen ôta ses lunettes de soleil et s'abandonna un instant aux vibrations des données.

— Nous approchons de Sous-le-Trou, apprit-elle à Bella. Nous avons eu une alerte de sécurité il y a quelques heures, mais tout est revenu à la normale.

Bella lui rendit les papiers de l'affaire Bagley.

— Pour le moment, gardez-les. Il faut réduire la section trois. Ensuite, on pourra agir, je crois.

— Vous allez devoir citer Ash Murray à comparaître. Je peux m'occuper de la paperasse, si vous le souhaitez. Ça ne va pas lui plaire, je parie.

— Évidemment que ça ne va pas lui plaire ! À mon avis, il veut rester mort plus longtemps. Quatre ans, c'est un peu court.

— C'est bien fait pour lui, il n'avait qu'à pas vouloir rejoindre les Décalés.

Shen arracha un morceau du rapport Bagley, le fourra dans sa bouche, et se mit à le mâcher, tout en continuant à parler :

— Ils prétendent « exporter leur expertise dans le futur ». C'est de la lâcheté sociale, si vous voulez mon avis.

— Ne soyez pas trop dure avec eux. Nous avons tous vécu des moments terriblement difficiles, et certains, comme Ash… ils en ont eu assez, voilà tout.

— N'empêche que je suis contente que vous ayez supprimé cette échappatoire. Pourquoi devrions-nous supporter ce poids mort pendant des décennies ?

Shen déchira un autre coin du rapport et l'offrit à Bella.

— Vous n'avez pas mangé depuis ce matin. Vous en voulez ?

— Non merci, répondit Bella en se touchant l'estomac. Je digère mal la paperasse.

Les deux femmes descendirent du train sur la place en travaux de Sous-le-Trou, et Liz tendit à Bella un masque de protection Suspendue dans les airs, la poussière dérivait mollement, sans jamais se déposer. Les quelques ouvriers présents conduisaient leurs machines avec des gestes lents et amples, tels des maîtres du taï chi. Avery se précipita vers les deux femmes en arrachant son masque et en s'excusant pour son retard. Ce jeune homme de vingt-six ans, né pendant la septième année de la colonie, était l'unique enfant de Reda Kirschner et Malcolm Fox, qui avaient par leur union résolument franchi la ligne de démarcation entre les partisans de Bella et ceux de Svetlana.

— Il paraît que vous avez découvert quelque chose ? lui lança Bella.

— Je me suis dit que vous deviez voir ça le plus tôt possible. Nous avons loué un tracteur lourd pour le ramener à Crabtree, mais il n'y arrivera pas avant une bonne semaine, je pense.

— Je fais déjà attendre les Fontaines depuis trop longtemps, alors quelques minutes de plus ou de moins, vous savez…

— Alors c'est vrai ? Vous voulez vraiment aller jusqu'au bout ?

— Même les vieilles femmes ont le droit de changer d'avis !

Ces dernières années, elle avait vaguement pris conscience de son ton parfois acerbe. Elle continua, plus aimablement :

— Les années m'ont rattrapée, Avery. Regardez-moi ces vieilles mains inutiles…

— J'espère que tout se passera bien.

— Bien sûr, que tout se passera bien ! Ils sont devenus experts en la matière, à force !

Il conduisit les deux femmes au cœur du centre de transport de Sous-le-Trou. Après avoir franchi plusieurs filtres à poussière et quelques sas, ils arrivèrent dans une excavation où on avait commencé à forer une fosse, puis interrompu les travaux. Fixée à la glace avec de l'adhéflex, une passerelle de fortune

surplombait le futur puits. Bella agrippa la rambarde de l'une de ses vieilles mains inutiles et plongea le regard dans le trou.

— C'est ça ? s'exclama-t-elle, consternée.

Il n'y avait pas grand-chose à voir : un simple cube noir, pas plus grand qu'une caisse de transport.

— C'est plus lourd que ça n'en a l'air, lui précisa Fox, avec cet accent musical si particulier qui plaisait tant aux jeunes. Ça fait facilement deux cents tonnes de masse. Plus de cinq cents kilos, même sur Janus. Si les gars qui ont voulu s'en débarrasser n'étaient pas nombreux, on comprend pourquoi ils ne l'ont pas chargé sur un tracteur. Pour eux, c'était drôlement plus simple de creuser un trou.

— Mais si Svetlana ne voulait pas que je voie ce truc, pourquoi ne l'a-t-elle pas détruit, tout simplement ? demanda Bella sans vraiment attendre de réponse.

— Et qu'est-ce que c'est, d'abord ? intervint Liz.

— Personne ne le sait. Il y a un dessin gravé sur l'une des faces, un type nu dans un carré.

Bella sentit ses poils se dresser sur sa nuque.

— Ça ne m'évoque rien du tout, dit-elle. Vous l'avez examiné de près ?

— Plus ou moins. Nous l'avons tellement tisonné et tripoté que nous sommes certains qu'il ne s'agit pas d'une bombe. Et ce n'est pas creux.

— Sa composition ?

— Ce qui est drôle, c'est que nous n'avons pas réussi à en prélever un échantillon. Ce truc est aussi coriace qu'une paire de vieilles bottes. Ça explique tout, peut-être : Svetlana ne l'a pas détruit parce qu'elle n'a pas pu le détruire.

— Et c'est là depuis vingt ans ?

— Oui, sauf si quelqu'un nous dit le contraire. Si vous voulez en savoir plus, vous allez devoir questionner Svetlana, j'imagine. Vous voulez toujours que nous emportions ce truc à Crabtree ?

— Oui. C'est un risque à prendre, mais il sera plus facile de l'étudier là-bas. Par contre, n'ébruitez pas la nouvelle : je ne veux pas que toute la ville apprenne l'arrivée de ce cube.

— Je suis certaine que nous pourrons régler ce problème en toute discrétion, lui affirma Shen du ton suffisant des gens qui

ne doutent jamais de leurs capacités professionnelles. Et Svetlana ? Vous voulez qu'on aille la chercher à Eddytown pour l'interroger ?

— Non. Pour commencer, retrouvez-moi les noms de tous ceux qui ont pu se trouver à Sous-le-Trou juste avant la prise de pouvoir. Ce sera un début.

— Vous voulez vraiment enquêter là-dessus en plus du cas Bagley ? Un seul nid de frelons, cela ne vous suffit pas ?

— En fait, ça tombe très bien, répliqua Bella. Quand vous aurez retrouvé ces gens, laissez-leur entendre que nous enquêtons en marge de l'affaire Bagley. Prenez le train pour Eddytown, si c'est là que vous mènent vos recherches, mais arrangez-vous pour que Svetlana ne soupçonne jamais que nous menons des recherches sur ce cube.

Elle se surprit à regarder à nouveau l'objet noir menaçant, l'esprit comme attiré par son magnétisme, ce cube exigeant toute son attention.

— Cette… cette chose, est-ce que quelqu'un l'a touchée ? demanda-t-elle, mal à l'aise.

— Moi, avoua Fox d'un air honteux, les yeux baissés. Un geste stupide de ma part… J'aurais dû attendre les premiers tests. Mais il ne s'est rien passé.

— Comment est-il ?

— Très froid. Froid et très, très ancien. Ce truc n'a pas vingt ans, il est beaucoup plus vieux.

Bella frissonna. Même de là où elle se trouvait, elle avait l'impression de percevoir cette ancienneté. Absurde.

26

Bella et Shen escaladèrent la rampe provisoire fortement inclinée jusqu'à la cabine élévatrice cernée par un petit groupe d'agents de sécurité. Malgré ses muscles et ses articulations vieillissants, Bella pouvait maintenant se déplacer sans difficulté. La gravité qui régnait ici était encore celle de Janus, mais dès l'achèvement des travaux les machines en sous-sol seraient réglées pour créer une zone de gravité artificielle à peine deux fois moindre que celle de la Terre. Les Fontaines avaient offert cette astuce facile aux colons, sans la moindre contrepartie.

À Crabtree, la gravité avait déjà été relevée, et les colons avaient démonté la dernière centrifugeuse trois ans auparavant. Sur le moment, les gens avaient protesté, mais d'un point de vue médical les bienfaits d'une gravité élevée en permanence étaient trop significatifs pour qu'on les ignore. De plus, le nombre des naissances augmentant en flèche, les centrifugeuses n'auraient pas suffi très longtemps.

Bella, Shen et l'un des gardes entrèrent dans la cabine et s'assirent. Tous trois ne tardèrent pas à s'élever au-dessus de Janus, bercés par une interprétation un peu stridente de « The Girl from Ipanema ». La cabine traversa un sas et arriva à l'air libre. Bella contempla Sous-le-Trou étalée à ses pieds, ses fondations plongeant dans des kilomètres de glace jusqu'à la roche de fond. Si les partisans de l'Étage Deux l'emportaient, Sous-le-Trou formerait bientôt une artère palpitante reliant l'intérieur et les nouveaux territoires prêts à se répandre de l'autre côté du Ciel de Fer.

En haut, les travaux étaient beaucoup moins impressionnants. Après avoir hissé la cabine sur les vingt-deux kilomètres la séparant du Ciel, la grue la déposa à côté d'un groupe de dômes à peine plus étendu que Sous-le-Trou à l'époque de sa fondation. Bella et Shen franchirent un sas et se

retrouvèrent dans une zone d'accueil. Les meubles se mirent au garde-à-vous, prêts à les recevoir, et une chaise se précipita dans les chevilles de Bella avec l'ardeur d'un chiot. Irritée, elle l'écarta d'un coup de pied.

Nick Thaïe les attendait. La cinquantaine sérieusement entamée, il avait l'air d'un patriarche ou d'un sorcier, avec ses cheveux blancs. Pour l'instant, il refusait toutes les offres de rajeunissement. Il voulait attendre vingt ans de plus, disait-il, pour s'assurer que cette procédure n'entraînait aucune complication.

— Ça fait un bail, Bella ! Tu devrais nous rendre visite plus souvent !

— Si vous saviez comme c'est difficile de la déloger de son bureau ! Alors de Crabtree, je ne vous explique même pas ! s'exclama Shen.

Bella lui décocha un regard en biais. Était-ce censé être drôle ou Shen ne faisait-elle que constater les faits ? La vieille femme allait peut-être devoir réviser son jugement à son sujet.

— Je suis déjà débordée, Nick. Je te fais confiance pour gérer au mieux ce côté-ci du Ciel.

— Tu peux compter sur nous. Alors, quoi de neuf à Crabtree ?

— Tu devrais descendre un de ces jours, rien que pour te balader dans l'une des nouvelles écozones. Nous avons des arbres, maintenant… de vrais arbres, je t'assure ! Des genévriers, des chênes… Je n'aurais jamais cru revoir un arbre de mon vivant.

— Recréés génétiquement à partir de nos cultures aéroponiques ?

— Non, ça n'a jamais marché, répondit-elle. Nous avons découvert que les plantes embarquées à bord du *Rockhopper* étaient trafiquées pour protéger les brevets de la DeepShaft. Destructions chromosomiques majeures, appauvrissement génétique… pas assez de matière pour travailler.

— Alors, ces arbres ?

— Cultivés directement d'après des données des Fontaines. Des données cachées dans le dernier lot qu'elles nous ont

envoyé, presque en post-scriptum. Les Fontaines ont dû croire que nous n'y trouverions aucun intérêt.

— J'aimerais bien toucher un arbre à nouveau, soupira Thaïe, un peu mélancolique.

— Viens à Crabtree. Je te ferai visiter. Les choses bougent, tu sais… On dirait une vraie ville !

Thaïe fit la grimace.

— OK, mais je viendrai un dimanche, alors, quand tout le monde sera parti, même les marchands de glaces.

— Il y a de plus en plus de monde chaque année. Tous ces gamins… Ce sont les petits-enfants, maintenant ! Et bientôt les arrière-petits-enfants, des gosses pour qui l'année du Ciel de Fer sera déjà de l'histoire ancienne. Pour eux, la Terre, ce sera comme… je ne sais pas, moi, Sparte, ou la Mésopotamie, un truc qu'ils regarderont en souriant dans les livres d'images avant de tourner la page pour passer à des choses plus excitantes…

— Parfois, tu me fais peur, Bella.

— Je ressentais déjà ça avant même de mettre le pied sur le *Rockhopper*, cette impression que le monde m'échappait. Ça n'a fait qu'empirer, c'est tout.

Liz Shen et elle se séparèrent dans la zone de réception, et Thaïe l'escorta dans le long passage vitré conduisant à l'ambassade des Fontaines. Bella espérait que sa nervosité ne se voyait pas trop, mais chaque pas qui la rapprochait des extraterrestres entamait sa résolution. Elle avait souvent reporté cette visite et l'aurait fait à nouveau si Jim Chisholm n'avait pas requis sa présence. Techniquement parlant, il restait son subordonné, mais elle savait depuis bien longtemps qu'il était parfois payant de lui obéir.

L'ambassade occupait l'ancienne aire d'atterrissage du vaisseau des Fontaines. D'ailleurs, dans une certaine mesure, c'était encore ce vaisseau, mais la malléabilité onirique de la technologie des Fontaines avait fait son œuvre et on n'en distinguait plus grand-chose. L'ambassade était beaucoup plus grande, que ce soit en hauteur ou en superficie, son périmètre englobant à présent la moitié de la distance entre le vaisseau et le trou. Par contre, elle avait conservé le même style architectural, avec ses cloisons de verre successives et ses

branches de chandelier effilées, le tout formant un bosquet de structures réfringentes autour d'un noyau central en forme de petit concombre. De temps à autre, des « navettes » arrivaient et repartaient, certaines d'entre elles presque aussi grosses que le vaisseau d'origine. Comme tout ce qui se rapportait aux Fontaines, leur mode de propulsion recourait à des technologies bien plus avancées que celles des humains au moment de la Rupture.

Le tube de verre débouchait dans une salle voûtée surmontée d'une coupole, dans la partie centrale de l'ambassade. Embrasées d'une lumière d'un violet apaisant, des couches d'une structure transparente en marquaient les limites. Les humains traversèrent la salle et deux kiosques cylindriques poussèrent sur le sol, un pour chaque visiteur. Thaïe et Bella s'y introduisirent. Le kiosque de Bella se contracta autour d'elle jusqu'à n'être plus qu'à quelques centimètres de son corps. À travers le verre optiquement parfait, elle constata que celui de Thaïe avait rétréci lui aussi, en adoptant la forme d'une bouteille ventrue.

Ils se remirent en marche, les deux « scaphandres » se déformant pour s'adapter à la projection des jambes et des bras des humains. Tout cela se produisait si vite qu'ils ne touchaient jamais le verre. Thaïe emprunta une rampe hélicoïdale en pente douce qui conduisait à une partie plus élevée de l'ambassade. Bella savait que l'atmosphère extérieure était en train de se modifier pour devenir le bouillon de gaz chimiques épais et empoisonné indispensable à la survie des Fontaines. Parallèlement, la gravité augmentait, mais Bella ne le sentait pas, dans l'enveloppe protectrice qui l'abritait.

La rampe hélicoïdale conduisait à la « zone d'accueil diplomatique », comme l'appelait Bella. Aussi spacieuse qu'un immeuble éviscéré, cette immense caverne occupait le tiers du concombre central. Une frise de motifs pastel lumineux évoquant de grands vitraux aux dessins abstraits et compliqués courait le long du sol, et des structures angulaires plongeaient d'un plafond éloigné, pointues, barbelées, entrelardées de volutes émettant une douce lueur. Mieux valait ne pas penser aux forces gravitationnelles luttant pour les arracher. Les

Fontaines n'étaient pas encore arrivées, mais Jim Chisholm les attendait.

Il avait encore l'air humain, une simple apparence probablement, se dit Bella. Contrairement à eux, Chisholm n'avait besoin d'aucune protection visible. Profitant des occasions de plus en plus rares où Jim revenait à Crabtree, Axford parvenait parfois à le convaincre de se soumettre à des tests médicaux. Il n'avait jamais découvert la moindre anomalie chez son patient, en tout cas rien qui puisse suggérer un quelconque changement au niveau cellulaire. Et les instruments du médecin étaient bien plus sophistiqués depuis l'arrivée des Fontaines. Mais ça, c'était le Chisholm en visite à Crabtree ; pour l'instant, Bella et Nick Thaïe avaient affaire au Chisholm de l'ambassade des Fontaines. Autrement dit, pas nécessairement la même créature.

Il leur tendit les mains en souriant, pour les inviter à le rejoindre.

— Nous avons enfin réussi à te convaincre ! J'en suis heureux, Bella, lui dit-il d'une voix aussi claire et normale que s'ils s'entretenaient autour d'un thé plutôt que dans cette atmosphère extraterrestre toxique.

— Tu sais te montrer très convaincant, quand tu veux.

— Tu n'as absolument rien à craindre. Ils ont fait de sacrés progrès, depuis mon époque. Pour moi, il leur avait fallu trois jours, tu imagines ?

— Et puis à force de pratiquer…

— Oui, ça aussi.

Avec ses amples vêtements fauve et beige, il avait vaguement l'air d'un moine. Peignés en vagues épaisses, ses cheveux étaient nettement plus longs qu'avant sa maladie. Il n'avait pas pris beaucoup de rides en vingt ans : quelques-unes autour de la bouche et une ou deux sur le front, mais c'était tout. Comme tous les rajeunis, il vieillissait bien moins vite qu'auparavant. Ses lunettes demi-lunes ne devaient être qu'une manifestation de coquetterie…

— Bella, quand tout ceci sera terminé, quand tu seras jeune à nouveau…

Elle comprit immédiatement où il voulait en venir.

— Jim…
— Tu as le droit d'aller de l'avant, Bella.
— Tes intentions sont bonnes, je le sais, mais…
Il parlait comme si Nick Thaïe n'était pas là.
— Après treize ans d'exil, personne ne s'attendait à ce que tu changes en une nuit, mais ça fait vingt ans, maintenant ! Tu te rends compte ?
Il leva les mains en souriant.
— Question de pure forme.
— Évidemment.
— Tu n'es pas obligée de rester seule pour le restant de tes jours.
— Personne n'a jamais prétendu le contraire.
— À te voir, j'ai parfois l'impression que si.
Pour avoir souvent discuté de ces questions avec lui, Bella savait que Jim Chisholm ne faisait pas allusion à une éventuelle relation entre eux. Il voulait simplement l'inciter à se trouver un compagnon… Facile à dire ! Comme si arracher le poignard qui lui fouaillait les tripes était un jeu d'enfant ! Il était là depuis si longtemps qu'il en devenait presque rassurant, à la longue.
Jim était revenu de chez les extraterrestres doté d'une étrange sagesse. Il savait des choses dont il osait à peine parler, mais depuis son retour à la vie, il semblait parfois ne plus vraiment comprendre les sentiments humains.
— Pardonne-moi, s'excusa-t-il en constatant l'expression de Bella. Je ne voulais pas me mêler de tes affaires.
— Je suis comme je suis, Jim. J'étais déjà ainsi avant Janus. Rien de ce qui s'est passé depuis n'y a changé quoi que ce soit.
— Je suis désolé.
— Ne le sois pas. Plus tard peut-être… Laissons faire le destin.
— Mais nous ignorons jusqu'où il nous mènera. Les temps changent, Bella. Certaines choses que nous pensions éternelles vacillent soudain sur leur socle. Et quand un moment comme celui-ci se présente, nous devrions saisir toutes les occasions qui nous sont offertes. C'est inadmissible de ma part de te sermonner sur ta vie privée, mais j'espère que tu comprends pourquoi je me fais tant de souci.

— Il est arrivé quelque chose, c’est ça ? C’est pour cela que tu me suggères de profiter au maximum du moment présent ?

— Disons qu’un certain événement se profile à l’horizon.

— Bon ou mauvais ? s’enquit Nick Thaïe.

— Rien de bon, répliqua Jim avec un coup d’œil à Thaïe, mais rien non plus qui doive nous alerter dans l’immédiat.

Malgré cette nouvelle peu réjouissante, Bella fut soulagée de ne plus avoir à parler d’elle et du désert de sa vie amoureuse. N’importe quel sujet de conversation valait mieux que celui-là !

— Si tu crois nous rassurer, tu es loin du compte ! lui lança-t-elle.

— Que se passe-t-il ? insista Thaïe.

— Les Fontaines sont très agitées, depuis quelque temps. Je ne sais pas trop pourquoi. Je crois comprendre qu’elles ont découvert quelque chose dans les profondeurs du Tube, quelque chose qui ne s’y trouvait pas lors de leurs précédentes observations.

— Et c’est quoi ? demanda Thaïe.

— Elles vont vous l’expliquer elles-mêmes. Elles descendent.

L’une des structures du plafond rejoignit le sol. Trois Fontaines émergèrent d’une ouverture en forme de bulbe et entreprirent de traverser la pièce en glissant sur le sol comme des fantômes. Leurs innombrables frondes semblaient chuchoter.

Elles faisaient trois mètres de haut et un peu plus en largeur à la base. Dans des conditions normales, on n’apercevait d’elles que le rideau externe des frondes bleues « locomotrices » jaillissant d’un noyau central, puis se recourbant jusqu’au sol. Grâce à ces frondes relativement épaisses et préhensiles supportant le plus gros de leur poids, les Fontaines pouvaient se déplacer et manipuler leur environnement. Perpétuellement agitées, y compris lorsque les Fontaines étaient à l’arrêt, ces frondes leur permettaient également, d’après les experts, de réguler leur température, de respirer et d’éliminer les déchets microscopiques circulant dans leurs organismes.

On n’apercevait que par intermittence la couche sous-jacente, constituée de frondes plus fines partiellement translucides, comme des fibres optiques. Les éclairs rouges et

verts qui les traversaient étaient supposés traduire différents états émotionnels, et ces frondes d'un millimètre d'épaisseur à peine intervenaient aussi lors de tâches trop précises et délicates pour les frondes de locomotion. Elles avaient toutes sortes de fonctions. Des cils de longueur variable en recouvraient certaines, pour percevoir les sons, probablement, et en distinguer les diverses fréquences. D'autres se terminaient par des palpeurs sans doute adaptés à un large éventail d'arômes chimiques, et sur d'autres encore s'étiraient des sortes de coutures noires qui semblaient jouer un rôle dans la vision. Individuellement, ces lignes noires ne pouvaient offrir aux Fontaines que des vues unidimensionnelles de ce qui les entourait, mais le mouvement constant des frondes se croisant et se superposant devait leur permettre de synthétiser des images d'une grande richesse visuelle, un peu comme le radar d'un vaisseau spatial effectuant des relevés topographiques de la planète autour de laquelle il orbite. De temps à autre, quand les Fontaines concentraient leur attention sur un objet bien précis, leurs frondes visuelles s'entrelaçaient adroitement pour former une sorte de filet d'une trentaine de centimètres de large : peut-être leur mode « haute résolution », comme les analystes de Bella l'avaient surnommé.

Ce rideau de frondes sensorielles en dissimulait un troisième, un groupe plus réduit de frondes locomotrices difficiles à apercevoir et qui jouaient aussi un rôle dans les processus d'échange et de reproduction. Enfin, au cœur de ces créatures, il y avait la masse centrale en forme de navet où s'ancraient toutes ces frondes, qui la maintenaient à dix ou quinze centimètres du sol. Ce « tronc » était censé abriter leur système nerveux central. À sa base, une bouche frangée offrait à la créature le moyen de se fixer à des piédestaux, sortes de monticules faisant office de tabourets chez les Fontaines. Quand elles adoptaient cette position, leurs frondes de locomotion se relevaient. Mais cette ouverture avait sans doute d'autres fonctions : l'ingestion de nourriture (en supposant que les aliments n'étaient pas absorbés directement par d'autres organes spécialisés peut-être présents dans certaines frondes),

excrétion des déchets, et pourquoi pas, mise au monde des bébés ou ponte des œufs…

En vérité, personne n'en savait rien. Les analystes de Bella ne connaissaient même pas la composition chimique de l'atmosphère des Fontaines, alors les adaptations biologiques permettant leur survie dans ce milieu… Les humains ne savaient rien sur le monde natal des Fontaines, ni sur la durée de leur voyage depuis qu'elles l'avaient quitté. Et chaque fois qu'on les interrogeait à ce sujet, on se heurtait à un silence poli ou à des réponses énigmatiques légèrement amusées.

Et si les Fontaines n'en savaient rien elles-mêmes ?

L'une d'elles s'avança vers le petit groupe. En voyant sa façon de glisser parfaitement maîtrisée et la teinte rouge un peu trop soutenue de son rideau sensoriel, Bella reconnut McKinley – le nom que cette Fontaine s'était choisi. Ses deux compagnes étaient certainement Kangchenjunga et Dhaulagiri, impossibles à distinguer l'une de l'autre. Car les Fontaines avaient décidé d'adopter les noms de montagnes terrestres. Était-ce pour elles une manière de se moquer gentiment de ces humains qui avaient cru entendre le mot « montagnes » dans la bouche de Craig Schrope ? Était-ce totalement innocent ? Personne ne le savait.

Le rideau des frondes locomotrices de McKinley s'ouvrit comme celui d'un théâtre et le second s'entrelaça pour former un « œil » haute résolution qu'elle tourna d'abord vers Bella, puis vers Thaïe.

— Bonjour, Bella. Nous sommes heureuses de vous revoir. Vos visites sont toujours les bienvenues. Les vôtres aussi, Nick.

Les Fontaines parvenaient à émettre des phonèmes humains en frottant leurs frondes les unes contre les autres et en créant des caisses de résonance éphémères dans leur masse. C'était une véritable prouesse, même s'il s'en dégageait une impression spectrale de vent murmurant dans les arbres.

Bella gardait toujours à l'esprit l'abysse de cognition profondément étrangère que dissimulait leur masque d'humanité.

— Merci, McKinley. Si je n'avais pas autant confiance en Jim, je monterais ici pour un oui ou pour un non, histoire de voir comment il se comporte.

McKinley défit son œil haute résolution et ramena ses palpeurs derrière le rideau de ses frondes locomotrices.

— Ce n'est pas nous qui nous en plaindrons : nous sommes très heureux de la présence de Jim parmi nous. Mais il était grand temps que vous nous rendiez visite. Vous ne voudriez pas devenir un défi trop grand pour nous, n'est-ce pas ?

— Loin de moi cette intention, quoique je ne doute pas une seconde de vos capacités.

— Faites le maximum, intervint Thaïe. Nous avons mis vachement de temps à la convaincre et nous sommes lessivés, pour la plupart. Pas question de recommencer.

— Nous ferons de notre mieux.

L'extraterrestre effectua un geste étrangement familier : il allongea deux de ses frondes locomotrices et les frappa l'une contre l'autre, comme une personne qui se frotte les mains avant de se mettre au travail.

— Ne vous inquiétez pas, Bella. Le procédé employé est sans danger.

— Vous m'en voyez soulagée, dit-elle, pas complètement sincère.

— Mais nous devons aborder un autre sujet, quelque chose qui nous inquiète. Jim vous a prévenue, il me semble ?

La créature venait d'effectuer une rotation de tout son corps, comme pour faire face à Chisholm.

— Effectivement, j'ai rapporté vos propos à Bella, répondit ce dernier. Sans vouloir vous offenser, vous ne m'avez pas dit grand-chose, pour l'instant. Elle sait que vous avez découvert quelque chose, mais c'est tout.

— C'est exact. Plusieurs choses, en fait.

Thaïe jeta un coup d'œil à Bella.

— Où ça ? demanda-t-il.

— Dans l'un des tubes adjacents. À moins de quatre minutes-lumière d'ici.

— Nous ne sommes jamais allés aussi loin, lui fit remarquer Bella avec une pointe de ressentiment involontaire.

Les extraterrestres avaient réussi à dissuader les humains de s’aventurer trop loin dans la structure spicaine en agitant la vague menace des dangers qu’ils y encourraient…

— Nous avons de bonnes raisons de vous recommander la prudence, répliqua McKinley d’un ton vaguement contrarié. Vous avez énormément progressé durant ces vingt dernières années, mais pour l’instant, vos technologies ne peuvent prétendre rivaliser avec celles de la plupart des entités qui vivent dans les profondeurs de la Structure. Certaines portes s’ouvrent et se ferment sans prévenir. Nous habitons une région relativement stable, mais d’autres zones sont sujettes à des conflits qui empiètent parfois sur les territoires voisins. Je vous conseille d’éviter à tout prix ces conflits.

— Mais pour vous, pas de problème.

— Détrompez-vous. Nous aussi, nous devons nous montrer prudentes. Mais vous êtes libres de faire comme bon vous semble… Nous n’avons jamais cherché à empêcher vos missions d’exploration.

McKinley disait vrai, il fallait bien le reconnaître. Mais les extraterrestres étaient maîtres dans l’art de la dissuasion et leur méthode avait assez bien fonctionné jusqu’alors. Si l’on exceptait un ou deux incidents isolés – vite punis par l’administration de Bella –, aucun envoyé humain de Crabtree n’avait jamais contrevenu aux consignes des Fontaines.

— Qu’avez-vous découvert, alors ?

— Une décharge de débris techniques, des tas de machines mortes provenant d’une autre culture connue pour habiter la Structure, répondit McKinley en agitant ses frondes comme pour chasser une mouche. Ce sont des malpropres. Ils abandonnent leur matériel hors d’usage partout où ils vont.

— Qui sont-ils ?

— Les Chiens Musqués, le terme qui définit le mieux leur nature selon vos critères humains.

— Ils sont dangereux ?

— Pas au sens où vous l’entendez. Ils ne sont pas agressifs, ils ne cherchent pas vraiment la bagarre… Et selon les standards de la Structure, ils ne sont pas très évolués. Ce sont juste des… des fauteurs de troubles. Quand ils ont affaire à des cultures

moins avancées, ils sont maladroits et font preuve d'une absence totale de discernement. Ils peuvent provoquer de gros dégâts, de grandes souffrances. Quelques cultures se sont révélées assez solides pour leur résister, mais la plupart en gardent encore les cicatrices, et certaines ont carrément disparu.

— Et vous pensez qu'ils vont venir par ici ?

— Cette décharge est inquiétante, en effet. Nous savons grâce à elle qu'ils ont envoyé des missions de reconnaissance dans cette partie de la Structure. Ils sont peut-être en déroute… s'ils ont été bannis de régions plus lointaines… Maintenant que les Incontrôlés sont libres à nouveau, l'équilibre du pouvoir est compromis dans une bonne partie de la Structure.

C'était la première fois que McKinley mentionnait ces « Incontrôlés ».

— Là, vous me faites peur, McKinley, répondit Bella avec un frisson.

— Et moi donc, dit Thaïe. Quand vont-ils débarquer, ces aliens ?

Les frondes s'agitèrent mollement.

— Impossible à dire, hélas. Les portes concernées sont fermées pour l'instant et nous ignorons quand elles se rouvriront. Les Chuchoteurs – une autre culture – disposent de passe-partout qui leur ouvrent certaines de ces portes chaque fois qu'ils le désirent. Si les Chiens Musqués s'entendent avec eux, ou s'ils attendent que les portes s'ouvrent d'elles-mêmes… Ce peut être demain, ou dans cinquante ans, ou plus tard encore… En tout cas, quand les portes s'ouvriront, les Chiens Musqués déferleront. Vous devez vous y préparer.

— Comment ?

— En développant une conception de la société qui condamne le contact, par exemple. Ne vous laissez pas tenter par leurs belles promesses. D'après les informations que nous possédons, aucun niveau d'exposition aux Chiens Musqués n'est tolérable.

— Et s'ils viennent quand même ? S'ils s'imposent à nous par la force ? marmonna Thaïe, visiblement atterré.

— Ils ne le feront pas, à moins que vous ne répondiez à leurs avances.

— Qu’est-ce qui pourrait les arrêter ?

— Nous. Si les Chiens Musqués sont assez fous pour vous imposer un contact par la force, nous vous protégerons. Mais cela ne se passera pas ainsi. Ils sont plus subtils, plus sournois. Ils savent jusqu’où ils peuvent aller. Ils chercheront à gagner votre confiance d’une manière insidieuse. Ils répandront des calomnies sur nous. Ils nous saliront, déformeront nos motivations, vous amèneront à douter de nos intentions…

— Vous les détestez, ma parole ! s’étonna Bella.

— Nous détestons la façon dont ils se comportent, nuance. Ce ne sont que des fugitifs, qui ont acquis on ne sait comment la maîtrise des voyages interstellaires. Confinés dans leur milieu d’origine, ils ne nous poseraient aucun problème.

— Si vous voulez mon avis, nous devrions prendre au sérieux les avertissements de McKinley, intervint Chisholm, les bras croisés dans ses manches volumineuses. Cela fait vingt ans que nous fréquentons les Fontaines, et depuis le temps, nous savons maintenant qu’elles ne sont pas venues pour nous manger ou nous réduire en esclavage. Dès le jour où j’ai quitté leur vaisseau, je vous ai dit qu’elles ne nous voulaient aucun mal, et rien de ce qui s’est passé depuis ne nous permet d’en douter.

— C’est vrai, reconnut Bella avec un signe de tête aux trois créatures. Et je tiens à vous répéter que nous vous sommes extrêmement reconnaissants. Sans vous, nous aurions probablement disparu, à l’heure qu’il est. Et je prends très au sérieux votre avertissement au sujet des Chiens Musqués. Mais mettez-vous à notre place…

— Je m’efforce toujours de me mettre à votre place, lui affirma McKinley avec une agitation des frondes qui pouvait passer pour un mouvement d’humeur.

— Ce que je veux dire, c’est que… vous nous avez énormément donné, mais sans nous dire grand-chose.

Dans son cocon, Bella sentit une goutte de sueur perler sur son front. Elle était un peu nerveuse.

— Vous devez avoir vos raisons de nous refuser l’accès à votre savoir, j’en suis bien consciente. Vous connaissez l’histoire

de l'humanité… vous savez donc de quelles erreurs nous nous sommes rendus coupables.

— Effectivement. À ce propos…

— Mais nous avons laissé notre histoire derrière nous le jour où nous avons quitté notre système, McKinley. Les vieilles règles ne s'appliquent plus ! Nous avons réussi à survivre pendant treize ans sur Janus avant votre arrivée, sans nous exterminer ! Nous avons appris à vivre les uns avec les autres.

— Dans une certaine mesure, reconnut l'extraterrestre. Cependant, vous êtes toujours enclins à vous déchirer entre factions rivales, et ce à un degré alarmant. Vous faites votre possible pour nous le cacher, mais nous en sommes conscientes malgré tout. Les Chiens Musqués s'en apercevront aussi et exploiteront cette caractéristique à leur avantage. Ils excellent dans ce domaine : ce sont aussi des animaux conflictuels.

Cet « aussi » glaça Bella jusqu'à la moelle, mais elle ne se laissa pas désarçonner.

— Je reconnais que nous avons encore de grands progrès à faire, mais cela ne veut pas dire que vous deviez nous maintenir dans le noir dans tous les domaines. Un savoir plus grand nous permettrait peut-être d'accéder plus vite à la sagesse, qui sait ?

— Ou vous amènerait à vous entredéchirer.

— Je vous en prie, donnez-nous quelque chose ! Vous êtes allées plus loin que nous dans la Structure ! Et vous avez rencontré d'autres cultures, ça au moins vous nous l'avez dit !

— C'est exact.

— Alors expliquez-nous ce que nous faisons ici ! Dites-nous pourquoi Janus nous a entraînés dans son sillage à deux cent soixante années-lumière de notre planète ! Quelle est la raison de notre présence ici ? Vous devez bien en avoir une petite idée, non ?

— Nous… nous avons une théorie. Mais vous n'êtes pas prêts.

— Quand le serons-nous ?

— Un jour. Vous devez d'abord apprendre toutes les leçons de l'histoire que vous avez perdue. D'autres connaissances – celles que vous me demandez – pourraient vous déstabiliser d'une façon catastrophique.

— Dans combien de temps serons-nous prêts, McKinley ? insista Thaïe.

— Dans plusieurs dizaines d'années. Cinquante ans, je dirais. Peut-être davantage.

— Et si les Chiens Musqués débarquent avant, que va-t-il se passer ?

McKinley frissonna. Une puissante ondulation de ses frondes locomotrices dévoila le chatoiement strié de rouge de leurs consœurs sensorielles. C'était le seul comportement authentiquement extraterrestre que Bella avait appris à reconnaître. Tous les autres relevaient d'un mimétisme intentionnel du comportement humain qui ne révélait en rien le véritable état émotionnel des Fontaines. Ce frisson exprimait une profonde agitation.

— Ils vous offriront le monde. Si vous l'acceptez, vous êtes perdus.

Et les Fontaines la rendirent jeune à nouveau. Enfin, dans une certaine mesure : Bella avait refusé le rajeunissement total. Elle voulait juste retrouver plus ou moins l'âge qu'elle avait au début de la mission Janus. Un choix parfaitement excentrique, selon certains, quand elle pouvait bénéficier d'un rajeunissement complet. Mais Bella avait apprécié l'âge mûr bien plus que la jeunesse. Elle ne s'était sentie bien dans sa peau qu'à partir de cinquante-cinq ans, et c'était bon de les avoir à nouveau. Hélas, il fallait compter avec le fardeau de ces trente-trois ans de souvenirs qui pesaient sur sa cervelle comme une migraine carabinée.

Comme tout le monde, elle ne garda que de très vagues souvenirs de l'opération elle-même. Elle avait dit au revoir à Nick Thaïe et Jim Chisholm, puis les Fontaines l'avaient escortée jusqu'à une aiguille descendue du plafond pour elle. L'aiguille s'était rétractée et l'avait emmenée dans les profondeurs de l'ambassade. Elle était arrivée dans une sorte de jardin clos de verre, un endroit où coulaient des ruisseaux, avec des mares au milieu des rochers, des carillons tintant au vent et des plantes aux délicats reflets bleu-vert. Les Fontaines qui

l'avaient accompagnée étaient restées derrière le verre, leurs frondes toujours mouvantes délicatement pressées contre lui. Inexplicablement, un souvenir vieux de quarante ou cinquante ans lui était revenu à l'esprit : les brosses d'une station de lavage de voitures balayant un pare-brise.

Le cocon l'avait libérée. L'air était respirable et agréablement parfumé, comme pour l'inciter à respirer profondément. Le murmure de l'eau courante et les harmonies des carillons l'avaient remplie de bien-être. Les extraterrestres avaient dû explorer le psychisme des humains pour en extraire les paramètres d'un environnement relaxant au maximum. Et savoir que cet endroit était le produit d'une technologie avancée, d'un dessein conscient et probablement d'un impitoyable pragmatisme n'enlevait rien à son effet lénifiant.

Les substances chimiques flottant dans l'air l'avaient apaisée, et elle s'était retrouvée plongée dans un état d'acceptation sereine ; les derniers résidus de la tension qui l'habitait avaient disparu. Les extraterrestres lui avaient demandé de se déshabiller et de s'étendre dans l'une des plus grandes mares. Sous sa peau, la pierre était lisse comme une savonnette, et l'eau qui murmurait lui caressait doucement les épaules. Elle s'était sentie revigorée, le sang fouetté, mais pas au point de vouloir ressortir de cette mare. Elle avait bientôt été envahie par une agréable somnolence. Elle n'avait pas envie de bouger, pas envie de penser. Elle était consciente mais détendue quand l'eau était montée jusqu'à la recouvrir entièrement. Lorsqu'ils la ramenèrent, elle n'avait gardé qu'un vague souvenir de cette noyade, une noyade sans peur ni anxiété, une noyade qu'elle avait acceptée sereinement, avec le sentiment puéril qu'elle se trouvait dans de bonnes mains.

Et elle se souvenait d'un rêve, également.

Dans ce rêve, il faisait noir comme dans un four. Une fillette perdue dans la neige… l'air raréfié et le froid cruel d'une nuit dans l'Hindu Kush… La fillette priait pour voir apparaître les lampes des sauveteurs.

Finalement, une petit lueur enfla, bientôt aussi éblouissante que la lumière du jour et Bella fut de retour, allongée dans l'eau peu profonde. Elle leva la main vers le ciel factice et constata

que les extraterrestres avaient fait ce qu'elle leur avait demandé. Mais elle avait ramené en fraude un peu du froid de son rêve et quand ils lui demandèrent de se lever, elle frissonna jusqu'à la moelle de ses robustes os rénovés.

— Il est temps de rentrer chez vous, Bella, lui dit McKinley.

L'espace d'un instant, elle crut que l'extraterrestre faisait allusion à la Terre.

27

Tôt ou tard, se dit Bella, elle devrait emménager dans un bureau plus grand. C'était ça ou renoncer à ses projets d'aquariophile. Le vieil aquarium trônait toujours au milieu de la pièce – elle l'avait ramené à Crabtree quand elle avait repris le pouvoir –, mais il n'était plus qu'un élément parmi d'autres d'un ensemble bien plus fourni. Les énormes bacs monopolisaient trois murs et une bonne surface du plafond, leur lumière tremblotante tombant en permanence sur son bureau couvert de papiers. Il y avait une fenêtre quelque part, derrière l'une des cuves, mais personne ne s'en était approché depuis vingt ans. Même la nuit, quand Bella baissait l'éclairage de son installation, elle préférait le monde fantomatique des poissons à la vue sur Janus.

Des prélèvements avaient été effectués sur ses premiers pensionnaires, déclinés ensuite par manipulation génétique sous une centaine de formes somptueuses. Quand les paperasses commençaient à l'ennuyer, Bella se laissait volontiers distraire par le jaune flashy d'une tête de renard, ou le bleu électrique d'un diable bleu ou d'une demoiselle. Les Fontaines ne possédaient pas beaucoup de modèles génétiques de poissons, mais ils savaient en créer des simulacres convaincants capables de se reproduire.

Il était tard ; elle avait baissé l'éclairage des aquariums et survolait distraitement une liasse de feuilles décrivant par le menu l'histoire de la Terre avant la Rupture, en s'attardant de temps à autre sur un paragraphe. Elle prenait des notes sur le papier écru venu du creuset, relevant les passages qu'elle pouvait sans crainte soumettre à la population, surlignant ceux qu'il fallait éviter ou corriger.

Ce travail de censure ne lui faisait pas plaisir, mais il était aussi indispensable que fastidieux. La vérité finirait par se faire jour, elle en était certaine, mais on devait l'administrer à petites

doses, sous contrôle, comme une drogue puissante. Elle possédait des dossiers sur tous les membres survivants de l'équipage du *Rockhopper* : noms, nationalités, lieux de naissance, faits marquants de leurs existences. Gabriela Ramos, par exemple : elle vivait toujours, et elle était devenue grand-mère peu de temps auparavant. C'était une femme heureuse, équilibrée, un membre reconnu de la communauté. Certes, elle s'était rangée au côté de Svetlana durant la mutinerie, mais Bella n'avait jamais trouvé de raison de la prendre en grippe. Gabriela Ramos était originaire de Buenos Aires, et elle y avait laissé presque toute sa famille quand le vaisseau s'était lancé à la poursuite de Janus.

Ramos s'était fait une raison, comme tout le monde ; elle ne reverrait jamais sa famille. Une prise de conscience cruelle et déchirante, certes, mais la plupart des membres de l'équipage avaient fini par surmonter l'épreuve. Pour guérir, il fallait accepter que la vie puisse continuer sur Terre, que les proches et les êtres aimés puissent trouver eux aussi un moyen de poursuivre leur existence. Si l'on arrivait à adopter cet état d'esprit, à se persuader qu'ils étaient heureux, ou du moins qu'ils ne vivaient pas dans un état de tristesse permanente, on pouvait s'autoriser une certaine forme de bonheur sur Janus. On ne les avait pas oubliés, la douleur de la séparation ne s'était pas amoindrie, mais la vie pouvait continuer. C'était comme un accord tacite entre les gens de Janus et leurs proches sur Terre.

Sauf qu'à Buenos Aires la vie n'avait pas continué.

En 2063, à peine six ans après le départ du *Rockhopper,* quelques hackers avaient pris le contrôle d'une station satellite de production d'énergie et braqué son rayon sur cette ville. Deux millions huit cent mille personnes avaient trouvé la mort dans les incendies qui avaient réduit Buenos Aires en cendres. La plupart des victimes vivaient dans les taudis en bois des bidonvilles. Les proches de Gabriela Ramos comptaient probablement parmi les disparus.

Bella s'était refusée à infliger cette torture à Ramos. Elle savait que la nouvelle la démolirait, avec des conséquences terribles pour ses proches, et que ce tsunami de souffrance

toucherait tout le monde sur Janus. Personne ne méritait ça, et surtout pas Gabriela Ramos.

Donc, soir après soir, Bella passait au crible les paquets de données fournies par les Fontaines et s'assurait que le système de diffusion n'avait rien laissé passer. De temps à autre, un détail lui échappait, une référence indirecte qui pouvait mettre les curieux sur la piste de Buenos Aires. Bella s'efforçait de censurer tout ce qui avait un rapport même lointain avec ce fait divers atroce.

Mais Buenos Aires brillait par son absence dans les données. Ramos s'en étonna, bien sûr ; elle avait envie de connaître l'histoire postérieure de sa ville natale. En instillant de pieux mensonges dans le réel, Bella lui avait concocté quelques épisodes qu'elle espérait convaincants.

Elle ne lui apprit rien sur sa famille, naturellement, mais s'efforça de la conforter dans l'illusion que tous avaient continué à mener une existence normale et heureuse, au lieu de connaître une mort abominable dans les feux de l'enfer.

Hélas, il y avait d'autres cas comme celui de Ramos.

Le sien était le plus extrême, celui qui exigeait la censure la plus radicale, mais d'autres personnes méritaient qu'on leur épargne la vérité. Quand Mike Pasqualucci, l'un des mineurs de Parry, avait pris son poste sur le *Rockhopper,* il avait laissé un fils derrière lui, et la séparation avait failli le détruire. Il avait trouvé une raison de vivre en s'abrutissant de travail. Une fois sorti de son marasme, il s'était remarié et avait eu un autre fils. Sans jamais cesser de penser à son aîné, là-bas, sur Terre.

Le problème, c'est que celui-ci avait mal tourné : après une série de meurtres et de viols sur trois continents, il avait été arrêté à Stockholm et condamné à un « reprofilage neural accéléré », sanction fréquente dans l'Union Européenne des années 2070. Pasqualucci n'avait pas besoin de le savoir, avait estimé Bella. Il méritait de conserver le précieux souvenir du petit garçon qu'il avait quitté. Le monstre qu'il était devenu ne ferait qu'entacher inutilement ce souvenir.

Elle avait donc également revisité cette page d'histoire, supprimant toutes les références aux errances criminelles du fils de Mike et inventant une happy end qui le montrait gérant d'un

lucratif bateau-restaurant dans la baie de New Bedford. Si Mike voulait en apprendre davantage, une certaine rubrique gastronomique du *New Yorker* pouvait lui apporter toutes les infos nécessaires. Ce document, Bella l'avait fabriqué de toutes pièces avant de l'introduire dans la base de données de la colonie. Grâce à l'historique des recherches, elle savait que Mike l'avait consulté à plusieurs reprises, sans doute pour se rassurer sur le sort de son fils et se convaincre que tout allait bien pour lui.

Ces rafistolages lui avaient d'abord semblé faciles, voire amusants. Quelle erreur ! Le mince filet de nouvelles des débuts s'était vite mué en un véritable torrent. Débordée par la complexité de sa tâche, Bella savait qu'elle finirait par commettre une erreur, malgré l'aide des Quasi-Intelligences qui guidaient sa main. Un mensonge en entraînant un autre, un seul paradoxe suffirait à détruire sa belle histoire comme une simple fissure peut causer la perte d'un iceberg. Elle espérait juste que ce serait le plus tard possible, dans quelques années ou quelques décennies. Avec un peu de chance, les personnes concernées seraient psychologiquement mieux armées pour encaisser ces nouvelles, après tout ce temps vécu sur Janus. Ils la haïraient, bien sûr, mais comprendraient aussi ses motivations. Ils sauraient qu'elle avait agi ainsi par amour, par devoir envers ceux qu'elles considéraient comme ses enfants…

Son flexi carillonna. Bella repoussa la pile de feuilles et prit l'appel de Liz Shen.

— Vous êtes encore debout ? J'en étais sûre ! lui lança la jeune femme d'un ton de reproche.

— Ne me dites pas que vous m'avez appelée juste pour vérifier…

— Non, évidemment. Je me suis dit que vous aimeriez être mise au courant des avancées de l'enquête à Sous-le-Trou. Vous savez, le cube, cette chose que Svetlana a abandonnée dans sa fuite, ajouta-t-elle pour rafraîchir avec tact la mémoire de Bella.

Shen allait devoir perdre cette habitude. Avant le rajeunissement, la mémoire de Bella devenait de plus en plus lente et imprécise, mais aujourd'hui elle vrombissait comme un moteur suralimenté.

Tout d'un coup, Bella réalisa qu'elle avait à peine pensé au cube depuis sa cure de rajeunissement. Elle se souvenait d'Avery Fox lui montrant le cube, elle savait qu'elle avait chargé Liz Shen de retrouver les personnes ayant pu être présentes à Sous-le-Trou avant le départ de Svetlana, mais elle n'avait pas daigné se pencher sur ce sujet à nouveau.

Cette constatation la troubla.

— Le cube, bien sûr. Alors ?

— J'ai des noms. Vingt ans en arrière, ça n'a pas été facile, comme vous pouvez l'imaginer. J'ai dû demander des faveurs à quelques personnes et forcer la main à quelques autres. Mais j'ai découvert qui était en poste ce jour-là.

— Je vous écoute.

— Denise Nadis, Josef Protsenko et Christine Ofria-Gomberg.

— Des partisans de Barseghian, soupira Bella, déçue. Ça ne va pas être de la tarte de leur soutirer des informations…

— Oui, mais ce n'est pas un hasard. Si Svetlana n'a pas voulu mettre Thaïe ou Regis dans le coup, c'est qu'il s'agissait d'une affaire sensible.

— Je dois leur parler, dit Bella, soudain moins sûre d'elle. Ils sont encore en vie, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais si nous ramenons Nadis et Protsenko ici, nous allons provoquer un tollé : ils vivent dans des petits bourgs, et les nouvelles s'y répandent vite.

— Et Christine, elle nous posera moins de problèmes, vous croyez ?

— Elle est à Crabtree en ce moment même, figurez-vous. Et c'est sûrement elle qui en sait le plus.

L'esprit absent, Bella contemplait ses poissons qui glissaient nonchalamment dans la pénombre crépusculaire des aquariums. Elle se secoua.

— Elle est encore en bons termes avec Nick Thaïe, n'est-ce pas ?

— Oui, pour autant que je le sache.

— Contactez Nick et mettez-le au courant, qu'il essaye de la faire parler de son côté.

— Je ferai mon possible, mais ne vous attendez pas à un résultat avant demain.

— D'accord.

— Autre chose, ajouta Shen. Vous devriez vraiment dormir un peu. Si vous n'y prenez pas garde, vous allez vous retrouver six pieds sous terre. Encore une fois.

Les jours passèrent, et Bella s'absorba dans la routine des corvées administratives : projet de l'Étage Deux, derniers relevés des sondes grande profondeur, récriminations et doléances de communautés extérieures, budgets de l'énergie à équilibrer… Ensuite, pour se vider la tête, elle allait se promener dans l'arboretum. Cet endroit l'apaisait, exactement comme le labo aéroponique à bord du *Rockhopper*. Les derniers arbustes plantés y poussaient comme des gratte-ciel impatients de toucher les nuages.

Elle apprit que Nick Thaïe avait parlé à Christine Ofria-Gomberg. Cette dernière refusait pour l'instant d'évoquer les événements des tout derniers jours du régime Barseghian, mais Bella savait que s'ils s'y prenaient bien elle finirait par se laisser convaincre. Christine et son mari Jake étudiaient toujours sans relâche le langage spicain. L'arrivée des extraterrestres n'avait en rien entamé leur enthousiasme, car le mystère restait entier, les Fontaines préférant éviter de partager leur connaissance de cette langue avec les humains.

Depuis vingt ans, les Ofria-Gomberg poursuivaient leurs recherches par leurs propres moyens, en soumettant leurs données à des tests statistiques toujours plus sophistiqués. Ils espéraient au moins se voir confirmer un jour qu'ils étudiaient bien une véritable langue. Or, chaque fois qu'ils soumettaient un gros noyau de données lexicales à une analyse complexe, le système distribué le sentait passer : écrasés sous la charge de traitement, les vêtements s'éteignaient, et l'environnement habituellement tranquille se mettait à flasher des motifs aveuglants. Au cours d'une séance particulièrement éprouvante de traitement d'un flux de données, quelqu'un avait fait une

crise d'épilepsie, et ça sentait le procès à plein nez dans les salles lambrissées du tribunal de l'Habitat Haut.

Bella fit savoir aux Ofria-Gomberg que cette utilisation continue du système dépendrait désormais de leur coopération. Ils crièrent au chantage mais finirent par céder.

— Qu'est-ce que vous attendez de moi, Bella ? s'exclama Christine tandis qu'elles suivaient les méandres d'un sentier de gravier traversant l'arboretum.

C'était le crépuscule ; les projecteurs ne répandaient qu'une vague lumière diffuse et l'endroit leur appartenait. Bella avait demandé à son service de sécurité de s'en assurer.

— Nous avons retrouvé le cube. Il était enterré à Sous-le-Trou. Il fallait s'y attendre, avec tous les travaux qui s'y déroulent en ce moment.

Christine, qui n'avait jamais rendu visite aux Fontaines, faisait pourtant nettement moins que son âge. Ses cheveux étaient gris, certes, mais elle se déplaçait avec aisance, comme une femme beaucoup plus jeune. Une bonne colonne vertébrale, sûrement, se dit bêtement Bella.

Sur le visage expressif de l'autre femme, l'amusement du début se mua en dédain hautain.

— Et où est-il, en ce moment ?

— Ici, à Crabtree. J'ai mis une équipe dessus. Ils n'ont rien découvert de nouveau depuis qu'on l'a déterré, mais c'est encore trop tôt, j'imagine.

— Ils ont effectué des tests ?

— C'est moi qui pose les questions, Christine.

— Je ne me souviens pas de grand-chose, vous savez.

— C'est à moi d'en juger. Dites-moi tout ce dont vous vous souvenez.

— C'était juste un cube…

— Oui mais d'où sort-il ? Comment a-t-il fini à Sous-le-Trou ?

Bella la laissa réfléchir un peu, pendant qu'elles longeaient la berge d'un petit étang. Elle avait décidé de se montrer patiente mais il ne fallait tout de même pas pousser. Quand elles eurent parcouru la moitié du périmètre, elle n'y tint plus :

— Donnez-moi quelque chose, Christine, sinon je vais devoir reconsidérer sérieusement vos plages d'accès au système lors de la prochaine séance de répartition…

— Vous voyez ? Des menaces, comme toujours !

Les pas de Bella crissaient agréablement sur le gravier. Elle aimait bien se promener ainsi sous un demi-*g*, car ses os et ses articulations ne souffraient pas.

— Très bien, dit-elle lentement, comme si elle venait d'avoir une idée. Je vais donc agiter une grosse carotte orange sous votre nez : si vous me parlez du cube, je vous offre une place dans l'équipe des analystes. Je suis certaine que vous savez des choses qui peuvent nous être utiles.

Elles étaient arrivées au bout d'une autre rangée d'arbustes entourés de grillage et soutenus par des tuteurs.

— Nous l'avons trouvé dans l'espace. Après l'ouverture du trou dans le Ciel de Fer, nous avons envoyé des sondes pour examiner notre environnement.

— Des robots spatiaux, oui, dit Bella, ravie de progresser enfin. C'est là que nous avons découvert que nous nous trouvions dans un tube…

— Il s'est passé autre chose. Nous avons reçu l'écho radar d'un objet très proche. Un écho qui a disparu, puis est revenu. C'était un objet en orbite autour de Janus. Svetlana a envoyé un autre robot qui l'a intercepté et ramené à Sous-le-Trou.

Bella fit quelques pas, perdue dans ses pensées.

— À votre avis, depuis combien de temps était-il là-haut ?

— Comment voulez-vous que je le sache ?

— Je vous demandais votre opinion, c'est tout.

Les défenses de Christine cédèrent d'un coup. Elle venait de décider de ne plus mettre de bâtons dans les roues de Bella et elle poussa un grand soupir, l'air visiblement soulagée.

— Nous ne comprenions pas encore ce qui nous arrivait. Nous savons maintenant que ce sont les Fontaines qui ont découpé le trou et envoyé sur Janus les sondes que les colons voyaient parfois à l'époque.

Bella opina. L'avalanche de visions qui avait conduit à la découverte du trou dans le Ciel, oui, elle s'en souvenait. Même au fin fond de son exil, la nouvelle avait fini par lui parvenir.

— Donc, vous pensez que ce sont aussi les Fontaines qui ont mis ce cube en orbite autour de Janus ?

— C'est une possibilité.

— Mais pas la seule.

— Si vous avez vu ce cube, vous savez qu'il ne ressemble à rien de ce que nous connaissons. Il n'est pas spicain, et il n'a pas été fabriqué par les Fontaines, c'est évident.

Bella pensa soudain aux Chiens Musqués. Depuis qu'elle était rentrée à Crabtree, elle n'avait parlé à personne de l'avertissement de McKinley.

— Ce serait donc une autre espèce extraterrestre, la responsable ?

— Je suppose. La porte au bout du tube s'ouvre de temps à autre, nous le savons. L'Année du Ciel de Fer a duré quatre cents jours, mais à notre connaissance il ne nous a fallu qu'une seule journée pour ralentir. Les trois cent quatre-vingt-dix-neuf jours suivants, nous les avons passés à l'intérieur du tube, à attendre qu'on nous laisse sortir.

— Vous suggérez que les Fontaines ne sont peut-être pas les premiers extraterrestres à s'être intéressés à nous, c'est ça ?

— Nous devrions réfléchir à cette possibilité, je pense.

Elle s'arrêta un instant :

— Et il y a un autre problème. Si vous avez vu le cube, vous savez de quoi je parle.

Bella s'arrêta également.

— La gravure de Léonard de Vinci, c'est ça ?

— Oui. C'est forcément un message, et un message d'origine humaine. Un message qui nous était destiné.

— Les Fontaines n'y sont donc pour rien. Si elles avaient su dès le début que nous étions humains, elles se seraient immédiatement adressées à nous dans une de nos langues. Elles n'ont compris qui nous étions que lorsque nous leur avons envoyé Craig et Jim.

— Les Fontaines ne sont peut-être pas les seuls extraterrestres dans la Structure…

— Elles n'ont jamais prétendu le contraire.

— Et s'il y avait aussi des humains ? C'est un symbole humain, Bella ! C'est indéniable ! Ce sont forcément des humains qui l'ont envoyé ici !

— Les Fontaines savent énormément de choses sur notre espèce. Autrement dit, elles sont entrées en contact avec au moins une branche de l'humanité. Et si cela s'est déjà produit une fois, pourquoi pas deux ? Une autre culture extraterrestre a très bien pu rencontrer une autre branche encore !

— C'est quand même une carte de visite drôlement mystérieuse !

— Oui, et je veux absolument en savoir plus.

Tout en réfléchissant, elles reprirent leur promenade. Au-dessus d'elles, un hibou hulula sous les poutres à peine éclairées de l'arboretum.

— Je vous ai dit tout ce que je savais.

— Et les autres ?

— Ils ne vous apprendront pas grand-chose de plus, si vous voulez mon avis… Svieta non plus, d'ailleurs. Nous lui obéissions, voilà tout. Et elle n'a jamais cherché à mener sa propre enquête.

— Je vous crois. Je voudrais vous offrir ce poste dans l'équipe d'analystes. Ça vous intéresse ? Vous devrez y consacrer pas mal de votre temps aux dépens de vos recherches linguistiques, mais je suis sûre que votre mari s'en sortira très bien.

— Surtout si vous nous laissez ce temps d'ordinateur dont nous avons besoin, lâcha Christine avant que Bella ne change d'avis.

— Évidemment. Marché conclu.

Au bout d'un moment, Christine reprit la parole :

— Ça ne vous dérange pas si je dis à Svetlana que vous avez retrouvé le cube ?

— Elle sait déjà qu'il existe, et elle est au courant des travaux entrepris à Sous-le-Trou. Nous devions fatalement tomber dessus un jour. La nouvelle ne l'étonnera pas, je pense.

— Vous avez raison, souffla Christine, soudain un peu moins sûre d'elle.

— En fait, qu'elle le sache ou non, je m'en moque. Faites comme bon vous semble, conclut Bella en dévisageant l'autre femme.

Elle aurait aimé pouvoir la convaincre de sa sincérité.

— Alors vous me faites confiance, Bella ?

— Je ne vois pas l'intérêt de cacher des choses à Svieta. Cela fait vingt ans, Christine ! Il est temps de passer à autre chose. Je ne lui en veux pas pour ça… Elle avait ses raisons, j'imagine. Pour être honnête, ça fait longtemps que je n'y pense presque plus. Et oui, absolument, je vous fais confiance. La question, c'est : est-ce que vous, vous me faites confiance ?

— Ça m'arrive.

Bella lui sourit.

— Vous avez adopté la bonne attitude : il faut faire confiance à ses chefs, mais pas *trop* quand même.

Elles sortirent du bois en silence, sans un bruit, si ce n'est le crissement agréable du gravier sous leurs pieds.

28

Bella était plutôt satisfaite du rajeunissement dont elle avait bénéficié grâce aux Fontaines, mais même la science extraterrestre a ses limites. Depuis que le tic-tac métronomique du sommeil était de retour dans sa vie, les jours se succédaient à toute vitesse, comme avant, voire plus vite qu'avant. Son rythme agaçant lui rappelait constamment qu'elle avait toujours plus de choses à faire et jamais assez d'heures dans la journée, jamais assez de jours dans l'année. Personne n'était immortel, en tout cas pas à sa connaissance. Jusqu'à présent, aucun colon n'avait demandé de second rajeunissement. Les extraterrestres l'effectueraient probablement si on le leur demandait, mais cette opération pouvait-elle être répétée indéfiniment ? Rien n'était moins sûr.

Et les morts subites ou violentes restaient problématiques. Ce qui pouvait passer pour un risque acceptable aux yeux d'une femme de quatre-vingt-huit ans était devenu absolument impensable, quand tant de choses étaient en jeu. Au cours des trente-trois dernières années, il n'y avait eu qu'un seul accident de navette ayant entraîné la mort de quelqu'un, mais Bella redoutait tout ce qui l'obligeait à utiliser ce moyen de transport. Un nouveau climat de pardon et de réconciliation régnait désormais dans la colonie. Il était de moins en moins probable que les partisans de Barseghian ou d'autres éléments incontrôlables tentent d'assassiner Bella, mais elle passait des heures à se démener pour s'assurer une sécurité maximale, comme si chaque foule cachait un couteau, une arme à feu ou un empoisonneur.

Les mois passèrent, et son corps tout neuf se mit à lui sembler à nouveau agréablement familier. Il lui fallait maintenant faire un effort de volonté pour se rappeler son rajeunissement. Plongée dans le travail, elle repoussa les limites de son endurance. Mais malgré des progrès rapides sur un

certain nombre de points, toutes les pistes de l'enquête sur le cube se terminaient en cul-de-sac.

Ce cube noir restait obstinément énigmatique. Même les instruments étincelants tout neufs de la science pré-Rupture ne faisaient qu'égratigner sa surface, et les chercheurs n'avaient tiré que bien peu d'enseignements des premières analyses maladroites de l'époque de Svetlana. L'hypothèse de travail était d'ailleurs restée la même : il s'agissait probablement d'une sorte de machine duplicatrice incroyablement avancée se réparant sans arrêt et impliquant l'utilisation d'un substrat beaucoup plus fin que le substrat nanotechnologique à l'aspect granulaire des creusets de Wang. Une femtotechnologie à l'échelle nucléaire, peut-être, ou même une machine bricolée à partir des éléments structurels de base de l'espace-temps. D'après Nick Thaïe, travailler sur un matériau de ce genre, c'était comme vouloir fabriquer un tour performant à partir de spaghettis cuits.

Ces difficultés n'avaient pas intimidé les créateurs du cube, visiblement.

Bella n'avait toujours aucune idée de leur identité. Rien dans l'histoire pré-Rupture ne lui indiquait l'existence d'un groupe humain capable de fabriquer un objet de ce genre. Et si les choses s'étaient vraiment passées ainsi, par quel moyen ces gens avaient-ils pu mettre le cube en orbite autour de Janus ? Autre question embarrassante.

Quant à savoir dans quel but…

De temps à autre, Bella se rendait au labo de recherche où Christine Ofria-Gomberg et ses collègues étudiaient le cube. C'était une salle toute blanche enterrée sous un bunker. Piégé entre différents capteurs, le cube trônait comme une découpe de granité sculpté dans une galerie d'art branchée.

Quelque chose dans ce cube la mettait terriblement mal à l'aise. Elle avait l'impression qu'il chuchotait à son oreille, sensation qu'elle ne pouvait comparer qu'à l'attrait sinistre d'une eau clapotant au pied d'un quai et dans laquelle les gens finissaient par se jeter malgré eux, victimes de sa séduction.

Bella refusait de se jeter dans le cube noir. Elle avait peur de ce qu'il pourrait lui montrer.

L'enquête en cours sur la mort de Meredith Bagley stagnait elle aussi, après un début prometteur. Bella était convaincue de l'identité des trois auteurs de ce crime, mais le rapport de défaillance ne pouvait suffire à persuader un tribunal de leur implication. Hank Dussen était mort, mais elle avait toujours l'intention de traîner les deux survivants devant la justice. Une pensée morbide la traversa : si l'un des suspects menaçait de mourir avant la fin de l'enquête, elle allait devoir tirer les ficelles pour le faire passer avant tous ceux qui attendaient leur rajeunissement.

Mais ce cas exigeait des preuves plus solides. La seule chose qui pourrait persuader un tribunal sceptique, c'étaient les entrées manquantes du compte rendu d'EVA montrant qui était en poste le jour de cette tragique disparition. Il était généralement admis que ces entrées avaient été perdues accidentellement, altérées ou effacées par la dégradation des flexis, probablement. Mais c'était une hypothèse bien trop commode. Et si ces entrées avaient été gommées pour protéger les tueurs ? N'importe lequel de ces trois hommes aurait eu des raisons d'agir ainsi, mais Bella doutait qu'ils aient pu s'en charger eux-mêmes. Quelqu'un l'avait fait à leur place, et Parry pourrait peut-être l'aider à y voir plus clair. Il saurait qui avait pu avoir accès à ces entrées, qui avait pu les falsifier.

Elle nota mentalement de le contacter. Une perspective réjouissante, mais à cette occasion, elle prit soudain conscience qu'elle ne lui avait pas accordé la moindre pensée depuis très longtemps. Elle avait toujours aimé leurs discussions, et il s'était montré bon avec elle pendant ses années d'exil, au risque de mettre en péril sa relation avec Svetlana. Les choses avaient changé au cours de ces vingt dernières années, mais chaque fois qu'ils se voyaient – rarement –, Bella ne sentait jamais chez lui le moindre signe d'inimitié ou de froideur à son égard. Il savait très bien que ce n'était pas Bella qui avait eu raison de Svetlana, mais Jim Chisholm, revenu d'entre les morts. Et Bella s'était montrée indulgente avec Svetlana et ses alliés. Contrairement à Svetlana, aucun de ses adversaires n'avait été exilé tout au bout d'un câble supraconducteur avec pour seule compagnie la glace et le silence. Certes, elle les avait écartés du pouvoir, mais en les

traitant décemment. Même ses opposants les plus farouches devaient lui reconnaître de n'avoir en aucune façon cherché à appliquer la loi du talion, et Parry n'avait jamais été son opposant le plus farouche.

Mais le lendemain elle oublia d'appeler Parry, l'esprit occupé par un autre problème, un accident de navette, ou quelque chose dans ce genre. Puis les jours passèrent, les semaines, et une succession de crises mineures s'infiltrèrent dans son programme. Le cas Bagley fut repoussé à plus tard, et bien des années allaient s'écouler à nouveau avant qu'il ne revienne au premier rang de ses préoccupations.

Entre-temps, quelqu'un d'autre revint d'entre les morts.

Mike Takahashi se réveilla au son de l'eau courante et des carillons tintant dans le vent.

— Bonjour. C'est moi, Mike. C'est Bella. Tout va bien, lui dit-elle, d'une voix qu'elle espérait douce et rassurante.

Les souvenirs de ce qu'elle avait ressenti en se réveillant ici lui revinrent : après quelques instants de désorientation, tout s'était remis en place sans difficulté. Elle ne s'était pas sentie groggy, elle n'avait eu aucun mal à se rappeler qui elle était, ni à penser ou à parler de façon cohérente, et même sa vision était nette. Elle ne s'était même pas « réveillée », d'ailleurs. Elle avait plutôt eu l'impression de rouvrir les yeux après quelques instants d'une intense méditation. Sauf que pendant ces instants de méditation elle avait parcouru le temps et l'espace sur des distances infinies et effleuré d'insondables mystères.

Takahashi fit mine de s'asseoir. Il était nu, et Bella lui tendit une couverture.

— Où suis-je ? Je ne me rappelle pas cet endroit, lui dit-il en regardant autour de lui.

Il avait l'air un peu inquiet, mais sans plus.

— Qu'est-ce que tu te rappelles ? Commençons par le commencement. Tu te rappelles le *Rockhopper ?*

— Oui, bien sûr, répliqua-t-il immédiatement.

— Et Janus ?

Il eut un court instant d'hésitation.

— Oui, tout à fait.

— Nous nous étions lancés à sa poursuite, nous avions quitté le système… Tu t’en souviens, de ça ?

Il la dévisagea et lui répondit, si bas qu’elle dut tendre l’oreille pour le comprendre :

— Il y a eu un problème. Un truc qui a mal tourné, je m’en souviens.

Soulagée, elle se dit que les choses allaient être beaucoup plus faciles que prévu.

— C’est exact. Nous avons eu un problème avec l’une des catapultes, lui rappela-t-elle. Après s’être détachée de l’axe du vaisseau, elle en a entraîné une autre en dégringolant. Le vaisseau a tenu le coup, mais les réservoirs de carburant ont subi beaucoup de dégâts superficiels. Nous devions effectuer toutes les réparations nécessaires avant de repartir à pleine poussée vers Janus. Et tu faisais partie de cette équipe de réparation, Mike.

— Il s’est passé quelque chose, marmonna-t-il. Quelque chose de grave.

— Tu t’en souviens ?

Elle perçut chez lui une anxiété soudaine, comme si tout lui revenait d’un coup, puis il secoua la tête.

— Non. Que s’est-il passé ? Qu’est-ce que je fais ici ?

Il s’examina rapidement.

— Je vais bien, n’est-ce pas ?

— Tu vas mieux que bien, répliqua Bella en souriant.

Les Fontaines l’avaient guéri, mais sans le rajeunir excessivement. Le besoin ne s’en était pas fait sentir : le jour où la roche pulvérisée avait eu sa peau, c’était un jeune homme en pleine forme.

— Mais que s’est-il passé ? Ça, je ne me rappelle toujours pas, insista-t-il tristement.

— Tu es tombé dans de la roche pulvérisée. Tu t’es retrouvé pris au piège dans ta combinaison qui chauffait. Nous n’avons pas pu te sortir de là. Parry a tout essayé, sans succès. Et le temps nous manquait.

— Parry… Il va bien ?

— Parry va très bien. Tu le verras bientôt.

— Que m’est-il arrivé ?

Bella lui prit la main et la serra. Elle n’avait jamais eu d’enfants, mais en cet instant elle avait l’impression de rassurer un fils traversant une crise émotionnelle.

— Nous avons dû faire quelque chose. Nous avons pu te sauver grâce à une certaine procédure. Ça s’appelait l’Ange de Glace. Tu t’en souviens ?

— Non, répondit-il.

Ses pupilles s’étaient dilatées, et ce fait n’échappa pas à Bella. D’une façon ou d’une autre, il avait gardé quelque part le souvenir de tous ces détails marquants. Certaines choses avaient eu le temps de s’imprimer dans sa mémoire à long terme.

— Ryan Axford t’a congelé. Il n’avait pas le choix. C’était la seule chose à faire.

— Non, gémit Takahashi.

Bella sentit sourdre sa détresse au fur et à mesure que les souvenirs s’enclenchaient.

— Non, je ne voulais pas mourir…

— Nous n’avons pas eu le choix. Nous avons été forcés de le faire.

Takahashi se décomposa. La vérité venait de l’assommer comme une enclume.

— Non, je ne suis pas mort… Ça n’a pas pu arriver…

— Tu étais mort, mais nous t’avons ramené. Tout va bien, maintenant, lui affirma-t-elle fermement, en s’efforçant de ne pas le bouleverser davantage.

— Non, répéta-t-il d’un ton un peu plus calme.

— Tu vas très bien. Tout va bien, maintenant.

Il frissonna sous sa couverture.

— Où suis-je ?

— Dans un vaisseau.

Il regarda autour de lui, mais il n’y avait rien d’ouvertement extraterrestre dans l’aire de renaissance. Bella avait demandé aux Fontaines de teinter le verre, et de ne pas se montrer pour l’instant. Takahashi ne pouvait assimiler qu’une seule nouveauté à la fois.

Elle voulait lui rendre les choses aussi faciles que possible. Elle avait tout de suite apprécié Takahashi, dès le jour où il était monté à bord du *Rockhopper*. C'était un équipier solide dans le groupe des EVA, aussi fiable que ses collègues, mais ses qualités ne se limitaient pas à ses compétences professionnelles. Il y avait chez lui une absence de prétention et un calme qu'elle trouvait extrêmement attirants. Ces deux traits de caractère, elle les avait aussi aimés chez Garrison. Et tous les deux riaient de la même façon.

— Après Janus, on est revenus sans problème ? lui demanda-t-il prudemment.

Bella lui offrit un sourire tendu. Là, ça se compliquait sérieusement. Elle lui désigna du menton un petit tas de vêtements soigneusement pliés, posés sur un rocher rond. La plupart des possessions de Takahashi avaient été recyclées depuis longtemps. Les gens du *Rockhopper* n'avaient pas eu le choix, aux premiers jours de la colonie. Ils en avaient conservé quelques-unes, pourtant, comme la promesse du retour de Mike parmi eux. Ces vêtements étaient très vieux, mais on les avait bien entretenus et leur grand âge ne se voyait pas.

— Quand tu te seras habillé, je te dirai tout ce que tu dois savoir, Mike.

Takahashi serra la couverture autour de lui.

— Qu'est-il arrivé à Janus ?

— Nous avons réussi, lui dit-elle en l'aidant à se lever.

Elle lui raconta ce qui s'était passé en lui apprenant la vérité par petits ajouts délicats, comme elle le faisait depuis toujours avec les gens de Crabtree. À chaque occasion, elle lui assura qu'il n'avait rien à craindre, que tout allait bien et qu'il avait beaucoup, beaucoup d'amis, qui tous seraient transportés de joie en le revoyant. Takahashi ne lui posa presque pas de questions. De temps à autre, il répétait ce qu'elle avait dit, ou lui demandait des clarifications sur tel ou tel sujet, mais en gros il paraissait émotionnellement déconnecté de ce qui l'entourait.

— Exactement comme les Robinsons suisses, conclut-elle après lui avoir raconté leur arrivée sur Janus et les premières épreuves qu'ils avaient traversées.

Cette comparaison ne le fit pas rire.

Ils se trouvaient dans l'ascenseur express qui les emmenait à Sous-le-Trou dans un tube de verre équipé de rails à induction maglev étincelants. Ils disposaient d'un compartiment pour eux tout seuls, si l'on exceptait les systèmes de sécurité en perpétuelle alerte qui hantaient chaque millimètre carré de leur wagon.

— Mais c'est déjà de l'histoire ancienne, tout ça, précisa Bella. Janus nous a emmenés jusqu'à Spica. Un voyage qui a duré treize ans ! Et pendant tout ce temps nous avons foncé à une vitesse à peine inférieure à celle de la lumière. Deux cent soixante ans se sont écoulés sur Terre.

Bella avait réduit les lumières de la cabine pour qu'ils puissent apprécier la vue. Il faisait toujours noir sous le Ciel de Fer, et Sous-le-Trou s'étalait plus bas, telle une pieuvre sertie de joyaux lumineux, avec en guise de tentacules des voies maglev s'étirant jusqu'aux autres bourgs de Janus. Les trains arrivaient et partaient tous du même endroit, mais de nouvelles infrastructures surgissaient sans arrêt le long des voies. Signalées par leurs néons bleus intégrés, ces dernières s'incurvaient jusqu'à l'horizon dans huit directions différentes. À une époque, ce monstrueux gaspillage d'énergie aurait consterné Bella, mais cela faisait des années que personne ne se souciait plus de quelques kilowatts perdus.

— Vous n'avez pas pu accomplir tout ceci en treize ans, lui fit remarquer Takahashi.

— Effectivement, reconnut Bella. Il nous a fallu un peu plus de temps que cela.

— Combien ?

— Au bout de ces treize ans, les extraterrestres sont arrivés.

Il hocha la tête. Il n'avait pas encore vu les Fontaines, mais Bella avait tenu à lui en parler avant tout le reste.

— Quand sont-ils arrivés ?

— Il y a trente-cinq ans. Nous en sommes donc à notre quarante-huitième année de vie sur Janus. Nous sommes ici

depuis quasiment un demi-siècle. Et nous sommes presque cinq cents, aujourd'hui.

Il la regarda d'un air émerveillé.

— Mais tu as quel âge, Bella ?

— Je suis trop vieille pour répondre à cette question, répliqua-t-elle en détournant le regard. En fait, je devrais être plus que centenaire. D'ailleurs parfois, je sens vraiment le poids de toutes ces années.

Elle marqua une courte pause. Elle savait ce qu'il allait lui demander ensuite.

— J'avais quatre-vingt-huit ans quand je suis allée rendre visite aux Fontaines. Elles m'ont rajeunie, elles m'ont redonné l'âge que j'avais tout au début de la mission Janus.

— Tu n'as pas beaucoup vieilli, depuis.

Takahashi n'était pas du genre à distribuer des compliments hypocrites. En outre, il y avait des miroirs chez Bella. Elle savait très bien quelle tête elle avait.

— Je devrais être une vieille femme de soixante-dix ans, j'imagine, mais j'ai l'air à peine un peu plus vieille que quand j'ai quitté le vaisseau des Fontaines il y a quinze ans.

Elle leva la main.

— Je commence à sentir l'arthrite qui revient. Si ça ne m'était pas déjà arrivé, je ne pense pas que j'en aurais reconnu les signes.

Il l'étudiait avec une fascination non dissimulée.

— Je ne me rappelle pas tout, Bella, mais je crois me souvenir que tu vivais seule sur le vaisseau.

— C'est vrai…

— Je suppose que ça n'est plus le cas, après toutes ces années ?

— Je vis toujours seule, répliqua-t-elle vivement.

— Mais ça fait…

Il secoua la tête, stupéfait.

— Il n'y a eu personne, Bella ?

Elle aurait pu lui mentir, ou se mentir à elle-même, mais Takahashi méritait mieux.

— J'ai essayé, une fois. Un homme bien, l'un des meilleurs de Crabtree. Pendant quelques mois…

Il dut se méprendre sur son ton.

— Que lui est-il arrivé ?

— Rien. Il vit toujours. Ça n'a pas marché, c'est tout.

— Je suis désolé.

— Pas la peine. C'est ma faute. Je traîne un trop lourd passé derrière moi, voilà tout.

Après un long silence, tandis que l'ascenseur ralentissait en abordant la plazza des Transports de Sous-le-Trou, avec ses rampes, ses halls, ses rangées de boutiques et de restaurants, Takahashi lui demanda :

— Elles te rajeuniront à nouveau, un jour ?

— Il y a intérêt. J'ai encore plein de travail à faire.

Takahashi fit des progrès rapides. Au cours de la sixième semaine, Bella estima qu'il était prêt à réintégrer la colonie, et elle décida d'organiser une fête en son honneur.

La fête se déroula un soir dans le plus grand des arboretums de Crabtree. On avait baissé les lumières et de fausses étoiles scintillaient dans la canopée luxuriante. On avait orné les arbres les plus grands de guirlandes de lanternes en papier rouges, dorées et vertes. Une musique chorale tombait des haut-parleurs cachés dans les feuillages. Bella avait choisi Arvo Pärt parce qu'un jour elle avait découvert l'un des enregistrements du compositeur estonien dans les affaires de Takahashi.

Bella ayant estimé convenable de n'exclure personne de cette fête, presque tous les citoyens adultes disponibles étaient présents. Les gens circulaient en discutant dans l'air tranquille et embaumé de cette nuit de plein été. Des lanternes flottantes suivaient les petits groupes jusqu'à ce qu'on les chasse gentiment. Des robots Q-I assuraient un service discret, n'émergeant de la pénombre des arbres que pour proposer aux convives des verres, des douceurs et un éventuel coup de main.

D'abord trop nerveuse pour profiter pleinement de la fête elle-même, elle prit peu à peu conscience, à mesure que la soirée avançait, que l'événement n'allait pas être le fiasco minable qu'elle avait tant redouté. Très à l'aise malgré toute cette attention qu'on lui portait, Takahashi passait tranquillement

d’un groupe à l’autre. Il racontait sans arrêt les mêmes histoires et riait patiemment aux mêmes blagues bien intentionnées. De temps à autre, il se retirait derrière un tronc d’arbre accueillant pour rester quelques instants seul avec lui-même, mais chaque fois que Bella s’adressait à lui, il lui assurait que tout allait bien, et qu’il s’amusait comme un fou. La variété des vêtements que portaient les convives le ravissait : quatre-vingts ans d’histoire de la mode revisités en une soirée. Malgré le contraste des styles, l’ambiance de la soirée et la douce lumière des lanternes conféraient à toutes choses une harmonie subtile.

— Tu aimes cette musique ? lui demanda Bella. Nous avons retrouvé ton vieux casque et examiné ses statistiques. Tu écoutais ça très souvent.

Ils s’étaient assis l’un en face de l’autre, séparés seulement par une lanterne flottante.

— Oui, c’est magnifique. Et surtout, ce n’est pas Puccini.

— Puccini ?

— Je suis mort en écoutant *Turandot*. Ça n’arrive pas à tout le monde !

Bella posa une main sur le genou de Takahashi.

— Ça ne va pas être facile, Mike, mais tu vas t’en sortir. Tu es un mineur, après tout.

— Je pousse de la glace, répliqua-t-il, avec une assurance un peu trop affirmée pour être convaincante.

Bella remarqua la femme qu’il observait depuis un moment dans un groupe tout proche. Sa robe lumineuse ornée de motifs phosphorescents était très décolletée dans le dos, le montrant plus qu’elle ne le cachait. La lueur de la lanterne caressait doucement ses épaules et la courbe de sa colonne vertébrale. Bella tenta en vain de se rappeler le nom de cette femme.

— Vous n’aviez pas à vous donner tout ce mal juste pour moi, lui dit Takahashi.

— Bien sûr que si, voyons.

— J’apprécie, vraiment, mais… ça se passe toujours comme ça quand quelqu’un revient ?

— Non. Pour toi, c’est différent, le gronda gentiment Bella. Nous avons cru ne plus jamais te revoir. Ça méritait bien une petite fête.

— Vous avez traversé des moments si difficiles… J’ai presque l’impression d’avoir triché… comme si je m’étais arrangé pour rater tout le sale boulot.

— Tu ne devrais pas. Je te préviens, je vais finir par m’énerver si tu continues à dire ce genre de choses.

Takahashi accepta le verre de vin qu’elle lui proposait. Petits miracles de délicatesse cristalline, ces verres sortaient tous des creusets. Évoquant le panache d’un jet de combat piquant en spirale, leurs pieds semblaient tressés à partir de dizaines de filaments de verre fins comme des moustaches de chat.

— Quand nous sommes sortis du vaisseau, de l’ambassade des Fontaines, devrais-je dire, tu m’as expliqué qu’il y avait eu une divergence d’opinion à bord du *Rockhopper,* et que la décision de venir ici n’avait pas été unanime.

— C’était il y a longtemps. Inutile de ressasser cette vieille histoire.

— Il paraît que c’est grâce à toi que le *Rockhopper* est ici, et que c’est toi qui as décidé de ne pas repartir vers la Terre.

— Et toi, qu’aurais-tu fait, dis-moi ?

Takahashi regarda la femme attirante à travers son verre.

— À l’époque, je n’aurais pas accepté ta décision, j’imagine, mais avec le recul, je pense que tu as fait le bon choix. Tu n’aurais jamais réussi à ramener le vaisseau jusqu’à la Terre, et la DeepShaft et les EEU n’auraient pas bougé un cil pour nous porter secours.

— La rétrospection, c’est génial, mais quel dommage que les gens n’aient pas tous vu les choses de cette façon à l’époque !

— Svetlana t’a jetée en prison. Elle t’a punie parce que tu nous as sauvé la vie.

Bella sentit sa gorge se serrer. Elle ne parlait presque plus de son exil, ou de la rancune qu’elle s’était attirée.

— Svieta avait ses raisons, dit-elle en se délectant vaguement du pieux frisson de la magnanimité. Si je l’avais écoutée, nous ne nous serions jamais retrouvés piégés dans le sillage de Janus.

— Mais toi, tu avais des raisons tout aussi impératives de ne pas faire ce qu’elle te demandait.

— C’est vrai, mais il n’empêche que j’ai commis une grosse erreur. J’espère m’être rachetée depuis, mais…

Elle laissa sa phrase en suspens. Elle ne tenait pas à se justifier davantage.

— Ça t'a coûté ton amitié avec elle, lui fit remarquer Takahashi.

— Avant, nous étions toujours du même avis. Je la considérais comme une excellente amie.

Elle s'interrompit pour observer les groupes de convives qui les encerclaient.

— Mais les amitiés sont toujours difficiles à entretenir quand la hiérarchie est en jeu, même dans les organismes civils, reprit-elle au bout d'un moment. C'est un miracle qu'elle ait tenu aussi longtemps, conclut-elle en haussant les épaules, comme si tout cela n'avait plus beaucoup d'importance à ses yeux.

— Quand lui as-tu parlé pour la dernière fois ?

Bella sourit. Ce n'était vraiment pas une question difficile.

— Nous n'avons pas échangé un mot depuis que le *Rockhopper* s'est posé sur Janus.

Il secoua la tête, fasciné et consterné à la fois.

— C'est trop bête, Bella.

Pour la première fois, elle ressentit une pointe d'irritation à son égard. De quel droit revenait-il d'entre les morts pour la sermonner ? Elle s'efforça pourtant de la lui cacher.

— Ce n'est pas faute d'avoir essayé, Mike. Je n'ai jamais espéré redevenir son amie. Je ne lui demandais même pas de me parler, ou de m'envoyer une lettre. Je voulais juste qu'elle m'accorde un tout petit lambeau de dignité humaine, un petit quelque chose qui me prouve que je pouvais être autre chose que cette incarnation du mal que j'étais devenue à ses yeux. Mais elle n'a jamais fait le moindre geste.

— Tu penses qu'elle te hait ?

— Tout ce que je sais, c'est que quand une amitié intense se termine, c'est souvent ce qui se passe.

Takahashi fit tourner son vin dans son verre.

— J'ai l'impression que les hommes ne connaissent pas ce genre d'amitié… sauf s'ils sont amants, bien sûr. Je n'ai jamais vécu d'amitié aussi forte avec un autre homme. Il y a bien eu ce gars, mon équipier pendant huit ans… On s'aidait à enfiler nos combinaisons, on faisait les EVA ensemble, on se saoulait

ensemble, et pourtant je n'ai appris que très tard qu'il était marié.

Il éclata de rire.

— Savoir ce genre de chose l'un sur l'autre, ça n'était vraiment pas notre priorité, apparemment ! Et pourtant, on était la paire de potes la plus inséparable de l'équipe des EVA !

— Comment s'appelait-il ?

— Je ne m'en souviens plus.

Plongés dans leurs pensées, ils restèrent silencieux quelques minutes. Bella fuma une cigarette, la première qu'elle se permettait depuis des semaines. Des groupes de convives rayonnants se mélangeaient à la lueur des lanternes, délicieusement ivres de tout le bon vin bu au cours de cette charmante soirée. Un simple coup d'œil à cette fête l'aurait aidée à supporter les jours les plus noirs de son exil, se dit Bella.

Takahashi lui désigna un garçon blond discutant dans un groupe d'adultes :

— Qui est-ce ?

— Axford.

Takahashi fronça les sourcils.

— Axford a eu un enfant ?

— Non, ce gamin, *c'est* Axford, lui expliqua patiemment Bella. Il a eu droit à la totale la dernière fois qu'il est monté là-haut.

— Vous faites confiance à un petit garçon pour vous soigner, maintenant ?

— Ce gamin a toujours les souvenirs d'Axford et son expérience d'adulte. Il pense comme un homme et il ressemble à un enfant, c'est tout. Axford m'a dit qu'il avait tellement retardé son séjour de l'autre côté du Ciel de Fer qu'il ne voulait pas y retourner avant très, très longtemps.

Elle ajouta malicieusement :

— De plus, il prétend pouvoir glisser ses petites mains dans des ouvertures chirurgicales qui lui auraient été inaccessibles avant.

— Est-ce qu'ils l'ont… euh… réparé ?

Bella feignit la stupéfaction.

— Réparé ? Que veux-tu dire, Mike ? Dans quel sens ?

— Axford était gay.

— Axford est toujours gay, pour autant que je sache. À mon avis, il n’a jamais considéré son orientation sexuelle comme un défaut à corriger.

— Ah, d’accord, dit Takahashi en haussant les épaules.

— C’est toujours Axford, Mike. Mais dans un emballage plus efficace. Tu t’y feras, tu verras. Quand je le regarde aujourd’hui, j’ai du mal à me rappeler quelle tête avait l’ancien Axford.

L’un des groupes se dispersa et dans la brèche soudain créée dans la foule des convives Bella aperçut Svetlana, à vingt ou trente pas de là.

Le dos tourné, elle était en train de parler à Parry Boyce et à un jeune couple.

Bella ne ressentit pas vraiment un choc en voyant son ancienne amie. Après tout, Svetlana avait été invitée – ou plus exactement, elle n’avait pas été exclue. Le retour de Takahashi la concernant tout autant que Bella, sa présence à cette fête n’avait rien d’étonnant.

Mais son ennemie n’était qu’à quelques pas, ce qui la mit tout de même mal à l’aise. Cela faisait presque cinquante ans qu’elles n’avaient pas été aussi près l’une de l’autre. Elles se retrouvaient enfin dans la même pièce, même si c’était dans l’immense enceinte de l’arboretum. Elles auraient même pu s’interpeller.

— Toi aussi, tu l’as vue ? lui demanda Takahashi à voix basse, d’un air de conspirateur.

— Oui, mais cela ne me surprend pas. Je ne l’ai pas exilée, moi. Je ne lui ai jamais interdit de mettre les pieds à Crabtree.

— Vous comptez vous parler un jour, toutes les deux ?

— Je pense que nous nous sommes dit tout ce que nous avions à nous dire.

Svetlana jeta un coup d’œil par-dessus son épaule, comme si elle avait pris conscience du regard circonspect de Bella. De profil, et malgré la lumière flatteuse des lanternes, elle avait l’air plus âgée que dans les souvenirs de Bella, mais pas de beaucoup. Svetlana avait rendu au moins une fois visite aux Fontaines, tout comme Parry. Comme Bella, elle portait des vêtements démodés – jean flottant, santiags, tee-shirt et veste

en cuir brun jetée sur son épaule. Coupés court et en pointes, ses cheveux rouges captaient la lumière.

Leurs regards faillirent se croiser, mais un autre groupe de fêtards bloqua à nouveau la vue de Bella. Un acrobate – être humain ou robot Q-I – effectua un petit numéro de culbutes, et quand il en eut terminé le groupe de Svetlana avait disparu.

Soudain, une chose énorme roula bruyamment vers eux sur une large allée bordée d'arbres, et Takahashi releva la tête.

— Eh ! Mais c'est…

— Exact, le coupa Bella, heureuse de passer à autre chose. C'est McKinley. Je suis contente qu'il ait accepté notre invitation.

La Fontaine s'approcha dans une sphère transparente de quatre mètres de diamètre ne contenant aucun appareil ni équipement de survie, les ondes musculaires de ses frondes locomotrices la propulsant vers l'avant. Bella frissonna en pensant à la pression et aux forces gravitationnelles piégées dans cette boule de verre.

McKinley, que Bella considérait désormais comme un mâle, s'arrêta juste devant elle et forma un œil haute résolution en entrecroisant ses frondes.

— Bonjour, lui dit-elle, consciente de la ridicule banalité de son salut dans ces circonstances.

McKinley s'inclina, version Fontaine approximative du hochement de tête.

— Salut à vous, et bonjour à Mike, également.

Sa voix était plus forte et plus humaine que la dernière fois, peut-être grâce à l'amplification acoustique de la sphère mobile.

— Salut, lui dit Takahashi en levant la main.

L'extraterrestre tourna son œil tressé vers lui.

— Vous êtes en pleine forme, ma parole !

— Oui, comme vous dites ! C'est bien plus marrant que d'être mort, d'ailleurs.

— Les morts ne peuvent pas se promener dans les bois, renchérit McKinley en défaisant son œil.

Takahashi lui sourit.

— Effectivement.

— Tout le monde a l’air très heureux de vous voir de retour. Vous deviez être très populaire, dans le temps.

— Aucune idée, mais je vais essayer de ne pas gâcher cette bonne impression, dit Takahashi en se levant d’un air résolu, son verre à la main. Je vais un peu discuter avec les autres. Vous n’avez qu’à papoter sans moi, je vous rejoindrai plus tard, d’accord ?

— Dacodac, répondit McKinley.

Takahashi tapota la sphère.

— Et ne dites pas de mal de moi dans mon dos.

Bella le regarda s’enfoncer tranquillement dans la nuit et se laisser absorber par un groupe de convives ravis de le voir se joindre à eux. Elle aimait beaucoup sa compagnie, mais elle était contente de se retrouver seule avec McKinley.

— Tous ces gens sont heureux pour Mike, lui fit remarquer l’extraterrestre. C’est tellement gentil de votre part d’avoir organisé cette fête en son honneur…

— Nous le lui devions bien.

— Vous seriez étonnée du nombre d’espèces qui ne considèrent pas aussi charitablement leurs membres les plus faibles, lui fit remarquer McKinley avec un petit geste nonchalant de ses frondes locomotrices.

— Je savais bien que vous ne me passiez pas de la pommade pour rien ! Excellente transition, mon ami ! Vous voulez me parler des autres espèces, je suppose ?

— Vous êtes très perspicace, Bella, dit McKinley avec un mouvement de torsion bizarre qu’elle n’avait pas encore observé dans son répertoire de mimiques.

On aurait dit qu’il regardait par-dessus son épaule pour vérifier qu’aucune oreille gênante ne traînait par là. Il baissa tellement le ton qu’elle dut se pencher vers lui pour l’entendre.

— Ce dont nous avons discuté il y a quelque temps… Avant votre rajeunissement, vous vous en souvenez ?

— Comment ça, il y a quelque temps ? C’était il y a quinze ans, McKinley !

Les Fontaines n’avaient pas encore assimilé les unités de mesure du temps des humains, de toute évidence. Bella en était venue à se demander si ces extraterrestres ne mesuraient pas le

temps en termes de densité des événements, plutôt qu'en nombre d'unités écoulées dans un intervalle donné. Pour les Fontaines, une centaine d'années au cours desquelles il ne se passait pas grand-chose, c'était probablement moins de temps écoulé qu'une minute bien pleine.

— Mais vous savez de quoi je veux parler, insista McKinley.

Un robot Q-I s'avança vers eux d'un pas hautain pour remplir le verre de Bella, qui refusa d'un geste.

— Des Chiens Musqués, j'imagine.

— Vous vous en souvenez ? Tant mieux. Dernièrement, ils ont montré un intérêt renouvelé pour cette partie de la Structure. D'après nous, leur arrivée est imminente.

— La dernière fois que nous avons abordé le sujet, vous m'avez expliqué que le mot « imminent » pouvait couvrir une période allant de quelques années à plusieurs décennies. Vous pourriez préciser un peu ?

— Aujourd'hui, j'aurais tendance à considérer les choses en termes de mois. Vous devriez vous préparer à les recevoir, Bella.

— Nous le sommes peut-être déjà. Vous nous avez dit que nous devions absolument éviter les divisions, vous vous rappelez ? Eh bien, sachez que nous n'avons jamais été plus unis qu'en ce moment. Prenez cette fête, par exemple. Ce soir, il y a ici des représentants de toutes les factions de Janus, et pour l'instant, aucune bagarre n'a éclaté, à ma connaissance.

— C'est encourageant, effectivement.

— Vous ne m'avez pas l'air très convaincu.

— Quand ils arriveront, ils vont rechercher les plus infimes des fissures et s'ils en trouvent, ils les ouvriront en grand. Ils peuvent transformer des adversaires modérés en ennemis mortels et les meilleurs amis du monde en rivaux.

Bella secoua la tête, exaspérée.

— Mais nous sommes des êtres conflictuels, nous n'y pouvons rien !

— Oui, je veux bien vous croire, dit l'extraterrestre d'un ton un peu lugubre. Les choses se sont améliorées, en tout cas. Ça suffira peut-être à faire la différence…

— Si les Chiens Musqués sont si néfastes que cela, pourquoi ne pas vous arranger pour les éloigner ?

— Nous pouvons les dissuader de venir, mais seulement si vous nous le demandez.

— Qu’entendez-vous par « les dissuader » ?

— Nous pouvons insister sur la nature exclusive de la relation commerciale bénéfique que nous avons établie avec votre peuple. Si les Chiens Musqués ne voient aucun intérêt à saper cette relation mutuellement productive, il y a de grandes chances qu’ils s’en aillent.

La Fontaine marqua une pause et ajouta, sinistre :

— Mais tôt ou tard, une autre espèce vulnérable va arriver, même si c’est de moins en moins fréquent. Les choses se passent toujours ainsi.

— Donc, pour vous, nous ne sommes qu’une espèce vulnérable parmi d’autres ?

— Vous avez vos faiblesses, mais comme la plupart des nouveaux, vous possédez quelque chose qui a une valeur incommensurable pour ceux d’entre nous qui sont déjà ici.

— Le monde sur lequel nous sommes arrivés.

— Vous vous y êtes établis avec un certain succès.

— Nous devons nous en contenter pour l’instant, nuance. Nous n’avons pas forcément l’intention d’y passer le reste de l’éternité.

Les frondes de McKinley bruissèrent pensivement.

— Avoir des intentions, c’est une bonne chose.

Au moment où il prononçait ces mots, Bella prit conscience qu’il y avait quelqu’un derrière elle. Elle jeta un coup d’œil par-dessus son épaule et vit Mike Takahashi, un verre de vin à la main, et à côté de lui, un peu décalée par rapport à lui, Svetlana.

— Mike… ! s’exclama Bella, furieuse de son intervention.

Takahashi la fit taire d’un geste de la main.

— Si un homme revenu d’entre les morts peut se voir accorder une unique faveur, que ce soit celle-ci. Vos différends, votre dispute, votre schisme politique, appelez ça comme vous voudrez, eh bien ça me désole. Et le fait que deux anciennes amies ne puissent même pas se dire « Salut » quand elles sont dans la même pièce me désole encore plus. Il est temps d’y remédier, sinon vous allez finir par jeter un froid sur cette belle soirée.

— Très mauvaise idée, dit Svetlana en évitant le regard de Bella.

— Je suis d'accord, répliqua cette dernière en piquant un fard alors qu'elle n'avait presque pas bu de la soirée. Mike, je sais que tu penses bien faire, mais on n'est pas dans une cour de récré et notre dispute, tu ne peux pas la régler d'un coup de baguette magique, avec quelques bonnes intentions.

Tout en sirotant son verre, Takahashi lui répondit :

— Super, mais juste par curiosité, pendant combien de temps comptez-vous encore vous vouer cette rancune tenace, toutes les deux ? Cinquante ans ? Cent ans ? Et dans cent ans, on n'aura encore rien vu, peut-être ?

— Mais je ne lui en veux pas ! protesta Bella.

McKinley les observait, et cela la mettait mal à l'aise.

Takahashi se tourna vers Svetlana.

— J'ai parlé à Bella plus tôt dans la soirée. Elle admet que tu avais de bonnes raisons de vouloir t'emparer du vaisseau. En ne t'écoutant pas, elle a commis une erreur, une grave erreur. Elle en est parfaitement consciente.

— N'empêche qu'elle s'est trompée, marmonna Svetlana entre ses dents.

— Ce qu'elle reconnaît volontiers. Mais maintenant, en tenant compte de la situation dans laquelle s'est retrouvé le *Rockhopper*, tu persistes à dire qu'elle n'a pas fait le bon choix en forçant le vaisseau à suivre Janus ?

— Ça ne change rien à l'affaire, dit Svetlana.

Takahashi leva à nouveau la main.

— Tu dois savoir autre chose, Svieta. Quand j'ai parlé à Bella tout à l'heure, elle était… Comment te présenter la chose ? Plutôt admirative de la façon dont tu as dirigé Crabtree…

Il regarda Bella pour obtenir son soutien. Elle s'empourpra de nouveau car Takahashi venait de mentir comme un arracheur de dents. Elle n'avait rien dit de tel. Et pourtant, elle devait bien admettre qu'il avait raison.

— Nous avons fait de notre mieux, répliqua Svetlana en regardant vraiment Bella pour la première fois.

Cette dernière dut faire un effort considérable sur elle-même pour trouver quelque chose d'aimable à lui dire :

— Ça n’a pas dû être facile. En particulier les premières années, avant le branchement de la Gueule.

— On s’en est sortis, c’est tout ce qui compte, répliqua sèchement Svetlana.

— Ça demandait vraiment des qualités de chef.

Svetlana soutint le regard de Bella et hocha lentement la tête. Une avancée diplomatique glaciale, mais Bella ne s’y attendait pas du tout.

— Merci, dit Svetlana du bout des lèvres.

Les yeux de Takahashi étincelèrent à la lueur des lanternes.

— De son côté, Svetlana admet que tu as géré la colonie très efficacement depuis ton retour à Crabtree. En particulier en ce qui concerne les Symbolistes. Remarquable exemple de tact et de retenue.

Il lança un coup d’œil à Svetlana.

— Je n’ai pas raison ?

— D’accord, Bella s’en est bien sortie, reconnut-elle après un court instant de silence.

— Et Svetlana admire aussi le fait que tu te sois dispensée d’envoyer en exil tes anciens adversaires. Les récriminations mesquines, ce n’est pas ton truc. Tu fais passer les besoins de la colonie avant tout le reste.

— Bella nous a écartés du pouvoir, grommela Svetlana.

— C’était son droit le plus strict. Mais je ne peux pas m’empêcher de noter qu’elle t’a quand même invitée ce soir.

— Oui, on dirait bien.

— Je me suis dit que ça te ferait plaisir de revoir Mike. Mais je commence à me demander pourquoi *lui*, je l’ai invité…

— Oui, tu aurais mieux fait de t’abstenir. Ça nous aurait évité ce moment pénible, renchérit Svetlana en jetant un coup d’œil acide à Takahashi.

Ce dernier hocha la tête, un sourire désabusé aux lèvres.

— Effectivement. Sans mon intervention, vous seriez encore en train de vous éviter comme deux gamines, alors que vous vous tenez l’une à côté de l’autre depuis déjà cinq minutes et qu’aucune goutte de sang n’a été répandue ! Désolé, mais là d’où je viens, c’est ce qu’on appelle un sacré progrès !

— Pas pour moi, répliquèrent d'une même voix Bella et Svetlana.

Elles se dévisagèrent et lâchèrent toutes les deux un petit rire prudent et gêné. Puis elles ne trouvèrent plus rien à dire. Ce silence fut l'un des moments les plus délicieusement maladroits de leurs retrouvailles. Si elles se séparaient maintenant, après cet échange bref et plein de dignité, sans effusion de sang, et retournaient auprès de leurs amis respectifs, les gens pourraient se dire que quelque chose avait enfin changé en mieux, mais tout redeviendrait très vite comme avant.

C'était maintenant ou jamais, ce petit changement qui aurait une chance de durer. La gorge sèche, Bella se força à parler :

— Tu peux être fière d'Emily. Je la vois presque tous les jours à Crabtree. Elle est très douée, et très belle. Tout le monde chante ses louanges.

— Merci, dit Svetlana.

Cette fois-ci elle prononça vraiment ce mot au lieu de le grimacer. Un autre silence gêné s'installa.

— C'était très gentil à toi de lui proposer ce travail, finit-elle par ajouter. Je veux dire…

Bella lui désigna McKinley du menton.

— Ne t'inquiète pas pour lui, Svieta. Il sait très bien que certains de nos scientifiques travaillent à découvrir tous les secrets des Fontaines. Elles ne nous lâchent que des bribes d'informations par-ci par-là, donc il ne faut pas qu'elles s'en étonnent.

Parce qu'elle avait repéré de réelles capacités analytiques chez Emily Barseghian, Bella lui avait proposé un poste convoité dans le service chargé de rassembler un maximum de données sur les Fontaines. Les découvertes dans ce domaine restaient désespérément rares, mais Emily n'y était pour rien.

— Elle aime beaucoup ce qu'elle fait, fit Svetlana.

— Je le savais, qu'elle aimerait ce boulot. Elle te ressemble énormément, je trouve, dit Bella en offrant un demi-sourire à son ancienne amie. Et elle me ressemble peut-être aussi un tout petit peu…

— Je n'aurais jamais pu faire ce qu'elle fait. Je reste une ingénieure pur jus.

Sans réfléchir, Bella répliqua :
— Crabtree a toujours besoin de bons ingénieurs.
— J'ai trop de travail.
Bien sûr, se dit Bella. Du travail sans le moindre intérêt, du travail sans avenir, du travail de clé à molette.
— Tu pourrais te rendre plus utile, ici. Je n'ai rien fait pour t'impliquer dans les projets les plus intéressants, et je le regrette. J'ai cru comprendre que tu t'es rendue à Sous-le-Trou récemment ? Qu'est-ce que tu penses de l'Étage Deux ?
— Je ne suis plus allée de l'autre côté du Ciel de Fer depuis trente-cinq ans, et ce n'est que la troisième fois que je reviens à Crabtree, lui fit remarquer Svetlana.
— Je suis navrée, dit Bella, soudain estomaquée par la durée de leur mésentente.
— Pas la peine de t'excuser. Toi au moins, tu ne m'as pas maintenue en exil pendant treize ans. Pour ce que ça vaut… j'ai eu tort, OK ? Pour l'instant, je ne peux pas faire mieux, comme excuse. Tu vas devoir t'en contenter.
— Ça me va.
— Et j'ai trahi ta confiance au moment de l'affaire Chisholm. Si ça peut te consoler, je ne suis vraiment pas fière de ce que j'ai fait.
Son expression changea. Elle se ferma un peu, comme si elle venait de se rendre compte qu'elle avait trop parlé, ou trop vite.
— Bon, je dois vraiment partir. Je suis contente que nous ayons parlé, Bella. Si on m'avait dit ça ce matin… je ne l'aurais jamais cru possible. Mais je dois y aller.
— Reste, lui dit Bella d'un ton résolu. J'ai encore des choses à te dire. Je n'ai pas terminé, Svieta.
— Tu n'as pas terminé ?
— Non. Et toi non plus, d'ailleurs.
Bella regarda autour d'elle.
— Trouvons-nous un endroit bien tranquille et parlons, juste nous deux. Sans Takahashi ni McKinley.
— D'accord, dit Svetlana, un peu hésitante, comme si elle avait du mal à croire aux bonnes intentions de Bella.
Elle n'avait pas de verre à la main, et Bella lui en proposa un.

— Je t’offrirais bien une cigarette, mais je crois me rappeler que tu ne fumes pas, ajouta-t-elle.

— Je veux bien un verre, oui.

Bella appela le robot Q-I d’un claquement de doigts :

— Eh, vous ! Par ici !

29

La musique s’arrêta, l’éclairage baissa. Les deux femmes allèrent s’asseoir au calme tandis que la fête se terminait. McKinley et Takahashi s’étaient éloignés sous les arbres pour les laisser seules, et les quelques convives encore présents les observaient avec circonspection, aussi discrètement que possible. Chacun comprenait sans doute la signification de cette rencontre.

Elles commençaient à se sentir plus à l’aise en présence l’une de l’autre. Pas au point de se détendre complètement, certes – toutes deux réfléchissaient longuement aux mots qu’elles prononçaient, Bella en était parfaitement consciente –, mais elles arrivaient au moins à tenir ce qui pouvait passer pour une conversation normale aux yeux d’un observateur extérieur.

— Emily me dit des choses, parfois. Elle n’est pas censée parler de son travail, je le sais, mais je peux me montrer très persuasive, quand je veux.

— Ça ne m’étonne pas, dit Bella, qui se corrigea aussitôt : Que tu t’y intéresses, je veux dire. Il m’arrive de penser que nous devrions laisser tomber ces recherches et arrêter de spéculer, peu importent les conséquences, mais je me demande aussi ce qui se passerait ensuite.

— Si tu veux mon avis, tu as raison.

— J’ai l’impression que la stabilité règne et que nous nous sommes bien adaptés, mais que savons-nous sur les extraterrestres, la structure de Spica ou notre situation à long terme ? Si nous apprenons des choses déplaisantes, nous risquons de nous diviser à nouveau, j’en ai peur.

— Tu penses toujours que…

Svetlana s’interrompit et regarda ses mains.

— Quoi ? demanda doucement Bella.

— Parfois, tu n’as pas l’impression que nous sommes cloués dans ce truc pour toujours ? Ça fait trente-cinq ans que ça dure et nous ne savons toujours pas où est la sortie !

— Trente-cinq ans ? Déjà ?

— Eh oui, Bella. C’est très long.

— Mais pas comparé aux deux cent soixante années-lumière qu’il nous a fallu pour arriver ici. Celui qui a créé Janus nous fait peut-être subir une sorte de quarantaine.

— Et les Fontaines, alors ? Elles sont en quarantaine, elles aussi ? s’exclama Svetlana, dubitative.

— Je l’ignore.

— C’est quoi, leur rôle, dans cette histoire ? Et ces autres espèces sur lesquelles vous possédez des données confidentielles ?

— Des données clairsemées, hélas. En fait, nous n’en savons pas autant que tu sembles le croire.

— Mais nous ne sommes pas seuls dans cette chose, ça, tu le sais. Et que c’est pour cela que les Fontaines ne tiennent pas du tout à ce que nous allions fourrer notre nez de l’autre côté de la porte.

Bella se remémora la désagréable mise en garde de McKinley à propos des Chiens Musqués.

— Je crois qu’elles ont nos intérêts à cœur.

— Elles ont forcément les intérêts de quelqu’un à cœur, ça, c’est sûr, répliqua Svetlana d’un air entendu.

— Durant toutes ces années, nous n’avons rien appris qui nous permette de douter de leur bonne foi.

— Elles ont été bonnes avec nous, c’est vrai. Les rajeunissements, leurs petites faveurs technologiques et culturelles… Mais cette technologie et cette culture étaient celles des humains ! Encore heureux qu’elles nous les aient transmises ! Par contre, nous ne savons toujours rien sur les Fontaines elles-mêmes, à part les miettes qu’elles nous distribuent au compte-gouttes pour exploiter Janus plus efficacement.

— Elles savent ce qu’elles font, j’imagine.

Svetlana était inquiète, visiblement.

— J'ai beaucoup réfléchi à la Rupture, ces derniers temps. Tu ne trouves pas ça bizarre ?

— Quoi ?

— Le fait qu'elles sachent tant de choses sur nous jusqu'à une certaine date, et puis ensuite plus rien…

— Elles n'ont établi le contact avec nous qu'à cette seule occasion, récita Bella, qui connaissait par cœur la version officielle. Tout ce qu'elles ont appris des humains date de cette rencontre, mais au-delà, elles n'ont aucune information.

— Mais leurs signaux vont forcément plus vite que la lumière ! Elles savent peut-être même comment voyager à des vitesses supraluminiques. Sinon, comment expliques-tu que ces connaissances aient pu nous rattraper ?

Mal à l'aise, Bella remua sur sa souche.

— Je ne vois pas où tu veux en venir…

— Si leurs signaux peuvent voyager plus vite que la lumière, comme nous le pensons, tu ne trouves pas étrange que les Fontaines n'aient rencontré qu'un seul vaisseau de la Terre ? Nous savons que les Thaïlandais ont fondé des colonies extrasolaires autour de plusieurs étoiles. Ils ont dû envoyer des tas de vaisseaux dans toutes les directions pendant plusieurs dizaines d'années…

— Les Fontaines n'en ont peut-être croisé qu'un seul.

— Mais ces extraterrestres pratiquent les voyages interstellaires depuis une éternité et leur technologie dépasse largement la nôtre ! Tu te rappelles nos discussions à bord du *Rockhopper* ? Dès qu'une civilisation découvre le voyage interstellaire, elle est censée se répandre dans une immense zone de la galaxie comprenant des dizaines de milliers de systèmes solaires au bas mot, et ce en très peu de temps.

— Oui, mais ça resterait insignifiant à l'échelle de la galaxie, pontifia Bella, qui le regretta aussitôt.

— OK. On parle de centaines de milliers d'années, mais c'est infime à l'échelle du cosmos. Un clin d'œil, et encore. N'empêche que les Fontaines auraient dû être là, établies en masse dans toutes les directions.

— Qui nous dit qu'elles ne l'étaient pas ?

— Alors comment expliques-tu que les vaisseaux thaïs qui ont sillonné l'espace n'aient croisé qu'une seule fois les Fontaines ? Ça ne tient pas debout, Bella ! Ils auraient dû établir le contact à de multiples occasions et à des moments différents, en fonction de la date de leur lancement et de la distance les séparant d'une colonie fontaine… Ce que je veux dire, c'est que tous ces vaisseaux sont partis avec des données historiques et culturelles différentes, et des mises à jour plus ou moins tardives. Et sauf s'ils se déplaçaient à une vitesse très proche de celle de la lumière, ils devaient recevoir régulièrement les dernières nouvelles de la Terre.

Svetlana sourit et hocha la tête.

— J'aurais aimé trouver ça toute seule, mais non. J'ai écouté les bonnes personnes, c'est tout.

— Je fais pareil, dit Bella en lui retournant son sourire.

— Enfin bref, cette histoire me tracasse. À la suite de ces dizaines, voire ces centaines de contacts, les Fontaines auraient dû collecter des quantités énormes d'informations. Et avec leur moyen de communication supraluminique, elles auraient pu les fusionner sans anicroche…

— N'empêche que la Rupture a fatalement eu lieu. Quelle que soit la fréquence des contacts, il y a forcément eu un dernier vaisseau transportant les données les plus récentes de notre civilisation.

— Je sais, mais quand ce vaisseau a été lancé, l'expansion thaïe devait battre son plein. Autrement dit, cette dernière aurait dû être enregistrée comme réalité historique à bord de ce vaisseau, ne serait-ce que sous forme de données actualisées après son lancement. Mais ce n'est pas ce qu'on nous a raconté, tu es d'accord ?

— Les Fontaines ne nous ont jamais raconté grand-chose ! reconnut Bella. Elles nous laissent tirer nos propres conclusions.

— À partir des données qu'elles veulent bien nous communiquer.

— Je ne vois toujours pas où tu veux en venir…

— Tout cela ne rime à rien, voilà où je veux en venir. Quelque chose ne tourne pas rond ! Si nous croyons à l'histoire qu'elles

semblent vouloir nous faire gober, nous devrions accepter le fait qu'elles n'aient eu qu'un seul contact avec nous, les humains. Mais s'il y en a eu un, il y en a forcément eu plusieurs, nous le savons. Pour des raisons qu'elles seules connaissent, nous devrions également accepter qu'elles ne se conduisent pas comme nous l'attendrions de la part d'une civilisation maîtrisant les voyages interstellaires. Évidemment, il existe une autre possibilité…

— Laquelle ?

— Et si elles nous mentaient ?

Bella se réveilla tôt le lendemain matin, heureuse de ne pas avoir trop bu à la soirée organisée en l'honneur de Takahashi. Le gin ingéré la veille était déjà loin, mais elle jubilait à l'idée d'avoir rétabli une forme de communication avec Svetlana, avec tout ce que cela impliquait pour la colonie.

Bien entendu, elles ne redeviendraient jamais des amies proches, Bella ne se faisait pas d'illusions. Mais le simple fait d'entretenir des rapports cordiaux avec Svetlana allait grandement améliorer la situation qui s'éternisait depuis la crise du *Rockhopper*. À défaut d'amitié, elles pourraient peut-être sceller une sorte d'alliance.

Cette perspective réjouissante avait de quoi la stimuler, et ce fut effectivement le cas, du moins pendant un temps. Elle se décida à régler enfin certaines questions trop longtemps repoussées, comme l'enquête sur le meurtre de Meredith Bagley. Avec un optimisme renouvelé, elle commença par attribuer des fonds à un certain nombre de projets mis de côté depuis des semaines : nouvelles roues au mouvement perpétuel, nouvelles voies maglev, nouvelles unités centrales ultra-puissantes pour traiter les analyses les plus ardues de l'Institut Ofria-Gomberg.

Les Fontaines leur avaient proposé de découper deux nouveaux trous dans le Ciel de Fer pour soulager le trafic à Sous-le-Trou, et Bella accepta. Puis elle donna son feu vert pour une première étude de faisabilité d'un dôme au-dessus de Crabtree, un dôme qui inclurait l'Habitat Haut et les faubourgs

de Mairville et Shengtown. Et il y avait ce projet à plus long terme encore : la constitution d'une atmosphère respirable dans tout l'espace compris entre Janus et le Ciel de Fer. Un jour, ils pourraient se passer des dômes.

En temps normal, Bella se serait consacrée entièrement à ces projets, mais elle repensait sans cesse à sa conversation avec Svetlana. Les doutes que celle-ci avait exprimés quant à la sincérité des Fontaines la hantaient.

À l'heure du déjeuner, elle avait abattu plus de travail qu'au cours d'une journée normale. Comme convenu, elle rejoignit Parry Boyce dans l'un des arboretums et lui fit part de ses progrès dans l'affaire Bagley.

— Il y a quinze ans, j'ai cru toucher au but, mais j'ai renoncé. J'avais trop peur de réveiller de vieux fantômes, lui dit-elle en déballant leur pique-nique. Aujourd'hui, je crois que c'est le bon moment.

Parry voulait savoir ce qu'elle attendait de lui, et elle lui expliqua qu'elle avait besoin d'infos sur les comptes rendus des EVA. À l'époque, avait-on pu les détruire ou les falsifier en mettant cela sur le compte des flexis défaillants ?

— Oui, ce n'était pas très difficile à faire pour ceux qui avaient accès à ces comptes rendus, lui répondit-il.

Parry ayant subi un rajeunissement trente ans auparavant, il semblait avoir la soixantaine, physiquement parlant. Avec sa moustache grise et ses boucles grises clairsemées s'échappant de son vieux bonnet rouge décoloré et inlassablement raccommodé, il avait l'air toujours aussi costaud et musclé, comme tous ceux qui passaient beaucoup de temps dans les secteurs sous gravité élevée.

— Peut-il en exister une sauvegarde quelque part ?

— C'est drôlement vieux… grimaça-t-il.

Bella jeta quelques miettes à un écureuil qui flânait par là, un des petits mammifères génétiquement recréés pour peupler les arboretums.

— Quarante-trois ans, ce n'est plus si long, Parry…

— Tu vas déclencher une tempête.

— Mieux vaut tard que jamais. Je ne peux plus laisser cette affaire en friche ! Nous allons rouvrir cette dernière blessure

parce que c'est le seul moyen de la guérir et de tourner définitivement la page.

— Tu as peut-être raison…

— Bien sûr que j'ai raison ! Quand Thom Crabtree a été assassiné, vous n'avez pas attendu pour punir les responsables. Vous avez agi rapidement, brutalement, efficacement. Je ne l'ai jamais dit à personne, mais j'ai approuvé la manière dont cette affaire a été gérée.

Bella perçut un éclair de douleur dans le regard de Parry. Elle venait de lui rappeler des souvenirs qu'il aurait préféré oublier à jamais : l'impact percutant de la foreuse contre le fin blindage des casques, le sang éclaboussant la glace, le deux corps agenouillés tombant en avant comme des suppliants.

— Je ne suis pas fier de ce que nous avons fait à Chanticler et Herrick. Nous n'aurions jamais dû les exécuter.

— Nous n'exécutons plus, désormais. Nous enfermons les gens.

— Oui, parce que les extraterrestres nous observent.

Bella froissa son sac de pique-nique.

— C'est une question de sens pratique, voilà tout. Les prisonniers peuvent encore rendre service à Crabtree.

— Tu les ferais exécuter s'ils n'étaient plus utiles à rien ?

— Je ne sais pas. Ça changerait quelque chose, si je te répondais par l'affirmative ?

— Je vais voir ce que je peux trouver pour toi, lui dit Parry en se levant. Mais tu dois comprendre que ça aura forcément des répercussions.

— Il y en a toujours, conclut Bella.

Après son entretien avec Parry, elle se rendit au laboratoire sécurisé qui abritait le cube noir. Enterré sous l'un des faubourgs de Crabtree, l'endroit était protégé par quelques couches de roche pulvérisée et d'isolant phonique, ainsi que par plusieurs cages de Faraday.

Le cube faisait l'objet d'une surveillance permanente. Ce jour-là, c'était au tour d'Hannah Ofria-Gomberg de le chouchouter. Les robots chargés de le soumettre à une série

d’analyses méthodiques cliquetaient et vrombissaient de-ci de-là. C’était un travail totalement dépourvu d’intérêt et Hannah parut à la fois ravie d’avoir de la compagnie et surprise que ce soit celle de Bella.

Quand celle-ci arriva, la jeune fille était assise dans un siège rembourré, ses pieds bottés posés sur le bureau. En voyant Bella, Hannah arracha de son nez ses lunettes en écailles de tortue, accessoire délibérément voyant au chic rétro de la fin du vingt et unième siècle. Les écouteurs de la jeune femme diffusaient de la musique d’opéra, la grosse tendance du moment. Tous les gosses en étaient fous.

— Tout va bien, Hannah. Ce n’est pas une visite de contrôle. Je passais par ici et je viens voir comment ça va.

— Rien de neuf à signaler, dit Hannah en ramenant ses longues jambes sous le bureau. C’est toujours la même chose. Vous avez lu notre dernier rapport ?

— Oh oui, soupira Bella en levant les yeux au ciel. Toujours aussi palpitant ! Vous méritez tous une médaille pour tout le temps passé à vous cogner la tête contre ce bidule.

— Et si nous le cognions avec autre chose, pour tenter d’arriver à un résultat ?

Bella hocha la tête d’un air grave.

— Je suis certaine que nous apprendrions un ou deux trucs sur ce cube en le découpant au chalumeau thermonucléaire. Mais il n’en resterait plus grand-chose, si vous voulez mon avis.

— On pourrait juste l’écorner…

— Un jour, peut-être. En attendant, vous allez devoir patienter.

Bella se dirigea vers le cube en rotation et s’arrêta juste derrière la ligne rouge tracée au sol, limite que les observateurs devaient respecter pour que leurs champs bioélectriques ne perturbent pas les analyses.

— Qu’est-ce que je peux… commença Hannah.

— Rien de spécial. Parfois, j’aime bien descendre ici et le regarder un moment. C’est une énigme, et je ne peux pas m’empêcher de me dire qu’un jour elle va se résoudre d’elle-même sous mes yeux. Comme ces problèmes psychologiques qui disparaissent du jour au lendemain.

— Oui, ce cube fait cet effet-là à plein de monde. Les gens viennent, ils regardent cette chose… et puis ils reviennent, et ils la fixent, fascinés. Comme s'ils percevaient quelque chose dans cette noirceur, un message suggéré…

— Et vous, vous le ressentez aussi ?

— Non. Je vois un cube noir, c'est tout. Un de ces trucs que j'aimerais bien ouvrir pour voir ce qu'il y a à l'intérieur.

— Ravie de constater que ce travail n'entame pas votre moral.

Bella avait étudié les rapports consciencieusement, au point parfois de s'endormir dessus, mais sans jamais y déceler le moindre indice sur la fonction réelle de ce cube. C'était un objet de fabrication humaine, indéniablement, mais datant probablement d'après la Rupture. Si c'était bien le cas, quels secrets contenait-il ? Et plus encore, comment avait-il atteint Janus ?

Les Fontaines ne le mentionnaient jamais. Si elles connaissaient son existence – grâce à leurs contacts avec les humains –, elles devaient avoir décidé de ne pas en parler aux colons de Janus.

Mais pourquoi ?

Elle avait la désagréable impression que les Fontaines agissaient ainsi parce qu'elles ne voulaient pas que les colons s'intéressent de trop près au cube.

Bella repensa à sa conversation avec Svetlana et aux doutes empoisonnés que celle-ci avait semés dans son esprit. La première fois qu'elle avait rendu visite aux Fontaines, c'était juste après avoir découvert l'existence du cube. Cette découverte encore toute fraîche devait briller de mille feux dans sa mémoire quand elle avait subi son rajeunissement.

Elles devaient être au courant.

Donc – encore une fois – pourquoi ne l'avoir jamais mentionné ?

Le cube poursuivit sa lente et hypnotique rotation, forme abstraite d'une noirceur absolue se déformant continuellement. Le dessin de l'homme stylisé de Vinci se présenta, aigle aux bras écartés s'offrant à la dissection. Les machines analysaient et traquaient la moindre donnée nouvelle. Derrière la ligne rouge,

Bella s'imagina en train de toucher le cube. Un jour, elle l'avait effleuré avec des gants sensoriels. Elle avait caressé cette surface euclidienne incroyablement dure, comme gravée dans le fondement même de la réalité, et avait senti un peu de son antiquité ramper dans le flux des données. Ce jour-là, elle n'avait pas eu le courage d'ôter ses gants et d'appuyer sa paume contre la matière.

Soudain foudroyée par une irrésistible compulsion, elle sut qu'elle devait le faire. Elle en avait besoin, un besoin écrasant, vital.

Le cube voulait un contact humain.

Le cœur battant à tout rompre, Bella hoqueta et recula précipitamment avant de provoquer des dégâts. Son envie de toucher le cube avait eu un caractère quasi sexuel, comme les ultimes instants précédant l'orgasme.

— Bella ? Vous allez bien ? s'inquiéta Hannah.

Elle reprit son souffle et recula encore prudemment d'un pas. Le cube exerçait toujours cette attraction sur elle, plus faiblement à présent, mais toujours comme s'il la contrôlait plus ou moins. Le dessin de Vinci se présenta à nouveau devant elle, avec ce visage réduit à un motif sommaire, mais dont l'expression sereine semblait contenir la promesse d'un savoir immense et destructeur… d'un fardeau presque insupportable…

— Que veux-tu de moi ? murmura-t-elle.

Elle se faisait sans doute des idées, mais au même moment elle sentit une réponse muette envahir son cerveau, telle une chaude marée estivale. Ce n'était pas un mot, ce n'était même pas le souvenir d'un mot, c'était une unique vérité, une vérité dévastatrice.

Toi.

30

Trois jours plus tard, Parry se présenta dans l'Habitat Haut. Elle avait presque oublié le motif de sa visite, et elle ne se rappela le cas Bagley qu'après quelques instants de décrochage mental.

— En fait, je crois que tu as raison, lui dit-elle d'un air lugubre. Nous ferions mieux d'enterrer ce dossier.

Parry prit une mine déconfite.

— Voilà qui ne ressemble pas du tout à ce que m'a dit la Bella d'il y a trois jours.

Il avait raison, bien sûr. Cette volte-face était la conséquence directe du profond désarroi où l'avait plongée le cube.

— Je suis désolée, Parry. Je ne devrais pas parler ainsi, surtout pas moi, s'excusa-t-elle en lui offrant un siège au milieu des reflets verts et mouvants de ses aquariums.

Parry ôta son bonnet, plongea la main dans sa tignasse grise emmêlée et se gratta la tête.

— Ça va, Bella ? lui demanda-t-il, les yeux plissés.

— Ça va, lui répondit-elle un peu trop vigoureusement. Je viens de passer quelques journées bizarres. Quelques semaines, maintenant que j'y pense. Le retour de Mike… ce qui s'est passé à la fête en son honneur…

— Je suis content que vous ayez enfin parlé, Svetlana et toi. Mike ne t'avait pas mise au courant ?

— Bien sûr que non ! répliqua Bella, surprise que Parry ait pu croire une telle chose. Je voulais absolument éviter ta femme. Et je me débrouillais plutôt bien, d'ailleurs.

— Même chose pour elle.

— J'ai failli le tuer, cet imbécile ! Tu imagines, alors que nous crevions d'envie de le revoir ?

— Si ça peut te consoler, Svieta non plus ne se doutait de rien. Il lui a dit qu'il allait lui arranger un tête-à-tête avec McKinley, sans jamais mentionner ta présence à cette fête.

— Comment va-t-elle ?

— Elle est soulagée, tu n'imagines même pas à quel point. Je vais être sincère avec toi : pour moi, vous aviez toutes les deux de bonnes raisons de ne pas vouloir vous revoir.

— Ce n'est pas moi qui vais te dire le contraire.

— D'un autre côté, vous ne vouliez pas non plus que ce soit définitif. Tu sais, même dans les pires moments, à l'époque où Svetlana ne supportait même pas qu'on prononce ton nom en sa présence…

Parry s'interrompit et la regarda, comme pour obtenir son feu vert.

— Continue, lui dit-elle, un peu méfiante.

— Même à l'époque, elle ne supportait pas qu'on te critique. *Elle,* elle avait le droit, elle pouvait t'accuser de tout et de rien, mais si quelqu'un d'autre avait l'audace de le faire… malheur à lui ! Elle était la seule à pouvoir critiquer Bella Lind, elle et personne d'autre.

Bella lui offrit un petit sourire.

— Ça ne m'étonne pas vraiment. Il m'est arrivé de ressentir la même chose.

— En tout cas, que vous soyez arrivées à vous parler, ça représente énormément pour elle. Bien sûr, elle aurait pu mettre fin à ce silence il y a des années…

— Moi aussi, le coupa Bella.

— Mais tu ne l'as pas fait, et elle non plus. Chacune attendait que l'autre fasse le premier pas, j'imagine, ou alors vous aviez peur de ce qui se passerait si vous vous parliez… que le ciel vous tombe sur la tête, ou un truc dans le genre… Et rien ne s'est passé, comme tu peux le constater. Et je pense que la vie est bien plus agréable depuis quelques jours.

— C'est aussi mon avis, reconnut Bella, vaguement inquiète.

Quelque chose dans le ton de Parry lui disait que tout n'allait pas aussi bien qu'il le prétendait.

— Qu'y a-t-il, Parry ?

— C'est à propos de Meredith Bagley. De cette enquête pour meurtre.

— Je m'en doute. J'attendais de tes nouvelles, d'ailleurs.

Ils se dévisagèrent. Parry semblait sur le point de dire quelque chose, mais se retenait. Qu'avait-il en tête ? Bella garda le silence et attendit patiemment. Parry baissa les yeux, les ferma, prit son courage à deux mains. Il finit par relever la tête et lui dit tout doucement :

— Les noms que tu as, ce sont les bons.

— Je sais. Je l'ai toujours su. Il me faut juste des preuves suffisantes.

— Je peux t'aider.

— Seulement si tu peux me prouver que les comptes rendus ont été falsifiés.

— J'ai mieux à t'offrir… C'est moi qui ai dissimulé les preuves, Bella. J'ai trafiqué les dossiers, pour protéger ces trois hommes.

Elle entendit ces mots, mais ne voulut pas les croire.

— Attends. J'ai fait appel à toi pour que tu m'expliques si c'était possible, et si oui, pour que tu découvres le ou les coupables, pas parce que je te soupçonnais de quoi que ce soit…

— Tu as tapé en plein dans le mille, Bella, voilà tout.

— Je ne te crois pas. Tu ne peux pas avoir fait une chose pareille. Tu ne ferais jamais une chose pareille.

— Je l'ai faite, pourtant.

Lentement, la possibilité que Parry lui dise la vérité s'instilla en elle.

— Mais c'est un meurtre horrible ! Tu n'as pas pu prendre part à un acte pareil !

— Je ne dis pas que j'ai participé au meurtre, Bella…

Parry rassembla à nouveau ses pensées et reprit :

— Je connaissais l'existence de cette hostilité à l'égard de Meredith, tout ça parce que tu lui avais demandé de t'aider à coincer Svetlana…

— Thom Crabtree ne leur avait pas suffi ?

— Ils ont tué Crabtree sous le coup de la colère, mais le meurtre de Meredith a été soigneusement prémédité. Ils ont attendu cinq ans après notre arrivée sur Janus. Ils ont voulu prouver à tout le monde qu'ils n'avaient pas la mémoire courte.

— Tu savais ce qui allait se passer ?

— Non, mais je l'ai senti arriver, et j'ai essayé de la mettre en garde… Je lui ai conseillé de travailler dans une autre section, loin des partisans de Svetlana. Elle ne m'a pas écouté : elle a cru que c'était moi qui la menaçais. Toujours est-il que je n'avais aucune idée du moment où ils frapperaient, ni de l'identité de ceux qui s'en chargeraient.

Bella poussa un soupir de soulagement.

— Donc, tu n'as pas participé au meurtre.

— Non. Après, il était trop tard, mais je voulais que tout cela cesse.

Elle le fixa d'un air à la fois atterré et interloqué.

— Mais si tu étais contre l'assassinat de Bagley, pourquoi falsifier les rapports de cette EVA ? Ces hommes auraient dû être livrés à la justice il y a quarante-trois ans !

— Je n'y tenais pas.

— Je ne comprends pas.

— Tu te rappelles les épreuves que nous traversions à l'époque ? Chaque paire de bras comptait ! On arrivait à peine à s'en sortir !

Parry n'avait pas tort. C'était déjà loin, tout ça, mais ces premières décennies difficiles avaient marqué à vie tous ceux qui les avaient traversées.

— Mais la justice, Parry… Ils n'auraient pas dû s'en sortir aussi facilement… dit-elle plaintivement.

— Depuis ce meurtre, ils ont passé chaque jour à se demander quand ils seraient découverts. Je leur ai dit que je dissimulerais les preuves de leur présence sur le lieu du crime, mais j'ai toujours précisé qu'elles pouvaient resurgir si je le jugeais nécessaire.

Bella comprit aussitôt ce que cela impliquait.

— Ils n'ont jamais cherché à te supprimer ?

— Ça ne les aurait pas aidés. Ils se sont dit que j'en avais forcément parlé à Svetlana, ou à un ami.

— Donc ils ont vécu toutes ces années dans l'inquiétude… D'accord, mais nous avons tous connu ça !

— Sauf que pour eux ça dure encore, précisa Parry en se grattant la moustache. Depuis quinze ans, tout le monde sait que l'enquête sur l'affaire Bagley a été rouverte. Je parie que les

deux survivants sursautent chaque fois qu'on frappe à leur porte.

— Pourquoi tu m'avoues ça maintenant ?

Il lui offrit un sourire consolateur.

— Un jour ou l'autre, tu serais arrivée toute seule à cette conclusion, même si cette idée te déplaît. Et ensuite, tu m'aurais fait arrêter.

Parry ouvrit les mains, en signe de reddition.

— Alors que là, je suis venu en toute liberté, ajouta-t-il.

— Tu as effacé un compte rendu, Parry. Tu n'as pas tué Meredith Bagley.

— J'ai dissimulé un crime.

— Tu l'as fait pour le bien de Crabtree, pour nous éviter de perdre trois vies de plus.

— C'est ce que je dirai au tribunal. Qu'ils me croient ou non…

Il haussa les épaules.

— … je m'en moque. Ils n'ont qu'à décider.

— Je ne peux pas faire ça.

— Tu veux la justice, oui ou non ?

— Bien sûr que je la veux, mais… pas à ce prix-là. Tu as été bon pour moi, Parry, tu as été bon pour tout le monde. Ça ne peut pas finir comme ça.

— Il le faut. C'est moi qui suis venu me rendre, tu n'y es pour rien. Ce n'est pas ton choix, c'est le mien.

Bella était bouleversée.

— Et Svetlana ? Qu'est-ce qu'elle pense de tout ça ?

— Elle n'est pas au courant.

— Oh non…

Bella ferma les yeux. Si seulement quelqu'un pouvait entrer dans son bureau, la décharger de ce poids et lui dire qu'elle n'avait rien à craindre, que tout finirait par s'arranger…

— Je ne peux pas faire ça.

Elle avait parlé si bas que Parry n'avait pas pu l'entendre. Sauf qu'il l'avait entendue…

— Allez, courage, Bella. Fais ce qui doit être fait.

— C'est toi qui me dis d'être courageuse ? souffla-t-elle, incrédule.

Bella savait qu'elle n'avait pas le choix. Déjà presque résignée, elle autorisa Parry à retourner auprès de Svetlana pendant quarante-huit heures, et il quitta l'Habitat Haut avec l'assurance de comparaître devant la justice. Mais pendant ces deux journées Bella sentit les doutes l'envahir. Le cas Bagley était resté en suspens très longtemps depuis sa réouverture. Si Bella annonçait aux autres qu'elle était bredouille et qu'elle avait besoin de temps pour dénicher de nouvelles pistes – ce qui pouvait prendre des mois ou des années –, les gens n'y verraient que du feu.

Chaque fois que ces doutes l'assaillaient, elle les repoussait et se reprenait : elle devait en finir avec cette affaire, et elle le savait. Ses bonnes résolutions tenaient pendant quelques heures, puis la valse de l'indécision reprenait.

Le lendemain de sa discussion avec Parry, Svetlana l'appela. D'après le ton de sa voix, Bella comprit tout de suite qu'il lui avait parlé.

— Il faut que je te voie.

Bella aurait dû refuser l'appel ou refuser cette rencontre, mais sa force de caractère lui fit défaut à cette occasion.

— Où veux-tu qu'on se voie ?

— À toi de décider, Bella.

— Je dois être à Sous-le-Trou dans quatre heures. On m'attend sur le Ciel de Fer. On n'a qu'à se voir chez Sugimoto, sur la plazza des Transports.

Bella partit seule avec un spectre, robot Q-I furtif pas plus épais qu'une feuille de papier. On aurait dit une figure d'origami grandeur nature. D'une discrétion maximale, translucide, presque invisible, il l'escortait en silence comme une image fantôme aperçue du coin de l'œil, en se repliant sur lui-même chaque fois qu'elle s'arrêtait. La technologie des spectres datait des derniers jours d'avant la Rupture, et leur fabrication restait délicate malgré les progrès des derniers creusets.

Chez Sugimoto, c'était le règne des paravents en bois de Wang, des éventails décoratifs, des jardins de pierre miniatures et des aquarelles délicates. Judy Sugimoto avait ouvert ce restaurant japonais dès le lancement du centre de transport.

Depuis, elle gérait tranquillement son affaire en attendant que la courbe de fréquentation crève le plafond, ce qui n'était qu'une question de temps.

À cette heure-là, l'endroit était à moitié vide. Bella repéra Svetlana dans un box ; elle terminait un plat de fugu, ce dangereux tétraodon aux lèvres lippues.

Bella se commanda un verre de saké. Elle n'avait pas faim.

— Je sais de quoi tu veux me parler, annonça-t-elle à Svetlana en s'installant dans le box.

La fenêtre incurvée leur offrait une vue vertigineuse sur la plazza où se croisaient les tunnels des trains sur coussin d'air et les cages des ascenseurs qui montaient vers le Ciel ou en descendaient.

Après un long silence, Svetlana se décida à parler :

— Je ne trouve aucune excuse aux meurtriers de Meredith Bagley.

— Le contraire m'aurait surprise.

Svetlana jeta un coup d'œil gêné au spectre qui se pliait et changeait de couleur pour se confondre avec le siège.

— Ces hommes doivent être punis, c'est évident. Mais Parry n'a pas agi comme il l'a fait pour les protéger. Il a voulu nous protéger nous, tous autant que nous sommes.

Bella but une gorgée de saké.

— Au moins, tu reconnais que Parry a trempé dans l'affaire.

— Il me l'a dit ! Tu croyais qu'il allait me mentir ?

Le spectre se raidit à son ton agressif.

— Non, mais pour toi, ce doit être très dur à admettre.

— Je n'ai jamais dit le contraire !

— Écoute, Svetlana. Je suis venue ici parce que je le voulais bien, alors ne me parle pas sur ce ton, s'il te plaît.

Svetlana repoussa les restes de poisson du bout de ses baguettes et hocha la tête, visiblement déçue par la tournure que prenait leur échange.

— Je te demande de reconsidérer la question.

— Tu veux que je reconsidère une question de justice ?

— Il peut y avoir d'autres façons de rendre la justice, Bella. Tu connais le nom des coupables, à présent. Parry te les a confirmés.

— C’est vrai, admit prudemment Bella.

— Ça ne te suffit donc pas ? Avec ça et le rapport de défaillance d’Ash Murray, tu les tiens, ces trois hommes !

— Ash Murray est mort.

Svetlana repoussa son objection d’un mouvement de baguette.

— Pas de ça, Bella. Tu peux le ramener, il suffit d’une signature au bas du bon formulaire.

— Oui mais ce ne serait pas suffisant pour obtenir une condamnation.

— Tu as un autre témoin sous la main, à présent. Parry dira qu’il a vu ce compte rendu et qu’il savait que ces trois hommes faisaient partie de l’équipe.

— Est-ce qu’il dira qui a effacé ce même journal ?

— Inutile de le mentionner.

— Le tribunal le découvrira tôt ou tard. Ils chercheront forcément à en savoir plus… comment il a vu les noms, pourquoi il ne l’a pas signalé plus tôt, etc. Et supposons que le tribunal ne lève pas ce lièvre ; il y aura quand même le problème des deux complices, qui savent ce que Parry a fait. Tu crois vraiment qu’ils se tairont ?

— Ils le respectent encore assez pour ça.

— S’ils le respectaient tant, ils n’auraient pas assassiné Meredith.

— Ils ne le trahiront pas.

— Svetlana, Parry les a trahis en venant me voir. Je ne donne pas cher de sa peau.

Le saké grignotait les pensées de Bella.

— Je vais mettre les points sur les *i*, Svieta : j’éprouve, et j’éprouverai toujours, du respect et de l’admiration pour Parry Boyce. Durant toutes mes années d’exil…

— Et c’est parti… soupira Svetlana en levant les yeux au ciel.

— Écoute-moi jusqu’au bout ! Ça n’a rien à voir avec toi, Svieta, ni même avec moi. Ça concerne Parry et cette bouée qu’il m’a jetée, et qui m’a permis de rester saine d’esprit. Il y en a d’autres qui ont été gentils avec moi, Axford, Nick… et Jim, bien sûr, mais c’est Parry qui m’a rapporté mon aquarium. C’est

grâce à lui que j'ai conservé un microscopique soupçon d'amour-propre.

— Il avait confiance en toi. Il est venu te voir de son plein gré, pour t'apprendre la vérité. Il pensait que tu aurais le bon sens de l'enterrer.

— J'ai surtout eu l'impression qu'il avait besoin de se confesser, et qu'il voulait que je l'arrête.

— Ce n'est pas comme cela qu'il l'entendait.

— Je ne peux pas me permettre ces subtilités, Svieta. Je mène une enquête. Mon but, c'était de découvrir celui ou celle qui a détruit ces dossiers et de le punir. Je ne peux pas m'arrêter sous prétexte que c'est un ami ou que ses motivations étaient nobles.

— Tu le pourrais si tu le voulais.

— Tes treize années au pouvoir ne t'ont pas appris grand-chose, on dirait.

Bella venait de refermer le volet de la petite fenêtre d'amitié qui s'était rouverte entre elles. Elle se tourna vers le spectre.

— Nous partons.

Le robot abandonna son camouflage et se décolla du siège.

— Bella, je t'en prie, la supplia Svetlana.

Bella ne jeta même pas un regard en arrière. Elle quitta le restaurant et prit le premier ascenseur en partance.

— Quelle bonne surprise ! s'exclama McKinley, avec un enthousiasme qu'il exprima en agitant énergiquement ses frondes locomotrices.

Les deux autres créatures présentes – Kangchenjunga et Dhaulagiri – restèrent discrètement à leur poste, juste derrière lui.

— Je ne m'attendais pas à vous revoir ici si tôt après la renaissance de Mike ! ajouta-t-il.

Jim Chisholm la regardait avec inquiétude.

— Il va bien, Bella ?

— Oui, aucun problème avec Mike. Il s'adapte très bien, pour autant que je puisse en juger.

— Cette fête était une excellente idée.

Chisholm gardait les bras croisés dans les amples manches de sa robe. Ses cheveux étaient un peu plus longs et plus blancs que lors de la dernière visite de Bella, et sa barbe plus fournie, avec des touches de blanc aux commissures des lèvres, mais comme toujours le temps semblait passer beaucoup plus lentement à l'ambassade.

— Je suis désolé de ne pas avoir pu descendre, mais je ne voulais pas qu'on me soupçonne de vouloir attirer les feux de la rampe sur ma personne.

— Ce n'est pas grave. J'aurais aimé te voir plus tôt – nous aurions pu parler d'un tas de choses – mais je me doute que tu as tes raisons.

— Je suis sûr que tout se passera bien pour Mike, en tout cas. Et j'ai entendu dire que la fête avait eu d'autres retombées…

— Si tu parles de Svetlana et moi…

— Cette nouvelle est encourageante. Espérons qu'il en sortira quelque chose de bon.

— Oui, espérons-le, répéta Bella avec aigreur.

Tout était fini entre elles, elle le savait, et Jim finirait bien par l'apprendre, même sans quitter l'ambassade. Un décevant intermède de dégel entre deux hivers interminables.

— Vous êtes peut-être venue discuter d'une date pour un autre rajeunissement ? hasarda McKinley.

— Reposez-moi la question dans dix ans.

Un peu à contrecœur, l'extraterrestre forma un œil haute résolution avec ses frondes optiques, les entremêlant en une sorte de panier mal fichu. C'était sa façon de signifier à Bella qu'elle avait toute son attention.

— Qu'y a-t-il, Bella ? Vous voulez rester seule avec Jim pour une conversation privée ?

— C'est très aimable de votre part et il y a encore une heure j'aurais accepté votre proposition. Mais rien ne s'oppose à ce que vous entendiez vous aussi ce que j'ai à lui dire. Après tout, vous finirez fatalement par le savoir.

— Si je comprends bien, cela nous concerne ?

— Effectivement.

Elle sentit une vague de vertige l'emporter, le sentiment horrible qu'elle perdait pied, qu'elle était complètement larguée.

— Pardonnez-moi, McKinley. Vous allez peut-être me trouver indélicate, mais j'ai l'intention de vous demander quelques petites choses.

Chisholm s'éclaircit la gorge.

— Bella, n'oublions pas que d'après les Fontaines nous ne sommes pas prêts à entendre toutes les réponses. Il existe quelques vérités aussi dangereuses que certaines technologies avancées.

— Je le sais, Jim. J'entends ce discours depuis des années. Et peut-être est-ce vrai, d'ailleurs. Mais de temps à autre il y a des réponses que nous devons absolument obtenir.

— Ce serait une erreur de croire que nous les connaissons toutes, souligna McKinley.

— Mais vous en connaissez sûrement certaines. Parlons de la Rupture, vous voulez bien ?

Les frondes de McKinley l'invitèrent à poursuivre.

— Je vous en prie. Nous n'avons aucun tabou à ce sujet.

— Au cours de nos échanges, sans jamais l'exprimer clairement, vous faites toujours allusion à votre contact avec ce vaisseau humain lancé depuis Triton, à peu près à la date de la Rupture.

— D'après les informations dont nous disposons, c'est exact.

— Je ne vous parle pas des informations dont vous disposez, je vous parle de ce que vous, vous savez, répliqua Bella en s'efforçant de garder son calme. Vous êtes une civilisation du voyage interstellaire. Vous êtes ici depuis bien plus longtemps que nous, même à l'échelle de l'expansion thaïe.

— Nous sommes effectivement capables de voyager entre les étoiles, confirma McKinley, comme pour apaiser les doutes de Bella.

— Alors répondez à cette question : jusqu'où s'étendait votre empire, ou votre royaume, appelez ça comme vous voudrez, quand vous êtes entrés en collision avec l'expansion thaïe ? Vos congénères ont-ils rencontré d'autres représentants des Thaïs ? Et les vaisseaux envoyés après la Rupture ? Que leur est-il arrivé ?

Les frondes de McKinley se frottèrent les unes contre les autres, très agitées, comme les branches d'une anémone de mer secouées par une marée soudaine.

— Ces questions sont problématiques…

— C'est bien pour cela que je vous les pose.

— Notre territoire est vaste. Il englobe plusieurs systèmes solaires.

— Donnez-moi des chiffres, McKinley. Vous me parlez de centaines, de milliers, de millions de systèmes solaires ?

Les trois extraterrestres se tortillèrent. Les éclairs rouge rubis et vert émeraude qu'ils se lançaient depuis les frondes plus profondes signalaient un échange frénétique de signaux visuels.

— Je me suis toujours efforcé d'être franc avec vous, finit par déclarer McKinley.

— Alors qu'est-ce qui vous empêche de me répondre ?

— Notre royaume englobe des centaines de milliers de systèmes.

Son ton se fit méfiant.

— Pourquoi tenez-vous tant à le savoir, Bella ? Et pourquoi maintenant ?

— Parce que je trouve étrange que vous ne soyez tombés que sur un seul vaisseau de l'expansion thaïe.

— Et si nous en avions croisé plusieurs, ça ferait une différence ?

— Peut-être, répliqua-t-elle en haussant les épaules. Et ces fameux Chiens Musqués ? Parlez-moi d'eux. Ont-ils un empire, eux aussi ?

Elle n'attendit même pas sa réponse, parce qu'elle savait maintenant qu'il ne lui dirait jamais rien qui s'approche un tant soit peu de la vérité.

— Et les autres espèces ? Celles qui se planquent dans la Structure, d'après ce que j'ai cru comprendre… Elles ont des empires, elles aussi ? Des centaines de milliers de systèmes stellaires, comme les vôtres ? Où sont toutes ces espèces qui sillonnent les étoiles, McKinley ? Pourquoi n'avons-nous jamais capté aucun signe de ces empires qui se bousculent entre les étoiles quand nous observions le ciel de la Terre ? Pourquoi avons-nous toujours cru que ce ciel était vide, bon sang ?

— Vous avez vu la structure spicaine, lui fit remarquer la Fontaine.

— C'est vrai. Un seul artefact extraterrestre dans un seul système stellaire, dans une seule direction, à deux cent soixante années-lumière de chez nous. Et conçu par des êtres que nous n'avons pas encore vus, à propos. Où sont-ils, McKinley ? Où sont les Spicains, après tout ce temps ?

Jim Chisholm frappa dans ses mains.

— Bien, on pourrait peut-être en rester là.

— Je n'ai pas terminé.

— Si, Bella, répliqua Chisholm avec une fermeté soudaine et surprenante. Tu leur as dit ce que tu avais à dire. Tu as exprimé tes doutes, des doutes parfaitement raisonnables. De son côté, McKinley t'a fait part très clairement de ses réserves quant aux révélations qu'il est prêt à te faire. Tu dois aussi respecter son attitude. Les adultes répondent-ils à toutes les questions que leur posent les enfants ? Bien sûr que non. Ça pourrait être dévastateur.

— J'aurais dû commencer par toi, lui lança-t-elle d'un ton acerbe. Tu vois les choses de si haut, ma parole…

— Tu n'aurais rien appris de plus qu'en t'adressant à McKinley.

— La différence, c'est que je sais tout de suite quand un humain me ment. Même toi, Jim.

Il la regarda avec une sorte de pitié mâtinée d'amour et de compassion.

— Mettons que je t'ai menti, Bella ; si je l'ai fait, tu ne crois pas que c'était uniquement pour vous protéger ?

— J'ai le droit de connaître la vérité !

— Comme tous les citoyens de Crabtree et du grand Janus. As-tu expliqué à Gabriela Ramos ce qui s'est passé à Buenos Aires ? As-tu parlé à Mike Pasqualucci du monstre qu'est devenu son fils ?

— Ça n'a rien à voir ! Absolument rien ! s'indigna Bella, blessée dans son amour-propre.

— C'est très exactement la même chose, au contraire.

Jim Chisholm lui tourna le dos, comme un professeur déçu par une élève prometteuse.

— Appelle-moi quand tu te seras calmée, Bella. Nous pourrons peut-être avancer un peu.

31

Bella déboula dans le bunker et passa tous les contrôles de sécurité. Ce jour-là, Martin Hinks, né la dixième année de l'ère des Fontaines, supervisait les tests. Le cube tournait au milieu d'innombrables appareils d'analyse. L'entrée de Bella tira le jeune homme de son somme et il s'efforça de prendre un air affairé.

— Rendormez-vous, Martin. Tout va bien, le rassura Bella.

— Madame…

Mais Bella avait déjà franchi la ligne rouge tracée au sol. Une alarme retentit : elle risquait de perturber les analyses. Bella s'enfonça entre les appareils en renversant un trépied au passage, et un fragile instrument s'écrasa par terre. Les protestations du jeune homme redoublèrent. Bella les ignora.

Elle toucha à main nue la surface lisse du cube. Elle aurait été incapable d'expliquer les raisons de sa conduite. Elle ne savait qu'une chose : l'envie d'effectuer ce geste était devenue irrésistible, et si pressante qu'elle avait l'impression que sa vie tout entière ne tendait que vers ce seul moment. Elle était née pour toucher le cube et lui n'était là que pour recevoir ce contact.

La surface mouvante lui parut froide comme du métal. Rien ne se passa. Les doigts de Bella picotaient.

Elle recula, confuse. Rien ne s'était passé.

Elle plia les doigts : l'ancienne raideur progressait chaque année, comme un gant invisible reprenant peu à peu sa place.

L'alarme beuglait toujours. Elle se tourna vers Martin Hinks pour affronter ses reproches. Elle avait compromis l'expérience, après tout. Le jeune homme se contenta de la regarder d'un air gêné.

— Je suis désolée. Je n'aurais pas dû… Je voulais juste savoir quel effet cela faisait.

— Ce n'est pas grave, madame.

— Je suis désolée, répéta-t-elle.

Hinks quitta son bureau pour aller ramasser l'appareil et le remit en place. Son revêtement blanc avait beaucoup souffert, et Bella se demanda s'il fonctionnerait encore. La gravité avait été augmentée à Crabtree ; sans cela, il n'y aurait pas eu de dommage.

— Ce n'est pas grave, madame, répéta Hinks. Moi aussi, je l'ai touché. Tout le monde l'a touché. On se sent obligé de le faire.

— Il y a des dégâts ?

Il eut un petit temps d'hésitation juste avant de répondre, et Bella comprit que la réponse était oui.

— Non, non. Nous venions seulement de commencer ces analyses. Les redémarrer, ça ira vite.

— J'ai endommagé cet appareil.

— C'est réparable. Il marchera très bien.

Le cube termina un tour sur lui-même et elle aperçut une tache sur la surface noire parfaite de l'artefact, là où ses doigts avaient déposé une microscopique couche de graisse et de peau morte. Elle sentit la honte la gagner.

— Je suis désolée, Martin. J'ai gâché l'expérience. C'est inexcusable.

Hinks l'aida à s'asseoir sur la chaise libre d'une des consoles.

— Vous voulez quelque chose à boire, madame Lind ?

— Inutile, je vais bien.

Mais au moment où elle prononçait ces mots elle se rendit compte qu'elle ne se sentait pas si bien que cela. Elle fléchit sa main à nouveau : le bout de ses doigts picotait toujours, sans doute le sang qui affluait. Elle regarda le cube. Il tournait toujours, passant d'une forme à l'autre, mais ce désir compulsif de le toucher l'avait quittée. Son esprit était aussi limpide qu'un ciel d'aurore.

Trop limpide, en fait. Comme un tableau noir soudain effacé.

— Martin, vous allez faire quelque chose pour moi... Appelez Ryan Axford, ou la personne de service à l'Habitat Haut, et dites à cette personne de venir me chercher. Je pense que le cube m'a injecté quelque chose. Et dites-lui aussi de se dépêcher.

Elle dormit, se réveilla, se rendormit. Axford était là en permanence, l'air soucieux, penché sur une liasse de feuilles, entrant des instructions sur le clavier d'un vieil appareil médical rassurant, murmurant doucement ses consignes à son personnel. Des visiteurs passaient la voir aux heures tranquilles du petit matin et pendant la garde de jour. Bella observait l'horloge, ses embardées brutales, ses arrêts improbables sur des heures fantaisistes. Quand on avait la fièvre, l'esprit fonctionnait à une vitesse accélérée en distordant la perception du temps. C'était exactement ce genre de syndrome que Bella éprouvait. Le cube avait semé la pagaille dans sa tête.

L'objet lui avait injecté quelque chose, ils en avaient la preuve : il avait perdu un demi-gramme de masse depuis le contact.

La journée s'assoupit, devint l'après-midi. L'équipe changea mais Axford était toujours là. Une fois, en reprenant conscience, elle le vit qui consultait un affichage d'un air dubitatif, et aperçut le vieil homme soucieux dans l'enveloppe du jeune garçon.

L'après-midi se coula dans la nuit. Des infirmières vinrent lui donner à boire, pour étancher sa soif ou pour lui faire avaler un marqueur radioactif avant un scan, peut-être. Personne ne lui proposa à manger, mais elle n'avait pas faim. De temps à autre, elles tripotaient sur sa tête les électrodes installées par Axford, prélevaient du sang dans son pouce, ou la soumettaient à des tests mystérieux dont elle ignorait la fonction.

Plus tard, aux petites heures, elle reçut une autre visite.

Elle se sentait bien réveillée. Normalement, quand quelqu'un venait, elle entendait la lourde porte à deux battants de l'infirmerie qui s'ouvrait et se refermait, les échanges entre l'équipe de garde et le visiteur, les confidences échangées tout bas sur son état mental. Cette fois-ci, rien de tout cela.

Le visiteur était là, debout près de son lit.

Une femme, toute de blanc vêtue. Bella ne voyait que son visage et ses mains. Son crâne était dissimulé sous une sorte de guimpe ajustée, du même tissu blanc aveuglant que sa robe. Jointes comme pour la prière, ses mains émergeaient d'un

plissé délicat. Malgré sa peau sombre, il était impossible de deviner ses origines raciales. Son ossature semblait de type nordique, ou même inuit. Elle était belle et grave, certes, mais son visage aimable et la sagesse qui émanait d'elle incitèrent Bella à lui accorder une confiance sans réserve.

— Bonjour, Bella, dit l'apparition. Vous me voyez, à présent ?

Bella trouva la force de crier :

— Ryan ! S'il te plaît !

Axford était peut-être rentré chez lui, se dit-elle. Heureusement, il entra précipitamment, l'inquiétude ayant pris le pas sur la fatigue qu'il devait ressentir.

— Qu'y a-t-il ?

— J'ai des hallucinations, lui expliqua calmement Bella. Je vois une femme vêtue de blanc, là, à ta droite.

Axford jeta un coup d'œil prudent de côté.

— Moi je ne vois rien, Bella.

— Elle est là, aussi réelle que la lumière du jour. Elle me regarde.

— Bella, vous n'avez aucune raison de vous alarmer, dit la femme avec une empathie surprenante.

Axford vérifia les électrodes sur la tête de sa patiente, puis sortit ses lunettes. Elles étaient ridicules, trop grandes pour un enfant de cet âge.

— L'activité est intense dans les zones occipitale et pariétale de ton cerveau. Et dans le cortex auditif aussi, lui déclara-t-il, en agitant le doigt en l'air pour agrandir un détail du scan.

— Ce sont les nanomachines, non ? Elles me font halluciner.

— Décris-moi cette femme.

— Elle est grande. Noire. Toute de blanc vêtue. Comme une nonne… commença Bella, sourcils froncés.

Son manque de précision l'agaçait.

— Sauf qu'elle n'est pas nonne, reprit-elle. Ce n'est pas une image religieuse que je garderais dans un coin de mon esprit pour la convoquer en cas de crise.

La femme la regardait avec bienveillance, la tête un peu penchée.

— Tu la reconnais ?

— Je ne vois que son visage. Je ne ressens aucune impression de déjà-vu, si c'est ça que tu veux savoir.

— Bella, écoutez-moi, dit la femme, avec une patience et une sérénité infinies. Vous ne me connaissez pas. Vous ne m'avez jamais rencontrée. J'ai vécu et je suis morte longtemps après votre départ.

— Elle me parle, Ryan.

Axford ôta ses lunettes trop grandes de son petit nez.

— Tu ferais peut-être mieux de l'écouter, dans ce cas.

— Je m'appelle Chromis Pasqueflower Bowerbird. C'est déjà la forme abrégée de mon nom, mais vous pouvez m'appeler Chromis. Mon nom complet est trop long, c'est évident.

— Bonjour, Chromis. Vous m'entendez, alors ? dit Bella, un peu gênée de se comporter ainsi devant Axford.

D'un autre côté, il fallait absolument que cette femme sache qu'elle la voyait.

— Oui, je vous entends, répondit Chromis avec un sourire.

— Ça vous embête si je vous demande qui vous êtes et ce que vous faites dans ma tête ?

— Pas du tout… D'ailleurs, il serait grossier de ma part de ne pas me présenter. Eh bien, pour commencer… je fais de la politique depuis un certain temps… Je suis ce que vous appelleriez un sénateur ou un député. L'entité politique que je sers est – d'après le dernier recensement, du moins – un groupement de mondes englobant quinze mille systèmes solaires colonisés, et s'inscrivant dans un volume spatial dont le diamètre dépasse quatre mille années-lumière.

Chromis montra à Bella l'anneau qu'elle portait à son index droit. Un motif géométrique d'une complexité étourdissante y était gravé en relief, et Bella eut l'impression de le voir se tordre et bouger.

— Voici le sceau du Congrès de l'Anneau de Lindblad. C'est le nom de l'administration que je sers, lui précisa Chromis.

— Vous êtes un messager d'après la Rupture.

— J'ignore ce que vous entendez par « Rupture », mais voici ce que je peux vous dire : vous avez quitté votre système solaire en l'an 2057 de votre calendrier. L'image que vous voyez de moi a été enregistrée à une date qui en soi importe peu. Sachez

seulement que plus de dix-huit mille années se sont écoulées depuis votre départ.

Bella secoua la tête.

— Impossible. Nous n'avons parcouru que deux cent soixante années-lumière. Le temps a coulé plus vite ailleurs, d'accord, mais nous ne sommes décalés que de quelques centaines d'années, pas de milliers…

Chromis la contemplait avec une indulgence dévastatrice.

— Mais si, Bella. Nous savons ce qui vous est arrivé à Spica. Nous savons ce qui vous est arrivé durant votre traversée de la… Structure.

— Nous n'avons rien traversé du tout. Nous sommes entrés dans la Structure et nous nous y trouvons toujours en ce moment, insista Bella, qui savait pourtant qu'il était vain et puéril de vouloir se mesurer à la sagesse quasi divine de cette femme.

— Vous êtes quelque part, mais pas dans la Structure spicaine, vous pouvez me croire.

— Et pourquoi devrais-je vous croire ?

— Parce que nous l'avons détruite, conclut Chromis d'un air désolé, premier signe de faillibilité humaine sur ce visage grave et impérieux. Nous n'en avions pas l'intention. Nous étions en train de l'étudier, nous nous efforcions de comprendre les principes qui sous-tendaient ses fonctions…

— Quand était-ce ? Quand l'avez-vous détruite ?

— Pour nous, il y a dix-sept mille ans environ… Au début du trente-troisième siècle de la Terre. Quand je dis « nous », je ne parle pas de puissances affiliées au Congrès de l'Anneau de Lindblad, je me réfère à des envoyés de l'espèce humaine… des gens beaucoup plus proches de vous et de votre époque.

Toutes ces nouvelles lui donnaient le vertige, mais Chromis lui disait la vérité, elle en avait l'intime conviction.

— C'est dur à digérer, tout ça.

— Je m'en doute. J'en suis navrée.

— À propos de notre traversée…

— Pendant deux cent soixante ans, vous avez fait route vers l'étoile binaire de Spica à quatre-vingt-dix-neuf virgule neuf pour cent de la vitesse de la lumière. Vous avez subi une

dilatation temporelle de facteur vingt-deux, qui a comprimé ces années en douze ans de temps subjectif, celui qu'ont mesuré vos horloges.

— En treize ans, vous voulez dire, la corrigea Bella.

— Non, en douze ans. Il vous a en effet fallu treize ans pour arriver ici : douze ans jusqu'à Spica plus une année supplémentaire pour aller… ailleurs.

— Je ne…

Chromis l'interrompit gentiment :

— La Structure de Spica était un propulseur, Bella. Son but était de vous rapprocher encore davantage de la vitesse de la lumière. Le facteur vingt-deux de dilatation du temps ne suffisait pas pour le long trajet qui vous attendait.

Les traits sereins de Chromis se crispèrent légèrement, comme si le fait de devoir livrer cette information à Bella la mettait mal à l'aise.

— Je vais établir une analogie avec un exemple choisi à votre époque. Les premiers deux cent soixante ans, ces douze années de temps subjectif, c'est le trajet en taxi jusqu'à la piste d'envol et la Structure spicaine, c'est la piste. Votre voyage n'a vraiment commencé que quand vous êtes arrivés dans le système de Spica.

Bella voulut protester, mais cette femme lui parlait avec une telle conviction… Chromis disait vrai, elle le sentait.

— Où… où sommes-nous allés, dans ce cas ?

Cette question parut embarrasser la messagère.

— Nous ne le savons pas vraiment, même aujourd'hui. Quand vous avez traversé la Structure, les sondes les plus proches étaient encore à cent années-lumière derrière vous. Elles effectuaient leurs observations de très loin. Malgré tout, elles ont pu détecter les faibles signaux de vos robots-sondes, ce qui leur a permis de mesurer votre accélération à la fin de votre traversée de la Structure. Mais on a perdu votre trace avant que vous n'en émergiez.

— Vous n'avez pas pu nous repérer à nouveau ?

— Non. L'enveloppe était trop sombre, trop absorbante.

Chromis parlait sûrement du Ciel de Fer.

— Mais vous deviez bien avoir une idée de la direction que nous avons prise ?

— Une vague idée, oui. En extrapolant votre parcours, nous avons localisé une structure similaire à celle de Spica deux mille années-lumière plus loin. Un autre propulseur, en avons-nous déduit, ou un élément d'ajustement de la trajectoire. Nous savions donc que vous l'atteindriez probablement deux mille ans plus tard, mais nous n'avions pas les moyens de suivre votre trajectoire, ni d'estimer les répercussions sur votre facteur de dilatation du temps. Vous étiez trop sombres, trop rapides. Nous vous avons perdus.

— Mais vous nous avez retrouvés…

— Nous ne vous avons jamais oubliés. L'anomalie de Janus a changé l'Histoire. D'après le théorème d'existence, il est toujours plus facile de découvrir une solution quand on sait qu'il en existe forcément une. Durant le siècle qui a suivi votre départ, les chercheurs ont accompli certaines percées décisives en physique fondamentale. Grâce à Janus, nous avons appris à exploiter des théories qui nous semblaient inattaquables depuis des décennies. Nous avons fini par mettre au point notre propre propulseur de translation, pas aussi performant que celui de Janus, certes, et ne recourant probablement pas aux mêmes principes, mais bien suffisant pour nous. Nous avons connu dix-huit mille ans d'expansion, Bella ! À des vitesses très proches de celle de la lumière ! Ce moyen de propulsion a donné naissance à un glorieux empire humain. L'Anneau de Lindblad n'est qu'une des entités politiques de l'immense dominion humain. À l'intérieur de ce Congrès, je représente un petit groupe de systèmes aux aspirations communes – environ cent trente mondes – et liés par des accords commerciaux bien établis et un cadre démocratique partagé, ce que vous appelleriez un État ou une circonscription. Il en existe des centaines, dont certains aux mœurs très différentes des nôtres. En tout cas, comme je vous l'ai dit, nous ne vous avons jamais oubliés. Votre abnégation a été une source d'inspiration pour nous.

— Mon abnégation ?

— Même après avoir découvert que vous ne pourriez pas échapper à Janus, vous avez continué à envoyer des données à la base. Mais vous l'aviez promis, de toute façon…

— Ah bon ?

— L'interview, Bella, dit Chromis d'un ton subitement respectueux. Vous vous souvenez sûrement.

— Euh… pas vraiment, non.

La voix de Chromis se modifia, imitant celle de Bella :

— *Je suis Bella Lind et vous regardez CNN.*

— CNN. Vous venez de dire « CNN »…

— Cette interview, nous l'avons vue et revue après votre départ. Elle a été la pierre de touche d'une forme de bravoure, d'un noble oubli de soi. On l'enseignait dans les écoles, comme une prière, ou une profession de foi patriotique.

— Là, je suis un peu larguée…

— Les données transmises depuis Janus ont changé l'Histoire ! Ce fut un véritable coup d'accélérateur pour des centaines de disciplines scientifiques différentes. Elles ont permis d'établir des connexions que personne n'avait jamais soupçonnées auparavant. Notre connaissance de la relation entre masse et énergie et entre masse et inertie était enfin complète. Soudain, les étoiles nous appartenaient ! Nous vous sommes immensément reconnaissants, Bella. Par ailleurs, nous avions fini par admettre que votre destination ultime – votre ultime destinée, devrais-je dire – nous resterait inconnue à jamais. Les propulseurs vous avaient envoyée dans le futur, hors de notre portée.

Chromis sourit modestement.

— Puis nous avons eu une idée. Le dix millième anniversaire de la première colonie de l'Anneau de Lindblad approchait. Il fallait célébrer de façon grandiose cette date anniversaire, mais comment ? Les idées ont jailli de toute part, et mon peuple m'a envoyée proposer la nôtre aux délégués présents à New Far Florence. J'ai obtenu gain de cause en usant d'un peu de persuasion. Nous allions commémorer la fondation de l'Anneau en envoyant un message à la Bienfaitrice.

« Vous commencez peut-être à comprendre l'importance que vous avez à nos yeux. Ce message devait contenir nos

remerciements, bien sûr, mais aussi des éléments utiles à la Bienfaitrice et à son peuple, où qu'ils se trouvent. Je suis ce message, cela va de soi. En tant qu'instigatrice du projet, j'ai encodé ma personnalité dans le cube commémoratif que vous avez fini par découvrir.

— Comment est-il arrivé jusqu'à nous ? Quelle distance a-t-il parcourue pour nous rejoindre ?

— Je l'ignore. Nous avons fabriqué une grande quantité de cubes. Sauf si on les lâche dans le cœur d'une étoile, ils sont quasiment indestructibles. Nous les avons conçus pour durer à l'échelle galactique.

Bella avait une question au bord des lèvres, mais Chromis la devança.

— Nous les avons semés aux quatre vents. Ils ont été dispersés à travers la galaxie à l'aide de sondes automatisées, lâchés en orbite autour d'une centaine de millions de mondes éteints et précipités dans l'espace intergalactique, selon des trajectoires qui les conduiraient fatalement dans les champs gravitationnels de toutes les galaxies majeures, de toutes les galaxies satellites et de tous les amas globulaires du groupe local. Nous en avons lancé certains bien au-delà du groupe local, vers les grands superamas galactiques, à mi-chemin du bord de l'univers visible. Ceux-là mettront un certain temps à arriver à destination, c'est évident. Nous en avons même expédié dans des singularités nues, en nous disant que les informations qu'ils contiennent seraient peut-être relâchées un jour dans un futur incommensurablement lointain, quand les trous noirs restitueraient leurs fragments d'entropie à l'univers. Nous en avons fabriqué pendant quatre mille ans. Bien sûr, nous ne nous attendions pas vraiment à réussir… C'était un geste, une offrande.

— Mais vous avez réussi, l'un d'eux m'a retrouvée.

— Oui, mais où et quand, mystère. Tout ce que je sais c'est que ce cube – celui-ci, où ma personnalité a été enfermée – est l'un des derniers à avoir été lancé. Le projet commémoratif s'est poursuivi pendant presque quatre mille ans sans qu'aucun contact ait jamais été signalé.

Chromis croisa ses doigts nerveusement.

— Autrement dit, vous avez couvert une énorme distance, sinon nous aurions eu de vos nouvelles avant le lancement du dernier cube.

— Mais vous ignorez quelle distance j'ai parcourue.

— Le cube ne connaît que son histoire subjective. Il n'a pas enregistré le temps objectif écoulé depuis son départ. Il peut avoir été recueilli et rejeté une centaine de fois, comme une pièce porte-bonheur. Bref, il a fait un long voyage.

— Racontez-moi.

— Patience. Tout viendra en temps et en heure.

32

Chromis disparut, mais Bella savait qu'elle n'en avait pas fini avec elle. Plus tard, détendue comme elle ne l'avait plus été depuis qu'elle avait touché le cube commémoratif, elle raconta à Axford tout ce qu'elle se rappelait de la conversation. Ce dernier l'interrompait de temps à autre pour lui demander davantage de détails, et Bella fit de son mieux pour le satisfaire.

— Je l'ai crue, Ryan. Totalement. Aveuglément. De toute ma vie, je n'ai jamais été plus sûre qu'on me disait la vérité.

— Elle a pu te manipuler pour te le faire croire.

— Qu'est-ce que ça change ? Elle n'est plus là et j'y crois encore ! Son histoire porte le sceau de la vérité. Elle explique beaucoup de choses. Le Ciel de Fer, par exemple ; ce doit être un bouclier qui nous protège des effets de la vitesse super-relativiste. Janus nous en a recouverts avant que nous n'entrions dans le propulseur.

— Je n'aime pas ça. C'est une chose de se dire qu'on a dégringolé de quelques centaines d'années dans le terrier du lapin, mais comment les gens vont-ils réagir en apprenant que nous avons sauté dix-huit mille ans ?

— Plus que ça, lui précisa Bella. Dix-huit mille ans, c'est le temps écoulé entre notre départ et cet enregistrement de Chromis. Mais pense au temps qu'il a fallu au cube pour arriver jusqu'à nous.

— Tu vas devoir prendre des pincettes, Bella.

— Je croyais que tu n'approuvais pas cette façon de faire…

— Oui, c'est vrai, je le reconnais.

— Sauf dans ce cas, si je comprends bien.

— Peut-être. Tant qu'on y est, je te ferai quand même remarquer que les réponses de Chromis soulèvent au moins autant de questions qu'elles en règlent. Si nous ne sommes pas dans la Structure spicaine, où sommes-nous, alors ? Dans un

truc grand comme un de ses longerons, ça nous le savons, mais après ?

— Je l'ignore. Elle ne m'a rien dit là-dessus, répondit Bella avec l'impression insidieuse d'être à côté de la plaque.

— Autre chose : Chromis t'a parlé d'une civilisation humaine s'étendant sur des centaines de milliers de mondes et des milliers d'années-lumière, c'est ça ?

— Oui.

— Elle t'a bien dit que l'humanité avait exploré presque toute la galaxie, exact ?

— Oui.

— Donc elle t'a parlé des Fontaines, j'imagine ?

Dans l'Habitat Haut, c'était la routine habituelle. Personne ne se doutait de rien.

Parry revint à Crabtree et se constitua prisonnier. L'Appareil Judiciaire le mit en détention dans une pièce sécurisée proche du tribunal, avec une vue splendide sur Crabtree. Quoique propre et confortable, cet endroit n'en ressemblait pas moins à une cellule, ou à un lieu d'internement psychiatrique. Ses murs lisses et terriblement ternes n'affichaient pas la moindre donnée subliminale, comprit Bella au premier regard. Elle vit aussi un lit, une table de chevet et un plateau-repas à peine touché. L'air complètement indifférent, Parry était assis sur le lit.

— Bonjour, lui dit-il en se redressant pour l'accueillir.

Elle lui fit signe de rester assis.

— Tu vas bien, Parry ?

— On me traite bien, si c'est ce que tu veux dire.

Ce qui n'avait rien d'étonnant. Parry avait des amis partout, et pratiquement aucun ennemi.

— J'ai des nouvelles pour toi. L'audition préliminaire est prévue pour demain. Tu es tenu d'y assister, mais cela mis à part, tu n'auras pas grand-chose à faire.

— Ouais, juste plaider coupable, répliqua-t-il en se grattant la tête.

— Effectivement, si tu y tiens encore, bien sûr. Rien ne t'empêche de plaider non coupable.

— Sauf que je n’ai jamais clamé mon innocence. Ce sont les circonstances atténuantes qui m’intéressent.

— Comme je te l’ai dit, je suis persuadée qu’on peut te construire une défense solide.

— Mais pas inattaquable.

La question qu’elle voulait lui poser lui revint soudain à l’esprit.

— Tu es quelqu’un d’intelligent, Parry. Tu as des tas de contacts, des tas d’amis compétents. Quand tu as appris que je recherchais la personne qui avait trafiqué les rapports, tu n’as jamais pensé à effacer tes traces ? Tu aurais pu me cacher ces dissimulations, surtout maintenant, après toutes ces années. Tu y serais arrivé très facilement, j’en suis persuadée.

— Tu as sans doute raison. Cette idée m’a peut-être traversé l’esprit… pendant cinq minutes environ.

— Alors pourquoi tu ne l’as pas fait ?

— Pour deux raisons, Bella. Premièrement, parce que j’aurais entraîné d’autres personnes dans cette merde, et que je n’en avais pas envie. C’est ma merde à moi, et à personne d’autre. Secundo, le jour où j’ai fait ça, je savais que je me le reprendrais fatalement en pleine figure, comme un boomerang. Et je me suis promis de rester digne et d’accepter mon châtiment quand le moment serait venu.

— C’est bien ce que je pensais. Et je suis contente d’avoir eu raison. Je veux que tu saches que quoi qu’il arrive, quelle que soit la décision du tribunal, je n’ai jamais douté de tes intentions, pas une seconde. Je ne douterai jamais de toi.

— Merci, Bella.

Au cours de l’une des visites de Chromis, Bella lui demanda de lui montrer ses capacités physiques.

Chromis lui sourit patiemment.

— Je n’ai aucune capacité physique, Bella. Je ne suis qu’un fantôme dans votre tête. Je ne peux pas soulever une plume. Je ne peux même pas vous faire soulever une plume à ma place.

— Je parle du cube, vous le savez bien.

— Ah oui, le cube… souffla Chromis, comme si elle avait complètement oublié son existence.

Bella marchait dans un tunnel de glace creusé sous Crabtree et menant au jardin d'enfants. Elle devait s'adresser à une classe de bambins de cinq ans.

— Vous m'avez expliqué que le cube ne contient pas seulement un message, et qu'il pourrait m'être utile.

— Il est aussi effroyablement dangereux, Bella. Maintenant que j'en sais un peu plus sur la colonie de Janus, je dois me montrer extrêmement prudente.

— Je vais vous dire ce que nous savons de lui. Cet objet de huit mètres cubes est constitué de deux cents tonnes d'un matériau autoreproductible. Ce n'est pas de la nanotechnologie, sinon nous pourrions l'analyser. Il est donc basé sur un principe aussi éloigné de la nanotechnologie que cette dernière est éloignée de la technique de l'horlogerie.

— Poursuivez… lui dit gaiement Chromis.

On aurait dit deux gamines en train de jouer au jeu des questions et des réponses par un après-midi pluvieux.

— Une partie de ce cube doit fournir l'énergie nécessaire à sa propulsion et une autre lui permet sans doute de se réparer tout seul. Cela dit, ça m'étonnerait que ces deux cents tonnes ne servent qu'à cela.

— Ce serait excessif, effectivement.

— Alors que fait le reste ?

Chromis hésita avant de lui répondre :

— Beaucoup de choses.

— Ah bon ? Pas possible !

— Il peut presque tout faire, à dire vrai.

— Je m'en doutais un peu. Pourquoi avez-vous tant de mal à m'en parler, Chromis ?

— Je vous assure qu'à ma place vous réagiriez comme moi.

— Si vous vouliez que je trouve ce cube, qu'est-ce qui vous empêche de me révéler son utilité ? Quel est le problème ?

— Hum. Le problème…

Elle afficha une mine frustrée.

— … le problème, c’est que malgré nos excellentes intentions, nous n’avons jamais pensé que l’un de ces cubes vous parviendrait un jour.

— Oui, ça, je l’avais compris.

— Et nous nous disions que si, par un hasard extraordinaire, cela se produisait un jour, ce serait probablement dans un futur extrêmement éloigné.

— Nous *sommes* dans un futur extrêmement éloigné, s’impatienta Bella.

— Non, pas vous. Pour vous, il ne s’est passé que quelques dizaines d’années depuis votre rencontre avec Janus. Rien à voir avec les dix-huit mille ans qui nous séparent, vous et moi.

— Mais pour nous, ces quelques dizaines d’années, comme vous dites, c’est très long.

À force de discuter avec Chromis, Bella avait fini par obtenir une imagine cohérente de son monde, de l’histoire de son peuple, de la façon dont elle se rattachait à celle de la Terre. Vers 2136, différentes avancées technologiques étaient brutalement entrées en collision. Les Quasi-Intelligences avaient développé une authentique sensibilité, et les brillants moteurs de l’Intelligence Transgressive s’étaient montrés bien trop malins, bien trop pressés de rendre service aux humains.

En un instant, l’humanité s’était retrouvée armée d’outils assez puissants pour remodeler des mondes entiers, mais également à même de les réduire en poussière. Il n’y avait pas eu de guerre à proprement parler, mais des incidents effroyables, des malentendus regrettables, des représailles disproportionnées. Aux frontières du système solaire, les puissances ayant réussi à s’extraire de ce tourbillon de changements assistèrent au spectacle avec une horreur quasi religieuse. L’expansion thaïe, par exemple, était moins une tentative d’étendre la présence humaine au-delà du système solaire qu’un effort désespéré pour s’éloigner de ce maelström effréné.

Le peuple de l’ère de Chromis se retournait sur cette période avec un sentiment de malaise collectif, une sorte de frisson rétrospectif : l’humanité avait survécu.

Il s’en était fallu de peu.

— Cela vous semble sans doute très long, je veux bien le croire, mais c'est en fait un laps de temps infime… Vous vous êtes bien débrouillés, c'est vrai. Vous avez survécu. Mais si vous voulez mon avis, vous n'êtes pas prêts à accueillir les dons du cube. Dans un siècle ou deux, peut-être…

— Ne me faites pas ce coup-là ! s'indigna Bella. C'est vous qui avez commencé, sinon vous ne seriez pas là, Chromis !

— Je le reconnais, et j'ai peut-être commis une erreur. Ne vous méprenez pas : je vous apprécie et je vous admire – comment pourrait-il en être autrement ? –, mais je me rends compte que l'ouverture du cube pourrait entraîner de considérables dégâts si nous l'effectuons aujourd'hui.

— Donc, vous comptez retarder son ouverture, c'est bien cela ?

— Pas exactement. Je suis votre servante et je ne refuserais aucun ordre que vous m'adresseriez, mais je ferai de mon mieux pour vous en dissuader.

— La technologie du cube est donc dangereuse à ce point ?

— Dans des mains imprudentes, oui.

Tout en marchant, Bella se creusait les méninges.

— Et si je vous disais que nous courons un grand danger, ça changerait quelque chose ?

— Comme je vous l'ai dit, je ne refuserais pas un ordre direct.

— Mais si j'étais en danger, vous interviendriez, sans que je vous en donne l'ordre ? Vous sentiriez-vous poussée à me protéger ? Iriez-vous jusque-là ?

— Je ferais à peu près n'importe quoi pour vous protéger.

— Vous allez devoir intervenir plus tôt que vous ne le pensez, j'en ai peur. Une menace imminente plane sur nous, j'en ai été informée récemment, et il y en aura d'autres ensuite, j'imagine.

Un froncement de sourcils creusa les traits délicats de Chromis.

— Je ne suis pas sûre de vous suivre…

— Puisque je finirai tôt ou tard par assister aux tours de passe-passe du cube, autant m'en faire une démonstration tout de suite, insista Bella en adressant un regard noir à sa fantomatique compagne. Vous êtes d'accord ?

— Si vous le présentez comme ça…

Bella jeta un coup d'œil à sa montre.

— Je suis déjà en retard pour ma visite chez les petits. Dès que j'aurai terminé – dans une heure ou deux –, revenez dans ma tête. Nous irons faire un petit tour au labo et vous me montrerez de quoi ce cube est capable. Vous n'aurez pas besoin d'en faire trop, je veux juste un aperçu de ce qui m'attend.

— Vous voulez vous en faire une idée tout de suite ?

— Nous ne sommes pas au labo, Chromis.

— Aucune importance.

À nouveau, Bella perçut le profond malaise de l'autre femme.

— C'est vraiment ce que vous voulez, Bella ?

— Oui.

— Vous en êtes sûre et certaine ?

— Vous voulez que je passe la journée à vous dire « oui », Chromis ?

— Très bien, puisque vous insistez.

Bella sentit bouger l'air autour d'elle, comme si un troupeau de bestiaux – des bestiaux énormes et totalement invisibles – venaient de la frôler d'un cheveu. Un peu plus loin dans le tunnel de glace, un caillot de noirceur se forma en l'air, puis enfla et devint un cube en suspension de la taille d'un carton à chapeau. L'air se figea.

Bella recula d'un pas, par réflexe.

— Tout va bien. Vous vouliez voir de quoi il est capable, non ?

— Il existe vraiment ?

— Allez-y, touchez-le.

Bella effleura la surface noire de l'objet. Dur et glacial comme le cube commémoratif, il semblait chevillé à sa place, ancré dans le réel.

— Comment… comment est-il arrivé ici ?

— Il est arrivé, c'est tout.

— Ne faites pas la maligne, Chromis.

— À ma demande, le cube a libéré une centaine de ses kilos.

— Mais nous sommes loin du cube !

— Cette machine voyage vite, surtout dans l'air. Elle se désassemble en d'innombrables entités individuelles qui se déplacent indépendamment les unes des autres et se

réassemblent une fois arrivées à destination. Rien ne les arrête, ni les portes ni les barrières, du moins pas celles que vous pouvez fabriquer. La machine trouve le moyen de se couler à travers, et si ce n'est pas possible, elle perce. Les petits canaux qu'elle creuse sont totalement invisibles.

— Vous aviez raison de vous inquiéter de ma réaction.

— Et ce n'est pas tout.

Le cube noir s'agrandit, comme gonflé de l'intérieur, et ses bords acérés s'incurvèrent. Le cube s'allongea et prit la forme d'une momie, puis les détails s'affinèrent. Couleurs et textures semblèrent traverser la surface noire.

Bella contemplait une image parfaite d'elle-même.

— D'accord. Je suis impressionnée, c'est officiel, dirent les deux Bella du même ton, sans aucun décalage.

— Vous êtes contente de ma démonstration, alors ?

Bella déglutit et hocha la tête.

— Oui, Chromis.

— Tant mieux, mais je n'en ai pas encore tout à fait terminé. Quand le vin est tiré, comme on dit…

— Chromis…

L'image s'assombrit, rétrécit et redevint un cube.

— Vous alliez au jardin d'enfants, c'est ça ?

— Oui, dit Bella d'une voix hésitante.

— Et vous êtes en retard…

— Effectivement.

— Nous allons régler ce problème, d'accord ?

— Chromis… répéta-t-elle.

— Calmez-vous, Bella. Calmez-vous, et écoutez-moi. La machine va s'assembler autour de vous. Nous appelons cela une membrane de transport, et c'est notre façon de nous déplacer, là d'où je viens. La membrane va vous emmener dans le jardin d'enfants. Cela se passera très rapidement, vous ne sentirez rien. La membrane va s'infiltrer en vous pour vous protéger pendant l'accélération et la décélération.

— Comment ça, « s'infiltrer en moi » ? Je n'aime pas cette idée, Chromis.

— Malheureusement, je ne peux pas générer un champ de translation à cette échelle. Je n'ai pas le choix, je dois vous

fabriquer des armatures intracellulaires temporaires. Mais ne vous inquiétez pas… vous ne sentirez rien, et il n'y aura aucune séquelle.

— Vous me faites peur, Chromis.

— Ne m'en veuillez pas, mais moi, ça m'amuse beaucoup.

— Je peux encore arriver à temps en piquant un sprint…

— Quoi ? Vous voulez courir ? s'exclama Chromis d'un air horrifié. Quelle horreur, quel manque de dignité ! Vous ne voulez quand même pas vous présenter aux enfants en sueur et à bout de souffle, si ?

Bella voulut protester, mais le cube changeait déjà de forme. En le voyant s'aplatir et couler vers elle, elle aspira une grosse goulée d'air. La surface noire l'enveloppa et pendant un court instant elle sentit un froid glacial s'insinuer sous sa peau. Puis la surface se retira d'un coup, comme si elle avait changé d'avis.

Elle n'avait pas changé d'avis. Bella était ailleurs.

Et plus exactement devant le jardin d'enfants, dans le couloir aux murs recouverts de plastique. À vue de nez, elle avait parcouru trois ou quatre cents mètres en un clin d'œil.

— Voilà, vous l'avez eue, votre démonstration, sourit Chromis.

La membrane avait disparu, et le mini-cube noir aussi. Bella voulut dire quelque chose, mais rien ne vint.

— Tout va bien, Bella. Vous allez bien. La première fois, c'est toujours comme ça, on est un peu désorienté.

À travers la fine porte en plastique, Bella entendit s'élever une clameur : des voix enfantines, celles des enfants qui l'attendaient, tout excités par sa venue.

— Je ne peux pas y aller… Pas après ce… ce truc.

— Mais justement, on l'a fait pour que vous n'arriviez pas en retard !

— Je dois m'asseoir. Je dois me remettre les idées en place.

Chromis lui désigna la porte du menton.

— Les enfants, Bella… Ils commencent à s'énerver, je crois.

Bella avait l'impression d'avoir perdu tout contrôle sur son existence.

— Quelqu'un m'a vue arriver ?

Chromis émit un petit bruit désapprobateur :

— Tiens, c'est bizarre, je n'ai pas eu l'idée de vérifier d'abord s'il n'y avait personne.
— Pardon. Je suis un peu… sonnée.
— Je ne le ferai plus. Sauf si vous me le demandez.
— Il y a une porte, un sas blindé entre ici et l'endroit d'où nous venons. Il était forcément fermé, j'ai même une clé pour l'ouvrir… Bon sang, comment l'avons-nous traversé ?
— Petit bout par petit bout. Mince, j'en ai encore trop dit, non ?

Il y avait du nouveau à l'ambassade : une énorme table ronde découpée dans un épais matériau noir, avec un bord plus bas que le centre et des symboles bleus lumineux disposés en cercles concentriques sur toute sa surface. Aucun de ces symboles ne semblait correspondre à l'alphabet spicain. Une boule argentée réfléchissante de la taille d'une orange trônait pile en son centre.
— Tu ne m'as pas fait venir pour m'apprendre des bonnes nouvelles, j'imagine ? dit Bella à Chisholm.
Son ami lui sourit, l'air confus, comme si tout était de sa faute.
— Les Chiens Musqués ont atteint la porte du fond. Dès qu'elle s'ouvrira, ils la franchiront.
— Et quand s'ouvrira-t-elle ?
— Bientôt.
Il se tourna vers l'immense table ronde.
— Je crois me rappeler que McKinley a déjà mentionné les Chuchoteurs devant toi. Je me trompe ?
— Non. Il l'a fait la première fois qu'il m'a parlé des Chiens Musqués. Il a aussi mentionné les Incontrôlés.
— Il y a un envoyé des Chuchoteurs ici en ce moment même.
— À l'ambassade, tu veux dire ?
— Dans cette pièce.
Bella examina avec attention le décor de verre qui l'entourait. La seule différence avec la salle de ses souvenirs, c'était cette table ronde. Si un autre extraterrestre se trouvait

dans la pièce, soit il avait la forme d'une table, soit il s'était habilement fondu dans le décor.

— Je ne vois rien.

— Ils sont… intangibles.

McKinley se rapprocha en bruissant, d'éclatantes étincelles rubis et vertes s'échappant du rideau de ses frondes locomotrices.

— Autrefois, les Chuchoteurs confinaient leurs activités à une seule cavité de la Structure, mais depuis, ils ont eu des problèmes les obligeant à frayer avec d'autres cultures, malgré la barrière de la matière.

— La porte ne s'est plus ouverte depuis plusieurs dizaines d'années. Comme a-t-il pu venir ici ?

— Les portes ne sont pas un souci pour les Chuchoteurs… En général, ils peuvent glisser à travers, et si le blindage leur résiste, ils ont des passe-partout qui agissent directement sur les mécanismes des verrous.

— S'ils peuvent traverser les portes, pourquoi ne quittent-ils pas la Structure ?

— Les murs extérieurs sont nettement plus épais, et truffés de champs que même les Chuchoteurs ne peuvent pas traverser. Ceux qui ont construit cet endroit savaient qu'ils auraient peut-être à retenir des êtres comme les Chuchoteurs.

Bella frissonna.

— Comment savez-vous qu'il y en a un parmi nous ?

— Nous le détectons, lui expliqua McKinley. Les Chuchoteurs se trahissent par leur influence sur la gravité. De plus, ils provoquent de subtiles asymétries, statistiquement faibles, dans les interactions de la chromodynamique quantique.

— Qu'est-ce qu'il veut ?

— Il veut nous avertir. D'après lui, d'autres Chuchoteurs ont conclu un marché avec les Chiens Musqués.

La boule argentée oscilla et s'éloigna en roulant du centre de la table. Il y avait quelque chose dans sa façon de se déplacer qui donnait l'impression d'une masse formidable, impossible à stopper. Elle fit tout le tour de la table, puis ralentit en abordant l'un des symboles, et reprit sa ronde. Le symbole vira au rouge.

La boule passa sur un autre symbole, qui lui aussi changea de couleur. Trois autres symboles subirent le même sort, puis la boule retourna au centre de la table.

McKinley se chargea de traduire ses propos.

— Le Chuchoteur dit que ses congénères l'ont banni parce qu'il s'opposait à l'accord passé avec les Chiens Musqués. Il prétend craindre les conséquences de ce marché.

Les symboles rouges repassèrent lentement au bleu.

— C'est quoi, le truc ? Le Chuchoteur est dans la boule ? s'étonna Bella.

— Cette boule n'est qu'une boule, lui fit remarquer McKinley. Le Chuchoteur dispose d'un équivalent de la table de son côté de la matière, et quand il souhaite nous parler, il déplace un point matériel gravitationnel d'un symbole à l'autre. La boule sent le champ gravitationnel malgré la barrière de la matière et se déplace en fonction de ce champ.

La boule roula de nouveau en leur indiquant une autre suite de symboles.

— D'après le Chuchoteur, les Chiens Musqués ne sont pas notre principal souci, même s'il ne faut pas les sous-estimer. Le vrai problème, ce sont les Incontrôlés.

— Parlez-moi d'eux. J'ai l'impression que je ne vais pas tarder à les croiser, que je le veuille ou non.

— C'est très possible, hélas. Les Incontrôlés sont aussi concrets que vous et moi. Leur arrivée dans la Structure est très récente, et ils se sont aussitôt lancés dans une politique d'hégémonie agressive sur tout le volume habitable. Ils ont annihilé une culture et en ont poussé une autre au bord de l'extinction, à la suite de quoi une coalition d'entités aux intérêts semblables – la Connexion du Puits Cinq – a réussi à les confiner dans une seule zone. Malheureusement, un petit groupe d'Incontrôlés s'est échappé récemment. Avec ces fugitifs, de nouvelles difficultés nous attendent.

La boule se déplaça encore, en dessinant une autre chaîne de symboles.

— Le Chuchoteur veut nous mettre en garde. Selon lui, les Chiens Musqués sont des irresponsables et ils vont utiliser les passe-partout n'importe comment…

— Attendez une seconde, le coupa Bella. J'ai quelques questions à vous poser. Combien de cultures abrite cette Structure ?

— Depuis la dernière extinction ? À notre connaissance, trente-cinq. Y compris nous, bien sûr.

— Vous pourriez m'expliquer pourquoi vous ne me l'avez pas dit plus tôt ?

— Notre expérience nous a appris que l'immensité de la Structure et le nombre d'entités qu'elle contient peuvent avoir un effet décourageant sur certaines cultures, qu'il vaut mieux maintenir dans l'ignorance, répliqua McKinley.

Il marqua aimablement une pause, puis reprit :

— Surtout sur les cultures ayant une forte tendance à l'autodestruction.

— Comme la nôtre, je suppose ? Alors, pourquoi ce brusque revirement ?

— L'arrivée des Chiens Musqués nous oblige à considérer les choses autrement.

— Vous pensez qu'ils vont ouvrir la voie aux Chuchoteurs ?

— Les Chuchoteurs ne sont pas notre principal problème. Beaucoup de cultures supportent mal leur présence, mais ils ne sont pas vraiment hostiles. D'autre part, nous avons souvent commercé utilement avec eux. En tout cas, les Chuchoteurs n'ont pas besoin des Chiens Musqués pour leur ouvrir les portes. Le problème, c'est que si jamais les portes s'ouvrent, les Chiens Musqués et les Chuchoteurs ne seront pas les seuls à entrer.

La boule roula à nouveau autour de la table. Quand elle eut épelé son message, McKinley reprit la parole :

— D'après le Chuchoteur, il y aurait eu des contacts entre les Chiens Musqués et les Incontrôlés. S'il a raison, c'est un rebondissement des plus inquiétants.

— Pourquoi les Chiens Musqués voudraient-ils s'entendre avec les Incontrôlés ? Qu'attendent-ils de ces êtres ? Ils ont besoin les uns des autres, c'est ça ?

— Le Chuchoteur n'a aucune certitude à ce sujet. Nous non plus, d'ailleurs. Le Chuchoteur s'efforce de collecter davantage de données sur ces négociations.

— Qu’est-ce qui va se passer si les Incontrôlés arrivent jusqu’à nous ? Nous allons mourir ?

— S’il ne s’agit que d’un seul petit contingent d’Incontrôlés en liberté, la Connexion du Puits Cinq pourra peut-être les ralentir, ou repousser leurs tentatives d’incursion. En tant que membres de la Connexion, nous plaiderons pour une intervention précoce.

— C’est sympa de savoir que vous vous faites du souci pour nous.

— Effectivement, et pas seulement parce que vous nous laissez extraire de l’énergie de Janus. Nous vous en sommes reconnaissants, bien sûr, mais nous apprécions également votre compagnie. Vous nous trouvez sans doute extrêmement exotiques, Bella, mais sachez qu’il existe dans la Structure des entités franchement inquiétantes, même pour nous.

En dépit des paroles généreuses de McKinley, Bella ressentit un élan de méchanceté.

— Tout ça, c’est bien joli, mais je sais que nous ne sommes pas dans la Structure. C’est une structure, effectivement, mais pas celle que nous pensions. Nous ne sommes plus dans le voisinage de Spica. Nous sommes à une éternité de Spica.

— Nous ne vous avons jamais menti.

— Certes, mais vous n’avez corrigé aucune de mes suppositions. Vous êtes très forts, vraiment.

33

Quelques jours plus tard, Liz Shen réveilla Bella au petit matin, en plein milieu d'un rêve. Bella était au tribunal et assistait au départ de Parry, qu'on traînait sur la glace pour l'exécuter d'un trou dans le casque, et elle voyait le sang et la cervelle s'étaler par terre, comme si la justice procédait encore de cette façon. Quand elle se réveilla, ce cauchemar horrible resta tapi dans un coin de sa conscience.

Elle était persuadée que Shen l'appelait à propos de l'affaire Bagley, mais elle se trompait.

— Pardon, Bella, mais vous avez demandé qu'on vous prévienne dès qu'il se passerait quelque chose.

— Dès qu'il se passerait… À quel propos ? se força-t-elle à articuler.

— C'est la porte du fond. Elle vient de s'ouvrir. La chose qui la traverse ne ressemble à rien que nous connaissions.

Bella s'habilla et se rendit de ses quartiers à son bureau en sortant une cigarette en chemin.

Des caméras stationnant entre Janus et la porte du fond avaient filmé l'irruption du vaisseau – de la chose, plutôt – sous une multitude d'angles et de bandes passantes, puis renvoyé leurs données vers Janus. Après quelques secondes-lumière à travers le vide de l'espace, les données étaient tombées dans les antennes paraboliques du Ciel de Fer, puis avaient été transportées par câbles optiques jusqu'à Crabtree, en passant par Sous-le-Trou, le long des voies maglev. À Crabtree, les Quasi-Intelligences les avaient aussitôt absorbées et s'étaient lancées dans des calculs intensifs. En quelques fractions de nanoseconde, les Intelligences avaient assemblé un modèle remarquablement précis de l'entité extraterrestre.

Sur l'un des murs de Bella, le seul ayant échappé aux aquariums, s'étalaient les meilleures images du véhicule des Chiens Musqués, avec en surimpression un schéma

tridimensionnel d'une précision stupéfiante. L'échelle était indiquée en dixièmes de kilomètre.

Bella alluma sa cigarette et étudia le schéma.

Liz Shen avait raison : le vaisseau des Chiens Musqués ne ressemblait à rien de ce qu'ils connaissaient déjà, machines spicaines, machines fontaines ou productions de cet Anneau de Lindblad depuis longtemps disparu.

On aurait dit la régurgitation d'un très grand chat.

Ce long vaisseau était tordu, comme si on l'avait cassé puis réparé de guingois, façon jambe fracturée mal remise. À une extrémité, il s'évasait en une sorte de boule poreuse, un peu comme le haut d'un fémur au dernier stade de l'ostéoporose. À l'autre bout, il y avait un bloc ou un nœud plus petit en forme de sabot. Tout le long de cette chose brisée se succédaient sans ordre des nodules graisseux et des calcifications semblables à des verrues. Des tresses tendineuses, restes de veines ou de tissu nerveux, enveloppaient le vaisseau, système circulatoire hétérogène, inégal, atteint çà et là d'une sorte de sclérose. Des objets aux formes indéterminées pendillaient autour du corps principal, retenus par des connexions improbables. Quelques masses plus petites escortaient le vaisseau sans y être reliées. L'ensemble était absolument révoltant, comme une bestiole à moitié digérée. Aucune culture saine d'esprit n'avait pu créer cette horreur. Du cartilage.

Un vaisseau cartilagineux.

Et un vaisseau cartilagineux énorme, de surcroît : trois kilomètres d'un bout à l'autre et plusieurs centaines de mètres de large ! Et qui se déplaçait à toute vitesse. Il couvrirait rapidement les cent cinquante secondes-lumière séparant le fond du tunnel de Janus. D'après les analyses des Quasi-Intelligences, son arrivée était prévue dans dix heures.

Bella appela Jim Chisholm.

— Oui, ce sont eux, au cas où tu en douterais, lui dit-il.

— Bon, et je fais quoi maintenant ?

— Fais ce que McKinley t'a dit de faire chaque fois qu'il t'a mise en garde contre les Chiens Musqués : ne cède pas. Ignore-les. N'écoute même pas leurs transmissions, réponds-y encore

moins. Ça prendra peut-être un certain temps, mais au bout d'un moment ils renonceront.

Derrière le vaisseau cartilagineux, la porte du fond resta ouverte, juste assez pour permettre son passage. Les capteurs n'avaient détecté aucune autre intrusion, mais maintenant que Bella connaissait l'existence des intangibles Chuchoteurs, c'était une piètre consolation.

— Ce ne sont que les Chiens Musqués, la rassura Chisholm en constatant son inquiétude.

Pouvait-elle le croire ?

Elle écrasa sa cigarette. Elle aurait dû s'accorder quelques heures de sommeil supplémentaires, mais son esprit bouillonnait déjà. D'ailleurs, personne ne dormirait beaucoup au cours des prochaines vingt-quatre heures.

Elle demanda à Liz Shen de la rejoindre dans son bureau et, ensemble, elles examinèrent les images, qui s'amélioraient sans cesse.

— Ce n'est pas franchement ragoûtant, mais il paraît qu'ils ne sont pas dangereux. Enfin, tant que nous nous comporterons comme s'ils n'étaient pas là.

— Sinon ?

— Sinon ils risquent de nous causer des problèmes. J'espère qu'on n'en arrivera pas là.

Elle tapota son flexi.

— J'ai enregistré une déclaration, un message apaisant pour la population. « Nous contrôlons les événements, les Chiens Musqués ne sont pas dangereux », etc.

— Les Chiens Musqués… répéta Shen en frissonnant de dégoût. C'est vraiment comme ça qu'ils s'appellent ?

— Ça m'étonnerait.

— Et pourquoi le musc, d'abord ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— J'espère que nous n'aurons jamais l'occasion de le découvrir.

Bella poussa son flexi vers Shen.

— Vous pourriez regarder ma déclaration et me faire part de vos suggestions ? Mais faites vite. Je veux que ça passe en boucle sur tout le réseau ShipNet quand Crabtree se réveillera et

apprendra que cette chose se dirige vers nous. Je ferai une déclaration en direct dans quatre heures.

Shen contemplait le vaisseau cartilagineux avec l'expression révoltée d'une végétarienne qui se voit offrir un pilon de poulet entamé.

— C'est ignoble, ce truc ! Presque trop, même. Vous croyez qu'ils sont aussi mauvais que ça ?

— Regardez bien cette chose, Liz. Vous avez l'impression que c'est le produit d'une intelligence avec laquelle vous voudriez frayer ?

— Je n'en sais rien. Il ne faut pas se fier aux apparences, comme on dit.

— Cette fois-ci, c'est pourtant la bonne conduite à tenir.

Quatre heures plus tard, Bella prononça son allocution. Elle recommanda instamment le calme à la population et interdit tout contact avec les nouveaux venus. Elle ne révéla pas ce qu'elle avait appris à ses concitoyens, mais leur expliqua ce qu'ils avaient besoin de savoir sur les nouveaux extraterrestres, sans jamais mentionner Chromis ou ses doutes sur la nature de la Structure. Ils découvriraient ces choses le moment venu, quand Bella aurait enfin choisi la version de la vérité la plus crédible à ses yeux, celle des Fontaines ou celle de la femme politique d'un passé révolu.

Six heures plus tard, le vaisseau cartilagineux arriva dans un bruit discordant au-dessus de l'ambassade des Fontaines, après une décélération qui aurait écrasé n'importe quel véhicule humain, mais qui ne sembla même pas l'affecter. Même ses petits satellites – agglomérats et éclats d'os détachés du corps principal – s'arrêtèrent dans un bel ensemble en même temps que le vaisseau. Plus rien ne bougeait, si l'on exceptait la lente rotation longitudinale du corps principal, comme un rôti à la broche.

Grâce aux prises de vue rapprochées, des détails restés flous jusqu'alors acquirent soudain une précision anatomique. Un grand nombre de nœuds et de renflements du corps principal étaient en fait des artefacts d'origines variées – métalliques et

tranchants dans certains cas, travaillés, facettés et étincelants dans d'autres – inclus dans la masse. Étaient-ce des mécanismes extraterrestres prélevés dans d'autres cultures pour assurer la propulsion et le contrôle de l'inertie ? De plus en plus, ce vaisseau apparaissait comme une collection mal assortie d'éléments disparates vaguement solidarisés sur un châssis de viande et d'os, de salive et de tendons.

Il était là, silencieux, passif, comme si le simple fait d'arriver devait suffire à attirer toute l'attention sur lui.

À nouveau, Bella appela ses concitoyens au calme.

À Crabtree, à Sous-le-Trou, dans la Gueule et les autres bourgs, dans les dortoirs des chantiers de construction de l'Étage Deux, la journée ne s'écoula pas tout à fait comme d'habitude. Personne ne pouvait ignorer cette chose extraterrestre suspendue au-dessus de Janus. Quel sort leur réservait-elle ? Heureusement, Bella parvint à rassurer ses troupes. Elle avait la confiance des Fontaines, et chacun savait que lorsqu'elle abordait le thème des extraterrestres elle ne faisait que relayer leurs connaissances. Or, d'après les Fontaines, les Chiens Musqués étaient inoffensifs pourvu qu'on se comporte comme s'ils n'étaient pas là, et de nombreux colons furent heureux de les croire. Après tout, c'était grâce aux Fontaines qu'ils pouvaient rajeunir.

Les colons s'efforcèrent donc de reprendre normalement leurs activités quotidiennes, mais peu y parvinrent. Pour les autres, les plus nombreux, le cœur n'y était pas, et ceux-là guettaient avec anxiété le moindre communiqué en provenance de l'Habitat Haut. Pour les plus âgés, ceux qui avaient vécu les crises du *Rockhopper,* les années difficiles des débuts de la colonie et les préjudices de l'Année du Ciel de Fer, cette arrivée n'était qu'un aléa de plus à affronter et à surmonter.

Les jeunes, qui n'avaient connu que la stabilité et le confort de l'ère des Fontaines, vivaient beaucoup plus mal cette situation. Bella les plaignait, surtout les enfants. Ils avaient peur, ils voulaient qu'on leur dise qu'il n'y avait pas de monstres dans l'espace. Hélas, elle ne pouvait rien faire pour eux, à part espérer qu'elle ne se trompait pas.

Une autre journée s'écoula, et les transmissions commencèrent.

Personne ne sut comment les Chiens Musqués s'y étaient pris. On n'avait constaté aucun va-et-vient autour du vaisseau cartilagineux, mais d'une façon ou d'une autre ils réussirent à se brancher sur ShipNet à son niveau de sécurité le plus élevé, réputé inviolable. ShipNet continua à fonctionner normalement, mais de nouveaux canaux apparurent soudain, et des trames de données inédites se mêlèrent aux flux existants.

Le contenu de ces canaux et de ces trames supplémentaires – une fois collées les unes aux autres et émises en mode vidéo – se révéla d'une simplicité désarmante. Une présentatrice chevronnée de CNN s'adressa aux colons, une belle femme de quarante ans à la coiffure auburn sophistiquée portant un chemisier marron sévère égayé par une broche. Elle se tenait devant un mur d'horloges, de cartes du monde et d'écrans de télé allumés, dans un studio de télévision affairé, quelque part au milieu du vingt et unième siècle.

Elle prit la parole d'un ton à la fois emphatique et mesuré, façon actrice shakespearienne :

— Bonjour et bienvenue sur ce canal. Permettez-moi de me présenter : j'ai l'honneur d'être la porte-parole des entités que vous connaissez sous le nom de Chiens Musqués.

Grand sourire éclatant. La présentatrice tapota sur son bureau la liasse de papiers qu'elle tenait.

— Je vous en prie, n'hésitez pas à vous servir de ce nom. En tenant compte de nos différences culturelles, cette traduction nous semble tout à fait acceptable. Elle est très imprécise, certes, mais bien meilleure que beaucoup d'autres.

D'abord, Bella faillit éteindre son écran, car les avertissements de McKinley lui étaient revenus à l'esprit : « Aucun niveau d'exposition aux Chiens Musqués n'est tolérable. » D'un autre côté, ne pas visionner cette transmission ne l'aiderait en rien. Elle circulait déjà partout sur Janus, tout le monde pouvait la voir, et il était du devoir de Bella d'en étudier le contenu.

— Je m'adresse à vous depuis notre vaisseau, le vaisseau cartilagineux, comme vous l'appelez. C'est un joli nom, très

proche du vrai nom de notre véhicule. Encore une fois, je vous en prie, servez-vous-en sans hésiter. Comme vous le découvrirez par la suite – comme nous espérons ardemment que vous le découvrirez –, il est très, très difficile de nous offenser. Depuis notre arrivée dans la Structure, nous avons établi de nombreux contacts, dont certains ont débouché sur des interactions très productives avec les cultures concernées. Au passage, nous avons appris qu'un cuir épais est un atout prodigieux.

La présentatrice toucha son oreille, comme si elle recevait les instructions de sa rédaction, et fit un signe de tête à un collègue invisible.

— Ce qui m'amène au sujet qui nous intéresse : nous aimerions énormément établir le dialogue avec la population de Janus. Nous croyons comprendre que vous pratiquez déjà des échanges commerciaux avec les êtres que vous appelez les Fontaines, et cela à la satisfaction des deux parties. Nous sommes bien entendu persuadés que vous en avez retiré quelques bénéfices. Visiblement, les Fontaines ont partagé un peu de leur savoir avec vous, avec pour résultat une modeste amélioration de vos normes de confort et de sécurité. Mais nous nous devons de vous révéler une vérité que vous allez sans doute trouver extrêmement contrariante. Nous avons le regret de vous informer que les Fontaines ne sont pas du tout ce qu'elles prétendent être.

La présentatrice regarda la caméra avec une attention soutenue, puis se composa une expression grave et solennelle, comme quelqu'un qui doit annoncer une mauvaise nouvelle, crash d'avion, assassinat d'un homme politique, décès d'une célébrité.

— L'histoire de leurs relations avec d'autres cultures se caractérise par une déplorable tendance au parasitisme. Ces prédateurs abusent des cultures comme la vôtre. Ils vous offrent de la bimbeloterie sans valeur contre des choses dont l'importance vous échappe totalement. Leurs véritables intentions ne tardent pas à apparaître, les obligeant à repartir dans la Structure à la recherche de nouvelles victimes. Malheureusement pour vous, vous êtes tombés sous l'emprise néfaste des Fontaines, comme beaucoup de cultures avant vous.

La présentatrice avait adopté un air compatissant plutôt convaincant.

— Après toutes ces années d'un commerce gratifiant à vos yeux, c'est une information difficile à accepter, nous en sommes conscients. Néanmoins, et croyez bien que nous le regrettons, c'est la pure vérité. Les Fontaines ont sans doute déjà cherché à consolider leur position en semant des informations erronées sur ces cultures dont elles veulent vous éloigner, nous le savons aussi. Nous connaissons bien leurs méthodes, nous en avons l'habitude.

Bella pouvait couper le réseau à tout moment. Légalement, elle avait la possibilité d'imposer ce black-out, mais ce n'était jamais arrivé. ShipNet n'avait connu aucune interruption depuis la fin des flexis. De toute façon, c'était trop tard : même sans ShipNet, le poison allait se répandre, par la rumeur ou sur les innombrables réseaux pirates que Bella ne contrôlait pas.

Elle songea à préparer une contre-déclaration, mais elle ne ferait qu'y répéter ce qu'elle avait déjà expliqué aux colons : il ne fallait pas se fier aux Chiens Musqués, ils s'en iraient si on les ignorait, semer le doute et les soupçons faisait justement partie de leur mode opératoire, etc. Le poison circulait déjà, sa contre-déclaration n'y changerait rien.

Elle l'enregistrerait quand même.

La présentatrice termina son speech :

— Les Fontaines vous auront conseillé d'éviter toute forme de contact avec nous, probablement. Cela n'a rien d'étonnant. Pour maintenir ce type de relation parasitaire, elles sont bien obligées d'éliminer toute concurrence ! Mais s'il vous plaît, écoutez bien ce que nous avons à vous offrir. Ce que les Fontaines vous ont donné en échange de leur accès à Janus, nous vous l'aurions offert sans contrepartie, comme preuve de nos bonnes intentions. En trente-cinq ans, elles vous ont saupoudrés de quelques miettes du savoir des humains qu'elles ont croisés avant vous. Nous, nous n'aurions jamais monnayé ce qui vous appartenait déjà. Nous vous l'aurions offert de bon cœur, par courtoisie. Et ensuite, nous vous aurions suggéré de commercer avec nous pour acquérir des biens ayant une vraie valeur.

La présentatrice marqua une pause, le temps de rassembler ses papiers en un tas impeccable.

— Mais il n’est jamais trop tard pour bien faire. Les Fontaines vous ont expliqué que nous ne nous imposerions pas à vous, j’imagine ? Eh bien, c’est tout à fait exact. Si vous le souhaitez, nous partirons. Mais entre-temps, rien ne vous empêche de nous contacter. Un seul mot suffira. Puis nous pourrons commencer à faire affaire ensemble.

La présentatrice sourit.

— Nous sommes impatients d’avoir de vos nouvelles. Tous ensemble, nous parviendrons à des accords servant nos intérêts communs, nous en sommes persuadés.

34

Bella prit le maglev pour Eddytown. De nombreux petits hameaux avaient poussé sur Janus après la fondation de Crabtree, mais celui-ci était le premier, et de loin le plus grand. Cent vingt personnes y vivaient, presque autant d'individus que sur le *Rockhopper* à l'origine. Des dômes de tailles variées et des micro-arboretums s'étaient agglutinés sur le flanc de la Boîte de Dérivation, comme une colonie de bernicles sur la coque métallique d'un cargo. Quand les Fontaines avaient montré aux humains comment augmenter le champ de gravité à Crabtree, Sous-le-Trou et les autres installations de la calotte glaciaire, tous ces hameaux étaient déjà bien implantés.

Le maglev se redressa à la verticale et passa devant une vaste exploitation de roues au mouvement perpétuel. Elles tournaient lentement, majestueusement, comme les immenses éoliennes de l'enfance de Bella. Leurs bords lestés transmettaient aux roues un mouvement de rotation qu'elles transformaient ensuite en électricité.

Le maglev ralentit en entrant dans un hall de verre. Bella descendit de son wagon, suivie de Liz Shen et de son spectre, aussi furtif qu'une traînée de fumée. À leur gauche, Janus était devenu un mur s'élevant à une hauteur vertigineuse. Là-haut, tout là-haut, en bout de perspective, ses éléments lumineux – symboles et réseaux des coulées de lave – se fondaient en une seule petite tache brillante. Quant au flanc de la Boîte de Dérivation, c'était maintenant une grande corniche plate saillant de ce mur. À leur droite, deux ou trois cents mètres plus loin, la corniche se terminait abruptement, avec au loin la noirceur abjecte et envoûtante du Ciel de Fer. Comme Bella l'avait craint, ce renversement de perspective extrêmement déstabilisant provoquait une désorientation probablement censée la diminuer. Pas étonnant que Svetlana ait refusé de la rencontrer à Crabtree.

Dans Eddytown, des agents locaux conduisirent Bella, Shen et le spectre dans une salle sécurisée où les attendait déjà Svetlana. Cette pièce somptueuse était entièrement lambrissée de bois de Wang teint dans la masse. Prises un peu partout sur la planète Mars d'avant la Rupture, des vues holographiques animées cernaient Bella de toutes parts. Malgré la variété des lieux représentés, cette pièce aurait pu passer pour un belvédère couronnant un promontoire martien. Les différentes luminosités et lignes d'horizon avaient été ajustées pour donner l'illusion d'un panorama sans discontinuité. Tout en prenant place en face de Svetlana, Bella observa les tourbillons de poussière qui se déchaînaient contre les boucliers climatiques d'une colonie inconnue, avec ses murs à tourelles, ses mosquées et ses minarets fortifiés, dans l'or et le bronze étincelants d'une fin d'après-midi d'automne sur Mars.

Svetlana et Bella s'étaient toutes deux habillées comme elles le faisaient toujours pour les occasions officielles, Bella tout en noir, veste, tee-shirt et jean cigarette, et Svetlana en tailleur bleu marine à col haut et gants noirs. Comme Bella, elle était venue avec ses conseillers et un garde du corps, une Quasi-Intelligence en chrome qui pendait au-dessus de leurs têtes comme un plafonnier hideux, chargée de lames et d'armes prêtes à tirer. Le bruit courait que Svetlana disposait d'un ou de plusieurs creusets en état de marche. Visiblement, cette rumeur était fondée. Sur la table séparant les deux femmes étaient posés des verres et une carafe d'eau.

— Merci d'avoir accepté cette rencontre, dit Bella.

Svetlana ouvrit et serra les poings.

— Je me demande vraiment ce que tu veux de moi.

— Que tu me rassures, rien de plus.

— Le moment est très mal choisi pour me demander ça.

Svetlana tapota le flexi posé devant elle. Comme Bella, elle était restée attachée à ces vieux écrans.

— Je viens de recevoir des nouvelles de l'Appareil Judiciaire. Ils ont rendu leur verdict, Bella. Parry est condamné à cinquante ans d'emprisonnement, qui prendront effet après un rajeunissement administratif.

Bella faillit s'étrangler en entendant la nouvelle. Le procès ne s'était pas déroulé aussi bien qu'elle l'avait espéré, mais la sévérité de cette sanction la consternait. La sentence avait dû être prononcée pendant son voyage en train. Elle jeta un coup d'œil à Shen, qui répondit à son regard stupéfait par un imperceptible hochement de tête.

— Je suis désolée, Svetlana. C'est bien pire que ce que je redoutais. J'avais recommandé la clémence…

— Même pour meurtre, personne n'est jamais condamné à une peine aussi longue.

Svetlana effleura le flexi de son index ganté.

— Il paraît que l'échelle des sanctions a été revue à l'aune de l'espérance de vie dont nous bénéficions désormais. Autrement dit, maintenant que nous vivons plus longtemps, le délit de meurtre s'est aggravé. Mais il n'a pas commis ce meurtre, Bella !

— Je sais. Je t'assure, je suis désolée, répéta-t-elle, atterrée et perdue.

Cette nouvelle n'aurait pas pu tomber plus mal.

— Je vais faire pression sur l'Appareil…

— Tu n'arriveras à rien, la coupa Svetlana. Ils ont décidé de faire un exemple. Pour illustrer le dernier des grands crimes.

— Mais tout le monde sait que ses intentions étaient bonnes ! C'est une consolation, non ?

— Comment oses-tu me parler de consolation ? Il s'agit de mon mari, Bella ! Ils vont me le prendre pour cinquante ans ! Tu te rends compte qu'on n'a même pas encore passé cinquante ans sur Janus ?

— Ils réviseront la sentence. Ils le font toujours. Peut-être pas cette année, mais plus tard, quand ils examineront les prochains pourvois.

— Oui, et alors ? Ils réduiront la peine à quarante ans, voire trente, s'il a de la chance ! Tu crois vraiment que ça y change quelque chose ? Un jour, tu m'as laissé entendre qu'il ne risquait même pas la détention !

— Je n'étais sûre de rien.

— Tu devais quand même te douter que c'était hautement improbable, non ? Tu as plein de contacts au tribunal ! Tu avais forcément une vague idée de ce qui allait se passer !

Bella s’efforça de garder son calme.

— Tu m’accuses à tort, Svetlana. L’Appareil Judiciaire, c’est ton invention, pas la mienne.

— Je croyais l’avoir laissé dans de bonnes mains…

— Tu l’as laissé dans d’excellentes mains. C’est une machine destinée à rendre la justice et c’est exactement ce qu’elle fait.

— Cinquante ans, tu appelles ça la justice ? s’exclama Svetlana en haussant le ton.

Au plafond, le robot dressa ses armes vicieuses.

— J’appelle ça cinquante ans. C’est long, je te le concède, mais quand Parry sortira, il aura le même âge qu’aujourd’hui. C’est tout l’intérêt du rajeunissement administratif. Si ces cinquante ans te semblent insurmontables, tu n’as qu’à les sauter.

Mue par une impulsion cruelle qu’elle regretterait plus tard, elle ajouta :

— Je me ferais un plaisir d’accélérer la procédure en signant les papiers, Svieta.

— Avoue que ça te plairait, hein ? Ne plus m’avoir dans tes pattes pendant un demi-siècle…

— Maintenant que tu le dis…

À côté de Bella, le spectre plia l’un de ses membres plats comme du papier. Le robot suspendu rampa vers lui, et Bella frissonna à la pensée de ce qui se produirait si l’un de ces systèmes de sécurité esquissait un geste imprévu. Le spectre l’emporterait, probablement, mais pas assez vite pour empêcher le sang de couler.

— Je n’irai nulle part, dit Svetlana. Et surtout pas si ça t’arrange.

Elle frotta ses mains gantées l’une contre l’autre puis lança un regard acéré à son adversaire.

— De quoi voulais-tu me parler, déjà ?

— Tu le sais très bien. Malgré tout ce qui s’est passé entre nous, je viens te demander de me rendre un gros service. Tu as des… des qualités, Svetlana. J’en suis consciente, et je te l’ai dit souvent. Je ne peux même pas te reprocher la haine que tu me portes. Si j’étais à ta place, je me haïrais tout autant.

— Et ça nous mène où, tout ça ?

— Mais à ta place, je serais encore capable d'entendre raison. Et de reconnaître une attitude dangereuse et téméraire quand j'en vois une. J'imagine que tu as vu les transmissions des Chiens Musqués, toi aussi ?

— On peut difficilement les manquer.

— Exact. Elles sont alléchantes, tu ne trouves pas ? Il y a longtemps, McKinley m'a expliqué que les Chiens Musqués feraient tout ce qu'ils pourraient pour détruire le lien de confiance qui existe entre nous et les Fontaines. McKinley avait raison, ces transmissions nous le prouvent.

— Peut-être, mais cela signifie-t-il nécessairement qu'il ne faut pas croire les Chiens Musqués ?

— D'après McKinley, ils peuvent causer de gros dégâts.

— Mais si ce sont les Chiens Musqués qui disent la vérité, c'est normal que les Fontaines les discréditent, tu ne crois pas ?

Bella secoua la tête.

— Nous devons faire confiance à l'une de ces espèces, Svieta. Après trente-cinq ans, je n'ai aucune raison de douter de McKinley.

— Vraiment aucune, Bella ?

— Aucune raison valable.

— Alors dis-moi : à quoi sert la Structure ? Qui nous a entraînés à l'intérieur ? Pourquoi ces autres cultures ? Qu'est-ce qu'elles font ici ? Et les Fontaines, qu'est-ce qu'elles nous cachent ?

— Il y a forcément des réponses à toutes ces questions et McKinley nous les livrera en temps voulu, quand il nous estimera prêts à les entendre.

— Peut-être que les Chiens Musqués ont raison, Bella. Peut-être que les Fontaines ne sont qu'un ramassis de parasites qui s'empiffrent sur le dos de cultures moins évoluées. Ça expliquerait pourquoi McKinley rechigne autant à nous ouvrir l'esprit.

— Ils nous ont apporté des choses magnifiques.

— Le fleuve s'est un peu tari, ces derniers temps.

— Si tu te méfies de McKinley, fais au moins confiance à Jim Chisholm, répliqua Bella sur la défensive. Tu lui fais confiance, n'est-ce pas ?

Par la « fenêtre » la plus proche, un rideau de poussière dévala un canyon en rugissant et engloutit la dentelle d'un pont suspendu de paroi à paroi.

— Avant, oui, répondit Svetlana. Malheureusement, il n'est pas revenu entier, si tu veux mon avis.

Chromis trouvait Bella de plus en plus soucieuse. Cette dernière avait découvert depuis peu que la politicienne décédée était la seule personne dont elle pouvait suivre les conseils sans aucune restriction.

Les semaines passèrent. Les Chiens Musqués devinrent plus malins, plus inventifs. Leurs messages continuaient à infiltrer ShipNet mais le ton s'était fait plus insidieux, plus persuasif, et les promesses plus concrètes. Si on leur permettait l'accès à Janus, les Chiens Musqués offriraient aux humains le passe-partout obtenu auprès des Chuchoteurs, et leur révéleraient la technologie de translation à laquelle Chromis avait déjà fait allusion.

— Les Fontaines, et maintenant les Chiens Musqués, soupira Chromis, plongée dans ses pensées. Sans oublier les Chuchoteurs et les Incontrôlés, bien sûr… Et il y en a sans doute beaucoup d'autres.

Bella avait décidé de confier à Chromis toutes les informations qu'elle glanait sur les autres cultures présentes dans la Structure.

— Selon McKinley, il y en a trente-cinq en tout, nous inclus, précisa-t-elle.

Elles se trouvaient dans l'aquarium municipal après l'heure de fermeture, et suivaient un sentier sinueux qui faisait le tour des immenses cuves les surplombant. Quand les poissons les plus grands – raies et requins génétiquement recréés – étaient devenus trop imposants pour les aquariums de Bella, elle avait décidé d'offrir cet aménagement public à la population de Crabtree. Il était situé dans la vieille salle du tokamak, sous les vestiges du *Rockhopper*. Les poissons s'ébattaient au milieu des miroirs du système de protection contre le plasma et des

aimants hors service, à présent rouillés et recouverts de corail comme les poutres et les canons d'un antique naufrage.

— Janus vous a emportés à travers l'espace et le temps. Les autres cultures ont pu être appâtées de la même façon.

— Sur d'autres versions de Janus ? hasarda Bella.

Chromis s'arrêta devant une anguille d'un bleu iridescent qui se faufilait dans la fissure d'un aimant et étudia le texte lumineux inscrit au pied de la cuve.

— Pourquoi pas ? Une lune de glace, quittant soudain son orbite grâce à sa propre énergie motrice, voilà qui suffirait à attirer l'attention de la plupart des cultures, vous ne croyez pas ?

— Mais pourquoi ?

Chromis reprit sa promenade et ses supputations :

— Il peut y avoir plusieurs raisons, aucune n'étant spécialement rassurante. Considérons la plus simple et donc la plus probable. Mettons que la civilisation spicaine – nous allons continuer à l'appeler ainsi, pour simplifier le raisonnement – ait été très ancienne, l'une des premières à apparaître. Je parle évidemment d'une époque précédant l'humanité, et pas seulement de quelques misérables millions d'années.

— Il a bien fallu une première culture, j'imagine.

— Les Spicains n'étaient peut-être pas les premiers, mais ils faisaient partie du lot. Comme nous, une nuit, ils ont contemplé le ciel en se demandant s'ils étaient seuls dans l'univers. L'Anneau de Lindblad – et les autres États qui nous entourent – a envoyé des sondes dans la galaxie, des sondes qui n'avaient parcouru que dix ou onze mille années-lumière le jour où l'on m'a encodée. À l'intérieur de ce périmètre toujours plus large, nous n'avons pas découvert la moindre espèce intelligente. Et quand notre regard s'est porté plus loin, quand nous avons braqué nos instruments vers les étoiles situées au-delà de la Frontière des Données Objectives, nous n'avons pas trouvé non plus le moindre signe d'une autre intelligence. Pour autant que nous le savions, notre expansion se déroulait dans une galaxie vide, morte.

— Vous pensez qu'il a pu se passer la même chose pour les Spicains ?

— Oui. À leur époque, si d'autres civilisations avaient vu le jour dans la galaxie, elles étaient déjà mortes avant leur apparition. Ils ont pu en conclure que l'intelligence était une denrée extrêmement rare, et probablement incapable de se perpétuer sur des échelles de temps cosmique. Le contact entre deux civilisations devenait par conséquent hautement improbable. Et si cela se produisait un jour, si par chance deux cultures voyageant dans l'espace occupaient la galaxie simultanément, les probabilités pour qu'elles se rencontrent au même stade de civilisation étaient infimes. L'une des deux serait forcément beaucoup plus avancée que l'autre. Il y aurait une telle disparité technologique et intellectuelle entre elles que tout échange deviendrait impensable, y compris des choses aussi banales que les relations commerciales. Un singe, que pourrait-il vous offrir que vous n'ayez déjà, Bella ? Ou une musaraigne, mettons ? Voilà le genre de fossé dont je vous parle.

Bella acquiesça. Elles avaient si souvent abordé ces sujets qu'ils lui étaient devenus aussi familiers que des mantras.

— Avec à la clé une incompréhension totale entre les deux espèces.

— Effectivement… Mais les Spicains n'ont pas pu s'y résigner. Ils voulaient si désespérément rencontrer d'autres intelligences qu'ils ont faussé les règles.

— Et c'est là que la Structure entre en jeu…

— Exactement, dit Chromis. Construite à la fin des temps, ou du moins très loin dans le futur, longtemps après la disparition des Spicains. Un endroit destiné à recevoir des échantillons de civilisations n'existant pas encore. Les Spicains ont semé des leurres dans toute la galaxie – des dispositifs semblables à Janus – et ils ont attendu. En dehors des émissaires qu'ils ont dû envoyer dans le futur pour assembler la Structure, ils ont fini par disparaître de la galaxie. Ils se sont éteints, ou bien ils sont partis ailleurs. Après leur disparition, inévitablement, d'autres civilisations se sont succédé, parfois séparées par plusieurs millions d'années. Comparé à l'âge de la galaxie, ce n'est pas grand-chose, Bella.

— Vos dix-huit mille ans me donnent déjà le vertige, alors si vous continuez, mon cerveau va probablement exploser…

— Je sais ce que vous éprouvez. Mais si j'ai raison – je ne fais que spéculer, notez-le bien –, la Structure a été construite pour rassembler toutes ces civilisations au même moment et au même endroit, comme si elles avaient toujours vécu ensemble. Dans un zoo, on trouve côte à côte des animaux qui n'ont jamais coexisté dans la nature. Les zoos compriment l'espace, la Structure comprime le temps pour faire coexister les civilisations.

— En recourant à des leurres pour les y entraîner.

— Oui, c'était la clé. Tôt ou tard, des représentants de toutes ces cultures devaient tomber sur leur exemplaire de Janus. Dans le cas de notre civilisation, ça nous est arrivé alors que nous faisions à peine nos premiers pas dans l'espace. Pour d'autres cultures, il aura fallu des milliers ou même des centaines de milliers d'années avant qu'elles ne trouvent les leurres.

Chromis offrit un sourire compatissant à Bella.

— Quand on maîtrise la translation, on peut traverser toute la galaxie en quelques centaines de milliers d'années. C'est largement suffisant pour forger un empire de cent milliards de mondes, un empire si glorieux que l'idée qu'il puisse s'éteindre un jour devient inimaginable. Mais cent mille ans ce n'est rien, comparé au temps galactique dont nous parlons ici. En termes de contact entre deux cultures, c'est presque insignifiant.

— Les Fontaines ont une énorme avance sur nous.

— Ils connaissaient le voyage interstellaire longtemps avant d'enfourcher leur leurre jusqu'à la Structure, c'est évident. S'ils sont arrivés ici par ce moyen, bien sûr. Ils ont peut-être quitté leur monde natal depuis des millions d'années, qui sait. Mais le temps ne suffit pas à expliquer leur avance incompréhensible. Leur psychologie est indéniablement extraterrestre, mais ils ont toujours des besoins matériels. Vous avez quelque chose qui peut leur servir, et c'est ça qui compte.

— Et les Chiens Musqués ?

— Une autre civilisation galactique piégée ici depuis un point temporel différent, répondit Chromis. Même chose pour toutes les autres. Ceux qui sont apparus les derniers peuvent avoir une vague connaissance de leurs prédécesseurs, comme les

Fontaines, qui semblent avoir appris des choses sur nous en étudiant nos vestiges.

L'air sombre, elle ajouta :

— Il y a peut-être dans la Structure des entités qui connaissent les Fontaines grâce aux vestiges de leur civilisation.

— Mais encore une fois, dans quel but, tout ça ? Si les Spicains s'intéressent à ce point au premier contact… où sont-ils ?

— Ce n'est peut-être pas le contact en lui-même qui les intéresse, mais la manière dont il se déroule. Quand les portes s'ouvrent dans la Structure, les civilisations peuvent interagir les unes avec les autres. J'imagine que les choses ne se passent pas toujours très bien, mais avec trente-cinq espèces extraterrestres représentées ici, il y a tout un tas de permutations possibles.

— Je les prenais pour des gardiens de zoo, mais j'ai plutôt l'impression que c'est une sorte de jeu.

— C'est bien possible.

— Et si nous voulons quitter la partie, que se passera-t-il ?

— Vous n'avez peut-être pas le choix, Bella, lui dit doucement Chromis. Malgré leur avance technologique, les Fontaines sont toujours prisonnières, ne l'oubliez pas, sans parler des trente-trois autres espèces, dont certaines ne sont même pas composées de particules lourdes. Sortir de là n'est peut-être pas aussi simple que vous semblez le croire.

— Nous devons quand même essayer.

— Oui, bien sûr. Mais gardez une chose à l'esprit : vous êtes peut-être beaucoup mieux à l'intérieur de cette chose que dehors.

— J'ai promis à mon peuple de le ramener chez lui.

— Certaines promesses sont faites pour être brisées. Je sais de quoi je parle, je suis une femme politique.

Bella sursauta en entendant des pas dans son dos. Son spectre, qui ne l'avait pas quittée d'une semelle, se replia et reprit sa position de repos.

— Bonjour, Liz.

— Chromis est encore avec vous ?

Bella secoua la tête : elle avait disparu dès l’instant où Liz Shen s’était montrée.

— Quelque chose vous préoccupe ?

— Oui, et c’est grave. C’est Svetlana. Elle est partie rendre visite aux Chiens Musqués.

35

Svetlana s'élevait vers le vaisseau cartilagineux en forme d'os brisé, le terminal du Ciel de Fer se réduisant peu à peu à un nœud de lumières jouxtant l'impressionnante citadelle de l'ambassade des Fontaines. Les dômes du chantier de construction et les câbles d'alimentation de l'Étage Deux bosselaient à peine la surface extérieure du Ciel, d'une noirceur infinie. Les humains allaient se répandre dans cette nuit, mais il faudrait des siècles avant que la densité de population n'atteigne celle des plus grandes villes sur la Terre. Et quand ce serait fait, quand le Ciel de Fer serait recouvert d'un pôle à l'autre par une colonie humaine scintillante et grouillante de vie, ils partiraient à la conquête de la Structure.

Son ATH se mit à clignoter. Quelqu'un la contactait.

— C'est vous, Svetlana ? lui demanda la présentatrice de sa voix bien élevée et presque sans accent.

— Oui, c'est moi.

— Nous vous envoyons une navette pour vous amener au vaisseau. Ne bougez pas, tout ira bien.

Svetlana coupa la poussée de sa combinaison et se laissa dériver. Elle vit un petit nodule ou un kyste se détacher du vaisseau en étirant ses vrilles graisseuses jusqu'à la rupture. Le nodule s'approcha d'elle en faisant mine d'accélérer. Comme le vaisseau-mère, c'était un ensemble de mécanismes étranges ligotés dans des tresses tendineuses. Une paire de battants charnus s'ouvrit à la façon d'une cage thoracique pour une opération à cœur ouvert. La combinaison entraîna Svetlana dans ce décor rosâtre et la « porte » se referma sur elle. À travers la visière de son casque, elle distingua une vague lueur rouge pâle et quelques surfaces palpitantes.

L'affichage de l'ATH ne s'affola pas. La Chakri-5 n'avait rien détecté d'alarmant.

Le trajet jusqu'au vaisseau gélatineux ne prit que quelques secondes, et Svetlana ne ressentit ni accélération ni décélération. Soudain, la porte se fendit en deux, lui révélant un espace clos beaucoup plus spacieux, baigné de la même lueur rosâtre. C'était une sorte de caverne, sans démarcation visible entre murs, plafond et sol. Le décor, si l'on peut dire, consistait en une complexe superposition de couches cireuses et de résidus durcis et filandreux. Çà et là, il y avait des croûtes et des taches répugnantes, jaunes, brunes ou vertes comme de la morve. La lumière tombait de sphères blanches évoquant des globes oculaires enfoncés dans des volutes plissées.

Pour la première fois depuis qu'elle avait quitté Eddytown, Svetlana sentait à nouveau son poids. Elle sortit de la navette et posa le pied sur un sentier inégal et incliné qui descendait vers la partie la plus basse de la salle. Manifestement, la gravité était d'environ un *g* en ce lieu, même s'il était difficile de s'en assurer avec cette combinaison sur le dos. Svetlana balaya minutieusement toute la grotte du regard. Elle se sentait un peu obligée d'agir ainsi, car la combinaison enregistrerait tout ce qu'elle voyait pour des analyses ultérieures.

Une autre porte à double battant s'ouvrit soudain dans le mur du fond. Ce mouvement brusque la fit sursauter, mais elle parvint à conserver son sang-froid. Puis un Chien Musqué fit son entrée.

D'abord, elle ne comprit pas du tout ce qu'elle voyait. Elle crut qu'ils étaient plusieurs, alors qu'il s'agissait d'un seul individu. Masse désordonnée de membres dépareillés, pelage couleur de boue recuite au soleil, plaisant museau noir surmonté d'yeux noirs beaucoup trop nombreux, l'extraterrestre ressemblait à deux ou trois chiens galeux se battant pour un bout de viande. Comme cette créature n'arrêtait pas de se gratter, de gigoter et de pisser, il était difficile de deviner sa véritable forme. Des jets d'urine fumante giclaient par des orifices beaucoup trop nombreux, eux aussi. Tout en se grattant et en s'agitant, l'être traversa la salle en flairant son chemin. Il ne lui arrivait qu'à la ceinture.

Quand il s'exprima, Svetlana crut entendre des haut-le-cœur, des gargouillis rapides et étranglés. La voix synthétique et

tranquille de la présentatrice de CNN s'y superposa, diffusée par un appareil invisible :

— Svetlana Barseghian, bienvenue à bord du vaisseau cartilagineux. Nous espérons que votre séjour ici vous sera agréable. Vous êtes libre de nous quitter quand bon vous semblera, mais nous aimerions pouvoir profiter un peu de votre agréable compagnie.

— Merci, répondit Svetlana, la combinaison transmettant sa réponse au monde extérieur.

— Notre atmosphère ne présente aucun danger pour vous. Elle ne comporte ni toxines ni virus ou micro-organismes qui pourraient vous être désagréables ou vous nuire.

Svetlana jeta un coup d'œil à son ATH. L'atmosphère était respirable, lui confirma la combinaison, mais avec son habituelle mise en garde : l'affichage pouvait être défectueux et elle devait donc procéder avec toutes les précautions nécessaires.

— C'est gentil, mais je suis très bien comme ça.

Le Chien Musqué renifla la combinaison et se frotta vigoureusement l'arrière-train contre elle.

— Je vous en prie, essayez donc notre air. Vous nous feriez très plaisir.

Svetlana secoua la tête. Avec un peu de chance, la créature connaîtrait cette mimique. Elle repensa à la présentatrice ; oui, ces êtres avaient forcément étudié en profondeur le langage corporel humain.

— Pour le moment, je vais garder ma combinaison, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Je ne me méfie pas de vous, mais je me sens mieux à l'intérieur, voilà tout.

Le Chien Musqué interrompit son inspection.

— Aucun problème. Nous comprenons. Peut-être la prochaine fois, alors, quand vous vous serez accoutumée à notre vaisseau ?

— Oui, peut-être.

— Mais il est temps que je me présente. Je suis Celui-qui-Accueille.

— Bonjour, Celui-qui-Accueille. Merci de m'accepter à votre bord.

Le Chien Musqué se figea et urina contre un mur de la salle. Là où l'urine atterrissait, le mur subissait une décoloration temporaire, remarqua Svetlana.

— Nous sommes vos obligés. Voulez-vous me suivre, s'il vous plaît ? Je suis chargé de vous conduire à Celui-qui-Négocie.

— Montrez-moi le chemin.

Elle emboîta le pas à la masse de membres rougeâtres qui se dandinait devant elle et s'arrêtait de-ci de-là pour uriner contre les murs. Dans les profondeurs du vaisseau, le Chien Musqué la fit entrer dans une salle humide et chaude aux parois couvertes des mêmes sécrétions agglomérées jusqu'à former un empâtement épais et encroûté. Il devait y en avoir des mètres et des mètres. Ce vaisseau n'était que le résultat de ces sécrétions et de ces plâtrages, en déduisit Svetlana.

— Je vous laisse avec lui, lui précisa le premier Chien Musqué avant de quitter la salle.

Son congénère était accroupi devant une sorte de mur d'affichage, une mosaïque de facettes aux formes hasardeuses pressées dans une gangue d'apparence argileuse selon des angles bizarres, arbitraires. Chacune de ces facettes diffusait l'un des canaux de ShipNet. L'attention de la créature sautait d'un écran à l'autre avec une absence de concentration démente. Svetlana perçut un brouhaha de voix humaines, que couvrait une traduction synthétique dans la langue des Chiens Musqués.

Le deuxième Chien sembla ne s'apercevoir de la présence de Svetlana qu'après le départ de Celui-qui-Accueille. Il se détourna des écrans, leva le museau et vint l'examiner, en la flairant avec ardeur.

— L'autre vous a touchée, constata-t-il.

Il tourna autour d'elle, les membres agités de mouvements désordonnés, comme si quelque chose ne tournait pas rond dans sa coordination motrice.

— Il s'est frotté contre ma combinaison…

Le Chien redressa la tête, comme s'il réfléchissait au sens de ce qu'elle venait de dire.

— Je suis Celui-qui-Négocie, lui dit-il après un moment de silence. Votre visite à bord du vaisseau cartilagineux me ravit. Nous avons une excellente monnaie d'échange à vous proposer.

Avec le passe des Chuchoteurs, vous aurez accès aux régions condamnées de la Structure. Avec les femtomachines et la technologie de translation, vous disposerez d'un atout non négligeable lorsque vous négocierez avec les cultures moins avancées. Maintenant que les Incontrôlés se sont échappés, de tels arguments peuvent faire la différence entre extinction et survie. Au passage, mieux vaut ne pas compter sur la Connexion du Puits Cinq pour vous défendre contre les Incontrôlés. Les Échassiers lui ont fait confiance et voyez ce qui leur est arrivé… Mais ces offres ne sont que les premières d'une longue série. Il y en aura beaucoup d'autres si ces négociations se déroulent sans heurt.

Rien de ce que venait de dire l'extraterrestre n'avait de sens pour Svetlana, qui ignorait la plupart des informations glanées par Bella auprès de McKinley.

— Que voulez-vous de nous ? s'inquiéta-t-elle.

— La même chose que ce que vous avez accordé aux Fontaines : nous désirons pouvoir accéder aux mécanismes souterrains de votre monde.

— Vous voulez exploiter l'énergie de Janus ?

— Absolument, reconnut le Chien Musqué après un instant de réflexion.

— Que puis-je faire pour vous aider ?

— Vous pouvez nous en donner la permission, tout simplement, en tant que négociatrice déléguée par votre culture.

Celui-qui-Négocie redressa à nouveau la tête.

— À ce propos, votre méthode d'approche m'a semblé très originale. Est-ce un problème technique qui vous a obligée à percer un trou pour quitter la structure transparente ?

— Effectivement.

Pour quitter discrètement Janus, Svetlana avait dû recourir au petit chalumeau intégré dans sa combinaison. Il lui avait permis d'accéder au puits des ascenseurs, qu'elle avait ensuite remonté jusqu'à la face externe du Ciel. Là, elle s'était percé une issue avant de s'élever dans l'espace. Les dégâts qu'elle avait causés n'étaient pas très graves, mais la nouvelle de sa visite aux Chiens Musqués devait déjà être parvenue aux oreilles de Bella.

— Très bien, dit la créature d'un ton entendu. Vous n'avez rien d'autre à m'apprendre, alors ?

— Non, absolument rien.

— Parfait. En ce qui nous concerne, nous préférons nettement discuter avec des négociateurs reconnus plutôt qu'avec des aventuriers au comportement imprévisible. Je vous laisse imaginer la source de contrariétés que cela a pu être dans le passé.

— N'ayez aucune crainte à ce sujet.

Le Chien Musqué savait qu'elle mentait. Il le savait, et il s'en moquait.

— Très bien. Dans ce cas, les négociations sont ouvertes. Comme signe de notre bonne volonté, nous avons chargé dans la mémoire de votre combinaison quelques plans détaillés. Il s'agit de technologies postérieures à l'émergence des Intelligences Transgressives. Il y a quelques protocoles permettant de fabriquer des creusets plus efficaces, mais aussi des outils, des armes et des dispositifs de protection qu'il faudra exploiter avec modération.

— Je comprends.

— Ces cadeaux devraient vous permettre de consolider votre position de négociatrice agréée. En tout cas, c'est notre souhait le plus cher, Svetlana Barseghian.

— Je ferai de mon mieux.

Svetlana consulta son ATH. La mémoire de sa combinaison contenait effectivement beaucoup de nouveaux fichiers au format utilisé pour les plans des objets fabriqués dans les creusets. Même après la révolution technologique des trente-cinq dernières années, ces noms de fichiers infiniment futuristes avaient de quoi donner le frisson.

— Comment avez-vous fait ? s'extasia-t-elle.

Celui-qui-Négocie jeta un coup d'œil à son mur d'écrans.

— Nous avons déjà soumis vos normes de traitement et de transmission de données à un examen approfondi. Votre combinaison est moins sécurisée que vous ne le pensez.

Il la regarda à nouveau, en lui offrant un sourire baveux.

— Mais ne vous inquiétez pas. Nous ne cherchons jamais à profiter des partenaires commerciaux que nous estimons.

Svetlana loucha vers les écrans : il ne se passait rien de spécial à Crabtree, à en juger par les émissions de ShipNet. Bella n'avait pas encore fait de déclaration publique dénonçant les agissements de Svetlana.

— Comment allons-nous procéder, à partir de maintenant ?

— Commençons par nous mettre d'accord sur les conditions d'un accès. Pour l'instant, nous ne souhaitons qu'un seul branchement, qui n'aura aucun effet sur vos propres prélèvements d'énergie. En retour, nous vous offrirons les plans du passe des Chuchoteurs.

— Et ce passe nous permettra de franchir la porte du fond ?

— Oui. Il vous ouvrira quatre portes, pas plus. Si vous voulez en ouvrir davantage, vous devrez renégocier avec nous. Nous vous vendrons alors un autre passe-partout à usage limité.

— Je ne sais pas trop comment nous pouvons nous y prendre, à vrai dire.

— Comment ça ? Précisez.

— Il n'y a qu'un seul moyen de rejoindre notre monde… Il faut passer par le trou, tout près de l'ambassade des Fontaines.

— Oui, nous avons remarqué ce détail. Les Fontaines ont installé des branchements à l'intérieur de Janus, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit-elle du tac au tac, avec la fermeté d'une négociatrice agréée.

— Y a-t-il des raccordements d'énergie concrets entre le cœur de Janus et l'ambassade ?

— Non, répliqua-t-elle en lui masquant son hésitation du mieux qu'elle put.

— Notre technologie nécessite des raccordements. Il faudra les tirer jusqu'au vaisseau cartilagineux à travers des trous dans le Ciel de Fer.

— Vous pouvez percer ces trous ?

— Bien entendu. Très facilement, dès que vous nous en aurez donné l'autorisation. Nous commencerons par un seul trou, un seul branchement discret. Nous pouvons percer ce trou tout de suite, d'ailleurs.

Le Chien Musqué l'étudia avec une attention particulière.

— Votre voyage de retour en sera facilité, du moins nous l'espérons, ajouta-t-il.

— C’est une bonne idée.
— Nous avons donc votre permission ?
— Oui, je suppose.
— Dans ce cas, le plan du passe va bientôt apparaître dans la mémoire de votre combinaison.
— Pouvons-nous le fabriquer dans l’un de nos creusets ?
— Oui, mais vous devrez vous montrer prudents. L’assemblage du passe nécessite l’utilisation de femtomachines, mais qui ne constitueront qu’un noyau temporaire activé dans une enveloppe de nanomachines normales. Quand le passe sera terminé, la couche de femtomachines se désassemblera.
— Ça a l’air compliqué.
— Le plan se chargera de tous ces détails. Plus tard, nous pourrons négocier le transfert d’un noyau de femtomachines permanent, qui vous permettra de fabriquer un propulseur de translation.
— Commençons déjà par un trou et un branchement.
Le Chien Musqué hocha la tête.
— Entendu, mais nous devons résoudre un dernier problème avant de conclure définitivement cet arrangement à la satisfaction des deux parties. Ce n’est qu’un petit détail, qui ne vous coûtera rien. Dès que nous l’aurons réglé, le fichier du passe vous sera transmis.
Quelque chose dans le ton de la créature alarma Svetlana.
— De quoi s’agit-il ?
— C’est à propos de l’autre Chien Musqué. Celui-qui-Accueille.
— Oui, et alors ? insista-t-elle, mal à l’aise.
— Il sera là d’un moment à l’autre, pour vous raccompagner dans la salle d’arrivée. C’est sa fonction : il escorte les visiteurs qui arrivent ou qui quittent le vaisseau. Voilà pourquoi il s’appelle Celui-qui-Accueille.
— Oui, d’accord, mais…
— Quand il arrivera, vous devrez refuser de l’accompagner. Votre comportement l’offensera et l’angoissera. Il insistera, mais vous devrez tenir bon. Vous devrez lui dire que son attitude vous incommode et que vous ne désirez pas rester plus longtemps en sa compagnie.

— Je n’ai eu aucun problème avec lui, pourtant. Pourquoi devrais-je…

— Il faudra mentir, sinon ces négociations ne pourront pas aboutir.

— Je ne comprends pas. Pourquoi dois-je lui mentir ?

— Je ne m’attendais pas à ce que vous compreniez.

Le Chien Musqué bâilla ostensiblement, et Svetlana eut l’impression de voir un humain soupirer.

— Nous sommes une espèce antagonique. L’équipage de ce vaisseau est divisé en plusieurs factions, plusieurs meutes de Chiens Musqués. À tout moment, une ou plusieurs de ces meutes peut tenter d’asseoir sa domination sur les autres.

— Ah, je vois.

— En ce moment, il existe une controverse entre le service que je dirige – celui des affaires commerciales – et le service de Celui-qui-Accueille. Je dois absolument asseoir mon autorité. Si l’autre n’est pas déshonoré, ma position deviendra intenable. Et si ma position devient intenable, il en sera de même pour la vôtre. Nous n’aurons d’autre choix que de suspendre les négociations.

— Mais il n’a rien fait de mal…

— Quand il s’est frotté à vous, c’était pour affirmer ses droits sur vous. Il a laissé un marqueur chimique sur votre combinaison, un marqueur qui le distingue de tous les autres. Celui-qui-Accueille vous a réclamée comme son dû. Je ne peux pas le tolérer.

— Quoi ? Il m’a réclamée comme son dû ?

— Nous sommes une espèce éminemment territoriale, nous n’avons jamais prétendu le contraire.

La combinaison lui transmit quelques bruits de raclements et de grattements. Le premier Chien Musqué était de retour, et il faillit trébucher en s’emmêlant dans ses multiples membres agités. En voyant ces deux extraterrestres côte à côte, Svetlana constata qu’elle n’avait aucun moyen de les distinguer.

— Si les négociations ont abouti, je suis prêt à vous ramener à la nacelle, l’informa Celui-qui-Accueille.

— Les négociations se sont très bien déroulées, déclara Celui-qui-Négocie d'un ton onctueux. Très, très bien, vraiment. N'est-ce pas, Svetlana Barseghian ?

Quand elle en eut terminé, quand elle eut remis son casque et purgé ses poumons de l'air fétide et puant du vaisseau cartilagineux – un air tout à fait respirable, cependant, comme le lui avait promis le Chien Musqué –, elle posa une ultime question :

— Que va-t-il arriver à l'autre, maintenant ?

— Quel autre ?

Celui-qui-Négocie était en train de marquer sa combinaison, pour contresigner les traces laissées par son congénère. Il frotta ses glandes exocrines contre elle, y déposant des sécrétions qui séchèrent presque instantanément. Il se mit à tourner autour d'elle en s'arrêtant de temps à autre pour lever des pattes et l'arroser avec le soin pointilleux d'un vieux jardinier.

— Celui que vous venez de me demander d'humilier…

— Ah, celui-là… Il va retourner dans sa meute. Ils vont apprendre qu'il ne vous a pas convaincue, que vous l'avez repoussé avec mépris, que vous avez choisi d'entrer en négociation avec ma meute.

— Et alors ?

— Ils vont le punir.

Elle voulait absolument savoir.

— Quel genre de punition ?

— Il sera démembré, répondit Celui-qui-Négocie d'un air indifférent. Et ensuite, ils le mangeront.

36

Bella avait décidé de rendre visite aux Fontaines quand elle apprit que Jim Chisholm était en route pour Janus. Elle attrapa le maglev et le rejoignit à Sous-le-Trou, dans un coin sûr de la plazza. Un cordon de spectres vacillants se tenant par la main comme une chaîne de personnages en papier forma un mur improvisé autour d'eux pour sécuriser la zone.

De l'autre côté de ce cordon, les quelques passants habituels assistèrent à ce branle-bas avec un certain malaise, car pour que Chisholm descende sur Janus la situation devait être grave. Bella aussi le sentait : son vieil ami n'appartenait plus à sa propre espèce. De tous ces morts ramenés à la vie, il était le seul à n'avoir jamais vraiment quitté la tombe. Svetlana avait raison, Bella devait bien le reconnaître. Ils avaient ramené quelqu'un, oui, mais ce n'était pas l'homme qu'ils avaient connu à bord du *Rockhopper*. D'une part, son esprit avait été restructuré à partir de ce que les Fontaines avaient pu sauver du cerveau de Craig Schrope. De temps en temps, dans certaines circonstances, les traits de caractère de ce dernier prenaient le dessus, ce qui était déjà très dérangeant en soi. Mais en plus il régnait autour de Chisholm une sorte d'aura extraterrestre, comme une électricité statique diffuse. Bella n'avait jamais peur de lui, et elle ne doutait aucunement de ses bonnes intentions. Il y avait toujours de la bonté en lui, mais c'était la bonté sagace et analytique d'un patriarche, et elle confinait parfois à la froideur.

Derrière les vieilles lunettes demi-lunes dont il ne se séparait jamais, le regard était grave.

— Ça se présente mal, Bella.

— De ton côté ou du mien ?

— Des deux, j'imagine. En ce qui vous concerne, les Chiens Musqués se comportent exactement comme prévu. Tôt ou tard, l'un de vous allait fatalement se laisser convaincre et les contacter. Tu ne peux pas y faire grand-chose, ou alors il aurait

fallu instaurer la loi martiale. McKinley est très agité, tu t'en doutes. J'espère que nous trouverons un moyen de remédier à la situation.

— Mais d'après lui, le moindre contact avec eux peut nous être fatal !

— McKinley a raison, mais si tu agis tout de suite tu pourras peut-être sauver les meubles.

— Pour l'instant, j'ignore quels dégâts elle a provoqués.

— Tu le découvriras bien assez tôt.

Chisholm ôta ses lunettes et les frotta sur les manches beiges de sa robe.

— Jusqu'à présent, tu t'en sors très bien, Bella. Pas de déclaration publique, c'est exactement ce qu'il fallait faire. Comme ça, les Chiens Musqués vont croire que la visite de Svetlana a été officiellement ratifiée.

— Et maintenant ?

— Essaye de la raisonner, si tu le peux. Il faut la persuader de ne pas engager de nouvelles négociations avec les Chiens Musqués. S'ils comprennent qu'ils n'ont plus rien à gagner ici, ils pourraient décider de partir pour limiter leurs pertes.

— Je vais faire mon possible. Je devrais peut-être lui envoyer Ryan… Elle l'écoutera plus volontiers que moi, je crois.

— Bonne idée. J'aurais bien proposé de lui parler, moi aussi, mais si elle a gobé le baratin des Chiens Musqués, quoi que je fasse, ça ne servirait à rien.

Il repoussa ses lunettes sur son nez.

— De plus, en ce moment, j'ai un autre problème à gérer.

— Ta mauvaise nouvelle, je parie…

— Les Chiens Musqués ont permis aux Incontrôlés de pénétrer dans une cavité attenante à la nôtre. Toutes les portes sont ouvertes sur cinq minutes-lumière. Ils sont en route.

— Ça ne pourrait pas être pire, c'est ça ?

— Difficilement, en tout cas. Le Chuchoteur banni est retourné à l'ambassade. Il est presque persuadé que les Chiens Musqués et les Incontrôlés ont passé une sorte de marché. Ces portes ne sont peut-être pas restées ouvertes accidentellement.

— Et il n'a aucune idée des termes de ce marché ?

Chisholm tirait une mine lugubre.

— Si, il a découvert quelque chose… Ce marché pourrait bien concerner l'accès à Janus.

— Raconte-moi ce que tu sais.

— Janus a été conçu pour nous amener ici en nous gardant en vie pendant le trajet. Cette machine contenait assez d'énergie pour traverser l'espace interstellaire à une vitesse proche de celle de la lumière, avec un peu de réserve pour les urgences. Maintenant que nous sommes arrivés dans la Structure, elle a fini son travail. Nous ne l'avons peut-être pas encore remarqué, mais cette énergie n'est pas illimitée : nos réserves baissent.

— Janus agonise, en déduisit Bella.

— Il fonctionne au ralenti, plus exactement. Nous avons encore de l'énergie pour des dizaines d'années, mais tôt ou tard il ne restera plus rien. C'est ce qui arrive à toutes les lunes dans la Structure : elles finissent par s'assécher comme de vieilles batteries. Mais à l'échelle de la Structure, nous venons seulement d'arriver. Notre lune contient encore une quantité d'énergie énorme.

— Bon, et alors ?

— Si le Chuchoteur a raison, les Chiens Musqués pourraient vouloir pomper d'un seul coup toute l'énergie qui reste.

— Je ne comprends pas. Pourquoi…

— Pour faire un trou dans la Structure. Pour se frayer un chemin vers l'extérieur, pour sortir dans l'univers.

À l'idée de ce que cela impliquait, Bella frissonna.

— Ils peuvent y arriver, tu crois ?

— Ça s'est déjà produit dans l'histoire de la Structure, mais en une occasion seulement. Et on n'a jamais plus entendu parler de la culture qui s'est échappée.

— Ils ont essayé, au moins. Ils ont refusé de rester parqués dans cette chose jusqu'à la fin des temps.

— Ce n'est peut-être pas aussi simple. Personne ici ne possède d'informations sérieuses sur ce qu'il y a à l'extérieur de la Structure. Le seul moyen de le découvrir, c'est d'y aller. Parfois, les cages peuvent aussi être conçues pour protéger leurs occupants.

— Ceux qui veulent rester peuvent toujours décider de le faire, répliqua Bella.

— N'oublie pas ce que je t'ai dit : on n'a jamais eu aucune nouvelle des évadés.

— Je ne comprends pas. Si quelqu'un a déjà fait un trou dans le mur, les Chiens Musqués n'ont qu'à l'emprunter, bon sang !

— Les murs se réparent tout seuls. Au bout d'une semaine ou deux, ils sont comme neufs.

Bella se sentit prise dans un tourbillon d'émotions contradictoires. L'idée de quitter la Structure l'enchantait, même s'ils perdaient Janus au passage, mais elle n'avait aucun contrôle sur la situation, et cette constatation lui déplaisait souverainement.

— Que doivent faire les Chiens Musqués s'ils veulent réussir leur coup ?

— Ils doivent accéder au cœur de Janus, là où se trouvent les machines qui les intéressent. Les Chiens Musqués ne sont pas assez malins pour trouver tout seuls ce qu'il faut faire, mais les Incontrôlés vont les aider, j'imagine.

— Combien de temps avons-nous ?

— Aucune idée. Quelques heures, quelques jours ? Qui sait ?

— Et Janus se transformera en nova, c'est ça ?

— Oui, quelque chose de ce genre. Inutile de souligner que les Chiens Musqués ne voudront pas se trouver dans cette partie de la Structure quand l'explosion se produira. Ils se serviront de leur passe pour aller s'enfermer dans la suivante.

— Nous, en revanche, nous mourrons.

— Si nous sommes encore ici quand cela se produira, je ne donne pas cher de notre peau.

— D'accord, j'en ai assez entendu. Nous devons les arrêter avant qu'il ne soit trop tard.

— Moins facile à faire qu'à dire, Bella.

— Pourquoi ? Les Fontaines peuvent nous débarrasser des Chiens Musqués, non ?

— Elles pourraient, mais avant d'agir il leur faudra une preuve plus solide que ce que raconte le Chuchoteur, sinon elles risquent de s'attirer les foudres de la Connexion du Puits Cinq. Les Chuchoteurs ont déjà prouvé dans le passé qu'ils n'étaient pas toujours dignes de confiance, et toute cette histoire n'est

peut-être qu'un stratagème pour provoquer une action contre les Chiens Musqués.

— Mais tu m'as dit que les Chiens Musqués avaient acheté des passes aux Chuchoteurs…

— C'est une supposition, Bella. Aucune information n'est jamais sûre à cent pour cent.

— Donc vous allez rester sur votre position et nous regarder mourir ?

— Je n'ai pas dit ça. J'ai dit qu'il nous faut des preuves plus solides que les éléments dont nous disposons actuellement. Ne t'imagine surtout pas que McKinley et ses congénères ne se soucient pas de votre sort… Ils font déjà tout ce qu'ils peuvent pour vous protéger des Incontrôlés.

— J'ai peur, Jim.

— Moi aussi. Je n'avais plus eu peur à ce point depuis très, très longtemps.

Il lui toucha gentiment le bras.

— Je dois retourner auprès des Fontaines, Bella. Je les considère comme de très bonnes amies et je ne peux pas les laisser seules au bord de l'abîme. Quand les Incontrôlés viendront, je veux être avec elles. Quoi qu'il arrive.

— Et pour ces Chiens Musqués, que dois-je faire ? Tu n'as aucun conseil à me donner ?

— J'aimerais bien pouvoir t'aider, mais je connais notre Histoire… Il vaut mieux que je m'abstienne.

— Je comprends, soupira-t-elle, résignée. Je sais ce qui s'est passé après la Rupture, Jim. Je sais que l'humanité a failli disparaître parce qu'elle en savait trop.

Pour la première fois depuis des années, elle comprit qu'elle venait de prendre l'avantage sur lui. Elle en éprouva une pointe de cruauté, de plaisir, mais se sentit triste, aussi.

— Tu ne peux pas savoir ces choses-là, Bella.

— Et pourtant, je les sais. Quelqu'un me les a racontées.

— Qui ça ?

— Une amie nommée Chromis Pasqueflower Bowerbird.

Il ferma les yeux, comme tourmenté par des souvenirs anciens, inhumains.

— La politicienne, c'est ça ? L'Anneau de Lindblad ?

— Oui. Elle m’a retrouvée. Je sais tout, Jim.

Stupéfait, désabusé, il la dévisagea.

— Le jour où tu nous as affirmé que tu savais que nous n’étions pas dans la Structure de Spica, j’ai commencé à me douter de quelque chose. Il fallait forcément que quelqu’un te l’ait dit.

— Je lui fais confiance. Elle nous aidera si les choses tournent mal, j’en suis persuadée.

— À son époque, elle était considérée comme une sage. Mais tu ne connais pas Chromis, Bella. Tu ne connais que son ombre ténue, comme une sorte de masque mortuaire. Elle pense peut-être bien faire, mais…

— Je suis persuadée qu’elle est notre seul recours.

Dans le laboratoire blindé enterré sous Crabtree, Bella contemplait le cube commémoratif. Il lui semblait que plusieurs mois s’étaient écoulés depuis ce jour où elle l’avait touché pour la première fois. Chromis était entrée dans son crâne, et elle n’avait plus trouvé la moindre raison de se rendre au labo. Elle avait donné l’ordre d’interrompre toutes les recherches et l’équipe scientifique avait été affectée à d’autres projets. On avait emporté ailleurs les instruments d’analyse, et le cube ne tournait plus sur sa plate-forme. Il avait perdu tout intérêt, il n’avait plus envie que Bella le touche. Toute vie l’avait quitté. Devenu inutile, il restait là, veine de charbon découpée et polie.

— Et si j’étais morte, qu’est-ce qui se serait passé ? Je me le demande… soupira Bella. Si ce cube a été programmé pour ne reconnaître que mon ADN et aucun autre…

Chromis et Axford étaient là également, et tous trois regardaient la face gravée du cube, avec le dessin de Léonard de Vinci.

— En fait, pour nous, ça n’avait pas grande importance ! Pour être tout à fait honnête, nous estimions quasi nulles vos chances de tomber en personne sur le cube. Nous pensions plus probable que l’un de vos lointains descendants le découvrirait.

— Mais qui vous dit que mon ADN va se perpétuer ? Si mes descendants avaient dû trouver ce cube, ils s'en seraient vite désintéressés, sans aucun moyen de l'ouvrir !

— Nous avons estimé que ce ne serait pas vraiment un obstacle pour eux. Il aurait suffi qu'ils se transmettent un échantillon de votre sang, ou votre séquence d'ADN, pourquoi pas, comme une sorte d'héritage. Une simple petite manipulation, pour obtenir un petit bout de vous, qui aurait pu leur servir un jour…

— Et le cube se serait laissé leurrer ?

— Ça n'a rien à voir, Bella. L'idée, c'était que le cube puisse déterminer s'il était tombé dans de bonnes mains ou pas. Il aurait détecté une correspondance avec votre ADN, la preuve qu'il était bien arrivé à destination.

— Et s'ils n'avaient pas conservé mon ADN ? insista Bella.

Axford l'observait, amusé et intrigué par cet échange à sens unique.

— Vos descendants, Bella ! En utilisant la technique adéquate sur leur propre ADN, ils auraient pu remonter jusqu'à votre séquence…

— Mais je n'ai pas eu d'enfants !

— Vous avez le temps, répliqua Chromis. Et si jamais vous n'avez pas d'enfants, vos amis veilleront à conserver une trace de votre personne, croyez-moi. Nous avons bien réussi à en retrouver une, nous !

— Justement, comment… ?

— Ça n'a pas été facile. Quand vous avez quitté la Terre, votre séquence d'ADN était encore enregistrée dans plusieurs endroits : bases de données médicales, fichiers des assurances et ainsi de suite. Mais à l'époque où l'Anneau de Lindblad a accepté notre projet commémoratif, ces sources avaient disparu depuis belle lurette. Nous avons donc dû nous montrer plus… plus inventifs.

— Que voulez-vous dire ?

— Nous avons effectué des fouilles dans Sinai Planum, sur Mars. Là où votre époux s'est écrasé.

— Garrison ? Mais on n'a jamais retrouvé le lieu du crash !

Bella n'en revenait pas. L'air plutôt contente d'elle-même, Chromis continua :

— Nous, si. Nous l'avons découvert en cherchant plus en profondeur, voilà tout. Et les débris s'étaient éparpillés sur une superficie très étendue. Quand nous avons retrouvé les restes de votre mari, ils étaient enfouis dans le sol de Mars depuis deux cycles complets de terraformation. Nous avons quand même réussi à collecter assez de matière pour travailler dessus.

— Mais enfin, je ne suis pas Garrison…

— Non, mais vous lui aviez donné une mèche de vos cheveux. Il l'avait encore, Bella. Il la tenait, bien à l'abri dans son gant. Pendant toutes ces années, pendant tous ces millénaires, elle était restée là, comme si elle nous attendait.

— Mon Dieu…

— Il a pris grand soin de cette mèche. Il vous aimait énormément, j'imagine.

Plus tard, Bella regarda l'ambassade des Fontaines se fracasser en une centaine d'éclats de verre. C'était comme un banc de poissons brillants s'éparpillant brutalement au premier signe d'un prédateur. Les éclats se regroupèrent en grappes lâches et scintillantes qui s'élevèrent au-dessus du Ciel de Fer et filèrent vers le bout du tube. Dans moins d'une heure, les Fontaines atteindraient la porte débouchant sur la cavité adjacente et affronteraient les Incontrôlés.

Bella pensa à Jim Chisholm. Qu'était-il devenu ? Guidé par son sens de l'honneur, il avait décidé de suivre ses amies extraterrestres, comme s'il était leur obligé. Un acte courageux, émouvant même, mais elle ne pouvait s'empêcher de se dire que pour ressentir une telle compassion à leur égard, un tel amour peut-être, Chisholm avait dû perdre une grande partie de ce qui faisait de lui un humain. Les Fontaines avaient apporté de nombreux bienfaits à la colonie et au fil des ans leur présence était devenue rassurante. Bella leur en était extrêmement reconnaissante, mais ce qu'elle éprouvait pour elles, c'était tout sauf de la compassion. Alors l'amour… Elle se sentait bien trop

petite, trop fragile et trop limitée pour même imaginer aimer des êtres pareils.

Jim Chisholm avait parcouru une partie de ce chemin, et Bella trouvait cette démarche terriblement impressionnante. Mais il s'était éloigné d'elle, il s'était enfoncé dans un territoire affectif pour lequel elle ne possédait ni carte ni compas, et dans lequel elle n'avait de toute façon aucune envie de s'aventurer. Elle espérait de tout cœur que tout irait bien pour lui, et pour les Fontaines, mais si Chisholm ne revenait pas, en concevrait-elle du chagrin ? Rien n'était moins sûr. Elle lui avait déjà dit au revoir bien des années auparavant, elle le savait.

Pour l'instant, elle éprouvait un sentiment qui n'avait rien à voir avec le chagrin, un sentiment d'une étrangeté absolue ; une émotion presque exotique parce qu'elle ne l'avait pas ressentie depuis une éternité, mais aussi familière, parce qu'elle l'avait déjà connue…

La paix de l'esprit. Et Jim et les extraterrestres n'y étaient pour rien.

Après toutes ces années, après toutes ces décennies, elle pouvait enfin penser à Garrison sans aucune amertume. Le couteau planté dans son estomac avait disparu. Elle sur la Terre et lui sur Mars, ils s'étaient disputés juste avant la dernière mission de Garrison. Or, Bella venait d'apprendre qu'il lui avait pardonné. Alors qu'il plongeait dans l'atmosphère et que son vaisseau s'enflammait, il avait dû penser à elle, penser à ce qu'elle ressentirait en apprenant sa mort, et il avait pris dans sa main la mèche de cheveux de sa femme pour lui faire comprendre que tout allait bien, que la dispute était oubliée et qu'il l'aimait. Il n'avait pas pu lui adresser un message vocal, mais il lui avait envoyé un signe tangible, en espérant que quelqu'un finirait par le découvrir. Et pendant dix-huit mille ans, ce signe était resté enfoui dans le sol de Mars. Pendant dix-huit mille ans, les pluies avaient succédé aux pluies, comme les mers et les forêts sur les plaines. Les cieux étaient devenus d'un bleu constellé de nuages, puis avaient repris leur teinte ocre d'origine, balayés par le vent. Et ce cycle s'était répété plusieurs fois. Des empires étaient nés, d'autres s'étaient éteints, et l'humanité avait connu dans les étoiles un étrange et

merveilleux destin auquel appartenait Chromis. Puis le message de Chromis – ce beau geste rédempteur – avait traversé un gigantesque et inconcevable gouffre d'espace et de temps, un abîme réduisant dix-huit mille ans à un grain de poussière.

Le cube avait trouvé Bella. Elle avait reçu le message, la boucle était bouclée. Mais quelle ironie ! Cette sagesse du futur que Chromis avait apportée avec elle comptait beaucoup moins aux yeux de Bella que ce lien minuscule avec son propre passé. Pendant tout ce temps, elle s'était sentie comme éteinte, incapable d'aller de l'avant. Toutes ces relations qui n'avaient jamais abouti… tous ces hommes qu'elle avait repoussés parce qu'elle sentait la morsure du couteau dans son ventre…

Cette mèche de cheveux était venue lui dire que tout allait bien. Elle n'avait pas besoin d'oublier Garrison, mais elle pouvait le laisser partir. Elle savait enfin que lorsqu'ils s'étaient séparés, lorsque l'univers lui avait pris son mari, ils étaient encore amis.

Le calme qu'elle ressentait était comme celui qui s'installe après un séisme : tout son stress s'était envolé. Une sensation délicieuse, vraiment. Elle aurait tant aimé pouvoir la savourer… S'abandonner à tous ces possibles qui s'ouvraient à elle… Mais ce soulagement soudain lui tombait dessus alors que son monde était sur le point de se défaire. Elle ne savait même pas si elle serait encore en vie à la fin de la journée.

Voilà, c'était ça, l'univers. On pouvait le battre une fois, on pouvait retrouver une bouteille lancée à la mer une éternité plus tôt, mais il avait toujours le dernier mot.

Chisholm l'appela sur le canal de l'ambassade :

— Nous atteindrons le bout du tunnel dans une demi-heure, Bella. D'après les détecteurs de la Connexion, les Incontrôlés se trouvent dans l'avant-dernière cavité. Ils se déplacent rapidement et ils sont prêts à la bagarre, on dirait.

— Vous allez gagner, à ton avis ?

— Nous allons leur flanquer une sacrée raclée, dont ils se souviendront toute leur vie. Mais si nous échouons, si les autres membres de la Connexion n'arrivent pas à temps…

Chisholm s'interrompit, puis trouva la force de conclure :

— Je ne peux rien te promettre. Nous avons laissé derrière nous un petit refuge sur le Ciel de Fer.

— Je sais, Jim.

Bella l'avait vu.

— Il peut accueillir cinq cents personnes. Si tu arrives à y emmener les colons, vous y serez en sécurité.

Combien de temps lui faudrait-il pour évacuer Crabtree et les autres implantations de Janus ?

— Dans cette cavité qui va bientôt grouiller d'Incontrôlés, tu veux dire ? C'est tout sauf un lieu sûr, Jim !

— Si Janus saute, ce sera toujours mieux que rien. La Connexion du Puits Cinq pourra vous offrir un abri, au moins.

— S'ils daignent se montrer.

— Ils le feront. Les gens de la Connexion prennent leurs responsabilités très au sérieux. Dès que le combat tournera en notre faveur – autrement dit, dès que la Connexion prendra le dessus –, je reviendrai sur Janus faire ce que je peux pour vous aider.

Il la scruta, les yeux plissés.

— Ça va, Bella ?

Elle faillit éclater de rire.

— C'est la fin du monde et toi, tu me demandes si ça va ?

— J'ai l'impression que tu as changé…

— En mal ?

— Non, pas en mal, pas du tout. On dirait que tu viens d'avoir une bonne nouvelle.

— Exactement, dit Bella. Une nouvelle merveilleuse. Si seulement elle pouvait rejaillir sur nous tous…

Le nouveau trou dans le ciel était un cercle parfait, creusé aux mêmes dimensions que son homologue de Sous-le-Trou. Aussi imposant qu'une navette, un gros morceau du vaisseau des Chiens Musqués, sorte de découpe de viande enveloppant un carburateur, suivit Svetlana jusqu'au Ciel de Fer, toujours relié au vaisseau cartilagineux par une vrille aussi fine qu'un fil de fer. Il la suivait encore quand elle se posa non loin de la Boîte de Dérivation. Soudain, il s'écarta et disparut au cœur de Janus

par une ouverture que personne n'avait jamais repérée jusqu'alors, malgré des années d'explorations minutieuses.

Svetlana s'attendait à découvrir une pagaille monstre à Eddytown, mais les bulletins de ShipNet ne lui révélèrent rien qui sortait de l'ordinaire. Elle ôta sa combinaison et demanda à Denise Nadis de se charger du transfert des nouveaux fichiers dans la mémoire de son creuset secret. Dans moins d'une heure, un miracle aurait lieu et un objet étrange verrait le jour dans le ventre rougeoyant du creuset.

Le maglev entra en gare. Svetlana s'attendait plus ou moins à en voir descendre Bella, mais c'est un jeune garçon qui en sortit, un jeune garçon qui n'était autre que Ryan Axford. Il était seul, mais un spectre de protection le suivait. Ils se retrouvèrent dans la salle des négociations, avec son panorama de paysages martiens.

— Tu peux laisser ton spectre dehors, Ryan. Je ne te ferai aucun mal. Nous nous sommes toujours bien entendus, non ?

— Que t'est-il arrivé ? lui demanda Axford.

D'un doigt ganté de latex, Svetlana frotta la marque de propriété que le Chien Musqué avait sécrétée sur son front. Elle avait la texture du cuir, comme une cicatrice ou une croûte en train de durcir. Et elle la démangeait terriblement. Svetlana brûlait d'envie de s'en débarrasser, d'arracher cette empreinte chimique d'une contamination extraterrestre.

— Ce n'est rien, répondit-elle.

— Tu as mal ?

— Ça gratte, c'est tout. D'après le Chien Musqué, je ne risque absolument rien. Tu sens quelque chose ?

— Non.

— Certaines personnes peuvent la sentir, je crois, lui dit-elle avec un sourire équivoque. Tout dépend de la subtilité de votre système olfactif. Pour les Chiens Musqués, c'est comme une enseigne au néon : dès qu'ils sentent son odeur, ils savent tout ce qu'il y a à savoir.

— Ça s'enlève ?

— Oui. Je pourrais l'arracher tout de suite, si je voulais. Ça abîmerait un peu le derme, mais à la longue la plaie finirait par guérir.

Axford n'arrivait pas à en détourner son regard.

— Pourquoi ne pas le faire, alors ?

— Ce serait la fin de mes échanges avec Celui-qui-Négocie.

— L'un des Chiens Musqués, je suppose ?

— Oui. Je lui appartiens le temps des négociations. Si je retournais à bord du vaisseau sans cette marque, ou si les Chiens Musqués s'apercevaient qu'on me l'a ôtée, le statut de mon Chien Musqué dans sa meute en prendrait un sacré coup.

— Que se passerait-il ?

Svetlana eut un petit sourire.

— Il serait puni, et je n'y tiens pas.

— Tu n'aurais jamais dû agir ainsi, Svieta !

— Moi, je pense que j'ai fait ce qu'il fallait faire. J'ai pris une initiative, et j'ai obtenu plus de choses en une journée que vous autres en dix ans avec les Fontaines.

— Il y a sans doute une bonne raison à cela. Les Fontaines n'ont peut-être pas envie de nous voir nous annihiler parce que nous aurons voulu utiliser une technologie que nous comprenons à peine.

— On croirait entendre Bella.

— Ce qui ne veut pas dire que j'aie tort.

— Il y a une autre façon de voir les choses, tout aussi plausible que la tienne : les Fontaines n'ont plus rien d'autre à offrir, ou en tout cas rien qui puisse nous être utile. Mais d'un autre côté, elles ont encore besoin de Janus. Donc, elles nous gardent sous leur emprise, en nous refusant tout accès au reste de la Structure.

— Elles nous ont prévenus des dangers qui nous guettent dans le reste de la Structure, nuance.

— Pourquoi ne pas nous donner un passe ?

— On ne donne pas des lames de rasoir à un bébé.

— Il est temps que nous cessions de nous conduire comme des bébés, Ryan. Voilà pourquoi je suis montée là-haut aujourd'hui. Ce n'était ni pour provoquer Bella, ni pour me venger de ce qu'elle a fait à Parry. Je voulais que nous allions de l'avant. Que nous agissions.

— Eh bien, on peut dire que tu as réussi ton coup.

L'homme au physique de jeune garçon et la femme s'observèrent. Son flanc orné du croissant et de l'étoile, un dirigeable doré s'arrima périlleusement à l'un des grands minarets de la cité emmurée.

— Je m'attendais à autre chose de la part de Bella, dit soudain Svetlana.

— À quoi, par exemple ?

— Je ne sais pas, moi… à une descente de police à Eddytown, peut-être. À l'arrestation et à la mise en détention de mes partisans les plus connus…

Axford prit un air déçu.

— Bella est nettement plus maligne que ça. Tu devrais le savoir, après tout ce temps.

— Pour quelle raison t'a-t-elle envoyé ?

Axford la dévisagea froidement.

— Bella connaît depuis longtemps l'existence des Chiens Musqués. Les Fontaines l'ont prévenue qu'ils n'allaient pas tarder à débarquer dans le coin, et qu'il fallait s'en méfier, parce qu'ils exploiteraient la moindre faille de notre société. À partir de là, elle a fait tout ce qu'elle a pu pour ne pas te perdre, pour te ramener au bercail. Rappelle-toi, elle ne t'a pas envoyée en exil, Svetlana. Elle t'a même invitée à la fête de Takahashi.

— Tout ça au cas où les Chiens Musqués se montreraient ?

— Tu te trompes. Si Bella a agi ainsi, c'est également parce qu'elle a une certaine conception de la décence.

— Tu trouves que c'est décent, ce qu'elle a fait à Parry ? ricana Svetlana.

— Tu aimerais croire que ces cinquante ans d'emprisonnement te visent directement, hein ?

— Parce que ce n'est pas le cas ?

— Bien sûr que non. Bella a été à deux doigts de laisser Parry s'en tirer. Elle aurait préféré cette option, j'en suis sûr. Elle aime beaucoup Parry, et elle l'admire.

La marque sur le front de son interlocutrice le fascinait toujours. Comme un enfant, il ne peut se retenir de la fixer, se dit Svetlana.

— Cette histoire l'a bouleversée à un point que tu n'imagines même pas.

— C’est bon ? Le sermon est terminé, Ryan ? C’est pour me dire ça que tu es venu ?

— Il faut absolument que nous maintenions une unité de façade, dit Axford sans se démonter. D’après Bella, nous ne devons pas montrer le moindre signe de discorde aux Chiens Musqués. Voilà pourquoi elle n’a pas fait de déclaration dénonçant ton initiative. Voilà pourquoi elle n’a pas proclamé l’état d’urgence ni procédé à des arrestations en masse.

— Je ne te suis pas.

Il la jaugea d’un œil critique.

— Bella a une proposition à te faire. Elle ne tiendra pas compte de tes derniers agissements. Elle laissera tomber l’affaire, sans chercher à s’en prendre à tes sympathisants. Tu ne seras pas sanctionnée et tu pourras reprendre tes activités comme avant. À une condition, comme tu peux t’en douter.

— Je t’écoute.

— Tu reprends contact avec les Chiens Musqués, par radio ou en retournant sur leur vaisseau, Bella s’en moque. Tu leur as affirmé que tu étais habilitée à négocier au nom de la colonie tout entière, c’est ça ?

Svetlana éluda la question d’un haussement d’épaules.

— Continue dans ce sens, en tout cas. Ils doivent être persuadés que c’est nous qui t’avons envoyée. Et tu leur diras que tu souhaites rompre le marché. Les négociations doivent absolument échouer. Si nous devons leur rembourser quelque chose, nous le ferons, quel qu’en soit le prix. Ce qui compte, c’est qu’ils nous laissent tranquilles.

— C’est trop tard. Ils se sont déjà taillé une entrée dans le Ciel. Vous vous en êtes aperçus, j’imagine ?

— Oui. Et nous avons vu le machin qui t’a suivie. Les Fontaines s’y intéressent énormément, d’ailleurs. Selon Bella, ils ont autre chose en tête que ce qu’ils t’ont dit.

— Et comment le saurait-elle ?

— Les Fontaines ont un service de renseignement, figure-toi. D’après elles, les Chiens Musqués veulent détruire Janus.

— Mais c’est absurde !

— Pas pour des gens qui veulent faire un gros trou dans la Structure et s’échapper…

— Excellent, Ryan, gloussa Svetlana. Très commode, cette information qui arrive pile au moment où Bella a besoin de moi.

— Tu n'y crois pas, c'est ça ?

— Bella peut bien croire ce qu'elle veut, mais moi, je sais reconnaître une entourloupe quand j'en vois une.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi les Fontaines nous mentiraient à ce sujet.

Svetlana ressentit le besoin soudain et irrépressible de se faire comprendre de Ryan, de lui soumettre ses arguments.

— Écoute-moi, Ryan. Je suis montée à bord de leur vaisseau et j'ai vu à quoi ils ressemblent, dit-elle en tripotant sa marque. Ils sont profondément déplaisants. Je ne les aime pas, au cas où tu te poserais la question, mais je suis persuadée que la seule chose qui les intéresse, c'est de faire des affaires avec nous.

— Les affaires, ça peut tuer, quand on est du mauvais côté. Tu n'as pas retenu la leçon du *Rockhopper ?*

— Mais là, ça valait vraiment le coup de prendre des risques. Grâce à eux, nous allons acquérir un réel pouvoir ! Nous aurons enfin notre mot à dire ! Je veux sortir d'ici, Ryan. Je veux voir à quoi ressemble le reste de la Structure. Je veux rencontrer les Spicains et leur poser les vraies questions.

Il la regarda avec une distance blessante, comme s'il ne la connaissait pas.

— Au moins, tu y as beaucoup réfléchi, à ce que je vois.

Elle se leva brusquement.

— Fin de la discussion. Comme tu l'as deviné, ma réponse est non. J'attends avec impatience la réaction de Bella.

Axford se leva lui aussi, ou plus exactement il descendit de l'une des grandes chaises cernant la table de conférence. Malgré sa petite taille, il avait toujours la présence physique d'un adulte, et ce regard acéré qui vous transperçait et soumettait vos moindres failles à une inspection clinique lente et systématique.

— Il n'est pas trop tard, Svieta.

— Que veux-tu dire ?

— Tu peux encore reculer. Bella sait pardonner. Elle a toujours su pardonner…

— J'en ai assez entendu, conclut Svetlana. Elle sait comment me joindre, si elle veut me parler.

Elles discutèrent donc, via ShipNet.

Svetlana fixait Bella du même air méfiant que cinquante ans plus tôt, aux heures les plus sombres du *Rockhopper*.

— Je t'écoute, Bella. Finissons-en.

— Je suis très étonnée que tu n'aies pas écouté Ryan. Nous lui devons tant, toutes les deux ! Il s'est toujours bien comporté avec nous.

— Je n'ai rien à reprocher à Ryan. Et je l'ai écouté.

— Il t'a expliqué ce que les Chiens Musqués veulent vraiment de Janus ?

— Il m'a raconté une histoire, plutôt. Une histoire à laquelle il croit, je n'ai aucun doute là-dessus. Tu y crois peut-être aussi, d'ailleurs. Mais ça ne la rend pas plus convaincante.

— La chose qu'ils ont envoyée avec toi va détruire Janus !

— Si tu le dis…

— Jim Chisholm en est persuadé, lui aussi.

— Chisholm est une partie du problème. Je me demande combien de bouts du Fox-Terrier elles lui ont mis dans la cervelle…

— Je croyais que tu t'étais réconciliée avec Schrope avant de l'envoyer dans le vaisseau fontaine…

Svetlana hocha la tête.

— Il s'est porté volontaire pour cette mission. Une seule bonne action après toute une vie d'enfoiré.

— Tu peux penser ce que tu veux de Jim, mais je sais qu'il ne nous ment pas. J'en suis si sûre que je prépare un plan d'évacuation.

Cette nouvelle réussit l'exploit de susciter l'intérêt de Svetlana.

— Quoi ? Tu vas évacuer Crabtree ?

— Absolument. Ce n'est pas encore officiel, je ne veux pas créer la panique, mais quand le moment viendra, tout sera prêt. En quelques heures, nous serons tous de l'autre côte du Ciel. Maglev jusqu'à Sous-le-Trou, puis ascenseur jusqu'à l'ambassade des Fontaines. Elles nous prendront en charge le

temps que nous retombions sur nos pieds. Nous ne sommes que cinq cents, c'est donc tout à fait faisable.

— Super. Tu m'enverras une carte postale.

— Écoute-moi bien, espèce de salope égoïste ! J'évacue toute la colonie, y compris Eddytown ! Y compris tes proches, ma grande ! Tu vas devoir me filer un coup de main, tu n'as pas le choix !

Apparemment, Svetlana venait de se prendre une gifle en pleine figure.

— Quoi ? Tu oses me demander de t'aider ?

— Non, d'aider tout le monde, bon sang ! Vous devez tous venir à Crabtree. Ensuite, vous serez acheminés jusqu'à Sous-le-Trou puis jusqu'à l'ambassade. Nous ne pouvons plus nous permettre d'attendre, nous devons nous y mettre tout de suite. Tu dois trouver un prétexte pour les faire venir ici, Svieta !

— J'ai compris. Je vide Eddytown, comme ça tu pourras y envoyer tes huissiers de justice et t'en emparer…

— Tu penses encore que je veux me venger de toi, c'est ça ?

— Je t'ai doublée, Bella. Je suis allée rendre visite aux Chiens Musqués avant toi. Tu ne peux pas l'accepter, alors tu essaies de pourrir la situation avec tes conneries alarmistes censées me foutre la trouille. C'est pour ça que tu les accuses de vouloir faire sauter Janus.

— Tu veux qu'on parle de trouille, Svieta ? Oui, j'ai la trouille, et Jim aussi. Et les Fontaines ! Tu ne sais pas où tu mets les pieds, tu sèmes la zizanie et c'est sur le point de nous péter à la figure ! On est tous morts de peur, bon sang !

— Tu ne dois t'en prendre qu'à toi-même. Tu n'as jamais daigné me mettre au courant de ce qui comptait vraiment…

— Tu veux que je te mette au courant ? OK, voilà un scoop : les Chiens Musqués ont laissé des portes ouvertes derrière eux, des portes par lesquelles les Incontrôlés ont pu se faufiler.

Bella observa attentivement son ancienne amie.

— Ils ne t'ont pas parlé des Incontrôlés, peut-être ?

— S'ils l'ont fait, je ne m'en souviens pas, mentit maladroitement Svetlana.

— Laisse-moi te rafraîchir la mémoire. C'est une espèce intelligente hostile bien pire que les Chiens Musqués. Ils ont

déjà exterminé une autre culture au moins aussi avancée que la nôtre. Et ils sont en route. Quand les Chiens Musqués auront fait un trou dans le mur, les Incontrôlés en profiteront pour s'échapper, eux aussi. J'imagine qu'ils vont provoquer un maximum de dégâts avant de partir, juste pour s'assurer que personne ne peut les suivre.

Un de ces arguments frappa sa cible, et Bella vit apparaître une fissure minuscule dans les certitudes en béton armé de Svetlana.

— Ce qui est fait est fait, répliqua pourtant celle-ci. Si les Chiens Musqués ont laissé des portes ouvertes derrière eux, il était déjà trop tard avant que je leur parle.

— Mais pour l'instant, tu peux encore y faire quelque chose, insista Bella. Je vais continuer à préparer l'évacuation de Janus, mais il y a encore une petite chance que nous n'ayons pas à quitter notre lune. Retourne chez les Chiens Musqués. Dis-leur que le marché est rompu. Dis-leur d'emmener leurs foutues machines loin de Janus et de nous laisser tranquilles. Dis-leur de foutre le camp et de refermer la porte derrière eux.

Malgré la distance, le regard fourbe de Svetlana réussit à glacer le sang de Bella.

— Inutile. J'ai tout ce qu'il faut pour fabriquer un passe.

La technologie des Chuchoteurs revint soudain à l'esprit de Bella.

— Les Chiens Musqués t'ont donné quelque chose ?

— Les Chiens Musqués m'ont *vendu* quelque chose, la corrigea Svetlana. J'ai le fichier du passe.

— Tu es déjà en train de le fabriquer ?

— Non, pas encore. J'ai d'autres choses à faire d'abord.

— Tu ne peux pas te fier à ce fichier ! Les Chiens Musqués ne comptaient pas te revoir, Svieta ! Ils ont pu te refourguer n'importe quoi !

— Je suis prête à courir ce risque.

— Et si ce fichier est valide, ça veut dire que tu vas essayer de fabriquer un objet extraterrestre dans l'un de nos creusets… Ça ne te fait pas réfléchir un peu ?

— Donc, ce passe ne t'intéresse pas ?

— Bien sûr que si, mais bon sang, je veux être sûre que ce n’est pas une ruse !

— Comment comptes-tu t’en assurer ?

— Nous pourrions faire appel à Wang. Depuis quarante-huit ans, il se consacre exclusivement aux creusets.

— Donc, tu veux que je lui remette le fichier, comme ça, tout simplement ?

— Je t’en prie, Svetlana, fais-moi parvenir ce fichier !

— Tu vas devoir parler aux Chiens Musqués si tu veux savoir comment t’en servir.

— Jim m’expliquera tout. Il saura comment faire. En attendant, tu n’as qu’à dire aux Chiens Musqués que les négociations sont suspendues.

— Et après ?

— Après, nous discuterons.

— Ça ne me suffit pas. Je veux d’abord des garanties, à commencer par ta démission et la libération immédiate de Parry.

— Tu ne renonceras jamais, c’est ça ?

— En ramenant Jim d’entre les morts, je t’ai fait revenir dans la partie, Bella. Et ça m’a coûté Crabtree. Je ne lui en veux pas, je ne t’en veux même pas à toi, mais pas question de laisser passer une occasion pareille. Si ce machin compte à ce point à tes yeux, tu feras ce qu’il faut pour l’obtenir.

Bella s’attendait à ce que les événements prennent cette tournure. Elle sentait déjà ses trente-cinq années de commandement lui échapper, mais elle était prête à tout pour sauver son peuple.

— Ils viennent, Svieta, alors décide-toi vite. Nous devons lancer tout de suite la fabrication de ce passe. Au strict minimum, il nous permettra de quitter la cavité avant l’explosion de Janus.

— Tu acceptes de démissionner ?

— J’accepte ce que tu veux. Transmets-moi ce fichier, bordel !

Svetlana avait dû envisager toutes les options avant la réunion, car elle lui répondit du tac au tac, avec une assurance ne laissant plus de place à la discussion :

— Je vais prendre le maglev pour Crabtree. Je porterai une combinaison et j'aurai le fichier sur moi. Tu n'as pas intérêt à utiliser la manière forte, sinon tu perdras le passe.
— Compris. À quelle heure arriveras-tu ?
Svetlana consulta sa montre.
— Il est dix heures. Il me faudra une bonne heure pour tout préparer et pour attraper le train. Nous serons à Crabtree une demi-heure plus tard. Midi, ça te va ?
— Midi, c'est parfait, répondit Bella.

Une chose surgit de l'une des faces aveugles du cube. Elle en brisa la surface lisse comme si elle sortait d'une épaisse pluie de pétrole, et se figea. C'était une forme humanoïde, à peine plus grande qu'un être humain. Les surfaces brillantes et anguleuses de sa carapace d'un noir d'encre évoquaient une armure de guerre ajustée. À la place de la tête, l'humanoïde arborait une sorte de hachette maléfique trop aplatie pour contenir un crâne humain. Il n'avait pas de mains, mais des lames de métal perforées et effroyablement aiguisées.
— C'est quoi, ce truc ? marmonna Bella, sidérée.
— C'est un instrument de gouvernement à l'échelle locale. Nous appelons cela un magistrat. Il est chargé de veiller à l'application des décisions du Congrès quand le besoin s'en fait sentir, mais ce n'est pas très fréquent, heureusement.
— C'est une machine ?
Chromis hocha la tête.
— C'est à peine plus qu'une coquille vide composée de femtomachines. Toute son intelligence est entassée dans ses quelques millimètres de peau.
— Et qu'est-ce qu'il peut faire ?
— Tout ce que vous voulez. Ce magistrat peut se transformer en n'importe quel dispositif d'application de la loi, pour accomplir n'importe quelle action légalement approuvée.
— Et si je l'envoyais à Eddytown, que se passerait-il ?
Bella avait déjà mis Chromis au courant de la situation.
— Au bout d'un certain temps, il n'y aurait plus d'Eddytown, lui répondit Chromis. Mais un magistrat ne peut pas tout

accomplir. Il ne peut pas se dupliquer, par exemple. Il lui est interdit de transmuter sa propre matière, sauf en cas d'autoréparation. D'un autre côté, le cube peut produire des centaines de magistrats. Chaque unité ne pèse que cinquante kilos. Pour que la masse du cube diminue d'un quart, il faudrait lui demander de produire un régiment de mille magistrats, soit deux fois plus que le nombre de colons sur Janus. Et si cela se révélait insuffisant, je pourrais émettre une directive d'urgence et donner au cube l'instruction de convertir sa masse entière, ce qui nous permettrait d'obtenir une armée de quatre mille unités.

Bella regarda le cube.

— Et vous, Chromis, que vous arriverait-il, dans ce cas-là ?

— Je continuerais à fonctionner normalement. Je ne remarquerais aucune différence, sauf en cas d'avaries sur un grand nombre de magistrats.

— Ces choses peuvent subir des dégâts ?

— Oui, mais dans le cas qui nous occupe, ça m'étonnerait, du moins si nous agissons vite, avant que les Chiens Musqués ne donnent à Svetlana des armes qui pourraient les gêner. Mais ne vous faites pas de souci pour moi. Je suis plus résistante que vous ne l'imaginez. Je devais l'être, pour tenir tout ce temps.

— Je suis heureuse que vous m'ayez trouvée, Chromis, malgré le temps que ça a pris.

— Moi aussi, je suis heureuse de vous connaître. Mon seul regret, c'est de ne pas pouvoir envoyer un message à tous ces fous et à ces obstinés qui ont presque réussi à faire capoter notre projet commémoratif. Vous savez ce qu'ils ont dit ? Que nous ne disposions pas de fonds suffisants, que c'était un geste inutile et voué à l'échec, que nous devions nous serrer la ceinture, etc. « Dans dix mille ans, peut-être », et « Construisons un monument, une installation municipale ou une belle fontaine ornementale », qu'ils disaient.

Chromis renifla, méprisante.

— Ça n'allait sûrement pas m'arrêter…

— Vous avez eu raison d'insister.

— Vous trouvez aussi ?

Axford toussota comme un petit garçon.

— Qu’est-ce que c’est que ce machin, Bella ? Tu peux m’expliquer ou tu veux que je devine tout seul ?

— C’est un instrument. Un robot. D’après Chromis, celui-ci suffirait à pacifier Eddytown et à y prendre le pouvoir. Si Svetlana a déjà chargé le fichier dans son creuset, nous aurions une bonne chance de mettre la main sur le passe par la force.

— Avec ce seul robot ?

— Chromis peut en fabriquer davantage, s’il le faut.

— Combien ?

— Des quantités.

— Parfait. Dans ce cas, envoyons celui-ci avant que la situation ne se dégrade. Nous savons que Svetlana a un creuset, et je te parie qu’elle y mitonne déjà un truc déplaisant.

Bella se tourna à nouveau vers Chromis.

— Combien de temps faudra-t-il à cette chose pour atteindre Eddytown ? Svetlana va prendre le maglev dans moins d’une heure.

Un souffle d’air effleura la joue de Bella. Le magistrat venait de réapparaître de l’autre côté de la pièce sans mouvement apparent.

— En général, pour une pacification efficace, les magistrats jouent sur l’effet de surprise. Ils se déforment pour aller d’un point à un autre, comme de l’eau qu’on verse d’un verre dans un autre. Et dans le vide, ça va encore plus vite. Celui-ci peut se rendre à Eddytown en moins de cinq minutes, si c’est ce que vous souhaitez.

En pensant à l’horreur qu’elle s’apprêtait à accomplir, Bella se sentit au bord de la nausée.

— Comment… comment opère-t-il ?

— Il peut étourdir les opposants ou les mettre hors d’état de nuire. Si les gens ne résistent pas, il n’y aura pas de blessés.

— Mais les gens vont résister, c’est évident. Ils s’attendent déjà à une intervention de la police. Ils n’auront pas d’armes, mais des chalumeaux, des outils de mineurs…

— Dans ce cas, il risque d’y avoir des blessés, Bella. Les magistrats savent qu’en cas de résistance significative un petit nombre de morts est préférable à un feu nourri qui causerait

davantage de décès et de blessures. Mais ils ne tuent que si c'est absolument nécessaire.

Bella se tourna vers Axford.

— Il peut s'occuper d'Eddytown mais nous devons nous attendre à des morts.

— Il y aura des morts si Svetlana marche sur Crabtree. Tu auras beau lui donner tout ce qu'elle veut, lui confier les clés de l'Habitat Haut en échange du passe, il y aura toujours des gens pour s'insurger. Tu as gagné leur confiance, Bella. Ils ne se rendront pas sans combattre, quoi qu'en dise Svetlana.

— Je ne veux pas voir couler le sang à nouveau. Je préfère me rendre.

Chromis intervint gentiment :

— Avant de penser à Crabtree, vous devez intercepter le fichier du passe, puis effacer tous les autres fichiers que les Chiens Musqués ont transmis à Svetlana avant qu'il ne soit trop tard.

— Je sais, mais…

Elle secoua la tête, à la fois furieuse et attristée.

— Comment les choses ont-elles pu dégénérer à ce point ? J'ai l'impression que c'était hier, Svetlana et moi assises ensemble dans l'arboretum pour faire une croix sur le passé. Et voilà que je me demande combien de ses partisans je vais devoir *tuer*…

— Vous n'y êtes pour rien, Bella. C'est elle qui est allée voir les Chiens Musqués, pas vous.

— Vous ne pouvez pas me dire ce que je dois faire, n'est-ce pas ? Malgré toute votre sagesse, malgré vos milliers d'années d'avance sur moi, vous ne pouvez ou vous ne voulez rien me dire.

— Je suis désolée, Bella. Nous nous connaissons depuis très peu de temps, mais je suis votre amie, et je le resterai. En tout cas, je ne peux pas vous imposer ma volonté. C'est vous le capitaine, Bella Lind. C'est à vous de décider.

Bella retourna dans son bureau. Elle voulait rester quelques minutes seule avec ses poissons, au calme, avant sa rencontre

avec Svetlana. Une fois la porte fermée, elle pouvait encore faire comme s'il n'y avait pas de crise, et elle parvint à se détendre pendant quelques instants.

Puis Nick Thaïe frappa à la porte.

— Qu'est-ce que tu veux, Nick ? Je suis pressée ! lui lança-t-elle quand il entra.

Le maglev d'Eddytown était déjà en route, et elle savait que Nick lui pardonnerait ce manque de courtoisie.

Il lui tendit un flexi, que Bella consulta sans prononcer un mot. Elle étudia les données puis regarda le vieil homme dans les yeux.

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce qu'elles ont, ces coulées de lave ?

— Ce sont des relevés de circulation, lui dit-il d'un léger ton de reproche. Tu as vu comme l'activité a augmenté au cours de ces trois dernières heures ? Ça n'a jamais été aussi animé depuis l'apparition du Ciel de Fer !

Thaïe ne lui laissa pas le temps de répondre. D'un petit coup de doigt, il lui montra un autre tableau.

— Et ça, ce sont des relevés sismiques. Et voici un tracé des variations des champs de gravité aux principaux points de remous. Tu as vu ces pointes qui dépassent de cinq ou six sigmas les variations normales ?

Il marqua une pause puis reprit d'un ton grave :

— Si Janus était un cerveau, et si nous lui faisions passer un scan, je dirais que nous sommes en train d'assister à une crise d'épilepsie.

Thaïe faisait partie de la garde rapprochée de Bella, de ceux qu'elle avait chargés de préparer l'évacuation. Il savait tout ce qu'il fallait savoir sur les Chiens Musqués et leurs intentions.

— Alors ça y est ? lui demanda prudemment Bella.

— Il se passe quelque chose, pas de doute. Alors soit tu crois aux coïncidences, soit tu te dis que le truc qui a suivi Svetlana y est forcément pour quelque chose.

Bella ferma les yeux. Si seulement le monde pouvait disparaître… Sauf que le monde n'en avait pas du tout l'intention, bien entendu.

Elle rouvrit les yeux ; elle allait devoir affronter cette réalité obstinée.

— Les Chiens Musqués ont lancé le compte à rebours. Il est temps de dire adieu à Janus, Nick.

37

Avant de quitter son bureau, Bella reçut des nouvelles inquiétantes de l'extrémité du tube : les hostilités avaient commencé. À deux minutes-lumière de Janus, les Fontaines – et leurs alliés de la Connexion du Puits Cinq, peut-être – affrontaient les Incontrôlés. Par la porte du fond restée ouverte, des flashs éblouissants se succédaient, du blanc-bleu aux rayons X et gamma en passant par l'ultraviolet et Dieu savait quoi encore… La bataille se déchaînait. Ces rayonnements atteignaient au bout de deux cents secondes les caméras de surveillance fixées sur la face externe du Ciel de Fer. Quant aux autres, situées près de la porte du fond, elles étaient déjà hors service, grillées par les tirs perdus de la bataille.

Bella tenta de joindre Jim Chisholm sur le canal de l'ambassade. Après cinq minutes d'attente sans résultat, et en tenant compte du décalage entre les questions et les réponses, elle en conclut que la liaison était coupée. Chisholm n'avait pas forcément été tué, mais ce silence n'avait rien de rassurant. Le combat durait toujours, ce qui signifiait que les Incontrôlés n'avaient pas encore remporté la partie, ou que la Connexion nettoyait les derniers foyers de résistance… D'après les Fontaines, le Puits Cinq avait déjà affronté les Incontrôlés à une occasion. Il en avait certainement tiré des leçons sur leurs points faibles, des données tactiques précieuses pour l'engagement qui se déroulait à présent.

Mais les flashs se succédaient toujours, avec une interruption de temps à autre. Et chaque fois qu'ils marquaient une pause, Bella redoutait l'issue de la bataille. Puis ils reprenaient de plus belle, parfois avec une férocité accrue, saturant les capteurs rescapés de flux de radiations mortelles que même les combinaisons spatiales n'auraient pas arrêtés. Le canal de l'ambassade crachotait plus ou moins fort, comme si

quelqu'un ou quelque chose tentait vainement de rétablir la communication.

Malgré la distance qui la séparait de la source des radiations, Bella avait l'impression de ressentir dans sa chair la férocité du combat. Y assister de loin était déjà assez pénible, mais nettement moins que de se dire que les colons de Janus devraient peut-être trouver refuge dans la cavité en question.

Bella réfléchissait souvent à la forme et la texture de son existence. Comment allait-elle mourir ? Elle se voyait recevant les visites attristées de ses proches, baignée d'une douce lumière filtrée par les rideaux d'un hôpital, entourée de sourires forcés et de fleurs en plastique. Jamais elle n'aurait imaginé mourir dans l'espace, malgré ce qui était arrivé à Garrison. Mourir par la faute de l'espace… et en victime collatérale d'un conflit armé entre deux cultures extraterrestres, de surcroît ! Et si loin dans le futur qu'il ne restait plus de l'humanité que quelques vagues données archéologiques.

Une mort surprenante, mais pas très constructive, se dit-elle. Mais c'était peut-être une réaction ingrate de sa part.

Elle se demanda ce qu'en pensait Svetlana.

Le train arriva pile à l'heure. Les portes en verre s'alignèrent avec précision sur les ouvertures lumineuses du quai, puis coulissèrent dans un carillon de signaux sonores.

Sur le quai, tout le monde resta figé, personne ne parla. Ils étaient huit : Bella, Ryan Axford et Liz Shen, plus Mike Takahashi et quatre des partisans les plus proches de Bella. Takahashi était là parce qu'il avait appartenu à l'équipe des EVA de Parry et que tout le monde l'aimait bien. Sa présence était censée détendre un peu l'atmosphère. Tout juste transféré par l'Appareil Judiciaire de l'Habitat Haut, Parry était là également, mais un peu à l'écart, près d'un robot huissier en forme de porte-chapeaux. Sur ordre de Bella, personne ne portait de combinaison spatiale. Ils étaient habillés comme d'habitude, sans ostentation et sans accessoires, pour que l'absence d'armes ou d'instruments dissuasifs soit évidente pour tout observateur.

Trois personnes descendirent du train en combinaisons Chakri-5. Blanches et lisses, on aurait dit des figurines en stéatite, et elles ne portaient rien qui ressemblait à des armes. Bella avait eu l'occasion d'examiner la Chakri-5 originale de Jim Chisholm. Capable de protéger son occupant contre toute une gamme d'environnements hostiles, cette combinaison n'était pas conçue pour infliger des dommages à autrui.

Les portes du train se refermèrent derrière elles. Elles s'avancèrent lentement vers le comité d'accueil et s'arrêtèrent à mi-distance. À en juger par sa démarche, c'était Svetlana qui menait ce groupe.

Bella s'exprima la première. Elle avait la gorge sèche, et les mots eurent du mal à franchir ses lèvres :

— Merci d'être venue, Svieta. Comme tu peux le constater, nous sommes tous sans armes et sans protection. Vous n'avez rien à craindre de nous.

La voix amplifiée de Svetlana jaillit de la combinaison de tête :

— Je vois que Parry est là. Parfait.

— Nous avons passé un marché, et j'ai l'intention d'en respecter les termes.

— Tu es prête à te rendre, Bella ?

— Oui, dès que tu m'auras remis le passe. Et ça devient urgent, figure-toi. Je ne sais pas si tu as remarqué, mais Janus montre des signes inquiétants d'instabilité.

— Oh non, ne me ressors pas cette histoire…

— C'est la vérité, pourtant. Les premiers évacués sont déjà en route vers Sous-le-Trou. Quand tu prendras les rênes de Crabtree, je veux que tu poursuives ce plan d'évacuation. Tu n'as qu'à laisser Nick s'en charger, il fera le nécessaire.

— Tu ne t'imagines quand même pas que tu vas me dicter mes agissements quand j'aurai repris le pouvoir ?

— J'accomplirai mon devoir envers Janus jusqu'à la dernière seconde de mon commandement.

— Parfait. Ça ne saurait tarder, ricana Svetlana, qui reprit aussitôt un ton de femme d'affaires : Le fichier est chargé dans ma combinaison, au format creuset-compatible. Si tu tentes quoi que ce soit, je l'efface et tu ne pourras pas le récupérer.

— Je ne vais rien tenter du tout. Je veux juste ce foutu passe. La seule chose qui compte à mes yeux, c'est l'évacuation de Janus et notre passage dans la cavité suivante.

— Elle dit la vérité, intervint Mike Takahashi.

Svetlana ôta lentement son casque et le colla à sa hanche, où s'était formée une surface adhésive temporaire. Elle se tourna ensuite vers ses deux compagnons, qui se débarrassèrent eux aussi de leurs casques. Les dreadlocks de Denise Nadis retombèrent sur le col de sa combinaison et Josef Protsenko, le troisième, salua Bella d'un signe de tête dépourvu de toute animosité, comme s'il était en train d'accomplir une corvée bureaucratique vaguement déplaisante, du genre audience de faillite.

— Je vais te remettre le passe, mais pas en une seule fois. J'ai coupé le fichier en deux. Chaque moitié est inutile sans l'autre.

Bella haussa les épaules.

— Comme tu voudras.

— Dès que tu m'auras envoyé Parry, je te transmettrai une moitié du fichier.

Bella fit signe au robot huissier, et la machine amena Parry juste devant Svetlana.

— Libérez-le.

L'Appareil Judiciaire avait délégué à Bella son autorité vocale sur le robot. Celui-ci relâcha son prisonnier et recula sur ses jambes noires maigrelettes. Parry examina les traces des liens sur ses poignets.

— Est-ce qu'elle t'a fait du mal ? s'inquiéta Svetlana.

Parry secoua la tête.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie. Bella m'a bien traité.

Il voulut l'embrasser, mais avec la combinaison qu'elle portait, il n'y arriva pas. Il se retourna vers Bella.

— Je suis venu me rendre de mon plein gré. Je ne t'en veux absolument pas.

— Je sais. Ne te sens pas coupable, tu n'es en rien responsable de ce qui se passe. Ce n'est pas ton combat.

Svetlana reprit son casque.

— Je vais le remettre, Bella. Je dois le porter pour pouvoir effectuer l'envoi du fichier. Tu me fais confiance ?

— Fais ce que tu as à faire.

Svetlana remit son casque en place ; après vingt ou trente secondes, elle le retira à nouveau.

— Le transfert a dû commencer. C'est un gros fichier, même coupé en deux. Je l'ai envoyé à l'adresse que tu m'as indiquée.

— Je dois vérifier qu'il est arrivé, dit Bella en ouvrant sa veste. Je vais sortir un flexi et appeler Wang. Tu es d'accord ?

— Oui, vas-y.

Bella raidit son flexi d'un mouvement du poignet, un geste si familier qu'il semblait inscrit dans ses muscles. Le flexi s'activa et afficha les options de ShipNet. En consultant le menu de démarrage, Bella constata que tous les services courants avaient été suspendus en raison de l'état d'urgence. Mais Bella n'avait pas besoin des services courants.

Au bout de quelques instants, Wang apparut en ligne. Méconnaissable, sorcier à la chevelure de neige aussi vieux que les collines, il n'avait physiquement plus rien à voir avec le jeune homme passionné tombé dans l'univers de Bella un demi-siècle plus tôt. Puis il lui sourit, et les années s'effacèrent. C'était un homme courageux, qui préférait rester dans son labo jusqu'au dernier moment plutôt que de se joindre aux colons déjà en train d'évacuer.

— J'ai reçu les données, Bella. La moitié d'un fichier creuset-compatible.

— Parfait. Vous recevrez bientôt l'autre moitié. Il vous paraît valide ?

— Il me faudrait des jours rien que pour survoler les opérations de surface. De toute façon, il n'y a qu'un seul moyen de s'assurer vraiment de sa validité : le creuset. Ce sera le moment de vérité.

— Je comprends. Mais ne perdez surtout pas de vue que vous aurez affaire à quelque chose qui sort de l'ordinaire.

Elle coupa la communication, plia le flexi et le fourra dans sa veste pour qu'il s'y réchauffe.

— Quand comptes-tu me remettre la seconde moitié du fichier ? demanda-t-elle à Svetlana.

— Ça dépend de toi.

Bella ouvrit les bras.

— Je suis toute à toi ! Comment veux-tu procéder ?

Les choses ne se passaient pas comme l'avait prévu Svetlana, visiblement déstabilisée par la bonne volonté de son adversaire.

— Tu pourrais commencer par annoncer ta démission.

Bella cilla à peine.

— Très bien. Je démissionne. Quoi d'autre ?

— Et préciser que tu me cèdes tous les pouvoirs.

— Ce serait avec plaisir, mais le problème, c'est que je viens de démissionner. Je n'ai donc pas plus de pouvoirs que toi. Tu veux peut-être que je me rétracte, pour respecter la procédure ?

— Va jusqu'au train, grommela Svetlana avec irritation. Tu trouveras une porte ouverte à l'arrière.

— Seulement moi ?

— Oui, seulement toi, Bella.

Svetlana lança un regard appuyé à Liz Shen et aux autres partisans de Bella.

— Ne craignez rien, je ne cherche pas à prendre une revanche. Tout le monde sera bien traité, vous y compris.

Bella partit vers le train et s'arrêta devant la porte.

— Je vais monter à bord de ce train. Je suppose qu'il va me ramener à Eddytown, où je serai retenue prisonnière, c'est ça ?

— Janus n'est pas assez grand pour nous deux, Bella. Il faut que l'une de nous s'éloigne, c'est le seul moyen.

— Dis aux habitants d'Eddytown de quitter la ville. Je veux bien y rester, je m'en moque, mais fais évacuer cet endroit.

— Personne n'ira nulle part.

— Où est Emily, en ce moment ?

— Elle est là-bas, tu le sais très bien.

— Ta fille va mourir par ta faute. Si elle compte un peu pour toi, si ces gens comptent un peu pour toi, demande-leur de monter dans ce train.

— C'est vraiment minable, ce chantage aux émotions.

— Je sais combien tu tiens à Emily. Tu peux encore la sauver, Svieta.

— Monte dans ce train !

Bella s'arrêta une dernière fois avant de franchir l'accès lumineux du maglev.

— D'abord, je veux savoir si Wang a reçu le second fichier.

— Il le recevra dès que tu mettras le pied dans le train.

— Juste une seconde, d'accord ? Je veux te montrer quelque chose.

— Tu as abattu toutes tes cartes, Bella.

— Peut-être, sauf la carte Chromis.

— De quoi tu parles ? s'exclama Svetlana, pour qui ce nom n'évoquait rien.

Bella jeta un coup d'œil au cube commémoratif. Svetlana suivit son regard et l'aperçut à son tour. Il avait tranquillement attendu son heure dans la pénombre, au fond du hall.

Svetlana eut à peine le temps de le reconnaître et de marquer sa surprise que déjà le tube s'animait.

L'air se déplaça subitement et un tourbillon de formes noires jaillit de la face visible du cube. Effroyablement rapides, elles se déversèrent autour d'eux comme les ombres de nuages balayés par le vent. Les magistrats formèrent une maléfique ronde noire autour des deux groupes, en provoquant au passage un appel d'air monstrueux qui malmena les vêtements des humains et les obligea à se baisser sous la pression. Ce flot noir ininterrompu qui défiait les règles du sens commun – comment un cube aussi petit pouvait-il contenir toutes ces choses ? – se poursuivit un bon moment. Puis la ronde cessa brutalement et les magistrats se posèrent. Il y en avait plusieurs dizaines, noirs, luisants, avec des lames aiguisées en guise de doigts et des têtes en forme de hachette. Des abominations venues des profondeurs de l'Histoire.

Le vent retomba dans le hall soudain silencieux.

— Ne faites rien, ne dites rien, ne pensez rien, souffla Bella, toujours debout à côté de son wagon. Ces trucs sont très, très dangereux.

— Mais qu'est-ce que c'est ? demanda courageusement Svetlana.

— On appelle ça des magistrats. Ce sont des instruments gouvernementaux, de purs produits de la femtotechnologie. Pour l'instant, il y en a une centaine environ, mais le cube peut en fabriquer des milliers si je lui en donne l'ordre.

Svetlana fronça les sourcils.

— Je savais que tu finirais par retrouver ce cube. Mais je croyais que tu avais échoué, que ton équipe n'avait rien découvert à son sujet.

— Oui, au début. Mais dès que je l'ai touché…

— Quoi ? Tu l'as touché ?

— Oui, et il contenait un message qui m'était destiné, Svieta. Un message envoyé dix-huit mille ans après notre départ. Un signe de bonne volonté, avec une sorte de boîte à outils.

— Dix-huit mille ans ? répéta Svetlana, incrédule.

— Et tu n'es pas au bout de tes surprises. Nous sommes bien plus loin dans le futur que tu ne le penses. Ça se compte en dizaines de millions d'années, au moins.

— Et comment le sais-tu ?

— Je sais que l'espèce humaine s'est éteinte et qu'il ne reste que nous. Le cube m'a raconté beaucoup de choses, Svieta, mais pas seulement à notre sujet. Tu te rappelles tes doutes à propos des Fontaines ? Tu étais persuadée qu'elles nous mentaient…

— C'est vrai, reconnut Svetlana, vaguement mal à l'aise.

— Tu avais raison, figure-toi. Mais elles nous mentaient par gentillesse. Nous n'étions pas prêts à affronter la vérité, tout simplement.

— Et maintenant, que vas-tu faire, Bella ? Tu as pris le dessus, on dirait.

Svetlana regarda autour d'elle le régiment de magistrats.

— Rien n'a changé, Svieta. Ce n'était qu'une petite démonstration. Dans un instant, les magistrats auront réintégré le cube et tout se déroulera comme prévu. Je prendrai le train, tu enverras le fichier à Wang, Wang fabriquera le passe et tu emmèneras tout le monde loin de Janus.

— Alors pourquoi m'avoir montré ça ?

— Pour que tu saches que j'aurais pu. Oui, j'aurais pu mettre fin à ces bêtises il y a des heures. J'aurais pu te prendre Eddytown, Svieta. En quelques minutes. Il y aurait eu de la casse, mais les magistrats auraient eu le dernier mot.

— Pourquoi n'as-tu rien fait ?

— Je suis fatiguée, Svieta. Je me sens comme Parry le jour ou il a décidé de ne pas dénoncer les meurtriers. Je veux éviter que le sang coule. Et si le seul moyen d'y arriver, c'est de me rendre

et de te donner tout ce que tu veux, eh bien soit, je suis prête. Mais je tenais à ce que tu saches que l'issue aurait pu être différente.

Bella faillit s'arrêter là, mais elle ressentit soudain le besoin d'ajouter autre chose :

— Tu vas gagner, Svieta. L'Habitat Haut sera à toi et tu vas retrouver Parry. Mais quand je prendrai ce train, quand je serai en route pour Eddytown, je saurai que j'ai fait le bon choix. Et si tu as envie de croire que ce petit spectacle n'est qu'un moyen pour moi de te démontrer ma supériorité morale, ce n'est pas moi qui t'en empêcherai. Tout cela n'aura plus aucune importance quand Janus explosera.

— Attends ! lui lança son ancienne amie alors qu'elle s'apprêtait à monter dans le train.

Sourcils froncés, Svetlana leva son casque pour consulter son ATH.

— Tu dois envoyer à Wang la seconde moitié du fichier, Svieta.

— Attends, je te dis ! Il se passe quelque chose ! Je dois remettre le casque ! Dis à tes… à tes magistrats de ne pas bouger.

— Remets-le doucement, lui conseilla Bella.

Svetlana s'exécuta, encore plus lentement que la première fois. Quand elle retira son casque à nouveau et le colla à sa hanche, Bella ne parvint pas à interpréter son expression, à la fois incompréhension outrée et terreur abjecte.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle à Svetlana.

— Je ne sais pas, répondit cette dernière, les yeux écarquillés. Je… je ne vois plus Eddytown.

— Que veux-tu dire ?

— Eddytown a disparu. Elle n'est plus sur le réseau.

Ce n'était pas une ruse, comprit immédiatement Bella. Elle ressortit son flexi, le raidit et passa ShipNet en revue.

Exactement comme Svetlana l'avait annoncé, Eddytown s'était volatilisée.

— Il s'est passé quelque chose, constata Bella.

— Je le sais, bon sang !

— Ça se limite à Eddytown, et les Chiens Musqués n'y sont pour rien.

— C'était un piège, hasarda Denise Nadis. Tout ce cirque, tous ces trucs, c'était pour détourner notre attention. Elle a fait quelque chose à Eddytown…

— C'est faux, rétorqua fermement Bella. Croyez-moi, moi non plus, je n'y suis pour rien. Peut-être que je me trompe, et que Janus va sauter dans quelques minutes. À moins que les Incontrôlés n'aient trouvé un moyen de s'infiltrer parmi nous…

— Ce ne sont ni Janus ni les Incontrôlés ! leur lança Chromis Pasqueflower Bowerbird en émergeant majestueusement de la face gravée du cube. À mon humble avis, c'est plutôt un problème de contention.

À la grande surprise de Bella, tous les regards s'étaient braqués vers l'avatar. Tout le monde la voyait !

Chromis s'arrêta et les regarda d'un air désolé.

— Je suis navrée, je n'ai pas le temps de me présenter aussi longuement que je le voudrais. Mais Bella peut répondre de moi, je pense. Je m'appelle Chromis Pasqueflower Bowerbird et je suis morte depuis très longtemps. S'il vous plaît, ne m'en tenez pas rigueur.

— Vous êtes devenue solide, constata Bella, qui n'en revenait pas.

— Mon avatar a un peu évolué depuis l'apparition des magistrats, dit Chromis en touchant sa robe d'un blanc aveuglant. Je dois insister sur le fait que je ne suis pas humaine ; je ne suis que la simulation plausible d'une personnalité décédée depuis longtemps. Ce corps n'est qu'une autre enveloppe issue de la femtotechnologie, comme le corps des magistrats. Cela dit, moi, je le trouve très convaincant, si je me souviens bien de ma vie telle qu'elle était…

— Que se passe-t-il, Chromis ? la pressa Bella.

— Il y a eu un grand malheur à Eddytown. Il y avait un creuset là-bas. Étiez-vous en train d'y faire des essais pour créer un passe ?

— Oui, répondit Svetlana, à nouveau méfiante. Mais je n'ai trompé personne. J'ai dit que j'étais d'accord pour livrer le

fichier à Wang, mais jamais que je n'en fabriquerais pas un moi-même. Par précaution, je dirais.

— Vous vous êtes exposée à certaines… difficultés, j'en ai peur, lui fit remarquer Chromis.

— Je ne comprends pas. Que se passe-t-il à Eddytown ? Ma fille s'y trouve. Je veux savoir si elle va bien !

— Je n'en suis pas sûre, lui répondit calmement Chromis.

— Expliquez-moi ce qui se passe ! insista Svetlana, qui commençait à s'affoler.

— L'objet que vous souhaitez obtenir ne peut être fabriqué que grâce à la femtotechnologie. Les Chiens Musqués vous en ont avisée, j'imagine ?

— Effectivement. Et ils m'ont expliqué que je pourrais contourner la difficulté en utilisant un creuset normal.

— Je n'en doute pas, ironisa Chromis, visiblement furieuse. Je parie qu'ils vous ont parlé d'un noyau temporaire ! Je me trompe ? C'est diaboliquement dangereux, sachez-le ! La seule façon de fabriquer un objet femto sans courir le moindre danger, c'est avec un noyau métastable !

— Quelque chose a mal tourné ? intervint Bella.

— Oui ! Le noyau s'est cassé. Des femtomachines duplicatrices se sont échappées ! Elles auront consumé le creuset en quelques secondes, la pièce en douze de plus et de grandes zones d'Eddytown en une minute ! Imaginez une explosion nucléaire… mais plus lente, noire et bouillante, et vous aurez une idée du tableau.

— Mais comment le savez-vous ? lui demandèrent en même temps Bella et Svetlana.

Chromis leur jeta un regard outré.

— Parce que j'y suis déjà, qu'est-ce que vous croyez ?

— Vous êtes debout devant nous, Chromis.

— Oui, je suis encore ici, mais plusieurs centaines de mes kilos sont déjà là-bas, et je continue à m'y reporter à chaque seconde. Vous n'avez plus besoin de ces magistrats ?

— Non, dit Bella.

L'air hurla pendant une fraction de seconde. Les magistrats avaient disparu.

— Ils sont en route, précisa Chromis. Quand ils arriveront, ils fusionneront avec la matière que j'ai déjà envoyée là-bas.

Bella jeta un coup d'œil à Svetlana, qui n'y comprenait certainement rien.

— Pour quoi faire, Chromis ?

Cette question de Bella parut mettre à l'épreuve la légendaire patience de son amie.

— Pour faire quelque chose de constructif, pardi ! Par exemple arrêter ces femtomachines lâchées dans la nature !

— Pardon, c'était une question idiote, dit Bella.

— Vous pouvez les arrêter ? demanda Svetlana.

— Je n'en sais rien. Peut-être.

— Mais ma fille… et les autres, vous devez absolument faire quelque chose pour eux !

— Il y a déjà beaucoup de morts, hélas, lui apprit Chromis.

Svetlana devint livide.

— Oh, mon Dieu, Emily. Dites-moi qu'Emily va bien…

— Vous pouvez les aider ? Svetlana a raison, il faut porter secours aux survivants ! dit Bella à son amie.

— D'après les premières informations dont je dispose, les machines duplicatrices sont défectueuses, ce qui pourrait nous être favorable. Si j'arrive à former une enveloppe autour de la matière corrompue à partir de mes propres femtomachines, je n'aurai plus qu'à m'y introduire et à persuader ces machines défectueuses de se désassembler comme elles sont toujours censées le faire.

Chromis serra le poing, déjà obnubilée par l'effort à venir.

— Mais il n'est pas certain que j'y parvienne. La femtotechnologie n'est pas un jeu d'enfant.

Soudain, un détail attira l'attention de Bella : malgré le départ des magistrats, une douce brise soufflait. Puis un mouvement presque imperceptible, subliminal, capta son attention.

Une ligne noire se détacha de l'une des faces aveugles du cube. Elle s'éleva en sinuant au-dessus de leurs têtes, atteignit le plafond du hall et le perça, puis se propulsa dans le vide vers Eddytown, à quatre-vingts kilomètres de là.

Un tuyau femto noir, qui s'écoulait du cube.

— Combien de matière allez-vous dépenser, avec ce tuyau ? s'inquiéta Bella.

— Un peu trop, j'en ai peur, répliqua Chromis, dents serrées, comme animée par une détermination absolue.

À cet instant, Bella crut voir la femme politique aux nerfs d'acier qui avait donné vie au projet commémoratif. Chromis Pasqueflower Bowerbird n'était vraiment pas du genre à se laisser marcher sur les pieds !

— Quelle quantité de votre matière avez-vous envoyée là-bas, pour l'instant ?

— Une centaine de tonnes, déjà. Je m'en sers pour former une carapace mais elle n'est pas encore assez solide. Les femtomachines défectueuses l'assimilent à mesure que je la déploie. Je vais devoir m'y projeter encore plus.

— Que va-t-il se passer ? lui demanda Svetlana.

— Je n'en sais rien. Je fais tout mon possible.

— Combien y a-t-il de morts ? Combien de survivants ?

Chromis ne répondit pas.

À sa grande consternation, Bella remarqua que le cube n'était plus aussi grand. En perdant de cette substance qu'il envoyait se battre à Eddytown, il rétrécissait à vue d'œil.

— Chromis… gémit-elle, atterrée.

— Je dois le faire, Bella.

— Mais vous allez mourir…

— On m'a envoyée pour servir.

Chromis dévisagea son amie d'un air grave mais compréhensif.

— Vous avez besoin de ce passe, ne l'oubliez pas.

— Oui, vous avez raison.

Bella venait de se rappeler que Svetlana n'avait pas encore envoyé la seconde partie du fichier à Wang.

— Svieta, il nous faut le reste du fichier, et tout de suite !

— Envoyez-moi les deux fichiers, Svieta ! lui lança Chromis d'un ton impérieux. Tant que j'y suis, je vais tenter de supprimer les erreurs de programmation avant ma disparition. Comme ça, au moins, vous aurez une petite chance de réussir, pour peu que vous utilisiez un creuset plus grand…

— Mais je ne sais pas comment vous les envoyer, Chromis !

— Vous avez raison. Nous n’avons pas le temps. Avancez d’un pas, s’il vous plaît.

Svetlana lui obéit presque sans y penser.

— Vous me faites confiance, Svetlana ? lui demanda Chromis.

Svetlana jeta un coup d’œil à Bella, qui crut voir passer dans ce regard quelque chose qu’elle avait pensé ne plus jamais revoir. Ce n’était ni de l’amitié ni même de l’affection – pour ça, il était trop tard – mais certainement une forme de respect.

Avant de répondre à Chromis, Svetlana voulait savoir ce que Bella en pensait.

— Oui, fais-lui confiance, Svieta.

Svetlana laissa Chromis la toucher. La femme en blanc perdit aussitôt sa forme et enveloppa Svetlana, en coulant sur elle comme du lait renversé. La membrane blanche tremblota et se figea, puis se retira. Une fraction de seconde plus tard, Chromis était de retour.

Svetlana était là elle aussi, bouche bée, la respiration heurtée.

— Voilà, j’ai les fichiers du passe, dit Chromis. Il va me falloir quelques instants, alors soyez patientes.

Chromis devait subir des tourments informatiques démentiels, se dit Bella en frissonnant. La politicienne savait qu’elle était mourante, ou du moins qu’elle sortirait blessée et affaiblie de la bataille menée à Eddytown. Le cube avait déjà diminué de moitié et il rétrécissait encore à vue d’œil à mesure que s’intensifiait le flot de matière.

— Vous n’y arrivez pas, c’est ça ? lui demanda tristement Bella.

— Si, j’y arrive, finalement, répondit Chromis avec une emphase féroce. J’ai dit que cette matière était corrompue et j’avais raison. Il m’a juste fallu un peu plus de temps et d’efforts que prévu…

— Donc, vous êtes en train de prendre le dessus.

— Absolument.

Mais le cube rétrécissait toujours. La simulation distribuée de la personnalité de Chromis allait forcément commencer à perdre sa cohérence.

— J'ai peur, dit Bella.

— Et vous avez raison. Un conseil : quand vous lancerez le prochain creuset, emmenez-le d'abord dans l'espace. Au moins, s'il se produit une autre rupture, il ne pourra pas se gorger de la matière environnante. Le fichier est prêt, à propos. Je me suis efforcée de supprimer les bugs les plus flagrants de son langage de programmation maladroit, mais il est encore extrêmement dangereux, sachez-le.

— Vous pouvez l'envoyer à Wang ?

— C'est fait. Il l'a déjà.

— Merci, Chromis.

— Je vous souhaite bonne chance avec ce fichier, Bella. Malheureusement, je ne serai pas là pour voir les résultats…

— Chromis, ce n'est pas possible… Vous venez de dire que vous étiez en train de renverser la situation…

— C'est effectivement le cas, n'en doutez pas une seconde. Malheureusement, cette tâche me coûte plus de matière que je ne peux en conserver pour mes besoins informatiques.

— Mais quand vous en aurez fini avec cette contention, vous pourrez vous réassembler, n'est-ce pas ?

Chromis secoua la tête d'un air désolé. On aurait dit qu'elles discutaient de la malchance de Bella, plutôt que de l'imminente destruction de l'avatar.

— Il ne restera pas assez de femtomachines, que ce soit en moi ou dans le noyau défectueux, soupira Chromis en tripotant à nouveau sa robe. Je ne peux plus conserver ma masse actuelle, j'en ai bien peur. Je vais devoir la jeter dans la mêlée. C'est une honte. C'était vraiment agréable d'avoir à nouveau un corps après tout ce temps dans le cube…

Elle disparut.

Assommée par la perte qu'elle venait de subir, Bella fixa l'espace où la femme s'était tenue. Un instant plus tard, Chromis réapparut.

— C'est parfait, il n'y a plus que vous qui puissiez me voir ou m'entendre, Bella. Je ne peux pas non plus m'attarder sous cette forme, hélas. Ma capacité de traitement baisse à toute vitesse. Je tenais à ce que vous sachiez que j'ai vraiment apprécié notre rencontre.

Bella voulut dire quelque chose, mais Chromis la prit gentiment de court :

— S'il vous plaît, je vais bientôt partir, alors laissez-moi finir. Je ne suis pas unique, Bella. Comme je vous l'ai dit, nous avons envoyé un grand nombre de cubes commémoratifs dans l'espace. Si celui-ci a survécu, pourquoi pas certains autres ? Là, dehors, quelque part, il y en a peut-être d'autres comme moi. Il vous suffit d'en trouver un.

— Mais ça ne sera pas vous !

— Ça sera aussi une Chromis, la corrigea doucement l'avatar. Et chaque Chromis mérite de trouver sa Bella. Vous m'avez rendue très heureuse, sachez-le. Vous pouvez faire la même chose pour une autre. Vous me le promettez ?

— Je ferai de mon mieux.

— Je m'en contenterai, sourit Chromis.

Elle leva la main et lui fit un signe d'adieu puis s'évanouit, cette fois-ci pour de bon. Bella ressentit cette absence brutale au niveau neuronal : il y eut soudain un vide retentissant dans sa tête, comme dans une maison devenue trop grande après le départ d'un invité. Elle avait beaucoup aimé Chromis et savait que sa calme sagesse allait lui manquer dans les épreuves qui l'attendaient.

Elle chercha le cube du regard, mais il n'en restait rien.

Pendant un long moment, personne n'osa prononcer un mot. Le sacrifice de Chromis avait ému tout le monde, même ceux qui ne l'avaient pas connue, et personne n'avait envie de troubler le silence respectueux qui venait de s'installer.

Bella parla la première, avec un signe de tête à l'huissier :

— Veuillez arrêter Parry Boyce, je vous prie.

Parry ne chercha pas à fuir quand le robot s'approcha de lui et lui remit ses liens. Connaissant cet homme, Bella se doutait qu'il ne résisterait pas, mais elle fut tout de même soulagée en constatant qu'elle avait raison.

— Faites venir d'autres huissiers, s'il vous plaît.

Puis elle se tourna vers les trois représentants d'Eddytown.

— Et maintenant ? lui demanda Svetlana.

— Et maintenant, je reprends le contrôle, répondit Bella d'un ton délibérément neutre, qu'elle n'eut aucune difficulté à adopter.

Il n'y avait pas de quoi triompher, de toute façon. Seul son sens du devoir la guidait. Quelqu'un devait prendre les rênes.

— Et ensuite ?

— Nous continuons l'évacuation. Rien n'a changé : nous sommes toujours assis sur une bombe à retardement. Parallèlement, je vais monter une opération de sauvetage pour les survivants d'Eddytown.

Elle regarda Axford.

— Ryan, tu ferais bien d'avertir ton équipe de l'arrivée imminente des blessés. Nous devons absolument les garder en vie le temps d'atteindre l'ambassade, c'est la seule chose qui compte.

Puis elle s'adressa à Shen :

— Liz, allez prévenir Nick et voyez ce qu'il peut faire de son côté. Dites-lui de prévoir le transport pour cent vingt personnes de plus au maximum.

Shen opina et ajouta :

— Je vais aussi en parler à Wang. Il peut commencer à produire des rations alimentaires et des vêtements.

— Bonne idée, mais rappelez-lui quand même qu'il nous faut toujours ce maudit passe. S'il doit repousser ce travail pour nous fournir autre chose, nous nous débrouillerons avec ce que nous avons.

— OK.

— Il nous faut ce passe, insista Bella. Si nous ne pouvons pas fermer cette porte, nous sommes fichus.

— Je m'en occupe.

— Et les navettes, tu y as pensé ? intervint Svetlana. Elles peuvent arriver à Eddytown en quelques minutes.

— Il n'y a pas de navettes de ce côté-ci du Ciel ! aboya Bella, ennuyée d'avoir à lui rappeler ce fait. Et il faudrait dégager le trou, ça prendrait trop de temps !

— Les Chiens Musqués ont creusé un autre trou, celui par lequel je suis revenue…

Bella avait complètement oublié cette histoire. S'en serait-elle souvenue si Svetlana n'en avait pas parlé ?

— Il est assez grand pour y faire passer une navette ?

— Oui, sans problème, je pense. On pourrait essayer avec le *Crusader* et l'*Avenger*.

Bella jeta un coup d'œil à Shen.

— Occupez-vous aussi de ça, Liz. Le temps de préparer les navettes et de faire le plein, nous utiliserons encore les maglev et les tracteurs. Choisissez une aire d'atterrissage proche de Crabtree, de préférence à portée d'un cordon de chargement partant de l'un des dômes périphériques.

— C'est compris.

Bella se tourna vers Svetlana.

— Tu as raison, je n'aurais pas dû oublier les navettes.

— Prions pour que ça marche…

— Oui, espérons.

— Que va-t-il nous arriver ?

— Protsenko et Nadis peuvent s'en aller, s'ils le veulent. Je leur suggère d'aller donner un coup de main à Nick Thaïe, qui en aura besoin à Sous-le-Trou, dès qu'ils m'auront donné leurs combinaisons.

— Que veux-tu faire de ces tenues ?

— Je vais en avoir besoin pour l'opération de sauvetage. Il me faut deux volontaires, de préférence des gens qui ont une certaine expérience de la Chakri-5.

— Je suis partant, dit immédiatement Parry, sans laisser le temps à Protsenko et Nadis de réagir. J'ai déjà utilisé la Chakri-5 et je connais Eddytown comme ma poche.

— Je te suis ! lui lança Takahashi en sortant du groupe de Bella.

— Pas question, Mike ! protesta Bella. Nous ne t'avons pas ramené pour te perdre à nouveau !

— Si Parry y va, j'y vais.

— Tu ne connais pas Eddytown, et tu as dû passer au maximum une heure en combinaison depuis ton retour de l'ambassade !

— Parry m'expliquera tout dans le train. Ne discute pas, Bella. C'est un boulot de mineur.

Elle le fusilla du regard, tout en sachant qu'elle n'aurait pas gain de cause.

— Très bien, soupira-t-elle.

Protsenko et Nadis se déshabillèrent et passèrent leurs combinaisons aux deux mineurs.

— J'y vais aussi, dit Svetlana. Ma fille est à Eddytown. C'est à moi de la retrouver, et à personne d'autre.

Bella la regarda droit dans les yeux.

— Je vais devoir t'arrêter quand nous reviendrons d'Eddytown, tu le sais, n'est-ce pas ? En parlant aux Chiens Musqués, tu as désobéi à un ordre direct. De plus, tu as eu en ta possession un creuset illégal, que tu as utilisé avec un fichier non autorisé. Tes agissements risquent de nous coûter Janus, et nous ont déjà coûté Eddytown. J'espère que nous retrouverons des survivants, Svieta, mais ce qui est sûr, c'est qu'il y aura des morts.

— Tu as terminé ?

— Tout à fait. Pour l'instant.

Svetlana plissa les yeux d'un air soupçonneux :

— Tu viens de dire « quand nous reviendrons d'Eddytown ». Ta langue a fourché, non ?

— Non. Je viens avec vous.

— Mais si tu penses que Janus va sauter…

— Oui, c'est ce que je pense.

— … tu veux quand même aller là-bas, alors que tu pourrais rejoindre l'ambassade avec tous les autres ?

— Oui.

En Svetlana quelque chose abdiqua, Bella le lut dans son regard.

— Tu n'as pas à faire ça, Bella.

— Oh si ! Comme l'a dit Mike, c'est un boulot de mineur. Il y a eu une époque où nous étions tous des mineurs, tu te rappelles ? Nous poussions de la glace.

— C'était il y a bien longtemps.

— Quand je vois ce gâchis, j'ai pourtant l'impression que nous ne sommes bons qu'à ça.

Takahashi et Boyce avaient déjà enfilé les combinaisons de Nadis et Protsenko, et celles-ci s'adaptèrent aux dimensions des

deux hommes, en s’allongeant ou en se resserrant là où il le fallait.

— Il te faut aussi une combinaison, Bella, lui fit remarquer Takahashi. Dis à l’un des huissiers de te ramener une Chakri-5, on l’attendra avant de partir.

— Pas la peine, je n’ai jamais porté cette combinaison. En fait, ça fait trente ans que je n’en ai plus porté une, même une Orlan.

— Il t’en faut une, pourtant, insista Takahashi.

— Il y a des combinaisons de secours dans le train. Tant que je peux respirer, ça me va. Je ne suis pas difficile.

38

Le train freina brutalement sur la face verticale de la Boîte de Dérivation. Devant lui, la voie était déjetée et coupée. Ils venaient de franchir les rangées de roues qui fonctionnaient toujours, tournant à toute vitesse comme si les freins avaient lâché. On aurait dit des moulins à vent pris de folie. Ces roues ne tournaient pas aussi vite lors de la première visite de Bella.

Elle baissa la lumière de la cabine et fixa par la vitre l'endroit où encore récemment vivait une communauté humaine de plus de cent personnes. Les choses auraient sans doute été plus simples s'il n'en était resté aucune trace. Bella aurait pu renoncer définitivement à l'idée de retrouver des survivants. Mais là, dans l'éclairage cru des phares avant du train, elle aperçut quelque chose, une frange de bâtiments bordant une cuvette vide. Certains avaient été coupés en deux ou aplatis comme des crêpes, comme si une énorme créature leur avait marché dessus avec une force brutale. Seuls les édifices les plus éloignés de la dépression semblaient avoir tenu bon, mais aucune lumière n'y brillait.

— Je suis désolée, dit Bella.

Svetlana contemplait par-dessus son épaule la même scène épouvantable.

— Ça se présente mal. Cette dépression doit se trouver à l'endroit où s'est produit l'accident femto…

— Le creuset était au milieu, la coupa Svetlana d'une voix éteinte.

Bella s'imagina l'explosion noire et tourbillonnante que Chromis leur avait décrite, et son épicentre, la machine illégale dans laquelle Svetlana avait lancé la fabrication du passe. Elle n'aperçut aucun signe du cube commémoratif, à l'exception d'une fine poussière noire couvrant toutes les surfaces visibles. Chromis avait réussi, mais c'était une maigre consolation.

Et ça n'empêcherait pas Janus de mourir.

Avant de quitter le train, Bella appela Wang. Il prit immédiatement la communication, en écartant de ses yeux des cheveux blancs collés par la sueur.

— Oui, Bella ?

— Où en êtes-vous ?

— Nous sommes toujours là, et c'est déjà pas mal. Une chose est en train de prendre forme dans le creuset, mais ne me demandez pas comment ça fonctionne ou de quelle autonomie ça dispose. Ce truc ne nous servira à rien si nous ne savons pas comment le mettre en marche.

— Espérons que Jim pourra nous aider, répliqua Bella d'une voix qu'elle aurait voulue moins tendue. Il m'a dit qu'il reviendrait sur Janus dès qu'il aurait l'impression que les choses se déroulent comme prévu de leur côté.

— Il veut revenir sur Janus ?

— Oui, pour nous emmener le plus loin possible une fois que tout le monde aura rejoint le point de rendez-vous. L'idée, c'est d'embarquer le passe dans une navette dès qu'il sera prêt pour l'emmener avec nous. Comme ça, nous pourrons au moins essayer de refermer la porte du bout du tube.

— Quand nous serons en sécurité de l'autre côté, j'espère ?

— Nous ne pourrons peut-être pas nous offrir le luxe d'attendre. Cette porte va mettre longtemps à se refermer. Si nous devons attendre d'être passés dans la cavité suivante, elle ne se sera peut-être pas refermée à temps pour nous protéger quand Janus explosera.

— Donc, nous devrons utiliser ce passe avant d'arriver à la porte. Je ne sais pas pourquoi, cette perspective ne m'enchante pas particulièrement, lui fit-il remarquer avec un sourire crispé.

— Si nous nous y prenons bien, nous pourrons nous glisser de l'autre côté avant qu'elle ne se referme complètement.

— Et si Janus explose avant ?

— Personne ne sera là pour nous accuser de ne pas avoir essayé.

— Oui, c'est toujours ça, reconnut Wang, philosophe.

Il jeta un coup d'œil inquiet sur quelque chose qui se trouvait hors champ.

— Je vais aller voir ce qui se passe. Le creuset tremble et vibre comme une vieille machine à laver.

— Soyez prêt pour notre retour, conclut-elle.

Elle laissa Wang à son travail et appela Nick Thaïe pendant que Svetlana et les autres se succédaient dans le sas du maglev, qui ne pouvait contenir qu'une personne à la fois. Nick mit un long moment à prendre la communication et quand il le fit, Bella reconnut derrière lui la plazza de Sous-le-Trou. Une centaine de personnes au moins se dirigeaient sagement vers un des ascenseurs menant au Ciel de Fer.

— Une bonne nouvelle, Nick, s'il te plaît…

— La bonne nouvelle, c'est que les Chiens Musqués ne sont plus un souci. Leur vaisseau a déguerpi il y a une heure. Il fonce vers la porte du bout.

— Ah bon ?

— Oui, et ils ont l'air drôlement pressés…

Bella sentit un poids descendre sur sa poitrine.

— D'accord. Ça veut dire qu'il ne nous reste plus beaucoup de temps. Ils ont lancé le compte à rebours. Ils vont utiliser leur passe pour refermer la porte, puis attendre juste de l'autre côté dans la cavité suivante. Et dès que nous aurons fait un gros trou dans le mur, ils rouvriront la porte et reviendront dans le coin, avec leurs copains les Incontrôlés.

— Oui, probablement.

Bella se tourna vers le sas. Ce serait bientôt à son tour de s'y enfermer, avant de s'enfoncer dans la nuit de Janus, au milieu des machines spicaines.

— Ce n'est pas la réponse que j'espérais, Nick. J'aurais préféré que tu descendes ma théorie en flammes.

— Autre chose, Bella. Ça empire… Tu te rappelles ces indications que je t'ai montrées tout à l'heure ? Les mesures ont crevé le plafond. Janus va se disloquer, et à mon avis l'accident d'Eddytown n'a pas dû arranger les choses. Notre lune déjà épuisée n'avait vraiment pas besoin de ça.

— Tu as une idée du temps qu'il nous reste ?

— Il faudrait que j'arrive à communiquer aux Fontaines les données dont je dispose… mais je crois pouvoir te dire sans me tromper qu'elles ont autre chose à faire.

— La bataille n'est pas terminée ?

— Non. En fait, ça chauffe encore plus depuis une demi-heure. La porte est toujours ouverte, en tout cas. Il ne faudrait pas qu'elle se referme, sinon nous serons vraiment dans la merde.

— Wang est en train de fabriquer le passe, et il sait que nous voulons l'emporter dans l'espace dès qu'il sera terminé.

— J'espère qu'il a prévu un mode d'emploi, ricana Thaïe.

Bella coupa la communication et entra à son tour dans le sas. Les autres l'attendaient un peu plus loin sur la voie, près du bord de la dépression. Normalement, cette scène aurait dû baigner dans la lumière pastel des symboles spicains ornant les machines environnantes, sans parler des lampes et des projecteurs d'Eddytown, mais les symboles avaient disparu sur de nombreuses structures, en dehors de quelques clignotements occasionnels. Et sous les pieds de Bella, le sol – la face verticale de la Boîte de Dérivation, plus exactement – tremblait comme une passerelle de métal au-dessus d'une salle des machines. Prises d'une frénésie absolue, les coulées de lave étincelantes transportaient leurs cargaisons à toute vitesse d'un point de Janus à un autre. La lune pratiquait sur elle-même une opération chirurgicale d'urgence.

En vain, probablement.

Les relevés de Nick Thaïe étaient devenus inutiles. La lune mourante était secouée de violentes convulsions, comme ils pouvaient le constater à chaque pas, à chaque coup d'œil.

Bella rattrapa les autres beaucoup plus péniblement qu'elle ne s'y attendait.

— Nous sommes à plus d'un *g*, non ? lâcha-t-elle en reprenant son souffle.

Dans sa combinaison Chakri-5 blanche et lisse, Svetlana se tourna vers elle.

— Oui, la gravité est plus élevée que quand nous sommes partis, lui répondit-elle sur le canal commun, d'une voix rendue rauque par la transmission. Si j'en crois mon ATH, nous en sommes à un *g* et demi, et ça grimpe. Quelque chose a déraillé au niveau des champs de force. C'est pour ça que les roues tournent à toute vitesse.

Les humains avaient construit Eddytown pour exploiter ce foyer gravitationnel très particulier, mais Bella se dit que ses camarades et elle allaient peut-être regretter cette belle idée avant la fin de la journée. La gravité augmentait tellement qu'elle attirait tout, choses et gens, contre le flanc de la Boîte de Dérivation.

— Je viens de parler à Nick. D'après lui, la situation se dégrade sur tout Janus. Nous n'avons plus beaucoup de temps, Svieta.

Bella regarda le groupe de bâtiments détruits ou déformés entassés au bord du cratère, leurs contours incrustés par la cendre noire des femtomachines mortes. La gravité anormale l'avait plaquée partout comme une couverture.

— Commençons par les bâtiments les plus proches, dit Bella d'un ton qu'elle espérait plus optimiste que son humeur. Comme ça, on aura une idée du nombre de survivants. Et dès que nous le saurons…

— En fait, nous ne retrouverons personne, dis-le, la coupa Svetlana.

— Si des gens ont survécu, nous les retrouverons. Y compris Emily.

— Et si elle se trouvait à l'épicentre quand ça s'est passé ?

— Si tu as raison, rien ne nous dit qu'elle ne s'en est pas sortie quand même. Cette catastrophe ne s'est pas produite en un instant, Svieta. Chromis l'a retenue un moment, avant qu'elle n'engloutisse tout. Il y a encore de l'espoir.

Mais dans la tête de Bella une petite voix ajouta : De l'espoir et du désespoir, aussi.

Ils s'approchèrent tout au bord de la dépression. C'était une cuvette d'un noir poli, sans aucune trace des habitations humaines qui s'étaient dressées à cet endroit. Même la voie maglev se terminait brutalement dans le vide.

Bella s'agenouilla et ramassa au creux de son gant une poignée de cette poussière noire, qui s'écoula comme de l'eau entre ses doigts. Elle tenait dans sa main ce qui restait de Chromis. Vaguement mal à l'aise, elle se demanda si l'écho fantomatique de l'avatar courait toujours dans les cendres recouvrant Eddytown.

— La gravité augmente, dit Svetlana. Nous en sommes à un *g* virgule six, bientôt un *g* virgule sept. Nos combinaisons peuvent gérer cette différence, mais pas la tienne, Bella. Tu vas le sentir passer.

Bella ressentait effectivement cette pesanteur accrue dans toutes ses articulations, un inconfort qui n'allait pas tarder à se transformer en douleur. En attendant, elle ferait comme s'il n'existait pas.

— J'ai bien fait de suivre le programme de gym d'Axford, dites donc.

— Il n'y a rien de ce côté-ci de la cuvette, intervint Parry, tandis qu'ils longeaient les ruines de quelques dômes et quelques tunnels de connexion à peine reconnaissables. Nous allons contourner le cratère et explorer le complexe administratif et ses annexes. Ce groupe de bâtiments a conservé une certaine stabilité, on dirait.

Oui, mais ils sont complètement morts, pensa Bella. Morts, froids et dépourvus d'atmosphère, comme s'ils avaient été abandonnés une centaine d'années auparavant.

Le sol trembla avec une férocité renouvelée. Les symboles spicains s'animèrent frénétiquement sur les machines les plus éloignées, en changeant si rapidement de configuration et de couleur qu'on eût dit des enseignes au néon dans un documentaire en accéléré sur une ville depuis longtemps oubliée et réduite en poussière.

Ils progressèrent le long de la dépression jusqu'aux bâtiments identifiés par Parry. Bella peinait de plus en plus. À chaque pas, elle avait l'impression que ses os allaient se fracasser sous le poids.

— Combien, la gravité, maintenant ? haleta-t-elle.

— Un virgule huit, lui répondit Svetlana.

— Un virgule neuf et bientôt deux, la corrigea Takahashi, qui respirait difficilement malgré sa combinaison améliorée.

— Moi, mon ATH me dit un virgule six, leur fit remarquer Parry, qui marchait non loin de sa femme. Ce champ de gravité ressemble à un patchwork. Je te suggère de suivre ma trajectoire, Bella. À nous deux, nous devrions pouvoir repérer le chemin le plus facile.

— Compris.

— Ça varie autour de nous, leur précisa-t-il. Si ça se trouve, la moyenne est encore plus élevée.

Il jeta un coup d'œil aux rangées de roues.

— J'ai l'impression que les roues tournent encore plus vite que quand nous sommes arrivés.

— Autrement dit, nous avons encore moins de temps que prévu, parvint à dire Bella entre deux halètements, tout en faisant de son mieux pour suivre la trajectoire de Parry.

Ils s'approchèrent d'un sas blindé signalé par des bandes phosphorescentes jaune vif dans la paroi du dôme le plus proche. Sa structure était déformée et fléchie d'un côté, comme si un énorme pic gravitationnel l'avait balayé. Svetlana l'atteignit la première, en accélérant le pas grâce à sa combinaison servomotrice.

— Méfie-toi, il m'a l'air en sale état, l'avertit Parry.

Assemblés à partir de morceaux du *Rockhopper,* ce bâtiment et son sas dataient des tout premiers jours de la colonie. Svetlana épousseta un panneau de contrôle et appuya sur quelques grosses touches multicolores. Au bout d'un moment horriblement long, des lumières stroboscopiques leur signalèrent l'ouverture du sas. Lentement, par saccades, la porte glissa sur la paroi. La structure gauchie lui opposait une certaine résistance, visiblement.

En tout cas, elle s'était ouverte. Le sas lui-même était prévu pour deux personnes portant des combinaisons encombrantes. Bella laissa Parry et Svetlana y entrer les premiers, pendant qu'elle attendait dehors avec Takahashi. Dès que la porte extérieure se serait refermée, l'air envahirait le sas, du moins si ce dôme était toujours pressurisé. Au bout de ce qui leur parut une éternité, la porte extérieure se rouvrit péniblement. Ce vieux mécanisme pourrait sans doute supporter quelques cycles supplémentaires, mais il finirait par rendre l'âme, en bloquant la porte dans la position où elle se trouverait.

Bella et Takahashi entrèrent dans un bâtiment plongé dans le noir, comme elle l'avait redouté. Par contre, sa combinaison lui signala qu'il y régnait encore une certaine pression atmosphérique.

— Ce dôme a tenu le coup, et c'est bon signe, dit Parry. Nous allons peut-être retrouver des survivants, finalement.

Sur les casques des Chakri-5, les lampes s'étaient allumées automatiquement, mais Bella dut se contenter du vert fantomatique des traces que son ATH superposait au monde réel. Sa combinaison de secours dépourvue de lampe détectait ce qui l'entourait par ondes radar et grâce à la lumière ambiante. Parry avait qualifié ce bâtiment de complexe administratif, et il avait raison. En regardant autour d'elle, Bella aperçut des cloisons de type open space et des meubles de bureau spartiates. Les chaises avaient été renversées, les plantes et les objets décoratifs éparpillés par terre, les gobelets de café s'étaient répandus sur la moquette foncée.

— Il a dû y avoir une fuite d'air quelque part dans le dôme, suggéra Takahashi. Et d'une force suffisante pour tout balayer ici avant que la pression ne se normalise. Les gens qui travaillaient dans cette pièce ont sûrement eu le temps de se mettre à l'abri.

— Pas tous, dit calmement Parry.

Ils suivirent du regard le faisceau de son casque braqué sur une paire de jambes qui dépassaient du seuil de la salle suivante. Il est peut-être toujours en vie, se dit Bella. Il avait pu être assommé par un débris pendant la fuite d'air, et pour peu que ses collègues l'aient oublié ici… Mais dès qu'ils aperçurent le reste du corps, ils comprirent que cet homme n'avait pas pu survivre.

— C'est Malcolm Fox, dit Parry en s'agenouillant tant bien que mal, gêné par sa combinaison.

Une chose invisible avait écrasé la partie supérieure du corps de cet homme. On aurait dit qu'il s'était fracassé sur du béton après une chute du haut d'un gratte-ciel. Collés à la moquette dans des positions anormales, ses deux bras étaient cassés, tordus. Sa tête avait roulé d'un côté. Son visage était toujours reconnaissable, mais le côté enfoncé dans la moquette avait été plaqué avec une force terrible. Noir et épais comme du goudron, le sang s'était répandu tout autour du crâne brisé.

— Pauvre Malcolm, dit Takahashi. Nous devrions peut-être…

— Il est parti, le coupa tristement Bella. Nous ne pouvons plus rien pour lui. Dans l'état où il est, même les Fontaines seraient incapables de le ramener.

— Bella a raison, intervint Parry. Continuons.

Ils s'intéressèrent à la salle dans laquelle Fox avait trouvé la mort. C'était une autre section du complexe administratif, disposée en open space elle aussi, avec des sièges, des bureaux et des écrans. Les faisceaux qui sondaient les ténèbres leur révélèrent le chaos ambiant. Cette pièce aussi avait été balayée par un énorme coup de vent, mais ce n'était pas le pire. Non loin du cadavre de Malcolm Fox, il y avait un autre corps, toujours assis dans son siège, celui-là. Le robuste fauteuil en acier et matériau composite avait à peine ployé, mais le corps avait été écrabouillé avec une force démesurée. La tête pendait en arrière au bout d'un cou plié à quatre-vingt-dix degrés. Glacée d'horreur, Bella fixa le cadavre, mais heureusement ne reconnut pas le mort. Une autre victime, une femme cette fois-ci, gisait sur une cloison séparant deux parties de la pièce. La chose invisible l'avait presque coupée en deux.

— Un pic gravitationnel a dû traverser cette pièce, dit Parry. Un pic terrible, des dizaines de *g*, probablement, voire des centaines. Ça a dû être rapide.

— Mais pas assez. Ces deux-là essayaient de s'enfuir, lui fit remarquer Svetlana en lui désignant deux autres cadavres affalés sur la moquette comme des poupées cassées.

— Emily bossait dans le coin ? lui demanda Bella.

— Non, pas d'habitude, mais dans une situation d'urgence…

— Pas la peine d'imaginer le pire. Il y a encore de la pression, et nous savons que ces pics sont très localisés.

Takahashi s'avança dans la pièce avec une prudence extrême, comme s'il se déplaçait dans un champ de mines. Bella comprit pourquoi il se comportait ainsi : le pic de gravité qui avait causé ces dégâts n'avait peut-être pas quitté la pièce. Mettre le pied dans un pilier d'une centaine de *g* reviendrait à marcher sur une bombe. Sans sa combinaison, Mike aurait peut-être pu sentir les flux d'air provoqués par les variations de pression, mais pour l'instant il devait se contenter des

avertissements de son ATH, et l'ATH ne pouvait relever la présence d'un pic qu'une fois atteinte la zone concernée.

Il arriva sans encombre non loin de la porte suivante et jeta un coup d'œil à ses camarades.

— Je crois que vous pouvez suivre le même chemin que moi. Là-bas, sur un mètre environ, il y a des montées de plus ou moins deux *g,* mais si vous les traversez rapidement…

Ils entrèrent dans la pièce suivante. Quand elle en franchit le seuil à son tour, Bella était épuisée. Elle avait l'impression d'avoir escaladé puis redescendu l'Everest. Ses muscles, qui devaient la garder debout alors qu'elle faisait presque deux fois son poids, lui faisaient un mal de chien.

Takahashi fit lentement le tour de la pièce.

— C'est bon, constata-t-il. Pas plus de un *g* virgule six de moyenne, ici.

Bella reconnut la grande table et les vues holographiques de la salle de conférences où elle avait supplié Svetlana de ne pas contacter les Chiens Musqués. Quelques-unes des appliques avaient été arrachées des murs, sans doute parce que la dépressurisation avait été plus violente ici. Quelqu'un était étendu par terre au bout de la pièce, écrase par une porte de sas qui s'était brutalement refermée sur lui. Elle n'avait pas pu se refermer complètement, d'ailleurs : il restait un entrebâillement d'une quinzaine de centimètres.

— Richard Fleig, le fils de Carsten… constata Parry. Bon Dieu, il n'avait pas besoin de ça, il avait déjà perdu Chieko…

Soit il avait été cloué là quand la porte s'était refermée, soit le pic gravitationnel l'avait plaqué au sol en se déplaçant dans la salle de conférences, mais c'était difficile à dire. Par mesure de sécurité, ces portes étaient toujours doubles. Le jeune homme avait empêché l'une des cloisons de se refermer, mais pas l'autre, qui n'était qu'à quelques millimètres de ses talons.

— Essayons de l'ouvrir, proposa Parry.

Alors que Bella se dirigeait vers la porte bloquée, le sol trembla sous ses pieds, avec des secousses désormais assez fortes pour avoir raison du champ d'amortissement installé sous le dôme. Quelque part dans la pièce qu'ils venaient de quitter, un objet se fracassa au sol.

— Le temps presse ! leur lança-t-elle d'un ton insistant.

— Je suis en liaison avec Nick, dit Takahashi. Il me dit que le *Crusader* se posera près de nous dans une dizaine de minutes. Ils gardent l'*Avenger* pour évacuer les autres communautés…

Le sol trembla à nouveau. Soudain, ces dix minutes qui les attendaient jusqu'à l'arrivée de la navette leur semblèrent une éternité. Bella entra les commandes d'ouverture du sas, mais la porte ne bougea pas d'un millimètre.

— Elle est bloquée, constata-t-elle avec fatalisme.

Parry la poussa avec douceur et agrippa la porte d'une main, tout en s'accrochant au chambranle de l'autre. Il utilisa au maximum la force augmentée de la Chakri-5.

— Aucun résultat, lâcha-t-il, pantelant.

— Si, elle a bougé un tout petit peu, protesta Svetlana. Laisse-moi essayer. Peut-être qu'à nous deux…

Bella s'écarta pour leur permettre de s'attaquer à la porte. Ils s'acharnèrent dessus sans succès, mais juste au moment où ils allaient renoncer, elle céda d'un coup de quinze bons centimètres. Svetlana tenta immédiatement de se glisser par l'ouverture, mais même sa Chakri-5 était trop encombrante pour passer.

— J'y suis presque ! Allez, encore quelques centimètres, saloperie de porte ! s'exclama-t-elle.

Ils essayèrent à nouveau, cette fois sans le moindre résultat. La porte s'était figée, définitivement bloquée par un mécanisme interne cassé ou grillé ou par le chambranle gauchi par la pression.

— C'est foutu, elle ne bougera pas plus, ânonna Parry, le souffle coupé.

— D'accord, dit Svetlana. Dans ce cas, ressortons par là d'où nous sommes venus, contournons le dôme jusqu'à l'arrière de l'annexe, et revenons à l'intérieur en passant par le sas des livraisons…

— Ce qui veut dire un trajet de deux cent cinquante ou trois cents mètres environ, en supposant que nous n'ayons pas de détour à faire à cause des pics gravitationnels, lui expliqua Parry. En comptant le temps que nous passerons dans les sas, il nous faudra dix ou quinze minutes pour revenir à l'intérieur.

Ensuite, nous devrons sans doute dégager le sas interne qui donne sur le dôme deux…

— On n'a pas le choix, Parry.

Le sol frissonna de nouveau, et Parry s'appuya contre le chambranle pour conserver son équilibre.

— C'est impossible, ma chérie. Nous sommes venus pour les survivants, mais nous savions depuis le début que nous n'en trouverions peut-être aucun…

— Ne fais pas comme si elle était déjà morte !

— Je ne…

Parry hésita. Bella avait perçu la tension dans sa voix, les efforts qu'il faisait pour ne pas craquer.

— Je dis juste que les choses… les choses sont pires que prévu.

— Attendez, dit soudain Takahashi. J'entends des trucs sur la com. C'est super-faible mais…

Il porta la main à son casque, geste inutile mais qui marquait sa concentration.

— Tu captes la friture de Crabtree, lui dit Bella, résignée.

— Alors pourquoi je n'ai rien entendu avant d'arriver à l'intérieur ?

— Quelqu'un a survécu, je le savais ! s'exclama Svetlana.

— Ça se peut, concéda Bella.

— Nous devons absolument franchir cette porte ! insista Svetlana.

— Nous n'arriverons pas à l'ouvrir plus, ma chérie, lui répéta Parry. Et nous ne pouvons pas nous aplatir pour arriver à passer par ce trou, même si nous le voulons par-dessus tout…

— Faisons le tour du bâtiment, dans ce cas ! Au moins, maintenant, nous savons pourquoi nous allons le faire !

La main toujours contre son casque, Takahashi ajouta :

— Eux ne peuvent pas m'entendre, mais il me semble avoir entendu quelqu'un mentionner Batista. J'ai l'impression qu'ils sont plusieurs…

— Batista est ici, pas à Crabtree, marmonna Svetlana.

Elle priait de toutes ses forces pour retrouver sa fille parmi les survivants.

Bella se tourna vers Takahashi.

— Ils ont l'air dans quel état, Mike ?

— Pas terrible, j'ai l'impression. D'après le son de leurs voix, ils sont plus ou moins paniqués. Quelque part, c'est bon signe. Les morts ne paniquent pas…

— Ils doivent être tout près du sas des livraisons, intervint Svetlana. Plusieurs tunnels relient ce quai aux autres dômes… Ils ont pu y arriver assez vite.

— Ce qui voudrait dire qu'ils sont à une salle de nous, après la section administrative suivante, ajouta Parry.

— Nous devons à tout prix trouver le moyen de traverser ce truc, insista Svetlana. Nous pourrions peut-être fabriquer un levier avec un meuble ?

— Inutile, la coupa Bella. Tu ne peux pas passer par cette ouverture avec une Chakri-5, mais moi, je n'en porte pas. Je devrais pouvoir me glisser assez facilement par cette fente…

Parry lui toucha l'épaule.

— C'est très gentil à toi de nous proposer ça, mais cette combinaison de secours est aussi fragile qu'une bulle de savon. Si tu l'érafles contre un truc pointu, tu vas aspirer du vide dès que tu auras mis le pied dehors.

— OK, je ferai très, très attention, d'accord ?

Le sol se souleva violemment. Bella sentit la force de gravité bondir d'un degré, puis se stabiliser à ce niveau élevé.

— Même si tu trouves des survivants, nous aurons encore un gros problème, dit Parry. S'ils avaient des combinaisons, ils seraient déjà dehors.

— D'accord, on va leur en fournir ! lui lança Bella avec un regard furibond. Lâche-moi cinq minutes, Boyce ! Tu crois vraiment que ce petit détail m'était sorti de l'esprit ?

— C'est quoi, ton idée ? lui demanda Svetlana.

— Mon idée, c'est de former une chaîne. L'un de vous, Mike, par exemple, va retourner dans le train pour y prendre les combinaisons de secours placées sous les sièges. Il doit y en avoir trente ou quarante au moins. Elles sont petites, donc tu devrais pouvoir en porter plusieurs à la fois. Fais gaffe à ne pas tirer les languettes d'activation, surtout.

— Nous allons devoir les leur apporter en passant par l'autre sas… Tous ces allers-retours vont nous prendre un temps fou ! lui fit remarquer Mike.

— La pièce suivante est dépressurisée, ce qui veut dire qu'il ne s'y trouve aucun survivant. Les nôtres sont plus loin, derrière un autre sas, probablement. Je vais devoir ouvrir deux sas pendant que tu fais tes allers-retours… Nous perdrons donc un minimum de temps.

— C'est logique, convint Takahashi.

Comme tous ceux qui pratiquaient les EVA, il avait une profonde aversion pour les procédures de dépressurisation. Pour lui, le vide, c'était un mal nécessaire. Il fallait l'endurer, mais certainement pas l'encourager.

— Vous feriez mieux de vous accrocher, leur suggéra Bella. Ça va devenir un peu venteux, par ici.

Elle se faufila avec précaution par la porte entrouverte tout en évaluant les options qui s'offraient à elle. Coincée dans ce caisson étroit, elle devait pouvoir résister sans problème à l'air aspiré vers la salle suivante. Ensuite, cet air allait soit s'arrêter là, soit continuer sa route vers un autre espace dépressurisé. Son comportement dépendrait de la nature de la première fuite d'air, elle-même découlant de l'âge et de la conception de ce dôme.

— Je vais attendre juste de ce côté-ci de la porte, lui dit Svetlana. Parry me passera les combinaisons que Mike aura rapportées du train.

— D'accord. Et surveillez-moi ces pics de gravité, les amis. Mike, tu vas effectuer des mouvements répétitifs entre l'annexe et le train, alors garde au moins un œil sur ta boîte de Sheng.

— Oh Seigneur… tu crois vraiment que ça doit aussi m'inquiéter ?

— Ça m'étonnerait qu'il se passe quelque chose, mais on ne sait jamais.

— Bon, d'accord. Je pratiquerai la danse de Sheng une dernière fois…

Bella leur accorda une minute pour trouver des prises auxquelles s'agripper, puis elle lança la procédure d'ouverture de la porte suivante. En cas de situation d'urgence, cette

procédure devait être assez rapide, tout en restant suffisamment complexe et lente pour que personne n'ouvre le sas accidentellement, ou avant d'avoir pu arrêter le processus. Bella baissa quatre lourds leviers inaccessibles aux enfants en suivant une séquence précise, avec cinq secondes d'intervalle à chaque fois. Des alarmes beuglèrent et des lumières stroboscopiques s'affolèrent, puis une voix synthétique la prévint que la porte allait s'ouvrir sur le vide.

— Accrochez-vous ! cria-t-elle à ses camarades.

La porte coulissa sans heurt, cette fois-ci, et la rafale d'air expulsé s'empara de Bella avec une force terrifiante. Au tout début de sa carrière, elle s'était entraînée pour ce genre de décompression d'urgence mais, depuis, elle avait eu le temps d'oublier à quel point l'air pouvait être bestial, comme un animal enragé s'échappant de sa cage en déchirant tout ce qui lui tombait sous les griffes.

La pression diminua jusqu'au zéro, et sa combinaison, fine comme du papier à cigarette, se gonfla quand l'air qu'elle contenait put à nouveau s'y répartir. Dans la pièce suivante, c'était le vide, ou quelque chose qui y ressemblait beaucoup.

— Tu es toujours là, Bella ? lui demanda Parry.

— Oui, toujours là et toujours frigorifiée. La gravité est la même que dans le reste du complexe administratif, il me semble, mais on ne sait jamais, je vais quand même me déplacer tout doucement...

— Bella, c'est Mike. Parry et moi, nous sommes dans le sas de devant. Nous attendons son ouverture.

— Parfait. Tu ne devrais pas tarder à voir arriver la navette, Mike. Préviens-les, pour les zones de remous. Dis-leur de se poser près du train, mais surtout pas plus près.

— Compris, dit Takahashi.

— Tu entends toujours ces voix, Mike ?

— Oui, mais plus faiblement. Ça doit être parce que je suis presque dehors.

— Moi aussi, je capte quelque chose, intervint Svetlana. Un signal faible, comme Mike.

— S'ils utilisent les batteries de secours, c'est déjà pas mal qu'ils arrivent à nous l'envoyer, remarqua Parry.

La combinaison de Bella ne captait pas les transmissions dont parlaient Takahashi et Svetlana, mais ce n'était guère étonnant. Ces combinaisons de secours n'étaient pas conçues pour relever un large spectre de fréquences radio.

Elle scruta la pièce suivante plongée dans la pénombre et en évalua les dimensions à la lueur verte de son ATH. Il n'y avait aucun cadavre en vue, heureusement. Si des gens avaient été piégés ici quand la fuite avait commencé, ils avaient dû être emportés avec l'air. Cette pensée la désola, mais elle était venue pour retrouver des survivants, pas pour trébucher sur des corps.

Son ATH lui traça les contours d'un nouveau sas fermé au bout de la pièce. Elle observa les alentours et repéra quelques portes ouvertes sur des endroits plus noirs encore, mais aucun autre sas. Celui-ci menait forcément au quai dont avaient parlé Parry et Svetlana. Bella aurait dû étudier plus attentivement la configuration d'Eddytown, mais il était trop tard pour le regretter.

Elle se mit à avancer avec précaution, un pas après l'autre, comme si ses os étaient faits de verre. Une fois devant le sas, elle souleva le couvercle du compteur et s'efforça de déchiffrer le panneau faiblement éclairé. La superposition de l'ATH rendait la tâche difficile en l'absence d'une autre source de lumière, et elle n'arriva pas à savoir si ce sas contenait de l'air ou du vide.

— Ici Bella, dit-elle en prenant chaque inspiration comme si c'était la dernière. Je suis devant la porte d'un sas. Je vais tenter de l'ouvrir.

— J'espère que la porte suivante est bien fermée, soupira Parry.

— Si ce n'est pas le cas, nous ne pourrons plus faire grand-chose pour eux.

Mieux valait éviter de réfléchir à ce qui pouvait se passer, se dit Bella en entrant ses commandes. Ces gens allaient survivre, il le fallait. Elle baissa les quatre leviers, chacun plus difficilement que le précédent, chaque intervalle de cinq secondes s'étirant jusqu'à devenir une petite éternité. Tout se passa dans un silence de mort, cette fois-ci, sans alarme ni voix synthétique.

Puis la porte s'ouvrit.

À la dernière seconde, Bella se rappela soudain qu'elle devait s'agripper à quelque chose pour empêcher l'air de l'emporter en se ruant dehors… sauf que rien de tel ne se produisit. La porte suivante était fermée, et le sas ne contenait que du vide, lui aussi.

— J'y suis presque, les amis. Tu en es où, avec les combinaisons de secours, Mike ?

— Je suis dans le sas du train, et j'attends qu'il s'ouvre vers l'intérieur. Le *Crusader* n'est pas encore arrivé, mais Nick me dit qu'ils sont en approche finale. Ces dernières minutes, les remous gravitationnels sont carrément devenus hyper-dangereux autour de la Boîte de Dérivation…

— Et la bagarre avec les Incontrôlés, elle en est où ?

— C'est toujours le feu d'artifice, là-bas. Sûrement parce que les gentils sont en plein nettoyage.

Ou parce que les gentils sont en train de se prendre la branlée de leur vie, se dit Bella.

— Des nouvelles de Wang ?

— Non, aucune, malheureusement. Je n'ai pas voulu embêter Nick avec ça… À propos, ils passent un sale quart d'heure, d'après ce que je crois comprendre.

— OK.

À son grand dépit, elle se rendait compte qu'elle avait sous-estimé les difficultés. La navette allait avoir du mal à se poser. Cela faisait des années que quelqu'un n'avait pas piloté un engin aussi grand jusqu'à la Boîte de Dérivation, et cette approche aurait été périlleuse même si les champs de gravité ne s'étaient pas mis à s'agiter dans tous les sens comme un nid de vipères.

— Tu entends toujours tes voix ? lui demanda-t-elle, sans oser préciser sa question.

— De temps en temps. Elles sont un peu plus faibles, depuis quelques minutes.

— Je vais cogner sur la porte. Dis-moi si ça change quelque chose.

Elle s'exécuta.

— Rien du tout, pour l'instant.

Bella se mit à nouveau à cogner, aussi fort et aussi régulièrement qu'elle le pouvait. Dans le vide, aucun bruit ne

trahissait ses efforts. Elle avait l'impression de taper sur un matelas.

— Et maintenant ?

— Recommence…

Bella frappa et ne s'arrêta que parce que son gant allait finir par se déchirer.

— Alors, Mike ?

— Quelqu'un t'a entendue, Bella… J'entends de nouveau les voix !

— Je vais enclencher le sas. Le signal va peut-être devenir inégal quand l'autre porte se refermera sur moi.

— Nous t'attendons, Bella.

— D'accord, mais ne m'attendez pas trop longtemps, quand même. Si ça se trouve, ces gens ne sont pas du tout là où nous croyons. Ou alors, c'est la friture en provenance de Crabtree…

— Mais ils t'ont entendue !

— Ils ont entendu quelque chose. Quoi qu'il en soit, cette navette ne doit pas traîner dans le coin plus qu'il n'est nécessaire.

Bella commença à entrer la séquence d'ouverture de la porte suivante. Dès que la première se fut refermée, de l'air fut envoyé dans le sas par les orifices prévus à cet effet. Quand elle voulut contacter Takahashi à nouveau, elle ne capta qu'un sifflement de parasites. Il l'entendait peut-être, mais elle ne recevait plus ses réponses. Bah, aucune importance, se dit-elle. Elle s'adossa à la cloison le temps que la pression grimpe jusqu'à la normale. Habituellement, la deuxième porte s'ouvrait ensuite automatiquement, mais là, le sas fonctionnait en mode économie d'énergie. Aucune lumière ne s'était allumée, et Bella dut avoir recours aux commandes manuelles pour déverrouiller la deuxième porte. Les muscles horriblement douloureux, elle mania les lourds leviers.

La porte commença à s'ouvrir, puis se bloqua à mi-chemin.

On lui braqua des lumières dans les yeux. Plusieurs personnes étaient entassées dans une pièce à peine éclairée, et certaines tenaient des torches. Main levée, elle s'adressa à elles, en espérant qu'elles l'entendraient malgré son casque.

— Qui êtes-vous ?

— Non, vous, qui êtes-vous ? répéta quelqu'un d'un ton morne.

— Je suis venue vous sauver, bon sang ! Vous pourriez au moins faire semblant d'être contents !

L'un des survivants baissa sa torche, et un visage se détacha des ombres. Ce visage lui disait vaguement quelque chose, mais elle ne connaissait pas cet homme.

— Oh merde. Je suis désolé. Je suis Andrew Dussen.

— Le fils de Hank Dussen, constata Bella.

— Nous sommes complètement lessivés. Quand nous avons entendu ces coups sur la por… Oh ça alors ! J'en crois pas mes yeux !

Dussen se tourna vers ses camarades serrés les uns contre les autres.

— C'est Bella ! Bella Lind !

— Mais qu'est-ce qu'elle fait ici, putain ? s'exclama quelqu'un. Nous vous sommes très reconnaissants, mais…

— Mais vous attendiez une femme un peu plus grande, c'est ça ?

Bella les dévisagea, l'un après l'autre. Elle ne les connaissait pas tous.

Personne ne portait de combinaison, et la plupart semblaient gelés et effrayés.

— Il s'est produit quelque chose de grave à Eddytown, leur dit-elle. En fait, nous en savons probablement plus que vous là-dessus. J'ai une question à vous poser : Emily Barseghian, elle s'en est sortie ?

— Je suis ici, dit une femme au fond de la pièce.

— Vos parents sont là, Emily. Ils vont sauter de joie quand ils sauront que vous allez bien.

— Quoi ? Ils sont ici ?

— Oui, un peu plus loin. Et nous allons vous faire sortir tous aussi vite que possible. Mais il y a un problème. Aucun de vous ne porte de combinaison, et la navette qui doit vous emmener ne peut pas se poser trop près. Nous ne pourrons pas non plus vous faire passer par un tunnel provisoire…

— On va tous mourir, alors, dit quelqu'un, la voix blanche.

— Non, absolument pas, répliqua Bella du tac au tac. Nous allons vous apporter des combinaisons semblables à celle que je porte, ça suffira pour rejoindre la navette. Mais je dois retourner les chercher dans le sas.

— Combien en avez-vous ? lui demanda Emily.

Bella dévisagea la jeune femme et devina en elle tout ce qui la rapprochait et tout ce qui la séparait de sa mère. Elle avait les cheveux roux de Svetlana, mais les yeux et le nez de Parry, et une bouche, un menton qui n'appartenaient qu'à elle.

— Combien êtes-vous ?

— Vingt-sept.

Ils avaient dû se compter pour calculer la quantité d'air et d'électricité qu'ils devraient se partager.

— Il y a d'autres survivants, ailleurs ?

— Non, il n'y a que nous. Nous sommes tous arrivés ici depuis différents coins d'Eddytown, et personne n'a aperçu d'autres survivants en chemin.

Bella hocha tristement la tête.

— Nous avons largement assez de combinaisons, dans ce cas.

Elle repartit dans le sas, referma la porte, attendit que l'air se soit évacué et traversa la salle suivante jusqu'au sas suivant. Svetlana l'attendait derrière la porte bloquée, avec un premier tas de carrés orange. Il y en avait huit en tout, et elle les tenait comme une pile de bouquins à la bibliothèque.

— Parry arrive avec huit combinaisons de plus, lui dit-elle en les lui tendant avec précaution.

Bella ne put en prendre que quatre à la fois. Truffées de nanomachines thaïes, elles étaient aussi lourdes que des dalles, dans ce champ gravitationnel. Elle déposa les quatre autres à ses pieds, pour le trajet suivant.

— Dis à Parry que nous en avons déjà plus de la moitié… Il n'y a que vingt-sept survivants.

— Tu les as vus ?

— Oui… et Emily est parmi eux. Elle va bien, Svieta.

Cette dernière scruta Bella pendant un long moment, puis lâcha un énorme soupir de soulagement et de plaisir, brusquement libérée du poids de l'inquiétude. Bella eut l'impression de revivre les instants où elle avait appris que

Garrison tenait sa mèche de cheveux au moment de sa mort. Et pour la première fois depuis ces années tellement innombrables qu'elle n'osait même pas y penser, elle sentit un lien d'empathie se retisser entre Svetlana et elle.

— Merci, Bella.

— Je suis heureuse qu'elle s'en soit sortie. Je suis heureuse pour les autres, aussi, mais surtout pour Emily. C'est une sacrée gamine.

— Elle est plus vieille que je ne l'étais à l'époque du *Rockhopper !*

— Nous étions tous des gamins, en ce temps-là. Même moi.

Le sol trembla encore une fois, mais avec une telle force qu'elle faillit s'étaler par terre.

— Mike m'a signalé que la navette était arrivée, ajouta Svetlana. Nous ferions mieux de nous grouiller…

— Dis à Nick que nous avons trouvé des survivants et que nous les ramenons.

— D'accord.

— Ensuite, demande-lui de contacter Wang pour lui faire savoir que nous revenons à Crabtree. Qu'il le veuille ou non, nous l'évacuerons avec les derniers traînards, même sans le passe.

— Et si le passe est prêt ?

— Je prie pour que Jim puisse nous expliquer comment on s'en sert.

Bella retourna dans le sas. Svetlana tendit la main dans l'ouverture et toucha le bras de son amie.

— Bella…

— Je dois y aller.

— Tout ce qui s'est passé entre nous…

— Ce n'est pas le moment, Svieta.

— Il faut que je le dise. Je dois te dire que… je ne crois pas que les choses auraient pu se passer différemment.

Bella réfléchit à ces quelques mots, puis hocha gravement la tête.

— En sachant maintenant ce que je sais de moi, et en sachant maintenant ce que je sais de toi… je suis obligée de reconnaître que tu as raison.

— Mais ça ne veut pas dire que je suis contente de ce qui s'est passé. C'était beaucoup plus chouette de t'avoir comme amie que comme ennemie.

Bella s'éloigna de la porte, en faisant attention où elle posait les pieds.

— Je sais ce que tu ressens, Svieta ! lui lança-t-elle.

— Tu crois que…

— Va chercher les autres combinaisons ! Nous avons des vies à sauver, bon sang !

Svetlana partit à la rencontre de Parry, qui revenait avec une autre fournée de tenues. Bella se redressa, les bras chargés de ces combinaisons horriblement lourdes, et s'en alla retrouver les survivants.

Une fois dans l'autre sas, elle recommença toute la manœuvre. Emily Barseghian vint lui prendre les premières combinaisons.

— Bon, écoutez-moi bien, dit Bella aux survivants. Il y a vingt-trois autres combinaisons en route. Elles sont toutes identiques, et toutes suffisantes pour vous maintenir en vie jusqu'à la navette. On les active de cette manière…

Elle tira la languette de l'une des combinaisons, et les nanomachines thaïes entrèrent en action. L'épais rectangle orange se transforma rapidement en une combinaison semblable à celle qu'elle portait. Elle leur montra comment la mettre et comment contrôler ses systèmes rudimentaires.

— Vous avez largement assez d'air et d'énergie dans ces trucs, alors ne vous inquiétez pas. Méfiez-vous des obstacles que vous rencontrerez en chemin, c'est tout. Nous avons relevé des pointes de gravité très élevées, alors faites gaffe où vous mettez les pieds.

— Nous devons décider qui va sortir en premier, j'imagine, dit Emily.

— Inutile, répliqua Bella d'un ton ferme. Les choses ne vont pas se passer comme vous le pensez. Vous allez devoir enfiler les combinaisons au fur et à mesure, c'est évident, mais nous n'allons pas vous faire passer deux par deux dans deux sas, ça nous prendrait beaucoup trop de temps. Nous allons attendre que tout le monde ait revêtu sa combinaison, à la suite de quoi

nous dépressuriserons cette pièce. Vous pourrez tous partir en même temps, du coup.

— Et les autres sas, alors ? insista Emily.

— Il n'y en a pas d'autre. Vous allez faire une petite balade dehors jusqu'à la navette.

Après une courte pause, elle reprit :

— Il y a un coin où vous risquez de vous sentir un peu écrasés sous le poids, mais vous allez très bien vous en sortir, j'en suis sûre.

— Merci, Bella, dit Emily.

Cette nouvelle n'avait pas l'air de ravir la jeune femme, mais au moins elle avait compris pourquoi ils devaient attendre.

— Allez, enfilez les combinaisons. Je reviens dès que je peux avec la fournée suivante. Je ne traînerai pas quand j'aurai déposé la pile dans le sas, donc nous nous reverrons à bord de la navette.

— Où nous emmenez-vous ? lui demanda Emily.

— À Crabtree. Mais nous n'aurons pas le temps de nous dérouiller les jambes.

39

Svetlana serra sa fille dans ses bras dès que cette dernière eut franchi le sas du *Crusader*. La navette était toujours au sol, mais le pilote maintenait une légère poussée, prêt à décoller en catastrophe si la gravité locale faisait mine de grimper encore. Si elle dépassait 3 *g,* l'engin serait cloué sur place, incapable de s'arracher au flanc de la Boîte de Dérivation.

À l'intérieur, ça puait la peur et l'épuisement. Nick Thaïe compta les têtes pour vérifier qu'il n'avait oublié aucun survivant, puis s'assura que tous étaient bien arrimés pour le décollage. Ce vieil atterrisseur avait été conçu pour transporter une douzaine de personnes dans des combinaisons encombrantes mais, depuis, on l'avait démonté et transformé pour accueillir davantage de passagers. À l'époque, avant que les Fontaines ne les en dissuadent définitivement, les colons espéraient encore explorer le tube. Le vieux matériel de la DeepShaft – foreuses, robots divers et variés, lestage pour combinaisons, applicateurs de roche pulvérisée, tentes pliées et dispositifs nucléaires portables, à l'occasion – avait donc été remplacé par des places assises supplémentaires, des couchettes et autres équipements de survie. N'empêche qu'il faudrait vraiment se serrer quand la navette embarquerait Wang et les derniers colons… Mais Svetlana n'entendit personne se plaindre.

— Je t'ai crue morte, dit-elle à Emily. Quand c'est arrivé, nous avons d'abord pensé qu'il n'y aurait pas de survivants. Je devrais pleurer nos morts, je le sais, mais pour le moment, une seule chose compte à mes yeux : tu es vivante, toi.

— Nous ne savions pas ce qui se passait sur Janus, lui expliqua Emily en s'extirpant de sa combinaison. Nous avions remarqué les phénomènes sismiques affectant Eddytown, mais nous avons cru que c'était l'accident qui les avait déclenchés.

— Il n'a sûrement pas arrangé les choses… Mais en fait, c'est moi la responsable de cette catastrophe, dit Svetlana, pour qui raconter la vérité à sa fille était une véritable libération. Je n'aurais jamais dû chercher à entrer en contact avec les Chiens Musqués. Ils m'ont menti, Emily. Ils ont placé un de leurs engins au cœur de Janus, mais pas pour prélever de l'énergie, comme les Fontaines le faisaient. En fait, ce qu'ils veulent, c'est provoquer son explosion.

Emily parut accepter cette explication sans ciller.

— Mais pourquoi faire une chose pareille ?

— Ils veulent percer un trou dans la Structure. Janus est leur seule chance d'évasion jusqu'à l'arrivée de la prochaine lune, qui risque de se produire dans très, très longtemps.

— Et ils n'ont pas jugé utile de nous en informer ?

— Ils savaient déjà comment nous réagirions, je pense.

— Janus va exploser, alors ?

— On dirait, oui. Voilà pourquoi Bella a décidé d'évacuer tout le monde. Tout ce que nous avons accompli ici, tout ce que nous avons construit, ces endroits qui étaient enfin devenus nos foyers… tout prend fin aujourd'hui.

— Je ne peux pas y croire, c'est trop soudain…

Svetlana déposa un baiser sur la tempe de sa fille et passa les doigts dans ses cheveux ébouriffés.

— Nous allons devoir nous y faire, ma chérie.

— Où vivrons-nous ? Où prélèverons-nous notre énergie ? Comment trouverons-nous la force de survivre ?

— Nous la trouverons, comme les Fontaines avant nous.

— Mais nous n'aurons plus rien ! Nous aurons perdu la seule chose qui nous donnait de la valeur aux yeux des autres espèces !

— Dis-toi que nous découvrirons enfin qui sont nos vrais amis.

— Combien de temps ça va nous prendre, cette évacuation ?

— Quelques heures, d'après Bella. En tout cas, il faut partir, et le plus tôt sera le mieux.

— Et vous êtes quand même revenus nous chercher ?

— Pas question de t'abandonner, ma chérie !

— Toi, d’accord, mais pourquoi Bella, alors qu’elle pouvait s’en aller avec les autres ?

— Tu n’as qu’à le lui demander.

Bella se trouvait forcément quelque part dans la navette, et Svetlana s’efforça de la localiser parmi les évacués. Comme elle n’y arrivait pas, elle redoubla d’attention.

Bella n’était pas à bord.

— Où est-elle, Emily ? demanda Svetlana à sa fille en l’attrapant par le bras. Elle n’est pas revenue avec vous après vous avoir apporté les dernières combinaisons ?

— En fait, elle a voulu repartir avant, pendant que nous les enfilions. Je croyais qu’elle était déjà à bord quand nous sommes arrivés…

— Ce n’est pas le cas, de toute évidence. Tu n’as rien remarqué ?

Emily repoussa sa mère.

— Elle peut être n’importe où à bord !

— Elle n’est pas dans la cabine de pilotage, Emily. Où est-elle, bon sang ?

— Ne m’agresse pas ! répliqua la jeune femme scandalisée. Je devais m’occuper des vingt-six autres, je te rappelle !

— Et tu as oublié Bella…

Parry s’approcha d’elles en se tenant au rail du plafond.

— Sauf problème de dernière minute, on va décoller, les filles.

— Bella n’est pas à bord, lui annonça Svetlana.

Les traits de Parry se durcirent aussitôt, et il regarda autour de lui.

— Vous avez bien vérifié ?

— Oui. Elle n’est pas ici. Elle a dit à Emily qu’elle ne voulait pas les attendre, et qu’elle serait à bord avant eux.

— Qui a embarqué le premier ?

— Le fils d’Elias Feldman, et Bella n’était pas avec lui, je te le confirme.

— Merde !

Il avait l’air atterré. Après tout ce qu’ils venaient d’endurer, l’univers n’allait quand même pas leur jouer ce sale tour !

— Il a dû lui arriver quelque chose entre les deux sas, conclut-il.

— On ne voyait presque rien, leur expliqua Emily. Si elle est tombée, si elle s'est écartée de la piste que nous suivions… on marchait vite, et à la queue leu leu… Mais bon Dieu, ne me regardez pas comme ça ! Comment vouliez-vous qu'on sache qu'elle allait se planter ?

— Du calme, Emily, lui dit son père. Personne ne te reproche rien.

— Si, elle ! rétorqua la jeune femme en regardant sa mère d'un air entendu.

Parry prit l'un des casques empilés sur une étagère.

— J'y retourne. Dites au pilote de retarder le décollage le plus longtemps possible. S'il est forcé de prendre l'air, je traînerai Bella de l'autre côté des roues…

— Tu n'arriveras jamais à passer par la porte coincée, Parry ! protesta Svetlana. Je vais enfiler une combinaison de secours et y aller à ta place. Mike en a apporté quelques-unes en plus, non ? C'est le seul moyen !

— Pas question, ma chérie. Je ne veux pas qu'il t'arrive la même chose qu'à elle.

— Mais justement, nous ignorons ce qui s'est passé ! Il faut y retourner ! Elle est peut-être coincée, ou bien elle s'est perdue… Elle ne connaît pas Eddytown !

Au bout d'un moment, Parry céda.

— D'accord. Je vais baratiner le pilote, qu'il nous garde au sol pendant six minutes de plus. Si tu n'as pas trouvé Bella dans trois minutes, tu fais demi-tour et tu reviens, tu m'as bien compris ?

Svetlana se débarrassa de sa Chakri-5 pendant que l'autre combinaison prenait forme. En traversant la navette, elle bouscula des gens et suscita quelques grognements, mais elle s'en moquait complètement. Deux minutes plus tard, elle était au sol, et elle partit à la recherche de Bella. Elle refit leur parcours en ahanant sous l'effort dans les zones à forte gravité, sans se préoccuper une seconde du fait qu'elle répétait un itinéraire et risquait donc de s'attirer les foudres des machines. Elle se retrouva devant le complexe administratif, puis devant la

porte bloquée qu'elle n'avait pas pu forcer quelques minutes plus tôt. Cette fois-ci, elle se glissa sans problème dans la pièce suivante.

Il ne lui fallut pas longtemps pour la retrouver. Comme l'avait deviné Emily, Bella était tombée un peu à l'écart de l'itinéraire emprunté par les survivants. Dans le noir, obnubilés par l'idée de sauver leur peau, ils n'y avaient pas prêté attention et aucun d'entre eux ne l'avait aperçue, gisant parmi les décombres du bâtiment dépressurisé. Svetlana passa la main au-dessus de la femme étendue par terre et comprit immédiatement ce qui s'était passé : ici, la gravité atteignait facilement 3 ou 4 *g*. Un seul faux pas dans cette zone avait suffi à la déséquilibrer, puis elle avait heurté le sol avec une violence dévastatrice. Ces combinaisons de secours n'étaient pas conçues pour protéger leurs occupants contre ce genre d'aléa.

Pas plus celle de Bella que les autres.

À force de s'escrimer, Svetlana parvint à tirer le corps de Bella hors de cette zone sans s'exposer elle-même. Ensuite, elle eut toutes les peines du monde à porter son amie jusqu'à la porte et à la faire passer de l'autre côté. Elle venait de traverser tous les stades d'épuisement qu'elle avait déjà connus dans sa vie, et elle abordait maintenant une étrange et nouvelle contrée de la fatigue. Par la suite, elle ne se rappellerait que vaguement le reste du trajet, et beaucoup plus tard elle apprendrait que Parry l'avait attendue devant le bâtiment et qu'il les avait portées toutes les deux jusqu'au *Crusader*.

Bella était morte. Sous l'impact de sa chute, un débris s'était détaché et planté dans son crâne comme un piton.

Mais pouvait-on vraiment mourir sur Janus ?

Les chances de la ramener étaient maigres, mais une fois à bord Svetlana voulut tenter l'impossible. Bella était morte sur le coup. Sa combinaison avait été transpercée et l'air qu'elle respirait s'était perdu dans le vide, certes, mais le peu d'oxygène qui restait dans son corps avait déjà déclenché le processus *post mortem* de dégradation cellulaire. Si on ne faisait rien, les dégâts seraient bientôt irrémédiables.

Il fallait évacuer ces dernières traces d'oxygène et bloquer les récepteurs des cellules. Sans vraiment se rendre compte de ce

qu'elle faisait, Svetlana se rua vers la trousse de secours la plus proche, l'arracha de la paroi et en sortit fébrilement le kit de l'Ange de Glace, avec sa notice à la portée d'un enfant. Ils disposaient de techniques d'immersion bien meilleures depuis quelques dizaines d'années, mais l'équipement du *Crusader* n'avait pratiquement pas changé depuis les débuts de la colonie.

Parry lui pressa doucement le bras.

— C'est trop tard, ma chérie. Elle est morte depuis trop longtemps.

— On peut y arriver !

— Non, ça ne va pas marcher, insista-t-il calmement. L'Ange de Glace est censé préserver les systèmes avant qu'ils ne s'effondrent, Svieta. Dans le cas de Bella, le mal est déjà fait.

— Nous pouvons stopper le processus, nous pouvons empêcher son état d'empirer…

— Tu veux bien faire, je le sais, mais cette fois-ci, nous avons perdu. Bella l'aurait compris.

— Parry, soit tu t'écartes, soit tu te rends utile, s'énerva-t-elle.

— Ma chérie…

— Écoute-moi, bordel !

Elle avait crié si fort qu'elle avait réussi à couvrir le grondement des machines, et toutes les autres conversations s'étaient tues.

— Je ne vais pas la regarder mourir, tu m'entends ? Alors ou tu m'aides ou tu dégages, bordel !

Il ouvrit la bouche, mais rien n'en sortit. Ensuite, si bas qu'elle seule pouvait l'entendre, il céda :

— Je fais quoi, alors ?

Elle lui répondit sur le même ton :

— Vite, sors-la de cette combinaison. On va la mettre dans un scaphandre, puis l'inonder d'hydrogène sulfuré. Dépêche-toi.

— OK.

Bella reposait dans un scaphandre lorsque le *Crusader* arriva à Crabtree pour prendre à son bord les retardataires ayant raté le maglev. Ces gens et les robots Q-I qui les

accompagnèrent jusqu'à la navette emportèrent tout ce qu'ils purent sauver des grands arboretums et des aquariums de la ville. Ils montèrent à bord avec un butin pathétique, quelques rameaux ou quelques poissons, pour les plus chanceux, souvent aux dépens de leurs biens personnels. Des petits gestes désespérés et probablement inutiles – la nouvelle colonie n'aurait sans doute pas grand-chose à voir avec l'ancienne –, mais c'était mieux que rien. Ces gens se comportèrent comme tout être humain se devait de le faire, aurait dit Bella. Peu importait ce que leur réservaient les quelques jours ou les semaines qui suivraient, ces branches et ces poissons contenaient la promesse d'un avenir. Ailleurs, quelque part dans la Structure, ils trouveraient un moyen de reconstruire Crabtree ou ils périraient en essayant.

Mais d'abord, il fallait affronter les heures à venir.

Quand la navette se posa, le passe fabriqué par Wang Zhanmin était prêt, encore brûlant du feu de sa création subnucléaire. Les robots le transportèrent respectueusement à bord de la navette en attente. On aurait dit une sculpture abstraite en verre soufflé, à la fois fragile et follement sophistiquée. C'était une sorte de cylindre grand comme un moteur à réaction, avec des collerettes et des tuyaux entrelacés scintillant d'éclats chromatiques dus à la lumière réfractée. Malgré sa complexité, cette chose improbable avait un air d'inachevé. Des fentes, des brèches suggéraient l'absence d'éléments indispensables, comme dans un casse-tête chinois privé de quelques pièces. Svetlana comprendrait plus tard que cette création des Chuchoteurs existait des deux côtés de la matière. Les pièces « manquantes » étaient bien là, en fait, intégrées au corps de l'objet grâce à des champs coupleurs gravitomagnétiques et autres conduits d'énergie, et elles partageaient certaines portions – mais pas toutes – du même volume spatial que les parties visibles. Autrement dit, ce passe était encore plus complexe qu'il n'en avait l'air. Un Chuchoteur n'en aurait perçu que les parties invisibles pour les autres et se serait sûrement interrogé sur ces éléments fantômes en prise directe avec le côté humain de l'univers.

Svetlana inonda Wang de questions sur le passe.

— Je m’attendais à en discuter avec Bella… répondit-il d’abord, sans aucun reproche apparent.

— Bella est morte, lui dit-elle, écœurée par les mots qu’elle venait de prononcer.

— On peut la sauver ?

— Je l’ignore.

Pour la première fois, elle se demanda si Parry n’avait pas raison, finalement.

— Nous l’avons cryogénisée, comme l’aurait fait Axford. C’est mieux que rien, j’imagine, ajouta-t-elle.

— Il vous est sûrement arrivé de souhaiter sa mort, non ?

Elle acquiesça, terrassée par cette vérité.

— Mais pas cette fois-ci ?

— Non, pas cette fois-ci… répliqua-t-elle tout bas.

Ils s’élevèrent au-dessus de Crabtree à poussée réduite, pour ne pas risquer d’endommager ce passe si délicat. Par l’un des hublots blindés de la navette, Svetlana contempla la colonie qui s’éloignait. De l’Habitat Haut aux dômes de la périphérie, les lumières de Crabtree brûlaient encore, comme s’il restait du monde en bas. Pour ne pas perdre de temps, et parce qu’on l’avait jugé inutile étant donné les circonstances, personne n’avait cherché à couper l’alimentation, à la grande consternation de Svetlana. Pour elle, c’était presque irrespectueux, cette façon désinvolte d’abandonner Crabtree. Pendant toutes ces années, cette ville leur avait offert un abri, et voilà qu’ils partaient comme s’ils étaient fatigués d’elle, sur un coup de tête, sans la prévenir. Les systèmes de survie fonctionnaient encore, parce qu’ils ignoraient que les humains dont ils avaient la charge les avaient abandonnés. Avant de quitter définitivement Janus, il aurait fallu organiser une cérémonie d’adieu en présence de tous les colons, un ultime témoignage de gratitude.

Après tout ce temps, Crabtree commençait enfin à devenir un vrai foyer pour ses habitants, et voilà qu’ils s’en allaient sans crier gare.

Ils volèrent directement jusqu’au trou ouvert par les Chiens Musqués, surgirent de l’autre côté du Ciel de Fer et traversèrent une mer de ténèbres incurvée. Vingt kilomètres plus loin, ils

arrivèrent en vue de l'ambassade des Fontaines, ou plutôt de ce qu'il en restait. De temps à autre, les éclairs de lumière émis depuis la cavité voisine illuminaient la surface noire du Ciel.

Ils se posèrent à l'ambassade, en utilisant le seul appontement qui avait résisté. Les piliers soutenant le Ciel de Fer absorbaient en partie les spasmes qui secouaient Janus, mais sa surface tremblait terriblement.

— Ça ne se calme pas en bas, leur dit Nick Thaïe, qui consultait sur son flexi les relevés les plus récents. Si nous étions encore sur la Boîte de Dérivation, nous y resterions plaqués, à l'heure qu'il est. On est partis juste à temps.

Sauf qu'ils n'étaient pas encore partis, enfin pas vraiment. Ils n'étaient pas plus en sécurité sur le Ciel de Fer qu'à la surface de Janus. Leur sanctuaire se trouvait encore à plus de deux minutes-lumière, et une bataille s'y déroulait.

— Des nouvelles des premiers évacués ? demanda Svetlana à Nick.

— D'après Jim, trois cent cinquante personnes sont en route vers le bout du tube, certaines dans des vaisseaux fontaines et les autres entassées dans l'*Avenger*. Il faut partir, Svetlana.

— Nous allons attendre Jim.

— Il m'a contacté. Il ne va pas tarder, et il vient avec un invité, paraît-il.

Svetlana descendit dans la cale de la navette et se posta près du sas de chargement juste au moment où Jim arrivait. Sans combinaison, bien sûr. Il portait ses éternels et informes vêtements d'avant la Rupture. Il ôta ses lunettes pour en essuyer la buée.

— Alors, nous avons un passe ? lança-t-il à Svetlana.

Il voulait entrer dans le vif du sujet, visiblement.

— Oui, je vais vous le montrer. Mais d'abord…

Elle hésita. Les mots avaient du mal à passer.

— Il s'est passé quelque chose, Jim, reprit-elle. Quelque chose qui me désole profondément.

Elle eut l'impression qu'il la contemplait comme si son âme était devenue un vitrail.

— Bella, lui dit-il simplement.

— Elle est morte en aidant les survivants à quitter Eddytown. Elle y a laissé sa peau.
— Nick Thaïe me l'a dit.
— Elle est morte en sauvant des vies. Elle a sorti ma fille de ce pétrin. Malgré tout ce qui s'est passé entre nous, elle l'a sortie de ce pétrin.
— Nick m'a aussi raconté autre chose, lui dit-il en poussant ses lunettes sur l'arête de son nez.
Il la regardait par-dessus ses demi-lunes.
— Il paraît que vous êtes retournée la chercher.
— Vous auriez fait la même chose.
— La différence, c'est que moi, je suis déjà mort une fois. Vous, pour ce que j'en sais, vous n'avez pas encore eu ce plaisir. Il vous aura fallu beaucoup de courage, Svetlana.
— Je ne pouvais pas l'abandonner là-bas.
— C'est évident. Et vous surtout, parmi tous les autres.
— Parce que je la haïssais ?
— Peut-être. Pendant toutes ces années de haine, je pense qu'un lien d'amitié a tout de même subsisté entre vous. Bien sûr, vous n'étiez pas prêtes à l'admettre, ni elle ni vous.
Svetlana prit un air sceptique.
— À mon avis, vous vous faites des idées.
— Alors pourquoi insister à ce point pour y retourner, alors que vous risquiez d'y rester, vous aussi ?
Svetlana détourna le regard, maussade.
— Sur le moment, ça m'a paru sans importance. Nous l'avons cryogénisée en appliquant à la lettre la procédure de l'Ange de Glace, mais je sais bien qu'il est trop tard. Son cerveau a subi des lésions, et quand je l'ai retrouvée, elle était morte depuis trop longtemps.
— Les Fontaines m'ont bien régénéré, moi. Elles pourront peut-être faire quelque chose pour elle, vous savez.
Svetlana faillit lui rappeler avec une pointe de méchanceté que ce n'était pas l'ancien Jim Chisholm qui était revenu. En fait, les Fontaines avaient créé une chimère à partir de deux cadavres, même si c'était essentiellement à partir de celui de Jim. Le problème, c'était que le blastome lui avait ravagé le cerveau, et les extraterrestres n'avaient eu d'autre choix que de

remplacer les pièces manquantes de sa mémoire et de sa personnalité par celles qu'ils avaient pu récupérer sur Craig Schrope. Le cerveau de Bella avait été gravement lésé, lui aussi.

— Nous devrions partir, Jim.

Il jeta un coup d'œil par le hublot du sas.

— Nous n'attendons pas notre invité ? Nick ne vous a pas prévenue ?

Elle suivit son regard et aperçut une sphère de voyage qui roulait vers la navette. Cette boule de verre abritait une Fontaine aux frondes bleues qui la propulsait de l'intérieur.

— C'est McKinley, je parie ?

L'extraterrestre qui s'était dérangé pour venir à la fête de bienvenue en l'honneur de Mike Takahashi…

— En chair et en os, fit Chisholm.

— Il est revenu avec vous, alors ? Ça me surprend.

— La Connexion du Puits Cinq est arrivée pendant votre mésaventure à Eddytown, dès que les choses ont tourné en sa faveur sur le champ de bataille.

— Mais le combat continue, non ?

— Nous n'en avons pas tout à fait terminé, mais il est peu probable que les Incontrôlés reprennent le dessus, désormais. Heureusement, ils étaient peu nombreux, et ils avaient déjà subi quelques revers pendant leur périple. McKinley a jugé que nous ne risquions rien à revenir ici, en tout cas pour l'instant.

— Et les autres Fontaines, elles vont bien ?

— Oui, ça va, mais on ne peut pas en dire autant de tous les membres de la Connexion.

— Nous pouvons passer dans la cavité voisine, alors ?

— Pas encore. Restons-en là, voulez-vous ?

McKinley monta à bord et la sphère s'enfonça tant bien que mal dans le dernier espace disponible de cette cale déjà bondée. Puis la navette s'éleva au-dessus de l'ambassade en accélérant brutalement, et le Ciel de Fer se réduisit bientôt à un simple rond noir qui rétrécissait derrière eux, avec en toile de fond la lueur orange diffuse du tube.

— Vous êtes venu dans un vaisseau fontaine, n'est-ce pas ? demanda Svetlana à Chisholm pendant qu'ils allaient voir le

passe. Pourquoi ne sommes-nous pas partis avec ? Nous irions plus vite, non ?

— McKinley a réfléchi à la question. D'après lui, il vaut mieux que les Chiens Musqués continuent à croire qu'ils ont affaire à un minable véhicule humain, sans aucune Fontaine à bord…

— Bon, c'est vrai, McKinley est à bord, mais sinon, c'est exactement ça.

— Détrompez-vous. Quand vous vous êtes posés, McKinley a fixé un engin à votre coque. Un engin tout petit, que les Chiens Musqués ne verront – s'ils le voient – que quand il sera trop tard, mais qui va faire toute la différence quand nous déciderons de les dépasser.

— De quoi s'agit-il ?

— En gros, d'un petit propulseur de translation, qu'il a boulonné sur le *Crusader*. C'est une invention humaine, donc rien qui doive vous mettre mal à l'aise. Chromis aurait tôt ou tard offert cette technologie à Bella, j'en suis persuadé.

— Un propulseur de translation…

Les Chiens Musqués lui avaient promis ce machin s'ils refaisaient affaire ultérieurement, se rappela-t-elle soudain. Encore ces mensonges censés l'appâter…

— Comme je vous l'ai dit, il est tout petit. Pas de quoi aller vadrouiller dans la galaxie, mais suffisant pour permettre à la navette d'accélérer au maximum dans la limite de ce qu'elle peut supporter.

Elle repensa aux Chiens Musqués, toujours embusqués quelque part entre Janus et le bout du tube.

— Pourquoi devons-nous les dépasser ?

— Parce qu'ils vont espérer nous voir échouer.

— Ils ont déjà perdu, si vous avez vaincu les Incontrôlés.

Chisholm prit un air peiné.

— Je vous ai dit que nous avions pris le dessus, nuance. En tout cas, nous ne voulons surtout pas d'une intervention des Chiens Musqués. S'ils sont vraiment les alliés stratégiques des Incontrôlés – jusqu'à l'explosion de Janus, en tout cas –, cela ne ferait que nous compliquer la tâche.

— Quel est votre plan, alors ?

— Je vais les punir.

Ils arrivèrent auprès du passe. Chisholm caressa le verre contourné de l'instrument chuchoteur comme s'il se délectait du contact quasi érotique entre sa peau et l'élégant dispositif transparent. À un moment, ses doigts s'égarèrent dans l'une de ces absences où, pour tout autre qu'un Chuchoteur, des mécanismes supplémentaires auraient logiquement dû se trouver. Il les retira brusquement, comme s'il venait de plonger la main dans l'eau bouillante ou de toucher un fil électrique à nu. Le passe avait refroidi. Il était même glacé, comme s'il continuait à se refroidir de lui-même. Monté sur une structure rigide fabriquée à la hâte avec des barres perforées, il semblait avoir bien supporté le transport entre le creuset et la navette.

— Svetlana, ce passe m'a l'air tout ce qu'il y a de vrai, vous pouvez me croire ! Si ce n'est pas une clé en état de marche, c'en est une sacrément bonne imitation ! s'exclama Chisholm en se tournant vers elle.

— Je préférerais que vous me disiez qu'il fonctionne.

— Nous ne le saurons qu'une fois arrivés au bout du tube. Espérons qu'il se passe quelque chose quand nous l'actionnerons.

— Et on s'en sert comment, de ce truc ?

— On vise et on appuie, c'est tout. Comme une télécommande de porte de garage ! Sauf que la porte de garage se trouve à plus de deux minutes-lumière et pourrait laisser passer Madagascar en un seul morceau. Sinon, c'est d'une facilité confondante.

— Si ça marche.

— Oui, si ça marche, soupira-t-il comme s'il venait seulement d'envisager la possibilité d'un échec.

— Les Chiens Musqués doivent avoir leur propre passe, non ? Sinon, comment espèrent-ils pouvoir refermer la porte derrière eux ?

— Les Chiens Musqués ou les Incontrôlés…

— Pourquoi ne s'en sont-ils pas encore servis, dans ce cas ? Bella m'a dit que nous allions devoir déclencher la fermeture de la porte longtemps avant d'y arriver. Cela ne vaut-il pas aussi pour les Chiens Musqués ?

— Ils n'en sont pas encore assez près. S'ils déclenchaient la fermeture maintenant, ils arriveraient devant une porte fermée. Pas très malin, même selon leurs standards.

— Ils n'ont qu'à attendre d'être sains et saufs de l'autre côté, dans ce cas !

— Ce serait prendre le risque que Janus explose avant. Ils doivent avoir calculé leur passage au plus juste.

— Et nous ?

— Nous, nous allons devoir faire mieux.

Chisholm empoigna l'une des lourdes extrémités de l'engin et lui infligea une torsion, selon une ligne de séparation que Svetlana n'avait pas remarquée jusqu'alors. Comme sur un casse-tête ingénieux, les proportions de l'objet pouvaient être modifiées en fonction de l'orientation des deux morceaux. Bordée de bleu là où elle rencontrait des disjonctions brutales entre différents états de la matière, une lueur jaune citron se répandit dans les vibrisses de verre et les spires intestinales. Le passe trembla, comme s'il voulait se libérer de son support.

— Ça fonctionne ? s'exclama Svetlana, éberluée.

Chisholm posa un doigt sur ses lèvres et chuchota :

— Presque. Encore une torsion et il sera prêt à émettre la commande de fermeture. Nous devrons orienter la navette dans la bonne direction. Le rayon du passe est très étroit et s'il ne touche pas les récepteurs, il ne se passera rien.

— Et ce rayon très étroit, c'est quoi ?

— J'aimerais bien pouvoir vous l'expliquer, mais malheureusement, nous n'avons pas toute la journée devant nous, répliqua Chisholm sans la moindre trace de condescendance.

Svetlana préféra ne pas insister.

Le traitement que Jim réservait aux Chiens Musqués n'avait rien d'élégant ni de subtil. Tout son plan reposait sur une unique petite ruse : il espérait que les Chiens Musqués ne se préoccuperaient pas d'un véhicule humain cherchant vainement à rejoindre la cavité suivante avant l'explosion de Janus. Pour lui, même poussés dans leurs derniers retranchements, les Chiens Musqués ne s'en prendraient pas ouvertement à la navette. Si d'autres membres du Puits Cinq les pressaient un

jour de questions à ce sujet, ils pourraient jouer l'étonnement et nier le fait qu'ils avaient instrumentalisé Janus pour tenter de s'évader de la Structure. Jim avait appris beaucoup de choses sur eux en écoutant McKinley et les autres extraterrestres, et il était parfaitement conscient du degré de sournoiserie dont ils pouvaient se montrer capables. Ils prétendraient avoir voulu exploiter Janus pour son énergie conformément à l'accord négocié avec les humains, puis clameraient avoir été aussi surpris que les autres lorsque leur innocent bricolage avait déclenché un processus de destruction ayant conduit à l'explosion de la lune. Évidemment qu'ils avaient essayé de se mettre à l'abri, qu'auriez-vous fait à leur place ? S'il avait été en leur pouvoir d'aider ces malheureux humains…

Des mensonges, rien que des mensonges… mais les Chiens Musqués s'en étaient souvent sortis in extremis grâce à leurs mensonges, justement. Et c'était aussi ce qui les rendait si forts dans les négociations. Bref, s'ils voulaient continuer à bénéficier de la présomption d'innocence, ils ne pouvaient se permettre d'entreprendre une action hostile contre le *Crusader* alors que le reste de la Connexion du Puits Cinq assistait au déroulement des événements.

Le *Crusader* put donc dépasser le vaisseau cartilagineux avant que les Chiens Musqués ne commencent à s'intéresser à son accélération anormale. Et quand ils s'y intéressèrent, il était déjà trop tard.

Jim Chisholm effectua un dernier réglage sur le passe, qui brillait maintenant d'un bel or cuivré. Il tremblait si violemment qu'ils le crurent sur le point d'éclater en mille morceaux scintillants. Heureusement, rien de tel ne se produisit. Comme ils ne pouvaient pas viser leur cible en pointant dessus le délicat instrument à l'intérieur de la navette, Chisholm demanda qu'on coupe les moteurs le temps de pouvoir se servir de la navette elle-même comme viseur. Puis ils lancèrent leur rayon, en espérant qu'à cette distance il atteindrait les récepteurs.

Une minute s'écoula dans une anxiété dévorante, puis les Fontaines leur confirmèrent que la porte commençait à bouger. Il leur fallait maintenant se faufiler à temps dans l'étroit passage. N'y tenant plus, Svetlana alla rejoindre McKinley

auprès du cadavre congelé de celle qui avait été son amie et son adversaire.

— J’ai fait ce que je pouvais, lui dit-elle. Vous pourrez réparer certains dégâts, non ?

McKinley avait trouvé le moyen d’examiner le crâne transpercé sans en ôter le casque et sans quitter sa sphère. Quand il lui répondit, ce fut sur un ton qui ne la rassura pas :

— Vous avez fait ce qu’il fallait, Svetlana. C’est toujours mieux de tenter quelque chose et d’échouer que de ne rien tenter du tout. Malheureusement, son cortex orbitofrontal a subi des lésions sérieuses.

— Trop sérieuses pour envisager une guérison ?

— On ne peut pas reconstituer un esprit en se basant sur des suppositions. Je pourrais la ressusciter, oui, mais ce ne serait pas la Bella que vous avez connue.

— Nous avons déjà perdu trop de monde aujourd’hui, McKinley. Je ne veux pas perdre quelqu’un d’autre.

— Vous avez risqué votre vie pour la ramener. Vous aviez une dette envers elle, et elle envers vous… Si j’osais, je dirais que l’ardoise est effacée.

Svetlana scruta dans la coque de verre la masse de vrilles bleu-vert toutes bruissantes.

— Vous êtes drôlement doué, McKinley.

— Ah bon ? Pour quoi ?

— Pour parler comme un humain, pour émettre les bruits qu’il faut. Vous apprenez depuis que nous nous sommes rencontrés et vous faites des progrès tous les jours, mais parfois je me dis que dans le fond vous ne comprenez pas du tout ce qui nous pousse à agir.

— J’ai compris que pour vous l’existence a plus de valeur que la non-existence. Nous avons donc au moins une chose en commun. On ne peut pas en dire autant de toutes les cultures que vous rencontrerez dans la Structure, vous pouvez me croire.

— Si c’est censé me rassurer…

— Pas du tout.

Elle ferma les yeux et respira un grand coup, épuisée.

— Je vous suis très reconnaissante, ne vous méprenez pas. C’est juste que… nous avons été amies, elle et moi. Il s’est passé

un tas de choses entre nous, d'accord, mais rien d'assez grave pour m'empêcher de souhaiter son retour parmi nous.

— Je suis désolé, lui dit McKinley d'un ton apaisant. J'aimerais pouvoir intervenir, mais la matière organisée est la chose la plus précieuse de l'univers, et quand elle disparaît, c'est pour toujours.

Un peu plus tard, Svetlana quitta Bella et l'extraterrestre. Elle grimpa dans la navette jusqu'à un hublot d'observation isolé, d'où elle put contempler le chemin qu'ils venaient de parcourir, en s'efforçant de repérer au loin la petite tache noire de Janus contre la sinistre paroi orange du tube. Ils avaient déjà dépassé les Chiens Musqués, en poussant le propulseur d'appoint aux limites du possible. On distinguait encore leur vaisseau à plusieurs milliers de kilomètres en arrière, enchevêtrement de cartilages rétroéclairés par son mystérieux système de propulsion. Eux aussi poussaient leur engin au maximum : de gros morceaux s'en détachaient, débris adipeux et pièces mécaniques grippées dans leur enveloppe de viande, traînée bien visible sur l'image radar.

Le radar en question lui révéla aussi que les Chiens Musqués étaient en train de perdre la course. La porte du bout du tube se refermait à une vitesse inquiétante, à tel point que Svetlana se mit à douter du minutage de Chisholm.

Des doutes qui n'avaient pas lieu d'être.

Juste après leur passage par l'étroite ouverture, Jim lui demanda l'autorisation d'envoyer un message au vaisseau cartilagineux.

— Pourquoi ? fit-elle en fronçant les sourcils.

— Question de principe. Pour la Connexion Cinq, il est extrêmement important de faire les choses dans les règles.

Elle accepta. Elle prévint tous les passagers, qui se préparèrent à entendre ce que Chisholm avait à dire aux Chiens Musqués. Une fois encore, les conversations se turent.

Ce discours, Svetlana ne l'oublierait pas de sitôt.

— Ici Jim Chisholm, représentant humain de la Connexion du Puits Cinq. Je m'adresse à Celui-qui-Négocie. Vous allez

mourir, vous et vos congénères si l'explosion de Janus vous épargne, vous mourrez dès que les membres survivants de la Connexion vous auront interceptés. C'est le prix à payer pour vous en être pris à une espèce affiliée à la Connexion, et pour votre comportement coupable, qui a rendu possible l'incursion des Incontrôlés, dont l'hostilité n'est plus à démontrer, dans cette partie de la Structure. Cette décision, le tribunal de la Connexion l'a prise à l'unanimité, et elle ne pourra donner lieu à un appel. Cependant, la Connexion sait se montrer charitable. Il a donc été convenu ce qui suit : si vous le souhaitez, vous pouvez émettre un ultime message, que nous conserverons soigneusement. Ce message sera archivé en vue de rencontres ultérieures avec d'autres meutes de Chiens Musqués. Vous pouvez également désigner d'autres récipiendaires, à votre convenance. Aucune censure ne sera appliquée au contenu de ce message et nous continuerons cet enregistrement jusqu'à la perte du contact avec votre vaisseau.

Chisholm se tut un instant, puis conclut sa déclaration :

— Nous vous écoutons. Si nous ne détectons aucune réponse sur cette fréquence dans cinq unités temporelles standard de la Connexion, nous en déduirons qu'aucun message ne nous parviendra.

Quand il eut terminé, Svetlana lui demanda à quoi correspondaient ces cinq unités standard.

— À environ trois minutes, lui répondit Chisholm.

Trois minutes s'écoulèrent, puis quatre, puis cinq, mais les Chiens Musqués restaient muets. Six minutes plus tard, le radar enregistra la catastrophe qui venait de frapper le vaisseau cartilagineux. Poussé au-delà de ses limites structurelles, il s'était scindé en deux énormes morceaux tournoyants.

Son accélération s'interrompit brutalement. Au cours de la septième minute, tandis que l'ouverture de la porte se réduisait encore, un fragment de signal leur parvint sur la fréquence de réception. Les haut-parleurs le diffusèrent dans toute la navette. C'était un gargouillis horrible, baveux, comme si on étranglait une bestiole et qu'on la noyait en même temps. Puis Janus explosa.

Les caméras fixées à la paroi de la Structure enregistrèrent une bonne partie du spectacle et envoyèrent ces images vers la navette jusqu'au moment où le souffle de l'explosion les réduisit à néant. Pendant une fraction de seconde, les trous dans le Ciel de Fer diffusèrent deux rayons mortels et aveuglants, puis le Ciel lui-même finit par céder, désormais incapable d'endiguer le flot d'énergie de cette lune qui rendait l'âme. Il s'éparpilla dans l'espace en un millier de tessons noirs.

La porte du bout du tube n'était plus ouverte que de quelques centaines de mètres lorsque le souffle l'atteignit. Une aiguille acérée d'une féroce intensité traversa le cercle qui s'étrécissait au centre de la porte, des débris du vaisseau cartilagineux agonisant souillant son éclat d'une pureté aveuglante.

Puis la porte se referma.

40

Plus tard, après une journée qui lui avait paru interminable, Svetlana s'arrangea pour voir McKinley en tête à tête. Elle savait enfin ce qu'elle ferait ensuite.

— Les pertes que vous avez subies me désolent, lui dit-elle. Je me sens coupable, même en sachant que ce qui s'est passé n'est pas entièrement de ma faute. Indépendamment du sort de Janus, les Incontrôlés seraient venus de toute façon, n'est-ce pas ?

— Absolument.

Elle s'arma de courage.

— J'accepte ma part de responsabilité, McKinley. Vous nous aviez prévenus, mais j'ai choisi d'ignorer cet avertissement et vous l'avez payé très cher.

L'extraterrestre agita le rideau de ses puissantes frondes locomotrices.

— Bella vous a toujours accordé le bénéfice du doute, Svetlana. Pour elle, vous pensiez agir au mieux des intérêts de la colonie quand vous avez contacté les Chiens Musqués.

— C'est vrai, mais je voulais aussi me venger d'elle.

La Fontaine tenait comme un bouclier l'œil qu'elle venait de former en entrelaçant ses frondes.

— L'admettre, c'est le premier pas vers la réconciliation.

— C'est un peu tard, hélas.

— Vous dites que vous avez une proposition à me faire ?

— Oui. J'ai examiné mes options. Janus n'existe plus, mais l'Appareil Judiciaire a survécu. Parry a déjà été puni, et c'est à mon tour de payer pour mes crimes. Des crimes bien pires que le petit délit bien intentionné de mon époux, d'ailleurs. Par ma faute, plus d'une centaine de colons sont morts, et si nous pratiquions encore la peine capitale…

Devant cet extraterrestre qui n'y comprenait sans doute rien, elle mima une exécution à l'ancienne, avec une foreuse.

— Bien sûr, Bella est morte, mais pas l'autorité qu'elle incarnait, reprit-elle. Nick Thaïe, Axford… ils ont parfaitement le droit de me mettre derrière des barreaux. Sauf que les choses ne vont pas se passer ainsi.

L'extraterrestre défit enfin son œil. Il l'avait bien regardée sous toutes les coutures.

— Ah bon ?

— J'ai proposé une autre sanction aux juges. Elle leur convient, ils me l'ont tacitement fait savoir, mais pour qu'elle devienne officielle… il leur faut votre accord.

— Je ne suis pas sûr de comprendre…

— Je m'en vais. Je prends un vaisseau et je pars de l'autre côté du trou dans la Structure.

— Vous voulez fuir la justice ?

— Pas du tout. D'après ce que vous nous avez dit, on n'a plus jamais entendu parler des derniers baroudeurs qui ont tenté l'aventure.

Cette simple évocation sembla bouleverser McKinley dont les frondes s'agitèrent vivement, parcourues de chatoyants éclats rubis et verts.

— Ne sous-estimez pas les dangers d'une telle entreprise, Svetlana ! Nous, les Fontaines, et d'autres espèces avec nous, nous jugeons préférable de rester dans la Structure, car les risques y sont quantifiables, au moins.

— C'est votre droit le plus strict. Le nôtre, c'est de partir si bon nous semble.

— Avec la bénédiction des autorités, c'est bien cela ?

— Oui. Nous nous sommes portés volontaires pour explorer l'espace au-delà de la Structure, et les juges nous ont promis la remise totale de nos peines, à Parry et à moi. C'est sûrement une mission-suicide, nous en sommes parfaitement conscients, mais nous irons aussi loin et aussi vite que possible et nous prendrons un maximum de photos en route. Et mourir ne fait pas partie de nos plans.

— Vous partiriez seulement à deux ?

— Non. Vous seriez surpris de savoir qui est d'accord pour nous suivre, si nous arrivons à monter cette opération. Il y a des

tas de gens qui préfèrent fuir plutôt que de croupir dans cette prison.

— Oh misère, pauvres fous… Mais continuez, je vous en prie, lui suggéra-t-il d'un geste de ses frondes.

— Nous allons devoir armer l'une des navettes pour les vols interstellaires, et en vitesse, avant que le mur ne se reconstitue. Cette fois-ci, pas le temps de compter ses billes, McKinley.

— C'est un sacré défi que vous me lancez là.

— Je suis sûre que vous allez sauter sur l'occasion. Au minimum, nous aurons besoin d'un autre propulseur de translation, d'un creuset, d'un tas de fichiers et peut-être de quelques armes, juste au cas où, si nous croisons un truc qui nous déplaît.

— Vous avez pensé à tout, on dirait.

— Je n'ai pas le choix, McKinley. Janus aura été la grande œuvre de Bella, et quoi que je fasse je m'y cognerai toujours, même si nous terminons nos peines.

— Mais Bella n'est plus là ! Bella est morte ! Vous pourriez tout avoir !

— J'ai pris ma décision. Si vous acceptez de m'aider, nous partons.

— Dans la mesure où vous avez déjà obtenu la bénédiction du tribunal, je m'incline. Les technologies que vous me demandez risquent de vous détruire, mais à l'extérieur de la Structure elles seront peut-être aussi votre seule chance de rester en vie.

— Parfait.

Svetlana effectua un demi-tour plutôt théâtral, puis se figea et se retourna vers la Fontaine.

— Une chose encore, McKinley. À propos de Bella.

— Nous n'avons pas pu faire grand-chose pour elle, vous m'en voyez navré.

— Oui, je sais… nous en avons déjà parlé. La cryogénisation a été effectuée trop tard, et même sans cela ses lésions étaient trop sérieuses.

— Même la médecine fontaine a ses limites, je dois bien le reconnaître.

— Mais vous l’avez déjà rajeunie une fois. Vous l’avez désassemblée, puis assemblée à nouveau.

— Oui, mais…

— Vous en avez sûrement tiré des enseignements, non ? Ces parties qu’elle a perdues, vous ne vous en souvenez pas ?

— Si, mais très vaguement, un peu comme d’un brouillon là où il faudrait un schéma détaillé.

— Mais ce serait mieux que rien, non ? Mieux que la mort, en tout cas !

— Un esprit endommagé, ça n’est pas forcément un avantage par rapport à pas d’esprit du tout, lui fit remarquer l’extraterrestre avec le plus grand sérieux.

— Vous n’avez qu’à trouver un autre moyen de boucher les trous, bon sang !

— Encore une fois, je ne suis pas sûr…

Elle le coupa :

— Écoutez, Parry et moi, nous allons subir un rajeunissement administratif à la demande du tribunal. Quand nous aurons quitté la Structure, nous n’aurons plus jamais l’occasion de retarder l’horloge. L’idée, c’est que si nous partons rajeunis nous vivrons plus longtemps, et donc nous augmenterons un peu nos chances de découvrir quelque chose d’utile dans l’espace.

Une petite lueur de compréhension sembla traverser McKinley.

— Je vois.

— Donc, vous allez me désassembler, McKinley. Vous allez regarder dans ma tête et la démonter comme un vieux moteur. Alors tant que vous y êtes…

— Oui ?

— Prenez-y tous les schémas dont vous avez besoin, et ensuite, réparez-la.

Ils s’engagèrent sur le cristal translucide du pont d’observation. Svetlana tenait Parry par la main, une main à la peau si douce… Une peau de jeune homme, sans les cicatrices et les petits défauts d’une vie de labeur. Parfois, en le regardant du

coin de l'œil, elle voyait un étranger et éprouvait un choc, puis elle se rappelait avec un délicieux frisson que c'était Parry, son mari, et qu'elle aussi devait par moments avoir l'air d'une étrangère à ses yeux. À la discrétion du tribunal – Svetlana n'avait pas été informée du contenu des débats –, leurs horloges biologiques avaient été ramenées au tout début de l'âge adulte. Compte tenu des effets bénéfiques du processus de rajeunissement sur les mécanismes du vieillissement, Parry et Svetlana pouvaient encore espérer vivre entre soixante-dix et quatre-vingts ans. Aux yeux de Svetlana, c'était une belle performance, mais elle qui avait déjà vécu plus de quatre-vingts ans, elle savait que ces années étaient sans prix, et elle savait aussi avec quelle rapidité et quelle cruauté elles lui fileraient à nouveau entre les doigts. Et cette fois-ci, à la fin, les Fontaines ne seraient plus là pour retarder son horloge.

Puis elle se rappela que son nouvel âge biologique était autant une punition qu'une récompense. Leur expédition ne serait pas une partie de plaisir.

— Alors ? Qu'est-ce que vous en pensez ? lui demanda McKinley.

Elle se tourna vers la sphère.

— Je me sens bien. Tout est parfaitement à sa place. Je me sens merveilleusement bien.

— Je me suis mal fait comprendre. Qu'est-ce que vous pensez du vaisseau ?

— Oh, il est magnifique, cela va sans dire, répondit Parry à l'extraterrestre.

— Il vous plaît ?

— Absolument, répondit-il sans lâcher la main de sa femme. Vous avez fait un travail extraordinaire. Nous ne nous attendions pas à cela, vu le peu de temps dont vous disposiez.

— Nécessité fait loi, mes amis.

Visible à travers une vitre blindée, ce vaisseau était splendide, en effet. Il flottait dans un immense espace dépourvu d'atmosphère au cœur de l'ambassade réassemblée des Fontaines. Autour de lui, les parois étaient constellées d'hélices et de cônes serrés en désordre les uns contre les autres comme des absorbeurs de sons dans une gigantesque chambre

anéchoïque. Un berceau de bras incurvés semblables à des tentacules enveloppait le vaisseau nouveau-né dans une armature de lumière. On aurait dit qu'un monstre marin phosphorescent l'enlaçait ou le dévorait. Hors de son contexte, Svetlana aurait trouvé ce vaisseau extrêmement étrange, mais elle reconnaissait en lui l'artefact essentiellement humain qu'il était.

En vérité, il ne s'agissait pas réellement d'un vaisseau nouveau-né. Les Fontaines avaient recyclé les composants de base du *Cosmic Avenger,* et d'une chrysalide était sorti un papillon. Mais le squelette du vieux vaisseau transparaissait toujours sous la peau du nouveau. La coque avait d'abord été recouverte d'un blindage lisse et limpide comme de la glace en train de fondre, une technique humaine post-Rupture, puis équipée de systèmes de propulsion, de nouveaux capteurs et de nouvelles armes, cadeaux soit d'un lointain futur, soit d'un passé révolu. Et toutes ces nouveautés portaient l'empreinte reconnaissable de la pensée humaine.

— Il est prêt ? chuchota Svetlana.

— Dans une heure ou deux, il est à vous. Et vous, prêts à décoller dès que la peinture sera sèche ?

— Plus ou moins, répondit Parry. Nous étudions encore les dernières candidatures. L'Appareil nous a donné un droit de veto sur elles, mais nous ne voulons pas refuser les gens sans une très bonne raison. Malheureusement, nous n'avons pas le temps d'examiner toutes ces demandes à fond.

— Croyez-moi, si je pouvais rogner cinq minutes sur les délais de construction, je le ferais, répliqua McKinley. Vous n'aurez pas le temps d'apprendre toutes les ficelles du vaisseau avant votre départ, hélas. Vous allez devoir le laisser se débrouiller tout seul le temps d'étudier ses systèmes…

— Ne vous inquiétez pas, ce ne sera pas la première fois que nous nous formerons en vol.

— Pour Saul Regis, nous hésitons, soupira Svetlana en serrant très fort la main de Parry. Il veut venir, mais…

Ils avaient eu de longues et âpres discussions à ce sujet. Saul parviendrait-il à s'intégrer à l'équipage déjà recruté ? Rien n'était moins sûr. Svetlana n'arrêtait pas de repenser à cette

conversation bizarre dans le bureau de Bella, le jour où Regis lui avait parlé de la scène de l'exécution dans un épisode de la vieille série télé qui avait donné son nom au *Cosmic Avenger*. À l'époque, cet homme éprouvait le besoin profond de vivre dans un monde proche de ce feuilleton stéréotypé, et elle avait ressenti la même chose quand il était venu briguer une place à bord du nouveau vaisseau.

— Puis-je vous faire part de mon opinion ? s'enquit McKinley.

Tous deux échangèrent un coup d'œil, puis haussèrent les épaules.

— Oui, pourquoi pas ?

— Emmenez Regis avec vous. Il connaît les risques, après tout. Recrutez tous ceux qui veulent vraiment partir jusqu'à ce que vous n'ayez plus de places à attribuer.

— Vous croyez ?

McKinley roula jusqu'à la vitre.

— Nous n'avons pas augmenté la puissance de ces armes pour rien, Svetlana. Et nous avons multiplié par trois l'épaisseur du blindage. Il y a dehors des choses qui n'aiment pas beaucoup les curieux, et que vous allez forcément croiser.

Svetlana hocha la tête. Pendant une fraction de seconde, elle songea à abandonner le projet et à se soumettre à la sanction prévue à l'origine, avant qu'elle ne propose son idée à l'Appareil. Ce moment de doute ne dura pas. Elle partirait.

Comme s'il devinait ce qui se passait en elle, Parry serra la main de sa femme. Ils affronteraient ensemble les choses qui les attendaient dans l'espace, et parce qu'ils s'aimaient, ils les affronteraient sans peur.

— D'accord, McKinley. C'est décidé, dit-il.

— Dacodac, renchérit joyeusement l'extraterrestre.

— Et à propos de Bella… reprit Svetlana d'un ton hésitant. Comment est-ce que…

— Ça ne sera pas aussi rapide et facile que nous l'imaginions, la coupa McKinley.

Il fit demi-tour et s'éloigna en roulant.

41

Bella se réveilla. Elle émergea lentement d'un océan d'inconscience, d'un sommeil si proche de la mort, si proche de la non-existence, qu'il se confondait avec elles. Elle ne savait pas où elle se trouvait, mais elle avait l'impression de connaître cet endroit. Elle était déjà venue ici dans un lointain passé, ou dans un lieu similaire qui lui avait inspiré la même impression de calme et d'enchantement. Une acceptation sereine l'envahit, le sentiment puéril de se trouver entre des mains infiniment sages, infiniment savantes. Elle s'était réveillée dans un bassin d'eau peu profonde dont le gazouillis évoquait les rires d'enfants heureux. Elle tendit la main vers le ciel factice et ressentit mille échos de déjà-vu.

— Bella, tu es de retour, murmura gentiment quelqu'un.

Elle n'était pas seule, comprit-elle graduellement. Quelqu'un avait observé avec attention les premiers signes de son réveil : un homme assis par terre, les mains sur les genoux. Il détourna le regard, comme pour observer un oiseau ou un papillon rare qui se serait posé sur une pierre à côté de lui.

— J'ai froid, dit-elle.

— Je t'ai apporté une robe. Assieds-toi, tu veux bien ?

Il lui tourna le dos pendant un moment et elle trouva la force de se redresser dans l'eau fraîche. Une force incroyable, mais fuyante, aussi… Après tout ce temps, elle avait le plus grand mal à contrôler ses gestes. Une robe se drapa autour d'elle, puis la sécha et la réchauffa, collée à sa peau.

— Tu me comprends, c'est évident, mais est-ce que tu te souviens de moi ? lui demanda l'homme.

À mesure que le sang affluait dans les yeux de Bella, le visage de l'inconnu se précisait, reprenait peu à peu des couleurs.

— Je crois que je vous connais, oui.

— J'avais l'air plus jeune, à l'époque. C'est moi, Bella, c'est Ryan, lui précisa-t-il en se redressant.

— Ryan…

— Tu te souviens, n’est-ce pas ?

— Axford… chuchota-t-elle, comme si ce nom était un sésame qui allait lui donner accès aux mystères les plus sacrés de la création.

— C’est bien, acquiesça-t-il, ravi.

— Tu étais un petit garçon…

— J’ai repris de l’âge, depuis le temps. Tu nous as quittés il y a plusieurs années.

Elle ne se souvenait presque de rien. Elle n’avait qu’une seule certitude : elle avait connu un homme du nom de Ryan Axford dans sa vie antérieure, un homme qui s’était montré bon avec elle à plus d’une occasion, et qui à une époque avait ressemblé à celui qui se tenait devant elle.

— Que m’est-il arrivé ?

— Tu as été morte. Tu as été morte et elles t’ont ramenée parmi nous.

— Elles ?

— Les Fontaines.

Il y avait quelque chose, là. Un souvenir fugace, qu’elle faillit attraper au vol.

— Les extraterrestres.

— C’est bien, Bella, c’est très bien. Tes souvenirs vont te revenir au fur et à mesure.

Elle sortit du bassin. Ses mains… À la fin, elles lui faisaient atrocement mal, elles étaient devenues inutiles… pourquoi ? Mais la douleur avait disparu. Elles étaient lisses et souples à nouveau, comme les mains expressives d’une danseuse balinaise. La douleur, la raideur ou l’infirmité qui l’avaient accablée dans son corps d’avant n’étaient plus qu’un mauvais souvenir.

— Où suis-je ?

— À l’ambassade… la nouvelle, je veux dire.

L’ambassade… Dès qu’elle chercha à rassembler les souvenirs qu’elle conservait de ce lieu, ils s’empêtrèrent dans la vague impression qu’une catastrophe s’était produite, un peu comme le léger malaise qu’on ressent au réveil après un cauchemar…

Il s'était passé quelque chose de terrible.
— Janus, dit-elle.
— Tu te rappelles comment ça s'est terminé ?
Le visage d'Axford lui était familier, mais les marques et les taches de vieillesse trahissaient un homme plus âgé que celui qu'elle avait connu.
— J'ai commis une erreur.
— Non, Bella, pas toi.
Sans vraiment comprendre ce qu'elle disait, elle ajouta :
— Je suis allée chez les Chiens Musqués, et ils m'ont roulée dans la farine. Et tout a mal tourné.
Pendant un instant, Ryan l'observa sans prononcer un mot.
— Des erreurs ont été commises, c'est vrai, mais ce qui compte, maintenant, c'est d'aller de l'avant. Sans nous appesantir sur nos vieilles erreurs de jugement, lui dit-il.
L'odeur des Chiens Musqués lui revint soudain à l'esprit. Cette odeur s'était imprimée au plus profond de son cerveau, court-circuitant des processus plus lents, plus rationnels.
Et ce souvenir remua autre chose.
— Svetlana… Qu'est-ce que… ânonna-t-elle du ton paniqué de quelqu'un qui vient de se rappeler une tâche urgente en attente.
— Svetlana est partie, Bella. Il n'y a plus que toi. Laisse-moi te montrer…
Il lui tendit la main.
Tous deux quittèrent le jardin des réveils. Ils passèrent une double porte aux vitres opaques, empruntèrent une sorte de galerie bordée d'un côté par une grande baie vitrée. Derrière la baie, c'était le noir complet. Il lui tenait toujours la main, sa main rugueuse de vieil homme tenant fermement les doigts lisses de Bella.
— Tu te souviens de Svetlana, alors ?
— Oui, c'était mon amie.
— Mais elle ne l'a pas toujours été.
— Non. Pas toujours. Surtout à la fin.
Dans la tête de Bella, des connexions se réactivaient.

— Tu te souviens de ce qui est arrivé à Janus ? Après les Chiens Musqués… Ils t'ont bernée, et après, tu te rappelles ? lui demanda-t-il avec un sourire crispé.

— Nous avons dû partir. Procéder à une évacuation.

— Pourquoi ?

— Janus allait exploser. Les Chiens, ils avaient…

Le simple fait de penser à ces événements la plongea dans un profond malaise. Le bien-être éprouvé dans le bassin s'était volatilisé, balayé par une lame de peur et d'amertume. Axford dut ressentir sa tension car il serra sa main encore plus fort.

— Que s'est-il passé ? lui demanda-t-elle d'une voix craintive de petite fille.

— Janus a explosé, mais nous avons survécu, pour la plupart. Nous avons évacué à temps Crabtree et les autres implantations, et le passe nous a permis de gagner la cavité suivante pour échapper à l'explosion.

— Svetlana… Elle est morte, c'est ça ? J'y suis retournée… j'ai retrouvé son corps… mais c'était déjà trop tard…

À nouveau, Axford perçut sa tension.

— Non, elle a survécu elle aussi, Bella. Mais après l'explosion de Janus, elle a dû prendre une décision, et ça n'a pas été facile.

Il soupira, comme accablé à l'idée de devoir lui révéler la suite.

— Les Chiens Musqués ont fait sauter Janus pour trouer la Structure. Tu te souviens de la Structure ?

— Oui, répondit-elle après un instant d'hésitation.

— Et ça a marché. Janus a creusé un trou de mille kilomètres de large dans la paroi, à travers la matière et les champs de force. Mais Jim nous avait expliqué que ce trou ne durerait pas, et il avait raison. La paroi a immédiatement commencé à se réparer. La Structure cicatrisait déjà, elle rapiéçait l'accroc. En quelques jours, le trou aurait disparu. Or, c'était notre seule chance de quitter la Structure avant très, très longtemps, et Svetlana le savait.

— Elle est partie…

— Oui. Elle est partie en connaissant les risques. D'après Jim, une seule culture avant la nôtre a réussi cet exploit dans toute l'histoire de la Structure, et on n'a plus jamais eu de ses

nouvelles. Mais Svetlana s'est entêtée. Le temps manquait, mais elle a réussi à persuader les Fontaines de lui faire cadeau des technologies qu'elles nous refusaient jusqu'alors. De toute façon, depuis les révélations de Chromis et des Chiens Musqués, leurs arguments ne tenaient plus. Svetlana et ceux qui l'ont suivie sont partis à bord du *Cosmic Avenger,* équipé d'un gros propulseur de translation, d'un creuset et d'un bon paquet de fichiers, de quoi améliorer leur quotidien une fois en route.

— Le *Cosmic Avenger*… répéta Bella avec un petit sourire.

Une mauvaise blague, ce nom, elle le pensait depuis toujours. Quelle idée de baptiser ainsi un vrai vaisseau spatial !

— Ils sont passés, mais de justesse. Les champs de force se reconstituaient déjà. S'ils avaient attendu un jour de plus, ils se seraient retrouvés piégés à l'intérieur, avec nous.

— Combien de personnes ai-je… a-t-elle emmenées avec elle ?

Une vague inquiétude vite réprimée assombrit les traits de Ryan.

— Trente. Svetlana, Parry, Nadis et les autres… ses partisans, ceux qui l'ont toujours soutenue, plus une douzaine de personnes qui n'étaient même pas nées à l'époque mais qui ne pouvaient pas envisager de passer une minute de plus dans la Structure.

— Et c'est tout ?

— Oui. Ils n'ont pas eu à refuser beaucoup de monde. Pendant qu'ils constituaient leur équipage, la rumeur s'est mise à circuler, tu sais, sur cette culture, celle dont on n'avait plus jamais entendu parler… La majorité des survivants s'est montrée franchement ravie à la perspective de rester bien à l'abri dans la Structure, du moins pour le moment.

Une question évidente s'imposa immédiatement à elle :

— Qu'est-il arrivé à ceux qui sont partis ?

— Nous l'ignorons. Nous espérons qu'ils sont encore en vie, qu'ils ont trouvé dehors de quoi assurer leur subsistance. Leur objectif, c'était de trouver un système solaire qui leur offrirait un monde chaud et humide. Nous n'en savons pas plus.

— Pour quelle raison ? insista-t-elle, comme si connaître le destin de Svetlana était devenu la chose la plus importante au monde.

— Ils ont continué à nous envoyer des données après la traversée du mur, mais au bout d'une journée la réception est devenue franchement difficile : le trou se refermait. Au bout de deux jours, nous ne les détections déjà plus du tout.

Petit à petit, d'autres souvenirs s'enclenchaient.

— Ils ont vu la Structure de l'extérieur, alors ? s'exclama-t-elle, ébahie.

D'un grand geste du bras, Axford anima la sombre surface vitrée. Il y avait du panache dans ce mouvement, la fierté tranquille du conspirateur qui a bien calculé son coup.

— Voici une photo prise une heure après leur départ. Ils étaient déjà passés à la translation et ils accéléraient, d'où une distorsion de l'image, mais nous l'avons corrigée grâce à nos logiciels.

C'était l'extérieur de la structure : un long cylindre vaguement lumineux, avec un trou déchiqueté sur le flanc. Des chiffres et des annotations surchargeaient l'image ; on sentait le travail forcené d'une équipe scientifique survoltée, avide d'exploiter ce filon de connaissances jusqu'au moindre hexel.

— Et maintenant, deux heures après le départ…

L'image changea brutalement d'échelle. Le cylindre ressemblait maintenant à une branche fine, et on ne distinguait presque plus le trou.

— Ce que tu vois, c'est le plus gros de la section entre les deux bouts que nous avions cartographiés, lui fit-il remarquer. La Structure émet de la lumière, comme tu peux le constater. Pourquoi, nous n'en savons rien, mais cela nous a facilité la tâche. Comme dirait Nick Thaïe, tu imagines, s'ils avaient dû prendre des images au radar ?

Bella avait l'impression de voir un cheveu humain coloré artificiellement et grossi au microscope.

— Et maintenant, six heures après le départ…

Le trou avait disparu. Même une flèche pointée sur la plaie dans le mur n'aurait servi à rien.

Pas plus épaisse qu'une vibrisse, des milliers de fois plus longue que large, la Structure n'était plus seule dans le champ de la caméra. Deux autres branches la croisaient en oblique, l'une un peu plus petite et plus foncée que l'autre.

— Douze heures après le départ. L'image a été corrigée deux fois, pour effacer les effets de la distorsion et ceux de la relativité. L'*Avenger* fonce à cinquante pour cent de la vitesse de la lumière.

Des dizaines de branches s'entrecroisaient dans le désordre le plus total, comme jetées au hasard dans l'espace. On aurait dit un gribouillage d'enfant vu de très très près.

— Vingt-quatre heures après le départ, maintenant. Une journée plus tard. Le signal devient très difficile à capter. Trame de moins en moins exploitable, conclut Axford.

Bella frissonna devant l'échelle inconcevable de ce qu'elle avait sous les yeux. La brindille s'était transformée en une forêt entière. En fait, les filaments de la Structure étaient organisés, cela sautait aux yeux à cette échelle infinitésimale. Douze heures après le départ, leur distribution paraissait encore aléatoire, mais à présent, Bella discernait bel et bien un ordre dans cette forêt : les filaments étaient rassemblés et tressés en faisceaux macroscopiques, cordes épaisses de plusieurs heures-lumière de diamètre, autrement dit plus larges que l'orbite de certaines planètes.

— Trente-neuf heures après le départ, la dernière image exploitable. L'*Avenger* fonce à quatre-vingt-dix pour cent de la vitesse de la lumière et il tient le coup. C'est juste avant l'accélération finale.

Une chose gigantesque envahit la baie vitrée, une chose immense et étincelante, sans doute conçue dans le seul but d'écraser l'esprit humain, se dit Bella. La Structure se révélait beaucoup, beaucoup plus grande qu'elle ne l'avait jamais imaginé. Aussi complexe qu'un cerveau avec ses nœuds et ses neurones, et aussi large qu'un système planétaire entier, c'était un tore de lumière incliné à un angle de quarante-cinq degrés. Il avait fallu trente-neuf heures à l'*Avenger* pour obtenir une image qui englobait le plus gros de la Structure.

— Regarde au milieu, lui dit Axford.

Bella s'exécuta. De nombreux rayons lumineux – chacun d'eux étant une tresse épaisse composée de centaines de brindilles – s'enfonçaient vers le cœur du tore, comme s'ils étaient conçus pour s'y connecter ou former un pont vers un autre nœud.

Sauf qu'au centre il n'y avait rien. Les tresses flottaient dans le vide, déchiquetées, telles des branches d'arbre frappées par la foudre.

— Il manque quelque chose. On dirait que la Structure est inachevée…

— Ou alors, elle a été en partie détruite. C'est peut-être la réponse à notre question, Bella.

— Quelle question ?

— Nous nous demandions ce qui avait pu causer la disparition des Spicains. Si tu veux mon avis, les animaux en cage se sont révoltés et ont saccagé le zoo…

Des fragments de conversation lui revinrent, comme une averse de souvenirs : un ami disparu, une femme d'une grande sagesse…

— Donc, les Spicains sont morts…

— Oui, ou alors ils se cachent. Dans les deux cas… ça change pas mal de choses, tu ne crois pas ?

Elle se sentit soudain submergée par ces vertigineux changements d'échelle.

— C'est gigantesque, ce truc ! Qu'est-ce que c'est ? Où est-ce que ça se trouve ?

— Nous l'ignorons. Nous n'avons pas assez d'étoiles ou de galaxies en arrière-plan pour nous donner une indication. Quand nous avons perdu le contact avec l'*Avenger,* il fonçait toujours dans la périphérie du tore. Si nous avions reçu des données pendant un jour de plus…

Bella contemplait l'image d'un air engourdi.

— Au moins, ils nous ont fourni celles-ci, Ryan.

— Svetlana s'est dit que cela pourrait nous rendre service. Depuis, nous avons cartographié les connexions locales sur plusieurs heures-lumière. L'équipe de Nick extrait sans arrêt de la trame des données supplémentaires qui permettent d'affiner cette carte.

— Mais ce n’est qu’une carte…

— C’est mieux que rien, Bella. D’après les extraterrestres, c’est exactement le genre de connaissances pour lesquelles certaines cultures seront prêtes à négocier.

— Autrement dit, nous avons quelque chose à vendre.

D’un geste de la main vers la baie vitrée, il fit disparaître la dernière image, bientôt remplacée par un noir absolu.

— Nous n’avons plus Janus. Nous devons donc tirer le meilleur parti de ce que nous avons pu sauver, reconnut-il.

— Oui, c’est comme ça qu’il faut s’y prendre.

Depuis un moment, un souvenir s’agitait dans son esprit avec une insistance désagréable, comme pour attirer son attention, et elle ne put lui résister plus longtemps.

— La dernière fois que je t’ai vu, tu étais jeune, Ryan.

— Tu veux savoir à quand ça remonte, je parie, lui dit-il tristement.

— Oui, je crois que cela m’aiderait.

Elle entendit à nouveau ce soupir gêné.

— Tu leur as donné du fil à retordre, Bella. Les extraterrestres n’ont pas voulu te ramener trop tôt, pour ne pas bâcler le travail. Et nous, nous ne voulions pas que tu reviennes avant, euh… avant que nous nous soyons retournés.

— Combien, Ryan ? Combien d’années depuis la réception de ces images ?

— Soixante et un ans.

Il fit un autre geste vers la vitre.

Les ténèbres s’évanouirent. Ils se trouvaient dans un puits, une région de la Structure semblable à celle où s’était enfoncé Janus, et Bella reconnut la lumière orange provenant de centaines de coulées de lave sinueuses qui se croisaient dans le lointain. En revanche, Janus avait bel et bien disparu. L’Habitat Haut, Crabtree et le Ciel de Fer s’étaient volatilisés. Axford et elle se tenaient quelque part au-dessus de la paroi, peut-être au dernier étage d’un édifice très haut ou dans un engin spatial en train de faire du surplace.

Axford lui désigna une partie du mur où la lueur des coulées de lave était éclipsée par une tache de lumière organisée en damier.

— Voilà New Crabtree. La plupart d'entre nous vivent sur le mur, maintenant.

La tache – qui faisait des dizaines de kilomètres de large, à vue de nez – étendait ses tentacules de lumière bleu clair jusqu'à des communautés plus petites situées à des centaines ou des milliers de kilomètres plus loin.

— Vous avez réussi. Vous avez fondé une nouvelle colonie.

— Cela n'a pas été facile. Les Fontaines nous ont aidés, bien sûr, mais la transition a vraiment été dure. Tu te souviens comme on en a bavé pendant l'Année du Ciel de Fer ?

Elle hocha la tête humblement.

— Eh bien, plus personne n'en parle, aujourd'hui, sauf dans les comptines enfantines. C'est de l'histoire ancienne. Depuis, on a traversé des épreuves encore plus difficiles.

— Et vous m'avez laissée dormir, soupira-t-elle, vaguement contrariée.

— La situation allait forcément s'améliorer, nous le savions. Il ne pouvait en être autrement.

— Et maintenant ?

— Maintenant, nous voulons que tu reviennes. New Crabtree t'attend, Bella. Il y a tout un tas de gens qui veulent te souhaiter la bienvenue.

— J'ai été absente pendant si longtemps… À quoi servirait…

Il ne la laissa pas poursuivre.

— La décision te revient. C'est Mike Takahashi qui dirige la ville, pour l'instant. Si tu lui proposes ton aide, il ne demandera qu'à partager cette responsabilité avec toi.

Quand Ryan mentionna le nom de Takahashi, elle se rappela qu'elle était à côté de lui lorsqu'il s'était réveillé de son sommeil de mort au royaume gelé des Anges de Glace. Elle l'avait aidé à s'adapter à un futur auquel il ne s'attendait pas et, aujourd'hui, Ryan l'aidait, elle, de la même façon. Elle savait qu'elle allait vivre des moments difficiles, et c'était réconfortant de savoir que quelqu'un l'avait précédée sur cette route.

Penser à Takahashi la ramena à la fin de Janus et à ceux qui y avaient trouvé la mort. Elle avait essayé de porter secours à quelqu'un, mais plus elle cherchait à épingler ce souvenir, plus il lui échappait.

Elle ne ressentait qu'une immense tristesse.

— Ce n'était pas Svetlana que je cherchais, n'est-ce pas ?

Elle s'efforça de déchiffrer l'expression grave et amicale de son ami.

— Qui était-ce, Ryan ?

— Nous allons y venir, lui dit-il gentiment en l'éloignant de la vitre.

Épilogue

Chromis fut priée de quitter la salle pendant le vote. La nuit avait commencé à tomber, depuis la fin de son discours. Le soleil éclairait toujours le sommet du bâtiment du Congrès, teintant sa calotte d'un or cuivré soutenu, mais des lumières s'étaient allumées sur les pentes et beaucoup plus bas, dans les anses déjà recouvertes par les ombres. Sur le balcon où elle se trouvait, la brise tiède qu'elle sentait sur sa peau n'était qu'une fiction habile. Chargée des exquises odeurs d'épices flottant au-dessus des villages de pêcheurs qui bordaient la berge du grand lac, cette brise semblait arriver tout droit du paysage tropical étalé aux pieds de Chromis, vingt-deux kilomètres plus bas, mais en réalité une invisible coquille femto protégeait le balcon de l'atmosphère extérieure et, par la même occasion, des tentatives d'assassinat en tout genre. Le dernier meurtre perpétré au Congrès de l'Anneau de Lindblad remontait à trois mille cinq cents ans, certes, mais il y avait encore des dissidents, là-bas, dehors. Les braves citoyens d'Hemlock le savaient bien, eux qui avaient eu à subir le passage des magistrats envoyés pour rétablir l'ordre.

Chromis se demanda comment le vote se déroulait dans la salle de réunion. L'un dans l'autre, son discours avait été plutôt bien accueilli, presque aussi bien qu'elle l'espérait. Elle n'avait pas fait de digressions, n'avait marqué aucune hésitation, n'avait jamais perdu le rythme. Jouant son rôle à la perfection, Rudd était intervenu pile aux moments prévus. Personne n'avait tenté de lui voler la vedette avec une proposition aussi somptueuse que la sienne, et aucun de ses ennemis habituels n'avait émis de critique en sa présence. S'ils s'en étaient abstenus, c'était probablement par respect pour la Bienfaitrice, d'ailleurs. Critiquer Chromis, c'eût été sous-entendre que la Bienfaitrice ne méritait pas d'être honorée. Chromis avait compté là-dessus, mais n'en était pas moins soulagée.

D’un autre côté, on ne pouvait pas dire que ses collègues l’avaient ovationnée, et en quittant la salle elle n’avait toujours aucune idée de l’humeur générale. Personne ne lui avait posé de questions et personne n’avait cherché la bagarre. Était-ce parce que son projet les laissait complètement indifférents ? Espérons que non, se dit-elle. Elle avait tout envisagé, sauf ça : sa proposition s’échouant sur les rochers d’une apathie mesurée.

Elle sentait auprès d’elle la calme présence de la Bienfaitrice, et ce n’était pas la première fois depuis son arrivée à New Far Florence. On aurait dit que Bella Lind attendait l’issue du scrutin avec autant d’impatience que Chromis. Quand on pensait sans cesse à quelqu’un, on finissait fatalement par lui conférer un certain degré de réalité, et depuis quelques siècles personne n’avait pensé à Bella Lind avec autant de force et de pugnacité que Chromis. Autrefois, la Bienfaitrice n’était pour elle qu’un personnage historique lointain, un être presque théorique, mais aujourd’hui elle était devenue une femme bien réelle, à tel point que Chromis avait l’impression de la connaître en chair et en os. Jour après jour, elle avait vu Bella Lind prendre de l’épaisseur, et elle s’était juré de ne pas décevoir le fantôme que son imagination avait ressuscité.

Au firmament, les étoiles les plus brillantes apparurent. La calotte illuminée par le soleil brillait tellement qu’il était impossible de distinguer la Voie lactée, mais Chromis savait plus ou moins dans quelle direction regarder. Quelque part, là-haut, Bella attendait.

Une porte s’ouvrit derrière elle. Elle se retourna et vit Rudd s’approcher d’elle, sans doute pour lui annoncer le résultat du scrutin. Tandis qu’elle étudiait son expression concentrée, elle sentit sa compagne imaginaire la quitter poliment pour les laisser seuls tous les deux.

— Les nouvelles sont mauvaises, c’est cela ?

— Je suis désolé. Vous avez perdu d’un cheveu, mais…

Il écarta les mains.

— Allez-y, Rudd, je vous écoute…

— Quarante-trois voix pour, quarante-neuf contre, sept abstentions.

— Oh bon sang !

— Vous y étiez presque, Chromis. Ce n'est pas une défaite écrasante, c'est déjà ça, non ? D'autres occasions se présenteront.

— Je sais, mais… bon sang !

La déception la submergeait par petites vagues tranquilles, plus insidieuses qu'un assaut brutal.

— Vous avez planté votre graine, Chromis ! Vous n'avez plus qu'à attendre qu'elle prenne racine dans la tête d'une demi-douzaine de délégués…

— J'avais cru pouvoir les convaincre du premier coup. Je ne m'attendais pas du tout à un vote aussi serré. Pour moi, il y a deux catégories de résultats : les défaites cuisantes ou les victoires totales, les triomphes. Dans les deux cas, je serais repartie avec le sentiment du devoir accompli, soit la tête haute, en héroïne tragique, soit en championne. Au lieu de quoi, je me retrouve avec ce… ce petit échec minable !

— Oui, je sais, c'est ça, la réalité : toujours en train de fouler aux pieds ces moments qui devraient être épiques.

— Mais comment vais-je pouvoir les convaincre ?

— Grâce à votre volonté de fer, à votre obstination… Vous n'avez quand même pas fait tout ce chemin pour renoncer si près du but, n'est-ce pas ? lui lança-t-il, l'air stupéfait et horrifié.

— Non, bien sûr.

— La Bienfaitrice n'aurait pas renoncé, elle.

— Je sais.

Il s'accouda à la rambarde et donna une brève accolade à son amie.

— Nous devrons les travailler sous l'angle de la culpabilité, si vous voulez mon avis. Vous venez d'insister sur le fait que le civisme et la noblesse de ce projet vont déteindre sur eux. C'est très bien, mais certains ne sont pas sensibles à ce genre d'arguments. Donc, pour ceux-là, je vous conseille de brandir le jugement que leurs descendants porteront sur eux s'ils manquent ce rendez-vous. Dites-leur qu'un jour le Congrès de l'Anneau de Lindblad disparaîtra, s'il faut en croire les enseignements de l'Histoire, et que ce jour-là il ne restera plus de nous que le récit de nos hauts faits.

Ce n'était sans doute qu'une brève fluctuation dans la bulle femto protégeant le balcon, mais Chromis crut sentir sur sa peau un souffle de vraie fraîcheur, celle qui régnait à l'extérieur.

— Vous frôlez le blasphème, Rudd ! N'oubliez pas que nous sommes censés célébrer la permanence de notre civilisation, justement !

— Dix mille ans, ce n'est qu'un caillou dans le torrent de l'éternité, ma chère.

— Bon, très bien. Je vais réfléchir à votre suggestion. La culpabilité.

— Brave petite ! Et vous devriez penser à recruter quelqu'un d'autre dans le rôle de votre avocat du diable apprivoisé, si je puis me permettre. J'ai bien aimé vous donner un coup de main, mais je ne sais pas si nos collègues vont encore tolérer longtemps notre petit jeu.

— Oui, vous avez raison.

— Allez, tête haute ! Vous vous êtes très bien débrouillée, tout compte fait !

— Vous êtes sincère ?

— Absolument ! Vous avez déjà renvoyé certains projets dans les choux, j'en suis persuadé. C'est la dernière fois que nous entendrons parler de fontaines ornementales, par exemple.

— Oui, c'est déjà ça.

— Et cette histoire de sang les a impressionnés.

Une idée commença à se former dans l'esprit de Chromis.

— Tiens, d'ailleurs… Vous savez, à propos du message qu'il faut protéger pour ne pas qu'il tombe entre de mauvaises mains ?

— Oui, eh bien ?

— J'ai une autre idée. Que la clé du message soit l'ADN de la Bienfaitrice, c'est une sage précaution, et je n'aurai pas fait le voyage de Mars pour rien. Mais nous pourrions y ajouter une sauvegarde supplémentaire…

— Continuez, l'encouragea Rudd.

— Chaque copie du message – quelle que soit la forme qu'il prendra – devrait pouvoir décider elle-même si elle doit ou non divulguer son contenu. Il faudra qu'elle possède un haut degré d'intelligence, en tout cas suffisant pour comprendre le

comportement humain. Comme ça, elle pourra prendre sa décision en fonction de ce qu'elle verra.

— En d'autres mots, la copie devra être humaine. C'est bien cela ?

— Oui, et c'est à notre portée, Rudd ! Maintenant que j'y pense, j'estime qu'il serait criminel de ne pas équiper les copies d'une sensibilité complète !

Rudd resta plongé dans ses réflexions pendant un long moment, tandis que Chromis contemplait les ombres qui se coloraient d'une mystérieuse teinte violette, tout en bas. L'un après l'autre, les villages s'illuminaient pour combattre la nuit. Des petites embarcations sillonnaient le lac, brillantes et colorées comme des lanternes de papier.

— Je suis d'accord sur le principe, mais je pressens une grosse pierre d'achoppement, finit par lui déclarer Rudd. Vous croyez vraiment que quelqu'un va accepter de voir sa personnalité copiée dans un milliard de bouteilles vertes, comme une marchandise de grande consommation ?

— Trouver un volontaire ne sera pas un problème, croyez-moi sur parole.

— Vous pensez déjà à quelqu'un, j'en suis sûr.

— Je vous le dirai si je gagne.

— Souvenez-vous : la culpabilité ! Ça marche à tous les coups. Je suis idiot, j'aurais dû vous le rappeler plus tôt.

— Oui, ça aurait peut-être fait pencher la balance en ma faveur, et on aurait pu aller fêter ça dès ce soir.

— Nous n'allons tout de même pas renoncer à une bonne soirée pour si peu ! Et si nous allions fêter notre défaite relative, Chromis ?

Elle lui sourit ; elle avait retrouvé un peu de sa bonne humeur.

— Voyez-moi ça, la bonne excuse !

Il lui désigna du menton l'un des villages du lac.

— Je connais un endroit merveilleux, là-bas… Nous pouvons nous y rendre en membranes, si vous le souhaitez.

— Je devrais peut-être retourner à l'intérieur pour affronter la réalité, vous ne croyez pas ?

— En l’occurrence, je vous conseille de vous draper dans votre dignité et de les planter là. La culpabilité va les rattraper, vous allez voir.

— Si vous le dites !

— Vous pouvez me croire, j’ai des années d’expérience dans ce domaine.

Rudd ferma les yeux, le temps d’appeler deux membranes. La femtomachinerie locale allait affecter une petite part de ses ressources au transport des deux amis.

— Vous le pensiez vraiment, ce que vous avez dit à propos du Congrès ? Qu’il ne durerait pas toujours ?

— Oui. Dix mille ans, ce n’est pas tellement long, vous savez. Les Spicains se sont sûrement crus éternels, eux aussi. Un jour, nous connaîtrons le même sort… Nous ne serons plus là et une autre civilisation prendra notre place.

— Une civilisation humaine ?

— Pas nécessairement.

Les membranes arrivèrent et se mirent à tournoyer autour d’eux comme un essaim de papillons noirs. Pour adopter leur configuration de mobilité, elles allaient fusionner. Sentant qu’une discussion était en cours, elles décidèrent d’attendre une pause dans la conversation pour emporter les deux amis.

Chromis engloba d’un geste le paysage s’étalant sous eux.

— Alors tout ceci, tout ce que nous avons fait, ce pour quoi nous avons vécu, les rêves que nous avons accomplis… vous croyez vraiment que tout cela va disparaître un jour ?

— Ceux qui pensent le contraire sont des égocentriques. Songez que presque tous les êtres intelligents qui ont vécu depuis la naissance de l’univers ont appartenu à des sociétés qui n’existent plus. Pourquoi en irait-il autrement pour nous ?

— Mais nos hauts faits resteront, n’est-ce pas ?

— Si nous avons de la chance. Il y a fort à parier qu’ils ne survivront pas non plus.

— C’est si triste, Rudd…

— Moi, je préfère trouver cela vivifiant.

— Mais si rien de ce que nous accomplissons ici-bas ne dure, si même nos gestes les plus beaux n’ont qu’une chance infime de nous survivre… pourquoi ne pas renoncer, dans ce cas ?

— Pour toutes les raisons du monde. Nous sommes ici et nous sommes en vie. C'est une belle soirée. Le dernier jour de l'été, Chromis.

Il fit signe aux membranes.

— À présent, descendons la colline et profitons de la vie, ça ne durera pas toujours.

FIN

Remerciements

Un grand merci à George Berger, Hannu Blomilla, Peter Hollo, Rick Kleffel, Paul Kloosterman, Kotska Wallace, et enfin, *last but not least,* Josette Sanchez. Ils ont eu la gentillesse de lire différentes parties de ce livre puis de me faire part de leurs commentaires. Et comme toujours, merci également à Jo Fletcher et Lisa Rogers, pour leur patience, leur énorme travail et leur indéfectible bonne humeur.

Certains aspects scientifiques abordés dans ce livre sont nés de mon imagination, mais d'autres sont bien réels. Et vous allez peut-être être surpris, mais parmi ces bouts de réel il y a tout qui se rapporte à ce que j'ai baptisé « l'Ange de Glace ». Les lecteurs que le sujet intéresse peuvent se reporter à l'article « Buying time in suspended animation » (« Gagner du temps en animation suspendue »), rédigé par Mark B. Roth et Todd Nystul et paru dans la revue *Scientific American* en juin 2005. Depuis la parution de cet article, l'animation suspendue a soudain cessé d'être l'une des prophéties les plus loufoques des auteurs de science-fiction pour devenir l'une de leurs plus ingénieuses.